



EDWARD MINER GALLAUDET
MEMORIAL LIBRARY

Gallaudet College
Kendall Green
Washington, D.C. 20002

Publication honorée d'une souscription du Ministère de l'Intérieur

REVUE FRANÇAISE

DE L'ÉDUCATION

des

SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

Deuxième Année. — N° 1. — 1^{er} Avril 1886.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 24, Rue de Vaugirard

1886

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

- Alard**, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bassouls (F.), professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions de Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis, sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

- Dupont**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Goislot (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économe à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

-
- M. le Dr Alings**, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
M. Van-Praagh, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb, Londres.
M. Villabrille, directeur du Collège national des Sourds-Muets et des Aveugles de Madrid.
-

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

DEUXIÈME ANNÉE



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Vaugirard

—
1886

EDWARD MINER GALLAUDET MEMORIAL LIBRARY
GALLAUDET COLLEGE
WASHINGTON, D. C.

REVUE FRANÇAISE

de l'Éducation des Sourds - Muets

2^me année. — N° 7

Avril 1886

CAUSERIE

L'Instituteur de Sourds-Muets

Je voudrais qu'à cette place une maîtresse plume — incisante comme l'outil de la glyptique — se chargeât de graver, en manière de frontispice, le portrait « au vrai » de cet admirable et vaillant philanthrope qu'on nomme un instituteur de sourds-muets.

Le modèle a de l'attrait, il prête au grand art, dans son attitude simple et virile. Un magnifique sujet de concours, si l'Institut de France veut bien en prendre note.

Mais nos écrivains de haute taille, qui se plaisent dans l'évocation de types fantastiques, de vertus imaginaires et de gestes invraisemblables, soupçonnent-ils seulement l'existence, dans le domaine de la réalité et à côté d'eux, de ces vivantes figures autrement dignes de tenter leur verve et offrant les éléments d'une étude du plus puissant intérêt ?

Non ; et vous êtes encore, mes chers maîtres, trop ignorés et trop méconnus.

Ah ! je sais bien que si l'on décidait quelqu'un de vous à remplir cette page, que je noircis timidement et en homme écrasé par son sujet, il pourrait faire l'œuvre par excellence, celle qui aurait la force et la vérité de l'œuvre vécue.

Mais le héros n'élève pas lui-même sa statue.

Aussi, ne pouvant vous demander d'édifier le monument que vous méritez, voilà pourquoi j'y apporte, en attendant l'architecte, les pierres brutes du simple manœuvre.

Vous n'aurez donc pas ici votre image. Quelques traits seulement, à peine indiqués. rapides. fugitifs.

*
* *

La tâche de l'instituteur de sourds-muets est la plus ingrate, la plus rebutante et la plus pénible qui se puisse imaginer.

Pour bien en faire saisir l'arduité et l'étendue, il faut d'abord montrer, dans sa brutale et lamentable nudité, le sujet auquel le courageux éducateur est appelé à prodiguer les ressources de son savoir, de son intelligence et de son cœur.

Je laisse tout de suite de côté les exceptions, je veux dire les enfants sourds-muets qui ont pu trouver, chez des parents aisés et maîtres de leur temps, les soins particulièrement attentifs que réclame leur infirmité.

Voyons ceux de ces infortunés qui appartiennent à des familles nécessiteuses et dont toutes les heures sont accaparées par la lutte pour la vie, par la quête fiévreuse du pain quotidien, par le travail. Ils composent une majorité énorme.

Ceux-là croissent tant bien que mal, plus souvent mal, dans les seules conditions de l'animalité, sans que rien de la vie morale, ou presque rien, entre en eux, sans qu'aucun effort soit tenté pour l'y insuffler. La porte par laquelle devait pénétrer naturellement l'esprit est fermée. Rien à faire. Elle reste close, et l'on n'en cherche pas une autre.

Un jour, la Bienfaisance vient les prendre par la main et leur dit : « en route ! »

Ils ont franchi le seuil de l'institution.

D'où sortent-ils ? — Du village, de la montagne, de la forêt, de la ville, dont ils ne connaissent qu'une ruelle sombre et empuantie ; ils sortent d'une chaumière délabrée, d'une infecte mesure ou d'un misérable taudis.

Les voici, hébétés, grimaçants, malingres, effarés, loqueteux et malpropres.

Leur âme ? Perdue sous un amas de misère ; enserrée dans une gangue épaisse et dure, comme ces crapauds qu'on dit emprisonnés au milieu d'une pierre.

Abrutissement à la surface, ténèbres au fond...

C'est ainsi que je les ai vus.

Me suis-je trompé ? L'émotion a-t-elle fait broyer à mon imagination le noir qui dégoutte de ma plume ?...

* * *

Dans le doute, j'ai fait appel à d'autres témoins ; sûrs. ceux-là, et au jugement impeccable.

Le premier qui m'ait répondu, c'est le plus grand de leurs amis, l'abbé de l'Épée ; il demande qu'on vienne « au secours de cette portion considérable de l'humanité qui se trouve presque réduite à la condition des bêtes. » Ces malheureux lui apparaissent comme « des espèces d'automates. »

C'est encore un de leurs vieux et dévoués amis, l'abbé Deschamps, qui me répète : « Ils sont dans le monde comme n'y étant point... Ils végètent comme des animaux. »

C'est l'aveu, c'est la plainte qui s'échappe de tous les cœurs qui les affectionnent le plus. Écoutez Conrad Amman, par exemple. : « Quelle stupidité dans la plupart de ces êtres disgraciés ! Combien peu ils diffèrent des animaux ! »

Sicard va plus loin encore ; je suis même tenté, malgré toute l'autorité d'un tel nom, de dire qu'il va trop loin. Qu'est-ce, en effet, pour lui qu'un sourd-muet sans instruction ? « C'est un être parfaitement nul dans la société, un automate vivant, une statue telle que la présente Charles Bonnet et, d'après lui, Condillac ; une statue dont il faut ouvrir l'un après l'autre, et diriger tous les sens, et suppléer à celui dont il est malheureusement privé... Il n'est qu'une sorte de machine ambulante dont l'organisation, quant aux effets, est inférieure à celle des animaux... Aussi, quand cet être infortuné est présenté pour la première fois à son instituteur, tout est à faire, tout est à commencer ; il est comme l'enfant qui vient de naître. Sa physiologie est niaise, ses yeux sont éteints, son air est stupide... »

Non, je ne me suis pas trompé.

Et l'on ne saurait m'objecter que ce qu'ont vu de l'Épée, Deschamps, Amman, Sicard, Bonnet, Condillac, et d'autres — des anciens — ne se voit plus.

Hélas ! cela s'est rencontré après eux et se reproduit toujours.

Voici le témoignage d'un maître dont on peut se dispenser de faire l'éloge lorsqu'on vient à le nommer. La forme est plus modérée ; mais, au fond, c'est la même lamentation :

« L'enfant privé de l'ouïe n'est pas seulement un enfant à instruire, disait M. Valade-Gabel en 1845, c'est un être moralement incomplet... Lorsqu'à l'âge de dix à douze ans le sourd-muet est amené à l'école, toutes ses facultés sont engourdies ; il n'a contracté aucune habitude d'ordre et de soumission ; il n'ignore pas seulement les formes du langage, il est étranger à la plupart des idées qui en sont le fond. Lui enseigner à lire, c'est lui enseigner à penser. »

Plus loin, M. Valade nous montre un de ces pauvres êtres ne cessant de faire retentir l'Institution de véritables cris de désespoir. Ne croyez pas qu'il regrette les douceurs du foyer paternel : c'est un orphelin, un abandonné, presque un sauvage. « Ce qu'il pleure avec des larmes si amères, c'est sa liberté de petit oiseau, c'est l'oisiveté, c'est le vagabondage. »

C'est également un vétéran — heureusement encore plein de vie — de cette noble armée de la Charité et de l'Abnégation, l'abbé Bouchet, qui constatait, il y a déjà longtemps, cette poignante vérité : « On n'aime pas ce qu'on ne connaît pas. Or, le sourd-muet non instruit ne connaît guère plus la Patrie que l'idiot et l'aliéné. »

Et, dans ces derniers temps, mon pauvre camarade Huriot, directeur de l'Institution de Bordeaux, — un coloriste, je le veux bien, mais un observateur très fin, — disait en pleine joie de distribution de prix, pour mettre bien face à face l'alpha et l'oméga de la vie écolière du sourd-muet : « Ainsi, un être incomplet, isolé dans la famille humaine, l'esprit vide comme un gîte d'immobilité et de silence, le cœur abandonné dans une solitude morne et sépulcrale, le corps maladif, la santé chancelante ou menacée, — voilà le sourd-muet tel qu'il arrive trop souvent à nos écoles. »

Non, je ne me suis pas trompé.

*
* * *

J'aurais pu donner au tableau élégiaque que je viens d'ac-

crocher de plus amples proportions. J'estime que la pensée du spectateur ira d'elle-même au delà de mon cadre.

Puisqu'il en est ainsi, il s'agit donc de mettre véritablement au monde un être qui n'a encore que les apparences de l'existence humaine ? — Précisément.

Mais alors l'œuvre de la mère est à reprendre ? — C'est incontestable.

La voilà, cette tâche immense, effrayante, de l'instituteur spécial.

A qui devons-nous les premiers mots que nous avons balbutiés ? A qui reportons-nous ce divin phénomène de l'éveil de nos premières pensées ? A celle qui nous berçait de sa voix et nous carressait de ses doux propos d'amour, pendant que nous étions suspendus à son sein.

Qui nous a donné la parole ? Qui a vivifié notre âme ? Celle qui nous a donné la chair.

Et la mère du sourd-muet, la mère pauvre, laborieuse et sans loisirs, est impuissante à consommer ce miracle. Elle cède la place à un autre : à cet homme, à cette femme, qui ont renoncé à tant d'autres carrières que pouvaient leur ouvrir leurs connaissances et leurs aptitudes, et qui ont fait le sacrifice de leur vie pour compléter des vies imparfaites. O force de la vocation !

Il est bien touchant ce côté primordial du rôle de l'instituteur ! Cet homme, ce savant, ce fort, ce penseur, se substituant à la femme, à la mère, savez-vous rien de plus émouvant ?

Et tous se rendent compte de ce caractère de leur mission. Tous savent cela ; ils le disent, ils l'écrivent, et ils ne reculent pas...

« En arrivant à l'institution, dit M. Hugentobler, l'enfant sourd-muet n'y apporte pas cette langue déjà formée sur laquelle l'instituteur primaire base son premier enseignement. Nous devons, par conséquent, regagner le temps perdu en nous mettant à la place de la mère qui apprend à l'enfant ses premiers mots, et reprendre comme en sous-œuvre toute son éducation. »

La même idée les domine tous. « Pourquoi. — dit un autre instituteur, en expliquant son mode d'enseigner, — ne suivrions-nous pas l'exemple de la mère, cette institutrice par excel-

lence ? » M. Théobald fait remarquer qu'à l'âge « où l'enfant parlant est en possession d'une instruction relativement élevée, le sourd-muet, privé par son infirmité des *enseignements maternels* qui auraient rendu si facile son instruction, commence seulement à apprendre les lettres de l'alphabet. »

On pourrait multiplier les citations ; mais, c'est entendu. l'instituteur de sourds-muets commence par revendiquer le rôle de la mère, avec un orgueil qu'on ne saurait trop admirer, et qui toutefois surprend au premier abord, à cause de l'étrange antithèse que produit ce sentiment rapproché de l'humilité du labeur.

* * *

Est-il besoin, après cela, de m'étendre longuement sur les qualités. les vertus, les mérites de celui qui va opérer cette merveille d'achever un ouvrage capricieusement délaissé par la nature, de renouer le fil de la vie interrompue à son aurore, de découvrir une intelligence dans la nuit la plus sombre, de sauver une âme de l'étouffement de la matière ?

Une seule minute de réflexion met tous ces mérites en pleine lumière. On comprend tout de suite ce que doit posséder un praticien de cet ordre supérieur : il lui faut une patience à toute épreuve, une abnégation absolue, une douceur séraphique, un zèle ardent, une persévérance opiniâtre, un désintéressement d'apôtre ; il lui faut du savoir, de l'intelligence, du jugement, de l'observation à un degré élevé.

Et remarquez bien que ces sublimes résignés ont été loyalement avertis des rudes et austères travaux qui les attendaient.

Leur illustre patron leur disait déjà, lui que son immense charité aurait pu, semble-t-il, rendre insensible aux déceptions et au poids du fardeau : « Cet ouvrage est pénible par l'assiduité qu'il demande ; il engage à des dépenses et il ne rapporte rien : trois pierres d'achoppement pour bien des personnes qui seraient d'ailleurs en état de s'y appliquer. »

L'abbé Deschamps n'est pas plus engageant : « Ce serait, dit-il, tromper les personnes qui se destineront par la suite au pénible emploi d'instituteur de sourds-muets que de ne pas leur

faire connaître les désavantages que l'amour seul du bien peut faire vaincre. »

Suit une énumération consciencieuse, mais nullement séduisante, de ces désavantages, et il conclut : « C'est à celui que l'esprit de patriotisme éclaire, pour qui le bonheur de ses semblables est une récompense, à courir cette carrière. »

Degérando, qui a consacré de si belles pages à tracer sa voie à l'instituteur de sourds-muets, à exalter la grandeur de sa mission et à rendre hommage aux inspirations de son zèle, a tenu également à prémunir les aspirants contre toute résolution insuffisamment affirmée : « qu'il ne se présente pas pour embrasser la carrière, dit-il, celui qu'un zèle semblable ne consume pas ! Le zèle seul peut inspirer la patience, toute la persévérance et le dévouement absolu qu'elle exige... »

Que dire maintenant de ceux qui, prévenus du danger, ont quand même le courage de le braver ? Que dire pour que l'éloge soit à la hauteur du héros, — j'allais écrire de la victime ?

Parmi les voix autorisées qui, de loin en loin, savent rendre justice à ces glorieux soldats de la Bienfaisance, il en est une qui, dans ces derniers temps, m'a plus particulièrement frappé par la chaleur et la sincérité de son éloquence.

C'était en 1884, à la distribution des prix aux élèves de l'Institution nationale de Paris. Le délégué du ministre de l'intérieur, remué jusqu'au fond de l'âme par le spectacle dont il avait été le témoin attentif quelques jours auparavant, en visitant les classes, s'écriait dans la pathétique et vibrante péroraison de son discours :

«... Entre tous les instituteurs de l'enfance, vous tenez la première place ! Vous n'êtes pas seulement des maîtres, vous êtes aussi des apôtres. Vous représentez la nature humaine par ses meilleurs côtés ; vous êtes de dignes ouvriers de la civilisation, dans ce qu'elle a de plus noble et de plus élevé, de plus touchant et de plus délicat, dans son œuvre de bienfaisance et dans son œuvre d'affranchissement... Vous êtes les fils et les continuateurs de Michel de l'Épée, n'est-ce pas tout dire ? »

En effet, c'est tout dire. Et si cette parole de M. Spuller

m'était revenue à la mémoire dès le début de cette causerie, j'aurais pu en réduire la mesure et semer moins d'ennui.

Théophile Denis.

REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS

American Annals of the Deaf and Dumb.

Le journal les *Annales américaines des sourds-muets*, dont la fondation remonte à 1847, est avec l'*Organ* allemand, la plus ancienne des publications de ce genre existant aujourd'hui. Il nous a paru utile de jeter un coup d'œil sur les quatre numéros de ce journal parus en janvier, avril, juillet et octobre 1885. Sans avoir la prétention d'analyser en quelques lignes ces quatre brochures, nous nous contenterons de signaler les articles qui nous ont semblé devoir plus particulièrement intéresser nos confrères.

N° 1. Janvier. — M. *Pettengil*, de *Philadelphie*, parlant de la tâche de l'instituteur, exprime le désir que les classes soient composées avec plus d'homogénéité; que les sections d'*arriérés* soient moins nombreuses; il dit les vertus nécessaires à l'instituteur, la grandeur de sa mission, etc.

Pour M. *J. Lewis Dudley*, il ne doit pas y avoir de *sourds-muets*, mais seulement des *sourds*. Le mot sourd, conclut-il, est seul vrai, scientifique, suffisant.

M. *Clippinger* développe ingénieusement cette thèse philosophique que le sourd-muet privé d'éducation ne peut avoir de conscience; cette faculté étant, selon lui, un produit du développement de l'éducation et du jugement. Le sourd-muet non éduqué, dit-il, ne fait pas de distinctions morales. Son esprit inculte ne comprend pas ces abstractions.

La conscience est en rapport avec le développement intellectuel de l'individu.

MM. *Graham Bell*, *J. Gordon* et *Clarke*, chargés par un congrès de professeurs d'articulation d'étudier la question de l'éducation de l'ouïe chez les sourds, déclarent que dans certains cas cette éducation est possible, et qu'on peut se servir de l'ouïe pour instruire certains élèves. M. *Currier* instruit par ce procédé douze élèves à l'institution de New-York en se servant de cornets-acoustiques (1).

N° 2. Avril. — Miss *L. Moffat*, de l'institution de New-York, s'occupant de la culture de la voix et de l'enseignement des sons, divise les sourds en quatre classes : 1° ceux dont la voix est naturelle ; 2° ceux dont la voix est nasale ; 3° ceux qui ont la voix de fausset ; 4° ceux qui n'ont pas de voix du tout. Miss *Moffat* a remarqué que certains élèves appartenant à la première catégorie cessent de parler naturellement quand le maître les fait venir près de lui pour réciter leurs leçons, sans doute parce qu'ils s'imaginent qu'on va leur demander quelque chose d'extraordinaire. Elle a remarqué également que souvent la voix nasale est accompagnée de la voix de fausset. Elle conseille d'employer pour corriger ces deux défauts le procédé préconisé par le professeur *Greenberger*, et qui consiste à faire émettre un son devant une ardoise. Si le son est émis en voix de tête, la buée qui apparaît après l'expiration ne ternit que peu ou point la surface de l'ardoise ; si l'enfant a parlé du nez, trois taches paraissent sur l'ardoise, correspondant à la bouche et aux deux narines. Le maître articule à son tour ; une seule tache se produit correspondant à sa bouche, et il engage l'élève à l'imiter.

On peut également faire répéter plusieurs fois une même syllabe d'une seule émission de souffle : pa-pa-pa. etc. Mieux vaut faire répéter la syllabe que faire *tenir* la voyelle pâ-â. On risquerait ainsi de produire une prononciation traînante.

(1) Une commission de professeurs, de l'institution nationale des sourds-muets de Paris, a été chargée d'étudier cette question dont l'importance n'échappera à personne.

Un autre moyen de correction consiste à provoquer le rire et à *fixer* le son ainsi obtenu en voix de poitrine.

Pour les enfants qui n'ont pas de voix, on peut mettre à profit les cris ou les pleurs, sans oublier toutefois que quelques jeunes sourds-muets pleurent silencieusement.

Miss *Moffat* examine ensuite successivement les voyelles et les consonnes, décrivant le mécanisme de production de ces diverses articulations.

J.-C. Gordon, professeur au collège de Washington, présente une étude sur les sourds-muets et les écoles publiques depuis 1815 jusqu'à nos jours. Nous voyons défiler successivement dans l'ordre chronologique le docteur *H. Stéphani* de Bavière; *Léonard Alle* et *Wilhelm Friederich Daniel* de Wurtemberg; *Graser* et son système d'enseignement dans les écoles primaires, etc. *Hill*, de *Gérando*, *Bébian*, *Recoing* et sa dactylogie; *Piroux* et ses publications. *Valade-Gabel* et sa méthode. *Blanchet* et ses tentatives renouvelées de *Graser*. *Grosselin* et la phonomimie. MM. *Magnat* et *Hugentobler*; l'abbé *Lambert*, le pasteur *Bouvier*, *Pauncefort Arrowsmith*, *William Corner*, *Alfred Large*, *William Stainer*. Ce travail d'ailleurs est devenu une brochure dont tous les instituteurs liront avec fruit les onze conclusions.

Le professeur *Clarke*, de New-York, publie des détails intéressants sur l'audition et l'audiphone.

N° 3. Juillet. — Dans un article sur l'organisation de l'enseignement manuel, M. *Wilkinson* (Californie) demande qu'il soit établi des écoles professionnelles d'après le système russe : une heure et demie de travail pour les enfants de douze ans, trois heures pour ceux de seize ans, un certificat constatant leurs capacités à la sortie de l'école, etc., etc. (1).

(1) Nous rappelons à ce sujet qu'une commission a été récemment nommée par M. le ministre de l'intérieur pour étudier en France cette grave question.

M. George Wind expose son système pour l'enseignement de la langue au moyen de signes grammaticaux tels que :

- S sujet ;
- / verbe neutre ;
- ✓ verbe actif ;
- ✓— verbe passif. etc.

Les phrases ainsi marquées de signes rappellent par leur aspect les vieilles éditions des poètes latins sur lesquelles figuraient au-dessus des vers les signes prosodiques.

Edmond Booth traite de la ponctuation, et W.-G. Jéssins de Philadelphie répondant à l'article de Lewis Dudley signalé plus haut se demande pourquoi le mot *sourd-muet* ne serait pas conservé.

Notons en passant l'intéressante circulaire de l'Institution de Pensylvanie sur l'éducation du sourd-muet avant l'école.

N° 4. Octobre. — Le professeur J.-C. Gordon de Washington formule de nombreux conseils sur la manière d'éduquer et d'instruire les jeunes sourds-muets avant leur entrée à l'école. Il recommande aux parents de lire les livres traitant de leur instruction, de développer leurs facultés intellectuelles au moyen de la pantomime, des gravures, des exercices d'imitation, de la lecture sur les lèvres, etc.

Les parents ne doivent pas se contenter de l'éducation physique ; et il ne suffit pas que ces enfants végètent jusqu'à l'âge où ils pourront être admis dans une institution. Cet article important, complété par l'auteur, a formé depuis une brochure récemment publiée sous le titre *Conseils pratiques aux parents*, etc.

Miss *Moffat* traite cette fois de l'enseignement de la langue.

M. Greenberger continue son étude sur les organes de la parole.

Ce travail, comme le précédent, doit avoir une suite ; nous aurons l'occasion d'y revenir.

E.-H. Currier donne la description, le dessin et l'emploi de ses deux tubes acoustiques dont il fait usage dans les deux classes *aurales* qu'il fait à l'institution de New-York. Il cite le cas de

la jeune Anna A-n, âgée de 15 ans qui, demi-sourde à l'âge de 5 ans, était incapable à 14 ans d'entendre la voix humaine. Instruite dans une classe aurale depuis le mois de novembre 1884, elle peut aujourd'hui se passer du concours de tout instrument.

M. Currier a constaté que l'examen audiométrique donne de meilleurs résultats après quelque temps d'enseignement par l'oreille. Il en conclut à la possibilité du développement de l'ouïe chez certains sourds.

Nous terminons ici ces rapides indications, trop heureux si nous avons décidé ceux de nos confrères qui n'en avaient pas encore pris connaissance à lire les curieuses études que nous venons de signaler.

Marius Dupont.

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

ÉTATS-UNIS

Congrès de Faribault

The third biennial report of the directors and officers of the Minnesota institute for the deaf and dumb and the blind and the school for idiots and imbeciles, located at Faribault, to the Governor of Minnesota, for the two years ending Juli 31, 1884. (Troisième rapport bi-annuel des directeurs de l'Institution des sourds-muets et des aveugles et de l'École des idiots de la Minnesota à Faribault, présenté au gouverneur de cet État, 1882-84. In-8. 339 p. 1884.)

L'Amérique. — et plus particulièrement la République des États-Unis, — est le pays des merveilles. La ville de New-York, par exemple, fondée par les Hollandais en 1621 sous le nom de Nieuw-Amsterdam, n'avait, il y a deux siècles, que 4,000 habi-

tants. Cent ans plus tard ce nombre était déjà monté à 30,000. Un demi-siècle après il y en avait 500.000 ; aujourd'hui cette ville en contient plus de 1 million et demi, abstraction faite des différentes villes adjacentes, tellement voisines de la métropole qu'elles n'en constituent pour ainsi dire que des faubourgs ; parmi elles on pourrait citer Brooklyn qui, avec son semi-million d'habitants, occupe la première place.

Nombre d'autres exemples pourraient être donnés ; je me borne ici à ne citer que le développement prodigieux de l'enseignement des sourds-muets dans la grande République.

La première institution de sourds-muets en Amérique fut fondée en 1817 à Hartford ; maintenant les États-Unis ne comptent pas moins de 61 institutions avec 508 professeurs et 7,485 élèves. Parmi ces institutions, celle de Jacksonville a 584 élèves ; celle de Columbus, 458 ; celle de New-York, 414, et celle de Philadelphie, 466.

Pendant un grand laps de temps — jusqu'à l'introduction de la méthode orale pure — toutes ces institutions suivaient, en général, sauf quelques particularités, une même méthode à laquelle le nom spécial de « méthode américaine » ne pourrait être refusé. Certainement cette ressemblance des procédés dans un si grand nombre d'institutions disséminées sur un territoire immense doit être attribuée en grande partie à ce que les nouvelles institutions empruntaient leurs professeurs, et avec ceux-ci la méthode, aux établissements déjà existants. Mais sans doute cette uniformité de méthode fut aussi très favorisée et se maintint par les fréquents congrès où directeurs et professeurs des institutions même les plus éloignées se réunissaient pour se communiquer leurs idées sur la méthode et les améliorations à y apporter.

Contraste remarquable ! Tandis que sur le continent de la vieille Europe, dont les États sont pour la plupart monarchiques et aristocratiques, il n'y a jamais eu que des congrès où directeurs et professeurs se trouvaient et discutaient ensemble, l'Amérique républicaine et démocratique a préféré avoir deux sortes de congrès : les uns où directeurs et professeurs se réunissaient ; d'autres dans lesquels les directeurs seuls pouvaient

entrer comme membres effectifs, toute autre personne n'étant admise qu'à titre de membre honoraire. Les congrès de la première sorte (conventions of American instructors of the deaf and dumb) ont eu lieu à New-York en 1850; Hartford, 1851; Columbus, 1853; Stannton, 1856; Jacksonville, 1858; Indianapolis, 1870; Belleville en Canada, 1876; Columbus, 1878; Jacksonville, 1882; les congrès de directeurs (conferences of principals of institutions) à Washington, 1868; Flint, 1872; Philadelphie, 1876; Northampton, 1880; Faribault, 1884. C'est de ce dernier congrès que le rapport ci-dessus mentionné offre, p. 71-308, le compte-rendu des séances.

Le cinquième congrès de directeurs fut tenu du 9 au 13 juillet 1884; 26 membres effectifs et 53 membres honoraires, ceux-ci pour la plupart professeurs de sourds-muets, directeurs ou fonctionnaires d'institutions analogues, s'étaient réunis dans l'édifice magnifique dont le sol était encore en 1866 couvert d'une dense forêt.

Le premier sujet des délibérations se rapporte à l'éducation professionnelle des élèves. La discussion commença par la lecture d'un mémoire de M^{me} Griffith, directrice du département des arts à l'Illinois-Institution, sur l'éducation artistique des sourds-muets. Soutenant qu'il y a proportionnellement parmi les sourds-muets plus que parmi les entendants-parlants, des individus ayant des dispositions à recevoir une éducation artistique, dans l'acception la plus large, comprenant le dessin, la peinture et le modelage; elle recommande de donner un développement efficace à l'enseignement du dessin et d'élever les élèves qui y montrent du talent dans les métiers exigeant une aptitude artistique tels que ceux de dessinateur, décorateur, sculpteur en bois, graveur en bois ou en métaux, peintre en fresque, photographe, lithographe. A M^{me} Griffith succéda M. Greenberger, directeur de l'Institution pour l'enseignement perfectionné des sourds-muets à New-York. Celui-ci était d'avis qu'on améliorerait l'avenir des élèves bien doués en leur donnant une éducation préparatoire pour des industries qui ont besoin de l'application de l'art, comme celles du lithographe, du dessinateur, du graveur, de l'orfèvre, etc.; même de leur

faire étudier la chimie dans le but de leur faire trouver une position dans les mines, les raffineries de sucre, la préparation des drogues ou des matières colorantes, etc. ; — en un mot, de donner aux élèves de quelque talent une éducation artistique ou scientifique plus élevée.

Plusieurs membres adhèrent à ces idées; mais ils trouvèrent de vigoureux adversaires en M. Mathison, directeur à Belleville (Canada), M. Walker, professeur à Philadelphia, et surtout en M. le docteur Mac-Intire (1), directeur à Edgewood. Ils étaient d'opinion qu'il est imprudent de détourner les élèves, pour la plupart enfants d'ouvriers, des métiers simples comme la corbonnerie, la menuiserie, la charpenterie et l'imprimerie; pour les filles, la couture, les ouvrages à l'aiguille et les travaux de ménage, états à l'aide desquels ils ont chance de se procurer presque partout une existence suffisante. Pensant qu'il est nuisible d'éveiller en eux de plus hautes aspirations en les préparant pour des professions dans lesquelles bien souvent ils ne trouveront pas de travail. Ce serait uniquement aux élèves doués d'un véritable talent qu'il faudrait réserver cette éducation plus élevée.

Une conclusion en cette matière ne fut pas votée. Cependant il ne m'a pas semblé mal à propos de parler ici un peu plus longuement de cette première question, parce qu'elle a été traitée aussi, presque en même temps, au congrès de Paris. Quant aux autres sujets des débats, je me borne à les énoncer seulement.

« Les causes de surdité. »

« L'articulation, quelle valeur pratique a-t-elle pour le sourd-muet dans l'exercice de ses affaires ? »

« Un système d'éducation (plutôt une méthode d'instruction) pour tous les sourds-muets sans exclusion des arriérés. »

(1) Les *American-Annals* de janvier 1886 annoncent la mort du Dr Mac-Intire. Nous nous associons de tout cœur aux regrets exprimés par nos confrères d'Amérique sur la mort de cet homme de bien qui vient d'être enlevé à la tâche à l'accomplissement de laquelle il avait voué toute sa vie.

« La possibilité de la formation d'une variété sourde du genre humain (par des mariages de sourds entre eux). »

« La vie intime dans une institution de sourds-muets. »

« Approbation cordiale de la pratique usitée comme devoir de justice dans certaines institutions de sourds-muets d'accorder demi-solde aux fonctionnaires et aux professeurs qui prennent leur retraite après avoir, durant de longues années, dépensé leurs forces au service de l'institution. »

« Quel plan doit être recommandé aux comités de régents et aux gouvernements pour pourvoir aux besoins croissants de l'éducation des sourds-muets. »

« En quelle proportion peut-on employer des professeurs sourds-muets dans nos écoles ? »

« Est-il désirable de séparer les sexes dans la salle d'école ? »

« Quel est le meilleur arrangement pour éviter tout contact entre les classes d'articulation et celles des signes ? »

« Une division de l'autorité et de la responsabilité dans une institution est-elle à recommander. »

Le congrès tenu à Faribault a été sans aucun doute un des plus intéressants.

L'Institution de la Minnesota, fondée en 1863, a 148 élèves. Le directeur est M. J.-L. Noyes, docteur ès-arts. D'après la liste jointe au rapport, le nombre des sourds-muets entrés depuis la fondation jusqu'à présent est de 333, dont 100 sourds de naissance.

Dr A. W. Alings.

Joseph C. Gordon. — Practical hints to parents concerning the preliminary home-training of young deaf children. (*Conseils pratiques aux parents pour l'instruction à donner dans la famille aux jeunes sourds-muets.* In-8, 45 p. Washington, 1886.)

Henry Winter Syle. (M.-A.). — A retrospect of the deaf on the occasion of the Clerc centennial commemoration. December, 28 th. 1885. (*Coup d'œil rétrospectif sur l'éducation des sourds, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Clerc, 28 décembre 1885.* In-8, 36 p., Philadelphie. W. M. R. Cullingworth, 1886.)

DES CORNETS ACOUSTIQUES

et de

LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ

Par le D^r J. A. A. Rattel.

(Suite)

La liste des *cornets* et des *appareils* acoustiques ne se termine pas là.

Nous ne voulons pas les décrire tous.

Il nous suffit d'en avoir donné une classification, et d'en avoir décrit les plus connus.

Le lecteur, sans doute, en a vu d'autres, et ultérieurement ses recherches personnelles lui en feront connaître d'autres encore que nous aurions pu signaler.

Nous en avons dit pourtant assez pour lui permettre d'entrevoir avec nous que la diversité même et le nombre de ces instruments montrent bien que le problème de la prothèse auriculaire est incomplètement résolu.

Il faut faire de nouveaux efforts et chercher cette solution dans un sens que nous allons tâcher de déterminer.

Il est trop évident qu'il est indigne du médecin éclairé de conseiller indifféremment aux malades sourds des instruments qui sont pour la plupart insuffisants. Ces instruments ont pour but de renforcer la parole. Mais la parole ne peut pas être renforcée comme un son simple qu'il s'agit de rendre plus intense. La parole est un bruit *complexe*. « C'est, comme le dit M. Gellé, une association de bruits éclatants et de sons faibles modifiés à chaque instant par l'accent, les repos, les arrêts, le silence, les interrogations, une foule de modes d'expressions depuis l'interjection jusqu'à la voix murmurée. »

Ce qu'il faut ? C'est suppléer à l'élasticité perdue de l'oreille,

c'est rendre à celle-ci la souplesse, la vivacité dans ses mouvements, son accommodation rapide, etc. Il faut aussi suppléer, par des dispositions les plus heureuses possibles, à ces désordres si variés qui rendent la surdité « *centuple*. »

Pour cela, comme dans toute la chirurgie, — il faut rechercher d'abord l'*indication*.

Hippocrate disait : « l'indication est l'*insinuation* de ce qu'il faut faire pour traiter une maladie. » (*Aphorismes*, sect. II, n° 48.) Cette définition nous paraît excellente, car elle exprime nettement l'impulsion secrète que reçoit le médecin qui observe les troubles présentés par le malade ; elle implique que le médecin connaît le fonctionnement physiologique de l'organe ; qu'il en a apprécié les désordres, et que par un effort de son esprit il a compris ce qu'il faut faire pour y ramener le jeu normal. C'est en recherchant l'indication que le médecin devient « le serviteur de la nature et son judicieux interprète, — *Medicus naturæ minister et interpres*.

Mais l'indication est-elle toujours possible ? Et si elle est possible, en quoi consiste-t-elle ?

Disons, tout de suite, que l'indication est possible dans la plupart des maladies de l'appareil de transmission de l'oreille. Elle existe dans les cas où la surdité résulte d'un désordre observé dans les conduits auditifs externes ; elle existe dans certaines maladies de la membrane du tympan, et de la caisse où les osselets et les fenêtres sont en cause. On la trouve dans certaines maladies de la trompe, des cellules mastoïdiennes, etc.

Toute indication disparaît quand la surdité tient à une lésion du labyrinthe ou à un trouble cérébral.

En quoi consiste l'indication ? Cela est variable. Les conditions de l'indication se rencontrent tantôt dans le rétrécissement ou l'occlusion du conduit auditif, dans le relâchement ou la perforation du tympan, dans l'ankylose de l'étrier, dans l'obstruction des trompes, dans le degré de la perception crânienne, dans l'état morbide des cellules mastoïdiennes, tantôt dans le jeu physiologique des parties constitutives de l'oreille, etc. — Ce n'est qu'une fois le désordre bien apprécié et le fonctionnement normal bien connu qu'on devra chercher à y suppléer par la prothèse.

Les plus récents comme les plus recommandables parmi les instruments que nous avons décrits sont ceux qui ont été conçus d'après cette manière de voir, c'est-à-dire ceux qui répondent véritablement à une *indication* déterminée.

(A suivre.)

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort du vénérable abbé, Louis Boselli, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Gênes. Successeur du Père Assarotti, M. l'abbé Boselli dirigeait cette institution depuis 1829. Partisan convaincu des signes, il publia en 1880 des notes au programme du Congrès international de Milan dans lesquelles on retrouve l'expérience du vieux praticien, le zèle de l'apôtre et le cœur du père pour ceux qu'il a entouré de ses soins et auxquels il a consacré plus de soixante années de sa vie.

INFORMATIONS & AVIS DIVERS

Nos abonnés recevront, en même temps que le prochain numéro, les tables analytiques, les titres et couverture de la *Revue bibliographique* (1^{re} année).

Afin de faciliter les recherches, nous avons établi les tables en suivant l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, ce qui permettra à nos lecteurs de trouver plus facilement les renseignements dont ils auraient besoin.

* * *

Nous terminerons dans le prochain numéro l'étude si intéressante et toute d'actualité de notre collaborateur, M. le Dr Rattel, sur les cornets acoustiques.

Se conformant au programme qu'il traçait dans le n° 2 de la *Revue bibliographique*, notre excellent collaborateur publiera dans les numéros suivants de la *Revue française* une série d'articles où tous nos confrères trouveront les notions élémentaires nécessaires aux professeurs de sourds-muets sur le *larynx*, l'*oreille*, l'*acoustique*, etc. Il tiendra en même temps nos lecteurs au courant des progrès qui pourraient s'accomplir dans ces diverses branches de la science dans leurs rapports avec l'enseignement des sourds-muets.

* * *

Le manque de place ne nous permet pas de donner dans ce numéro la statistique des écoles françaises que nous avons annoncée; elle sera publiée dans le numéro de mai.

* * *

D'après une statistique que nous trouvons dans le compte-rendu d'un Congrès de professeurs de sourds-muets tenu à Londres en 1885 et sur lequel nous nous proposons de revenir, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande comprenait en 1885, 35 écoles de sourds-muets, non compris les *School-Board* de Londres, 2908 élèves (1570 garçons et 1338 filles) fréquentent ces divers établissements dans lesquels l'instruction est donnée par 240 professeurs.

* * *

Le *Tidskrift for Dofstumskolan* qui se publie à Stockholm donne également une statistique des écoles suédoises. La Suède possède actuellement 17 écoles de sourds-muets avec 710 élèves (418 garçons et 292 filles) et 83 professeurs.

SOMMAIRE DU N° I

- Théophile Denis.** — *Causerie.* L'Instituteur de sourds-muets.
M. Dupont. — *Revue des Journaux étrangers.* Les Annales
Américaines des sourds-muets.
D^r A.-W. Alings. — Le Congrès de Faribault (États-Unis).
D^r J.-A.-A. Rattel. — Des Cornets acoustiques, etc. (suite).
Informations. — Avis divers.
-

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

Adresser toutes les communications concernant la rédaction à
M. BÉLANGER, 9, rue des Feuillantines, Paris.

La *Revue française de l'Éducation des sourds-muets* paraît le premier de chaque mois, à partir du 1^{er} avril 1886, dans le format de la *Revue Bibliographique*.

Abonnement pour la France, un an....	9 fr.
— pour l'étranger, un an	10

Nous prions nos abonnés de vouloir bien nous envoyer le montant de leur abonnement avant le 1^{er} juin. Passé cette époque, afin d'éviter tout retard dans l'envoi du Journal, nous ferons toucher l'abonnement par la poste, à moins d'avis contraire.

Librairie Paul RITTI

21, Rue de Vaugirard. — PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

TROISIÈME CONGRÈS NATIONAL POUR L'AMÉLIORATION

DU SORT DES SOURDS-MUETS (Congrès de Paris)

Comptes - rendus analytiques des séances

Un volume, grand in-8..... Prix. 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

DES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES

AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT

par J. Hugentobler

Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

INTERNATIONALE

DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

1^{re} année, un volume in-8..... Prix 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE

ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN

par **H. Helmholtz**, traduit de l'allemand, par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

Publication honorée d'une souscription du Ministère de l'Intérieur

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

Deuxième Année. — N° 2. — 1^{er} Mai 1886.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Vaugirard

—
1886

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

Alard, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bassouls (F.), professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions de Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Saisons et de Laon.
Capon, Directeur de l'Institution d'Elbeuf.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis, sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

Dupont, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Goislot (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler. J. directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgogne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économe à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

M. le Dr Alings, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M. C. Renz, Stuttgart (Wurtemberg).
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
M. Van-Praag, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb. Londres.
M. Villabrille, directeur du Collège national des Sourds-Muets et des Aveugles de Madrid.

La *Revue française de l'Éducation des sourds-muets* paraît le premier de chaque mois, depuis le 1^{er} avril 1886, dans le format de la *Revue Bibliographique*.

Abonnement pour la France, un an..... 9 fr.
 pour l'étranger, un an 10

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

Adresser toutes les communications, à **M. BÉLANGER**, 9, rue des Feuillantines, Paris.

REVUE FRANÇAISE
de l'Éducation des Sourds - Muets

2^{me} année. — N^o 2

Mai 1886

CAUSERIE

Les Sourds-Muets et les Beaux-Arts

Quelle que soit la nature de la question qui sollicite votre examen, dans le vaste programme de l'éducation du sourd-muet, ne vous semble-t-il pas, au moment où votre esprit s'engage dans la voie du travail, qu'une grande et patriotique figure se dresse tout à coup devant vous, souriante et tutélaire, et vous impose en quelque sorte sa collaboration ?

Pour moi, je ne puis me soustraire à cette apparition, chaque fois que je hagarde un pas sur le domaine jalousement gardé par le génie de son vrai conquérant : Michel de l'Épée.

Son doux fantôme est là, sur le seuil, me demandant paternellement où je vais et, sur ma réponse, m'indiquant le droit chemin.

C'est ainsi que je devrai encore à cette inéluctable vision le premier mot de cette causerie.

Et pourtant n'auriez-vous pas cru que s'il y avait au moins une chance d'échapper à l'aimable tyrannie de notre illustre maître, on la dût trouver dans une promenade à travers les Beaux-Arts, même en compagnie des sourds-muets ?

Erreur. — Ah ! vous voulez démontrer (il me semble l'entendre) que l'intelligence du sourd-muet n'a rien, en moins ou en plus, qui la différencie de l'intelligence du premier venu ; que l'une et l'autre sont subordonnées, dans leur germe et dans leur floraison, à de communes lois, et que si, chez le sourd-

muet, et à mesure égale, l'intelligence se débat fatalement dans une somnolence plus prolongée. elle n'en parvient pas moins, cultivée et réchauffée, à s'épanouir largement et dans la plénitude que comportait son état originel ? Cette intelligence longtemps niée, douteuse encore pour l'ignorance, vous voulez la montrer se prêtant au développement le plus raffiné et prenant son vol vers les hauts sommets de l'art ?...

Mais voilà plus d'un siècle que je vous l'ai dit :

« Il n'est point d'art libéral que les sourds-muets ne puissent exercer avec distinction. »

A l'appui de cette affirmation, à laquelle il donne la fière allure d'un axiome, le bon abbé rapporte ce fait :

« Un très habile architecte, bien connu de M. le premier Président Molé, m'a dit lui-même qu'étant entré dans l'atelier d'un sculpteur où il y avait plusieurs ouvriers, il n'avait pu faire comprendre sa pensée qu'à un seul d'entre eux. Or c'était un sourd-muet de naissance qui venait prendre mes leçons »

Il est à remarquer que ces lignes ont été écrites en 1773, par conséquent treize ans après les débuts de l'abbé de l'Épée dans la carrière d'instituteur de sourds-muets. Ses élèves ne pouvaient pas avoir produit à ce moment-là des œuvres dont la valeur confirmât d'une manière bien éclatante le jugement qu'il formulait avec tant d'assurance. Le jeune homme auquel il fait allusion, et en qui Degérando a vu non sans raison le statuaire Deseine, n'avait encore exécuté rien de remarquable : ni le buste du vénérable apôtre (qui date de 1786), ni surtout celui de Mirabeau, qui ne fut mis au concours que le 3 avril 1791.

De l'Épée s'avancait donc légèrement ? Ou bien il parlait avec la foi un peu téméraire du prophète ? — Nullement, son dire reposait tout naturellement sur l'intuition. Le peu que lui montrait le présent lui suffisait pour lire clairement dans l'avenir. Son raisonnement était bien simple : « Le sourd-muet fait ceci, il ne peut pas ne pas faire cela. Et pourquoi, je vous prie, s'arrêterait-il ? Son intelligence vaut celle de tout le monde. » Il l'avait dit : « Sourd-muet, sois mon égal. »

Il n'est pas probable que sa conviction lui ait été inspirée par les rares exemples du passé. Si le souvenir lui en était revenu,

il n'eût pas manqué, ce me semble, d'appeler notre attention, sinon sur Pédus, tout au moins sur Fernandez Navarrete.

* * *

Puisque ces deux noms se présentent sous ma plume, je m'y arrêterai un instant pour exposer les quelques observations qu'ils m'ont suggérées chaque fois que je les ai rencontrés.

Ambrosio de Moralès, historiographe de Philippe II, rendant hommage au talent de son contemporain, le P. Pedro Ponce, « cet Espagnol, dit-il, qui a enseigné à parler aux sourds-muets au moyen d'une méthode accomplie dont il était l'inventeur, » s'écrie dans son enthousiasme, d'ailleurs fort légitime :

« Si un Romain eût entrepris et conduit aussi loin pareille tâche, quels termes eussent paru à Pline assez pompeux, quel panégyrique suffisant pour célébrer l'invention ? ».

Il me semble que Moralès n'a pas été très heureux dans son apostrophe, et qu'il eût été passablement embarrassé si Pline et les Romains avaient répondu à son évocation.

Il ignorait donc que précisément un Romain avait entrepris la tâche d'instruire un sourd-muet, et que Pline lui-même avait relevé le fait ?

Pline, il est vrai, se borne à vanter l'élève, sans désigner malheureusement l'antique instituteur à l'admiration de la postérité.

En effet, venant à parler de quelques artistes d'un rang distingué (*de pictoribus romanis*), il interrompt son énumération pour consigner cette intéressante particularité :

« Je ne puis omettre ici une décision célèbre des premiers personnages de Rome relativement à la peinture. Q. Pédus, petit-fils de Pédus, citoyen honoré du triomphe et du consulat, nommé par César co-héritier d'Auguste, était muet de naissance (*quum natura mutus esset...*). Messala, parent de son aïeule, proposa de lui faire apprendre la peinture, et Auguste approuva cet avis. L'enfant mourut après avoir fait de grands progrès dans cet art. »

Je regretterai toujours, non pas pour le futile plaisir de confondre Moralès, mais pour des raisons d'un ordre plus élevé et qui se rapportent à l'histoire de l'éducation des sourds-muets, que Pline n'en dise pas davantage.

Cependant, malgré le défaut de renseignements, je suis porté à conclure du cas de Pédus que, dans l'antiquité comme au xvi^e siècle, on trouvait des instituteurs pour les sourds-muets riches ou de noble origine. Car j'admets difficilement que le jeune Romain ait été remis tout simplement aux soins d'un professeur de peinture avant toute préparation intellectuelle, avant de savoir un mot de sa langue. — Je ne fais que poser la question.

Elle est du reste en dehors de mon sujet, et elle m'entraînerait d'abord à parler de cet art de la mimique qui jouissait de tant de faveur à Rome au temps de Bathyle et de Pylade, et que cinq à six siècles plus tard Cassiodore rappelait en ces termes : « C'est un langage muet qu'a inventé la muse Polymnie pour apprendre aux hommes qu'on peut exprimer ses pensées sans le secours de la parole. »

Néanmoins, je ne puis m'empêcher de faire remarquer que des éducations isolées de sourds-muets ont eu lieu, laissant à part l'Espagne : en Angleterre, au vii^e siècle (Bède le Vénérable, *Ecclesiasticæ historiæ gentis Anglorum*); en Allemagne, au xv^e siècle (Rodolphe Agricola, *De inventionè dialectica*); sans parler des théories lumineuses du philosophe italien Jérôme Cardan (*Paralipomenon*, etc.) qui vivait au xvi^e siècle.

En cherchant bien, on en trouverait sans doute dans tous les temps. C'est l'avis de Degérando : « D'autres exemples du même genre, dit-il, peuvent avoir eu lieu en d'autres pays, à d'autres époques, sans trouver un Agricola pour les observer et nous les redire. »

Les Pierre Ponce n'ont peut-être pas manqué, ceux qui ont eu pour élèves — ainsi que le déclare dans son inconsciente vanité le moine d'Ona — « des sourds-muets de naissance, issus de grands seigneurs ou de personnes de marque. » On les a payés et ils sont tombés dans l'oubli.

Certes, on eût déjà retrouvé tous les instituteurs de sourds-muets, ou plutôt on n'eût jamais perdu leurs traces, s'ils avaient pu tenir ce langage que devait faire entendre l'abbé de l'Épée

« Les riches ne viennent chez moi que par tolérance; ce n'est point à eux que je me suis consacré, c'est aux pauvres. »

De telles paroles défient les ténèbres des âges; elles éclairent tous les temps comme le soleil éclaire les espaces. Voilà ce qui rendra toujours incomparable la gloire du grand instituteur français!

* * *

Par un étrange effet du hasard, les récits des biographes sur les commencements de l'éducation du célèbre peintre Fernandez Navarrete, dit el Mudo, sont tout aussi énigmatiques que celui de Pline à l'égard de Pédius.

(*A suivre.*)

Théophile Denis.

STATISTIQUE

Des Institutions Françaises pour l'Enseignement spécial des Sourds-Muets

Nous publions aujourd'hui, et nous reproduirons chaque année, avec les changements nécessaires, une statistique de nos écoles spéciales.

En résumé, le tableau suivant montre que la France compte maintenant 70 écoles, avec une population de 3655 élèves; trois Institutions nationales : Paris (*garçons*); Bordeaux (*filles*); Chambéry (ancienne Institution royale de Savoie, et 67 institutions départementales ou privés.

D'après le rapport que vient de publier M. O. Claveau, inspecteur général des établissements de bienfaisance (1), on peut affirmer que la presque totalité des enfants sourds-muets en âge de scolarité bénéficie de l'instruction qui leur est offerte.

Nous adressons nos plus sincères remerciements à M. O. Claveau pour tous les renseignements qu'il a bien voulu nous fournir afin de dresser une statistique exacte et fidèle.

Ad. B.

(1) *Revue Bibliographique*, 1^{re} année, n° 6, page 87.

INSTITUTIONS	FONDATEURS	DATE de la FONDATION
Albi (Tarn)	M. l'abbé Treilhou	1826
Alençon (Orne).....	M. l'abbé Lebecq	1852
Angers (Maine-et-Loire).....	M ^{lle} Charlotte Blouin	1777
Angoulême (Charente).....	M. E. Lagrange	1870
Annonay (Ardèche).....	—	1881
Arras (Pas-de-Calais)....	M ^{lle} Dulair	1817
Aurillac (Cantal).....	M ^{me} Cavailhac, supérieure des Dames de la Sainte-Famille	1846
Avignon (Vaucluse) (<i>filles</i>).....	Sœur Marie du Divin-Cœur	1858
— — (<i>garçons</i>).....(2)		
Bordeaux (Institution nationale)	M ^{sr} Champion de Cicé	1785
Bordeaux (<i>garçons</i>).....	M. l'abbé Gaussens	—
Bourg (Institution du Bel-Air)....	M ^{sr} Chalandon, évêque de Belley	1850
Bourg (Institution de Brou).....	M. l'abbé Subtil	1847
Bourg-la-Reine	Relig ^{ses} de N.-D. du Calvaire	1861
Bourogne (près Belfort).....	M. Mettenct	1885
Caën	M. l'abbé Jamet	1817
	M ^{lle} Barthélemy	184
Chambéry (Institution nationale)....	—	—
Chartreuse d'Auray (la) Morbihan	M. l'abbé Legal	181
Chaumont (Puy-de-Dôme).....	M. Dessaigne	183
Clermont-Ferrand, (<i>garçons</i>).....	Frères de Saint-Gabriel	187
Clermont-Ferrand (<i>filles</i>).....	M. d'Aubières (maire)	182
Currière (Isère).....	RR. PP. Chartreux	187
Déols (par Châteauncux) (Indre)....	M. l'abbé Damourette	—
Elbeuf.....	M. Capon	1877
Fontainebleau.....	—	—

(1) Le mot *méthode orale pure* n'implique pas que tous les élèves de l'établissement soient instruits actuellement par la parole ; mais veut dire uniquement (désormais tous les élèves entrants recevront l'instruction par la *méthode orale pure*). Lors de la transformation de méthode, les élèves en cours d'instruction continueront leurs études par l'ancienne méthode ; il est juste de noter cependant que plusieurs

DIRECTION ACTUELLE	NOMBRE de Professeurs	NOMBRE D'ÉLÈVES		MÉTHODE employée	DURÉE DES BOURSES accordées par les départements
		Garçons	Filles		
du Bon Sauveur	5	³⁶ 16	³⁰ 25	Méthode orale pure	6 à 7 ans.
de Bodin s ^r s ^{rs} de la Providence	7	15	24	id. (1)	6 ans.
de la Charité de S ^e -Marie	9	23	24	id.	
E. Lagrange	2	¹⁴ 14	—	id.	
de la Providence	2 ³	—	6	id.	
de St-Vincent de Paul	10	54	33	id.	Pas-de-Calais, 6 ans.
de la Sainte-Famille	4	11	19	id.	6 ans.
du Bon Pasteur	2	—	5	Ancienne méthode	
l'abbé Grimaud	—	15	—	—	
Cavé-Esgaris	21 ³⁴	—	²²³ 197	Méthode orale pure	7 ans.
abbé Gaussens et F ^s de St-Gabriel	4 ⁷	48 ⁰	—	id.	8 ans.
	—	20	—	id.	
de la Providence	3	—	23 ²⁴	id.	6 ans.
de N.-D. du Calvaire	7 ⁶	—	47 ³⁶	id.	Pas de bourses départies.
Mettenet	2	9	11	id.	Belfort, 8 ans; Doubs, 5 ans; Hte-Saône, 5 ans.
du Bon Sauveur	8	25	25	id.	Une bourse, 5 ans.
Baudard	6	65	—	id.	6 ans.
du Sacré-Cœur	3	71	29 ⁸	id.	6 ans.
de la Sagesse	8 ⁷	—	73 ⁵⁰	id.	Morbihan, 10 ans; Loire-Infér. 8 ans; Vendée, 6 ans
du Sacré-Cœur	—3	27 ¹⁴	—	id.	
de Saint-Gabriel	4	27 ³⁰	—	id.	Puy de-Dôme, 6 ans; Corrèze, 7.
du Bon Pasteur	4	—	47	id.	6 ans.
de Saint-Gabriel	5 ⁶	50	—	id.	
de la Charité de Bourges	2	—	8	id.	Indre, 8 ans.
Capon	—3	11 ¹⁶	—	id.	
Fleury	—	—	9	Méthode phonim ^o	

Les établissements opérèrent avec succès une transformation radicale en appliquant tous ces élèves à l'étude de l'articulation. Les institutions dans lesquelles le changement a été fait en 1880 n'ont plus ou ont très peu d'élèves qui soient encore muets à l'aide des signes.

1) En remplacement de Villeneuve-lès-Avignon.

INSTITUTIONS	FONDATEURS	DATE
Gap	Sœurs de la Providence	18
Gramat (Lot)	—	—
Laon (Aisne)	Inst. transférée de St-Médard-les-Soissons	18
Larnay près Poitiers	Le Père Deshays	18
Laval	M ^{lle} Legentil	18
Lille Ronchin (<i>garçons</i>)	M. Massieu (sourd-muet)	18
— (<i>filles</i>)	id.	id
Limoges (<i>Externat</i>)	Ville de Limoges	18
Lyon	M. Comberry (sourd-muet)	18
—	M. Hugentobler	18
Marseille	M. Bernard	18
Moingt près Montbrison (Loire)	M. l'abbé Dessaignes	18
Montpellier	S ^r Chagny de St-Vincent-de-Paul	18
Nancy La Malgrange (près)	M. Piroux	18
Nantes	M. Homphry	18
Nogent-le-Rotrou	M. l'abbé Beulé	18
Oloron (Basses-Pyrénées)	M ^{lle} Larrouy	—
Orléans (<i>garçons</i>)	M. l'abbé Laveau	18
— (<i>filles</i>)	Sœurs de la Sagesse	18
Paris (Institution nationale)	L'abbé de l'Épée	17
— (Institution Dubois)	M. Dubois père	18
— (Institution Houdin)	M. Houdin	18
— et Rueil (Institution Pereire)	MM. Pereire	18
— (Institution Renard)	—	—
— (Externat rue Saint-Hyacinthe)	—	—
Pelousey (Doubs)	—	18
Poitiers	Père Deshays	18
Ponsan-Soubiran (Gers)	—	—
Pont-l'Abbé-Picauville (Manche)	M ^{me} de Riou	18

DIRECTION ACTUELLE	NOMBRE de Professeurs	NOMBRE D'ÉLÈVES		MÉTHODE employée	DURÉE DES BOURSES accordées par les départements
		Garçons	Filles		
S ^{rs} de la Providence	3	21	élèves	Méthode orale pure	Hautes-Alpes, 6 ans.
S ^{rs} du Calvaire	3	—	21	id.	7 ans.
S ^{rs} de la Sagesse	6	—	72	id.	Aisne, 7 ans ; les autres, 6 ans.
—	8	—	71	id.	7 ans.
	8	28	28	id.	7 ans.
F ^{res} de Saint-Gabriel	8	84	—	id.	7 ans.
S ^{rs} de la Sagesse	7	—	70	id.	Nord, 7 ans.
M. Camailhac	—	—	—	id.	
M. Forestier	4	33	31	Ancienne méthode	6 ans.
M. Hugentobler	4	26	8	Méthode orale pure	Rhône, 8 ans ; Saône-et- Loire, 6 ans et 7 ans.
M. l'abbé Dassý	7	38	25	id.	8 ans.
S ^{rs} Franciscaines	2	—	20	id.	Pas de bourses départ ^{les} .
S ^{rs} de St-Vincent de Paul	5	25	36	id.	7 ans.
S ^{rs} de Saint-Charles	8	54	54	id.	
F ^{res} de Saint-Gabriel	7	70	—	id.	Loire-Inférieure, 7 ans ; Vendée, 6 ans.
Ch ^{ne} Percebois et S ^{rs} de l'Immaculée-Conception	4	14	17	id.	8 ans.
M ^{lle} Larrouy	—	6	élèves	Ancienne méthode	
F ^{res} de Saint-Gabriel	4	45	—	Méthode orale pure	Loiret et Nièvre, 8 ans ; Loir-et-Cher et Cher, 7
S ^{rs} de la Sagesse	4	—	44	id.	Loiret, 8 ans ; les autres, 7
M. Javal	25	285	—	id.	7 ans.
	classes				
M. B. Dubois	—	4	—	Ancienne méthode	
M ^{me} Houdin	—	18	élèves	Méthode orale pure	
M. Magnat	—	53	23	id.	
M ^{me} Renard	—	11	élèves	id.	
S ^{rs} de St-Vincent de Paul	—	—	11	id.	
S ^{rs} de la Sagesse	4	—	40	id.	Doubs, 7 ans ; Jura, 6 ans. Haute-Saône, 5 ans.
F ^{res} de Saint-Gabriel	7	70	—	id.	7 ans.
	4	—	25	id.	7 ans.
S ^{rs} du Bon Sauveur	5	21	15	id.	7 ans.

INSTITUTIONS	FONDATEURS	DATE de la FONDATION
Le Puy (<i>garçons</i>)	M ^{lle} Barthélemy	1818
— (<i>filles</i>)	—	—
Rillé-Fougères (Ille-et-Vilaine)	M. l'abbé Letaillandier	1846
Rodez	M. l'abbé Perier	1814
Rouen	M. l'abbé Lefebvre	1835
Saint-Brieuc	M. l'abbé Garnier	1838
Saint-Claude-lès-Besançon	M. l'Abbé Breuillot	1824
Saint-Étienne (<i>garçons</i>)	M. Comberry (sourd-muet)	1815
— (<i>filles</i>)	Sœur Sainte-Anne-Perrin	—
Saint-Laurent-en-Royans (Drôme)	—	—
Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard)	M. Kilian	1856
Saint-Médard-lès-Soissons	M. l'abbé Dupont	1840
Toulouse (<i>garçons</i>)	M. l'abbé Chazottes	1826
— (<i>filles</i>)	—	—
Veyre-Monton (Puy-de-Dôme)	Le Père Flavien	1866
Vizille (Isère)	M ^{lle} Galien (sourde-muette)	1838

70 Institutions

Enfants sourds-muets élevés dans les écoles primaires
d'entendants (Méthode Grosselin), ...

DIRECTION ACTUELLE	NOMBRE de Professeurs	NOMBRE D'ÉLÈVES		MÉTHODE employée	DURÉE DES BOURSES accordées par les départements
		Garçons	Filles		
F ^{res} du Sacré-Cœur	4	25	—	Méthode orale pure	8 ans.
S ^{rs} de la Présentation de Ste-Marie	2	—	28	id.	Haute-Loire, 5 ans.
S ^{rs} Adoratrices de la Justice de Dieu	9	28	23	id.	7 ans.
M. l'abbé Roquette	6	20	22	id.	6 ans.
M ^{lle} Lefebvre		29	22	id.	
M. l'abbé Bertho	10	55	36	id.	7 ans.
F ^{re} Romule des Écoles chrétiennes	10	71	—	id.	7 ans. Haute-Saône, 5.
F ^{re} Vimin des Écoles chrétiennes	7	68	—	id.	6 ans.
	7	—	69	id.	6 ans.
S ^{rs} Franciscaines	4	36	54	Ancienne méthode	6 ans.
		28	28	Méthode orale pure	
M. le Chanoine Bourse	7	69	—	id.	Aisne, 7 ans; les autres départements, 6 ans.
Ch ^{ne} Duhagon et F ^{res} de St-Gabriel	7	85	—	id.	7 ans.
S ^{rs} de la Sagesse	4	—	50	id.	7 ans.
S ^{rs} Franciscaines.	5	—	42	id.	6 ans.
	4	—	21	id.	7 ans.

. 3.461 Élèves.

Garçons. Filles.

Paris. 56 49

Départements. 52 37 194

TOTAL GÉNÉRAL. 3.655 Élèves.

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

BELGIQUE

L'Enseignement du Calcul

Rekenboekje voor doofstommen scholen.... door J. Hogerheijde. — *Petit livre de calcul pour les écoles de sourds-muets :*

1^{re} partie. Nombres de 1-20, 1 vol. in-8 de 79 p.

2^e partie. Nombres de 1-100, 1 vol. in-8 de 104 p.

Imité librement de l'ouvrage de F. HILGER, par J. HOGERHEIJDE, professeur en chef à l'Institut des sourds-muets d'Anvers. (Anvers, 1885), en langue flamande.

Le livre que vient de publier sous ce titre, M. Hogerheijde, l'un des instituteurs de sourds-muets les plus distingués de la Belgique, pourra être consulté avec fruit, aussi bien par les professeurs d'enfants entendants que par les personnes vouées à l'enseignement spécial que l'auteur a eu en vue. Nous nous permettons en effet, et c'est là un éloge, de donner à son travail une portée plus étendue que M. Hogerheijde ne l'a fait dans la préface du premier volume. Au fond, les procédés à suivre vis-à-vis d'élèves sourds-muets ne diffèrent que peu ou point de ceux qu'il y a lieu d'employer dans les écoles ordinaires. Les enfants entendants qui abordent l'étude du calcul n'ont pas, dans cette branche d'enseignement, une avance sensible sur les jeunes sourds-muets, et ne sont guère plus initiés que ceux-ci, à part la connaissance des premiers noms de nombre, à l'usage du vocabulaire, bien restreint d'ailleurs, que comportent les explications à donner. L'expérience fait reconnaître que les sourds-muets atteignent très aisément à l'effort d'intelligence nécessaire pour passer de l'intuition des nombres concrets à la notion des nombres abstraits, que les combinaisons des nombres

entre eux sont très facilement accessibles à leur esprit. On arrive même très rapidement à leur donner d'une façon précise et raisonnée la notion fondamentale de dizaine, de centaine, c'est-à-dire à les conduire plus loin sous ce rapport que ne paraissent oser le faire MM. Hilger et Hogerheijde. Il suffit d'établir devant eux, par exemple, l'équivalence d'une dizaine de pièces de 1 centime avec une pièce de 1 décime, d'une dizaine de décimes avec 1 franc, et les occasions à prendre pour leur donner l'intuition de cette équivalence ne manquent pas.

L'ouvrage du directeur de l'Institution d'Eberfeld, M. Hilger, développé sur certains points par M. Hogerheijde, enrichi par l'instituteur d'Anvers d'un grand nombre de problèmes et d'applications, a principalement pour but, le premier volume surtout, de former les élèves au calcul de tête. Les exercices qu'il contient sont destinés à prendre place de très bonne heure dans l'enseignement. « Aussitôt, dit l'auteur, que les petits élèves sont en état de prononcer distinctement les noms de nombre, c'est-à-dire à peu près à la fin du premier semestre de séjour dans l'école, la langue parlée est mise au service de l'étude du calcul. » (*Préface du 1^{er} volume*, p. 4).

La méthode générale, analogue à celle de Grube, consiste à limiter d'abord les opérations qu'on enseigne à une série très peu étendue de nombres simples : 1 à 5, 1 à 10, 1 à 20, mais à faire exécuter sur ces nombres toutes les opérations élémentaires de l'arithmétique, à ébaucher même la *division* à la fin du cours que représente le premier volume. Ainsi, par exemple, l'enseignement de la *soustraction* suit de si près celui de l'*addition* dans le plan de M. Hogerheijde que l'auteur a pu dire : « Dès que les élèves savent faire l'addition d'une unité, je leur apprend aussi à faire une soustraction d'une unité. J'ai toujours suivi cette marche, ajoute-t-il, et j'ai eu constamment à m'en applaudir. »

Les exercices méthodiques qui servent de base à tous les autres présentent de plus ce caractère particulier de mettre successivement en jeu avec un même nombre une série continue, croissante ou décroissante, de nombres liés au premier par les relations qu'implique chacune des opérations d'arithmétique.

Exemple :

10 + 3, 11 + 3	17 + 3
17 + 3, 16 + 3	10 + 3
20 — 5, 19 — 5	15 — 5
15 — 5, 16 — 5	20 — 5

Ces exercices alternent, bien entendu, avec d'autres plus variés au point de vue du choix des nombres successifs ou qui entraînent l'application de plusieurs règles différentes : $9 + 7 - 3$ par exemple. Il est évident que les élèves dirigés suivant la méthode que recommande M. Hogerheijde devront se trouver tout spécialement familiarisés avec les décompositions de nombres et avec l'usage *des compléments à 10* qui jouent un rôle si constamment utile dans la pratique du calcul.

O. Claveau.

ÉTATS-UNIS

Edward Allen Fay. Index to the *American annals of the deaf and dumb* vols XXI-XXX, 1876-1885, in-8, 97 p. Washington, D. C., 1886.

En 1880, paraissait pour les *American Annals*, un index des vingt premiers volumes (1847-1875).

L'éditeur de cette publication si intéressante vient de nous donner une deuxième table analytique comprenant la période de 1876-1885. Divisé en deux parties, cet index comprend d'abord, par ordre alphabétique de noms d'auteurs, un relevé de tous les travaux parus durant cette période de dix années; la deuxième partie donne, également dans l'ordre alphabétique et de sujets traités une longue énumération de tous les travaux et de noms d'auteurs analysés de tous les ouvrages annoncés.

Ce travail sera fort utile à tous ceux qui possèdent la collection du journal américain. Il permet également de se reporter au premier index publié en 1880, en indiquant la page de ce travail où le lecteur trouvera des indications sur le même sujet, sur le même auteur.

Personnellement, nous n'avons éprouvé qu'un regret en recevant ce consciencieux travail, c'est de ne pas avoir la collection de notre confrère d'outre-mer; ceux qui auront reçu cet index seront certainement de notre avis.

Ad. B.

FRANCE

Société d'assistance et de patronage pour les sourds-muets pauvres du département du Rhône et des départements voisins. Compte-rendu de l'exercice 1884-85, in-8, 20 p. Lyon-Lavaissière, 1886.

Dans le n° 5 de la *Revue Bibliographique*, nous avons déjà rendu compte de la 3^e assemblée générale de cette Société de bienfaisance. Le rapport actuel contient de plus un compte-rendu de la distribution des prix de l'Ecole de Lyon, dirigée avec tant de zèle par M. Hugentobler. Pendant la dernière année scolaire, les classes ont été fréquentées par 40 élèves.

Société universelle des Sourds-Muets, fondée en 1858 et réorganisée en 1867. Compte-rendu du banquet du 23 novembre 1884, à l'occasion du 172^e anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Épée. In-8, 19 p. Paris. 1885.

Troisième Congrès national, pour l'amélioration du sort des sourds-muets. CONGRÈS DE PARIS, tenu du 4 au 6 août 1885, sous le patronage de M. le Ministre de l'Intérieur. Comptes-rendus analytiques des séances publiées par les soins du bureau. Gr. in-8, 135 p. Paris, P. Ritti, 1886.

Le premier Congrès national français fut tenu à Lyon en 1879; le deuxième, à Bordeaux, en 1881. Le compte-rendu qui vient de paraître est celui du troisième Congrès national, tenu à Paris l'année dernière.

Nous avons déjà donné, dans le n° 3 de la *Revue Bibliographique*, les résolutions prises dans cette assemblée. Le compte-rendu officiel contient les différentes circulaires envoyées aux instituteurs français. Outre les débats et les mémoires lus au Congrès, il renferme encore sept mémoires dont il n'a pu être donné lecture : de M. Gaillard, sur la 2^e question du pro-

gramme ; de MM. Arnold de Northampton, Magnat et frère Narcisse sur la 3^e question ; de M. Grosselin sur la 4^e, et de MM. Ad. Bélanger et Mettenet sur la 5^e.

Revue Bibliographique internationale de l'éducation des sourds-muets et des sciences qui s'y rattachent, publiée sous la direction de M. AD. BÉLANGER. 1^{re} année, in-8, 104 p. Paris, P. Ritti, 1886.

Pendant la première année qui vient de finir, la *Revue Bibliographique* a signalé ou analysé plus de 150 ouvrages français et étrangers se rapportant à l'enseignement des sourds-muets et ayant parus depuis le Congrès de Bruxelles en 1883.

F. M. B. *Méthode d'articulation et de lecture sur les lèvres, à l'usage des institutions de sourds-muets. Démutisation. Grand format in-plano double carré, 56 X 80 (même texte que le format in-12). Livre-tableau, solidement cartonné. Prix : 15 francs. Tableaux isolés, destinés à être collés sur toile ou sur carton. La collection, prix : 5 francs. Procure général des Frères de Saint-Gabriel, à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée). 1886.*

Nous avons déjà signalé le consciencieux travail qu'a publié, l'année dernière, le Frère M. B. (*Méthode d'articulation, etc.*). Le livre que nous indiquons aujourd'hui est une méthode rationnelle d'articulation *pour l'élève*. Il ne contient guère que des exercices abstraits destinés à assouplir les organes vocaux du jeune sourd-muet. (On sait que l'enfant est ensuite amené à la lecture courante au moyen d'un petit ouvrage spécial intitulé : « Clé de la lecture », et dans lequel sont présentées successivement toutes les règles de la prononciation.)

Malgré ses grandes dimensions, le Livre-Tableau est très commode : posé sur un simple chevalet à dessin, dont on a préalablement allongé la planchette-support, et auquel on a ajouté à la partie supérieure une petite traverse en bois pour maintenir la rigidité du cartonnage, il se tient parfaitement ouvert.

Sous le rapport de la typographie, de la force du papier et de la solidité du cartonnage, ce livre, qui ne compte que

23 feuilles ou 46 pages, ne laisse rien à désirer. Les caractères sont assez gros pour être vus facilement par une dizaine d'enfants à la fois. X.

VARIÉTÉ

Le testament d'une sourde-muette.

La cour d'appel de Douai vient d'avoir à se prononcer dans une très intéressante affaire : il s'agissait de savoir si une sourde-muette avait réuni les conditions nécessaires pour faire un testament.

Dans le courant de 1883, mourait à Estaires la dame Célestine Charles, instituant comme légataire universel son mari, J.-B. Pruvost. Celui-ci mourut le 3 septembre 1884, léguant toute sa succession à la dame Célestine Fruchart, épouse Pierre Cocq, cultivateur à Estaires. Cette dernière était donc actuellement détentrice de toute la succession de la dame Célestine Charles. Deux testaments successifs instituaient Pruvost légataire universel de la dame Célestine Charles : un testament mystique du 12 juin 1874 et un testament olographe du 8 septembre 1875.

Les héritiers naturels de la défunte querellaient de nullité les deux testaments, attendu que la dame Célestine Charles était sourde-muette de naissance, et que, si elle savait copier les caractères, elle n'aurait jamais su exprimer par écrit une pensée personnelle, qu'elle n'a donc jamais su écrire et par suite réaliser le vœu de la loi.

Il a été établi, d'autre part, que la testatrice a fait un séjour de treize mois à Lille, dans la maison des sourds-muets et un séjour de six mois à Fromelles.

D'après les requérants, la capacité acquise par elle, de tracer des caractères écrits, ne saurait supposer l'intelligence du texte écrit, le peu de durée des exercices ne lui ayant donné qu'une

éducation de la main, bornée à l'imitation mécanique du caractère.

En conséquence, ils se sont adressés au tribunal de première instance d'Hazebrouck, pour obtenir la déclaration de nullité des deux testaments et pour entendre les époux Cocq, condamnés à délaisser incontinent l'hérédité de la dame Célestine Charles.

Le tribunal de première instance les ayant déboutés de leurs prétentions, les requérants sont venus, en appel, devant la première chambre.

Les juges de Douai, — ayant, comme ceux d'Hazebrouck, considéré que la dame Célestine était douée d'une grande intelligence, qu'elle avait rédigé devant sept témoins le testament mystique sans l'aide d'aucune formule, ni l'assistance de qui que ce soit, et que les dispositions qu'elles a prises sont l'expression évidente de ses aversions et de ses affections, — ont confirmé purement et simplement le jugement de première instance, et condamné les demandeurs aux dépens.

DES CORNETS ACOUSTIQUES

et de

LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ

Par le D^r J. A. A. Rattel.

(Suite)

Les cornets et appareils acoustiques sont, nous l'avons dit, mis en usage par les personnes atteintes de surdité quand la guérison de celles-ci est au-dessus des ressources de l'art.

Leur rôle ne se termine pas là.

On peut, en effet, entrevoir aussi la possibilité d'améliorer, — dans certains cas, — la situation des sourds-muets en utili-

sant ces instruments. Ils peuvent, nous allons le voir, servir au traitement médical de la surdi-mutité.

La surdi-mutité est, on le sait de reste, *congénitale* ou *accidentelle*.

La surdi-mutité *accidentelle* ou *acquise* ne s'accompagne pas de désordres si profonds que la précédente. Aussi, la surdité⁴ dans ce cas, est-elle généralement moins absolue, moins complète; et parmi les sourds-muets acquis, il y en a un grand nombre chez lesquels on retrouve un certain degré d'acuité auditive. Les uns entendent les claquements de mains, un cri poussé près des oreilles, une voix forte, etc.; les autres distinguent les voyelles et les répètent; enfin, ceux-là répètent des mots courts et même des phrases courtes.

On entrevoit l'importance qu'il y aurait à développer ce qui reste de faculté auditive chez les sourds-muets acquis.

Ils sont, en effet, beaucoup plus nombreux que les sourds-muets congénitaux; d'autre part, améliorer leur condition, c'est leur permettre d'entendre leur propre voix et de la moduler, et c'est donner à leurs maîtres un moyen nouveau de communiquer avec eux.

Or, Toynbee a établi que les cornets acoustiques peuvent, chez les sourds, en excitant graduellement l'appareil nerveux auditif, le rendre sensible « aux ondulations sonores ordinaires et aux stimulants extérieurs. » Par eux, on ne peut pas espérer *guérir la surdi-mutité*, et cependant « s'il existe un degré d'ouïe capable de permettre au malade d'entendre les voyelles assez distinctement, qu'il puisse les distinguer et les répéter, on est en droit de compter sur une amélioration considérable par suite de l'exercice de l'oreille. »

Les observations sur lesquelles il s'est basé pour établir ce fait important sont si curieuses que nous ne résistons pas au désir de les reproduire.

OBSERVATION I. — Miss. L. L..., 23 ans, me consulta au commencement de l'année 1857.

Historique. — Depuis son enfance, elle ne pouvait entendre que certains bruits intenses, et elle était complètement sourde.

Pour toute conversation, elle parvenait à comprendre ce qu'on lui disait en observant les mouvements des lèvres, et les sons qu'elle articulait paraissaient être le résultat de ses efforts pour imiter les mouvements qu'elle voyait.

L'examen m'ayant fait constater qu'elle entendait la voix lorsqu'on lui parlait dans les oreilles, je recommandai l'emploi d'une contre-irritation et l'usage d'un cornet acoustique. Au début, elle ne pouvait entendre plus de 3 à 5 minutes à la fois ; quinze jours après, on constatait une amélioration évidente de la faculté auditive, et elle commençait à éprouver une sensation pénible dans les oreilles lorsqu'on lui parlait trop fort.

Pour employer les expressions de sa sœur (qui se dévouait à la pauvre malade comme une sœur ou une mère seule saurait le faire) pendant la troisième semaine, l'amélioration devint merveilleuse. Les progrès de l'ouïe étaient sensibles d'une manière générale plutôt qu'avec le tube. Tout lui semblait plus fort sans être plus distinct. Les bruits de la rue lui étaient alors tout à fait désagréables ; elle trouvait cela épouvantable. et cependant, lorsque nous arrivâmes à Londres, elle n'en avait point conscience. » Elle me quitta au bout d'un mois de traitement ; je conseillai de lui parler chaque jour, mais seulement par monosyllabes, qu'elle devait se répéter à elle-même. On passa ensuite à des phrases très simples qu'elle entendait et comprenait lorsqu'on lui parlait avec le tube, suivant la manière ordinaire de converser ; elle répondait en se parlant à elle-même à travers le tube de manière à pouvoir entendre sa propre voix et la moduler. Sa sœur m'écrit : — En octobre 1858, elle passa trois semaines à X... — où elle rencontra des personnes qui l'avaient vue justement à l'époque où elle alla vous consulter ; ces personnes disent qu'elles n'auraient jamais cru possible de voir son ouïe et son articulation s'améliorer à ce point ; son esprit s'est aussi développé en proportion. Ces trois semaines d'absence furent pour elle autant de congé (c'est-à-dire qu'elle ne se servit aucunement du tube) ; lorsqu'elle revint à la maison, l'ouïe n'avait pas rétrogradé d'une manière générale ; cependant elle n'entendait plus aussi bien avec son tube. Depuis son retour, les progrès avec le tube ont été rapides. Dernièrement, » — cela était écrit le 2 février, — « pendant quelques

semaines, j'ai parlé avec l'instrument une heure par jour en trois ou quatre séances. Deux ou trois fois, cet exercice l'amusant beaucoup, elle supporta l'emploi du tube pendant une demi-heure de suite, sans fatigue, et elle eût pu le supporter plus longtemps.

Lors même qu'elle éprouvait de la difficulté à me comprendre, je ne l'ai jamais laissée une seule fois voir le mouvement de mes lèvres pendant que je lui parlais avec l'instrument. Nous épelions les mots qu'elle ne parvenait pas à prononcer, et elle n'a jamais manqué une seule fois d'y réussir uniquement à l'aide de l'oreille. Une après-midi il lui était impossible de comprendre un seul mot de phrases qu'elle avait parfaitement saisies le matin.

Peu à peu cependant elle articula un mot par-ci par-là ; et, au bout de peu de minutes, elle entendait tout ce que je lui disais. Avant l'emploi du tube, elle restait absorbée jusqu'à une minute ou environ pour écrire une lettre.

Plusieurs fois maintenant j'ai remarqué qu'elle entendait plus facilement à la fin de notre entretien qu'au commencement. Du côté où elle entend le mieux, je suis obligée de lui parler sur un ton aigu, sans être fort.

L'oreille gauche demande une voix plus grave et plus forte. Il faut y mettre beaucoup de netteté et de lenteur ; le son monotone est ce qui convient le mieux. Les consonnes finales doivent être prononcées avec force. Elle dit qu'elle les entend maintenant, ce qu'elle n'avait jamais fait jusqu'ici. Elle a conscience de la différence dans le jeu de diverses personnes sur le piano, et peut souvent comprendre beaucoup ce que l'on dit sans voir la bouche. Il y a peu de jours, elle s'est écriée : « Vous parlez français. » Tout récemment elle a gagné beaucoup de phrases nouvelles, essayant d'appliquer celles qu'elle entend dans la conversation, et faisant souvent des erreurs étonnantes. Il n'y a pas longtemps, elle disait : « That tree is a great assortment for the birds » (cet arbre est un grand assemblage pour les oiseaux), voulant dire « resort for » rendez-vous pour). Une autre fois, elle dit : « I hope you will not think me liberty. » J'espère que vous ne croirez pas moi liberté, vou-

lant dire : « I hope you will not think i take a liberty. » (J'espère que vous ne croirez pas que je prends la liberté). Elle a commencé à lire une demi-heure par jour ; tâche laborieuse, bien que le livre fût écrit pour un enfant. A mesure que l'ouïe s'améliorait, l'articulation et l'intelligence augmentaient, et souvent, dans ces derniers temps, je me suis émerveillée du changement. Nous portâmes le temps de la lecture à une heure, ma sœur répétant sans cesse : « il me semble que quelque chose m'entre dans l'esprit, » et s'extasiant toujours de pouvoir comprendre ce qu'elle n'avait jamais compris jusque-là. Elle était alors tout à fait à même de distinguer ma manière de prononcer de la sienne, et nous ne nous servions jamais du tube pendant la lecture, parce que j'avais reconnu que l'emploi de cet instrument détournait sa pensée du livre. Parfois, lorsqu'il se présentait un mot très difficile, elle le prononçait, puis recourait au tube pour se convaincre elle-même de l'exactitude de sa prononciation. De nombreuses personnes ont remarqué les progrès de ma sœur. Une dame qui l'avait vue pour la première fois, au commencement d'août dernier, resta sans la revoir jusqu'au mois d'octobre ; elle m'exprima alors son étonnement en ces termes : « En août, il m'était impossible de comprendre un mot de ce que disait votre sœur ; aujourd'hui je comprends tout ce qu'elle dit. » Lorsque je commençai à suivre votre système, il me fallait prier ma sœur de me faire le plaisir de lui parler de temps en temps ; cela l'ennuyait, et alors elle n'entendait pas aussi bien ; maintenant les choses sont complètement changées. C'est elle qui bien souvent demande de recourir au tube, et elle désire que vous soyez informé de ce que nous avons fait pour elle.

Un autre cas, fort semblable à celui-là, s'est encore offert à moi dans ces derniers temps.

(A suivre)

INFORMATIONS & AVIS DIVERS

Les *Americans Annals* publient, dans le premier numéro de chaque année, une statistique des écoles américaines. La dernière, que nous trouvons dans le numéro de janvier 1886, donne, pour l'année 1885, 64 écoles dans les États-Unis, avec 7,801 élèves (4,516 garçons, 3,285 filles) et 540 professeurs. Cinq écoles nouvelles ont été ouvertes en 1885 : à Saint-Augustine (Floride); à Philadelphie, par Miss Mary S. Garrett; à Tacoma, par M. M. Farland; à Saint-Louis, par les Sœurs de Saint-Joseph, et à Santa-Fé (Nouveau-Mexique), par M. Lars M. Larson.

Le Canada possède actuellement 7 écoles, avec 757 élèves (383 garçons, 374 filles) et 90 professeurs.

* * *

M. Mettenet, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Bourogne, près Belfort, vient de fonder un nouvel organe international et polyglotte : Le *Surdophone*, dont le premier numéro a paru le 1^{er} avril dernier. Il se propose de donner des articles dans diverses langues ; le premier numéro contient, entre autres, un mémoire de M. Mettenet lu au dernier Congrès de Paris, deux discours (en allemand) extraits du compte-rendu du Congrès de Berlin, un article de M. l'abbé Tarra (en italien) paru dans la *Perseveranza*, de Milan, etc. Nous souhaitons longue vie à notre nouveau confrère.

* * *

Nous prions ceux de nos abonnés qui ne nous ont pas encore envoyé le montant de leur réabonnement, de vouloir bien nous l'adresser avant le 1^{er} juin. Passé cette époque, afin d'éviter tout retard dans l'envoi du Journal, nous ferons toucher l'abonnement par la poste, à moins d'avis contraire.

Les frais de recouvrement étant à la charge de nos abonnés, ceux-ci auront à payer :

Pour la France.....	9 fr. 45
Pour l'étranger.....	10 70

En même temps que ce numéro, nos abonnés doivent recevoir les titres et tables de la première année de la *Revue bibliographique*, la couverture parviendra à nos lecteurs avec le prochain numéro.

La *Revue française* doit parvenir à nos abonnés avant le 5 de chaque mois.

En présence des erreurs qui nous ont été signalées, nous prions nos abonnés qui n'auraient pas reçu le journal avant le 10 de vouloir bien nous en avertir.

CORRESPONDANCE

Nous commençons dans le prochain numéro la publication des notices sur les institutions françaises. Nous remercions ceux de nos confrères qui nous ont envoyé celle de leur établissement en même temps que nous rappelons leur promesse à ceux qui ne nous ont pas encore fait parvenir leurs notes. Nous les prions de nous adresser leur travail en temps utile; l'ordre alphabétique de la statistique que nous donnons aujourd'hui sera suivi pour cette publication.

* * *

En réponse à plusieurs demandes qui nous sont adressées, nous rappelons à nos confrères qu'ils trouveront à la librairie Ritti, 21, rue de Vaugirard, à Paris, les ouvrages récemment parus sur l'éducation des sourds-muets. Un catalogue de livres anciens sera également envoyé à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande.

* * *

M. C... Elbeuf. — Nous avons tenu compte de votre désir.

M. le Dr R... Stuttgart. — Nous avons fait ce que vous demandiez dans la lettre adressée à M. C..., professeur.

Miss Hull. — Il y a eu erreur pour le second envoi; vous pouvez conserver le deuxième exemplaire et l'offrir à un de vos confrères.

M. l'abbé R... Albi. M. l'abbé B... — Alençon. Merci de votre envoi.

M. le Dr Alings. — Vous avez dû recevoir une lettre à propos d'un exemplaire des *Établissements généraux de bienfaisance*.

M. L... Angoulême. — Vous aurez la communication que vous désirez. Le possible sera fait pour satisfaire au désir que vous exprimez. L'abonnement annuel n'est que de 9 francs pour la France; vous nous avez envoyé 1 franc de trop. Nous vous écrirons dans quelques jours.

M. l'abbé Rohart. Arras. — Nous vous avons écrit au sujet de votre travail. N'auriez-vous pas reçu notre lettre?

M. J. Hugentobler. — Votre lettre et son contenu nous sont bien parvenus.

SOMMAIRE. **Théophile Denis.** Causerie. Les sourds-muets et les beaux-arts. — Statistique des institutions françaises pour l'instruction des sourds-muets. — **O. Claveau.** L'enseignement du calcul. — BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE. Belgique, France, États-Unis. — VARIÉTÉ. Le testament d'une sourde-muette. *Partie médicale.* **D^r J.-A.-A. Rattel.** Des cornets acoustiques (suite). *Informations. Correspondance.*

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

Etude Bibliographique et Iconographique

PAR

AD. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris

avec

1^o Notice sur un manuscrit inédit de l'abbé de l'Épée, par J.-J. VALADE-GABEL, ancien directeur de l'Institution nationale des Sourdes-Muettes de Bordeaux.

Notice faite en 1852 par l'éminent instituteur français et qui n'a pas encore été publiée.

2^o Débuts, progrès et couronnement de l'œuvre de l'abbé de l'Épée, par TH. DENIS, sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.

Brochure in-8 Jésus 32 pages

ORNÉE

1^o D'une eau-forte de DUMONT, représentant un portrait inédit de l'Abbé de l'Épée, tiré hors texte

(D'après le dessin d'un élève du célèbre instituteur)

2^o De trois photogravures (reproduction de deux médailles et d'un médaillon de l'abbé de l'Épée)

PRIX

20 EXEMPLAIRES, PAPIER DU JAPON (numérotés de 1 à 20)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 10 francs

230 EXEMPLAIRES, PAPIER DE HOLLANDE (numérotés de 21 à 250)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 5 francs

(Port en sus)

Librairie Paul RITTI

21, Rue de Vaugirard. — PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

TROISIÈME CONGRÈS NATIONAL POUR L'AMÉLIORATION

DU SORT DES SOURDS-MUETS (Congrès de Paris)

Comptes - rendus analytiques des séances

Un volume, grand in-8..... Prix. 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

DES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES

AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT

par J. Hugentobler

Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

INTERNATIONALE

DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

1^{re} année, un volume in-8..... Prix 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE

ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN

par **H. Helmholtz**, traduit de l'allemand. par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

Paris, — Imp. Pelluard, r. St-Jacques, 225.

Publication honorée d'une souscription du Ministère de l'Intérieur

REVUE FRANÇAISE DE L'ÉDUCATION des SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

Deuxième Année. — N° 3. — 1^{er} Juin 1886.

SOMMAIRE. **Théophile Denis**. Causerie. Les sourds-muets et les beaux-arts. Les sourds-muets au Salon. — **F*******, La Parole du sourd-muet. — NOTICES SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES DE SOURDS-MUETS. — **E. Rigaud**, L'Institution d'Albi. — REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS. — **J. Hugentobler**, Organ der Taubstummen-Austalten. — BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE. Angleterre. **W. Van Praagh**. 3^{me} Conférence nationale des Instituteurs anglais. France. — *Partie médicale*. **D^r J.-A.-A. Rattel**. Des cornets acoustiques (fin). *Informations. Correspondance*.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Vaugirard

1886

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

- Alard**, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bassouls (F.), professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions des Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
Capon, Directeur de l'Institution d'Elbeuf.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis, sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

- Dupont**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Goislot (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler. J. directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économe à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr.), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

- M. le Dr Alings**, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M. C. Renz, Stuttgart (Wurtemberg).
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
M. Van-Praagh, directeur de l'Association for the oral instruction o. the Deaf and Dumb, Londres.
M. Villabrille, directeur du Collège national des Sourds-Muets et des Aveugles de Madrid.

La *Revue française de l'Éducation des sourds-muets* paraît le premier de chaque mois, depuis le 1^{er} avril 1886, dans le format de la *Revue Bibliographique*.

Abonnement pour la France, un an..... 9 fr.
 — pour l'étranger, un an 10

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

Adresser toutes les communications, à **M. BÉLANGER**, 9, rue des Feuillantines, Paris.

CAUSERIE

Les Sourds-Muets et les Beaux-Arts

(Suite)

Navarrete est né en 1526. Ce fut à l'âge de trois ans qu'il perdit le sens de l'ouïe et l'usage de la parole. On constate qu'il montra de très bonne heure des dispositions pour la peinture, ce qui aurait engagé son père à le conduire au monastère de l'Étoile, ordre de Saint Jérôme, à peu de distance de Logrono, sa ville natale. Que fit-il dans cette retraite ? Le père Siguenza nous dit qu'il fut confié à un frère Vincent qui savait un peu de peinture. Ce religieux n'enseigna-t-il que cet art à son élève ? Ce n'est guère admissible. Si oui, n'y avait-il pas là un autre père — un père Vanin quelconque, si vous voulez — capable à peu près d'instruire un sourd-muet ? Il le faut bien, puisque Navarrete, à sa sortie du monastère, avait ses facultés intellectuelles assez développées pour lui permettre de courir le monde et de se rendre en Italie, avec l'ardente passion de l'artiste qui va s'inspirer de la vue des chefs-d'œuvre et demander des leçons aux grands maîtres. On le voit successivement à Rome, à Florence, à Naples, à Milan, à Venise. S'il s'arrête, c'est pour travailler sous la direction du Titien.

La commence sa célébrité.

De retour à Madrid, il travailla aux peintures de l'Escorial et fut nommé peintre de Philippe II en 1568. Je n'insiste pas sur la haute valeur de ses œuvres qui se distinguent surtout par le puissant coloris de l'école vénitienne. C'est même à cette

dernière qualité qu'il dut le glorieux surnom de Titien de l'Espagne. El Mudo est trop connu pour qu'il soit besoin de le suivre ici dans toute sa carrière et de relever le catalogue de ses travaux considérables.

Mais la même pensée continue à m'obséder ; comment le silence s'est-il fait sur son professeur de lettres quand les détails abondent sur son instruction artistique ? Car on va jusqu'à nous apprendre que, tout enfant, il emplissait les murailles de croquis au charbon. A en juger par les sujets de sa composition, c'est un artiste instruit, un érudit.

On a même soin de nous le dire : « Navarrete puisait dans l'histoire sacrée et dans la mythologie des connaissances profondes. Quoique muet, il lisait, écrivait, jouait aux cartes, donnait à ses démonstrations la clarté la plus précise, de manière qu'il se faisait admirer de tous ceux qui approchaient de lui. »

Et le pauvre instituteur qui a fait cela a disparu sous les flots profonds de l'oubli ! Pourtant il a bien plus de mérite, à mes yeux, que le frère Vincent, devenu immortel pour avoir donné des leçons de barbouillage.

Bien qu'on admirât Navarrete. « quoique muet, » pour son intelligence, il se pourrait que cette admiration eût été plus bruyante, et qu'il en eût rejailli quelque chose sur son instituteur, si celui-ci avait enseigné l'articulation à son élève. C'est ce qui est arrivé pour Pedro Ponce ; et j'appelle votre attention sur ce point : que le peintre de l'Escorial et le moine bénédictin vivaient dans le même temps ; ils sont morts à cinq ans de distance. Je ferai observer en outre qu'Ambrosio de Morales, qui était l'historiographe de Philippe II comme Navarrete était le peintre de ce même souverain, ne trouve pas un mot pour ce dernier quand il s'étend si complaisamment sur le compte des élèves de Ponce. Même surprise au sujet du silence gardé par d'autres témoins oculaires, tels que Francisco Vallès et Juan de Castiniza.

Navarrete ne parlait pas. Il n'étonnait donc pas le monde outre mesure. On trouvait curieux qu'il sût « jouer aux cartes, » et c'était tout.

Il ne parlait pas, et bien qu'il sût écrire, il avait un interprète. Son vieux professeur, peut-être ? On ne le dit pas.

On raconte seulement que le jour où le fameux tableau du Titien, *la Cène*, allait être suspendu à l'Escorial, en présence de Philippe II et d'un certain nombre de gens de la cour, Navarrete assistait à l'opération, admirant tout attendri le chef-d'œuvre de son maître. La toile était trop grande pour la place qui lui était destinée. — Qu'on la coupe, ordonne le roi.

Fernandez ne tarde pas à se rendre compte du sacrilège qu'on va commettre. Il pousse un cri de terreur et se met à gesticuler comme un homme qui implore une grâce. — Que veut-il ? demande Philippe II.

On l'interroge du regard, mais on ne le comprend pas, et on répond que *son interprète* est resté dehors. On le fait venir, et il traduit les alarmes du peintre. Celui-ci offrait de livrer gratuitement en six mois une copie exacte, avec les dimensions voulues, de l'ouvrage qu'on allait lacérer. « On me tranchera la tête, ajoutait-il, si je ne remplis pas ma promesse. »

Le roi eut la folle cruauté de faire mutiler le tableau. — On se demande encore comment personne ne songea à donner le conseil de le replier.

On le voit, la manière dont fut instruit Navarrete reste à l'état de problème. Qui le résoudra ?

L'entreprise est intéressante ; elle est difficile. A moins cependant qu'on ne s'arrête à la solution toute simple que je trouve dans la « Notice des tableaux de la galerie espagnole exposés dans les salles du musée royal du Louvre, Paris, 1838. »

Il y est dit :

« Navarrete ne fut ni sourd ni muet... »

Alors que deviennent les détails ci-dessus fournis par le père Siguenza, contemporain de Fernandez, et dont *La historia de la orden de san Geronimo*, qui les contient, parut en 1605 ?

Lope de Vega lui-même ne serait donc qu'un mystificateur ? Le célèbre poète avait 17 ans quand mourut El Mudo, et l'on sait qu'il accorda sa lyre tout jeune encore. Que signifient alors les vers qu'il composa pour le grand artiste ? Il suffit d'en rappeler le premier :

No quiso el cielo que hablase...

Qui résoudra le problème de l'éducation littéraire de Navarrete ? demandais-je il y a un instant.

J'y pense ; nous avons là-bas, à Madrid, un maître éminent, M. Villabrille, directeur du collège national des sourds-muets, qui maintient avec honneur le beau renom que les éducateurs spéciaux ont conquis à l'Espagne. Qu'il veuille bien nous permettre de lui adresser tout particulièrement notre question. Qui sait ? L'intérêt patriotique, légèrement excité, peut être un levier puissant pour venir en aide à la curiosité du pédagogue.

M. Villabrille découvrait récemment l'alphabet manuel attribué à Jean-Paul Bonet, dans un curieux ouvrage du père Yebra, intitulé *Refugium infirmorum*, et imprimé en 1593, c'est-à-dire 27 ans avant celui de Bonet. Cette découverte doit l'encourager pour de nouvelles investigations... Espérons donc.

J'arrête là cette digression.

* * *

Navarrete n'eût-il pas existé, répéter aujourd'hui que les sourds-muets instruits sont aptes, au même degré que les entendants, à cultiver avec succès les arts plastiques, serait une pure naïveté.

Il fut un temps, je le sais, où cette vérité avait besoin d'être redite pour entrer dans l'esprit du public.

Bébian l'énonçait en ces termes, sans même oser encore faire allusion à la pratique : « J'ai vu des sourds-muets pétillants d'esprit, brillants d'imagination, jugeant des beautés des arts qui sont à leur portée avec un goût peu commun et une exquise délicatesse. »

Un peu plus tard, Degérando parle bien de sourds-muets qui produisent des œuvres d'art ; mais la justice qu'il leur rend n'est pas encore complète : « On cite, dit-il, plusieurs sourds-muets qui sont devenus des peintres distingués ; il en existe encore aujourd'hui. Mais, habiles dans l'exécution, dans tout ce qui tient à l'imitation, *ils échouent dans la composition originale et ne peuvent atteindre à l'idéal de l'art.* »

Je ne crois pas que ces restrictions, aussi peu fondées que désobligeantes, aient été reproduites depuis par aucun des écri-

vains, — et j'ai sous les yeux les réflexions de professeurs émérites : Berthier, Lenoir, Péliissier, Vaïsse, Théobald — qui ont incidemment effleuré le même sujet.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que Degérando serait aujourd'hui le plus empressé à faire disparaître sa dernière phrase.

Ne l'effaçait-il pas, d'ailleurs, un peu plus de dix ans après, lorsqu'il disait que « l'intelligence du sourd-muet laissé à lui-même est une mine enfouie dont on ne soupçonne pas la richesse. »

Il lui a manqué, pour éviter son erreur, de connaître les Peyson, les Bezu, les Loustau, les Ferry, les Chéron, les Princeteau, les Martin, les Hennequin, les Choppin, etc.

Mais pourquoi, demandera-t-on, l'abbé de l'Épée — à qui ont également manqué ces vivants témoignages — s'est-il, lui, montré si résolument affirmatif dans la question de l'aptitude des sourds-muets à pratiquer les arts ? Oui, pourquoi ?

Je n'en sais rien. A moins que ce ne soit parce que... c'était l'abbé de l'Épée !

Pardon ! il serait injuste de ne pas reconnaître que Jérôme Cardan avait, en plein xvi^e siècle, la vue assez perçante, lorsqu'il tenait ce raisonnement : « Puisque les sourds-muets ont une âme intelligente, rien n'empêche qu'ils ne cultivent les arts. »

Si vous le voulez bien, chers lecteurs, nous nous arrêterons quelque jour plus longtemps devant les artistes français dont je vous rappelais tout à l'heure les noms. Si, de votre côté, vous rencontriez autour de vous quelques autres peintres, sculpteurs, graveurs, que leur modestie eût laissés dans l'ombre, je vous serais reconnaissant de me faire l'honneur de me les présenter. C'est en toute sincérité que je sollicite votre collaboration pour ce travail auquel on ne saurait refuser le mérite, — si petit qu'il soit, — de la nouveauté.

Théophile Denis.

Les Sourds-Muets au Salon

Je reprendrai plus tard ma causerie sur *Les sourds-muets et les beaux-arts*. Aussi bien ne saurait-elle avoir que l'intérêt d'une revue rétrospective; tandis que, sans même m'éloigner de ce sujet, je trouve une bonne occasion de faire de l'actualité. En effet, *treize* artistes sourds-muets — je reviendrai sur ce contingent relativement considérable — ont été admis à exposer leurs œuvres au Salon de 1886. Ces œuvres sont au nombre de vingt et une, partagées entre la Peinture et la Sculpture.

En voici le catalogue :

PEINTURE

MM. BERTON (Armand), né à Paris, élève de MM. A. Millet et Cabanel.

Vénus (figure inspirée de *La Tentation de Saint Antoine*, par Gustave Flaubert).

Portrait de M^{me} E. B...

CHÉRON (Olivier), né à Soulangy (Calvados), élève de M. Desbrosses.

Marée basse, à Villerville.

FERRY (J.-Georges), né à Paris, élève de MM. Hillemacher et Cabanel.

Portrait de M. Barbier, premier président de la Cour de cassation.

Dans les dunes; temps couvert en septembre.

LOUSTAU (Jacques-Léopold), né à Sarrelouis (Prusse) de parents français; élève de L. Cogniet.

Le 15 août 1816, à Sainte-Hélène.

Portrait de M^{me} H. L...

MARTIN (Ernest), né à Paris, élève de Pils.

Cuirassiers au camp de Châlons.

PRINCETEAU (René-Pierre), né à Libourne (Gironde).

Retour à la ferme; temps d'inondation.

BAUDEUF (René), né à Blidah, élève de MM. J. Lefebvre et G. Boulanger.

Portrait; dessin.

SCULPTURE

MM. ARRAGON (Albert d'), né à Paris. élève de M. Gardet.

Portrait de M. M. G...; buste, terre cuite.

CHOPPIN (Paul-François), né à Paris-Auteuil, élève de Jouffroy et de M. Falguière.

Le Génie des arts; statue, plâtre.

Suzanne surprise au bain; statuette, marbre.

DESPERRIERS (René), né à Paris, élève de M. Gauthier.

Portrait de M^{me} V^{ve} Desperriers; buste, plâtre.

Portrait de M^{me} J. Boyer; buste, plâtre.

HENNEQUIN (Gustave-Nicolas), né à Metz. élève de Bonnassieux.

Portrait de M. Raynal, ancien ministre; buste, terre cuite.

Portrait de M^{elle} Marguerite Lacroix; buste, terre cuite.

LUSSY (Gustave), né à Paris, de parents étrangers, élève de M. Fourquet.

Cinq médaillons; plâtre et terre cuite.

Portrait de M. Lepot de la Thuillerie;

Médaille, plâtre.

MARTIN (Félix), né à Neuilly-sur-Seine, élève de Duret et de MM. Guillaume et Cavelier.

Portrait de M. F. M...; buste, marbre.

Le grand Ferré; statue, plâtre (sujet tiré de la chronique de Guillaume de Nangis).

Notre prochaine causerie sera donc consacrée à l'examen de ces œuvres. Celles que nous avons rencontrées jusqu'ici, dans nos promenades à travers le Salon, nous ont paru n'avoir besoin que de justice pour être louées. S'il s'en trouvait qui dûssent être jugées avec quelque indulgence, nous aurions soin de nous rappeler la recommandation du bon Chardin : « de la douceur, Messieurs, de la douceur. » disait l'aimable et célèbre peintre à Diderot et à Grimm, en les rencontrant au Salon de 1765. Et nous oublierions la réponse du bourru philosophe : « Je crains bien que l'ami Chardin n'ait demandé l'aumône à des statues. »

Théophile Denis.

LA PAROLE DU SOURD-MUET

Le dernier vœu de l'illustre abbé de l'Épée est aujourd'hui pleinement réalisé. Grâce au zèle, au talent, à la persévérante foi au système de la parole, d'ardents professeurs de sourds-muets ont pu, même avant les premiers Congrès, donner des preuves

certaines qu'on pouvait hardiment aborder l'enseignement des sourds-muets par la parole bien mieux que par la mimique.

Mais depuis qu'une heureuse initiative privée a su, par les Congrès, réunir les professeurs, l'œuvre de la régénération des sourds-muets s'est propagée promptement. et après l'imposante réunion de Milan on pouvait dire qu'elle était accomplie.

On le sait ; aujourd'hui tous les établissements de France et d'ailleurs sont entrés dans cette nouvelle et heureuse amélioration. Elle avait été prévue par l'abbé de l'Épée lui-même, quand il disait que les sourds-muets ne seraient vraiment rendus à la société qu'au jour où ils pourront s'exprimer par la parole et lire sur les lèvres d'autrui.

Son contemporain et émule, Rodrigues Pereire, avait dit aussi : « Désormais, il n'y aura plus de sourds-muets ; il y aura des sourds-parlants. »

Honneur aux courageux propagateurs de la parole ; ils ont doublement mérité et des sourds-muets et de la société.

C'est vraiment merveilleux que cet élan universel de tous les professeurs à s'adonner à ce rude labeur de démutiser un sourd-muet ! puis de l'instruire, de le former à la vie sociale, au point de cacher presque son infirmité. Il a fallu étudier, travailler, demander, travailler encore pour en arriver là. Le résultat est beau, mais Dieu seul connaît ce qu'il faut de patience, de tact et de persévérance pour amener un sourd-muet à s'exprimer convenablement et à lire la parole sur les lèvres ou sur la bouche, comme on dit.

Quand on en est arrivé là, on a accompli la grande merveille, *faire parler un muet !*

Mais tout n'est pas fini ; je ne veux pas amoindrir le miracle, ni diminuer le mérite ; je veux seulement prémunir contre les illusions d'un succès trop précoce en faisant observer que le sourd-muet démutisé n'est pas encore arrivé à la parole pour cela. Il lui faut encore la spontanéité, la pureté de la parole autant que possible.

Le langage du sourd-muet, tel qu'il l'a au commencement, est désagréable, rauque, nasillard, guttural, etc.... Ces mauvaises qualités sont d'autant plus possibles et regrettables qu'on a été moins fidèle à surveiller la pureté de son articulation.

Cette surveillance de la parole du sourd-muet est peut-être ce qu'il y a de plus difficile, de plus fastidieux pour le professeur, et cependant c'est la chose la plus importante pour assurer l'avenir social du sourd-parlant.

En effet, si le sourd-parlant, au milieu de la société, n'a pas une élocution à peu près passable, le public se fatiguera de son langage; il fera voir sa répugnance et le sourd-parlant ne tardera pas à s'en apercevoir; dès lors, il aura du dégoût pour la parole, la rejettera, la méprisera, l'abandonnera enfin!.....

N'est-ce pas ce qui est arrivé pour un grand nombre de sourds-muets, qui, ayant acquis la parole, n'ont pu en faire un usage assez satisfaisant et l'ont abandonnée peu à peu.

J'ai vu, malheureusement, des élèves, sortis de bonnes écoles, ne parlant qu'à demi-mot, les dents serrées, et d'une manière tellement monotone qu'on avait peine à les comprendre, tout en y mettant de la bonne volonté.

Ce regrettable résultat vient certainement de ce que, à l'école, le professeur les laissait bredouiller, dire les choses à moitié et se contentait trop facilement sous le spécieux prétexte qu'il avait compris. Or, cette mauvaise parole nuit considérablement à l'élève aux yeux du public, qui est moins indulgent pour un sourd-muet qui veut parler que pour un parlant étranger qui écorche le français.

Voilà déjà quatre, cinq et même six ans que les sourds-muets sont adonnés à la parole; on s'attend à quelque chose de bien, surtout des établissements réputés importants et bien dirigés. Il y a certainement à prendre en considération cet état de choses, si l'on ne veut pas voir un fâcheux retour aux errements précédents.

Que faire pour cela? 1° Prendre l'habitude de surveiller l'articulation dès les commencements; 2° exiger que l'enfant articule lentement, distinctement tout ce qu'il dit; 3° le guider continuellement quand on le fait parler, afin de lui faire prendre l'habitude de la bonne respiration, afin de lui indiquer les points d'arrêt dans sa phrase; 4° lui faire apprendre beaucoup de formules de demandes, de réponses, de salutations, etc;... 5° lui faire débiter de petits morceaux en vers, en prose, etc;... 6° l'accoutumer à la bonne lecture.

Ici, il lui faudrait des livres faits exprès avec les grandes pauses, les moyennes, les petites. Il faudrait même certaines indications de nuances : fort. faible; lentement, vite; crescendo, décroscendo, etc.....

Au moins faudrait-il lui marquer tout cela dans le texte manuscrit ou imprimé qu'on lui donnerait à étudier.

Il faut appeler son attention sur les préceptes de la prosodie; car il n'entend pas de ses oreilles, et ses yeux ne lui disent rien ou presque rien sur l'expression de la parole qu'il lit sur les lèvres.

C'est au professeur à être les oreilles de son élève et à le former de telle façon que le sourd-muet mette de l'expression, comme de lui-même dans sa parole.

On peut, jusqu'à un certain point, lui faire prendre l'habitude de la tonalité, au milieu et à la fin de la phrase.

Quand le professeur voudra sérieusement étudier ce que j'appellerait le *mécanisme de l'expression*, il ne tardera pas à trouver mille moyens de perfectionner le langage du sourd-muet, surtout si celui-ci est un peu intelligent (1).

Mais, je le répète. il faut au professeur un tact, une patience, une persévérance à toute épreuve.

***** (2).

(1) Nous conseillons l'étude du Cours d'articulation (rue Ôudiot, 27). Appendice pour la lecture expressive,

(2) Sous cette signature, nos lecteurs reconnaîtront facilement le modeste et savant professeur qui ne nous a pas permis de mettre son nom, et dont les travaux si consciencieux sont certainement entre les mains de beaucoup.

NOTICES

sur les Institutions françaises de Sourds-Muets

—

INSTITUTION D'ALBI

dirigée par les Sœurs du Bon Sauveur.

Il y avait à Albi une petite école de sourdes-muettes, fondée vers 1826, par M. l'abbé Treilhou; l'instruction des enfants était confiée à une demoiselle venue d'Angers pour cet effet. Mais l'avenir de cette école naissante n'était pas assuré tant qu'elle serait dans des mains isolées. La réputation des Religieuses du Bon Sauveur de Caen et le nom de M. l'abbé Jamet, fondateur de l'école des sourds-muets de Caen, étaient parvenus à Albi; et M. l'abbé Treilhou, justement persuadé que le seul bon moyen de faire prospérer et durer sa petite école était de la confier à une congrégation religieuse, appela à Albi les Dames du Bon Sauveur de Caen. C'était en 1833. Quelques années plus tard fut fondée l'école des sourds-muets.

MÉTHODE. Jusqu'à ces dernières années, les Sœurs du Bon Sauveur ont appliqué constamment la méthode des signes d'après les principes de M. l'abbé Jamet. Ce dernier n'avait suivi les leçons d'aucun maître; ayant commencé seul et sans guide, il s'était fait une méthode à lui, simple et courte, et facilitant le travail aux maîtres et aux élèves.

En 1883 (novembre), la méthode *orale pure* a été adoptée avec

toutes ses exigences et les élèves nouveaux venus ont été rigoureusement séparés des signifiants.

École des garçons. (Internat.)

Année 1885-86. 6 élèves élevés par la mimique. {
16 — — par la méthode } 4 professeurs.
orale pure..... }

Les élèves sont admis à 7 ans ; la durée d'instruction n'est pas limitée ; mais ils ne quittent jamais l'école avant 17 ans. Il n'y a pas de patronage après leur sortie ; un certain nombre d'élèves sont gardés dans le vaste établissement à titre d'ouvriers.

École de filles. (Internat.)

Année 1885-1886. 18 élèves élevées par la méthode des signes..... {
10 élèves élevées par la méthode orale pure..... } 4 professeurs.

Les élèves sont admises à 7 ans ; elles continuent leurs cours jusqu'à l'âge de 17 ans, 18 ans et plus, et celles qui ne sont pas réclamées par leurs parents restent employées dans la maison quand leur instruction est terminée.

Ces deux écoles sont privées et font partie d'un immense établissement de charité (aliénés) et d'éducation.

E. Rigaud,

Aumônier des sourds-muets d'Albi.

REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS

Organ der Taubstummen-Anstalten.

N° 1 (1886).

Sommaire. — 1° HEINRICHS. Manière de se servir du deuxième livre de lecture, par Cuppers (1^{re} partie); 2° HOFFMANN. De la différence dans la définition de quelques idées du domaine de la phonétique.

N° 2.

1° J. VATTER. La parole du sourd dans et en dehors de l'école; 2° La mission actuelle des institutions de sourds-muets les mieux organisées sous le rapport de l'enseignement; 3° HARTMANN. Le développement du langage chez l'enfant.

N°s 3 et 4.

1° GRIESENGER. Pourquoi est-il nécessaire, dans l'éducation du sourd-muet, de tenir compte particulièrement du langage de conversation, et comment ce dernier lui sera-t-il enseigné? 2° HUGENTOBLE. Statistique des institutions de sourds-muets de France. — Bibliographie, notes diverses, annonces et correspondance dans tous les numéros.

La parole du sourd-muet dans et en dehors de l'école, par J. Vatter.

L'honorable directeur de l'Institution de Francfort-sur-Mein termine aujourd'hui son intéressante étude dont les deux premières parties ont été publiées l'an dernier (1).

(1) Voir Organ, n°s 1 et 2 (1885).

L'éminent praticien divise son travail en trois sections et nous montre successivement ce que le langage du sourd est, et ce qu'il devrait être, dans la première année, dans la division moyenne et dans les classes supérieures.

Il demande que, dès le début, nos enfants prennent l'habitude de lire sur nos lèvres et de prononcer à leur tour de petits mots et de petites phrases très usuelles et très courtes. La maxime est : Parlez et faites parler !

Notre enseignement, durant les deuxième, troisième et quatrième années, diffère essentiellement des classes équivalentes de l'école primaire. Le livre de lecture sert de fil conducteur pour les leçons de choses et les exercices de grammaire. L'enseignement est avant tout intuitif ; il prépare les enfants à la conversation qui devient plus libre dans la division supérieure. L'écriture n'intervient qu'après la leçon orale ; elle reste au rang de « servante fidèle de la parole, » pour me servir de l'expression imagée de M. l'abbé Tarra.

De la cinquième à la huitième année, le langage de la conversation prend des formes plus complètes et plus précises. Les différentes matières d'enseignement fournissent aux sourds-muets des sujets variés pour la conversation. Les événements petits et grands de la vie journalière fournissent de nombreuses occasions pour cultiver ce langage familier que nous considérons comme l'apanage le plus utile dont nous puissions doter nos enfants pour leur entrée dans le monde.

J. Hugentobler.

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

ANGLETERRE

Troisième Conférence nationale des Instituteurs anglais.

Proceedings of the conference of head masters of Institutions and other workers for the education of the deaf and dumb held at the rooms of the city and guilds of London institute south Kensington. In-8. XI. 127 p. London. W. H. Allen. 1886.

Un compte-rendu complet de la conférence nationale des instituteurs anglais. tenue à Londres le 1^{er}, le 2 et le 3 juillet 1884 a été publié. C'était la troisième conférence tenue en Angleterre. Toutes les conférences ont traité de la méthode pure orale. Elles ont constaté respectivement l'inauguration, l'organisation et la mise en pratique de la méthode orale pure. 56 membres effectifs et 11 membres honoraires y assistaient. Le rapport donne une liste des écoles établies dans le Royaume-Uni ; il contient une préface des éditeurs, le bureau et les noms des membres de la conférence.

Le D^r Buxton, dans un mémoire, fit une revue intitulée : « Dès 1881. »

Des mémoires pratiques concernant l'enseignement donné furent lus par MM. Arnold, Elliott, Van Praagh et Thompson.

Le mémoire de M. Elliott était intitulé : « Sests of Work » examen de notre œuvre ou moyens de s'assurer des progrès de nos élèves. Celui de M. Arnold traitait de l'enseignement de la langue. M. Van Praagh expliqua les moyens de maintenir et d'assurer le succès de la méthode orale pure. M. Thompson traita de l'administration d'une école. MM Payne et Healey (sourds eux-mêmes) traitèrent de l'instruction à donner aux adultes

sourds. M. Stainer a un rapport sur la conférence américaine des professeurs d'articulation. M. Schöntheil expliqua la formation des instituteurs en Allemagne; et M. Chidley rendit un compte personnel de la conversion de son école où l'on suivait la méthode des signes en une école d'après la méthode allemande.

Tous ces mémoires furent suivis de discussions intéressantes. M. Ackers exposa la nécessité de presser le gouvernement d'accorder un subside à l'enseignement des sourds, et Lord Egerton of Satton seconda fortement cette proposition. M. Woodall, membre du Parlement et président de la conférence, analysa en critique éclairée les progrès de l'enseignement des sourds-muets dans le Royaume-Uni depuis 1867, les comparant avec ce que l'on fait sur le continent, et démontra la nécessité de solliciter l'aide du gouvernement; il résuma d'une façon parfaite les travaux de la conférence.

Enfin, sur la proposition de M. Van Praagh, secondé par le Dr Buxton, la conférence émit le vœu suivant : « L'opinion *unanime* de cette conférence est que l'aide du gouvernement est absolument nécessaire pour l'enseignement effectif de tous les enfants sourds-muets du Royaume-Uni. » Que Lord Egerton of Satton soit prié de vouloir bien présenter la cause au premier ministre, le marquis de Salisbury, et lui demander de donner suite à ce vœu, soit par des mesures légales immédiates, soit par la nomination d'une commission d'enquête,

Les compliments accoutumés mirent fin à la conférence.

Nous sommes heureux de dire qu'une commission royale a été nommée sous la présidence de Lord Egerton of Satton pour faire une enquête; et nous, instituteurs anglais, espérons obtenir comme nos collègues américains et continentaux l'aide financier du gouvernement pour nos institutions.

Londres, mai 1886.

William Van Praagh.

Report of the school for the deaf and dumb established at Llandaff for the year 1884 (*Rapport de l'institution des sourds-muets de Llandoff pour l'année 1884*). In-8. 47 p. Londres, 1885.

L'institution de Llandaff a été fondée en 1862 par M. Alex.

Melville; elle compte aujourd'hui 23 élèves (13 garçons, 10 filles) et 3 professeurs. Depuis sa fondation, elle a reçu 84 élèves. M. Melville préconise la méthode mixte et appuie son dire sur l'opinion du regretté M. Vaïsse. Le compte-rendu renferme un rapport très détaillé sur les examens des élèves de l'institution. Les dépenses pour l'année 1884 se sont montées à 502 livres sterlings (12,550 fr.).

C.-J. Vaughan. A plea for the deaf and dumb. A sermon preached in Llandaff cathedral in aid of the Llandaff school, etc. January, 10, 1886. (*Un plaidoyer pour les sourds-muets. Un sermon prêché dans la cathédrale de Llandaff en faveur de l'école de Llandaff.* 10 janvier 1886). In-8. 16 p.

Alex. Melville. The Deaf and Dumb (*Le sourd-muet*). *The English Churchman*, p. 167, 8 avril 1886.

FRANCE

B. Dubois. — Résumé des travaux de la société universelle et compte des recettes et dépenses pendant l'année 1885. Compte-rendu du banquet du 29 novembre 1885, à l'occasion du 173^e anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Epée. In-8. 27 p. Paris, 1886.

Nous avons parlé de cette fête de famille, si pleine de cordialité, dans le numéro 5 de la *Revue bibliographique*.

J. Hugentobler. — Des moyens d'empêcher les communications par signes au début de l'enseignement. In-8. 18 p. Paris, P. Ritti, 1886.

Dans ce consciencieux travail, notre excellent confrère nous donne le programme d'une classe de première année et les différents exercices qui peuvent être faits pendant cette importante période de l'instruction. Nous nous plaisons à voir, dans ces principes généraux, dit-il, les meilleurs moyens d'empêcher au début ces communications par signes. Nous recommandons à nos confrères la lecture de ces quelques pages d'un instituteur expérimenté dont les travaux antérieurs ont toujours été très remarqués.

Le Petit Écho normand. — Louis-Auguste Capon, directeur de l'école des sourds-muets d'Elbeuf (avec portrait). Elbeuf, 25 avril 1886.

Théophile Denis. — L'enseignement de la parole aux sourds-muets. Notes sur la réforme introduite depuis 1879 par le Ministre de l'intérieur dans les établissements de bienfaisance consacrés à l'éducation et à l'instruction des sourds-muets. In-8. 37 p. Paris, Berger-Levrault et C^e, 1886.

M. Th. Denis avait bien voulu donner à nos lecteurs la primeur de ces *Notes* en nous autorisant à publier, dans la *Revue bibliographique* (n^o 4), un des chapitres, le huitième de cette causerie si intéressante, et en même temps si instructive. « *La légende des haras.* » nous le savons, a été très remarquée, et nous aurions été heureux de déférer aux vœux de nos lecteurs qui nous demandaient de faire d'autres extraits.

Il serait à souhaiter que cet ouvrage soit entre les mains de tous ceux qui s'intéressent ou devraient s'intéresser à nos élèves ; aux uns et aux autres, il ferait connaître la méthode et les procédés employés aujourd'hui dans nos institutions. Les sourds-muets seraient ainsi mieux connus, mieux appréciés, et nous ne verrions plus en France les personnes les plus instruites, ignorantes des grandes réformes qui viennent de s'accomplir dans cet enseignement.

Ad. B.

DES CORNETS ACOUSTIQUES

et de

LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ

Par le D^r J. A. A. Rattel.

(Fin)

Observation II.

Une jeune lady, de 20 à 30 ans, comme celle de l'observation précédente, n'avait jamais entendu de sons de manière à la mettre en état de parler ou de lire avec un certain degré de netteté. Je la soumis à un traitement semblable à celui que l'on

mit en œuvre dans le cas ci-dessus, et le résultat fut aussi satisfaisant. Au bout de quatre mois environ, voici ce que m'écrivait la sœur de la malade. « Je crois qu'elle (la malade) est en voie d'amélioration ; beaucoup de nos amis sont du même avis. » Dans une autre lettre, la même sœur me dit : « Il me semble que les progrès se poursuivent graduellement, bien qu'avec lenteur, ce qui est peut-être le mieux et le plus sûr. » La malade m'écrivit elle-même : « Je ne saurais vous dire l'étendue de mes progrès dans l'acte de l'audition, de la lecture et de la parole ; mais actuellement je lis beaucoup mieux, je distingue parfaitement les nombres à l'aide du tube. J'entends toujours très bien ; G's et tante F, pendant mon séjour chez eux, disent que ma parole s'est beaucoup améliorée, qu'ils me comprennent très bien ; j'en suis bien heureuse. »

Observation III.

Oreille droite hors d'usage depuis 60 ans ; à l'âge de 70 ans, amélioration assez considérable pour permettre au malade d'entendre la conversation dans toute l'étendue de la chambre à l'aide d'un cornet acoustique.

Je fus appelé en province en grande hâte, au printemps de 1856, pour voir un Monsieur de 70 ans qui souffrait d'une violente inflammation de la membrane muqueuse tapissant la cavité tympanique gauche.

Au moment de ma visite, l'inflammation s'était étendue en dedans jusqu'au labyrinthe, et la faculté auditive était détruite. Je ne pouvais plus communiquer avec mon malade que par écrit. N'ayant que bien peu d'espoir d'améliorer l'ouïe du côté gauche, je dirigeai mon attention du côté droit. Je trouvai que la M. T. de cette oreille s'était enflammée et altérée pendant l'enfance. Je proposai d'essayer l'effet d'une voix forte parlée dans l'oreille droite, malgré l'opposition faite à cette expérience que l'on supposait inutile.

Le résultat fut manifeste ; le son de la voix fut distinctement entendu, et le malade comprit quelques mots. Pensant que le système nerveux de cette oreille s'était engourdi, par l'effet de cette circonstance que les ondulations sonores ordinaires avaient été dans l'impossibilité d'arriver au nerf acoustique par suite de

l'altération de la M. T. et de la muqueuse tympanique et de l'affaiblissement du nerf lui-même. Je me déterminai à essayer un plan de traitement ayant un double objet : l'excitation de l'appareil nerveux de l'oreille par le stimulus normal des vibrations sonores à l'aide de cornets acoustiques, et l'amélioration de l'état de la M. T. aussi bien que celui de la muqueuse de la caisse au moyen d'applications médicamenteuses. Le premier but fut essayé aussitôt avec un résultat très satisfaisant ; en effet, la faculté auditive augmenta graduellement. La médication consista en une légère contre-irritation ; bref, grâce à l'emploi de ces moyens, le malade qui, du côté droit, avait eu pendant 60 ans une ouïe assez défectueuse pour faire considérer la faculté auditive comme « perdue, » s'améliora si bien dans l'espace de dix-huit mois que, pendant longtemps avant sa mort, il put entendre la voix d'un interlocuteur lui parlant près de l'oreille et, qu'à l'aide d'un cornet acoustique posé sur sa table, il pouvait s'entretenir avec des personnes assises dans les différentes parties d'une pièce de grandeur ordinaire. Je suis sûr que dans ce cas le traitement aurait échoué si l'on n'avait en même temps stimulé l'appareil nerveux acoustique par l'influence des sons, et j'affirme, d'après mon expérience, que des centaines de personnes vivent avec une oreille supposée complètement sourde, et en réalité tout à fait inutile, mais à laquelle on pourrait faire rendre encore d'immenses services en lui transmettant les ondulations sonores à l'aide de moyens artificiels.

L'idée d'avoir recours aux cornets acoustiques pour soumettre l'organe de l'ouïe comme à une véritable gymnastique, a fait peu à peu son chemin.

Aujourd'hui, dans un grand nombre d'institutions de sourds-muets, on se dispose à en faire l'application à l'enseignement. C'est ainsi qu'à l'Institution de New-York il existe un cours de gymnastique auriculaire (a course of auricular gymnastic) à l'aide des cornets acoustiques, et M. H. Currier, qui en est le professeur, rapporte l'observation suivante qui vient s'ajouter très heureusement à celles de Toynbee (*American Annals of the deaf and dumb* oct. 1885. Washington).

Observation IV.

Annie, âgée de 15 ans, qui était sourde depuis l'âge de 5 ans,

si sourde qu'à 14 ans, âge auquel elle contracta la scarlatine. elle ne pouvait pas entendre la voix.

Cette demoiselle était soumise à l'enseignement auriculaire depuis (aural instruction) la seconde partie de novembre 1884. Au commencement des essais, cette fille était seulement capable de distinguer les mots qui étaient transmis lentement à travers le tube.

Après quelques semaines, elle suivait aisément une conversation plus rapide, et maintenant je trouve qu'elle peut entendre une conversation lente, mais sur un ton un peu plus élevé que le ton habituel, sans l'aide du cornet; pourvu toutefois que la bouche de celui qui parle soit placée à six pouces de son oreille. L'examen fait avec l'audiomètre dans ce cas le 30 septembre 1884, donnait le chiffre 3 à gauche et 17 à droite. Le deuxième essai fait avec le même instrument le 2 juin 1885 donnait le chiffre 10 à gauche et 23 à droite. Ma conviction, si fortifiée par ce fait, est qu'à chaque fois que l'on aura recours à « l'aural instruction » le second examen fait avec l'audiomètre indiquera toujours une augmentation dans la perception des sons. C'est pourquoi la possibilité de développer l'acuité auditive me paraît être une raison suffisante pour engager les professeurs de sourds-muets à essayer notre enseignement. et je désire ardemment que ces essais empressés et patients apportent, dans un avenir prochain, comme un remède nouveau à la surditité.

INFORMATIONS & AVIS DIVERS

Le gouvernement anglais, ainsi que nous l'annonçait notre excellent collaborateur, M. Van Praagh, vient de nommer une commission d'enquête chargée d'étudier la question des sourds-muets et des aveugles.

Cette commission, dont Lord Egerton of Satton est le président, se compose de MM. Saint-John Ackers, ancien membre du Parlement anglais, Johnson, directeur de l'institution des

aveugles de Londres, Dr Armitage; Dr Tyndall Robertson, Charles E.-D. Black, secrétaire.

Nous avons eu l'honneur de recevoir en France cette commission royale qui a visité l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, l'Institution nationale des jeunes aveugles, l'école enfantine d'aveugles (école Braille) et l'atelier fondé pour aveugles adultes par M^{me} Furtado-Heine.

* * *

La couverture de la 1^{re} année de la *Revue bibliographique* doit parvenir à nos abonnés avec ce numéro.

* * *

Nous prions ceux de nos abonnés qui ne nous ont pas adressé le montant de leur réabonnement de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée par la poste et dont le montant sera :

Pour la France, de 9 fr. 45 c., frais compris.

Pour l'Étranger, de 10 fr. 70 c. —

CORRESPONDANCE

Au sujet de la statistique des institutions françaises publiée dans notre dernier numéro; nous avons reçu de M^{me} Renard, directrice d'une institution de sourds-muets à Paris, la rectification suivante, avec prière de l'insérer.

« J'attache une importance capitale à l'articulation, puisque je la pratique depuis 1871; mais je n'emploie pas ce que vous appelez la méthode orale pure. Lorsque mes élèves possèdent le mécanisme de l'articulation et en connaissent tous les ressorts, j'emploie la phonimie de M. Grosselin, à laquelle je rends hommage pour les services qu'elle m'a rendus et qu'elle me rend encore tous les jours; c'est pour moi le moyen le plus rapide de développer l'intelligence du sourd-muet et de l'initier à une

phraséologie correcte; or, ces deux avantages ont, selon moi, une grande valeur; mais, je le répète, et j'insiste sur ce point, l'articulation tient une grande place dans mon enseignement, je m'étonne seulement que ces deux méthodes soient en opposition, car je ne vois pas que l'une puisse être la condamnation de l'autre. »

P.-P. Renard.

* * *

M^{me} la directrice de l'école de la rue Saint-Hyacinthe (Paris) nous prie d'ajouter aux renseignements donnés dans la statistique que cette institution a été fondée en 1849 par le D^r Blanchet, alors médecin en chef de l'Institution de Paris.

Nous serons heureux d'accueillir toutes les rectifications aux erreurs qui ont pu se glisser dans la statistique que nous avons publiée.

* * *

Nous accusons ici réception des ouvrages que nous avons reçus pendant le mois dernier en adressant tous nos remerciements à nos aimables correspondants. Il sera rendu compte de ces ouvrages dans un prochain numéro.

Association for the oral instruction. — WEISSWEILER. Sprech, Schreib, Lese and abseübungen, etc. — WEISSWEILER. Sprach und Leseübungen, etc. — 50. Jarig Jubelfeert van het bestaan der... te Antwerpen (2 ex.) — EM. GRÉGOIRE. Institut provincial de sourds-muets à Berchem. Sainte-Agathe. — Institution de Eindhoven. rapport. (2 ex.). — J.-C. GORDON. The American Manual Alphabet (2 ex.). — The Bombay catholic examiner 12 mars 1886. — L. JULLIAN. Principes de l'éducation des sourds-muets. — L. JULLIAN. Méthode naturelle, etc. — M. SNYCKERS. Le sourd-parlant. 2^e année d'étude (2 ex.).

* * *

F. M. Lille. — L'abonnement est de 9 francs par an, vous nous êtes redevable de 1 franc. Merci de votre bonne lettre.

M. le D^r C. Renz. — Vous nous avez envoyé 0,70 c. en plus de l'abonnement qui n'est que de 10 francs pour l'étranger. Nous tenons cette somme à votre disposition.

Librairie Paul RITTI, 24, rue de Vaugirard, Paris

**TROISIÈME CONGRÈS NATIONAL POUR L'AMÉLIORATION
DU SORT DES SOURDS-MUETS (Congrès de Paris)
Comptes - rendus analytiques des séances**

Un volume, grand in-8..... Prix. 4 fr.
(Envoi franco par la poste)

**DES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES
AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT
par J. Hugentobler
Directeur de l'Instituton des Sourds-Muets de Lyon**

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

**REVUE BIBLIOGRAPHIQUE
INTERNATIONALE
DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT**

1^{re} année, un volume in-8..... Prix 4 fr.
(Envoi franco par la poste)

**LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE
ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN
par H. Helmholtz, traduit de l'allemand, par le Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

**DES CORNETS ACOUSTIQUES
ET DE
LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ
par le Dr J.-A.-A. Rattel**

VIENT DE PARAÎTRE

Etude Bibliographique et Iconographique

SUR

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

PAR

AD. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris

AUGMENTÉE

1° D'une Notice sur un manuscrit inédit de l'abbé de l'Épée, par J.-J. VALADE-GABEL, ancien directeur de l'Institution nationale des Sourdes-Muettes de Bordeaux.

Notice faite en 1852 par l'éminent instituteur français et qui n'a pas encore été publiée.

2° D'une étude sur les débuts, les progrès et le couronnement de l'œuvre de l'abbé de l'Épée, par TH. DENIS, s/chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.

ORNÉE

1° D'une eau-forte de DUMONT, représentant un portrait inédit de l'Abbé de l'Épée, tiré hors texte

(D'après le dessin d'un élève du célèbre instituteur)

2° De trois gravures (reproduction de deux médailles et d'un médaillon de l'abbé de l'Épée)

PRIX

20 EXEMPLAIRES, PAPIER DU JAPON (numérotés de 1 à 20)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 10 francs

230 EXEMPLAIRES, PAPIER DE HOLLANDE (numérotés de 21 à 250)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 5 francs

(Port en sus)

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

Deuxième Année. — N° 4. — 1^{er} Juillet 1886.

SOMMAIRE. **Théophile Denis**. Causerie. Les Artistes sourds-muets au Salon de 1886. — **Théobald**. De l'enseignement du droit usuel aux sourds-muets. — *Programme provisoire de Droit usuel*. — NOTICES SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES DE SOURDS-MUETS. X.. L'Institution d'Alençon. — *Informations. Correspondance*



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Vaugirard

1886

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

- Alard**, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bassouls (F.), professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions de Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
Capon, Directeur de l'Institution d'Elbenf.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis, sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

- Dupont**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Goislot (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler. J. directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économe à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

- M. le Dr Alings**, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M. C. Renz, Stuttgart (Wurtemberg).
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
M. Van-Praagh, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb. Londres.
M. Villabrille, directeur du Collège national des Sourds-Muets et des Aveugles de Madrid.

La *Revue française de l'Éducation des sourds-muets* paraît le premier de chaque mois, depuis le 1^{er} avril 1886, dans le format de la *Revue Bibliographique*.

Abonnement pour la France, un an..... 9 fr.
 pour l'étranger, un an..... 10

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

Adressez toutes les communications, à **M. BÉLANGER**, 9, rue des Feuillantines, Paris.

REVUE FRANÇAISE

de l'Éducation des Sourds - Muets

2^{me} année. — N° 4

Juillet 1886

CAUSERIE

Les Artistes Sourds-Muets au Salon de 1886

Treize artistes sourds-muets ont été admis à exposer leurs œuvres au Salon de 1886.

Les années précédentes, on en comptait quelques-uns de moins. Ils étaient neuf en 1885.

Je crois rester en deçà de la vérité en fixant à *dix* la moyenne annuelle des admissions.

Un simple rapprochement va faire ressortir toute l'importance de ce nombre.

Les sourds-muets forment en France une population disséminée de 30,000 âmes au maximum.

Prenons, sur un point quelconque de notre territoire, une agglomération de 30,000 habitants, et relevons le nombre des artistes qui la représentent à l'Exposition des Beaux-Arts.

Une circonstance particulière me permet d'établir ce calcul dans les conditions les plus rapprochées de la vérité.

Depuis une douzaine d'années, je publie, quand revient le mois de mai, un petit volume consacré aux « Artistes du Nord » admis au Salon. Or, le département du Nord compte environ 1,200,000 habitants; il est, après la Seine, le plus fécond en artistes.

Combien croyez-vous que j'en rencontre à chaque Salon ? — *Cent*, en moyenne.

C'est donc une proportion de 1 pour 12,000.

Les sourds-muets, on vient de le voir, sont dans la proportion de 1 pour 3,000.

Concluez.

* * *

Cependant il ne faudrait pas, dans votre conclusion, vous laisser entraîner à partager l'opinion de ceux qui accordent aux sourds-muets des aptitudes supérieures à celles des entendants-parlants pour les arts dont le dessin est la base.

C'est une erreur qui fait sourire les sourds-muets eux-mêmes ; car ils se contentent de revendiquer l'égalité de moyens pour la manifestation de facultés intellectuelles égales.

Leurs succès artistiques s'expliquent plus naturellement.

D'abord, si les sourds-muets qui appartiennent à des familles riches ou aisées, ou ceux dont l'intelligence plus vive a été plus développée par l'instruction, tournent avec tant d'empressement leurs goûts vers les arts plastiques, c'est parce que leur infirmité limite fatalement leurs aspirations et enchaîne leur volonté : elle leur ferme toutes les autres carrières libérales où ils trouveraient à occuper leurs loisirs et à exercer les forces de leur esprit.

Sans parler de l'art musical, ne sont-ils pas obligés de renoncer à l'armée, à la magistrature, au barreau, à la médecine, à toutes les fonctions administratives, à l'état ecclésiastique ? Ils sont donc acculés, permettez-moi cette expression, au seul art libéral dont la pratique ne réclame que le fonctionnement de l'œil et de la main.

Quelques-uns sont parvenus à se distinguer comme écrivains et hommes de science. Mais le nombre en est restreint, et nous en aurions vite fermé la liste...

Non, ce n'est pas un privilège de nature qui fait du sourd-muet un artiste.

Néanmoins, ce qu'il faut reconnaître, c'est que le sourd-muet est mieux préparé que l'entendant à la *pratique* du dessin, et qu'il doit, en effet, cet avantage à sa condition physique.

Dès l'âge le plus tendre, le sourd-muet sent l'impérieux besoin de tout voir et de voir promptement et bien. Saisir les moindres mouvements de la physionomie d'autrui, c'est pour

lui une nécessité de premier ordre. Nous avons simplement le désir de voir, il en a la passion. Nous suppléons à la vue par l'ouïe ; la vue, pour lui, est le seul mode de communication. Aussi, cherche-t-il à se pénétrer de l'image exacte de tout ce qui l'entoure. Il sait que ce qu'il ne voit pas n'existe pas pour lui ; il ne regarde pas, il *dévore*.

Il s'ensuit que sa faculté visive, toujours en éveil, acquiert un développement et une puissance que n'atteint pas l'œil naturellement distrait de l'entendant. Les menus détails qui échappent à ce dernier finissent par le frapper sans efforts ; il embrasse plus facilement et plus complètement l'ensemble d'un objet ou de la figure humaine, il en perçoit mieux les lignes les plus ténues et les accidents les plus fugitifs. Un rien lui apparaît avec du relief. L'adresse de l'œil lui vient comme à l'aveugle celle de la main.

Ces conditions constituent donc réellement une préparation avantageuse pour s'adonner aux arts qui demandent un coup d'œil exercé. En résumé, s'il n'y a pas de supériorité native, il y a le secours très appréciable d'une qualité acquise.

Pour compléter notre explication, remarquons que presque tous nos artistes sourds-muets sont nés à Paris ou y ont été élevés. Ils ont donc vécu dans ce milieu exceptionnel qui, non seulement développe le goût des arts, mais encore le *fait naître* par la vue de nombreux chefs-d'œuvre, par la fréquentation des plus riches musées, par la multiplicité des expositions, par le facile accès d'écoles spéciales et, enfin, par je ne sais quels courants mystérieux et particuliers à la grande cité dont l'air ambiant est continuellement traversé.

Si l'on pouvait traduire mathématiquement l'ensemble de nos observations, l'opération démontrerait que le nombre des artistes sourds-muets admis au Salon présente une proportion normale.

Concluons donc nettement qu'il faut prendre l'habitude de considérer les sourds-muets comme nos égaux sous le rapport de l'intelligence et des aptitudes, — et, je le répète, ils n'en demandent pas davantage.

C'est dans ces dispositions que nous allons examiner les ouvrages de ceux qui pratiquent le culte des Beaux-Arts.

PEINTURE

LOUSTAU. — M. Léopold Loustau est un vétérán dans l'École française actuelle. Son début au Salon date de 1839, année du prix de Rome de M. Hébert et de la 1^{re} médaille de Paul Flan-drin. Il était médaillé en 1842, en même temps qu'Auguste Glaize. C'est entre ces deux dates que Meissonnier et Français obtenaient une médaille de 3^e classe. Ces années-là, le catalogue de l'Exposition contenait les noms de Jules Dupré. Eugène Lami, Philippe Rousseau, Rosa Bonheur. Vous voyez quels sont les contemporains de M. Loustau.

Notre artiste est un laborieux, un passionné de l'art. De 1839 à 1886, c'est-à-dire pendant un demi-siècle bientôt, il a été constamment sur la brèche. J'ai compté jusqu'à soixante-dix ouvrages de lui dans les expositions. Jugez par là de ce que doit être le catalogue complet des œuvres de cet infatigable et fécond travailleur.

Ses premières compositions ont été des sujets religieux : en 1839, *Saint Pierre guérissant un boiteux* ; en 1840, *Sermon de Jésus-Christ sur la montagne*, acquis par l'État ; en 1842, *Jésus-Christ enfant parmi les docteurs de la loi*, tableau qui lui valut une médaille et fut donné par l'État à la chapelle du lycée de Strasbourg ; en 1843, *Jésus-Christ et les petits-enfants*, pendant du précédent, et commandé par le ministère des beaux-arts ; en 1845, *Saint Nicolas*, attribué à l'église de Haguenau, dont ce saint est le patron. Ces envois étaient le plus souvent accompagnés de portraits.

En 1846, sujet d'histoire ; les années suivantes, série de portraits. En 1855, nouvelle composition historique. A partir de 1857, nous rencontrons des peintures de genre, toujours des portraits, parfois encore des toiles historiques ou religieuses, et aussi des paysages.

En 1882, M. Loustau nous donna une page émouvante qui puise un intérêt tout particulier dans ses rapports avec l'histoire de l'institution des sourds-muets : c'était l'abbé Sicard sauvé, à la prison de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le 2 septembre 1792, par le courageux dévouement de l'horloger Mon-

not. Au même Salon, l'artiste retraçait dans une autre toile le dévouement filial de M^{lle} Cazotte.

L'an dernier, il exposait : *Une partie de campagne* et *Noël*.

Nous arrivons enfin à ses envois de cette année.

La Fête du 15 août en 1816 donne l'impression d'une page sentimentale détachée du *Mémorial de Sainte-Hélène*. Nous sommes en terre d'exil. Le paysage est mélancolique ; il a pour fond un rideau de montagnes rocheuses, et pour assiette un terrain caillouteux pauvrement recouvert d'une herbe chétive et pâle. Le soleil répand une lumière froide sur ces tristesses d'une nature souffreteuse. Deux groupes de personnages — les fidèles du prisonnier — peuplent, sans l'animer, cette solitude désolée : à gauche, le général Gourgaud, le comte de Las Cases et son fils Emmanuel ; à droite, le général Bertrand, la comtesse, sa femme, et leurs deux enfants. Au centre, Napoléon. La fillette de la comtesse, présentée par sa mère, lui offre un bouquet ; il avance les mains pour recevoir ce modeste hommage. Tout le monde est attentif et respectueux. Le visage du prisonnier reste morne. Il y a de l'émotion au fond des âmes ; car ces pauvres pleurs évoquent des souvenirs qui emportent la pensée au delà de ce misérable coin de terre...

Cette composition, dont le choix s'explique par la date de naissance de M. Loustau, est bien équilibrée ; les figurines, correctement dessinées, ont les attitudes un peu raides que leur inflige le costume de l'époque ; elles semblent avoir été découpées dans les petits cadres de Boilly.

M. Loustau expose, en outre, le portrait de M^{me} H. L... C'est l'image de sa fille. Elle est représentée à mi-corps, vêtue d'une robe gris-perle agrémentée au corsage d'un ruché de dentelle noire. La tête, blonde et claire, se détache sur un fond assourdi de nuance marron. Le buste a du relief, la respiration joue librement. L'expression du visage est douce ; la carnation délicate est adroitement relevée par la demi-teinte de la joue gauche ; le regard est intelligent et rempli de bienveillance. La main, qui tient un bouquet de chrysanthèmes, est supérieure-ment modelée. En un mot, on sent dans ce portrait les soins et les caresses d'un père.

(A suivre)

Théophile Denis.

DE L'ENSEIGNEMENT DU DROIT USUEL

aux Sourds-Muets

*Rapport présenté à la Conférence des Professeurs
de l'Institution nationale de Paris.*

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MESSIEURS,

Aujourd'hui, de même qu'il y a cinquante ans, le sourd-muet adulte pourvu ou non d'une certaine somme d'instruction, se trouve souvent isolé, pour ne pas dire abandonné, dans cet océan d'individus que nous appelons la société. Son abandon est d'autant plus déplorable qu'il n'a que des idées fort vagues sur ses droits et ses devoirs de citoyen, s'il ne les ignore complètement.

Pour celui qui est dépourvu des dons de la fortune, et c'est la grande majorité, la vie sociale est une lutte sans trêve ni repos en vue de conquérir son pain de chaque jour et ses droits d'homme libre qui lui sont parfois contestés.

Afin qu'il puisse lutter avec quelque chance de succès, il faut qu'il connaisse les usages, les conventions du milieu où il vit, ce qui constitue la société; la loi, en un mot.

Chaque élève qui nous quitte pour aller vivre dans le monde remplit-il ces conditions? A-t-il une connaissance quelconque de nos lois, de ce qu'elles prescrivent, de ce qu'elles interdisent?

Hélas! chaque jour nous apporte une réponse négative. Aujourd'hui, c'est pour un sourd-muet coupable qu'on vient ici chercher un interprète; hier, c'était pour un pauvre diable qui avait eu le désagrément de se voir dépouiller; demain, ce sera pour une orpheline affligée d'une grande fortune que des collatéraux, soi-disant charitables, veulent protéger dans un but fort peu désintéressé.

A entendre certaines personnes, le sourd-muet ne saurait jouer dans la grande famille humaine qu'un rôle infime, celui de figurant, de comparse. S'il en était ainsi, ce serait une raison de plus pour que nous lui donnions les moyens d'accomplir sa destinée, quelque modeste qu'elle puisse être.

Les connaissances scientifiques, morales, religieuses et professionnelles qu'il reçoit dans nos écoles ont besoin d'être complétées par la connaissance de ses devoirs et de ses droits de citoyen.

Aussi, Messieurs, est-ce avec un empressement unanime que vous avez adopté la proposition d'établir dans nos classes les plus élevées un cours de droit usuel.

Vous avez nommé une commission pour s'occuper de ce projet qui a été formulé de la manière suivante :

« 1° Le cours de droit usuel sera-t-il fait par un professeur « spécial en dehors des heures de classes ou bien par chaque « professeur à ses propres élèves pendant la classe ? »

« 2° Préparer un programme des matières, qu'il est indispensable de faire connaître aux élèves. »

Dans sa première séance à laquelle assistaient M. le Directeur et M. le Censeur, la Commission a tranché la première question, a abordé l'étude de la seconde, et m'a fait l'honneur de me choisir pour rapporteur.

La tâche de condenser les opinions de ses collègues, toute honorable qu'elle soit, ne laisse pas cependant que d'être délicate, surtout quand il s'agit d'une question aussi grave que celle qui nous occupe.

Fort de votre bienveillance, je vais, Messieurs, me mettre à l'œuvre; et pour commencer, vous faire part des raisons qui nous ont déterminés à formuler le vœu que chaque professeur de la dernière année d'instruction fît lui-même le cours de droit usuel.

Je dirai ensuite comment nous avons composé le projet de programme qui vous est soumis; après quoi j'exposerai la situation du sourd-muet par rapport aux connaissances que nous voulons lui donner; j'émettrai enfin quelques observations sur

la manière de rédiger les leçons et de les présenter aux élèves de façon qu'ils s'en souviennent plus tard, quand ils seront devenus des hommes.

* * *

Ainsi que je viens de vous le dire, votre commission, pour ce qui concerne la mise en pratique, s'est trouvée en présence de deux systèmes ayant chacun leurs avantages et leurs inconvénients.

Les matières qui forment le cours de septième année, langue française, arithmétique, géographie et histoire de France, présentent un ensemble de nature à occuper sans relâche les élèves dans tout le cours de l'année scolaire.

On a fait observer qu'en y ajoutant le droit usuel, les leçons de langue française devraient nécessairement s'en ressentir ; la langue étant l'objectif principal de l'enseignement, je dirai la cause même de l'existence des écoles de sourds-muets, les autres matières n'étant que des accessoires, des compléments, si l'on veut.

Aussi, les opinions de la commission se sont-elles trouvées partagées quand il s'est agi de savoir si le nouveau cours aurait lieu durant les classes ou en dehors, c'est-à-dire pendant les heures d'étude.

Reporter ce cours aux heures d'étude signifiait demander la création d'une chaire spéciale. Cette demande avait de grandes chances d'être adoptée. Cependant, après une discussion sérieuse, elle a été, non pas repoussée, mais réservée par divers motifs, entre autres que les heures d'étude ne sont pas elles-mêmes trop nombreuses et qu'une partie est consacrée à des cours spéciaux, tels que le catéchisme, le dessin d'ornement, le dessin linéaire.

Abordant ensuite l'examen de la proposition contraire, c'est-à-dire celle qui consiste à faire donner les leçons pendant la classe par le professeur ordinaire, la Commission, considérant que les prescriptions de la loi, aussi bien que la narration des événements historiques sont, dans l'espèce, des leçons de langue

française appliquées à un sujet déterminé, a émis le vœu que, jusqu'à nouvel ordre, les leçons en question fussent données par les professeurs de septième année à leurs propres élèves et dans leurs classes respectives.

Que pourrai-je ajouter de plus à cette résolution si sagement motivée ? Si votre commission, Messieurs, avait adopté le système contraire, n'auriez-vous pas protesté contre cette atteinte portée à vos prérogatives et revendiqué hautement l'honneur de conseiller vous-mêmes vos élèves, de les moraliser, de les armer en quelque sorte pour le long et pénible combat de la vie ?

*
* * *

J'arrive maintenant au programme que nous vous proposons. Je dirai en peu de mots comment nous l'avons élaboré et pourquoi nous avons été obligés de restreindre les matières.

De même que pour le programme d'histoire de France que nous avons discuté et arrêté dernièrement, une classification rationnelle s'imposait à ce genre de travail ; nous avons pris celle du Code comme étant la plus logique ; puis ayant fait un choix de ce qui était indispensable à l'élève de connaître, nous nous sommes arrêtés à une vingtaine d'articles qui seront, si l'on veut, des chapitres, soit que le professeur développe ou abrège son cours.

Nous nous sommes spécialement occupés du Code civil ; n'effleurant le Code pénal que pour indiquer les juridictions compétentes et les points principaux de la procédure en matière de crimes, de délits et de contraventions dont nous nous sommes abstenus de faire l'énumération pour des motifs que vous comprendrez sans peine.

Pour ce qui est du Code civil, n'ayant eu à consulter ni nos sentiments ni nos préférences, les lois étant égales pour tous, et tous devant s'y soumettre, nos discussions ont porté uniquement sur la nécessité de faire figurer dans notre programme tel article plutôt que tel autre.

Nous n'y avons donc inséré que ceux susceptibles de mettre le sourd-muet en état de diriger ses affaires et de se diriger lui-

même. Aussi, avons-nous eu égard à la position sociale future de la majeure partie de nos élèves.

Une considération importante ne nous a pas permis de donner à notre programme l'étendue qu'il devait nécessairement avoir ; c'est que provisoirement il ne pourra être développé que dans l'espace d'une seule année scolaire, tandis qu'il en faudrait deux au moins, et que les programmes des autres branches de l'enseignement sont assez chargés. Nous devons ménager l'activité cérébrale de nos élèves et ne pas les appliquer à des leçons comportant chaque jour des sujets d'une nature distincte. Variions nos leçons, mais ne les variions pas trop.

Aux craintes qui nous ont été exposées que le cours de droit usuel ne fit tort, en le restreignant, à l'enseignement scientifique, à la géographie et à l'histoire, par exemple, qui seraient en partie sacrifiées, je répondrai qu'il n'y a pas de danger, et que s'il devait y en avoir, le sacrifice ne serait point à regretter, parce que l'enseignement du droit est d'une nécessité bien autrement considérable et d'un avantage plus immédiat que celui de ces deux sciences qui, d'ailleurs, doivent lui prêter leur concours. La géographie étend la pensée, indique le lieu où s'exerce l'activité ; l'histoire provoque la réflexion et concourt à l'acquisition de l'expérience qui règle la conduite, le droit qui s'identifie avec la morale, épure les idées et les sentiments, suggère des solutions pratiques dans le double intérêt de l'individu et de la société et sanctionne les actes ; car il a sa base dans l'idée rationnelle du mérite et du démérite.

* * *

Longtemps, le vulgaire a regardé le livre des lois comme une chose mystérieuse, une arche sainte interdite aux regards profanes. Qu'est-ce qui a porté si haut le prestige de l'humble gendarme, au point que l'homme le plus honnête, lorsqu'il le voyait venir sur la route se sentait envahi par une crainte vague et faisait son examen de conscience ? N'est-ce point parce que le gendarme était sensé connaître la loi qu'il personnifiait aux yeux du populaire ? Celui-ci, en fait de droit, n'avait que des idées fort communes et en petit nombre.

Aujourd'hui, grâce au suffrage universel et à l'instruction répandue partout, chacun possède une connaissance suffisante de ses droits et de ses devoirs. Nos élèves qui sont appelés à prendre part à la vie sociale doivent pouvoir marcher de front avec les parlants pour mériter d'être comptés au nombre des membres utiles de la société.

Je n'insisterai donc pas sur ce point auprès de vous, Messieurs ; vos idées sont celles de votre commission, et si nous y revenons, c'est moins pour démontrer le bien fondé de votre décision que pour engager nos collègues des autres écoles à faire comme nous dans l'intérêt du sourd-muet.

• Quel est-il cet intérêt ? Le voici :

Agir régulièrement quand le désir légitime d'améliorer son sort se produit en lui ; exercer les droits que la loi lui reconnaît quand il est en âge et en position de le faire remplir ses devoirs privés et sociaux quand il y est requis ; se défendre avec dignité quand il est accusé à tort ; chercher à diminuer le degré de sa culpabilité quand il a transigé avec sa conscience ; enfin, préserver sa vie, ses biens et son honneur quand ils sont menacés ; telles sont les raisons. je ne dirai pas qui justifient, mais qui exigent impérieusement l'explication de la loi.

Ici, qu'on ne nous accuse pas d'égoïsme : par sourds-muets, nous entendons les individus des deux sexes ; car il est à souhaiter que le droit soit également enseigné aux sourdes-muettes afin de les prémunir contre les dangers si graves auxquels les exposent leur ignorance, leur faiblesse et leur crédulité. Cette observation est justifiée par des faits lamentables qui sont venus à notre connaissance. Plus que son frère en infortune, la sourde-muette a besoin de conseils, d'aide et de protection. Nous exprimons le vœu qu'avec l'instruction religieuse et scientifique qui lui est donnée, elle reçoive quelques notions de ses droits et de ses devoirs afin de bien remplir dans la société le rôle qui lui est dévolu comme femme, épouse et mère de famille.

J'en ai connu qui, s'étant laissées dépouiller de tous leurs biens, sont tombées au dernier degré de la misère. En revanche, il en est, je suis heureux de le constater, qui, privées d'une belle éducation et d'une grande énergie, élèvent parfaitement

leurs enfants et dirigent admirablement leur intérieur sans négliger les affaires du dehors.

Le jeune sourd-muet voit la société telle qu'elle est constituée; l'histoire lui enseigne qu'elle a commencé par une famille, une tribu, une peuplade, et qu'avec le temps elle est devenue une nation. Mais comprend-il bien les causes de cette convergence des idées, des sentiments, des aspirations de tant d'hommes vers un but commun, vers la chose publique; l'État personnifié par le gouvernement ?

Quel est donc ce lien mystérieux qui rattache les individus d'une même nation les uns aux autres, et qui fait qu'ils aiment leur pays, même quand ce pays ne se compose que de landes marécageuses ou de steppes couvertes de neiges et de glaces ? Est-ce le devoir ? Mais le devoir ne parle pas si haut à la conscience qu'il ne soit toujours écouté. Est-ce l'intérêt ? L'intérêt, quand il est satisfait, subit le devoir, mais ne le recherche point. Est-ce l'amour de la patrie ? Oui, c'est ce sentiment admirable, irréfléchi, instinctif, identique à celui que nous éprouvons pour notre mère. D'ailleurs, en fait comme en droit, la patrie est notre mère.

Cet amour de la patrie a existé de tout temps dans le cœur de l'homme, qu'il fut noble ou bourgeois ou manant, et a inspiré des actions héroïques; mais il était plutôt instinctif que réfléchi, parce qu'on n'en voyait la sanction que dans le bon plaisir du chef de l'État.

Notre grande Révolution a provoqué l'explosion de ce sentiment et en a fait la vertu civique par excellence. C'est ainsi que l'amour de la patrie est né de la connaissance plus parfaite des droits et des devoirs réciproques des citoyens.

Donner cette connaissance à nos élèves, voilà notre tâche. Pour la remplir, ce sont des leçons simples et concises que nous devons mettre à leur portée.

* * *

A ce sujet, Messieurs, je ne peux consigner ici que les idées générales qui nous sont communes à tous; car descendre dans les détails serait donner à ce modeste rapport une étendue que

sa nature ne comporte point. Je me bornerai donc à quelques considérations.

Et, tout d'abord, disons que l'incertitude, l'hésitation, l'équivoque seront bannies de nos leçons. Dans la loi, tout doit être formel, positif, absolu.

Pour qu'elles réunissent ces qualités, on n'exige pas que nous ayons la science du jurisconsulte ; on s'en rapporte plutôt à notre droiture et à notre bon sens.

Le droit, dans ses parties multiples, ne peut plaire à tout le monde ; s'il en est quelques-unes qui contrarient nos sentiments ou nos intérêts privés, que le dépit ne nous porte point à en torturer le sens ; ici, il ne s'agit en aucune façon de faire épouser nos rancunes à nos élèves, mais bien de sacrifier nos opinions personnelles pour ne suivre que l'esprit de la loi.

D'ailleurs ce n'est pas tant les textes du Code que les idées qu'ils expriment que nous aurons à faire connaître, mais bien plus la pensée qui se dégage des prescriptions légales et la manière d'agir pour arriver à y conformer ses actes et sa conduite.

En d'autres termes, nos leçons exposeront les cas prévus au programme ; elles diront comment la solution devra avoir lieu, et elles indiqueront les formalités à remplir, les démarches à faire.

Par exemple, à l'article *Conseil judiciaire*, nous dirons en quoi il consiste, qui a le droit de le réclamer, contre qui on peut le demander, quel tribunal est compétent pour l'imposer, et quels en sont les effets. Il en sera de même pour l'interdiction.

Aux articles qui concernent les obligations conventionnelles, telles que les actes sous seing privé et les contrats de toutes sortes, nous recommanderons bien à nos élèves de ne jamais donner leur signature à la légère, de se faire assister non seulement d'un interprète, mais aussi d'un conseil.

Nous leur dirons ce que sont ces actes notariés et autres, à quoi ils engagent et quelles conséquences ils peuvent avoir dans la suite. Nous descendrons, s'il y a lieu, aux petits détails, depuis la feuille de papier timbré jusqu'à la formalité de l'enregistrement.

Pour les contrats, nous expliquerons quelques-uns des termes

usités, tels que *régime, apports, reprises, préciput, donateur, donataire, testateur, légataire, bailleur, preneur*, etc.

A l'article *Épargne*, nous insisterons particulièrement sur les diverses manières de conserver le fruit de son travail et de l'augmenter en vue de parvenir à une honnête aisance, sinon de faire face aux éventualités, comme le chômage, la maladie, un surcroît de charges.

Enfin, il est des actes, les cérémonies religieuses, que nos usages prescrivent, mais que nos lois ne sanctionnent point; nous pourrions à la suite des actes de l'état civil donner les renseignements nécessaires sur le baptême, les obsèques et le mariage religieux.

Nous avons décidé que l'ordre des matières du programme pourrait être interverti, suivant les circonstances et les nécessités. Un événement quelconque peut fournir un sujet de leçon de droit; les faits qui se produisent au dehors franchissent avec la plus grande facilité les portes des maisons d'éducation où ils sont commentés par les élèves; il nous sera loisible d'en tirer parti. d'en exposer les causes quand elles seront connues, et d'en montrer les conséquences au point de vue légal. Voici un exemple sous forme de narration :

M. Mathieu est un riche négociant retiré des affaires.

Sa femme est morte; il n'a pas d'enfants. Il habite seul un joli appartement au numéro 230 de la rue Saint-Jacques.

La nuit dernière, il fut réveillé par un bruit insolite qui venait de son salon.

Il se leva avec précautions, s'arma d'un revolver et ouvrit la porte du salon.

Il vit à travers l'obscurité un homme qui fracturait les meubles.

Se voyant découvert, le malfaiteur se précipita, un couteau à la main, sur M. Mathieu.

Mais celui-ci lui tira deux coups de revolver en pleine poitrine; le misérable tomba foudroyé.

Son corps a été transporté à la Morgue.

La justice fait une enquête.

M. Mathieu a été laissé en liberté provisoire.

Voilà le fait, voici les commentaires :

M. Mathieu a commis un homicide. Cet homicide a été volontaire.
Il n'avait pas le droit de tuer un homme.

Mais il était attaqué et il devait défendre sa vie.

Il se trouvait dans la circonstance dans *le cas de se défendre*.

Il avait donc le droit de se défendre.

Son droit était juste, *légitime*.

Il se trouvait dans *le cas de légitime défense*.

La loi lui reconnaît ce droit.

Son cas est excusable. C. p. 322-329.

.

Comme vous le voyez, Messieurs, ce fait est une véritable leçon de langue française, un exercice de narration suivi de déductions qui apprennent au sourd-muet à raisonner et à conclure.

La forme des leçons peut varier suivant le degré de développement intellectuel de la moyenne des élèves. Les phrases, de même que les idées seront simples ou complexes ; mais nous ne perdrons pas de vue cette remarque importante que les idées doivent être semées en petit nombre afin qu'elles puissent germer, croître et se développer dans des conditions normales.

Voici, au sujet du chapitre : *La Famille*, une série de prescriptions extraites littéralement du Code civil. Elles constituent de véritables préceptes de morale :

Devoir des enfants envers leurs parents.

L'enfant, à tout âge, doit honneur et respect à ses père et mère.
C. c. 371.

Il reste sous leur autorité jusqu'à sa majorité ou son émancipation. C. c. 372.

L'enfant ne peut quitter la maison paternelle sans la permission de son père. C. c. 374.

Les enfants doivent des aliments à leurs père et mère qui sont dans le besoin. C. c. 205.

Les aliments ne sont accordés que dans la proportion des besoins de celui qui les réclame et de la fortune de celui qui les doit.
C. civ. 208.

.

Ces articles sont d'une compréhension assez facile ; néanmoins, nous avons la faculté de les commenter, de les dévelop-

per et de les traduire avec des expressions plus simples s'il y a nécessité.

Permettez-moi, avant de terminer, d'ajouter une petite leçon qui a pour objet de faire comprendre la distinction légale qui existe entre les *biens meubles* et les *biens immeubles*.

Dernièrement, M. Leroy mourut sans laisser d'enfants ; mais il avait un neveu nommé Louis et une nièce nommée Blanche, tous deux orphelins et majeurs.

Par testament, il légua, sans aucune réserve ni restriction, tous ses *biens immeubles* à son neveu Louis, et tous ses *biens meubles* à sa nièce Blanche.

Louis fut tout joyeux en apprenant qu'il serait propriétaire de la jolie maison et du jardin de son oncle.

Le tout pouvait valoir une trentaine de mille francs.

Il se moqua de sa sœur Blanche qui, selon lui, ne devait avoir que quelques gravures encadrées, une mauvaise pendule, un fauteuil vermoulu, une douzaine de chaises boiteuses, etc.

Un brocanteur n'aurait pas donné vingt francs de toutes ces vieilleries.

Pendant que le notaire faisait l'inventaire, Louis se frottait les mains, car on avait trouvé dans un placard des titres de rente, actions et obligations, pour plus de cent mille francs et environ cinq mille francs en argent comptant.

Blanche ne disait rien ; elle pleurait. Elle pensait à son oncle qui avait été très bon pour elle, pauvre orpheline, en la faisant élever dans un pensionnat, et en subvenant à tous ses besoins.

Après l'inventaire, le notaire dressa l'acte liquidatif de la succession.

Louis eut pour sa part la moitié de l'argent comptant, la maison et le jardin avec un arrosoir, un râteau et une bêche pour le cultiver.

Blanche eut l'autre moitié de l'argent comptant, tous les meubles et tous les titres de rente. Il y en avait pour cent quinze mille francs.

Louis se fâcha, dit au notaire qu'il était injuste, et le menaça d'un procès.

Le notaire ne lui répondit pas ; mais il prit le Code civil qu'il ouvrit aux articles 518, 524, 528, 529 et 533, et dit à Louis : « Voilà la loi, lisez. »

L'acte de liquidation dressé par le notaire fut homologué (approuvé) par le tribunal civil.

Après cela, Louis et Blanche furent mis en possession chacun de sa part d'héritage.

* * *

Il ne me paraît pas bien utile d'aller plus loin. Je termine, Messieurs, en vous invitant à examiner notre projet de programme et à le modifier si bon vous semble. Malgré son peu d'étendue et les lacunes intentionnelles qui s'y trouvent, il répond à la plupart des besoins, et les explications qui en seront données suffiront amplement dans les principales circonstances de la vie ordinaire.

Nous aimons à espérer que notre tâche, quand il s'agira de le mettre en pratique, nous sera rendue facile par nos élèves eux-mêmes qui, à cette époque du cours d'instruction, au moment où ils vont nous quitter pour entrer dans le monde, font des réflexions sérieuses et se demandent comment ils devront s'y comporter. Ces leçons leur seront d'un grand secours; elles mûriront leur jugement, les arrêteront sur des pentes dangereuses et feront tomber ces innombrables illusions qui sont l'apanage de la jeunesse.

Nous avons dit, et nous le répétons encore une fois, que nos leçons devront être complétées par des indications exactes sur la marche à suivre pour les mettre en pratique quand l'occasion se présentera. Ces indications seront intéressantes en ce sens que l'élève sortira de son rôle passif pour entrer en scène, puisque nous supposerons que c'est de lui qu'il s'agit. Ainsi, pour être inscrit sur les listes électorales, pour se marier, faire un contrat, un testament, acheter un jardin, une maison, se faire payer ce qui lui est dû, réclamer justice, il saura où aller, à quelle porte frapper, ce qu'il faudra dire, quels papiers il s'agira de fournir, quel interprète et quels témoins il sera tenu de produire; ses affaires marcheront; le maire ou ses adjoints, le notaire, l'avoué, l'huissier seront mis en mouvement et feront le reste.

Dans ces conditions, notre élève d'aujourd'hui pourra être demain notre concitoyen, dans le sens propre du mot.

Votre Commission, Messieurs, a tenu bon nombre de réunions à chacune desquelles notre honorable président. M. Javal, a bien voulu nous apporter l'aide de sa haute expérience d'ancien magistrat ; qu'il me permette de lui adresser, au nom de la Commission, nos sincères remerciements, et de lui exprimer l'espoir que sous sa direction habile notre vieille école continuera de prospérer pour le plus grand bien de l'humanité et pour l'honneur du gouvernement de la République.

Théobald.

Juin 1886

PROGRAMME PROVISOIRE DE DROIT USUEL

Adopté par la Conférence des Professeurs de l'Institut national de Paris. (1)

Considérations préliminaires.

1° Les matières du programme de droit usuel seront enseignées dans la dernière année du cours d'instruction réglementaire.

2° L'exposé de ces matières devra concourir à l'étude de la langue.

(1) La commission chargée d'élaborer ce programme se composait de M. le Directeur, président ; M. le Censeur, MM. Alard, Champmas, Comte et Théobald, professeurs.

3° Il sera loisible d'intervertir l'ordre du programme selon les circonstances.

4° Les leçons contiendront surtout les indications nécessaires sur les formalités à remplir, les démarches à faire, les pièces à produire, les agents, les fonctionnaires auxquels on devra s'adresser dans les diverses circonstances de la vie civile.

PROGRAMME

- 1° **Droits civils et devoirs civiques.** Indications sommaires.
- 2° **Les actes de l'état civil.** Naissance, mariage, décès. Formalités à remplir. Extraits d'actes. Légalisation. Usages religieux.
- 3° **La famille.** Devoirs réciproques des parents et des enfants. Tutelle. Minorité. Majorité. Conseil de famille. Conseil judiciaire. Interdiction.
- 4° **Les biens.** Distinction entre les meubles et les immeubles.
- 5° **La succession.** Les héritiers : descendants, ascendants, collatéraux, l'État.
- 6° **Donation.** De la main à la main, par acte authentique.
- 7° **Testaments.** Leur forme. Portion disponible tant par donation que par testament.
- 8° **Actes sous seing privé.** Promesses, engagements, conventions, ventes, etc.
- 9° **Contrat de mariage.** Notaires, témoins, interprètes.
- 10° **La vente.** Qui peut acheter ou vendre. Vente judiciaire, vente sur licitation, vente à l'amiable, vente aux enchères, etc. Notaire, avoué, commissaire-priseur.
- 11° **Locations.** Bail écrit, bail verbal. Fermier, métayer. Location d'une maison, d'un appartement, d'une chambre, etc. Paiement des termes. Congé. Logements meublés, hôtels garnis.

- 12° Domestiques.** Engagement, gages, renvoi, départ volontaire.
 - 13° Ouvriers.** Embauchage. Travail à la journée, à la pièce, à façon, à forfait. Contestations. Juge de paix. Prud'hommes. Experts.
 - 14° Procuration.** Pour recevoir, acheter, vendre, etc.
 - 15° Assurances.** Contre l'incendie, contre les accidents. Assurances sur la vie.
 - 16° L'épargne.** Caisse d'épargne. Rentes sur l'État. Actions, obligations. Rentes viagères. Caisse de retraite pour la vieillesse. Placements sur hypothèques. Sociétés de secours mutuels.
 - 17° Affaires civiles.** Tribunal de première instance jugeant au civil. Cour d'appel.
 - 18° Procédure civile.** Huissier, avoué, avocat.
 - 19° Crimes, délits et contraventions.** Tribunaux compétents pour juger les crimes, les délits, les contraventions. Cour d'assises. Tribunal de première instance jugeant au correctionnel. Tribunal de simple police. Cour d'appel. Cour de cassation.
 - 20° Procédure.** Juge d'instruction. interprète, avocat, assistance judiciaire. Témoins. Acquittement. Condamnation. Appel. Recours en grâce. Casier judiciaire.
-

NOTICES

sur les Institutions françaises de Sourds-Muets

INSTITUTION D'ALENÇON

dirigée par les Sœurs de la Providence

I. En 1851, M^{sr} l'Évêque de Séez, ayant appris que deux religieuses de la Providence avaient eu l'avantage de travailler précédemment à l'éducation des sourds-muets, sous la direction habile de M. Jamet, ancien recteur de l'Académie de Caen, exprime à M. l'abbé Lebecq, supérieur des sœurs de la Providence d'Alençon, un désir tout particulier d'avoir en son diocèse une école de sourds-muets. M. l'abbé Lebecq décida facilement la Congrégation à accéder à ce désir. Il visita et fit visiter plusieurs écoles en renom auxquelles on emprunta la méthode à suivre; de nouvelles maîtresses se formèrent, et en 1852 l'école de la Providence se constituait d'une manière définitive. Pour encourager l'œuvre, le Conseil général vota cette année même les deux premières bourses.

En 1854, il y avait douze élèves.

En 1858, il y en avait trente.

Ces renseignements sont tirés de l'*Annuaire des cinq départements de l'ancienne Normandie*, publié par l'association normande, 24^e année, 1858, et de mes souvenirs).

II. La première élève entrée à l'Institution, ainsi que deux autres entrées peu après, y sont demeurées attachées en qualité de maîtresses.

On a gardé également à la Communauté en qualité d'ou-

rières et de ménagères un certain nombre de sourdes-muettes que les familles désiraient y laisser.

D'autres élèves ont été envoyées, en qualité d'ouvrières typographes, à l'imprimerie de MM. Firmin-Didot, où elles se trouvent placées sous la surveillance des Sœurs de la Providence.

Un plus grand nombre sont rentrées dans leur famille.

Les garçons sourds-muets sortis de l'Institution sont aussi rentrés pour la plupart dans leur famille où ils travaillent, ou près de laquelle ils sont placés. La culture de la terre en occupe beaucoup.

Trois sur quatre des serviteurs de la maison d'Alençon sont sourds-muets. Celui qui a la direction de tout le travail est un des premiers élèves de l'Institution. Sans méthode spéciale mais à force d'exercice de sa part et de la part des maîtresses il est parvenu à parler et à lire sur les lèvres suffisamment bien pour communiquer avec tous et pour traiter avec d'autres ouvriers. Le travail de la parole, pratiqué depuis trente ans, a chez lui perfectionné l'oreille. Je dois dire qu'il n'était pas absolument sourd ; il percevait les gros bruits, mais n'y distinguant rien ; cela lui donnait au début un air *très hébété*.

III. MÉTHODE. La méthode suivie à l'Institution jusqu'à ces dernières années a été celle des signes.

Au commencement de l'année 1880, M. Léon Vaïsse, si dévoué à l'œuvre des sourds-muets, voulut bien venir initier les maîtresses à sa méthode d'articulation. Toutefois les progrès dans l'articulation et la lecture sur les lèvres n'ont été bien sensibles que deux ans plus tard, époque à laquelle on adopta pour la section des filles, nouvellement arrivées, la méthode orale pure. Cette méthode est maintenant introduite dans les deux sections de garçons et de filles.

X.....

INFORMATIONS & AVIS DIVERS

Les sourds-muets de Reims et des environs se sont réunis, comme de coutume, dans le commencement du mois de mai. Trois conférences leur ont été faites par M. l'abbé Delaplace. La résolution de célébrer le centenaire de l'abbé de l'Épée a été prise d'un concert unanime. On sait que l'abbé de l'Épée est mort à Paris le 23 décembre 1789.

* * *

Ceux de nos confrères qui nous ont fait l'honneur de nous demander l'*Étude bibliographique et iconographique sur l'abbé de l'Épée* ont dû la recevoir pendant la seconde quinzaine du mois dernier. Nous les prions de nous excuser du retard que nous leur avons imposé.

* * *

Le *Journal officiel* du 13 mai 1886 donne sous le titre de « *Les sourds parlants* » le compte-rendu de la séance annuelle tenue à la Sorbonne par la *Société pour l'enseignement des sourds-muets et des entendants parlants*. Nous regrettons vivement de n'avoir connu que trop tard cette réunion. Nous ne pensons pas que la phonomimie puisse rendre tous les secours qu'en attend M. Grosselin ; mais nous aurions été heureux d'applaudir aux efforts tentés, au zèle et au dévouement des instituteurs qui, sous la direction de M. Grosselin, poursuivent le même but que nous : l'instruction et l'éducation des sourds. Nous reviendrons sur cette séance lorsque le compte-rendu officiel nous sera parvenu.

CORRESPONDANCE

A. HUBER. Merci de votre article, paraîtra dans le prochain numéro. Vous avez dû recevoir depuis l'étude sur l'abbé de l'Épée.

A. PICHARDO SÉVILLE. Nous avons reçu la lettre de change. Merci.

REV. LEBRETON. Nous profiterons bien volontiers de votre offre gracieuse, nous vous écrirons dans quelques jours ; nous n'avons pas oublié les souvenirs que vous nous rappelez d'une façon si aimable.

*
* * *

Le numéro 1 de la *Revue bibliographique* est épuisé ; il nous est complètement impossible de l'envoyer à ceux de nos confrères qui nous l'ont demandé séparément. La collection complète et brochée de la première année est en vente à la librairie Ritti.

*
* * *

Nous envoyons tous nos remerciements aux confrères qui nous ont envoyé les ouvrages dont nous accusons réception ici.

Allmänna institutet för döfstumma å Manilla (1885-1886) af

D. KYHLBERG. — MISS MARY S. GARRETT. Directions to parents of deaf children, etc. — REV. E. V. LEBRETON. The Sacrament of Penance. — Constitution and by-Laws of the de l'Épée Catholic deaf Mutes.

ERRATA

Dans le numéro 3 de la *Revue française*, page 64, 22^e ligne, au lieu de *Sests of work*, lire : *Tests of work*.

Page 65, 9^e ligne, au lieu de : Lord Egerton of Satton, lire : Lord Egerton of Tatton.

Librairie Paul RITTI, 24, rue de Vaugirard, Paris

TROISIÈME CONGRÈS NATIONAL POUR L'AMÉLIORATION

DU SORT DES SOURDS-MUETS (Congrès de Paris)

Comptes - rendus analytiques des séances

Un volume, grand in-8..... Prix. 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

DES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES

AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT

par J. Hugentobler

Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

INTERNATIONALE

DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

1^{re} année, un volume in-8..... Prix 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE

ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN

par **H. Helmholtz**, traduit de l'allemand, par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

DES CORNETS ACOUSTIQUES

ET DE

LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ

par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

VIENT DE PARAÎTRE

Etude Bibliographique et Iconographique

SUR

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

PAR

AD. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds - Muets de Paris

AUGMENTÉE

1° D'une Notice sur un manuscrit inédit de l'abbé de l'Épée, par J.-J. VALADE-GABEL, ancien directeur de l'Institution nationale des Sourdes-Muettes de Bordeaux.

Notice faite en 1852 par l'éminent instituteur français et qui n'a pas encore été publiée.

2° D'une étude sur les débuts, les progrès et le couronnement de l'œuvre de l'abbé de l'Épée, par TH. DENIS, s/chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.

ORNÉE

1° D'une eau-forte de DUMONT, représentant un portrait inédit de l'Abbé de l'Épée, tiré hors texte

(D'après le dessin d'un élève du célèbre instituteur)

2° De trois gravures (reproduction de deux médailles et d'un médaillon de l'abbé de l'Épée)

PRIX

20 EXEMPLAIRES, PAPIER DU JAPON (numérotés de 1 à 20)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 10 francs

230 EXEMPLAIRES, PAPIER DE HOLLANDE (numérotés de 21 à 250)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 5 francs

(Port en sus)

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

Deuxième Année. — N° 5. — 1^{er} Août 1886.

SOMMAIRE. **Théophile Denis**. CAUSERIE. Les Artistes sourds-muets au Salon de 1886 (*suite*). — **Dr J.-A. Rattel**. Appréciation et mesure de l'acuité auditive persistante chez les sourds et les sourds-muets. — NOTICES SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES DE SOURDS-MUETS. **Sœur Saint-Camille**. L'Institution d'Angers — NÉCROLOGIE. **Ad. Bélanger**. Ferdinand Berthier. **Chambellan**. Allocution. **G. Duvert**. Discours. — Bibliographie Internationale. — **O. Claveau**. BELGIQUE. L'Institution d'Anvers. **A. Segerstedt**. Les écoles de Finlande. — FRANCE. — NEÉRLANDE. **Dr A.-W. Alings**. VARIÉTÉ. **Ad. Bélanger**. Un mariage de sourds-parlants. — *Informations*.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Vaugirard

1886

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

- Alard**, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bassouls (F.), professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions de Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
Capon, Directeur de l'Institution d'Elbeuf.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis, sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

- Dupont**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Goislot (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler. J. directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgogne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économe à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

- M. le Dr Alings**, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M. C. Renz, Stuttgart (Wurtemberg).
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
M. Van-Praagh, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb. Londres.
M. Villabrille, directeur du Collège national des Sourds-Muets et des Aveugles de Madrid.

La *Revue française de l'Éducation des sourds-muets* paraît le premier de chaque mois, depuis le 1^{er} avril 1886, dans le format de la *Revue Bibliographique*.

Abonnement pour la France, un an..... 9 fr.
 — pour l'étranger, un an 10

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

Adresser toutes les communications, à **M. BÉLANGER**, 9, rue des Feuillantines, Paris.

CAUSERIE

Les Artistes Sourds-Muets au Salon de 1886

Suite (1)

PRINCETEAU. — La première admission de M. Princeteau à l'Exposition des Beaux-Arts date de 1868. Il figura, à cette époque, dans la section de sculpture, avec un portrait-médailion en plâtre et une statuette équestre en cire : *Pilote*, étalon monté par M. de Laage, sous-directeur des haras de Libourne. L'année suivante, nouvelle statuette équestre. En 1872, premier essai de peinture : *Patrouille de uhlands*. En 1873, nous revoyons M. Princeteau à la sculpture, avec deux bustes en marbre. Redevenu peintre en 1874, il expose le portrait du maréchal de Mac-Mahon. Enfin, comme pour mieux marquer ses hésitations, nous le retrouvons en 1875 à la fois peintre et sculpteur.

C'est à partir de 1876 qu'il se range définitivement sous la bannière de Saint Luc. Il a trouvé sa véritable voie, et le succès va couronner ses studieux efforts. En effet, après avoir été encouragé par une *mention honorable*, M. Princeteau remporte, en 1883, avec un *Intérieur d'étable*, une médaille de 3^e classe ; et, l'an dernier, son *Equipage de bœufs*, très remarqué, lui valait une médaille de 2^e classe, et cette importante récompense le plaçait hors concours. Le voilà donc sur les rangs pour la croix de la Légion d'honneur.

(1) Voir les n^{os} 3 et 4 de la Revue Française.

La toile exposée cette année par M. Princeteau a pour titre : *Retour à la ferme, temps d'inondation*. A première vue, on se croirait devant l'œuvre d'un maître hollandais; il vous vient comme des réminiscences des bords de la Meuse, et l'on cherche dans le ciel, discrètement lumineux, la lune timide et les nuages tremblotants de Van der Neer.

Rien de plus séduisant que ce paysage un peu féérique, noyé dans les molles clartés du crépuscule. Toutes les couleurs se sont effacées, et, sous le voile grisâtre dont s'enveloppent les choses de la nature, les formes apparaissent encore, avec le charme des lignes adoucies et des silhouettes vaporeuses.

Au fond, c'est la buée montante qui éteint le jour dans les taillis; plus près de nous, les hauts arbres lèvent leurs têtes frissonnantes, comme pour se réchauffer aux rayonnements stellaires. De cette lisière de bois débouche un troupeau de vaches qui, descendu des coteaux herbus, regagne l'étable à travers cette immense nappe d'eau que l'inondation étale sur les terres basses. Les animaux, qui semblent échappés des pâturages de Berghem, s'avancent clapotant du sabot dans ce marécage, aussi insoucians, aussi paresseux que s'ils foulaient le tapis bigarré des prés.

Derrière eux le bouvier revient monté sur un cheval; il tient une lanterne dont le grêle lumignon sautille, en s'y reflétant, sur les moutonnements du lac. C'est la seule petite note vive qui éclate dans cette jolie symphonie en gris mineur.

Ce cadre, si impressionnant par son étrange tonalité et par la mystérieuse éloquence de sa poésie, révèle un talent bien personnel et d'une exquise distinction.

* * *

MARTIN (Ernest). — M. Ernest Martin ne fait que de rares apparitions aux expositions annuelles. On l'y a rencontré pour la première fois en 1870, où il avait envoyé *Un carabinier de la garde*. Il y reparait en 1875, avec *Une prise d'armes au pied*

du Mont Valérien; puis, en 1882, avec *Deux cuirassiers en éclaireurs*.

Nous avons le plaisir de l'y revoir, cette année, avec d'autres *cuirassiers*. Cette fois, ces militaires sont au camp de Châlons, où nous les voyons évoluer avec un entrain et une précision qui doivent satisfaire le commandant de la manœuvre.

L'escadron, aligné dans une perspective qui dissimule sa gauche dans la bordure du cadre, soulève la poussière de la plaine sous le galop cadencé de ses chevaux ardents.

A sa droite, et en même temps au centre de la composition, se détache nettement le capitaine. C'est sur cette figure de premier plan que M. Martin a nécessairement porté ses soins pour nous montrer distinctement tous les détails de l'uniforme et du harnachement. Ce cavalier se tient solidement en selle, il a toute la crânerie désirable; ses mouvements sont bien naturels. La troupe qu'il guide, et dont la masse confuse s'accroît en vigueur sur un ciel clair, présente, dans son ensemble, un spectacle agréable, et témoigne, à l'analyse, d'études consciencieuses et d'une grande sincérité d'exécution.



FERRY. — Voilà dix ans que M. Georges Ferry se présente aux expositions avec des sujets de genre dont la variété atteste les ressources d'une fertile imagination. En 1875, il revenait d'Italie, en nous ramenant une *jeune fille de Capri*. En 1877, il quittait l'Espagne pour nous rapporter le souvenir d'un *Lundi de Pâques en Andalousie*. Aux Salons suivants, il nous offrait successivement : 1878, *Un auto-da-fé, Méditation*; — 1879, *Derniers moments de Hoche, Faiblesse humaine*; — 1880, *Double attrait, Une Sérénade*; — 1881, *Une réunion littéraire*; — 1882, *Le conférencier, Le visionnaire breton*; — 1883, *Lecture de la bible, Réunion musicale*; — 1884, *Causerie intime*; — et. 1885, le portrait de son père et celui de sa fille.

M. Ferry a envoyé, cette année, un portrait et un paysage.

Le portrait est celui de M. Barbier, premier président à la Cour de cassation.

Il est peint en pleine lumière et sans nul recours aux effets de clair-obscur.

Le vénérable magistrat est assis, revêtu de la solennelle robe rouge. Sur sa pélerine d'hermine pend le cordon de commandeur. Il tient sa toque à la main. C'est la pose simple et sévère du portrait officiel. Toute la figure ressort par le contraste d'un fond noirâtre avec les nuances forcément tapageuses des étoffes et aussi avec le ton rosé qui anime le visage du vieillard. Les traits caractéristiques de cette physionomie sont la bonté de cœur et la paix de la conscience.

Cette toile est d'une facture large et décidée; il y a même dans le maniement de la brosse un peu d'emportement qui se trahit par le jet saccadé des hachures et l'abondance de l'empâtement. Si l'on ne prend garde à cet excès de force, on s'expose à faire de la brutalité et non de la vigueur.

Le paysage de M. Ferry a pour titre : *Dans les dunes*. Au premier plan à gauche, du sable; au fond et à droite, des sapins, debout ou rampants. C'est une solitude poussiéreuse et malsade, d'où se dégage un ennui qui porte au sommeil. Justement voici un pauvre ânier tout dépenaillé qui, à demi enfoui dans le sable, dort les poings fermés, pendant que ses bêtes circulent mélancoliquement à la recherche d'un chardon qu'elles ne trouveront que dans leurs rêves. M. Ferry a bien traduit cette nature aride, morne et sèche; mais ces malheureux ânes seraient en droit de lui reprocher de les avoir entraînés en pareil désert.

Théophile Denis.

(A suivre)

APPRÉCIATION ET MESURE
DE
L'ACUITÉ AUDITIVE PERSISTANTE
chez les sourds
ET LES SOURDS-MUETS

Par le D^r J. A. A. Rattel.

Apprécier et mesurer l'acuité auditive est un des problèmes les plus intéressants et des plus importants de l'otologie. A chaque fois que l'homme devient sourd, il est indispensable de savoir dans quelle proportion l'organe de l'ouïe est lésé, et dans quel état de conservation et d'intégrité relatives se trouve l'audition. Le médecin auriste peut dire, d'après cela, s'il reste des chances au malade de récupérer en totalité ou en partie une fonction gravement troublée.

Il existe de nombreuses circonstances dans lesquelles ces recherches s'imposent plus particulièrement et où le médecin est obligé de se prononcer avec précision. A l'école, par exemple, pour ne pas courir le danger de ranger de pauvres enfants au nombre des idiots, il faut vérifier si certains élèves qui paraissent inattentifs ne sont pas simplement de petits sourds. Au régiment, il faut pouvoir reconnaître si quelques soldats ne simulent pas la surdité ou s'ils sont sourds, dans quelle proportion leur acuité auditive est diminuée. Dans une quantité de professions (employés de chemins de fer, téléphonistes, etc.), il en est de même. Enfin, *chez les sourds-muets*, pour arriver à faire chez eux un classement et savoir jusqu'à quel point ils sont susceptibles de bénéficier de l'enseignement par l'oreille, il faut arriver à établir exactement ce qui leur reste d'audition.

I

Avant d'apprécier les troubles d'une fonction si délicate que celle de l'ouïe, il est indispensable d'avoir présent à l'esprit certaines généralités sur la disposition anatomique de l'organe lui-même, sur son fonctionnement normal et sur certains points de l'acoustique. Aussi, dans le but de donner plus d'unité à cette étude, et pour la rendre plus facile à suivre, nous allons rapidement, et comme dans une vue d'ensemble, indiquer quelques notions indispensables et bien élémentaires d'anatomie, de physiologie et de physique.

Avant tout, il faut avoir constamment en mémoire la division anatomique de l'oreille en trois parties : externe, moyenne et interne.

L'oreille externe comprend le pavillon et le conduit auditif.

L'oreille moyenne correspond à la caisse où l'on remarque, au point de vue auquel nous plaçons, le tympan, les osselets, les fenêtres ovale et ronde, les ouvertures de la trompe et des cellules mastoïdiennes.

Enfin, l'oreille interne ou labyrinthe est composée de *trois* parties : le limaçon, les canaux demi-circulaires et une cavité où les précédentes parties viennent s'ouvrir : le vestibule.

Quand nous aurons ajouté qu'il existe un conduit auditif interne par où passe, — venant du cervelet et d'un centre sensoriel situé sur la convexité des hémisphères cérébraux, — le nerf auditif, et que ce nerf auditif se distribue aux différentes parties du labyrinthe, nous aurons indiqué tout ce que le lecteur doit savoir de l'anatomie de l'oreille. Il n'est d'ailleurs pas un seul professeur de sourds-muets qui ne soit capable de compléter par lui-même cet énoncé que nous faisons volontairement si rapide.

Voilà ce qu'est l'organe. Il est logique de placer ici les quelques notions que nous avons à développer sur le son. Après cela, nous dirons comment le son se comporte dans l'organe : ce sera former un court aperçu de la physiologie de l'oreille.

Il existe dans la nature des mouvements de toute sorte ; ceux qui nous intéressent, ce sont les mouvements *périodiques*.

En effet, c'est parmi les mouvements périodiques que nous trouvons le mouvement du *pendule*, celui qui nous donne l'idée exacte de l'*oscillation* et, par suite, de la *vibration*, qui n'est qu'une oscillation petite et rapide.

Comme pour la lumière et la chaleur, on démontre que le son est produit par les *vibrations* des particules des corps. Les molécules des corps peuvent exécuter les mouvements les plus variés, mais pour qu'il y ait production d'un *son*, il faut que ces mouvements soient oscillatoires, c'est-à-dire périodiques, et produits avec une certaine régularité d'ensemble. Le *son*, en effet, est le résultat de vibrations très régulières et se produisant suivant une loi bien définie.

Le *bruit*, au contraire, est un mélange de sons accolés ensemble sans aucune règle.

On peut dire encore, avec Helmholtz, que la sensation du son est causée par des mouvements rapides et périodiques du corps sonore, et la sensation du bruit par des mouvements non périodiques.

Il existe *trois* qualités fondamentales du son :

- 1° L'intensité;
- 2° La hauteur;
- 3° Le timbre.

L'*intensité* n'est rien autre que l'énergie plus ou moins grande avec laquelle le son est produit. Elle est représentée par l'amplitude des vibrations.

La *hauteur* dépend du nombre des vibrations exécutées en une seconde par le corps sonore; plus le nombre des vibrations est considérable, plus le son est élevé et inversement.

Il est bon de rappeler que l'oreille ne perçoit les sensations sonores qu'entre certaines limites. La limite *inférieure* est représentée par un son produit par *seize vibrations* par seconde. La limite *supérieure* est représentée par un son résultant de 30,000 vibrations par seconde (Despretz et Helmholtz).

La troisième qualité du son est le *timbre*. Quand on entend la même note donnée par un piano, un violon, une clarinette, un hautbois, la voix humaine, les sons de tous les instruments sont différents, quoique de même intensité et de même hauteur.

On peut facilement distinguer chaque instrument d'avec les autres.

Le timbre dépend de la nature du mouvement dans l'intervalle de la période de chaque vibration isolée.

Il nous reste à définir le *son par influence*, le *son fondamental* et les *sons harmoniques*.

L'expérience enseigne que chaque fois qu'un corps vibre, d'autres corps placés dans le voisinage peuvent entrer en vibration, à cette seule condition que ces corps soient eux-mêmes en état de produire un même son.

Quand l'oreille est frappée par un son, elle n'entend pas seulement le plus grave, le plus fort, celui dont la hauteur dépend de l'amplitude de la vibration. Elle perçoit, — avec une attention suffisamment grande, — toute une série de sons plus élevés qui reste exactement la même pour tous les sons musicaux. Le premier son est ce qu'on appelle le *son fondamental* ; les seconds représentent les *harmoniques* du son fondamental.

Nous en avons dit assez sur le son, sur sa nature et ses qualités. Voyons maintenant comment il se comporte dans l'oreille.

Le son ou mieux les ondes sonores, transmises par l'air, arrivent à l'oreille externe qui peut être considérée comme un cornet acoustique. Le pavillon recueille, concentre et transmet ces ondes sonores au conduit auditif externe. Celui-ci les éprouve et les transmet intégralement, ainsi que les vibrations qui, sans avoir influencé le pavillon, pénètrent venant directement du dehors en suivant l'axe du conduit.

De plus, ce dernier renforce certains sons (les voyelles surtout), grâce à la résonnance de ses parois et de l'air qu'il renferme.

Le son arrive à la membrane du tympan.

Remarquons que jusqu'ici les ondes sonores sont *aériennes*. Or, il y a longtemps que l'on sait que l'*air inné* que les anciens supposaient remplir le labyrinthe n'existe pas, et que les expansions du nerf auditif baignent dans un liquide. Les ondes sonores aériennes doivent donc être transmises à un liquide, c'est-à-dire qu'elles doivent, pour influencer le nerf auditif, devenir *liquidiennes* ou *solidiennes*, comme l'on dit.

Cela ne peut se faire que par l'intermédiaire d'une membrane. C'est là le rôle du tympan.

Les ondes sonores collectées par la membrane tympanique passent sur les osselets et viennent faire vibrer le liquide labyrinthique par l'intermédiaire de la platine de l'étrier.

Le limaçon, chacun le sait, est divisé par une cloison en deux rampes : une qui commence au vestibule (rampe vestibulaire), et l'autre à la fenêtre ronde (rampe tympanique). De plus, ces deux rampes communiquent entre elles au niveau du sommet du limaçon. Or, le son qui a pénétré dans le conduit, franchi le tympan et la caisse, passe de la fenêtre ovale dans tout le labyrinthe en suivant les deux rampes, et ressort par la fenêtre ronde. De là il repasse par la caisse et le conduit auditif externe.

On le voit, le son, qui est un mouvement, circule dans l'oreille et revient par le conduit auditif qui lui sert de porte de sortie comme il lui avait servi tout à l'heure de porte d'entrée.

Voulons-nous aller plus loin ? C'est en passant dans le vestibule que les *bruits* sont perçus, et c'est là aussi que les sons sont appréciés dans leur *intensité* (Helmholtz, M. Duval. Gellé).

Il existe dans le limaçon, disposées en spirales et allant en diminuant progressivement de longueur des fibres nombreuses qui sont agitées par les ondulations du liquide labyrinthique. Ces fibres vibrent par *résonnance* avec les sons extérieurs et sont influencées, les unes par les sons aigus, les autres par les sons graves. Chaque fibre répond à un son donné ; la *hauteur* du son dépend de la place occupée par la fibre dans l'échelle.

Quant *au timbre*, il est dû à ce qu'en même temps que le son fondamental, il se produit accessoirement d'autres sons appelés harmoniques. Par un même son, une certaine fibre entre en résonnance ; mais en même temps d'autres fibres sont synergiquement ébranlées ; ce sont ces dernières qui donnent le *timbre* du son.

Voilà, décrit, comme en courant, le fonctionnement normal de l'oreille ; l'étudier dans ses troubles, c'est parler de la *surdité*.

(A suivre)

NOTICES

sur les Institutions françaises de Sourds-Muets

INSTITUTION D'ANGERS

dirigée par les Sœurs de la Charité
de Sainte-Marie

M^{lle} Charlotte-Louise-Jacquine Blouin, née à Angers, dans le mois d'août 1752, jeta en 1777 les premiers fondements de l'établissement des sourds-muets d'Angers.

Elle était l'aînée des onze enfants de M. Alexis Blouin, maître de grammaire, domicilié sur la paroisse de la Trinité à Angers. Dès l'âge de 15 ans, elle servait de répétiteur aux jeunes élèves confiés à son père.

M. l'abbé Frémont, supérieur du grand séminaire, ayant eu occasion d'assister à une séance donnée par l'abbé de l'Épée à Paris, prit du célèbre instituteur des sourds-muets quelques leçons de mimique; de retour à Angers, il rassembla plusieurs sourds-muets qu'il confia à M. Blouin, et venait chaque jour leur donner une courte leçon. Étonné des progrès de ses élèves, qu'en vérité il ne pouvait s'attribuer, on surveilla, et bientôt on acquit la certitude que c'était M^{lle} Charlotte qui, ayant compris la méthode, faisait travailler les enfants en l'absence du maître.

Il fut décidé que cette demoiselle irait à Paris prendre des leçons de l'abbé de l'Épée, ce qui fut exécuté.

Elle se distingua dans l'Institution de Paris par la netteté de ses démonstrations, la précision de ses signes, et cette facilité

d'enseignement dont le ciel l'avait douée. Elle y donna des leçons publiques en présence des personnages les plus éminents (1).

De retour à Angers, M^{lle} Blouin, reprit avec une constante activité et de nouveaux succès le cours de ses précieux travaux jusqu'à la Révolution.

Durant les plus mauvais jours de la Terreur, le petit établissement fut fermé, la directrice proscrite et les élèves disséminés dans les hospices d'Angers, aussitôt que M^{lle} Charlotte put se montrer, elle réunit son petit troupeau dans une maison de la Cité appartenant à une sourde-muette; enfin, sous le premier empire, l'Institution, mieux placée, prit un grand accroissement.

Le nombre des élèves fut fixé pour le département de Maine-et-Loire à 12 boursiers, plus 2 sourds-muets ou sourdes-muettes de chacun des départements limitrophes. Une commission de six membres, sous la présidence du préfet et de l'évêque, devait visiter l'établissement durant l'année scolaire, présenter un rapport au Conseil général au mois de septembre de chaque année fixer, la sortie des enfants dont les six ans d'instruction étaient terminés, et nommer leurs remplaçants. Cet arrêté existe encore; seulement, c'est en juillet que la Commission se réunit.

Par suite des établissements qui se sont élevés autour de Maine-et-Loire, il n'y a plus d'élèves boursiers des départements voisins; le nombre des élèves n'est plus fixé depuis plusieurs années. Le Conseil général admet tous les candidats ayant l'âge exigé, 9 ans au moins. L'institution reçoit aussi des pensionnaires aux frais des familles, mais en très-petit nombre.

M^{lle} Blouin mourut le 21 septembre 1829; ce fut un jour de deuil pour ses nombreux amis, mais surtout pour la classe infortunée à laquelle elle avait consacré ses biens, ses talents et sa vie toute entière.

Voulant assurer l'avenir de son institution, elle avait élevé deux nièces qu'elle destinait à lui succéder. L'une d'elles,

(1) Le 11 novembre 1783, l'abbé de l'Épée délivrait un certificat à M^{lle} Blouin. Cette pièce a été publiée par M. Piroux (*L'ami des sourds-muets*) 2^{me} année, 1839-1840) et reproduite par M. F. Berthier *L'Abbé de l'Épée, sa vie, etc.* Note F. p. 345. **Ad. B.**

Ursule Taudon, la quitta pour se faire religieuse chez les Filles de la Sagesse, et fonda, ou du moins habita, sous le nom de sœur Marie-Victoire, les institutions d'Orléans et de Poitiers. La seconde nièce, Victoire Blouin, désirant également entrer en communauté, la tante qui voulait la retenir près d'elle lui permit de réunir plusieurs demoiselles qui, avec la permission de l'évêque d'Angers, prirent un habit particulier et s'engagèrent à instruire et servir les sourds-muets.

Cet état de choses dura jusqu'en 1842, époque de la mort prématurée de M^{me} Victoire Blouin. Alors le Conseil général jugea prudent de confier l'établissement à une congrégation religieuse ; on choisit les sœurs de la Charité de Sainte-Marie d'Angers qui dirigent, en effet, cette institution depuis le 1^{er} janvier 1844. La supérieure générale de cette congrégation est toujours reconnue comme directrice ; elle habite le même local que les sourds-muets et entretient les rapports nécessaires avec la préfecture.

MÉTHODE

Les signes méthodiques tombèrent en grande partie après la mort de M^{lle} Charlotte ; mais ce n'est qu'en 1885 que la méthode orale pure fut adoptée, en sorte que tant chez les demoiselles que chez les garçons, l'institution a des sourds-muets et des sourds parlants ; à mesure que les enfants sont reçus, ils sont entièrement séparés des signifiants, aussi bien en classe qu'au dortoir et au réfectoire.

Il y a en ce moment 15 signifiants et 11 parlants, 13 signifiantes et 7 parlantes. Parmi les sourds parlants se trouvent trois jeunes garçons de onze et douze ans qui parlent intelligiblement, et sont aussi avancés que les signifiants des 4^e et 5^e année, bien qu'ils n'aient que 19 mois d'instruction. Plusieurs, parmi les nouveaux, promettent aussi pour l'avenir.

Sœur St-Camille.

NÉCROLOGIE

Ferdinand Berthier

Le 15 juillet dernier, l'Institution nationale de Paris rendait un dernier hommage au doyen de ses professeurs, M. Ferdinand Berthier, décédé le 13 juillet, à l'âge de 83 ans.

Membre de la Société des gens de lettres et de la Société des études historiques, fondateur et président de la Société universelle des sourds-muets, M. Berthier était chevalier de la légion d'honneur depuis 1849.

Après avoir été un des brillants élèves de Bébian, pour lequel il ne cessa de témoigner une vénération sans borne, il devint professeur à l'Institution de Paris et essaya, en se dévouant à ses élèves, de leur rendre cette instruction qui avait fait de lui, non-seulement un excellent professeur, mais encore un érudit.

Berthier fut en effet l'historien de l'abbé de l'Épée, de l'abbé Sicard, de Bébian, des *sourds-muets* même. Nous ne citerons de lui aujourd'hui que les ouvrages suivants : *L'abbé de l'Épée, sa vie, etc. Les sourds-muets avant et depuis l'abbé de l'Épée. Notice sur Bébian. L'abbé Sicard, etc. Le Code Napoléon mis à la portée des sourds-muets.*

Berthier ne fut pas seulement l'historien de l'abbé de l'Épée, il fut encore, j'oserais le dire, le glorificateur du grand instituteur français et le promoteur des monuments élevés par la reconnaissance filiale au bienfaiteur des sourds-muets.

La retraite ne fut pas pour lui le signal du repos ; pendant toute sa vie, il ne cessa d'être l'avocat, le conseil de ses frères d'infortune. Avocat ne gagnant pas toujours ses causes, mais conseil constamment écouté et suivi avec respect.

On racontera ici la vie si bien remplie de ce vaillant toujours sur la brèche. Aujourd'hui, nous ne voulons que déposer notre tribut d'hommage à la mémoire de notre ancien collègue. Il nous semble voir encore ce bon vieillard sourd-muet, presque aveugle, mais conservant jusqu'à ses derniers jours cette aménité si bien connue avec laquelle il recevait tous ses amis.

Comme il était heureux lorsqu'on lui parlait de l'abbé de l'Épée ; comme il se sentait revivre quand il en parlait lui-même.

La Société universelle qu'il avait fondée fut toujours l'objet de tous ses soins, et jusqu'en ses derniers temps il ne cessa de faire appel à la concorde.

Il eut la joie de célébrer en 1884 les noces d'or de cette société qu'il fondait en 1834. C'était le dernier de ses vœux. « Priez Dieu, nous disait-il en 1883 (1) qu'il daigne me conserver toute l'activité de corps et d'esprit dont j'ai besoin jusqu'au jour où je pourrai m'écrier plein de joie et de consolation : *C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur selon votre parole.* » Ses désirs sont complètement réalisés, mais son exemple restera toujours présent à la mémoire de ceux qu'il aimait et qu'il appelait ses frères.

Ad. Bélanger.

ALLOCUTION

*de M. CHAMBELLAN, l'un des vice-présidents de la
Société universelle des sourds-muets*

La Société universelle des sourds-muets m'a chargé de dire, en son nom, l'adieu suprême à celui que nous pleurons.

Mais je ne remplis pas cette mission sans me sentir vivement ému.

(1) Compte-rendu du banquet du 25 novembre 1883, p. 8.

Les sourds-muets perdent le plus illustre de leurs frères et, peut-être, leur meilleur ami, car il les aimait de toutes ses forces et ne cessait de penser à eux.

Depuis quelque temps, sur ses instances, je venais voir M. Berthier presque chaque jour. Sa conversation était non pas celle d'un vieillard de 83 ans. mais d'un homme mûr ; j'étais frappé de la lucidité et de la vigueur de son esprit.

La semaine dernière, quoique malade et affaibli, il me parlait de ses projets de voyage ; il préparait des cadeaux pour sa famille. Il avait oublié son grand âge. Il espérait que le changement d'air le rétablirait. O douces illusions ! il ne présentait pas que sa vie ne tenait plus qu'à un fil.

Elève distingué de Pelissier, de Bébien et de Paulmier, disciples de l'abbé Sicard, M. Berthier était répétiteur provisoire à 16 ans, professeur à 26 ans. Il fit dans une carrière de 45 ans toutes les classes à la satisfaction de ses chefs.

Voyant l'isolement et l'instruction incomplète des sourds-muets sortis des écoles, il fonda en 1838 la première société destinée à leur fournir un centre de relations amicales, à les éclairer sur leurs devoirs et leurs droits, à les entretenir dans de bonnes habitudes et dans les usages du monde par de sages conseils ou par des conférences publiques et gratuites, etc., etc. Certes, une âme si généreuse et si belle pouvait seule prendre l'initiative de cette œuvre de philanthropie et de réparation.

M. Berthier était un des plus anciens membres de la Société des gens de lettres et de la Société des études historiques.

Il a publié des ouvrages remarquables, entre autres l'*Histoire de l'abbé de l'Épée*, honorée d'une médaille d'or ; le *Code civil mis à la portée des sourds-muets*, dont, en diverses circonstances, il a plaidé la cause par des arguments solides ; nombre de mémoires à propos de questions relatives à la surdi-mutité, à la mimique, à l'articulation, etc. ; il a démontré qu'un sens de moins ne nuit pas au développement des facultés morales ; il a défendu avec une tenacité peu commune la méthode de ses maîtres pour lesquels il avait une profonde vénération ; il a fait revivre en quelque sorte l'abbé de l'Épée, nous invitant, soit à lui élever un monument, soit à ne jamais oublier de célébrer l'anniversaire de sa naissance ; enfin, il nous a montré ce qui

fait l'homme de bien : le travail, l'obéissance aux lois, la reconnaissance, l'amour du prochain.

Louis-Napoléon Bonaparte, président de la République, plaça sur la poitrine de M. Berthier la croix de la légion d'honneur en août 1849, lors de sa première visite à l'Institution de Paris ; jamais décoration ne fut mieux méritée.

M. Berthier nous a quittés pour aller à Dieu qu'il servait avec ferveur ; il s'est éteint après une tranquille agonie pendant laquelle il a conservé la plénitude de son intelligence. Mais son pieux souvenir vivra longtemps parmi les sourds-muets et les instituteurs de tous les pays où sont connus ses travaux. Nous nous associons sincèrement au deuil de la famille et à la douleur de ses nombreux amis.

Saluons avec respect la dépouille mortelle de notre cher et dévoué président. Adieu, Berthier ; tu fus bon, repose en paix.

DISCOURS

*prononcé au nom de la Société des Etudes historiques
par M. Gustave DUVERT,
ancien président de cette Société.*

C'est au nom de la Société des études historiques que je viens dire un suprême adieu à Ferdinand Berthier, son vénéré doyen, qui pendant plus d'un demi-siècle, fit partie de notre vieil institut, et sut se faire aimer de tous ses confrères par sa nature sympathique, sa courtoisie, son esprit doux et fin. Contemporain de Michaux, l'historien des croisades, Berthier était de ce groupe d'hommes éminents qui comprirent la nécessité de créer une académie spécialement consacrée à l'histoire ; ils secondèrent les efforts de notre illustre fondateur dans cette œuvre durable qui survit aux hommes et aux événements. Professeur savant et dévoué, homme bienfaisant, Berthier fut, dans notre siècle, le continuateur de l'abbé de l'Épée, ce grand

philanthrope dont il a retracé avec un sentiment si vrai, si délicat, la vie, l'apostolat, les travaux, les luttes et les succès. Ce n'était pas seulement un bon professeur et un consciencieux écrivain, c'était l'apôtre des sourds-muets et l'ami de ses élèves. C'était aussi un innovateur doué d'une grande puissance d'assimilation ; il l'a prouvé par des récits publiés en partie dans le journal de notre société, par les mémoires présentés à l'Académie des sciences morales et politiques et à l'Académie de médecine. Il a traité les questions les plus diverses avec une parfaite compétence sur l'histoire, la pédagogie, le droit et la physiologie, et chacun de ses ouvrages révèle l'amour profond qu'il a voué à ceux qu'il appelait ses compagnons d'infortune. Pour la Société des études historiques, le vide laissé par la mort de Ferdinand Berthier est considérable, car il était le dernier survivant de nos fondateurs. Si son âge et son infirmité naturelle ne lui permettaient pas de prendre part à tous nos travaux habituels, il venait chaque année à la séance publique et au banquet traditionnel où il était toujours fêté. En lui refusant la faculté de parler, Dieu lui avait prodigué tous les autres dons et départi un charme particulier qui lui permettait d'exprimer, par le regard et par le geste, toutes les finesses de l'esprit. Qui de nous pourrait oublier Berthier mimant les fables de La Fontaine d'une manière si parfaite qu'on retrouvait, en unissant ses gestes au jeu de sa physionomie, jusqu'aux moindres détails des traits et des nuances si finies des chefs-d'œuvre du poète. Cette année, son absence attrista notre banquet ; c'était comme un père qui manquait à notre fête de l'histoire, à notre repas de famille.

Nous conserverons pieusement le souvenir de l'homme de bien, du confrère aimé, du modeste savant qui fut toujours reconnaissant des marques de respectueuse sympathie qu'il recevait de tous et dont il était digne.

Adieu, cher confrère, ou plutôt au revoir, car les sentiments profondément religieux qui ont été votre consolation, vous ont donné l'espérance de revoir dans un monde meilleur tous ceux qui vous ont aimé.

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

BELGIQUE

Vijftjarig jubelfeest van het bestaan der Maatschappij voor doofstommen te Antwerpen. (*Célébration du 50^e anniversaire de la fondation de la Société établie à Anvers dans l'intérêt des sourds-muets*). *En flamand.*

La Société qui a établi à Anvers l'œuvre de l'éducation des sourds-muets a célébré, le 4 janvier 1885, le 50^e anniversaire de sa fondation dans une religieuse et imposante solennité. On trouve à ce sujet d'intéressants détails dans le compte-rendu imprimé qui a été récemment publié. Cette fête de famille a été dignement close par l'arrivée d'un télégramme annonçant que, sur la proposition du ministre de l'Intérieur, Sa Majesté le roi des Belges venait de conférer au président de la Société, M. Auguste A.-J. Van Dael, la croix civile du mérite de 1^{re} classe. Nous devons relever, avec une patriotique émotion, parmi les inscriptions dont on avait orné l'établissement, pour la circonstance, le « témoignage d'affection profonde et d'inaltérable reconnaissance » dédié à la mémoire de l'abbé de l'Épée, premier instituteur public de sourds-muets par ses enfants d'adoption. »

Un rapport sur la situation de l'œuvre, faisant suite à celui de 1879, est annexé au compte-rendu de la fête. Ce document nous apprend que l'institution de filles, ouverte le 1^{er} octobre 1884, n'a pas tardé à devenir trop petite pour le nombre d'enfants dont l'admission était sollicitée. La Société, placée dans l'alternative de refuser des élèves ou de chercher un local plus vaste, vient de jeter les fondements d'un nouvel établissement que l'on espère inaugurer dans le courant du mois d'octobre 1886, rue Jongelinckx, à Anvers.

Une particularité curieuse se trouve rappelée dans une note de la page 8 du compte-rendu. Les membres de la Société étaient autrefois, de par leur règlement, dans l'obligation d'apprendre

l'alphabet manuel et de s'en servir dans leurs réunions, se faisant ainsi, suivant l'expression de notre compatriote. M. le professeur Berthier : « *sourds-muets avec les sourds-muets.* » Cela était bien, ajouterons-nous ; mais quelles grâces n'ont pas à rendre à la méthode orale les élèves d'aujourd'hui appelés désormais à prendre place à titre de parlants dans la grande société des parlants !

O. Claveau.

FINLANDE

Berättelser om Döfstumskolornas i Finland verksamhet Låsåren 1882-83 och 1883-1884. (Compte-rendu du travail des écoles de sourds-muets en Finlande pour les années 1882-83 et 1883-84).

La Finlande possède aujourd'hui cinq institutions de sourds-muets :

1° L'Institution de Borgå, fondée en 1846 par Aln et Borenius, et dirigée aujourd'hui par M. Siren ; elle compte 37 élèves, garçons ou filles ;

2° Celle de Knopio, fondée en 1862 par Alopeus ; directeur actuel, M. Killinen, 22 élèves ;

3° Celle de Pedersöre, fondée en 1863 par Heikel et Alopeus ; directeur actuel, M. Heikel, 27 élèves ;

4° Celle d'Åbo, fondée en 1860 par Alopeus et Borenius ; directeur actuel, M. Nordman, 70 élèves ;

5° Celle de Hvittis, fondée et dirigée depuis 1884 par M. Ingeljus ; elle compte 10 élèves.

La Finlande possède donc aujourd'hui 5 écoles avec 156 élèves.

La méthode manuelle est employée dans toutes ces écoles. Les élèves qui montrent de la disposition pour la parole reçoivent une ou deux leçons par semaine. La durée de l'année scolaire est de 8 mois : du 1^{er} septembre au 20 décembre, et du 15 janvier au 31 mai.

Alm le fondateur de la première école était élève à Manilla lorsque M. Borg y était directeur. Il fonda une école privée à Borgå, sa ville natale ; il parvint enfin, avec l'aide de Ohman,

Borenus, Alopeus et d'autres, à obtenir en 1856 une subvention de l'Etat, et plus tard à fonder d'autres écoles pour ses frères d'infortune.

En 1848, la Finlande comptait, sur une population de 1,500,000 habitants, environ 1,466 sourds-muets. (*)

A. Segerstedt.

FRANCE

Ad. Bélanger. Étude bibliographique et iconographique sur l'abbé de l'Épée. Ornée : 1° d'une eau-forte de DUMONT, représentant un portrait inédit de l'abbé de l'Épée (tirée hors texte) avec une notice de A. Valade-Gabel ; 2° de trois gravures (reproduction de deux médailles et d'un médaillon de l'abbé de l'Épée). Augmentée : 1° d'une notice sur un manuscrit inédit de l'abbé de l'Épée, par J.-J. Valade-Gabel ; 2° d'une étude sur les débuts, les progrès et le couronnement de l'œuvre de l'abbé de l'Épée, par Th. Denis. In-8. Jésus, 39 p. Paris, P. Ritti, 1886.

Cet ouvrage n'a été tiré qu'à 250 exemplaires : 20 sur papier du Japon, numérotés de 1 à 20, et 230 sur papier de Hollande numérotés de 21 à 250. Il contient : une notice historique sur l'abbé de l'Épée, une analyse détaillée de tous les ouvrages du célèbre instituteur, une bibliographie relative à l'abbé de l'Épée donnant la liste de tous les ouvrages se rapportant à l'instituteur de Paris, une notice sur un manuscrit inédit de l'abbé de l'Épée découvert par J.-J. Valade-Gabel, le propagateur de la méthode intuitive, l'historique des développements de l'œuvre de l'abbé de l'Épée en France, par M. Th. Denis ; enfin, une description de tous les monuments, tableaux, portraits, médailles, relatifs au grand instituteur.

L'ouvrage est orné d'un portrait de l'abbé de l'Épée (182^{mm}, 115^{mm}), eau-forte d'un excellent peintre et dessinateur. H. Du-

(*) Ce compte-rendu des écoles finlandaises contient en outre un *Traité sur l'enseignement de la parole aux sourds-muets*, par A. Argillander, présenté à l'Académie des sciences de Stockholm en 1762. et imprimé pour la première fois en 1771. Nous possédons, grâce à l'obligeance de notre aimable collaboratrice, M^{lle} Segerstedt, une traduction de cet ouvrage du premier instituteur finlandais. Nous en commencerons la publication dans un de nos prochains numéros.

mont, reproduisant un portrait original de l'abbé de l'Epée daté de 1778, une notice sur l'origine de ce portrait a été écrite par M. A. Valade-Gabel. Deux reproductions de médailles (Duvivier et Borrel) et un médaillon (123^{mm}) de Michaud des Monnaies. L'auteur de la statue de Versailles; complètent l'illustration de l'ouvrage.

NÉERLANDE

Instituut voor doofstommen te GRONINGEN. Algemeen verslag over het schooljaar, 1884-1885 (*Institution des sourds-muets de Groningue. Rapport sur l'année scolaire 1884-85*). In-8, 48 p.

Inrichting voor doofstommen-onderwijs te ROTTERDAM. Verslag over het schooljaar, 1884-85 (*Institution pour l'enseignement des sourds-muets à Rotterdam. Rapport sur l'année scolaire 1884-85*). In-8, 84 p.

Instituut voor doofstommen te SAINT-MICHIELS-GESTEL. Verslag over het jaar 1885 (*Institution des sourds-muets de Saint-Michiels-Gestel. Rapport sur l'année 1885*). In-8, 30 p.

Dans la plupart des pays qui ont soin des sourds-muets, il y a pour l'éducation et l'instruction des enfants affectés de surdité des institutions publiques, administrées et entretenues par l'Etat, la province ou la commune, et des fondations privées. La Néerlande n'a que des établissements de la dernière espèce. On ne peut que louer les pays où la bienfaisance, sans intervention du gouvernement, se charge de l'enseignement des enfants sourds, et à cette fin fonde et entretient les écoles qui y sont nécessaires. Sans doute ces établissements ont l'avantage de jouir d'une plus grande liberté que les institutions publiques; mais en revanche ils ont bien souvent à lutter contre des difficultés financières que les autres ne connaissent pas. Dans les jours prospères, les contributions affluent de tous côtés, et ordinairement excitent l'institution à s'élargir; les jours néfastes à leur tour font diminuer les ressources quelquefois bien au-dessous des besoins récemment accrus.

Dans l'année, dont traitent les rapports ci-dessus mentionnés. l'institution de Groningue et celle de Rotterdam ont eu sujet, quant à leurs recettes, de se souvenir de l'inconstance des choses terrestres. Le malaise, en matière de commerce et de navigation,

d'agriculture et d'industrie qui, depuis quelques années, se fait sentir dans tous les pays, a exercé son influence aussi sur ces institutions; il a tellement réduit les contributions que l'école de Rotterdam a été obligée cette année. — de même que la précédente, — de soustraire une somme considérable (environ 21,000 francs) à son capital pour pourvoir aux exigences du service. Celle de Groningue, qui jusqu'ici eut le bonheur de pouvoir ajouter tous les legs et dons à son capital, s'est aussi vu contrainte d'employer environ 3,000 francs pour couvrir ses dépenses. Les deux institutions se sont empressées d'invoquer une assistance plus efficace, afin de mettre fin à une situation qui à la longue ne laisserait pas de devenir dangereuse (*). L'institution de Saint-Michiels-Gestel ne publiant pas ses comptes, nous ignorons si elle aussi a souffert des mêmes causes.

Heureusement les difficultés financières n'ont pas fait diminuer les bienfaits que les trois institutions se sont efforcées constamment de rendre aux sourds-muets. Le nombre des élèves est resté environ le même (183 à Groningue, 163 à Rotterdam, 156 à Saint-Michiels-Gestel); l'enseignement donné de la même manière qu'auparavant (la méthode orale pure à Groningue et à Rotterdam, une méthode mixte à Saint-Michiels-Gestel) a produit de bons résultats. Pour les renseignements sur la situation actuelle des trois établissements, nous pouvons donc nous borner à renvoyer aux pages 17, 39 et 56 du tome I de cette *Revue*.

Dr A. W. Alings.

VARIÉTÉ

Un Mariage de sourds-parlants

On signalait ici, il y a quelque temps, le travail fort curieux de G. Bell dénonçant les mariages entre sourds-muets; nous sommes persuadés que celui dont nous allons parler aurait trouvé grâce devant notre savant confrère américain.

(*) Nous sommes heureux de pouvoir ajouter que l'institution de Groningue a déjà surmonté dans l'année qui vient de s'écouler les difficultés de l'exercice précédent: l'équilibre entre les recettes et les dépenses s'est rétabli.

Le mois dernier, M^e Augouard, notaire à Paris, nous fit l'honneur de nous appeler comme interprète dans son étude, en compagnie de notre excellent collègue, M. Champmas, interprète-juré près les tribunaux de la Seine. M^e Augouard devait y donner lecture d'un contrat de mariage passé entre M. G..., sourd-muet, et M^{lle} C..., également sourde-muette.

Nous avions déjà eu occasion d'assister comme interprète dans des cas semblables, et nous n'avions pu que louer la sagesse des notaires exigeant qu'un interprète vint expliquer dans un langage compréhensible les clauses principales d'un acte aussi important; mais nous ne nous attendions pas au spectacle qui allait se présenter.

M. G... et M^{lle} C... parlent et lisent sur les lèvres, nous dit le notaire; cependant il m'a paru nécessaire de vous demander votre concours afin d'être absolument certain que les termes que j'emploie sont compris de mes *auditeurs*. M^e Augouard procéda à la lecture du contrat, parlant sur notre demande un peu plus lentement que de coutume, pendant que les futurs époux suivaient des yeux les paroles qui se dessinaient sur la bouche de l'officier ministériel.

Le contrat était court; de temps en temps le notaire s'arrêtait, et à l'aide de quelques commentaires très-clairs nous priait de donner *de vive voix* quelques explications traduisant les termes précis, mais trop spéciaux du code. Simplifier les expressions employées dans l'acte, là était et se bornait véritablement notre rôle d'interprète.

Tout se passa donc *par la parole*, et la plume ne fut prise que pour les signatures d'usage; ajoutons que le degré d'instruction de M. G... lui aurait permis, nous n'en doutons pas, de comprendre les termes employés. Nous n'étonnerons pas nos confrères en disant que M. et M^{me} G... se servent de la parole entre eux. Nous sommes bien certains que M^e Augouard n'a pas souvent d'auditoire aussi attentif; nous ne pouvons en terminant nous empêcher de le féliciter du tact, de la précision et en même temps de la simplicité qu'il a su apporter dans cette circonstance si délicate.

Ad. Bélanger.

INFORMATIONS & AVIS DIVERS

—

M. Sarrien, Ministre de l'Intérieur, accompagné de M. H. Rousseau, directeur du Secrétariat et de la Comptabilité au ministère de l'intérieur, et de M. de Joly, Chef de cabinet du ministre, a honoré de sa visite l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, le jeudi 29 juillet, dans la matinée.

Reçu à son arrivée par M. Javal, le sympathique directeur de l'établissement, M. Ducrey, président de la Commission consultative, et M. Corbon, sénateur, président du Conseil de perfectionnement de l'enseignement professionnel. M. le Ministre a visité les classes et les ateliers de l'Institution, désirant se rendre compte par lui-même des progrès réalisés pendant ces dernières années.

* * *

La distribution des prix aux élèves de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris aura lieu le mardi 3 août à 2 heures de l'après-midi, sous la présidence de M. Peyron, directeur de l'administration générale de l'Assistance publique, ancien directeur de l'Institution.

* * *

En vertu d'un testament mystique, déposé en l'étude de M^e Hébrard, notaire, à Lodève ; M. Vinas, récemment décédé dans cette ville, lègue 40,000 francs à l'Institution nationale des sourds-muets de Paris. M. Vinas, qui a institué l'hospice de Lodève, légataire universel, de sa fortune s'élevant environ à 3 millions de francs, donne également 40,000 francs à l'Institution nationale des jeunes aveugles de Paris, et 100,000 à l'œuvre des enfants moralement abandonnés de M. Bonjean.

* * *

Nous prions instamment ceux de nos confrères qui auraient quelque renseignement intéressant à nous donner sur leur institution de vouloir bien nous les adresser avant le 20 de chaque mois.

Librairie Paul RITTI, 24, rue de Vaugirard, Paris

TROISIÈME CONGRÈS NATIONAL POUR L'AMÉLIORATION

DU SORT DES SOURDS-MUETS (Congrès de Paris)

Comptes - rendus analytiques des séances

Un volume, grand in-8..... Prix. 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

DES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES

AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT

par J. Hugentobler

Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

INTERNATIONALE

DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

1^{re} année, un volume in-8..... Prix 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE

ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN

par **H. Helmholtz**, traduit de l'allemand, par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

DES CORNETS ACOUSTIQUES

ET DE

LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ

par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Etude Bibliographique et Iconographique

SUR

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

PAR

AD. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris

AUGMENTÉE

1° D'une Notice sur un manuscrit inédit de l'abbé de l'Épée, par J.-J. VALADE-GABEL, ancien directeur de l'Institution nationale des Sourdes-Muettes de Bordeaux.

Notice faite en 1852 par l'éminent instituteur français et qui n'a pas encore été publiée.

2° D'une étude sur les débuts, les progrès et le couronnement de l'œuvre de l'abbé de l'Épée, par TH. DENIS, s/chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.

ORNÉE

1° D'une eau-forte de DUMONT, représentant un portrait inédit de l'Abbé de l'Épée, tiré hors texte
(D'après le dessin d'un élève du célèbre instituteur)

2° De trois gravures (reproduction de deux médailles et d'un médaillon de l'abbé de l'Épée)

PRIX

20 EXEMPLAIRES, PAPIER DU JAPON (numérotés de 1 à 20)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial. 10 francs

230 EXEMPLAIRES, PAPIER DE HOLLANDE (numérotés de 21 à 250)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial. 5 francs

(Port en sus)

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

Deuxième Année. — N° 6. — 1^{er} Septembre 1886.

SOMMAIRE. **Théophile Denis**. CAUSERIE. Les Artistes sourds-muets au Salon de 1886 (*suite*). — **E. Grosselin**. Du rôle de la sténographie à l'école. — **Dr J.-A.-A. Rattel**. Appréciation et mesure de l'acuité auditive persistante chez les sourds et les sourds-muets. — NOTICES SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES DE SOURDS-MUETS. **X^{xxx}**. L'Institution d'Angoulême. — PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT DE L'INSTITUTION DE PARIS. Programme de 6^{me} année. Programme de Géographie. — REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS **J. Hugentobler**. Organ der Taubstummen. — BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE. *Allemagne*. **A. Huber**. **J. Hugentobler**. *Belgique*. **Ad. Bélanger**. — QUATRIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL. Lettre aux Membres du Comité Central. Avis à tous les Instituteurs de Sourds-Muets.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 24, Rue de Vaugirard

1886

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

Alard, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bassouls (F.), professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions de Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
Capon, Directeur de l'Institution d'Elbeuf.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis, sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

Dupont, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Goislot (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler. J. directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économe à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

M. le Dr Alings, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M. C. Renz, Stuttgart (Wurtemberg).
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
M. Van-Praagh, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb. Londres.
M. Villabrille, directeur du Collège national des Sourds-Muets et des Aveugles de Madrid.

La *Revue française de l'Éducation des sourds-muets* paraît le premier de chaque mois, depuis le 1^{er} avril 1886, dans le format de la *Revue Bibliographique*.

Abonnement pour la France, un an..... 9 fr.
 — pour l'étranger, un an 10

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

Adresser toutes les communications, à **M. BÉLANGER**, 9, rue des Feuillantines, Paris.

CAUSERIE

Les Artistes Sourds - Muets au Salon de 1886

Suite (1)

BERTON. — Après être entré modestement au Salon de 1875, en y présentant une aquarelle, M. Armand Berton a exposé des portraits de 1877 à 1882. A partir de cette dernière année, ses envois ont eu plus d'importance et nous ont montré cet artiste sous un nouveau jour. Ses deux toiles de 1882 étaient intitulées : *Ève* et *La femme à la rose*; le jury les distingua et décerna à l'auteur une médaille de 3^e classe. C'était un encouragement flatteur et mérité. Aussi, M. Berton fit-il, depuis lors, de nouveaux efforts; en 1883, il exposait *Une cigale*; et, en 1884, *La Fable moderne assise sur les ruines antiques*. En 1885, simple envoi d'un portrait.

C'était un repos. M. Berton reparait, en 1886, avec une œuvre qui révèle la louable envie de forcer l'attention du public et celle du jury. C'est une *Vénus*.

Non pas la Vénus classique, la Vénus Anadyomène, mère des Grâces et de Cupidon, celle qui a suffi à tant de maîtres, depuis Apelle jusqu'à M. Bouguereau. Non; M. Berton est allé demander la sienne à Gustave Flaubert, qui en a décrit le séduisant portrait dans son livre : *La Tentation de Saint Antoine*. L'écrivain aurait pu seul nous dire si M. Berton a traduit fidè-

(1) Voir les nos 3, 4 et 5 de la Revue Française.

lement les fantaisies de son imagination. Sans doute le texte est là : « ... Le ciel s'est obscurci ; Vénus, violacée par le froid, grelotte... » Mais un rêve, tout en possédant le récit de celui qui l'a fait, s'interprète de mille façons, quand on cherche à lui donner une forme tangible. Flaubert n'étant plus là, il faut se passer de son opinion et considérer l'œuvre de M. Berton comme une création du peintre lui-même.

L'artiste nous montre Vénus au moment où elle commence à décrire sa parabole pour aller se précipiter dans l'abîme. Ses pieds trempent déjà dans les nébulosités du gouffre chaotique ; son corps, tout le long du côté gauche, conserve l'éclat de blancheurs phosphorescentes. Elle lève les bras et ferme les yeux, comme si, bercée mollement dans l'espace, elle venait de s'y endormir. Sa longue chevelure, battue par l'air, flotte éparpillée comme la traînée vaporeuse d'un astre errant.

Le sujet, on le devine, n'est qu'un prétexte pour présenter une figure nue avec un cachet d'originalité. En effet, à première vue, la toile a quelque chose d'étrange ; elle attire, je dirai qu'elle intrigue. Je n'ajoute pas qu'elle séduit. Cette femme, qui a des parties finement modelées, d'agréables transparences dans la carnation et d'élégantes inflexions, n'a point un visage aimable ; il est même sans expression franchement accusée. L'avant-bras droit est massif et plat. Le fond est lourd et a des teintes fuligineuses peu agréables. Enfin, le petit saint Antoine, accroupi à l'orientale dans un coin du cadre, n'eût rien perdu à se laisser deviner dans un effacement encore plus complet. Si je poursuivais mon analyse, je demanderais si le corps de cette Vénus transmet vraiment la sensation d'une chute vertigineuse, et je trouverais qu'il a plutôt l'air de se balancer avec l'indécision d'un parachute.

Quoi qu'il en soit de ces critiques, cette composition est l'œuvre d'un artiste de valeur, qui joint à une dextérité de main peu commune les audaces de l'imagination et le courage de se placer en face des difficultés les moins rassurantes.

Le portrait de M^{me} E. B... plaît tout de suite par le goût exquis de l'arrangement. Ce corsage de satin blanc, relevé d'un bouquet léger, ce manteau en velours grenat négligemment jeté sur les épaules, ces beaux cheveux châtain-clair, ce mouvement

de tête plein de coquetterie, ce subtil sourire qui se promène dans des demi-teintes délicates et qui éclaire une physionomie spirituelle, tout cela, M. Berton, compose un ensemble très distingué. C'est donc fort joli ; mais ce serait tout à fait ravissant, s'il y avait un peu plus de vivacité dans le coloris. Après tout, il se peut que je m'arrête à un effet d'emba ; en ce cas, je n'ai rien dit.

* * *

CHÉRON. — Cet artiste a exposé ses premiers paysages en 1880 : *Vues du Calvados et de la Haute-Vienne*. Après son *Moulin de Las Croux*, en 1881, il s'est retiré sous sa tente pendant deux années. Il s'est représenté en 1884, avec *La Mare de Soulangy* ; et, en 1885, avec *Las Croux*.

M. Chéron s'adonne exclusivement au paysage. Si j'en juge par sa toile de cette année : *Marée basse à Villerville*, la nature a toutes ses affections d'artiste ; il l'étudie avec beaucoup de ferveur ; il la serre de près, ardemment, mais aussi patiemment.

Le site qu'il a choisi est plus intéressant par ses difficultés d'exécution que par l'amabilité de sa physionomie. Il nous présente une plage entrecoupée de flaques d'eau et accidentée de quelques pierres enveloppées d'herbes marines. A l'horizon, une ligne d'eau d'un vert pâle, sous des nuages gris un peu sombres et très-légèrement égayés d'une trouée bleuâtre. A gauche, un monticule recouvert d'un gazon court et dru. Au milieu de cette solitude, une toute petite silhouette de pêcheuse.

Nous avons vu plus d'un peintre de talent se morfondre devant les obstacles que présentait à sa brosse dépitée le rendu fidèle d'un terrain semblable à celui qu'a attaqué M. Chéron. Je ne m'étonne donc pas de trouver un peu de sécheresse dans sa grève et de sentir sous mes pieds la dureté du bois. Mais ce que j'y sens aussi, c'est l'effort méritoire d'un esprit studieux et d'une volonté ferme. Avec cela, on arrive sûrement au but : M. Chéron ne tardera pas à nous en donner la preuve.

* * *

BAUDEUF. — Si les exposants devaient produire leur acte de naissance, à coup sûr M. Baudeuf serait reconnu pour le Benjamin de la famille. Je salue en ce tout jeune homme un débütant d'avenir. Il entre pour la première fois au palais de l'Industrie avec un petit portrait, un simple dessin. Mais on découvre dans ce profil sans prétention quelques coups de crayon qui dénotent de la vigueur, de l'observation, du goût, en somme suffisante pour ne laisser aucun doute sur des succès futurs.

J'ajoute que j'ai eu le plaisir d'entendre M. Baudeuf faire lui-même la critique de certains détails de son œuvre propre — et de quelques autres ouvrages importants du Salon — avec une étonnante justesse d'appréciation et d'ailleurs avec une discrétion du meilleur ton. Ce seul fait met en lumière de sérieuses promesses.

Théophile Denis.

(*A suivre*).

DU ROLE DE LA STÉNOGRAPHIE A L'ÉCOLE

Une des plus grandes difficultés de l'étude de la lecture et de l'orthographe vient, en langue française, des dissemblances si considérables qui existent entre la langue parlée et la forme écrite que la tradition lui a imposée. Lors de l'invention de l'écriture alphabétique, chaque signe imaginé avait évidemment pour but de représenter un des éléments vocaux qu'on voulait traduire sous une forme visible. Mais combien nous sommes loin aujourd'hui de cette simplicité de représentation ! La langue française a suivi deux chemins bien différents quant à ses deux formes : parlée et écrite. Les altérations qu'elle a subies en se transmettant oralement d'âge en âge n'ont pas eu leur répercussion fidèle dans l'écriture dont elle se revêtait. De sorte qu'actuellement nous sommes en présence d'un grand nombre de mots qui seraient méconnaissables pour l'oreille si on pronon-

çait successivement toutes les lettres servant à les tracer sur le papier, même en les liant en syllabes. Après que les enfants ont dû vaincre les difficultés considérables qu'ils rencontraient pour, de la langue écrite qu'on met sous leurs yeux, retourner à la langue parlée qui leur est familière, en d'autres termes pour apprendre à lire, ils ont encore à fixer dans leur mémoire ces formes parfois si étranges des mots sous peine d'échouer au moindre examen et d'être considérés comme dépourvus d'instruction parce qu'ils ignoreraient l'orthographe.

De cette opposition si fâcheuse entre la langue parlée et la langue écrite et des difficultés qui en résultent pour les écoliers naît la pensée de chercher le moyen d'atténuer ces difficultés pour qu'elles soient plus aisément et plus rapidement vaincues. La connaissance de l'orthographe des mots ou orthographe d'usage est surtout affaire d'observation et de mémoire, à la différence de l'orthographe de règle et d'accord qu'on peut et doit retrouver à l'aide du raisonnement. Il s'agit donc d'imaginer un procédé ayant pour effet d'amener les enfants à être très-vivement frappés de la disparité des deux formes de la langue et à retenir d'autant mieux la forme écrite qu'ils auront eu une notion plus nette des caractères qui la distinguent de la forme parlée.

Si un pareil procédé peut être bon pour les écoliers doués de tous leurs sens, à plus forte raison pourra-t-on en tirer parti pour ceux qu'une malheureuse infirmité a privé de la faculté d'entendre, pour les sourds-muets. Les premiers, en effet, quand ils apprennent à lire, retrouvent dans ce travail les mots dont ils sont habitués à se servir, et cette connaissance préalable les aide même dans leur étude subséquente de l'orthographe parce qu'ils n'ont pas tout à apprendre à la fois. Les seconds, au contraire, quand ils sont placés en face des mots écrits, ne sentent pas se réveiller en eux le souvenir de la prononciation de ces mots qu'ils n'ont jamais connus. L'effort qu'ils doivent faire pour arriver à la retenir est donc plus considérable, tout étant nouveau pour eux ; les signes écrits et les éléments vocaux. Si la mémoire des yeux, plus développée chez eux, les dispose à se mieux rappeler la forme orthographique des mots, elle risque de les éloigner de la notion exacte de leurs éléments parlés et il est bon de les ramener fréquemment à celle-ci.

La sténographie offre le moyen d'atteindre le but que nous venons de montrer comme désirable. Etant une écriture abrégée, destinée dans la pensée qui a présidé à son invention à permettre de saisir la parole dans sa rapidité, elle est basée, comme premier moyen de simplification, sur la représentation des seuls éléments vocaux, avec élimination de tout ce qui, dans l'écriture usuelle, est superflu au point de vue de l'exacte prononciation des mots. Ce serait déjà une abréviation sensible que de prendre toujours la façon la plus simple d'écrire un mot, car dans beaucoup de cas on serait amené à retrancher plusieurs lettres, et on accélérerait de plus de moitié la vitesse de l'écriture. Ainsi *pô* serait plus court que *peau*, tout en ayant une prononciation identique; *rè* s'écrirait plus rapidement que *raie*. Si on affecte conventionnellement une lettre modifiée à l'expression d'un son qui n'a pas de lettre correspondante dans l'alphabet, si par exemple on prend *a* renversé comme valant *an*, on écrira plus rapidement *tu* que *temps*.

Mais il n'y aurait là qu'une amélioration fort insuffisante. les caractères employés pour l'écriture étant, pour quelques-uns du moins, trop compliqués et nécessitant, pour se tracer, trop de mouvements de la plume. On a donc été tout naturellement conduit à créer de nouveaux signes plus simples. Le choix de ces signes et surtout leur affectation aux éléments vocaux pouvant beaucoup varier, le nombre des systèmes de sténographie s'est multiplié. Leurs auteurs étant préoccupés d'atteindre la plus grande rapidité possible ont conçu dans ce but des règles d'abréviation bonnes à ce point de vue particulier, mais qui éloignent l'écriture nouvelle de la représentation fidèle de la langue parlée. Or, c'est à cette représentation qu'il faut s'en tenir pour obtenir le service que nous indiquions tout à l'heure et le système auquel on s'arrêtera dans cette vue devra remplir certaines conditions.

Augustin Grosselin a été amené, précisément pour arriver à un emploi efficace de la sténographie dans l'école, et pour mettre celle-ci à la portée des plus jeunes enfants, même de ceux qui sont privés du sens de l'ouïe, à imaginer un système très simple composé de signes faciles à retenir grâce aux moyens mnémotechniques qui peuvent être employés pour les fixer dans la mémoire,

faciles à tracer parce que le dessin en est nettement arrêté, et que chacun d'eux se distingue aisément des autres. Ce système a d'ailleurs l'avantage de fournir l'occasion d'explications sur le langage considéré au point de vue de la composition matérielle des mots. et, au point de vue qui doit nous préoccuper plus particulièrement dans ce journal, de se lier si bien aux lois de l'articulation que les sourds-muets y puisent une facilité particulière pour l'étude qui leur est demandée en vue de l'acquisition de la parole.

E. Grosselin.

(*A suivre.*)

APPRÉCIATION ET MESURE
DE
L'ACUITÉ AUDITIVE PERSISTANTE
chez les sourds

ET LES SOURDS-MUETS

Par le Dr J. A. A. Rattel.

(*Suite*)

II

Au point où nous sommes arrivés, le premier pas à faire dans cette étude serait d'indiquer les troubles que l'on peut rencontrer dans la fonction de l'ouïe, fonction dont nous venons de parler d'une manière si rapide et si générale ! Le lecteur est en droit de s'attendre à trouver ici, — exposée avec une certaine allure accélérée, — une étude du fonctionnement *anormal* de l'oreille et, plus particulièrement, des diminutions que l'on observe dans l'acuité auditive. Procéder ainsi serait agir avec méthode, au moins en apparence.

Pourtant, avant de décrire et d'apprécier, — dans les limites de notre cadre, — les troubles fonctionnels de l'oreille. Nous

demandons la permission d'aborder une question préliminaire qui nous permettra de nous faire mieux comprendre ultérieurement, je veux parler de la « *notation musicale*. »

En otologie, on a souvent recours à la notation musicale, et précisément à propos de l'examen de l'audition, il est indispensable pour le lecteur de connaître la place respective des notes dans la gamme, ainsi que leur *hauteur* dans l'échelle musicale.

Rappelons d'abord quelques définitions. Une *note* ou un son a toujours une *octave*, qui est représentée par la note, ou le son faisant un nombre de vibrations *double*.

Les différents peuples ont fait arbitrairement un choix de sons destinés à se succéder avec une certaine régularité, et les ont intercalés entre le son fondamental et l'octave. C'est ainsi qu'ont été constituées *les gammes* ou *la gamme* musicale.

Il existe des gammes de toutes sortes : la gamme grecque, la gamme chinoise, la gamme arabe, etc.

Pour le moment, il nous suffit de savoir que la gamme est la réunion de tous les sons compris entre le son fondamental et l'octave, ces sons se succédant avec une certaine régularité préétablie.

Notre gamme, à nous, est représentée par :

ut, ré, mi, fa, sol, la, si.

Les pianos et les orgues ne contiennent que cinq *octaves* ; les grandes orgues en ont six.

Ces *cinq* octaves se nomment :

1° La prime ou petite octave ;

2° L'octave seconde ;

3° L'octave tierce ;

4° La grande octave ;

5° La contre-octave.

Elles diffèrent les unes des autres par leur note fondamentale. Ainsi, celle de la prime octave est donnée par un tuyau d'orgue de 4 pieds (1^m,28) ;

Celle de l'octave seconde par un tuyau de 2 pieds (0^m,64) ;

Celle de l'octave tierce par un tuyau de 1 pied (0,32) ;

Celle de grande octave, par un tuyau de 8 pieds (2^m,56) ;
et-enfin celle de la contre-octave par un tuyau de 16 pieds (5^m,12).

Comment indiquer une note qui fait partie de ces cinq octaves ?

Il y a deux systèmes à suivre : la notation française et la notation allemande.

Chez nous, les notes de la grande octave sont indiquées par :

$ut_0, ré_0, mi_0, fa_0, sol_0, la_0, si_0$;

et ce sont les exposants 1, 2, 3, etc., qui caractérisent les autres octaves, suivant qu'il s'agit de la prime, de la seconde, de la tierce, etc.

Octave prime : $ut_1, ré_1, mi_1, fa_1, sol_1, la_1, si_1$;

Octave seconde : $ut_2, ré_2, mi_2, fa_2, sol_2, la_2, si_2$;

Octave tierce : $ut_3, ré_3, mi_3, fa_3, sol_3, la_3, si_3$;

Quant à la contre-octave, qui est en dessous de la grande octave, elle est désignée par l'exposant 1, précédé du signe algébrique —.

Contre-octave : $ut_{-1}, ré_{-1}, mi_{-1}, fa_{-1}, sol_{-1}, si_{-1}$.

La notation allemande, usitée en Angleterre et en Amérique, diffère de la notation française de la façon suivante :

Cette fois, les sept notes de la gamme sont désignées par les lettres :

C, D, E, F, G, A, H ;

C correspondant à l'*ut* français, et l'H au *si*.

Majuscules, comme plus haut, ces lettres représentent les notes de la grande octave, et correspondent à $ut_0 — si_0$.

En italiques, elles désignent les notes de la prime ou petite octave :

c, d, e, f, g, ah,

et correspondant à $ut_1 — si_1$.

L'octave seconde et l'octave tierce sont représentées par ces mêmes lettres italiques affectées d'une virgule pour la première, et de deux virgules pour la deuxième :

Octave seconde : $c' h'$

Octave tierce : $c'' h''$

Au-dessous de la grande octave, c'est-à-dire pour la contre-octave et les suivantes, on se sert des mêmes lettres sous la forme majuscule, et accompagnées des exposants 1, 2, etc., suivant qu'il s'agit de la contre-octave ou de la suivante :

Contre-octave : $C_1, D_1, E_1, F_1, G_1, A_1, H_1$.

Ces notations musicales n'indiquent que la place occupée respectivement pour chaque note dans la gamme.

Il est souvent utile d'indiquer la *hauteur* de chaque note, — ce qui se fait par le nombre de leurs vibrations.

Une fois une note prise comme point de départ, on arrive facilement à dresser les tableaux des nombres indiquant les vibrations correspondant à chaque note des cinq octaves.

Ce point de départ est le *la* du diapason.

Mais les Allemands, admettant la détermination de Scheibler adoptée par eux en 1832, comptent 440 vibrations par seconde pour le *la* du diapason.

En France, l'Académie des Sciences a adopté pour le même son le nombre de 437,5, et on dit que le *la* exécute 875 vibrations.

Le chiffre français est quasi le double du chiffre allemand, par la raison que les physiciens de notre pays considèrent comme une vibration simple ce que les Allemands estiment être une demi-vibration, c'est-à-dire le déplacement du corps sonore d'un côté seulement de sa position d'équilibre.

Si le lecteur nous a suivi dans nos considérations sur la *notation musicale*, nous allons pouvoir aller plus avant dans la question qui nous occupe et parler de la *surdité*, de ses *formes* de sa *marche*, de ses degrés, etc. De son côté, il pourra sans craindre de ne pas lire facilement, jeter les yeux, dans les traités, sur les chapitres de l'acoustique qui se rapportent   notre sujet. J'ajoute encore que ces idées auront plus loin leurs applications; cet article n'est donc pas un hors-d'œuvre.

(A suivre.)

NOTICES

sur les Institutions françaises de Sourds-Muets

—

INSTITUTION D'ANGOULÊME

dirigée par M. Lagrange

Cette institution fut fondée en 1870 par le directeur actuel, M. Lagrange, à son retour de Paris, où il était professeur dans une des écoles communales fondées par le D^r Blanchet.

Les débuts de la nouvelle école furent difficiles ; le Conseil municipal voulant encourager les efforts persévérants du directeur, et reconnaissant l'utilité d'une institution pour les sourds-muets, accorda en 1873 une subvention annuelle de 200 francs pour recevoir gratuitement les enfants qui seraient désignés par le maire.

En 1874, l'école fut reconnue d'utilité publique par décret du 13 novembre, et le 27 août 1875, le Conseil général vota les deux premières bourses en faveur de la nouvelle institution.

Depuis 1877, les boursiers du département qui étaient envoyés à Poitiers sont confiés à l'Institut d'Angoulême, et le Conseil général accorda la même année une subvention de 1,200 francs à titre d'indemnité de logement. De son côté le Conseil municipal porta en 1878, à 400 francs, sa subvention annuelle.

L'école d'Angoulême a eu jusqu'à 22 élèves, le Conseil général votant ordinairement 16 bourses. Actuellement l'Institution possède 20 élèves qui sont instruits par deux professeurs.

MÉTHODE

De 1870 à 1880, l'ancienne méthode des signes alterna avec la méthode orale ; mais à partir de 1880, les signes sont em-

ployés dans le cas où il n'est pas possible de se faire comprendre par la parole, c'est dire que la méthode orale est seule en usage aujourd'hui. Un pensionnat d'entendants-parlants comprenant en moyenne 70 élèves est joint à l'institution. Les élèves entendants aident avec plaisir les professeurs dans les exercices de conversation familière. C'est pour eux une récompense. Ces exercices plaisent beaucoup aux sourds-muets et les habituent à mieux lire la parole sur les lèvres de tout le monde.

Les praticiens qui ont pu avoir des entendants-parlants avec leurs sourds-muets jugeront de l'importance de ce commerce journalier qui fait diversion aux leçons du maître.

X.....

PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT

de l'Institution nationale de Paris

Nous avons donné dans le numéro 1 de la *Revue bibliographique*, page 10, les programmes des cinq premières années de méthode orale pour l'Institution nationale de Paris. Nos confrères ont trouvé dans le numéro 4 de la *Revue française*, page 90, le programme de droit usuel qui vient d'être adopté. Au moment où va commencer une nouvelle année scolaire, nous pensons être utile à tous en publiant aujourd'hui le programme de sixième année et le programme spécial de géographie de l'Institution de Paris.

PROGRAMME PROVISOIRE DE SIXIÈME ANNÉE (*)

- 1° Correction et perfectionnement de la prononciation ;
- 2° Révision des parties importantes des programmes précédents, et particulièrement des différentes sortes d'adjectifs et de pronoms ;

(*) La Commission chargée d'élaborer ce programme se composait de M. le Directeur, président Dubranle, alors professeur, et aujourd'hui censeur des études, et MM. Alard, Bélanger, Champmas, professeurs.

- 3° Divers temps du verbe. Emploi des modes conditionnel et subjonctif ;
- 4° Conjugaison des différentes sortes de verbes ;
- 5° Emploi des principales locutions prépositives, adverbiales et conjonctives ;
- 6° Développement des formules phraséologiques à l'aide des exercices indiqués à l'article 7 du programme de cinquième année ;
- 7° Extension du vocabulaire par la synonymie. Termes généraux. Classifications. Noms abstraits ;
- 8° Usage du dictionnaire ;
- 9° Causeries familières sur les principales découvertes et inventions pour lesquelles on pourra se servir d'images portant une légende explicative. Notions plus étendues concernant la famille, la société, la nature, les produits de la terre, les manufactures, les animaux domestiques ;
- 10° Journal de classe tenu par l'élève. Compte-rendu synthétique des choses faites, vues ou lues sur les lèvres ;
- 11° Exercices de composition sous forme de description, de narration, de conversation ou de lettre ;
- 12° Développement moral au moyen du dialogue. Qualités ou défauts. Penchants de l'esprit et du cœur. Facultés et actes de l'intelligence ;
- 13° Lecture à haute voix avec explication des mots et des faits ;
- 14° **Arithmétique.** — Problèmes pratiques et usuels sur les quatre règles avec application au système légal des poids et mesures. Idée des fractions les plus simples.

ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE (*)

L'enseignement de la géographie sera donné dans les cinquième, sixième et septième année.

Il comprendra l'étude de toute la terre et se conformera au système dit concentrique.

(*) La Commission chargée de la préparation de ce programme était composée de M. le Directeur, président ; MM. Dubranle, Bélanger, Goguillot et Théobald.

A cette fin, il comportera, pour chaque année, une vue d'ensemble du globe terrestre.

On n'oubliera pas qu'il doit concourir à l'étude de la langue. L'intelligence des principaux termes géographiques sera donnée au fur et à mesure des besoins. Outre la carte ordinaire, il sera fait usage de maquettes, de cartes et de globes en relief.

L'élève sera exercé au dessin des cartes principales correspondant au programme de chaque année.

On étudiera, plus particulièrement :

En cinquième année, l'Institution, Paris, la France, la terre ;

En sixième année, la France et l'Europe ;

En septième année, la France.

CINQUIÈME ANNÉE

L'Institution. — Topographie de la classe, du corps de bâtiment dont elle fait partie, des cours et jardins de l'Institution. — Situation respective des principaux corps de bâtiment. — Vue d'ensemble de l'Institution. — Orientation.

Paris. — Rues qui avoisinent l'Institution. — Tracé du chemin suivi pour se rendre aux divers buts de promenade le plus souvent fréquentés par les élèves. — Principales artères de Paris. — Parcours de la Seine à travers Paris. — Ponts principaux. — Situation des grandes gares de chemin de fer.

La France. — Localités avoisinant Paris et connues des élèves. Idée du temps nécessaire pour s'y rendre à pied ou par tout autre moyen. — Excursions géographiques. — Configuration générale de la France. — Noms des pays limitrophes.

La Terre. — Aspect général du globe. — Sa division en deux éléments : la terre et l'eau. — Montrer et nommer les cinq parties du monde. — Principales races qui peuplent la terre. — Moyens de communication entre les divers points du globe. — Evaluer approximativement le temps nécessaire pour effectuer certains trajets donnés, en prenant la France pour point de départ. — Donner à l'élève une idée très sommaire de l'étendue de la France par rapport aux autres pays. — Notions sur la géographie physique de la France. — Principales chaînes

de montagnes. — Principaux fleuves. — Affluents les plus considérables. — Points de départ et d'arrivée des grandes lignes de chemin de fer. — Situation des villes les plus importantes.

SIXIÈME ANNÉE

Revue générale du programme de cinquième année. — Données plus étendues sur chaque continent.

1° **La France.** — Situation et bornes. — Mers. — Golfes. Principaux caps, îles, presqu'îles. — Chaînes de montagnes. — Fleuves : leur source, leur parcours, villes importantes qu'ils traversent, embouchure. — Principaux affluents. — Principaux canaux. — Ports importants. — Départements, chefs-lieux et villes principales. — Etude plus particulière du département de chaque élève de la classe. — Expliquer le nom de chacun de ces départements. — Produits naturels ou industriels, curiosités, personnages célèbres. — Lignes de chemin de fer traversant ces départements. — Petits voyages sur ces lignes en partant du lieu de naissance de l'élève ou du chef-lieu de son département. — Emploi de l'Indicateur. — Algérie.

2° **L'Europe.** — Bornes. — Division politique. — Capitales, autres villes importantes. — Principales chaînes de montagnes. — Fleuves. — Îles. — Presqu'îles. — Emploi de la carte muette.

3° **L'Asie.** — **L'Afrique.** — **L'Amérique.** — **L'Océanie.** Situation, grandes chaînes de montagnes, fleuves les plus considérables. — Etats importants. — Mœurs. — Colonies françaises et étrangères.

SEPTIÈME ANNÉE

Revue générale des programmes de cinquième et sixième année. — Notions très-sommaires de cosmographie : Mouvement de la Terre et de la lune, pôles, équateur, méridien, tropiques, saisons.

La France. — France politique et administrative :

1° **LA COMMUNE,** conseil municipal, maire.

2° **LE CANTON,** considéré comme collège électoral des conseillers d'arrondissements et des conseillers généraux, chef-lieu de canton.

3° L'ARRONDISSEMENT. — Conseil d'arrondissement, chef-lieu d'arrondissement et sous-préfecture. — Sous-Préfet.

4° LE DÉPARTEMENT. — Conseil général, chef-lieu du département et Préfecture. — Préfet. — Département considéré comme collège électoral des députés et des sénateurs.

5° L'ÉTAT. — Pouvoir législatif. — Chambre des Députés. — Sénat. — Pouvoir exécutif. — Président de la République. — Ministères (affaires étrangères; justice; intérieur; finances; instruction publique, cultes et beaux-arts; travaux publics; agriculture; commerce; guerre; marine et colonies; postes et télégraphes. — Siège du gouvernement : Paris.

Fonctionnaires et agents de chaque ministère, leur résidence, en partant des services s'étendant à une région, tels que : corps d'armée, ressorts, académies, préfectures, diocèses. etc., et en retournant jusqu'à la commune.

REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS

Organ der Taubstummen Anstalten

N^{os} 5, 6 et 7 (1886)

Ueber die Bewahr-und Beschäftigungs. — Anstalt für aus der Schule entlassene taubstumme Mädchen, in Gmünd (*Notes sur l'asile des sourdes-muettes, etc., à Gmünd (Wurtemberg), par M. Henne.*

L'auteur de l'article trace rapidement l'histoire de cette institution, fondée en 1869, et vivement combattue à son origine par une partie des instituteurs de sourds-muets du Wurtemberg et du Grand-Duché de Bade (Conférence de Mersbourg de 1869).

M. Henne plaide la cause de ce genre d'institutions, en insistant sur ce point qu'elles devraient être, non pas des asiles, proprement dits, mais *des écoles professionnelles et des ateliers*, permettant aux jeunes filles de s'exercer plus complètement

dans l'art d'un métier, et de pourvoir ainsi pour une large part à leur entretien.

Sous cette réserve expresse, nous pourrions personnellement nous associer aux vues du philanthrope allemand, tout en estimant que les colonies agricoles de sourds-muets et les asiles spéciaux de sourdes-muettes, tels qu'ils existent actuellement en France et ailleurs, présentent de graves inconvénients et de graves dangers sous plus d'un rapport. Nous croyons qu'ils *sont en contradiction flagrante avec le but éducatif que nous poursuivons*, consistant à élever le sourd-muet pour le monde et pour la vie dans la société de l'entendant-parlant.

Rundschau, etc.

Dans sa *Revue des faits nouveaux sur le domaine de l'éducation des sourds-muets des pays non allemands*, M. Reuschert, notre honorable confrère de Metz, continue sa tournée à travers le monde, glanant partout et s'arrêtant aux faits les plus saillants. Il appuie principalement sur les travaux de la France et consacre une belle page nécrologique au regretté Léon Vaïsse.

Lehrplan für die Taubstummen-Anstalten der Rheinprovinz. (*Programme des Institutions de sourds-muets de la Prusse rhénane.*)

Voir : *Revue bibliographique*, n° 5, 1886, et *Organ*, n° 11, 1885.

Cette suite embrasse la 5^e, 6^e et 7^e année scolaire (programme maximum et programme minimum), et donne une indication des principaux manuels s'adaptant aux différentes branches de l'enseignement.

J. Hugentobler.

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

ALLEMAGNE

Wilh Paul. Der vocal A. Ein. Beitrag zur Methodik des Artikulationsunterrichts der Taubstummen. In-8, 39 p. Strassburg C. F. Schmidts, 1885.

M. Wilh Paul, l'auteur de la brochure portant le titre : *La voyelle A*, nous donne une étude bien intéressante et savante sur cette voyelle.

Cette voyelle, dit-il, qui est la plus belle de la langue, est aussi celle qui exige la plus grande patience de la part de l'instituteur de sourds-muets. Il augure une bonne prononciation de la netteté de l'émission de cette voyelle.

M. Paul n'est pas d'avis de commencer les exercices de prononciation par l'*a*, et il prouve par la disposition particulière de la glotte et des cordes vocales qu'exige cette voyelle qu'on ferait bien de ne l'enseigner qu'après les consonnes et les autres voyelles.

Quand est arrivé le moment d'enseigner la voyelle *a*, on agirait naturellement en faisant précéder l'*a* des consonnes *b* ou *m* par exemple, et de faire répéter plusieurs fois de suite la syllabe ainsi formée : *bababa... mamama....* C'est bien le premier bégaiement du petit enfant. Cet exercice bien fait, on peut placer l'*a* entre deux consonnes différentes : *bam, bad, etc.* ; et ce n'est qu'après ce dernier exercice qu'on doit faire prononcer l'*a* isolément.

Après la théorie, vient la pratique, et l'auteur donne différents tableaux qui indiquent la marche à suivre dans l'étude de la voyelle *a*. Il termine en disant qu'on aurait tort de décourager les enfants en se bornant à ces exercices, qu'il faut avant tout les intéresser et leur inspirer l'amour du travail, parce que la bonne disposition de l'enfant exerce une grande influence sur la netteté de l'articulation.

A. Huber.

Weissweiler. Sprech-Schreib-Lese-und Absehbungen für das erste Schuljahr der Taubstummen (*Exercices d'articulation, d'écriture, de lecture et de lecture sur les lèvres pour la première année scolaire des sourds muets*). Cologne, chez Du Mont-Schauberg, 1886.

Weissweiler. Sprache-und Leseübungen für das dritte Schuljahr der Taubstummen (*Exercices de langue et de lecture pour la troisième année scolaire des sourds-muets*). Cologne, même éditeur, 1886.

Le premier de ces deux excellents manuels complète le cours d'articulation de l'honorable directeur de l'Institution de Cologne que nous avons fait connaître à nos lecteurs dans un des précédents numéros. Comme le second, il sort tout entier de la pratique, et l'un et l'autre font preuve, de la part de leur

auteur, d'une connaissance profonde de la nature et des besoins du sourd-muet. Ces livres, dûs à la plume d'un des plus éminents spécialistes de l'Allemagne, sont destinés aux enfants ; ils seront des guides sûrs pour le jeune instituteur et des travaux utiles à consulter pour celui qui est plus avancé dans la carrière.

J. Hugentobler.

Ein und vierzigster Bericht Taubstummen-Anstalt in EMDEN (41^e rapport annuel de l'Institution d'Emden). In-8, 38 p., 1886.

Nous renvoyons nos lecteurs aux renseignements que nous avons donnés sur cette institution dans le tome I de la *Revue*, p. 35. Cette école compte aujourd'hui 49 élèves.

BELGIQUE

E. Grégoire. Institut provincial de sourds-muets du Brabant, à Berchem-Sainte-Agathe (Belgique). Sa fondation, son organisation, son avenir. In-8, 27 p. Paris, G. Carré, 1886.

Ce nouveau travail de M. Grégoire donne des détails intéressants sur le fonctionnement de cet établissement dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs dans la *Revue Bibliographique* (n^o 5, p. 71). Il serait à souhaiter que chaque institution publiât ainsi une notice faisant connaître son organisation,

Une question intéressante se trouve effleurée dans l'ouvrage de M. Grégoire ; l'institut de Berchem reçoit des sourds-muets d'origine wallonne et d'origine flamande ; d'où nécessité d'enseigner le français aux uns et le flamand aux autres. Pour résoudre cette difficulté, deux façons de procéder se trouvent en présence : constituer une section flamande et une section française ou enseigner simultanément les deux langues.

L'administration de l'Institut semble pencher vers cette dernière ; M. Sluys proposant dans son rapport de 1885 d'établir un cours de langue flamande afin de savoir si les sourds-muets peuvent arriver, en général, à connaître deux langues.

Nous aurions préféré pour notre part la première solution malgré ses inconvénients ; un sourd-muet a déjà bien de la

peine à apprendre une langue et à la manier convenablement ; que serait-ce s'il était obligé d'en apprendre deux ?

Pour notre part, nous avons eu occasion de commencer par la parole, l'éducation d'un sourd-muet auquel la famille voulait absolument apprendre deux langues simultanément, le français et l'espagnol. L'expérience ne dura pas longtemps, l'entêtement de la famille fut obligé de prendre fin, l'espagnol avait remporté la victoire.

Aussi, nous rangeons—nous bien volontiers à l'opinion de notre excellent collaborateur, M. Grégoire qui nous faisait l'honneur de nous demander notre avis. N'apprenons qu'une langue à nos élèves et faisons des vœux pour qu'ils la sachent bien.

Ad. B.

M. Snyckers. Le Sourd-parlant. Cours méthodique et intuitif de langue française à l'usage des établissements de sourds-muets. 1^{re} année d'études., In-16, 112 p. Paris, G. Carré, 1886.

Deuxième année d'études. Livre du maître. In-16, 180 p. Paris, G. Carré, 1886.

Tout en félicitant M. Snyckers d'avoir doté son institution de livres de méthode où il préconise et développe celle qui a ses préférences, nous lui demanderons cependant la permission de lui adresser quelques critiques.

L'auteur s'est inspiré, pour faire cet ouvrage, il le dit lui-même, du cours d'articulation de M. Magnat. Il oublie qu'en France d'autres instituteurs possédant non moins de talent et de pratique ont publié, eux aussi, tout ou partie de traités semblables, pour ne citer que MM. Hugentobler, le frère Pierre, M. Dupont, le frère M. de Saint-Gabriel, sans oublier l'excellent petit traité de Hill traduit par le frère C. et les savants rapports de M. l'inspecteur général Claveau.

En consultant tous ces auteurs, M. Snyckers eût certainement évité les quelques erreurs qui déparent la première partie de sa *première année d'études*, dans laquelle il nous donne un court aperçu historique.

Peut-être en relisant le traité de l'abbé de l'Épée, qui était à cette époque le meilleur, eût-il jugé moins sévèrement la méthode du fondateur de l'école de Paris. Le programme de première année, qui vient ensuite, comprend deux parties : la

période préparatoire et l'articulation. Chaque leçon est suivie d'un vocabulaire servant d'application.

Quoique M. le Directeur de Liège, n'indique comme ouvrage consulté pour la confection de sa *deuxième année* que le livre de lecture de M. Magnat, nous sommes persuadé néanmoins qu'il s'est inspiré des livres de méthode qui ont été publiés jusqu'à présent, et plus particulièrement de l'ouvrage magistral du grand instituteur français J.-J. Valade-Gabel. Nous n'avons cependant retrouvé dans son ouvrage que celui de M. Magnat avec toutes les nomenclatures qui nous rappellent de loin celles du vénérable abbé de l'Épée. Valade-Gabel, dans sa méthode, cherchait à se rapprocher le plus possible de la façon de procéder de la mère envers son enfant ; nous persistons à penser que là est la vraie méthode et non dans l'emploi plus ou moins réglementé du verbe être et du verbe avoir.

Ad. Bélanger.

4^{me} CONGRÈS INTERNATIONAL

Les membres français du Comité Central (1) nommé par le Congrès de Bruxelles en 1883, se sont réunis le 28 août dernier au ministère de l'intérieur à Paris et ont décidé à l'unanimité d'adresser à leurs collègues étrangers la lettre suivante. *Nous attirons tout particulièrement l'attention de nos confrères sur l'avis qui suit cette lettre.*

Paris, 28 août 1886.

Monsieur et très honoré collègue,

Les membres français du Comité central nommé par le Congrès de Bruxelles pour préparer l'organisation du 4^e Congrès international des instituteurs de sourds-muets, comité qui doit siéger à Paris, viennent de tenir aujourd'hui une réunion préparatoire. Cette réunion

(*) Nous avons publié dans le n° 6 du tome 1^{er} de cette *Revue*, page 98, les noms des membres de ce Comité et le règlement adopté au Congrès de Bruxelles.

Ad. B.

a été constituée provisoirement sous la présidence du plus âgé des membres présents, M. le chanoine Bourse, directeur des institutions de sourds-muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon, M. Bélanger, professeur à l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, le plus jeune des membres présents, exerçant à ce titre les fonctions de secrétaire.

Les décisions à prendre en premier lieu par le Comité central tout entier doivent évidemment porter :

1° Sur la constitution du bureau ;

2° Sur le choix de la date précise à laquelle doit avoir lieu en 1887 le 4^e Congrès international.

En ce qui touche le premier point, nous vous prions de vouloir bien faire parvenir à M. *Bélanger*, 9, *rue des Feuillantines*, à Paris, la désignation de trois membres du Comité auxquels votre intention serait de confier les fonctions.

De président du Comité central.

De vice-président appelé à remplacer éventuellement le président.

De secrétaire.

En ce qui concerne le second point, divers membres du futur Congrès ayant proposé des dates très différentes les unes des autres, nous croyons indispensable de faire appel à toutes les personnes qui ont l'intention de prendre part aux travaux de ce Congrès, de manière à ce que l'époque qui sera choisie satisfasse incontestablement aux convenances du plus grand nombre. Nous vous prions dans ce but de vouloir bien faire donner à l'avis dont vous trouverez le projet ci-après la plus grande publicité dans les Revues consacrées aux questions qui intéressent les sourds-muets, et au besoin dans d'autres revues ou journaux.

Aussitôt après l'expiration du délai fixé au 1^{er} novembre 1886, il serait fait à Paris un dépouillement des réponses parvenues, et dont le dossier serait conservé. En vous faisant connaître le résultat du dépouillement, nous aurions l'honneur de vous proposer de prendre une résolution définitive par rapport à la date du futur Congrès.

Dès à présent, nous nous faisons un devoir d'appeler votre attention sur quelques détails d'organisation à propos desquels vous pourriez nous faire connaître votre sentiment dans votre prochaine lettre.

a) La durée du Congrès paraît devoir être fixée à quatre jours, dont le premier serait principalement consacré à la visite détaillée

de l'Institution des sourds-muets établie au lieu de réunion de ce Congrès ;

b) Il conviendrait de suivre en tous points la tradition du Congrès de Milan en ce qui concerne l'emploi des langues correspondant aux diverses nationalités, c'est-à-dire :

Que la langue allemande serait la langue officielle du Congrès, sauf la faculté accordée à chacun de faire usage de sa langue nationale ;

Que les opinions exprimées dans une langue quelconque devraient être portées à la connaissance de l'Assemblée dans chacune des quatre langues : allemande, anglaise, française et italienne, en sorte qu'un discours prononcé en allemand, par exemple, serait successivement reproduit en substance par des interprètes en anglais, en français, en italien ; qu'un discours prononcé en anglais serait successivement reproduit en substance en allemand, en français, en italien, etc.

Qu'au début de chaque séance les procès-verbaux de la séance précédente seraient lus par les secrétaires du Congrès dans les quatre langues allemande, anglaise, française et italienne.

Qu'avant le vote de toute proposition, le texte écrit en serait communiqué aux membres du Congrès par les soins des secrétaires dans les quatre langues ci-dessus indiquées.

c) Le Comité central nommerait un ou plusieurs rapporteurs pour faire au Congrès l'analyse des mémoires qui auraient été transmis avant la réunion de cette assemblée en réponse aux questions posées ; mais le rôle du rapporteur devra se borner exclusivement à l'exposé des idées développées dans les mémoires sans aucune appréciation personnelle de sa part ou de la part du Comité central.

d) On devra laisser au Congrès l'appréciation de l'opportunité qu'il pourrait y avoir à nommer dans le cours des sessions de cette assemblée des commissions chargées de l'examen de certaines questions et qui rendraient compte de leurs travaux par l'organe d'un rapporteur spécial.

Permettez-nous, Monsieur et très honoré collègue, de vous demander une réponse dans le plus bref délai possible au sujet de l'avis à faire parvenir au public et dont le texte se trouve ci-après :

Veuillez agréer, monsieur et cher collègue, l'assurance de nos sentiments les plus distingués et dévoués.

Chanoine BOURSE, *président*, O. CLAVEAU, GOISLOT, Eugène
PÉREIRE, D^r PEYRON, A. BÉLANGER, *secrétaire*.

A V I S

Les instituteurs et les amis des sourds-muets qui auraient l'intention de se réunir en 1887 à Francfort-sur-le-Mein en Congrès international sont instamment priés de vouloir bien faire connaître avant le 1^{er} novembre 1886 au Comité central nommé par le Congrès de Bruxelles, quelle serait à leur avis l'époque de réunion la plus favorable au cours de la dite année 1887.

Le Comité central dont le devoir est de satisfaire au vœu du plus grand nombre, s'empressera de faire connaître à tous les intéressés, après s'être concerté avec les personnes qui concourront à former le Comité local d'organisation, l'époque qui aura été choisie en conséquence des réponses faites à la présente communication. Il croit devoir ajouter dès à présent, à titre de renseignement que, dans beaucoup d'institutions, le temps des vacances, le seul dont puissent disposer les professeurs de ces établissements, se place entre les premiers jours d'août et les derniers jours de septembre.

Prière de vouloir bien adresser les réponses à M. Bélanger, membre du Comité central, 9, rue des Feuillantines, à Paris.

Le Comité central a l'honneur de rappeler qu'aux termes des résolutions votées par le Congrès de Bruxelles (page 247 du compte-rendu), les questions à inscrire à l'ordre du jour du futur Congrès seront choisies d'après les listes de propositions dressées par les Comités de chaque nationalité. Ces comités recevront avec reconnaissance toutes communications qui leur seraient faites au sujet des questions qu'il paraîtrait opportun de poser.

Les Membres du Comité central.

Librairie Paul RITTI, 21, rue de Vaugirard, Paris

TROISIÈME CONGRÈS NATIONAL POUR L'AMÉLIORATION

DU SORT DES SOURDS-MUETS (Congrès de Paris)

Comptes - rendus analytiques des séances

Un volume, grand in-8..... Prix. 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

DES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES

AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT

par J. Hugentobler

Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

INTERNATIONALE

DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

1^{re} année, un volume in-8..... Prix 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE

ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN

par **H. Helmholtz**, traduit de l'allemand, par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

DES CORNETS ACOUSTIQUES

ET DE

LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ

par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Etude Bibliographique et Iconographique

SUR

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

PAR

AD. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris

AUGMENTÉE

1° D'une Notice sur un manuscrit inédit de l'abbé de l'Épée, par J.-J. VALADE-GABEL, ancien directeur de l'Institution nationale des Sourdes-Muettes de Bordeaux.

Notice faite en 1852 par l'éminent instituteur français et qui n'a pas encore été publiée.

2° D'une étude sur les débuts, les progrès et le couronnement de l'œuvre de l'abbé de l'Épée, par TH. DENIS, s/chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.

ORNÉE

1° D'une eau-forte de DUMONT, représentant un portrait inédit de l'Abbé de l'Épée, tiré hors texte
(D'après le dessin d'un élève du célèbre instituteur)

2° De trois gravures (reproduction de deux médailles et d'un médaillon de l'abbé de l'Épée)

PRIX

20 EXEMPLAIRES, PAPIER DU JAPON (numérotés de 1 à 20)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 10 francs

230 EXEMPLAIRES, PAPIER DE HOLLANDE (numérotés de 21 à 250)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 5 francs

(Port en sus)

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

INSTITUTION NATIONALE DES SOURDS-MUETS DE PARIS

254. Rue Saint-Jacques

Un concours pour des emplois de répétiteurs à l'Institution Nationale des Sourds-Muets de Paris s'ouvrira le 27 septembre 1886, à 2 heures très-précises, au Ministère de l'Intérieur ; place Beauveau.

18 candidats pourront être admis après le concours et 12 pourront être déclarés admissibles et pourvus s'il y a lieu, d'emplois, dans le courant de l'année.

Pour prendre part à ce concours, les candidats doivent avoir 18 ans révolus et moins de 30 ans, être nés ou naturalisés Français.

La demande d'inscription doit être adressée, par écrit, au Directeur de l'Institution Nationale des Sourds-Muets, 254, rue Saint-Jacques, le 20 septembre au plus tard.

A l'appui de sa demande, le candidat doit produire :

1^o Son acte de naissance ;

2^o Un extrait de son casier judiciaire. (Pour la délivrance de cette pièce, les candidats doivent s'adresser au greffe du tribunal de première instance de leur lieu de naissance) ;

3^o Le brevet de capacité de l'enseignement primaire ou un diplôme constatant un grade universitaire ;

4^o L'engagement devant Monsieur le Ministre de l'Intérieur de se livrer, pendant dix ans, à l'instruction des Sourds-Muets dans un établissement de l'État. Si le candidat est mineur, la demande d'inscription et l'engagement décennal doivent porter l'autorisation du père,

Les candidats qui auraient déjà contracté l'engagement décennal dans l'instruction publique continueront à jouir de son bénéfice, à la condition de renouveler cet engagement devant Monsieur le Ministre de l'Intérieur

Les épreuves du concours consistent en épreuves écrites et orales. — Aucune connaissance de l'enseignement spécial des sourds-muets n'est exigée des candidats.

I. -- ÉPREUVES ÉCRITES

1^o Orthographe. — Dictée.

L'épreuve d'orthographe est éliminatoire. Tout candidat qui, pour cette épreuve, n'aura pas obtenu un minimum de 15 points (le maximum étant de 20) sera exclu de la suite du Concours.

Il est accordé dix minutes aux candidats pour relire leur dictée.

2^o Écriture.

3^o Composition française

Le thème de la composition française porte, le plus souvent, sur le développement d'une pensée morale ou l'analyse d'un des chefs d'œuvre dramatiques du

XVII^e siècle : *le Cid*, *Polyeucte*, *le Misanthrope*, *les Femmes savantes*, *Britannicus*, *Athalie*. Les candidats peuvent aussi être appelés à faire le récit d'un voyage imaginaire ou à traiter, sous forme de lettre, un sujet se rapportant à leur vocation ou à leurs futurs devoirs.

4^o Problèmes d'Arithmétique.

Ces problèmes portent sur le système métrique, le calcul des intérêts, les règles d'escompte, de répartition proportionnelle, de mélange et d'alliage, de société, de fausse position et leur solution peut exiger la connaissance préalable de certaines formules géométriques les plus usuelles, sur les surfaces du cercle, volume de la sphère.

(Il est accordé deux heures aux candidats pour chacune de ces deux épreuves).

2. — ÉPREUVES ORALES

1^o Géographie.

La France

- 1^o Configuration et dimensions de la France, superficie, population.
- 2^o Mers, côtes, golfes, îles, caps, dunes, falaises, plages, presqu'îles, côtes rocheuses, marais salants, lagunes, principaux ports.
- 3^o Frontières de terre, pertes territoriales de la France en 1871. Défenses naturelles, forts militaires.
- 4^o Relief du sol, chaînes de montagnes, massifs, plateaux et plaines, altitudes, neiges perpétuelles, glaciers.
- 5^o Régime des eaux, versants et bassins, fleuves et affluents, lacs, étangs, marais.
- 6^o Géographie politique, anciennes provinces, départements, chefs-lieux, villes importantes.
- 7^o Langue française, idiomes, dialectes.
- 8^o Climats et principales productions.
- 9^o Canaux, grandes lignes de chemin de fer.
- 10^o Carrieres, mines, industrie, commerce, principaux centres de commerce et d'industrie.
- 11^o Algérie, description physique, produits, voies de communication, commerce, relation avec la métropole et les pays voisins, population, colonisation, administration.
- 12^o Possessions coloniales de la France, description physique, production, navigation, commerce, établissements pénitentiaires, pays protégés, relations avec la métropole, administration.

Notions élémentaires de Géographie générale.

- 1^o Définir et faire comprendre par des exemples le sens des principaux termes de géographie physique. Indiquer, sur le globe et au tableau, les positions des continents.
- 2^o Le globe, répartition des terres et des mers; océans, mers, golfes, détroits, continents, parties du monde, îles, archipels, position des continents et spécialement de l'Europe et de la France.
- 3^o Forme, dimensions et mouvements de la terre.
- 4^o Horizon, points cardinaux, pôles, équateur.
- 5^o La mer et les continents; les cinq parties du monde; les régions polaires.
- 6^o Europe, Asie.
- 7^o Afrique, Amérique et Océanie.
- 8^o Mers, grands golfes et détroits, caps, îles, presqu'îles.
- 9^o Grandes chaînes de montagnes.
- 10^o Fleuves et lacs.
- 11^o Principaux États avec leur capitale.
- 12^o Grands ports de commerce et villes importantes.

2^o Histoire.

1^{re} Partie : Notions sur l'histoire de France antérieure à 1610.

- 1^o Gouvernement et institutions de l'époque mérovingienne, notions sur les lois barbares, la loi salique.
- 2^o Charlemagne. Principaux traits de son règne.

- 3^o Gouvernement et institutions de l'époque carolingienne. Capitulaires, traité de Verdun.
- 4^o Charles-le-Chauve. Les Normands, démembrement de l'empire en royaumes et de la France en grands fiefs.
- 5^o Les croisades. Le royaume de Jérusalem. Les Assises.
- 6^o Conquête de l'Angleterre par les Normands.
- 7^o Progrès des populations urbaines et rurales; tendances à l'affranchissement; les Communes.
- 8^o Philippe-Auguste. Son gouvernement.
- 9^o Règne de Saint-Louis.
- 10^o Première partie de la guerre de Cent ans. Les États généraux et Étienne Marcel. Duguesclin.
- 11^o Deuxième partie de la guerre de Cent ans. Jeanne d'Arc, traité d'Arras.
- 12^o Louis XI et Charles-le-Téméraire. Gouvernement et institutions.
- 13^o Rivalité de François I^{er} et de Charles-Quint. (En raconter brièvement les principaux traits.)
- 14^o Liste chronologique des Rois de France, d' Hugues Capet à Henri IV.
- 15^o Henri IV. Administration et politique.

2^{me} Partie : Histoire de l'Europe de 1610 à 1815.

- 1^o La guerre de Trente ans. Traité de Westphalie.
- 2^o Les Stuarts en Angleterre. Révolution de 1648. Olivier Cromwell.
- 3^o Guerre contre l'Espagne. Traité des Pyrénées.
- 4^o Colbert et Louvois. Conquête de la Flandre et de la Franche-Comté. Paix d'Aix-la-Chapelle et de Nimègue.
- 5^o Guerre de la ligue d'Augsbourg et de la succession d'Espagne, traité de Ryswick, d'Utrecht et de Rastadt.
- 6^o Guerre de la succession d'Autriche et guerre de Sept ans.
- 7^o Les lettres au XVIII^e siècle. Économistes et philosophes Voltaire, Rousseau, les Encyclopédistes.
- 8^o Charles XII et Pierre-le-Grand.
- 9^o Progrès et soulèvement des colonies d'Amérique. Guerre de l'indépendance des États-Unis. Traité de Versailles. Constitution Américaine de 1787.
- 10^o Hoche, Marceau, Kléber.
- 11^o Institutions et créations de la Convention. Grand livre de la dette publique, système métrique, l'Institut. Organisation de l'enseignement.
- 12^o Constitution de l'an VIII. Organisation administrative, financière et judiciaire.
- 13^o Campagne de Prusse. Campagne de France.
- 14^o Les Cent jours. Le congrès de Vienne. Les traités de 1815.
- 15^o Tableau compare des puissances européennes et de leurs colonies en 1789 et en 1815.

Nota. — L'examinateur répètera au candidat l'énoncé de la question et le laissera d'abord répondre seul avec sa méthode particulière; ce n'est que si le candidat s'égare qu'il dirigera lui-même, par ses interrogations, les réponses qui devront être faites.

Les questions sont tirées au sort et l'interrogation porte sur les deux parties des programmes d'histoire et de géographie répondant aux mêmes numéros.

Les candidats admis sont nommés répétiteurs de 3^e classe, à l'Institution nationale de Paris. Il y a trois classes de répétiteurs et le passage de l'une à l'autre classe se fait, d'année en année, après examen.

Les répétiteurs de 1^{re} classe, qui, ayant une année de grade, subissent avec succès les épreuves de l'agrégation, sont nommés professeurs-adjoints et peuvent être, comme tels, envoyés dans les Institutions Nationales de province.

Après un an de grade et à 25 ans d'âge, les professeurs-adjoints peuvent être nommés professeurs titulaires.

Un professeur titulaire, pris dans le corps enseignant de l'Institution de Paris, peut être délégué en province. — Il y conserve, avec son traitement, ses droits à l'avancement de classe; il y jouit de tous les avantages en nature, la nourriture exceptée.

Les traitements du corps enseignant, pour Paris et pour la Province, sont fixés de la manière suivante :

FONCTIONS	INSTITUTION NATIONALE DE PARIS		INSTITUTIONS NATIONALES DE PROVINCE	
	Traitement	AVANTAGES EN NATURE	Traitement	AVANTAGES EN NATURE
RÉPÉTITEURS DE	3 ^e classe	1.000	»	»
	2 ^e do	1.100		
	1 ^{re} do	1.200		
PROFESSEURS-ADJ ^{ts}	1 ^{re} année	1.400	1.400	Nourriture, logement, chauffage, blanchissage, éclairage
	2 ^e do	2.200	1.700	
	3 ^e do	3.000	2.000	
PROFESSEURS DE	6 ^e classe	3.400	»	»
	5 ^e do	3.700		
	4 ^e do	4.000		
	3 ^e do	4.300		
	2 ^e do	4.700		
	1 ^{re} do	5.000		
PROFESSEURS DE	6 ^e classe	»	3.400	Tous les avantages en nature sauf la nourriture.
	5 ^e do	»	3.700	
	4 ^e do	»	4.000	
	3 ^e do	»	4.300	
	2 ^e do	»	4.700	
	1 ^{re} do	»	5.000	

A Paris, le service des répétiteurs consiste en : répétitions des exercices de la classe, surveillance des études, des récréations, des dortoirs, des réfectoires et des travaux manuels, service des promenades, assistance aux cours normaux.

Un réfectoire spécial est réservé aux répétiteurs de 1^{re} classe et aux professeurs-adjoints nourris, et chacun des maîtres logés a une chambre particulière.

Les maîtres les plus jeunes, par rang d'inscription sur le tableau, ont une chambre particulière, comme leurs collègues, mais ils couchent dans les dortoirs et mangent dans le réfectoire des élèves et aux mêmes heures qu'eux.

Une gratification annuelle, variable suivant le grade, mais de 300 francs au plus, peut être accordée aux membres du corps enseignant.

Les traitements du corps enseignant sont soumis à la retenue du vingtième pour la retraite (retenue du premier douzième et du douzième des augmentations subséquentes).

Une retraite égale à la moitié du traitement moyen des trois dernières années est assurée, après 30 ans de service, sans condition d'âge; en cas d'infirmités, une retraite proportionnelle peut être allouée après dix ans de services.

Vu et approuvé,

Paris, le 28 août 1886.

Pour le Ministre de l'Intérieur,

Le Sous-Secrétaire d'État.

Signé : BERNARD.

Le Directeur,

L.-E. JAVAL.

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

Deuxième Année. — N° 7. — 1^{er} Octobre 1886.

SOMMAIRE. **Théophile Denis**. CAUSERIE. Les Artistes sourds-muets au Salon de 1886 (*suite*). — **Dr J.-A.-A. Rattel**. Appréciation et mesure de l'acuité auditive persistante chez les sourds et les sourds-muets. — NOTICES SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES DE SOURDS-MUETS. **X*****. L'Institution d'Annonay. — PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT DE L'INSTITUTION DE PARIS. Programme d'histoire de France — BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE. *France*. **Ad. Bélanger**. — Informations et Avis divers.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 24, Rue de Vaugirard

1886

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

- Alard**, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bassouls (F.), professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions de Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
Capon, Directeur de l'Institution d'Elbeuf.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis, sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

- Dupont**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Goislot (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler. J. directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgogne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économe à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

- M. le Dr Alings**, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M. C. Renz, Stuttgart (Wurtemberg).
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
M. Van-Praagh, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb, Londres.

La *Revue française de l'Éducation des sourds-muets* paraît le premier de chaque mois, depuis le 1^{er} avril 1886, dans le format de la *Revue Bibliographique*.

Abonnement pour la France, un an..... 9 fr.
 — pour l'étranger, un an..... 10

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

Adresser toutes les communications, à **M. BÉLANGER, 9, rue des Feuillantines Paris.**

REVUE FRANÇAISE
de l'Éducation des Sourds-Muets

2^m^e année. — N^o 7

Octobre 1886

CAUSERIE

Les Artistes Sourds-Muets au Salon de 1886

Suite (1)

SCULPTURE

MARTIN (Félix). — M. Félix Martin, qui est dans la force de l'âge et dans le plein épanouissement du talent, a déjà fourni une brillante carrière. C'est en 1864 qu'il est entré pour la première fois au Salon, où nous devons le retrouver chaque année. Il avait alors vingt ans et était élève de l'École des Beaux-arts; un élève des plus distingués, car dans tous les concours de l'École il remportait les succès les plus éclatants, et, de médaille en médaille, il arrivait à conquérir le second grand prix de Rome en 1869.

Les années précédentes, il avait exposé trois groupes et plusieurs bustes. En 1870, deux nouveaux portraits, dont celui de Ferdinand Berthier, le savant et vénérable doyen des professeurs de sourds-muets de France. Après avoir fait, en 1872, son *Louis XI à Péronne*, il composait, en 1873, le magnifique groupe, très remarqué : *Chasse au nègre*, acquis par le gouvernement et donné au musée d'Évreux. En 1874 et 1875, il

(1) Voir les nos 3, 4, 5 et 6 de la Revue Française.

nous présenta trois statues : *Ecce homo*, *Mort de Cléopâtre*, *Un Saltimbanque*, et le bronze de sa statuette de Louis XI.

Nous arrivons en 1876. où, en outre d'une statue en marbre : *Jésus devant les docteurs*, M. Félix Martin nous offre le modèle moitié d'exécution de ce groupe magistral : *L'Abbé de l'Épée* qui devait mettre le sceau à sa réputation et le désignait dès lors pour la plus haute récompense. On sait que le monument, inspiré par le noble sentiment de la reconnaissance et élevé à la gloire de l'illustre instituteur français par un disciple qui lui faisait tant d'honneur par l'élévation de son âme, la supériorité de son intelligence et de ses talents, reparut en bronze au Salon de 1877 et prit, en 1879, possession de sa vraie place dans la cour d'honneur de l'Institution nationale de la rue Saint-Jacques.

L'inauguration de cette statue, dont le piédestal avait reçu trois superbes bas-reliefs, a été racontée en détail. Je ne referai pas ce récit ; mais je ne saurais m'empêcher de rappeler que cette cérémonie fut l'occasion d'un véritable triomphe pour l'artiste, et qu'au milieu d'un attendrissement général, traduit par d'enthousiastes acclamations, le Ministre de l'intérieur attacha sur sa poitrine la croix de la Légion d'honneur.

Ses envois des années suivantes comprennent : 1880, un buste ; — 1881, une statue : *Mort de Bura* et un buste ; — 1882, *Picard*, auteur dramatique, statue plâtre ; — 1883, le bronze de la statue précédente. et un groupe : *Orphée et Euridyce* ; — 1884, une statue équestre : *César* au passage du Rubicon ; — 1885, deux bustes en marbre : celui de la mère de l'auteur, et celui de Picard, destiné à l'Opéra.

Voyons ce que M. Félix Martin a ajouté, cette année, à ce catalogue déjà si considérable.

On connaît l'histoire de Ferret, ce paysan de Rivecourt, que sa taille colossale et sa force herculéenne avaient fait surnommer *le Grand Ferret*. On sait qu'après avoir fait partie de la faction des *Jacques*, il devint un serviteur dévoué de Charles V et se distingua, par un héroïsme qui tient du prodige, dans la lutte qu'il soutint contre des Anglais au moment où ils venaient de surprendre le château de Longueil.

C'est cet acte patriotique que M. Félix Martin retrace dans

une statue grandeur demi-nature, et qui, je m'empresse de le dire, serait digne d'être reproduite dans les dimensions colossales, pour être transportée sur une place publique. C'est un exemple d'intrépidité et d'abnégation, bon à mettre sous les yeux d'un peuple dont le cœur a besoin d'être fortifié par de pareils souvenirs.

Le Grand Ferret est représenté dans l'instant où, armé de sa hache, il s'apprête à la laisser retomber dans le tas des ennemis auxquels il tient tête. Fermement porté sur sa jambe gauche, il apparaît le pied droit posé sur le cadavre d'un des Anglais qu'il a déjà terrassés. Un puissant effort et une terrible volonté raidissent ses membres vigoureux et fortement musclés. Bientôt il va compter quarante-cinq victimes autour de lui et sa victoire sera assurée. Elle se lit sur son visage énergique et résolu, dans sa mâle et fière attitude, par tout son corps dont les formes athlétiques sont admirablement dessinées sous le costume étriqué de l'époque.

Le sujet était séduisant. M. Félix Martin l'a traduit avec une âme de patriote. Il serait regrettable qu'on ne revît pas bientôt cette œuvre sous l'aspect plus imposant de la statuaire monumentale.

Le buste en marbre qui complète l'envoi de M. Félix Martin est le portrait du père de l'auteur. C'est une œuvre fort remarquable à tous les points de vue : aussi bien par la virtuosité de l'exécution que par le sentiment qui lui a insufflé la vie. Le visage est reposé et marque un état d'esprit habituel ; l'expression, qui en est sérieuse, appelle le respect ; on y entrevoit un mélange de bonté et d'énergie. L'artiste a promené son ciseau dans les chairs amollies par l'âge, avec une délicatesse infinie et une religieuse patience. Il est résulté de cette sincérité d'étude un modelé d'une finesse extrême et d'une rare vitalité. Quant à l'arrangement, il est largement compris et traité avec un goût qui a eu raison des monotonies du compasement.

Cette œuvre est faite de piété filiale, d'émotion profonde et aussi d'orgueil ; oui, et du plus légitime orgueil. « Je ferai *parler* la pierre », s'était juré M. Martin. Il y a réussi. L'âme, le cœur, la pensée de son père sont dans ces traits, sur ce front, dans ce

regard. Et ce regard nous dit fièrement : « Voyez, c'est l'œuvre de mon fils ! »

*
* *

HENNEQUIN. — M. Gustave Hennequin, qui entre au Salon pour la quinzième fois, y a toujours figuré avec des portraits, bustes ou médaillons, sauf en 1879, où il a fait admettre une statue : *Joueur de flûte*. Parmi ses portraits, je dois mentionner le buste en bronze de M. Piroux, le célèbre instituteur des sourds-muets et fondateur de l'établissement de Nancy, dont M. Hennequin fut un élève très distingué. Je citerai également de cet artiste, né à Metz, le beau buste en marbre de l'évêque patriote M^{sr} Dupont des Loges.

M. Hennequin nous présente, cette année, le buste en terre cuite de M. Raynal, ancien ministre. Il y a de fort jolis détails dans ce portrait ; la barbe notamment est souple et légère. On ne pourrait reprocher à cet ouvrage qu'un excès de correction, qui répand sur la physionomie la froideur des lignes trop régulières.

Voilà pourquoi je lui préfère le charmant petit portrait de M^{lle} Marguerite Lacroix, qui me paraît plus artistique et plus expressif. Cette tête de fillette, aux longs cheveux bouclés et flottant sur les épaules, a du mouvement et de la chaleur. Le visage rondet est frais, naïf et très amusant.

Théophile Denis.

(*A suivre*).

APPRÉCIATION ET MESURE
DE
L'ACUITÉ AUDITIVE PERSISTANTE
chez les sourds

ET LES SOURDS-MUETS

Par le Dr J. A. A. Rattel.

(Suite)

Les considérations que nous avons développées précédemment sur l'organe de l'ouïe, sur l'acoustique prise à un point de vue fort général, et sur la marche des sons et des bruits dans l'oreille, nous permettent de définir *l'audition normale*. Pourtant, il faut auparavant que nous comblions une petite lacune. Nous n'avons pas dit si l'impression sonore que subit l'organe et la perception du son se font simultanément, ou s'il s'écoule entre elles un temps plus ou moins long.

L'oreille, qui est le sens dont les perceptions sont les plus promptes, met, en effet, un certain temps pour retentir sous l'action des sons et des bruits du dehors. Le temps qui s'écoule entre l'excitation auditive et le mouvement qu'elle provoque a été apprécié par René de Nancy (1882) comme étant de 17 centièmes de seconde. Ce temps augmente si l'intensité de l'excitation sonore diminue, et réciproquement. On le voit, les ondes sonores circulent dans l'oreille avec une certaine vitesse appréciable.

Nous pouvons maintenant donner notre définition.

L'audition normale est cette fonction physiologique qui nous permet de nous rendre compte, — avec une certaine vitesse de perception, — des BRUITS et des SONS appréciés avec leurs caractères de hauteur, d'intensité et de timbre.

Les *bruits* n'ont que des caractères d'intensité : ils sont forts, moyens ou faibles.

Les sons peuvent être divisés, au point de vue auquel nous nous plaçons, en *vocaux* et *non vocaux* ou *musicaux*.

Les sons vocaux sont *articulés* ou *non articulés*. Tous les sons, nous le répétons, varient dans leur hauteur, leur timbre et leur intensité.

La consonne *p*, par exemple, prononcée à haute voix, sera un *son vocal, articulé, haut*, dont le *timbre* sera celui de la voix de l'individu qui parle, et dont l'intensité variera suivant que cette consonne aura été prononcée avec plus ou moins de force.

La voyelle *a*, prononcée à voix basse, sera un *son vocal non articulé bas* ayant aussi le *timbre* propre à la voix de celui qui parle, et l'intensité correspondante à la force de l'émission du son.

Le tic-tac de la montre, — qui n'est pas un bruit, mais un *son* de hauteur déterminé (Oscar Wolf, Politzer), — le son du diapason, ceux des instruments de musique (piano, harmonium), des instruments d'acoustique, etc., etc., rentrent, il va sans dire, dans les sons non vocaux ou musicaux. Ils varient dans leur timbre et leur intensité : la clarinette et la flûte n'ont pas le même timbre, leurs sons peuvent être forts ou faibles.

Le tableau suivant (page 151) rendra sensible aux yeux les divisions que nous venons de faire avec l'idée qu'elles nous seront d'une grande utilité un peu plus loin :

Connaissant la définition de l'audition normale, il nous est facile maintenant de dire ce qu'est la *surdité en général*. C'est *ce trouble fonctionnel de l'ouïe qui nous empêche de nous rendre compte, complètement ou incomplètement, — avec une certaine vitesse appréciable de perception, — des bruits, ainsi que de la hauteur, de l'intensité et du timbre des sons*.

Mais allons plus loin. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas la surdité en général, mais bien *les degrés* et les *variations* que la surdité peut présenter. Nous laisserons de côté aussi l'étude de questions importantes, mais hors de notre sujet, telles que les conséquences de la surdité, sa fréquence, ses causes, son début, les lésions qui la produisent, sa curabilité, ses rapports avec d'autres maladies, etc., pour ne l'étudier que comme *trouble fonctionnel*

L'Oreille perçoit avec une vitesse appréciable

Les Sons

Les bruits {
Forts
Moyens
Faibles

Vocaux (paroles, chant, cris)*

Articulés (consonnes) avec leur	{	Hauteur	{ Elevés (voix haute). Moyen. Bas (voix basse ou chuchotée).
		Timbre	{ Voix de personnes différentes.
		Intensité	{ Forte. Moyenne. Faible.
Non articulés (voyelles) avec leur	{	Hauteur	{ Elevé Moyen. Bas.
		Timbre	{ Voix de personnes différentes. Chants d'oiseaux divers. Cris d'animaux.
		Intensité	{ Forte. Moyenne. Faible.

Non vocaux ou musicaux
avec leur

{	Hauteur	{ Elevés. Moyens. Bas.
	Timbre	{ Montre, Diapason, Flûte, Clarinette, instruments divers. Corps de natures diverses, etc.
	Intensité	{ Forte. Moyenne. Faible.

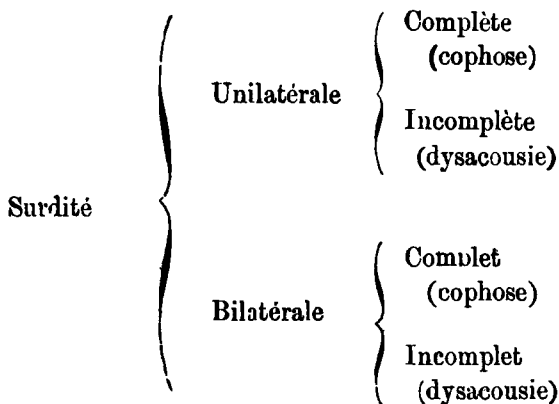
dans ce qu'il a d'appréciable et de mesurable par les moyens dont nous disposons.

Nous procéderons pour les sourds-muets comme pour les sourds; car, comme la surdité, la surdi-mutité a ses degrés. Itard dit quelque part :

« Divers degrés d'intensité compris entre une légère dureté d'ouïe et la privation absolue de cette fonction se font remarquer dans la surdité congéniale comme dans celle qui survient dans l'âge adulte. »

A propos des degrés de la surdité, les auteurs parlent d'*affaiblissement* de l'ouïe, de *dureté* de l'oreille, de surdité légère, de perte complète de l'ouïe, de cophose, de dysécée (δυσ, difficile; ακουω, j'entends), ou mieux de dysacousie (Nothnagel). Ils divisent la surdité en symptomatique ou idiopathique, curable ou incurable, etc., en prenant l'étiologie des maladies ou l'état de l'organe pour base de leurs classifications. Ces expressions sont trop vagues, et ces classifications qui sont faites dans un but thérapeutique, et fort rationnel d'ailleurs, ne peuvent pas nous être utiles ici.

Pour être clair et précis, comme pour donner un cadre dans lequel tous les cas puissent rentrer, nous dirons que la surdité est unilatérale ou bilatérale, complète ou incomplète.



Puis, nous reportant à la définition que nous avons donnée plus haut, de l'audition normale et au tableau que nous avons

Surdité incomplète unilatérale ou bilatérale

Pour les Sons		Pour les bruits	Forts Moyens Faibles
Non vocaux ou musicaux Montre, Diapason, Instruments de musique, etc.	Vocaux (paroles, chant, cris)	Articulés (consonnes) avec leur	Hauteur Elevés (voix haute). Moyen. Bas (voix basse).
			Timbre Voix de personnes différentes.
			Intensité Forte. Moyenne. Faible.
	Non articulés (voyelles) avec leur	Hauteur	Elevé Moyen. Bas.
			Timbre Voix de personnes différentes. Chants d'oiseaux divers. Cris d'animaux, etc.
			Intensité Forte. Moyenne. Faible.
Non vocaux ou musicaux Montre, Diapason, Instruments de musique, etc.		Hauteur	Elevés (tons hauts). Moyens (tons moyens). Bas (tons bas).
		Timbre	Flûte. Clarinette. Piano, etc.
		Intensité	Forte. Moyenne. Faible.

Par diminution de la vitesse de perception auditive.

indiqué, nous admettrons que la *surdité incomplète* peut, — qu'elle soit *unilatérale* ou *bilatérale*, — porter sur les *bruits* forts, faibles ou de moyenne intensité. Cette même surdité peut exister pour les *sons*, de telle sorte que nous avons la *surdité des sons vocaux* articulés ou non articulés avec des variations concernant leur hauteur, leur intensité ou leur timbre.

Nous avons également la *surdité des sons non vocaux ou musicaux*, pouvant d'ailleurs se subdiviser, suivant qu'il y a des modifications dans l'appréciation normale du timbre, de la hauteur et de l'intensité de ces mêmes sons.

Enfin, nous admettrons une surdité tenant à la diminution de la vitesse de la perception auditive.

En résumé, nous pouvons établir six classes de surdités :

1° Surdité des bruits ;

2° Surdité des sons vocaux articulés ;

3° Surdité des sons vocaux non articulés ;

4° Surdité des sons *non vocaux* ou musicaux ;

5° Surdité par diminution dans la vitesse de la perception auditive ;

6° Surdité complète.

Nous pourrions faire *une septième classe* pour la *surdité verbale* ou surdité des mots.

Pour n'avoir plus à revenir sur cette surdité d'un ordre tout spécial, nous dirons qu'elle consiste en ce que les malades entendent le bruit, la voix, mais ne peuvent saisir l'idée qu'éveille le mot qui a perdu pour eux toute expression idéale. Cela tient à ce que les centres psycho-moteurs des mouvements des mâchoires, des lèvres et de la langue ont été détruits par la maladie.

La surdité, dont nous venons d'indiquer les variétés, se rencontre plus particulièrement chez l'adulte. Chez l'enfant, on observe la surdi-mutité qui peut être acquise ou congénitale. S'il est important de s'arrêter sur les différences que la surdité peut présenter, il n'en est pas moins utile de marquer les degrés de la surdi-mutité. Comme pour la surdité, il y a entre le plus et le moins des nuances infinies ; on peut cependant assigner à la surdi-mutité des modes principaux.

De Træsch divise les sourds-muets en *trois* classes :

1° Les sourds-muets congénitaux n'ayant jamais entendu ni parlé ;

2° Les sourds-muets précoces ayant entendu, mais n'ayant pas parlé à l'âge où ils devaient le faire ;

3° Les sourds-muets tardifs. Ceux-ci ont parlé pendant un temps plus ou moins long et ont perdu la parole après avoir perdu l'ouïe.

Bonnafont les divise aussi en *trois* catégories bien tranchées :

1° Celle formée des individus qui ne peuvent entendre d'aucune manière ;

2° Celle représentée par les sourds qui perçoivent le son du diapason appliqué seulement et non à distance ;

3° Celle, — comprenant probablement peu d'individus, — des sourds qui entendront le diapason appliqué sur le crâne et à une certaine distance de l'oreille.

Itard assigne à la surdi-mutité *cinq* modes principaux « indiqués par les caractères suivants :

« 1° Audition de la parole ; 2° audition de la voix ; 3° audition des sons ; 4° audition des bruits ; 5° audition nulle ou surdité complète. »

Nous ne nous arrêterons pas à l'appréciation de ces classements qui ont leurs qualités et leurs défauts. Nous dirons cependant que celui de Trœtch manque de précision, que celui de Bonnafont est fort pratique, et que celui d'Itard, — pour nous paraître le meilleur, — n'en est pas moins, comme les précédents, incomplet.

Il y a lieu, pour nous, de reprendre la classification des degrés de la surdité que nous avons faite plus haut. Nous proposons, en effet, d'établir les catégories suivantes :

1° Les sourds-muets qui entendent les *bruits* ;

2° Ceux qui entendent les *sons vocaux articulés* ;

3° Ceux qui entendent les *sons vocaux non articulés* ;

4° Ceux qui entendent les sons non vocaux ou musicaux ;

5° Ceux qui ont une diminution dans la vitesse de la perception auditive, — au-dessus d'un minimum à fixer ;

6° Ceux qui sont *complètement* sourds : surdi-mutité complète.

Comme on le voit, en comparant les tableaux intercalés dans ce travail, nos considérations sont basées sur des données phy-

siques, nos classifications, qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre, sont basées sur les principes même de l'acoustique. Or, il est un point bien remarquable, c'est que la clinique nous donne raison en nous faisant observer des cas de surdité et de surdi-mutité appartenant *nettement* et *exclusivement* à l'une ou l'autre des classes que nous avons établies. Ainsi on observe des malades qui n'entendent pas les bruits, d'autres qui ne sont pas sensibles à la voix, d'autres aux consonnes, d'autres aux voyelles, d'autres à la montre, d'autres au diapason, et cela d'une manière isolée, *partielle* pour ainsi dire. « C'est une chose remarquable, dit « Itard, que la diminution en quelque sorte partielle de la sensibilité auditive, et qui est telle que l'ouïe s'affaiblit pour « certaines espèces de perceptions, tandis qu'elle reste intacte « pour certaines autres. J'ai vu des personnes devenues sourdes « ne pouvoir se prêter à la conversation, et cependant conserver « toute leur aptitude à goûter la musique et à faire partie dans « un concert. Il s'en est présenté à moi d'autres pour qui la « parole et la musique n'était qu'un bruit confus, et qui entendaient nettement et distinctement les bruits les plus faibles, « pourvu qu'ils fussent émis isolément (tome I^{er}, page 104). »

Ces cas types de surdité partielle pure nous démontrent que notre classification n'a rien d'artificiel, qu'elle répond au contraire à l'observation exacte des faits, qu'ils se passent dans le domaine de la physique ou de la pathologie.

(A suivre)

NOTICES

sur les Institutions françaises de Sourds-Muets

INSTITUTION D'ANNONAY

(ARDÈCHE)

dirigée par les Sœurs de la Providence

L'Institution des sourdes-muettes, ouverte en 1884 n'était pas, à proprement parler, une œuvre nouvelle, mais un développement apporté à un Orphelinat de jeunes filles fondé en 1814 par deux personnes charitables de la ville d'Annonay.

L'autorité diocésaine ayant manifesté aux religieuses de la Providence le désir de voir admettre au nombre des orphelines les petites sourdes-muettes qui pourraient leur être présentées, ces D^{mes} acceptèrent, et la nouvelle œuvre subsiste comme la première par le travail et le concours de personnes charitables de la ville.

Afin de mettre les nouveaux professeurs en état de s'acquitter de leur tâche, deux religieuses furent envoyées à l'Institution nationale des sourdes-muettes de Bordeaux pour s'initier à la méthode orale pure qu'elles ont ensuite adoptée.

Le succès a couronné leurs efforts, l'Institution compte aujourd'hui neuf élèves.

Une petite somme est versée pour les frais de literie et de trousseau lors de l'entrée des élèves ; l'éducation est ensuite complètement gratuite.

X***.

PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT

de l'Institution nationale de Paris

(Suite.)

PROGRAMME PROVISOIRE

D'HISTOIRE DE FRANCE (*)

Considérations préliminaires.

- 1° L'enseignement de l'histoire de France sera donné en sixième et en septième année ;
 - 2° Il aura lieu en suivant l'ordre chronologique ;
 - 3° Il sera précédé d'un aperçu sur la société contemporaine ;
 - 4° Les leçons seront coordonnées de manière à présenter, autant que possible, une suite non interrompue de récits historiques ;
 - 5° Elles seront présentées sous la forme expositive, puis décomposées par le dialogue ;
 - 6° L'enseignement de l'histoire, plus encore que celui de la géographie, devra concourir à l'étude de la langue, et servir à fortifier le sens moral chez les élèves ;
 - 7° Le maître fera chercher ou montrera sur la carte les lieux importants mentionnés dans la leçon ;
 - 8° On emploiera des collections d'images représentant les costumes, les armes, les productions qui caractérisent chaque époque. Ce moyen d'enseignement sera complété par des visites dans les musées.
-

SIXIÈME ANNÉE. — (PREMIÈRE ÉPOQUE)

1° **La Gaule indépendante.** Les Gaulois, mœurs, religion, occupations.

(*) Ce programme, adopté par la conférence des professeurs dans sa séance du 16 mars 1886, avait été préparé par une commission composée de M. le directeur, président, et de MM. Bélanger, Dubranle, Goguillot et Théobald, professeurs.

2° La Gaule sous les Romains. Jules César, Vercingétorix, civilisation romaine.

3° Les Francs dans la Gaule. Les Mérovingiens. — Attila, Sainte-Geneviève. — Clovis; la loi salique. — Les fils de Clovis. — Les maires du palais.

4° L'empire carlovingien. Pépin-le-Bref. — Charlemagne; conquêtes; législation, instruction. — Les successeurs de Charlemagne; démembrement de l'empire. — Les Normands.

5° La Féodalité. Le roi, le suzerain, le seigneur, le serf, le vilain. — Morcellement de la France. — Les Capétiens. — Hugues-Capet. — Conquête de l'Angleterre par les Normands;

6° Les Croisades. Pierre l'Ermite, Godefroy de Bouillon, Philippe-Auguste. — Saint-Louis; administration, encouragements au commerce et à l'industrie;

7° Progrès de la royauté. Philippe-le-Bel, les Etats-Généraux, le Tiers-Etat. — Emancipation des serfs. — Application de la loi salique.

8° Les Anglais en France. La guerre de Cent Ans. — Crécy. — Duguesclin. — Jeanne-d'Arc;

9° Ruine de la féodalité. Louis XI, sa politique, son administration, les postes, l'imprimerie, les manufactures, les écoles de droit, de médecine. — Acquisitions de provinces. — Découverte de l'Amérique;

10° Les guerres d'Italie.

(DEUXIÈME ÉPOQUE)

11° La Renaissance. — François I^{er}. — Charles-Quint. — Henri II. — Acquisitions de provinces. — Fin des guerres d'Italie, leurs résultats :

La Renaissance : Les arts, l'industrie, le commerce, la marine. — Les parlements;

12° Les guerres de religion. La réforme, les guerres civiles. — Catherine de Médicis. — La Saint-Barthélemy;

13° Les Bourbons. Henri IV. — Sièges de Paris. — Edit de Nantes. — Sully; administration, travaux publics, agriculture, manufactures, colonies. — Louis XIII. États-Généraux. — Richelieu. — L'Académie française, la Sorbonne, le Jardin

des Plantes, les Enfants-Trouvés. — Louis XIV. — Mazarin, la Fronde, guerres de Louis XIV, Colbert, Louvois. — Agriculture, commerce, industrie, marine. — Inventions, découvertes. — Grands hommes du XVII^e siècle. — Louis XV. — Le régent. — La guerre de Sept Ans et le Traité de Paris. — Partage de la Pologne. — Grands hommes du XVIII^e siècle.

SEPTIÈME ANNÉE. — (TROISIÈME ÉPOQUE)

14° La Révolution. Louis XVI. — Turgot, Necker. — Guerre contre les Anglais en Europe et en Amérique. — Embarras financiers. — Convocation des États-Généraux ;

L'Assemblée nationale constituante ;

Prise de la Bastille. — Nuit du 4 août 1789 ;

L'Assemblée législative. — Les émigrés ; victoire de Valmy ;

La Convention. — Abolition de la royauté ;

Proclamation de la République. — Victoire de Jemmapes. — Mort de Louis XVI. — La Terreur.

Le Directoire. — Situation de la France. — Bonaparte en Italie, en Egypte ;

Le Consulat. — Organisation administrative de la France ;

15° L'empire. Napoléon I^{er}, empereur. — Les maréchaux de France. — Austerlitz, Iéna, Friedland, etc. — Guerre d'Espagne. — Les frères de Napoléon. — Campagnes de Russie et de Saxe.

Chûte de Napoléon.

16° La Restauration. Louis XVII. — Traité avec les souverains coalisés. — La Charte constitutionnelle. — Les Cent Jours. — Waterloo.

Suite du règne de Louis XVIII. — La Terreur blanche. — Siège de Cadix ; le Trocadéro.

Charles X. — Expédition de Morée ; bataille de Navarin, — Prise d'Alger.

Les ordonnances. — Révolution de 1830.

17° La monarchie constitutionnelle. Louis-Philippe I^{er}. — Événements de Belgique. — Casimir Périer, Thiers, Guizot. — Les chemins de fer et autres inventions. — L'Afrique ; les colonies. — La Révolution de 1848.

18° La seconde République. Gouvernement provisoire. — Suffrage universel. — Ateliers nationaux. — Insurrections. — Le général Cavaignac; le prince Louis Bonaparte, président de la République.

19° Le second empire. Napoléon III, empereur. — Guerre de Crimée, d'Italie, etc. — Travaux publics, inventions, expositions. — Isthme de Suez, tunnel du Mont-Cenis. — Guerre franco-allemande. — Sedan.

20° La troisième République. Le gouvernement de la défense nationale. Strasbourg et Metz; siège de Paris. — L'Assemblée nationale.

M. Thiers, président de la République.

Le maréchal de Mac-Mahon.

M. Grévy.

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

FRANCE

E. Grosselin. Société pour l'instruction et la protection des sourds-muets par l'enseignement simultané des sourds-muets et des entendants-parlants. Compte-rendu (année 1885-86. In-8. 16 p.)

Le rapport du dévoué vice-président de cette société constate qu'à Paris 10 écoles communales de garçons contiennent 29 élèves sourds-muets; 10 écoles de filles en contiennent 25, et 9 écoles maternelles en reçoivent 19; en outre 13 enfants sourds-muets sont reçus dans des écoles libres. En ajoutant à ces chiffres environ 160 sourds-muets qui se trouveraient dans les écoles maternelles ou primaires départementales, on arrive au total de 246 enfants sourds-muets élevés au moyen de la méthode phonomimique.

Cours gradué de langue française à l'usage des sourdes-muettes. Professé à l'Institution nationale de Bordeaux. 1^{re} année, 2^e semestre. In-8. 76 p. Bordeaux. Imp. Roussin. 1882.
Deuxième année. In-8. 98 p. Bordeaux. Imp. Crespy. 1885.

Nous regrettons de n'avoir pas signalé plutôt à nos confrères

ces deux excellents volumes qui formeront avec ceux qui suivront une méthode complète d'enseignement.

Nos lecteurs retrouveront dans ces ouvrages la méthode du regretté Valade-Gabel, méthode développée et mise en harmonie avec les progrès apportés dans notre enseignement pendant ces dernières années. Nous n'exprimerons qu'un vœu ; le rédacteur de ces ouvrages voudra bien ne pas le prendre pour une critique : ce serait de voir les explications devenir plus abondantes ; elles constitueraient ainsi un guide plus sûr pour le professeur.

O. Claveau. Sourds-muets (extrait du *Dictionnaire de Pédagogie*), tirage à part, grand in-8, 7 p., 1886.

Divisions de l'article : *Définition de la surdi-mutité. — Remarques sur la statistique générale et sur l'étiologie de la surdi-mutité. — Statistique scolaire. — Conditions psychologiques dans lesquelles se trouvent les sourds-muets. — Procédés méthodiques destinés à établir la communication de la pensée. — Méthodes pour l'enseignement des idées et du langage. — Age à fixer pour l'admission dans les institutions. — Soins à donner préalablement dans la famille à ces enfants. — Historique de l'enseignement des sourds-muets. — Bibliographie.*

En indiquant ainsi les sous-titres de cet important article, nous avons voulu montrer avec quel soin, avec quelle précision il a été fait. On sait d'ailleurs toute l'autorité que M. Claveau s'est acquis dans cette matière spéciale ; aussi recommandons-nous tout particulièrement à nos confrères la lecture de ce savant travail.....

AD. B.

D^r J.-A.-A. Rattel. Des cornets acoustiques et de leur emploi dans le traitement médical de la surdi-mutité. In-12, 135 p. Paris. J.-B. Baillière et fils, 1886.

M. le D^r Rattel ne nous pardonnerait pas de faire l'éloge de ce traité, le premier dans son genre ; tous nos confrères ont pu lire dans notre *Revue* ces pages si intéressantes. Nous n'ajouterons qu'un mot avant de reproduire la préface qui précède l'ouvrage ; c'est que le volume est orné de 37 figures représentant la plupart des cornets et appareils acoustiques inventés jusqu'à ce jour, illustration qui donne encore plus de prix à ce travail.

AD. B.

PRÉFACE. Cette monographie a paru, par articles séparés, dans l'excellente *Revue française de l'éducation des sourds-muets*, dirigée par M. Bélanger, professeur à l'Institut national des sourds-muets de Paris.

Le but que nous nous sommes proposé en publiant cette étude était, en effet, de mettre les professeurs de sourds-muets en état de juger par eux-mêmes ce qu'ils pouvaient espérer de l'emploi des cornets acoustiques dans leur enseignement si spécial.

Accessoirement, nous avons voulu indiquer l'état actuel d'une question qui n'est pas sans préoccuper quelque peu les otologistes. En cela, nous serions heureux d'avoir fait *œuvre utile*. Notre ambition ne va pas au delà. J.-A.-A. RATTEL.

Institution nationale de Paris. Compte-rendu de la séance de distribution des prix. 3 août 1886. In-8. 44 p.

Institution nationale de Chambéry. Distribution solennelle des prix (4 août 1886). In-8. 32 p.

Ecole de sourds-muets entretenue par les RR. PP. Chartreux, à *Currière*. Distribution solennelle des prix le 3 août 1886. In-8. 15 p.

Manière de servir la messe selon le rite romain à l'usage des *sourds-parlants*. Petit in-8, 16 p. Currière, imp. de l'école des sourds-muets, 1886.

J. Théobald. De l'enseignement du droit usuel aux sourds-muets, In-8. 19 p. Paris, Paul Ritti, 1886.

Ouvrage extrait de la *Revue française de l'éducation des sourds-muets*.

INFORMATIONS & AVIS DIVERS

Institution de Nogent-le-Rotrou. — La distribution des prix aux élèves de cette Institution a eu lieu le 4 août dernier, sous la présidence de M. le Sous-Préfet.

Nous reproduisons, en grande partie, d'après le *Républicain*

de *Nogent-le-Rotrou*, le texte de la charmante allocution qu'il a prononcée à cette occasion :

« Mesdames et Messieurs,

« La distribution des prix de cette Institution que subventionne le Conseil général du département d'Eure-et-Loir nous offre un intérêt tout particulier.

« Nous venons couronner les efforts, longs et patients que ces chers petits enfants deshérités de la nature et isolés du reste du monde font chaque jour, pour conquérir, au prix d'un travail bien pénible, leur petite place dans la société,

« Ah ! Mesdames, c'est une belle et enviable existence que la vôtre.

« Je dis que votre vie est enviable, bien que je sache qu'elle n'est faite que d'abnégation, parce que, soutenues d'une part par l'espérance de joies et de récompenses infinies que vous n'attendez pas en ce monde, vous avez encore l'immense consolation de voir clairement, nettement, à chaque heure, à chaque minute du jour, s'accroître, s'affirmer les résultats certains de votre travail, de votre patient dévouement.

« Heureux celui de nous qui peut en dire autant !

« Ne sommes-nous pas au contraire, le plus souvent, balancés par l'incertitude, troublés par des hésitations sans nombre, effrayés par la stérilité de notre vaine agitation, lorsque, sincèrement, descendant au dedans de nous-même nous nous demandons à quoi servent tant d'activité, tant de forces, tant de peines, tant de souffrances employées à remplir notre rôle, à accomplir notre fonction dans la grande machine sociale dont nous sommes tous un rouage et qui nous entraîne, même malgré nous dans cet immense bourdonnement, dans cette fièvre de vie qui nous étourdit ?

« Y a-t-il au fond de tout cela autre chose que des intentions, que des projets, que des espérances ? Combien rare est la réalité ? Et que d'erreurs, que de déboires, que d'amertumes, que de désenchantements ! Et que souvent il faut se contenter d'avoir voulu le bien !

« Mais vous, Mesdames, vous le voulez, et vous l'accomplissez.

Éloignées du tumulte et des soucis constants de l'existence que nous menons au dehors, vos yeux dans les yeux d'un pauvre petit enfant dont l'esprit n'est encore que ténèbres, vous ouvrez cette intelligence, vous aidez ce cœur à s'épanouir, vous entrez en relations intimes avec une âme où tout est neuf, où tout est sincère, où tout est bon ! Vraiment vous ravissez à la mère le meilleur de ses joies ! Puis, peu à peu, doucement, affectueusement, tendrement, avec une patience que j'ai admirée et grâce aux méthodes que la science moderne a consacrées, vous donnez une voix à l'enfant qui ne parlait pas, et vous apprenez à cet enfant à entendre avec ses yeux ! Et toujours vous réussissez, et avant même que votre tâche ne soit achevée, vous avez déjà la certitude d'avoir fait quelque chose d'utile et de bien : et lorsque vous apprenez à lire dans les yeux, à surprendre la pensée de cet enfant que vous avez sauvé, vous y trouvez déjà votre récompense, la reconnaissance,

« Acceptez aussi la respectueuse expression de la nôtre. Pour ma part, représentant ici un Gouvernement qui s'honore d'être le Gouvernement de tous, je vous félicite et je vous remercie avec une simplicité qui seule convient à la hauteur de votre tâche !

« Chaque enfant qui sort de vos mains est un citoyen de plus pour la France et pour la République. »

* * *

Institution de Lyon (Villeurbanne). — La distribution des prix aux élèves de l'Institution des sourds-muets de Lyon, dirigée par M. J. Hugentobler, a eu lieu le dimanche 1^{er} août, sous la présidence de M. Guichard, conseiller général.

Après avoir montré les développements pris par l'œuvre de notre dévoué confrère dont l'école compte aujourd'hui 37 pensionnaires, l'honorable président fait appel à tous les dévouements « pour permettre d'élargir les murs de l'école et en faciliter l'accès à d'autres déshérités. »

Les exercices pratiques faits par les élèves de l'Institut ont été très réussis et très remarquables. Avant la proclamation des

prix, une conférence sur la physiologie du langage et les sourds-muets a été faite par M. le D^r Augagneur. professeur agrégé à la Faculté de médecine.

* * *

Institution d'Oloron-Sainte-Marie.

Nous reproduisons ici l'allocution prononcée, le 30 juillet dernier, par M. B. LOUBET, adjoint au maire, à la distribution des prix de l'Institution des sourds-muets d'OLORON, dirigée par M^{lle} Pauline Larrouy. Elle donne la situation de cette institution et montre jusqu'où peuvent aller le dévouement et la charité des instituteurs de sourds-muets.

« Mesdames et Messieurs,

Vous venez encourager chaque année, par votre présence à cette fête de famille, cette jeune colonie de sourds-muets. que Mademoiselle Pauline Larrouy instruit et dirige avec autant de talent que de dévouement. Je vous en remercie en son nom.

Laissez-moi ajouter tout de suite que le succès commence à couronner les efforts et la constance de cette digne institutrice. Le nombre des élèves augmente chaque année; le pensionnat comprend aujourd'hui dix-sept élèves, dix garçons et sept filles. Cette petite escouade est là sous vos yeux. Elle étale, vous le voyez, bonne mine et bonne tenue.

Eh bien, je veux vous dire quelles sont les ressources dont dispose M^{lle} Pauline Larrouy, pour entretenir toute cette petite famille :

Le département accorde, grâce à M. Félix Bouderon qui fut le premier à s'intéresser à ces pauvres petits déshérités, lors de son arrivée au conseil général, le département, dis-je, accorde une subvention de 700 fr. Il accorde encore pour l'entretien de deux boursiers une somme de 500 fr. La ville d'Oloron, de son côté, donne une subvention de 250 fr. Plus une somme de 180 fr. pour l'entretien du jeune Capdepon. Enfin, les élèves payants versent tous ensemble, 1,380 fr.

Je dis élèves payants, car certains enfants ne paient absolument rien.

En un mot, le total des ressources qui s'élèvent à 3,010 fr., doit suffire à payer un loyer de 500 fr., à nourrir, à blanchir tout le personnel, soit vingt personnes.

J'ai examiné les comptes détaillés de l'exercice 1885-1886, car M^{lle} Larrouy me les soumet depuis quelques années et je puis vous garantir l'authenticité des chiffres que j'énonce.

Vous reconnaîtrez, Mesdames et Messieurs, qu'il faut de l'ordre et de l'économie pour joindre les deux bouts.

Je vous signale cette situation, parce que vous avez compris, avec la bonne grâce la plus parfaite, que nous sommes tous solidaires des bienfaits que M^{lle} Larrouy répand autour d'elle et vous voudrez comme toujours prendre votre petite part à cette solidarité.

Je fais donc appel à toutes les âmes charitables, amies du bien, pour leur demander leur aide et leur concours en vue du développement de l'institution des sourds-muets d'Oloron. Car, sachez une chose, c'est que nous n'avons de Bordeaux jusqu'à Toulouse qu'une institution de sourds-muets, c'est celle d'Oloron-Sainte-Marie; aussi devons-nous avoir à cœur de la voir grandir et prospérer pour instruire ces pauvres malheureux et leur permettre de se rendre utiles et bons à quelque chose durant le cours de leur existence.

Il me paraît bon que l'on sache dans le public que M^{lle} Larrouy reçoit en toute pension les jeunes élèves moyennant la somme de 300 fr. par an.

Un certificat d'indigence réelle est un bon pour un rabais. Vous voyez par les comptes soumis combien déjà la directrice a fait une large part à la charité.

Il n'y a de limite pour elle que les exigences de l'existence devant lesquelles elle doit forcément s'incliner.

L'œuvre est belle, prêtons notre concours à M^{lle} Larrouy.

Elle le mérite. »

* * *

Institution nationale de Chambéry. M. Gotteland,

conseiller général, présidait la distribution des prix de cet établissement national. En terminant son excellente allocution, il émet le vœu : que l'Etat facilite aux sourds-muets le moyen d'occuper dans la société une place que, seuls, ils seraient impuissants à se procurer.

*
* *

Institution nationale de Paris. Comme nous l'annoncions dans notre avant-dernier numéro, la distribution des prix s'est faite sous la présidence de M. le D^r Peyron, directeur de l'Assistance publique, assisté de M. Rousseau, directeur du secrétariat et de la comptabilité au Ministère de l'Intérieur, et de M. le sénateur Corbon. Dans un excellent discours, M. Raymond, professeur, traite *du rôle que peut jouer un reste d'audition pour acquérir la parole*; nous nous proposons d'examiner ce travail dans notre prochain numéro. M. le D^r Peyron rappelle ensuite dans une allocution touchante les souvenirs si vivants qu'il a laissés dans cette maison; il est heureux de constater les progrès accomplis depuis son départ, grâce aux soins vigilants du dévoué directeur qui lui a succédé dans la direction de cet établissement.

*
* *

Nous lisons dans l'*Express* de Lyon du vendredi 6 août dernier :

« Par décret ministériel du 12 juillet dernier, M. Hugentobler, directeur de l'Institution de sourds-muets de Lyon, Suisse d'origine, est naturalisé Français. »

Nous adressons nos bien sincères félicitations à notre nouveau compatriote qui, nous le savions, était *français* de cœur depuis longtemps.

*
* *

Nous attirons tout particulièrement l'attention de nos confrères sur l'avis relatif au 4^e Congrès international publié dans notre dernier numéro, page 144.

Librairie Paul RITTI, 24, rue de Vaugirard, Paris

TROISIÈME CONGRÈS NATIONAL POUR L'AMÉLIORATION

DU SORT DES SOURDS-MUETS (Congrès de Paris)

Comptes - rendus analytiques des séances

Un volume, grand in-8..... Prix. 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

DES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES

AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT

par J. Hugentobler

Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

INTERNATIONALE

DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

1^{re} année, un volume in-8..... Prix 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE

ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN

par **H. Helmholtz**, traduit de l'allemand, par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

DES CORNETS ACOUSTIQUES

ET DE

LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ

par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Etude Bibliographique et Iconographique

SUR

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

PAR

AD. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris

AUGMENTÉE

1° D'une Notice sur un manuscrit inédit de l'abbé de l'Épée, par J.-J. VALADE-GABEL, ancien directeur de l'Institution nationale des Sourdes-Muettes de Bordeaux.

Notice faite en 1852 par l'éminent instituteur français et qui n'a pas encore été publiée

2° D'une étude sur les débuts, les progrès et le couronnement de l'œuvre de l'abbé de l'Épée, par TH. DENIS, s/chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.

ORNÉE

1° D'une eau-forte de DUMONT, représentant un portrait inédit de l'Abbé de l'Épée, tiré hors texte
(D'après le dessin d'un élève du célèbre instituteur)

2° De trois gravures (reproduction de deux médailles et d'un médaillon de l'abbé de l'Épée)

PRIX

20 EXEMPLAIRES, PAPIER DU JAPON (numérotés de 1 à 20)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 10 francs

230 EXEMPLAIRES, PAPIER DE HOLLANDE (numérotés de 21 à 250)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 5 francs

(Port en sus)

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

Deuxième Année. — N° 8. — 1^{er} Novembre 1886.

SOMMAIRE. — **Ad. Bélanger** 174^e anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Épée. — **Théophile Denis**. CAUSERIE. Les Artistes sourds-muets au Salon de 1886 (*fin*). — **L. Jullian**. Conférence sur l'enseignement de la lecture. — DOCUMENTS OFFICIELS. Arrêté ministériel. — NOTICES SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES DE SOURDS-MUETS. X^{III}. L'Institution d'Avignon. — **Ad. B.** Une nouvelle méthode de lecture. — BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE. *Etats-Unis* **Ad. B.** *Suède et Norvège*. **A. Segerstedt**. — Informations et Avis divers.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Vaugirard

1886

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

- Alard**, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bassouls (F.), professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions de Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
Capon, Directeur de l'Institution d'Elbeuf.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis, sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

- Dupont**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Goislot (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler. J. directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgogne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économe à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr.), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

- M. le Dr Alings**, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M. C. Renz, Stuttgart (Wurtemberg).
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
M. Van-Praag, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb, Londres.

La *Revue française de l'Éducation des sourds-muets* paraît le premier de chaque mois, depuis le 1^{er} avril 1886, dans le format de la *Revue Bibliographique*.

Abonnement pour la France, un an..... 9 fr.
 — pour l'étranger, un an..... 10

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

174^e anniversaire de la naissance de l'Abbé de l'Épée

A LA MÉMOIRE
DE
CHARLES-MICHEL DE L'ÉPÉE
FONDATEUR
de la première école publique et gratuite pour les sourds-muets



Né à Versailles, le 24 novembre 1712
Mort à Paris, le 23 décembre 1789

Médaille en Bronze par BORREL

(Extrait de l'Abbé de l'Épée, étude par Ad. BÉLANGER)

Dans trois années, en 1889, il y aura un siècle que la France
a vu s'endormir le créateur de l'enseignement des sourds-muets.
Depuis cette époque, l'œuvre de l'abbé de l'Épée, propagée

dans le monde entier par ses disciples et par ses élèves, n'a fait que prospérer, se développer et se perfectionner. Les élans de la reconnaissance filiale n'ont cessé de s'élever à la mémoire du prêtre vénéré qui avait consacré sa vie à cette œuvre de régénération sociale.

C'est ainsi que depuis plus de 50 ans les sourds-muets de Paris se réunissent à l'église Saint-Roch, et en un banquet fraternel, pour célébrer l'anniversaire de la naissance de leur bienfaiteur; on affirme même que cette tradition remonte à 1790. Le 24 novembre de chaque année est également jour de fête pour toutes les institutions françaises.

Nos abonnés ont pu remarquer depuis longtemps sur la couverture de la *Revue française* la reproduction d'une médaille gravée par Duvivier en 1801 et dédiée par le célèbre artiste : *Au génie inventeur de l'art d'instruire les sourds-et-muets dans les sciences et dans les arts*, » médaille qui semble avoir été gravée d'après un portrait du célèbre abbé dessiné par un de ses élèves, P. Grégoire, en 1776.

A l'occasion du 174^e anniversaire de sa naissance, nous offrons aujourd'hui une reproduction d'une médaille de Borrel, gravée vers 1850. Ces médailles sont les seules que nous connaissions; aussi, serions-nous reconnaissants à nos lecteurs des renseignements qu'ils pourraient nous envoyer à ce sujet.

Nous avons eu occasion de signaler dans notre *Etude iconographique sur l'abbé de l'Epée* les monuments élevés à sa mémoire par la France reconnaissante, nous espérons que notre Patrie ne laissera pas passer le centième anniversaire de sa mort sans témoigner une fois de plus toute sa gratitude, et nous formons des vœux pour qu'un comité se crée en vue de célébrer dignement ce pieux anniversaire.

Ad. Bélanger.

CAUSERIE

Les Artistes Sourds - Muets au Salon de 1886

Fin (1)

CHOPPIN. — C'est au Salon de 1877 que débuta Paul Choppin par l'envoi d'un buste. Il était alors élève de l'École nationale de dessin et n'avait pas vingt ans. Après avoir exposé d'autres portraits en 1879 et 1880, il présenta sa première statue en 1881 : *Jeune garçon tirant de l'arc*, en plâtre. Deux nouveaux portraits en 1882 : un buste en bronze et un buste en plâtre. Ce dernier, exécuté en marbre, fut admis, l'année suivante, à l'exposition nationale. En 1883, le jeune artiste revient avec une statue : *la Mort de Britannicus*, inspirée de la scène V du cinquième acte de la tragédie de Racine et le portrait de M. P. de A., buste marbre. En 1884, il exposait un autre buste en marbre, portrait de M. J. D. L'an dernier, son envoi comptait un buste d'étude, *Jeune fille du moyen âge*, et une statuette en plâtre, *Suzanne*, qui méritait bien les honneurs du marbre. Aussi ne suis-je pas étonné de la retrouver sous ce nouvel aspect au Salon de 1886.

La chaste épouse de Joakim est représentée au moment critique où, se livrant en pleine confiance aux plus intimes ablutions, elle vient de percevoir un bruit qui lui fait tourner la tête avec des tressaillements d'inquiétude. Il n'y a pas à en douter, des regards indiscrets sont là qui se repaissent du spectacle de sa nudité. Ciel ! voici les sinistres vieillards qui l'ont surprise, et dont les criminels desseins ne se lisent que trop sur leurs faces satyriques. Elle est en quelque sorte médusée par cette apparition : un genou replié sur le fût de la fontaine, le pied droit posant du bout sur le sol, un bras pudiquement ramené sur la poitrine, le visage rembruni, anxieux, elle reste

(1) Voir les nos 3, 4, 5, 6 et 7 de la Revue Française.

immobile, encore inconsciente du véritable danger qui la menace, mais agitée par les pressentiments les plus sombres. Cet état psychologique de l'intéressante victime est reproduit avec un accent de vérité très-saisissant. Sous le rapport esthétique, il faut reconnaître à cette figure des formes séduisantes relevées par la plus scrupuleuse décence. Le corps, penché en avant, dessine une courbe harmonieuse; le mouvement du cou, provoqué par l'attention, est particulièrement exquis. Comme accessoire, je remarque une longue draperie dont les plis sont fouillés avec une dextérité de pratique peu commune.

Mais j'arrive à l'œuvre la plus importante de Choppin : *Le Génie des Arts*. Ce génie, les ailes déployées, plane au-dessus des nuages, discrètement, mais adroitement indiqués par la portion supérieure du socle. Tandis que les deux jambes sont légèrement infléchies en arrière, le bras gauche est tendu en avant, la main offrant palmes et couronnes. Du bras droit retombe une draperie répondant à la nécessité de dissimuler l'armature qui soutient la figure dans l'attitude de l'envolement. Le visage a les traits d'un aimable éphèbe; les yeux levés semblent chercher la lumière des hautes régions; le corps, gracieusement cambré, a toute la sveltesse d'une juvénilité idéale; il fend l'espace avec l'aisance de l'oiseau, et se trône dans l'air comme dans son élément naturel.

L'adresse de main a bien sa valeur; elle ne saurait plus être mise en doute chez M. Choppin, dont la statue se distingue par l'élégance des détails et la finesse du modelé. Mais je tiens à dire que ce joli travail est surtout une œuvre de penseur, et à donner ainsi plus de poids à mon éloge.

C'est bien ce qu'a reconnu le jury, en faisant franchir à M. Choppin le premier degré des récompenses spéciales au Salon : il lui a décerné une *mention honorable*. C'est très-beau; mais j'avoue que j'espérais une médaille. Oh ! je le sais, elle viendra, bientôt même, et le reste suivra.

Je n'ai pas grand mérite à être prophète. Il y a quelques mois, M. Choppin remportait un autre succès très-honorable : ayant pris part au concours ouvert pour la statue à élever au docteur Broca, il en sortit vainqueur : son projet fut classé le premier. Voilà donc, à court intervalle, la double confirmation

d'un talent qui ne peut manquer de me donner raison, en réalisant au plus tôt mes heureux pronostics.

* * *

D'ARRAGON. — Depuis 1883, — où, comme morceau de début, il exposa un médaillon, — M. Albert d'Arragon n'était point rentré au Salon. Il y revient, cette année, avec un portrait de jeune fille, buste en terre cuite.

Avec un peu plus de mouvement dans l'attitude, et un peu moins d'exagération dans le forage des yeux, M^{me} H. B. serait une aimable et gracieuse personne. Mais, dans cette pose rigide, et avec ces deux trous profonds, elle semble tout effarée. Aussi, gagne-t-elle énormément à être regardée de profil; ses traits prennent alors une expression toute différente, leur expression véritable sans aucun doute, et ils apparaissent dans leur virginale délicatesse, que l'artiste a eu le talent de respecter complètement.

* * *

DESPERRIER. — M. René Desperrier entrait pour la première fois au Salon l'an dernier avec le portrait-médaille de son frère; cette année, il expose deux bustes : le portrait de sa mère et celui d'une jeune dame.

Voyons d'abord ce dernier. La physionomie est douce et fine, l'expression un peu rêveuse. Il fallait, avec beaucoup de sentiment, une grande légèreté d'ébauchoir pour traduire fidèlement la charmante gracilité du visage. L'artiste y a réussi. S'il a touché avec adresse les cheveux frisottants du front et des tempes, il me semble avoir un peu trop négligé ceux qui couvrent le reste de la tête.

Dans le portrait de M^{me} Desperrier, au contraire, la chevelure est partout détaillée avec soin; elle est même admirablement attachée. Tout le buste, d'ailleurs, est traité avec une irrépro-

chable conscience : expression, souplesse des chairs, science du modelé, sobriété d'ajustement, tout mérite l'éloge. On y sent l'attention pénétrante, le vouloir énergique, toute l'âme d'un artiste pieusement épris de son modèle.

* * *

Lussy. — M. Gustave Lussy se trouve pour la première fois au Salon. Il a six médaillons. Le portrait de M. de la Thuilleries est particulièrement soigné ; j'y remarque toutefois une barbe trop sommairement indiquée. Est-ce de l'hésitation ? Est-ce du *chic* ? Toujours est-il qu'elle rappelle désagréablement des vermiculures. M. Lussy ne paraît pourtant pas manquer de l'habileté du praticien : il en donne la preuve dans bien des détails des cinq médaillons, plâtre ou terre cuite, qu'il nous présente dans un même cadre.

* * *

Et maintenant, chers artistes, au moment de vous quitter. permettez-moi de vous donner rendez-vous au prochain Salon. Je vous promets la même attention sympathique et la même justice. Je ne vous parle pas d'indulgence, de cette indulgence aveugle qui se traduit par des éloges emphatiques et sans valeur ; non, je vous suppose à tous assez d'esprit pour n'en pas demander, et pour faire bon accueil à une critique indépendante, modérée sans faiblesse, franche sans amertume. C'est mon programme ; je crois l'avoir suivi, je m'y tiendrai.

Théophile Denis.

CONFÉRENCE
SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE
et la correction des vices de prononciation

D'APRÈS LA MÉTHODE NATURELLE

Messieurs,

Je me félicite d'avoir l'occasion de vous adresser la parole, parce que j'espère vous être utile, en exposant devant vous une méthode qui a pour objet la partie la plus infime de vos programmes, il est vrai, mais qui cependant a une large part dans vos préoccupations, et une influence sensible sur la prospérité générale de vos écoles : il s'agit d'une méthode pour l'enseignement de la *lecture*.

J'appelle cette méthode : *Méthode naturelle de lecture-écriture et d'orthographe*.

Elle est naturelle, parce qu'elle est fondée sur la nature. J'ajouterai même, — et cela sans aucune prétention de sot orgueil, — qu'elle est scientifique, parce qu'elle a pour base la science, c'est-à-dire la vérité des faits ; — et que, par suite, l'instituteur chargé de l'enseignement de la lecture a autant de mérite, a droit à autant d'égards que son collègue qui professe l'histoire ou la géographie, — qui explique la grammaire, — ou démontre les théorèmes de l'arithmétique.

A cause de la double qualité que j'indique, cette méthode allège les fatigues du maître, et bannit les ennuis des petits enfants.

Mon exposé comprendra deux parties : la théorie et la pratique, — avec quelques mots sur la correction des vices de prononciation.

Une théorie est un ensemble de vérités de l'ordre physique ou de l'ordre purement intellectuel.

La pratique, l'art, c'est l'application de ces vérités.

Evidemment, toute pratique qui n'est pas éclairée par une

théorie est une pratique aveugle, une routine. Par exemple, la théorie du simple ouvrier maçon comprend au moins la connaissance du fil-à-plomb ; la coupe des pierres suppose des notions de géométrie ; le constructeur de nos grands édifices doit avoir pénétré dans les parties élevées des mathématiques.

Sans la possession de ces conditions diverses, l'ouvrier ne peut être que manœuvre.

1^{re} PARTIE

CHAPITRE PREMIER

I

Abordons notre théorie en rappelant que l'air en vibration produit la sensation auditive du son, sensation très-importante, puisqu'elle permet à l'homme de manifester ses pensées, ses sentiments, ses résolutions, — ce qui a rendu possible sa constitution en société.

Ces précieux avantages, l'homme les doit, — en outre, à son appareil respiratoire qui, pour cette destination psychologique, se transforme en appareil producteur de sons, et devient un tuyau d'orgue. — tuyau dont les poumons sont le *soufflet*, la trachée-artère, le *tuyau porte-vent* ; — dont le larynx forme l'*anche* ; le pharynx, la bouche et les fosses nasales, le *tuyau de renforcement ou porte-voix*.

Mais ce tuyau unique équivalant, par les perfectionnements de sa structure, à un jeu d'orgue complet. En effet, tandis qu'un tuyau d'orgue, œuvre de l'industrie, a des parois rigides et inextensibles, et ne peut, — par conséquent, — produire qu'une seule note que rien ne modifie ensuite ; — l'orgue humain, au contraire, grâce à la tension variable de ses cordes vocales, donne naissance à une série nombreuse de sons qui constituent la voix laryngienne ou purement musicale.

Ces sons laryngiens reçoivent ensuite des modifications de hauteur et de timbre dans les parties sus-jacentes au larynx, c'est-à-dire dans le pharynx, la bouche et les fosses nasales.

Pour étudier ces effets, condamnons, pour un moment, le larynx au silence. Cette élimination nous permettra de mieux découvrir les fonctions phonétiques de la bouche et des fosses nasales.

II

Fonctions phonétiques de la bouche.

Vous avez certainement remarqué que tout courant d'air qui s'engouffre dans une cavité y produit des bruits, des résonances particulières dépendant de la forme et des dimensions de cette cavité. Eh bien ! la bouche est une cavité à parois très-mobiles qui, variant de dimensions et de forme avec une excessive facilité, produit au passage de l'air aphone, soit à l'entrée, soit à la sortie, c'est-à-dire, à *l'inspiration* et à *l'expiration*, une série de sons parfaitement caractérisés qui constituent les *voix* ou *voyelles buccales*. C'est la *voix basse*.

Rendons la liberté au larynx.

Si, au lieu d'arriver aphone des poumons, l'air en revient sonore, au contraire, par l'effet des vibrations des cordes vocales, les sons laryngiens retentissent de la même manière dans la cavité buccale, et constituent les *voyelles laryngiennes* ou de la *voix haute*, plus intenses, mais un peu plus graves que celles de la voix purement buccale ou *voix basse*, conformément à cette loi des tubes sonores : « *Le tuyau de renforcement augmente l'intensité de son produit par l'anche, mais il en abaisse la hauteur, et la hauteur est d'autant plus abaissée que le tube de renforcement est plus long* (1).

Remarquez bien qu'à chaque voyelle correspond une forme particulière de la bouche, et que par conséquent deux voyelles

(1) Le tube correspondant aux voyelles buccales s'étend de l'isthme du gosier aux lèvres ; tandis que celui qui correspond aux voyelles laryngiennes comprend le pharynx et la bouche.

ne peuvent pas coexister : leur émission est nécessairement successive.

La forme spéciale à chaque voyelle est la *touche* de cette voyelle ; et l'ensemble de ces touches forme le *clavier* des voyelles.

Remarquez bien encore que le larynx ne produit pas de voyelles, mais seulement des sons musicaux. Les voyelles buccales se greffent sur les sons laryngiens, et en suivent toutes les variations en *hauteur* ; autrement dit, les voyelles peuvent être chantées sur tous les tons.

III

Consonnes.

Mais les voyelles ne sont pas les seuls effets phonétiques produits dans la cavité buccale par la colonne d'air aphone qui vient des poumons. Cette colonne, gênée, brisée, arrêtée même par la position ou les mouvements des organes annexes de la bouche (*langue, lèvres, dents, palais, voile du palais*), donne naissance à des bruissements, à des murmures, à des phénomènes acoustiques divers, — distincts des voyelles, et qu'on nomme *articulations* ou *consonnes*.

Les consonnes ne peuvent être confondues entre elles ni avec les voyelles ; chacune d'elles correspond à une disposition d'organes qui en est la *touche vocale* ; et l'ensemble de ces dispositions forme le *clavier des consonnes*.

De même que les voyelles, les consonnes sont des faits phonétiques purement buccaux ; mais ce qui distingue ces deux espèces de faits, ce qui en constitue la différence essentielle, c'est que les voyelles peuvent coexister avec les sons laryngiens, tandis qu'il n'en est pas ainsi pour les consonnes : la production d'une consonne supprime immédiatement la voix laryngienne, et réciproquement (1).

(1) Autre différence. Les voyelles buccales peuvent être produites pendant l'inspiration et l'expiration ; les consonnes ne peuvent l'être que pendant l'expiration.

Ainsi l'émission de groupes de voyelles ou de consonnes ne peut être simultanée; elle est, au contraire, nécessairement successive. puisque les organes ne peuvent évidemment pas avoir à la fois deux positions différentes. Les affinités physiologiques peuvent seulement en rendre la prononciation plus facile, l'association plus intime.

Il n'y a donc ni diphthongues voyelles, ni diphthongues consonnes.

IV

Fonctions phonétiques des fosses nasales.

Si, pendant qu'un courant aérien aphone ou sonore passe par la cavité buccale, et y produit une voyelle buccale ou laryngienne, on rapproche peu à peu les arcades dentaires, et si la langue exécute en même temps un mouvement de retrait vers le fond de la bouche, et se rapproche du voile du palais plus ou moins abaissé, l'isthme du gosier se trouve fermé, — le courant s'écoule par les fosses nasales; — et la voyelle buccale ou laryngienne est suivie d'un retentissement nasal qui la modifie.

La voyelle ainsi modifiée prend le nom de *voyelle nasale*.

Les fosses nasales concourent aussi à la formation de certaines consonnes qui, pour cette raison, prennent le nom de *consonnes nasales*. — Cet effet est produit soit par certaines dispositions de la langue ou des lèvres, soit par divers degrés d'abaissement du voile du palais qui forcent le courant aérien à s'écouler par le nez.

Enfin, tous les organes annexes de la bouche (langue, lèvres, dents, palais et voile du palais) participent diversement à la formation des voyelles et des consonnes.

(Voir 1^{re} conférence et méthode générale d'orthophonie).

L. Jullian,

Ancien directeur de l'École normale de Montpellier.

(A suivre).

DOCUMENTS OFFICIELS

ARRÊTÉ déterminant les conditions dans lesquelles les professeurs de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris peuvent être détachés dans les institutions des départements (1).

Le Ministre de l'Intérieur,

Vu le rapport du Directeur du secrétariat et de la comptabilité en date du

Arrête :

Art. 1^{er}. — Le corps enseignant de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris pourra être appelé à donner l'enseignement dans les institutions nationales déjà existantes ou qui seraient fondées dans les départements.

Art. 2. — Les professeurs détachés dans ces établissements continueront à figurer sur les contrôles du personnel de l'Institution de Paris et conserveront leur rang et leurs droits à l'avancement dans cet établissement. Ils pourront être rappelés à Paris soit d'office, soit sur leur demande, si toutefois l'administration supérieure le juge à propos.

Ils continueront à être tributaires de la caisse des retraites de l'Institution nationale de Paris, sur les fonds de laquelle seront payées leurs pensions. Les retenues subies par eux, conformément au décret du 26 mars 1862, tant en raison des traitements que des avantages en nature dont ils jouiront dans les établissements dans lesquels ils seront détachés seront versées dans la caisse de l'Institution de Paris par les soins des receveurs qui les auront opérées.

Les opérations concernant ces retenues figureront dans les comptes hors budget des receveurs des établissements de province.

Art. 3. — Les professeurs titulaires détachés en province

(1) Extrait du *Bulletin officiel du Ministère de l'Intérieur*.

jouiront des traitements attribués par les règlements en vigueur à la classe à laquelle ils appartiendront et pourront obtenir des gratifications semestrielles dans les conditions fixées par la décision ministérielle du 26 décembre 1880.

Ils seront logés, chauffés, éclairés et blanchis dans l'établissement.

Un arrêté spécial déterminera pour chaque établissement l'importance du logement mis à leur disposition le nombre de pièces qui devront être garnies de meubles aux frais de l'établissement, ainsi que les quantités de chauffage et d'éclairage qui leur seront annuellement allouées.

Les avantages en nature et le logement pourront être remplacés par une indemnité en argent si l'administration supérieure le juge nécessaire.

Les professeurs titulaires seront chargés des classes supérieures et de la surveillance de l'enseignement dans les classes dirigées par les professeurs adjoints.

Art. 4. — Les professeurs adjoints détachés en province recevront, dans les établissements où ils seront envoyés, un traitement fixé de la manière suivante, savoir :

Ceux de 3 ^e classe.....	1,400 francs.
— 2 ^e —	1,700 —
— 1 ^{re} —	2,000 —

Ils pourront obtenir des gratifications d'après les conditions déterminées par la décision ministérielle du 26 décembre 1880.

Ils seront logés, chauffés, éclairés, blanchis et nourris dans l'établissement.

Ils seront chargés de faire la classe et devront en outre faire répéter aux élèves, pendant un temps déterminé en étude, les exercices d'articulation auxquels ils auront été soumis pendant les classes.

Art. 5. — Un arrêté spécial déterminera le nombre des professeurs titulaires et adjoints qui pourront être détachés dans chaque établissement.

Art. 6. — Les membres du corps enseignant, munis d'un titre de nomination régulière antérieur à la date du présent arrêté, ne pourront, sans leur consentement, être détachés dans les établissements de province.

Dispositions transitoires.

Art. 7. — Les membres du corps enseignant, qui demanderaient à être détachés dans les institutions nationales de province jusqu'au jour où le personnel soumis aux conditions ci-dessus déterminées sera suffisant pour assurer l'enseignement dans ces établissements, seront traités de la manière suivante :

Les professeurs titulaires obtiendront un avancement de classe immédiat. Ils jouiront du traitement attaché à la classe à laquelle ils auront été promus par les règlements en vigueur. Ils pourront obtenir un avancement de classe exceptionnel, lors de leur retour dans l'Institution nationale de Paris, et demander leur rappel dans cet établissement au bout de deux années de séjour en province.

Les dispositions des paragraphes 1 et 2 de l'article 2 et celles de l'article 3 du présent arrêté leur seront applicables.

Ils recevront une indemnité de 500 francs, à titre de frais de déplacement.

Dans le cas où ces professeurs seraient chargés de la surveillance de l'enseignement dans les autres classes, ils pourront obtenir le titre honorifique de censeur.

Art. 8. — Les professeurs adjoints recevront un traitement ainsi fixé, savoir :

Ceux de 3 ^e classe.....	1,800 francs.
— 2 ^e —	2,100 —
— 1 ^{re} —	2,400 —

Une indemnité de 100 francs sera allouée à titre de frais de déplacement aux professeurs adjoints de 3^e classe. Cette indemnité sera portée à 300 francs pour ceux de 2^e et de 1^{re} classe.

Les dispositions des paragraphes 1 et 2 de l'article 2 et des paragraphes 2 et 3 de l'article 4 du présent arrêté leur seront applicables.

Art. 9. — Le directeur du secrétariat et de la comptabilité est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Paris, le 14 août 1886.

Le Ministre de l'Intérieur,
SARRIEN.

NOTICES

sur les Institutions françaises de Sourds-Muets

INSTITUTION D'AVIGNON

dirigée par M. l'abbé Grimaud.

L'établissement dirigé actuellement par M. l'abbé Grimaud avait été fondé par lui en 1870 à Villeneuve-lez-Avignon (Gard), où il était aumônier d'une communauté religieuse. Il consacrait les loisirs que lui laissaient ses fonctions à l'éducation de quelques sourds-muets dont le nombre ne tarda à s'accroître.

L'Institution fut transférée à Avignon en 1880. Bien que cette école soit encore essentiellement libre, elle reçoit néanmoins les boursiers du département de Vaucluse.

Deux professeurs secondent le directeur dans sa tâche ; l'Institution renferme en ce moment 22 élèves sourds-muets et 8 enfants dont l'intelligence est en retard : en tout, 30 élèves.

La méthode employée est la méthode orale pure, et cela depuis le commencement ; la mimique n'a jamais été usitée. 53 élèves sont sortis de l'établissement ; mais tous n'y sont pas restés le même nombre d'années.

Il arrive assez souvent que les parents, trouvant les charges trop lourdes, retirent leurs enfants dès qu'ils ont fait leur première communion, et quelquefois plus tôt. La méthode orale a cela d'avantageux que les enfants peuvent se servir immédiatement, et avec tout le monde, du peu qu'ils ont appris, se mettre en relation avec ceux qui les entourent, apprendre même l'idiome patois que parlent leurs parents et les gens du pays jusqu'à un certain point. Après quatre ou cinq ans passés dans l'Institution, l'enfant n'est pas inférieur à ses frères et sœurs

qui ont quitté l'école primaire et qui deviennent alors pour le professeur des auxiliaires continuant ce qui a été commencé à l'Institution. Les enfants sont dirigés autant que possible vers la profession de leurs parents.

Outre l'Institution du Bon Pasteur, il existe à Avignon une Institution pour les jeunes filles, fondée en 1880, annexée à celle des jeunes garçons, dont M. l'abbé Grimaud est également le directeur, et où l'on suit absolument la même méthode. Cette maison est dirigée par M^{me} Meissonnier, qui a une adjointe; elle compte aujourd'hui 6 élèves, et 4 en sont déjà sorties.

X***

UNE NOUVELLE MÉTHODE DE LECTURE

Lecture, écriture et orthographe usuelle enseignées simultanément. Premiers exercices disposés en LIVRE-TABLEAU. *Méthode de lecture basée sur le jeu des organes vocaux*. Ouvrage orné de 25 photographies montrant la position extérieure des organes au moment de l'articulation, par F. J. Procure générale des Frères, 1886.

Ce n'est pas un livre pour les sourds-muets; et cependant nous avons tenu à en parler à nos lecteurs. L'auteur, un *professeur de sourds-muets*, le présente ainsi à ses confrères dans la préface qui précède l'ouvrage.

« Cette nouvelle édition du *Livre-Tableau*, peu différente de l'ancienne, a néanmoins reçu certaines améliorations qui en rendront l'usage fort utile dans les petites classes. Ainsi, les lettres, surtout les consonnes, ont été classées au point de vue des organes vocaux; les exercices de syllabation ont été gradués et multipliés; les mots servant d'application sont plus nombreux, et, autant que possible, pris dans le domaine des choses usuelles. »

« Mais ce qui caractérise ce nouveau *Livre-Tableau*, c'est l'introduction de *photographies* représentant l'aspect du visage au moment de l'articulation d'une lettre. Cette vue frappe les yeux de l'enfant, et lui rend le son comme permanent. Sans

doute, la photographie ne montre pas tout le jeu des organes, mais elle en dit assez pour que l'enfant, en l'imitant, reproduise la lettre. Elle remplace le maître, qui ne peut pas tenir longtemps sa bouche dans la position demandée. »

Il était utile pour nous de noter qu'un nouveau pas en avant dans la voie des réformes, pour l'enseignement de la lecture aux entendants-parlants, venait d'être fait par un professeur de sourds-muets. Nous sommes particulièrement heureux d'avoir pu enregistrer cette constatation; aussi, formons-nous des vœux bien sincères pour le succès de ce nouveau livre.

Ad. Bélanger.

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

ÉTATS-UNIS

J.-C. Gordon. The American Manual Alphabet. In-32, 40 p. Brentano Washington, 1886. .

Le plus petit livre paru dans l'enseignement des sourds-muets, aussi gracieux que petit, un bijou typographique que sont heureux de posséder tous ceux qui l'ont reçu. Aussi remercions-nous bien sincèrement notre confrère américain. L'alphabet américain n'est autre que celui publié par l'abbé de l'Epée, par Paul Bonet en 1620, et en 1593 par le P. Yebra dans son *Refugium infirmorum*.

J.-C. Gordon. Practical hints to parents concerning the preliminary Home-training of young deaf Children. *Conseils pratiques aux parents d'enfants sourds concernant l'instruction à donner avant l'entrée à l'école*. In-8, 45 p. Washington, 1886.

Ce nouveau travail de notre sympathique confrère américain est dédié à la mémoire de Francis Green. La première partie du travail est extraite des *American Annals* (octobre 1885).

Voir *Revue française*, 2^e année, p. 15. Dans un supplément ajouté, nous trouvons entre autre une étude intéressante sur la dactylogogie. AD. B.

Rev. E.-V. Lebreton. The sacrament of Penance or the manner of making a good confession for the use of deaf and dumb. *Le Sacrement de pénitence ou la manière de faire une bonne confession à l'usage des sourds-muets*. In-16, 16 p. Philadelphie, 1886.

Constitution and by laws of the de l'Epée catholic deaf mutes association. *Règlements de l'association catholique des sourds-muets*. In-16, 10 p. Philadelphie, 1886.

UN CENTENAIRE FRANÇAIS EN AMÉRIQUE

Hy. Winter Syle. A Retrospect of the education of the deaf on the occasion of the Clerc Centennial Commemoration. December, 28, 1885. (Coup d'œil en arrière sur l'éducation des sourds à l'occasion du centenaire de CLERC, le 28 décembre 1885, avec de nombreuses illustrations gravées par R. Cullingworth. Philadelphie, 1886).

L'*Avenir*, de Philadelphie. 15 février 1886. Laurent Clerc.

Le 25 décembre 1885, on célébrait à Philadelphie le centième anniversaire de la mémoire de *Laurent Clerc*, un des brillants élèves de l'abbé Sicard qui fonda avec le Révérend Th. Gallaudet, le 15 avril 1817, la première école de sourds-muets en Amérique. On sait que L. Clerc naquit le 26 décembre 1785 à la Palme (département de l'Isère). « On n'a pas manqué de suivre le bon exemple qu'il donna lui-même à ses confrères en se montrant l'élève reconnaissant de son maître l'abbé Sicard » nous écrivait le fils de cet homme de bien, le Révérend Francis J. Clerc, qui assistait à cette fête. Nous félicitons bien sincèrement les promoteurs de cette solennité; la reconnaissance honore autant ceux qui la pratiquent que celui qui en est l'objet.

A l'occasion de ce centenaire, un livre fort curieux a été publié; c'est un coup d'œil sur l'histoire de l'éducation des sourds-muets; l'illustration du volume est remarquable et comprend: une reproduction du frontispice du livre de P. Bonet (1620), les portraits de L. Clerc, abbé de l'Epée, abbé Sicard, Rev. Gallaudet, D. Seixas, la statue de l'abbé de l'Epée, par Félix Martin, des vues de l'Institution nationale de Paris, des

monuments de Gallaudet et de Clerc, des reproductions des principaux alphabets manuels et des vues des principales institutions américaines, montrant l'institution à son début et les bâtiments actuels.

Ad. B.

SUÈDE ET NORWÈGE

Lars A. Havstadt (1). *Rejse beretning vedkommende dovstummesagen. Récit d'un voyage*, etc. In-8. 23 p.

Ce rapport, dit M. Björset, renferme peu de raisonnements, mais des faits; il est d'un grand intérêt et a une importance spéciale: c'est le récit d'un voyage fait dans des établissements de sourds-muets à l'étranger. Ce travail renferme des observations sur l'apprentissage des sourds-muets, en vue de leur avenir (l'auteur n'est pas partisan de l'enseignement professionnel dans les écoles de sourds-muets), sur l'instruction supérieure que l'on peut donner aux sourds-muets, et des remarques sur le Congrès de Bruxelles. Quoique ami dévoué de la méthode orale, M. Havstadt croit que la mimique sera toujours largement employée dans les communications mutuelles entre sourds-muets.

Blombkvist: *Ord, öfnings-och läsebok i svenska språket för döfstumma. Vocabulaire et livre de lecture pour les sourds-muets*, par J. Blombkvist, directeur de l'Institution gouvernementale d'Örebro. 2^e édit. In-8., 61 p., 1884.

Ce livre, dont l'auteur est un des meilleurs professeurs de sourds-muets de notre pays, et un champion de la méthode orale pure, a remplacé les traductions de Hill qu'on employait autrefois; la première édition parut en 1880-82.

A. Segerstedt.

(1) Membre norvégien du Comité international d'organisation du 4^e Congrès, fonctionnaire du Conseil de révision à Christiania.

INFORMATIONS & AVIS DIVERS

ANGLETERRE. — Miss SUZANNA HULL, précédemment premier professeur à l'*Ealing training college*, vient d'ouvrir une école privée pour l'enseignement des sourds-muets par la méthode orale pure à *Bexley*, Kent, Woodvale, Parkhurst, Road.

*
* *

ETATS-UNIS. — **Un Congrès de sourds-muets (1).** — Les sourds-muets de Pennsylvanie se sont réunis en Congrès, à Scranton, le 1^{er} septembre dernier. La Convention s'ouvrit sous la présidence du Rev. M. Syle.

Le Rev. F. Clerc, fils de Laurent Clerc, assistait au Congrès.

L'une des questions principales, la question de l'éducation industrielle à l'institution, fut traitée par M. Allabough, de Pittsburgh, avec une très-grande habileté.

« Trop souvent, a-t-il dit, on emploie dans nos institutions des hommes absolument incompétents; il ne s'agit pas seulement de bien connaître son métier, il faut être capable de l'enseigner aux autres. »

M. Elwell, professeur à l'Institut de Philadelphie, ne fut pas aussi heureux dans son discours. M. Elwell, non seulement critiqua, mais attaqua en face la méthode orale. Ses attaques trop véhémentes et trop passionnées furent de mauvais goût. M. Elwell est sourd-muet, n'a jamais entendu, n'a jamais fréquenté aucune école où la méthode orale soit suivie; comment peut-il juger des avantages de cet enseignement?

Lors de la 3^e session, le Père Lebreton et M. Walker, professeur à l'Institution de Philadelphie, furent élus membres honoraires, la Convention étant composée *uniquement* de sourds-

(1) De notre correspondant américain, M. l'abbé E.-V. Lebreton.

muets. Le Père Lebreton fut ensuite nommé par acclamation administrateur des fonds destinés à soulager les pauvres sourds-muets résidant en Pennsylvanie.

Le Congrès de Scranton fut vraiment intéressant ; plus de 100 sourds-muets y assistèrent, et c'est avec plaisir que de nouveau nous nous réunirons à Pittsburgh en 1888.

* * *

American-Annals. Les *American Annals of the Deaf and Dumb* viennent de modifier leur titre. Cette publication porte depuis le dernier numéro, octobre 1886, celui de *American Annals of the Deaf*. Le mot *sourd-muet* est remplacé par celui de *sourd*.

* * *

Nous venons de recevoir les premiers numéros d'un recueil américain : « *The international Record of charities and correction* », publié depuis le 1^{er} mars 1886, sous la direction de M. F.-H. Wines, à la librairie G.-P. Putnam's sons. New-York. Cette publication mensuelle, dont le prix d'abonnement est de 5 francs par an, est consacrée aux questions relatives aux classes malheureuses de la société. Nous y avons trouvé en particulier des renseignements de toutes sortes sur l'instruction des sourds-muets. Nous serons particulièrement heureux de voir le succès couronner les efforts de son dévoué directeur.

* * *

SUÈDE. — **Société des Instituteurs suédois.** — La société des instituteurs de sourds-muets, dont le « *Tidskrift för döfstumskolan* » est l'organe, fut constituée en 1877. Des conférences eurent lieu à Stockholm cette année, le 16-18 juin. Parmi les questions que devaient traiter les membres de cette société, nous citerons les deux suivantes ;

1° *Que faire afin d'obtenir des subventions de l'Etat aux professeurs pour visiter les institutions de sourds-muets ?* Dans le cours de la discussion, on a cité la Norvège où ces subventions

existent ; mais on y considère ces voyages comme un complément d'études pour les jeunes professeurs ; un orateur pense que ce genre de subventions ne devrait être accordé qu'à ceux qui sauraient véritablement en profiter, c'est-à-dire aux professeurs expérimentés.

2^e *Discussion de ce que signifient les mots sourds-muets arriérés pour préciser la résolution du Congrès de Christiania regardant la sélection des élèves après l'exclusion des arriérés* (1).

*
* *

FRANCE. — Parmi les modifications qu'entraîne la réorganisation de l'administration centrale du ministère de l'intérieur, nous devons mentionner la suppression de la *direction du secrétariat et de la comptabilité*, dans les attributions de laquelle se trouvaient les institutions nationales des sourds-muets (Paris, Bordeaux, Chambéry). Ces institutions relèveront désormais du 1^{er} bureau d'une nouvelle direction dénommée : *Direction de l'Assistance publique et des institutions de prévoyance*. Dans ce service sont également placés les établissements départementaux et privés de sourds-muets. C'est la réunion, désirée depuis longtemps et qui s'imposait logiquement, de toutes nos institutions de sourds-muets dans les attributions de la même direction. Le directeur de ce nouveau service est M. Cazelles qui abandonne pour ce poste la préfecture des Bouches-du-Rhône.

M. Rousseau, ancien directeur du secrétariat et de la comptabilité, est nommé trésorier-payeur général en Loir-et-Cher.

*
* *

Institution d'Elbeuf. — Le mardi 3 août, l'Institution d'Elbeuf, dirigée par M. et M^{me} Capon, procédait à sa distribution des prix. M. Duprey, premier adjoint de la ville, assisté de plusieurs conseillers municipaux, présidait cette fête de famille.

Dans une excellente allocution, M. Duprey montre les chan-

(1) Nous sommes redevables de ces renseignements à notre excellente collaboratrice, M^{lle} Segerstedt.

gements importants qui se sont produits dans l'enseignement des sourds-muets et les résultats obtenus par M. et M^{me} Capon. La séance s'est terminée par des exercices pratiques qui ont vivement intéressé l'auditoire. Ajoutons que l'année dernière, M^{me} Capon est allée suivre pendant un certain temps les cours de l'Institution nationale des sourdes-muettes de Bordeaux afin de se mettre au courant des progrès réalisés par cette belle institution.

* * *

Conseil général de Lyon. — Dans sa séance du 25 août 1886, le Conseil général de Lyon a adopté par 16 voix contre 3 les propositions suivantes :

« Considérant que l'enseignement par la parole, tel qu'il est pratiqué dans l'institution Hugentobler, est désormais le seul admis dans les institutions nationales, le seul reconnu dans les congrès des instituteurs de sourds-muets ;

« Désirant, cependant, respecter les droits acquis,

« Le Conseil général décide qu'au fur et à mesure de leur extinction, les bourses de l'institution Forestier seront transférées dans l'institution Hugentobler. »

* * *

4^e Congrès international des Instituteurs de Sourds-Muets à Francfort-sur-Mein (1887). — M. Vatter, l'honorable rédacteur en chef de l'« Organ », publie sous ce titre, à la première page du numéro 9, année courante de sa Revue, un extrait de la lettre-circulaire des membres français du Comité central, datée du 28 août dernier, et de l'avis qui l'accompagne.

En même temps, il adresse un appel pressant à nos confrères de l'Allemagne et des autres pays de langue allemande, de s'associer à lui pour prêter leur appui empressé à l'organisation du 4^e Congrès international et à son succès définitif. J. H.

Les *American Annals of the Deaf* et la *Quarterly-Review* ont publié également l'avis des membres français.

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui désirent prendre

part au prochain Congrès international de vouloir bien faire connaître au plus tôt à *M. Bélanger, membre du Comité central, 9, rue des Feuillantines, à Paris*, leur avis sur la date de réunion de cette assemblée en 1887.

* * *

M. Loustau exposait au Salon de 1882 un tableau représentant « *L'horloger Monnot sauvant la vie de l'abbé Sicard* » le 2 septembre 1792. Cette toile signalée par notre excellent collaborateur et ami, M. Théophile Denis, dans sa causerie si intéressante sur les *Artistes sourds-muets au Salon de 1886*, vient d'avoir les honneurs de la gravure. Le journal *La Famille*, numéro du 24 octobre 1886, vient de reproduire sur une double page l'œuvre si émouvante de l'artiste sourd-muet ; la gravure est signée Kemplen.

* * *

Nécrologie. — *L'Eclair* de Liège annonce la mort de M. Oudard, inspecteur général des établissements de bienfaisance de Belgique, et de M. J. Dewaide, le dévoué vice-président et trésorier de l'Institut des sourds-muets de Liège.

Nous apprenons également la mort de notre sympathique confrère, M. Villabrilie, directeur de l'Institut royal des sourds-muets de Madrid, décédé en février dernier à la suite d'une fièvre cérébrale.

* * *

Ouvrages reçus depuis le dernier numéro :

G. LOPEZ NAVALLON. — *Discurso leído, etc.* — Rapport de l'Institut d'Örebro. -- Rapport de l'Institut de *Groningue*. — EMMA GARRETT. A summary of work done in P.a. Oral school for Deaf Mutes.

Etude Bibliographique et Iconographique

SUR

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

PAR

AD. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris

AUGMENTÉE

1° D'une Notice sur un manuscrit inédit de l'abbé de l'Épée, par J.-J. VALADE-GABEL, ancien directeur de l'Institution nationale des Sourdes-Muettes de Bordeaux.

Notice faite en 1852 par l'éminent instituteur français et qui n'a pas encore été publiée

2° D'une étude sur les débuts, les progrès et le couronnement de l'œuvre de l'abbé de l'Épée, par TH. DENIS, s/chef de bureau au Ministère de l'Intérieur

ORNÉE

1° D'une eau-forte de DUMONT, représentant un portrait inédit de l'Abbé de l'Épée, tiré hors texte

(D'après le dessin d'un élève du célèbre instituteur)

2° De trois gravures (reproduction de deux médailles et d'un médaillon de l'abbé de l'Épée)

PRIX

20 EXEMPLAIRES, PAPIER DU JAPON (numérotés de 1 à 20)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 10 francs

230 EXEMPLAIRES, PAPIER DE HOLLANDE (numérotés de 21 à 250)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 5 franc

(Port en sus)

Librairie Paul RITTI, 24, rue de Vaugirard, Paris

TROISIÈME CONGRÈS NATIONAL POUR L'AMÉLIORATION

DU SORT DES SOURDS-MUETS (Congrès de Paris)

Comptes - rendus analytiques des séances

Un volume, grand in-8..... Prix. 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES

AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT

par J. Hugentobler

Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

INTERNATIONALE

DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

1^{re} année, un volume in-8..... Prix 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE

ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN

par **H. Helmholtz**, traduit de l'allemand, par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

DES CORNETS ACOUSTIQUES

ET DE

LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ

par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

Deuxième Année. — N° 9. — 1^{er} Décembre 1886.

SOMMAIRE. — **Ad. Bélanger**, CAUSERIE. — **D^r J.-A.-A. Rattel**, Appréciation et mesure de l'acuité auditive persistante chez les sourds et les sourds-muets (*suite*). — **L. Jullian**, Conférence sur l'enseignement de la lecture (*suite*). — **Théophile Denis**, Ferdinand BERTHIER, homme de lettres. — NOTICES SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES DE SOURDS-MUETS. **F. Romule**, L'Institution de Besançon. — VARIÉTÉ. **V. G.** Une visite à l'Institution royale des sourds-muets en 1825. — BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE. *France*. — Informations et avis divers.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Vaugirard

1886

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

- Alard**, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bassouls (F.), professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions de Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
Capon, Directeur de l'Institution d'Elbeuf.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis, sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

- Dupont**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Goislot (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler. J. directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économe à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

- M. le Dr Alings**, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M. C. Renz, Stuttgart (Wurtemberg).
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
M. Van-Praagh, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb. Londres.

La *Revue française de l'Éducation des sourds-muets* paraît le premier de chaque mois, depuis le 1^{er} avril 1886, dans le format de la *Revue Bibliographique*.

Abonnement pour la France, un an..... 9 fr.
 — pour l'étranger, un an 10

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

REVUE FRANÇAISE

de l'Éducation des Sourds-Muets

2^{me} année. — N° 9

Décembre 1886

CAUSERIE

Ce que doit être un journal spécial. — Appel à nos confrères. — Les leçons pratiques. — Les livres de méthode. — Nos bibliothèques spéciales.

Nos lecteurs seront certainement désagréablement surpris en ne trouvant pas à cette place le brillant causeur qui, depuis le commencement de cette année, les avait tenus sous le charme et qui, nous nous empressons de l'annoncer, reprendra bientôt sa plume. Nous voudrions aujourd'hui les entretenir quelques instants de cette Revue, leur montrer non pas le chemin parcouru, mais leur faire entrevoir la route à suivre.

Personne n'ignore ce qu'est un journal et surtout un journal spécial, on désire qu'il soit intéressant, varié, utile, exact surtout dans son apparition. Il lui faut ensuite des lecteurs, des abonnés; devant servir de lien commun, il est enfin nécessaire que chacun y apporte son grain de sable.

Nous ne voulons pas rechercher si la *Revue française* a satisfait à toutes ces conditions. Faire mieux, tel a été et tel sera toujours notre but. Il ne nous plaît pas non plus de reproduire ici les appréciations que nous avons reçues; nous nous contenterons de remercier bien sincèrement nos aimables correspondants.

L'un d'eux nous écrivait, il y a quelque temps : « Rendez votre revue bi-mensuelle ou mieux encore hebdomadaire, les abonnements ne vous manqueront pas, consultez vos abonnés. » Nous nous hâtons de dire que ce n'est pas une consultation que nous venons leur demander, n'ayant nullement l'intention de modifier le mode de publication. Cependant, il n'est pas hors de propos d'ajouter que la prospérité d'un journal est entre leurs mains.

Il ne suffit pas, en effet, qu'une revue ait des lecteurs, il lui faut des abonnés ; or, nous savons tel de nos numéros lu par dix ou quinze personnes et nous connaissons des abonnés qui, trouvant un article utile ou intéressant pour un ami, au lieu de conseiller l'abonnement, demandent quelques exemplaires qui leur sont d'ailleurs envoyés avec plaisir.

Pour assurer non pas la vie, mais cette prospérité, deux choses sont nécessaires, nous les recommandons à nos lecteurs ; certains que nous sommes du bon accueil qu'ils leur feront. Faire connaître la *Revue*, la recommander à ceux qui s'occupent des sourds-muets et veulent leur être utiles, envoyer les nouvelles pouvant intéresser chacun, collaborer ainsi plus effectivement au journal, voilà ce que nous demanderons à nos confrères français.

Journal essentiellement français, ayant l'honneur d'être reçu dans presque toutes les institutions de notre pays, nos confrères de l'étranger sont en droit de venir y chercher les progrès accomplis chez nous ; notre devoir était donc de vous engager à nous les signaler.

Une demande nous avait été formulée : Donnez-nous, nous disait-on, des leçons pratiques. Bien que nous ne soyons pas opposé en principe à ce *desiderata* puisque nous avons publié déjà quelques leçons de droit usuel, des programmes de toute sorte, notre intention n'est pas de publier, de ci, de là, quelques leçons sans suite n'offrant aucun intérêt. Nous pensons faire mieux encore en signalant, recommandant, critiquant ou analysant les divers traités qui paraissent ; si nos lecteurs se sont procurés les livres de méthode que nous avons signalés jusqu'ici, ils ont déjà en leur possession des matériaux considérables que nous qualifierons d'indispensables.

Un journal n'a jamais eu la prétention de servir de bibliothèque à ses abonnés ; mais d'être, dans la mesure du possible, un guide utile en bien des cas.

Jusqu'à ce jour on a beaucoup écrit sur l'instruction des sourds-muets, les livres de méthode ne manquent certes pas et peut-être y en aurait-il plus sans une raison que nous oserons signaler.

En effet, il est de tradition dans notre enseignement de n'a-

voir, ou à peu près, dans sa bibliothèque que les livres que l'on reçoit, ceux que l'on veut bien nous offrir, à moins que ce ne soit les ouvrages que l'on a publiés soi-même. Nous ne parlerons que pour mémoire d'une méthode aujourd'hui justement estimée, recherchée et introuvable qui, lors de son apparition, n'avait été placée que de cette façon.

Le public restreint auquel s'adressent ces ouvrages spéciaux et le peu d'encouragement accordé aux auteurs, font limiter le tirage de tous ces travaux qui, après quelques années, deviennent fort rares. De là des difficultés très grandes pour les nouveaux venus qui voudraient se former une bibliothèque.

Il y a peu de temps encore, nous cultivions une illusion bien douce, nous figurant que si nos livres spéciaux étaient si peu recherchés, c'est qu'ils étaient aussi peu connus.

Maintenant les ouvrages qui voient le jour arrivent à la connaissance de chacun, ils sont relativement peu nombreux ; mais hélas ! on attend toujours et si l'auteur ne se décide pas à envoyer sa prose, eh bien ! tant pis pour lui, on ne le lira pas. A moins que vingt ans après on ne lui reconnaisse quelque mérite ; mais alors la plupart des exemplaires seront perdus.

Un exemple entre cent, les congrès, chacun le dit bien hant, sont d'une utilité incontestable ; il semblerait que les comptes-rendus devraient l'être non moins pour ceux qui n'ont pas eu le bonheur d'y assister ; malgré cela, ce genre de livre n'est pas plus couru que les précédents et nous savons tel compte-rendu qui, paru depuis longtemps, n'a pas eu l'honneur d'être demandé une fois. Puisqu'on nous parle de congrès et qu'une de ces grandes réunions internationales se prépare, nous demanderons un jour ou l'autre à nos lecteurs la permission de faire de ce sujet l'objet d'une prochaine causerie.

Nous serons heureux aujourd'hui, si nous avons pu décider quelques-uns de nos confrères à rechercher ce qu'est leur bibliothèque spéciale, à s'en occuper, à la compléter, à la tenir au courant. C'est, nous en sommes persuadé, pour tous, un élément indispensable de tout travail consciencieux.

Ad. Bélanger.



APPRÉCIATION ET MESURE
DE
L'ACUITÉ AUDITIVE PERSISTANTE
chez les sourds
ET LES SOURDS-MUETS

Par le Dr J. A. A. Rattel.

(Suite)

IV

Comme on le voit, pour apprécier et mesurer l'acuité auditive persistante chez les sourds et les sourds-muets, il ne suffit pas d'examiner l'oreille au seul point de vue de la perception des bruits et des sons suivant leur *intensité*. Il faut encore faire ces recherches sous le rapport de la *hauteur* et du *timbre* des sons, ainsi que de la *rapidité* plus ou moins grande avec laquelle les uns et les autres sont perçus.

Il faut, au moins en théorie, devant l'oreille que l'on observe, produire des bruits forts, moyens ou faibles, des sons vocaux articulés et inarticulés, des sons non vocaux, et avoir soin de faire varier presque à l'infini leur hauteur, leur timbre, leur intensité et la vitesse avec laquelle on les produit. Les recherches sur l'audition ne sont complètes qu'à ce prix.

La pratique est loin de réaliser ces conditions. Une appréciation approximative est seule possible. Pour se rapprocher de ces indications théoriques, on comprend qu'il est nécessaire d'avoir recours à des méthodes et à des procédés aussi variés que l'on peut.

Aujourd'hui, le procédé le plus généralement employé consiste à apprécier l'audition des bruits à l'aide de la *montre*, les

sons vocaux articulés et non articulés à l'aide de la *parole*, les sons non vocaux à l'aide des *diapasons*, des *tiges résonnantes*, des *sifflets*; etc. On emploie en outre des instruments spéciaux appelés *acoumètres*, dont l'usage ne s'est pas encore généralisé.

Dans tous les cas, il y a des corrections à faire pour annuler certaines influences par lesquelles les appréciations et les mesures sont faussées. Ces influences peuvent être distinguées en *subjectives* et *objectives*, comme font les auteurs allemands. Les premières dépendent de l'attention, de la bonne volonté, de l'âge, de la fatigue de l'ouïe, etc. Les influences objectives sont représentées par les bruits secondaires, les conditions de l'espace, les lois physiques du son.

Ainsi donc, les mesures de l'acuité auditive ne sont pas seulement *incomplètes*; elles sont encore insuffisantes à nous donner la certitude absolue.

Il y a lieu de tenir compte encore de ce fait, à savoir :

Que les ondes sonores parviennent à l'oreille.

1° Par l'air (transmission aérienne);

2° Par les os du crâne (transmission crânienne).

La transmission crânienne elle-même est : 1° *directe*, c'est-à-dire que la propagation des vibrations se fait par les parties solides au labyrinthe; ou 2° *cranio-tympanale*, c'est-à-dire que la transmission des vibrations va des os de la tête à la *membrane tympanique et aux osselets*, et de là au labyrinthe (E.-H. Weber, Luca, Politzer).

L'examen avec la montre s'exécute de la façon suivante : L'oreille qu'on n'examine pas est fermée, ainsi que les yeux. On approche graduellement la montre de l'oreille, — en suivant la direction de l'axe auditif, — jusqu'à ce que, après quelques tâtonnements, on ait trouvé la distance à laquelle le malade peut entendre distinctement les battements réguliers de la montre, on mesure alors cette distance avec un mètre.

La portée auditive peut être exprimée, comme l'ont proposé Prout et Knapp, par une portion dont le *numérateur* est la distance trouvée, et dont le *dénominateur* est la portée auditive d'une oreille normale pour la montre. Ainsi, soit une montre qu'une personne à l'ouïe normale entendra à 200 centimètres, si un malade l'entend à 30 centimètres, nous désignerons son

acuité auditive par 30/200. Si la montre n'est perçue qu'au contact, elle sera désignée par 1/200 ou par 0/200.

Saunders, le premier, a conseillé de faire usage de la montre pour apprécier la perception des bruits. Elle a, en effet, l'avantage d'avoir une intensité de son presque constante, et de permettre mieux que l'essai par la parole de borner l'examen à un seul organe. On doit avoir recours à l'usage de *plusieurs montres* dont chacune d'elles a un tic-tac différent d'intensité. Ainsi, dans les troubles légers de l'ouïe, on se sert avec avantage de montrer à tic-tac faible. A l'aide d'une disposition d'arrêt dans le mouvement, ou en éloignant fréquemment la montre, on peut contrôler l'exactitude des réponses du malade. Le résultat de cet examen est dans beaucoup de cas en raison directe de l'audition de la parole. Toutefois, il a été reconnu qu'il en est autrement dans quelques cas. Ainsi on rencontre des personnes âgées de plus de 50 ans, chez lesquelles, à l'état physiologique, la portée de l'ouïe pour la montre diminue, alors même qu'on ne remarque aucune difficulté à entendre la parole. Bien plus remarquable encore est la disproportion qui existe entre l'audition de la montre et de la parole lorsque l'oreille est atteinte de maladie. Alors l'oreille, qui est la plus mauvaise à l'examen pratiqué avec la montre, entend la parole de bien plus loin et beaucoup mieux que l'autre qui est meilleure pour la montre, et inversement. La raison en est, d'après Lucaë, que le bruit de la montre est composé d'un petit nombre de tons très élevés pour la plupart, tandis que pour la voix parlée, il reste un assez grand nombre de tons qui vont depuis les plus bas jusqu'aux plus élevés.

Chez les enfants, l'examen fait avec la montre est inapplicable à cause de leur inattention; de leurs craintes, de leur mauvais vouloir, etc. Chez les sourds-muets, il en est de même; mais ici la raison est, on le devine, qu'ils n'entendent pas un bruit si faible !

Pour déterminer la transmission osseuse par la montre, on applique celle-ci sur les tempes ou sur l'apophyse mastoïde.

Si le résultat est négatif, on fait prendre la montre entre les dents. On peut encore l'appliquer sur le front, le vertex et l'occiput.

L'épreuve de la montre n'est pas d'une grande utilité dans le diagnostic et le pronostic des maladies de l'oreille. A ce point de vue, on peut dire seulement que, dans les formes d'otites moyennes *aigues* avec sécrétion, la perception crânienne est en général conservée. Au contraire, dans les otites moyennes à *marche lente* avec épaissement de la muqueuse, très souvent la perception de la montre disparaît. Dans ce dernier cas, il faut conclure à une maladie simultanée du labyrinthe.

Cependant, dans les otites moyennes *aigues*, la perception crânienne disparaît quelquefois, Cela tient alors à la pression exercée par l'exsudat sur les fenêtres ronde et ovale, et aussi à la congestion et à l'exsudation qui se produisent dans le labyrinthe lui-même. Le retour de la perception, dans le cours de la maladie, est un signe favorable de guérison.

Enfin, la perception crânienne est quelquefois *intermittente*. Certains jours, la montre est bien entendue; tandis que d'autres jours, la perception fait complètement défaut. Cela s'observe dans les affections aiguës, et beaucoup plus souvent dans les affections chroniques de l'oreille moyenne; mais le fait est rare.

Deux phénomènes singuliers que l'examen par la montre permet d'observer de temps en temps; ce sont la *presbytie auriculaire*, et ce qu'on peut appeler le *scotome auriculaire* (Miot). Le premier est caractérisé par ce fait que le malade n'entend la montre que placée à une certaine distance de son oreille. Dans le deuxièmecas, le malade entend un son à une certaine distance, et ne le perçoit pas en aucun point du trajet compris entre l'oreille et la montre.

(A suivre)

CONFÉRENCE SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE

et la correction des vices de prononciation

D'APRÈS LA MÉTHODE NATURELLE

(Suite).

CHAPITRE II

FONCTIONS PSYCHOLOGIQUES DE L'APPAREIL VOCAL DE L'HOMME

I

Parole.

Reportons-nous à l'origine du monde. — L'homme fut doué d'intelligence; mais combien de temps sa pensée resta-t-elle ensevelie, solitaire, dans les profondeurs ténébreuses de son *moi*? — Combien de temps fut-il condamné à cette séquestration intellectuelle à l'égard de ses semblables? Heureusement, l'Être intelligent et bon qui lui donna l'esprit, le dota en même temps d'un instrument naturel qui lui permettait de produire des sons et des articulations! C'est sa bouche qui pouvait ainsi chanter :

a, i, ou, eu.... ch, f, j.... r..!

Quel bienfait! Ces sons, ces sifflements, ces bruits, ces murmures, vont devenir les libérateurs de sa pensée captive! L'homme, en effet, dispose les sons et les articulations en groupes arbitraires...; il en fait le signe de ses idées, l'expression de ses pensées... C'est la *parole*!

Les groupes phonétiques représentant les idées sont les *mots parlés*; — les séries de groupes représentant les pensées sont les *phrases*. Et, de même que l'homme possède deux voix, la *voix basse* et la *voix haute*, de même il jouit de deux espèces de parole, la *parole à voix basse* et la *parole à haute voix*.

Au point de vue purement physiologique et acoustique, *parler*, c'est énoncer successivement des voyelles et des consonnes disposées dans un certain ordre conventionnel.

Dans la parole, la voyelle est l'élément phonétique dominant auprès duquel se groupent diversement les éléments consonnes. Celles-ci impriment à la voyelle, surtout lorsque la voyelle les suit, une multitude de nuances acoustiques. Ce sont ces modifications exercées sur les voyelles qui ont fait donner aux consonnes le nom d'articulations. Ces modifications sont même très-sensibles lorsque la consonne n'a par elle-même aucune valeur phonétique, qu'elle est réellement *muette*, auquel cas elle mérite bien le nom de *consonne*, car son existence ne se révèle que par son union avec une voyelle ou une autre consonne (1).

II

Syllabe.

L'émission de chaque voyelle et de chaque consonne forme rigoureusement une *syllabe* (son lancé) : toutefois, comme dans la parole, — à haute voix surtout, qui est la parole ordinaire, — la voyelle est l'élément phonétique dominant, — la voyelle, seule ou accompagnée des consonnes que le jeu physiologique des organes permet de lui associer, forme, — avec les bruissements que l'air expiré aphone fait entendre pendant le passage rapide d'une touche à la suivante, — un tout acoustique, qui est la syllabe ordinaire, dite aussi *poétique*, parce que seule elle compte dans la mesure des vers (2).

Il y a, du reste, à la formation de la syllabe ordinaire une raison physiologique : la fonction *d'expiration* n'est pas, en

(1) Exemples : *pa, ta, ka, pri, tré, cra...* (*p, t, k = c = qu*) sont les seules consonnes *muettes*, du moins dans la parole à haute voix.

(2) Si, dans la syllabe, la consonne précède la voyelle, l'articulation est dite *antérieure* : *pa* ; si la consonne est après, l'articulation est *postérieure* : *ab* ; et si la voyelle est entre deux consonnes, l'articulation est dite *antéro-postérieure* : *pai*.

effet. moins impérieuse que le besoin *d'inspiration*; il faut que l'air qui a servi à l'*hématose* (transformation du sang veineux en sang artériel), soit expulsé pour être remplacé par de l'air *neuf*; or les dispositions organiques correspondant aux voyelles favorisent bien mieux le passage de l'air expiré que celles correspondant aux consonnes, qui gênent. au contraire, cet écoulement, l'arrêtent même (1); il faut donc qu'au moins à des intervalles très-courts, les voyelles s'interposent aux consonnes pour favoriser cet écoulement; et c'est cet écoulement plus facile correspondant aux voyelles qui coupe les mots en syllabes, et la phrase en repos divers, non moins nécessaires à l'intelligence de la pensée qu'aux fonctions vitales.

III

Analyse phonétique.

L'oreille décompose très-facilement les groupes-syllabes, et en reconnaît parfaitement tous les éléments. C'est *l'analyse phonétique* qui favorise singulièrement les progrès des enfants en orthographe, surtout si le maître a d'abord le soin d'appeler l'attention des élèves sur le nombre de *touches* ou de *mouvements organiques* exigés par chaque voyelle ou consonne, chaque syllabe et chaque mot, — ce qui constitue la véritable *épélation*.

L. Jullian,

Ancien directeur de l'École normale de Montpellier

(A suivre).

(1) *p, t, k = c = qu.*

Ferdinand Berthier, homme de lettres (1).

DISCOURS

Prononcé, le 28 novembre 1886, au banquet de la Société universelle des sourds-muets, commémoratif de la naissance de l'abbé de l'Epée,

par

M. Théophile DENIS

MESSIEURS,

Vous êtes réunis pour célébrer, suivant une pieuse tradition, l'anniversaire de la naissance de l'illustre abbé de l'Epée. Jamais fête commémorative ne fut motivée par de plus puissantes raisons : en vous rappelant l'heure bénie de l'apparition de celui que vous avez si justement nommé votre « père spirituel », elle reporte en même temps votre souvenir au moment précis où commençait l'ère de votre rédemption intellectuelle.

En effet, le jour où Dieu faisait naître Michel de l'Epée, il décrétait au même instant la fin de cet esclavage inique que subissaient de temps immémorial l'âme et l'esprit du sourd-muet ; ce jour-là, il marquait au front le *Messie* chargé de vous apporter la *liberté* de la pensée, l'*égalité* sociale et la *fraternité* universelle, — avançant ainsi pour vous l'éclosion prochaine d'une grande devise humanitaire.

Cette fête est donc, par excellence, la fête de la reconnais-

(1) Berthier (Jean-Ferdinand), doyen des professeurs de l'Institution des sourds-muets de Paris, membre de la Société des gens de lettres et de la Société des études historiques, fondateur et président de la Société universelle des sourds-muets, chevalier de la légion d'honneur, né à Lanhans le 30 septembre 1803, décédé à Paris, le 13 juillet 1886, inhumé à Sagy (Saône-et-Loire).

sance. L'allégresse y domine, elle déborde de vos cœurs, elle éclaire de gais rayons vos physionomies si parlantes, vous saluez en quelque sorte la date de votre propre naissance!

Me pardonnerez-vous, au milieu de cette expansion si vivante de votre joie, de vous convier à la troublante évocation d'un mort? J'hésite d'autant moins à le croire, que je n'ai pas tardé, en entrant ici, à me convaincre que celui dont je désire vous entretenir est toujours vivant parmi vous. Il vous aimait trop pour manquer à ce rendez-vous; vous l'aimiez trop vous-mêmes pour ne pas le sentir en ce moment à vos côtés; vous le voyez, vous l'interrogez, il vous écoute, il est heureux de votre bonheur, il vous encourage de son doux et paternel sourire.... Et d'ailleurs, Messieurs, parler de Ferdinand Berthier, dans cette fête consacrée au Maître, n'est-ce pas glorifier l'abbé de l'Épée dans un des plus admirables prodiges de son œuvre?...

De l'homme privé, du professeur, du philanthrope, de l'apôtre, je ne dirai rien, car je ne vous apprendrais rien, à vous qui connaissez bien mieux que moi son existence exemplaire, toute pleine de labeur, de dévouement, d'enthousiastes et généreux élans.

Membre du Comité de la Société des gens de lettres, je vous parlerai de mon confrère, de l'homme de lettres. J'ajoute que c'est au nom et par une délégation spéciale de mes collègues, qui tenaient Berthier en la plus haute estime, que j'apporte à la mémoire vénérée de votre ancien Président, fondateur de la Société universelle des sourds-muets, le tribut de regrets qui n'a pu être déposé sur sa tombe, en raison de l'éloignement du lieu d'inhumation.

C'est en novembre 1849, deux mois après sa nomination dans la Légion d'honneur, que Berthier fut accueilli dans la Société des gens de lettres.

Un trait bien caractéristique marque les formalités statutaires de son admission. Obligé de présenter une demande portant l'indication des œuvres qui la pouvaient justifier, ne croyez pas qu'il y énumère complaisamment ses titres littéraires; non, s'il brigue l'honneur d'entrer dans cette célèbre association, « cette faveur, écrit-il au président. Louis Desnoyers, lui sera d'autant plus précieuse, qu'elle ne fera qu'élargir, à ses yeux,

l'humble position dans laquelle il s'efforce d'être le plus utile qu'il le peut à la classe nombreuse de ses infortunés frères. »

Il ne poursuivait pas, vous le voyez, une satisfaction d'amour-propre ; le dévouement, voilà le vrai mobile de sa démarche.

Cette demande fut envoyée revêtue des apostilles réglementaires de deux parrains. Si le candidat les a jamais lues, sa modestie a dû en être soumise à une rude épreuve. Les parrains étaient MM. de Monglave et Achille Jubinal. Le premier écrivit : « Je recommande chaudement à mes collègues de la Société des gens de lettres mon vieil ami Ferdinand Berthier, un des hommes les plus instruits et les plus littéraires que je connaisse. . . » Et M. Jubinal ajoutait : « Je pense comme notre confrère M. de Monglave, et c'est avec un grand plaisir que je verrais M. Berthier, dont tous les travaux sont une gloire pour l'humanité, entrer dans la Société des gens de lettres. »

Le rapporteur de la candidature de Berthier fut un fin et spirituel lettré, Frédéric Thomas, qui, bien que doué de l'âme la plus généreuse, se tint résolument en garde contre les conseils du cœur. Pour lui, plus absolu qu'on ne l'est à l'Académie française, il fallait être avant tout homme de lettres, pour forcer les portes de la Société des gens de lettres.

« Messieurs, dit-il à ses collègues du Comité, M. Ferdinand Berthier est fort connu comme philanthrope et comme sourd-muet, mais ce n'est à aucun de ces titres que vous pouvez le recevoir. Il faut donc chercher dans ses travaux littéraires le droit qu'il peut avoir à l'honneur qu'il sollicite. »

Ce droit, l'excellent et farouche rapporteur le découvrit sans peine, et, loyalement, de la meilleure grâce du monde, il attesta que Berthier était un véritable homme de lettres. Le Comité fut de son avis.

Et je puis dire que la Société tout entière, et en tout temps, ratifia ce vote.

Il m'a été donné, depuis, d'assister au touchant spectacle des vives sympathies dont Berthier était l'objet de la part de tous ses confrères. Il ne manquait jamais de venir au milieu d'eux dans les assemblées générales. Pardon ! il nous fit défaut une fois, en 1869, et vous étiez, Messieurs, la cause de cette infidé-

lité. En effet, dans son billet d'excuse, il nous informait qu'il était retenu par une réunion de la Société universelle. Vous étiez ses préférés, c'est tout naturel ; mais sachez bien qu'il vous fit, ce jour-là, le sacrifice d'une de ses meilleures joies.

Je le vois encore arriver parmi nous, se glissant modestement dans la foule, et cherchant d'abord d'un regard timide quelque siège à l'écart. Il ne demeurait pas longtemps dans cet isolement. Découvert presque aussitôt, il était entouré de bons camarades empressés à lui souhaiter la bienvenue, à lui serrer affectueusement les mains, à engager avec lui la conversation, qu'il soutenait avec un charme aimable et toujours son doux sourire aux lèvres. Et, de part et d'autre, c'était un échange animé de phrases lestement écrites, le plus souvent saisies avant leur achèvement et même arrêtées au premier mot. Car si Berthier lisait admirablement sur la physionomie d'autrui, ses traits expressifs devenaient un livre tout grand ouvert pour ses interlocuteurs. Quelle joie il se sentait au cœur en se retrouvant dans ce milieu où il se savait apprécié, aimé et respecté ! C'est assurément en souvenir des bonnes heures passées parmi nous qu'il nous a compris dans la distribution de ses libéralités d'outre-tombe (1).

A l'époque de son entrée dans la Société des gens de lettres, Berthier était surtout connu par les éloquents mémoires que, depuis 1840, il ne cessait d'adresser au Parlement, pour provoquer, dans la législation civile et criminelle applicable aux sourds-muets, des améliorations « réclamées, disait-il avec une légitime fierté, par la dignité de l'intelligence d'accord avec la justice et l'humanité. »

Nul n'avait plus de titres que lui à la défense de cette cause. Par l'étendue de son savoir, par son maniement raffiné de notre langue, par la couleur chaude et sincère de son style, par la tournure délicate de son esprit, n'offrait-il pas l'irrécusable témoignage de la sagesse de ses revendications ? Que dis-je ? Berthier, dans une telle cause, c'était l'argument vivant, irré-

(1) Berthier a légué, avec le consentement de ses héritiers, une somme de 2.000 francs à la Société des Gens de Lettres.

sistible. Sa supériorité était incontestable, et il était l'avocat de la simple égalité !

Le bagage de Berthier, comme homme de lettres, comprenait encore, avant 1849, trois ouvrages d'un mérite réel : *Histoire et statistique de l'éducation des sourds-muets* ; — *Notice sur la vie et les ouvrages d'Auguste Bébien* ; — *Les sourds-muets avant et depuis l'abbé de l'Epée*, ce dernier travail couronné par la Société des sciences morales, lettres et arts de Seine-et-Oise.

Après avoir cité sa *Réfutation de l'opinion du docteur Itard sur les facultés intellectuelles et morales des sourds-muets* et ses *Observations sur la mimique*, nous arrivons à son œuvre la plus importante : *L'Abbé de l'Epée*, qu'il regardait, en s'excusant d'oser le dire, comme son « titre de gloire. » Qui de nous n'excuse cet honnête et vaillant écrivain d'avoir exprimé ce sentiment de prédilection pour son beau livre, durable et précieux monument élevé par l'amour filial, le plus pur et le plus ardent, à la mémoire d'un père éternellement adorable ? Ce mot de gloire, dans l'esprit de Berthier, allait certainement plutôt à l'adresse du héros qu'à celle de l'auteur. Pour lui, — le disciple, — sa gloire était d'avoir pu graver son nom au-dessous du nom radieux du Maître !

En 1868, Berthier publiait le *Code Napoléon mis à la portée des sourds-muets*. C'est une œuvre de patient labeur où, parmi les claires traductions du langage juridique, abondent les faits et les exemples qui achèvent de familiariser les esprits avec les aridités du droit. C'est dans ce livre, peut-on dire, que notre cher auteur révèle au plus haut degré sa passion d'être utile à ses frères.

Enfin, en 1873, Berthier mettait au jour, après de laborieuses recherches, sa *Notice sur l'abbé Sicard*, digne pendant de son histoire de l'abbé de l'Epée.

Tous ces travaux du sourd-muet lettré se distinguent par une forme d'une irréprochable correction, d'une surprenante harmonie et d'une justesse d'expression non moins remarquable. Vous y admirez tour à tour l'élégance et la force, la mesure et la chaleur, l'esprit et le sentiment. A chaque page, dans le fond comme dans l'enveloppe, vous trouvez une franche honnêteté et une impeccable conscience.

Je vous le disais en commençant, Messieurs : parler en ce moment de Berthier, c'est proclamer la gloire de l'abbé de l'Épée. Si j'ai réussi dans la tâche de vous le démontrer, ce sera mon excuse d'avoir retenu si longtemps votre attention sur une des plus pures illustrations de votre famille.

Cette excuse, ne la trouverais-je pas encore, s'il en était besoin, dans cet émouvant souvenir d'un événement qui lie si étroitement les mémoires de Michel de l'Épée et de Ferdinand Berthier, et par lequel vous me saurez gré de terminer cette étude ? N'est-ce pas Berthier, Messieurs, qui, obéissant aux inspirations de l'amour filial le plus ardent, s'était juré de ne point quitter cette terre sans avoir retrouvé la dépouille mortelle du maître sur laquelle le temps et de lugubres circonstances avaient répandu la nuit la plus épaisse ?

N'est-ce pas lui qui, béni dans cette œuvre vraiment patriotique, et parvenant à soulever les dalles de Saint-Roch, vous a rendu les cendres, un jour odieusement profanées, de celui qui avait « bien mérité de la Patrie et de l'Humanité ? »

N'est-ce pas lui, enfin, qui sur ces restes vénérés, a édifié ce monument expiatoire, devenu pour tous les sourds-muets de l'univers, un but de pèlerinage, et au pied duquel vous conduisaient, ce matin même, les élans de votre inaltérable reconnaissance ?

Oui, Messieurs, confondre aujourd'hui dans le même *vital* les noms de DE L'ÉPÉE et de BERTHIER, croyez-moi, c'est réjouir l'âme de votre « Père ! »

NOTICES

sur les Institutions françaises de Sourds-Muets

INSTITUTION DE BESANÇON

(SAINT-CLAUDE-LES-BESANÇON (DOUBS))

dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes.

On a généralement, jusqu'à ce jour, regardé l'année 1824 comme étant celle de la fondation de l'Institution des sourds-muets de Besançon ; mais il résulte de renseignements puisés tout récemment aux archives de Lons-le-Saunier et de Besançon que son origine est plus ancienne et date de 1807.

En effet, une délibération du Conseil municipal de Lons-le-Saunier, du 7 juillet 1806, fait mention d'une allocation de 300 francs, à titre de traitement, en faveur de M. l'abbé Perrenet. C'était un ancien collaborateur de l'abbé de l'Épée, et à ce titre il avait été choisi pour créer une école de sourds-muets dans cette ville. Il l'ouvrit en novembre 1807, avec trois élèves boursiers du département, dont un destiné à devenir son auxiliaire.

Dès l'année suivante, M. l'abbé Perrenet, dans l'espoir de développer son œuvre, offrit ses services au préfet et au maire de Besançon, sollicitant leur agrément pour la translation de son établissement dans la capitale de la Franche-Comté. Ses propositions étaient trop avantageuses pour n'être pas acceptées ; et, dès la même année 1808, il s'installait dans une partie de l'ancien couvent des Capucins, rue de l'Orme-de-Chamars.

Mais, malgré ses soins et le bon vouloir des administrations, M. l'abbé Perrenet, réduit le plus souvent à ses seules ressources, ne put parvenir à rendre son institution florissante. Elle ne fit guère que végéter jusqu'en 1824, où elle reçut une nou-

velle impulsion d'un prêtre éminent qui fit oublier l'abbé Perrenet et qui a été considéré depuis comme le véritable fondateur de l'Institution.

C'était M. l'abbé Breuillot, dont la mémoire est en bénédiction à Besançon. En 1824, il avait 66 ans, mais il n'avait rien perdu de son intelligence et de son activité, et pendant dix ans qu'il dirigea l'école des sourds-muets, il eut le temps de lui donner une organisation vitale et durable.

M. l'abbé Martin, qui lui succéda le 1^{er} janvier 1835, déploya, pendant vingt-deux ans, dans la direction de l'école, un grand zèle et de rares talents; ce ne fut qu'à regret, et avec des éloges pour son mérite, que l'administration consentit à lui accorder la retraite. Pour le remplacer, elle choisit M. l'abbé Couquet, aumônier du collège de Dôle.

Avec le nouveau directeur, l'école changea de caractère : elle fut transférée à Château-Farine dans la campagne, et l'enseignement agricole prit une large place dans l'instruction des sourds-muets. Mais les choses n'allèrent pas longtemps aussi bien que M. l'abbé Couquet l'avait espéré, et, en 1865, il se vit forcé de quitter la direction de l'établissement.

L'administration départementale songea alors à confier son école de sourds-muets aux Frères des Ecoles chrétiennes qui l'acceptèrent, à la condition qu'elle serait transférée dans leur propriété de Saint-Claude-les-Besançon. Elle y fut installée le 18 janvier 1866, sous la direction du Frère Odilide; ancien directeur de l'Institution des sourds-muets de Chambéry. Depuis lors, elle a pris un développement toujours croissant.

La faible santé du Frère Directeur l'obligea, en décembre 1869, à transmettre ses fonctions au Frère Riquier, son premier professeur.

Jeune, plein d'ardeur et d'initiative, le Frère Riquier ne négligea rien pour introduire dans son établissement toutes les améliorations possibles. Il y inaugura, en 1874, l'enseignement de l'articulation dont il avait appris les principes à Genève auprès de M. Magnat. On pouvait tout espérer de son habile direction si la santé eut été chez lui égale au zèle; mais il ne compta pas assez avec ses forces qui furent bientôt à bout. Le 8 janvier 1880, à peine âgé de 35 ans, il mourait entouré de

68 élèves qui le chérissaient comme leur père, et laissait aux mains de celui qui écrit ces lignes une institution prospère et *parfaitement préparée à la méthode orale pure*.

Ce fut, en 1880, au retour du Congrès de Milan, que le directeur et les professeurs se mirent résolûment à l'œuvre pour remplacer totalement la mimique par la parole et la lecture sur les lèvres. Notre tâche fut relativement *facile*, attendu que la plupart de nos élèves possédaient déjà une certaine aptitude à s'exprimer *vocalement*, et qu'ils eurent de la bonne volonté pour s'abstenir de l'usage des signes. Aussi, l'Institution des sourds-muets de Besançon se trouve-t-elle, aujourd'hui, complètement acquise à la méthode orale pure.

Mais cette transformation des procédés d'enseignement accomplie, il en fallait réaliser une autre, celle du local, devenu insuffisant malgré d'importantes améliorations. On éleva donc, en 1885, les vastes constructions qu'occupe maintenant l'institution, et qui répondent parfaitement aux exigences de l'enseignement par la parole, et de l'éducation intellectuelle et professionnelle des sourds-muets. Tout y est, en effet, à l'avantage des élèves : classes séparées, éclairées et chauffées commodément, vastes dortoirs bien aérés et chauffés au besoin, cours spacieuses pour les différentes sections ; enfin, position heureuse sur la hauteur de Saint-Claude et aux portes de Besançon, où l'on jouit à la fois des charmes de la campagne et des ressources de la ville.

L'Institution *Saint-Joseph* (c'est la dénomination adoptée depuis les nouvelles constructions) compte actuellement six classes de sourds-parlants, y compris celle des apprentis, plus une de sourds-muets arriérés, instruits par la méthode mixte, mais complètement séparés des autres.

Il existe à l'établissement plusieurs ateliers bien aménagés, principalement pour la confection des habits et de la chaussure, pour la reliure et pour la menuiserie. D'autre part, la boulangerie et le jardinage occupent un certain nombre de sourds-muets ouvriers et apprentis.

Chaque jour, les élèves s'exercent pendant une heure et demie à quelque ouvrage manuel, mais plus particulièrement au métier choisi par les parents, de concert avec le Frère Directeur, et

suivant les aptitudes de l'enfant. Au terme de ses études, celui-ci peut faire son apprentissage aux conditions convenues avec sa famille. Il entre alors dans la catégorie des élèves-apprentis qui ont journellement huit heures de travail aux ateliers, et deux heures de classe. Les dimanches et les fêtes, ils reçoivent, pendant les temps libres, des leçons se rapportant plus spécialement à leur profession.

Inutile de dire que la culture de l'esprit et la formation du cœur sont l'objet de soins assidus de la part des maîtres de l'Institution Saint-Joseph. Pour obtenir ce double résultat, les Frères emploient tous les moyens inspirés par la religion, par l'expérience et par un sincère dévouement aux sourds-muets.

Les professeurs et les élèves sont en rapports incessants : en classe, aux ateliers, au réfectoire, en récréation, au dortoir, à la promenade, partout. Cette présence habituelle du professeur au milieu d'un petit groupe d'élèves entretient l'esprit de famille, favorise l'usage de la parole, et contribue puissamment à faire acquérir les bonnes manières de la société, où le sourd-muet, devenu sourd-parlant, doit rentrer à sa sortie de l'institution.

L'établissement reçoit des élèves libres et des élèves boursiers ; ceux-ci lui viennent principalement des départements du Doubs, du Jura et de la Haute-Saône.

L'âge d'admission est de 8 à 13 ans, et la durée des études, de 7 ans au moins.

F. Romule.

Directeur.

VARIÉTÉ

Une Visite à l'Institution royale des Sourds-Muets en 1825.

« J'ai vu M. Puybonnieux (1) qui nous a fait obtenir une séance spéciale où nous avons assisté aux différents exercices des sourds et muets.

M. Paulmier, premier professeur, nous a reçus avec une affabilité que rien n'égale.

Après quelques préliminaires, il en est venu à cette partie intéressante qui a pour but : 1^o de développer dans l'esprit des élèves le germe des idées ; 2^o de faire naître les idées purement intellectuelles ou morales de la combinaison des idées perçues par les sens. Ainsi des mots *croire, attendre, désirer*, se forme dans leur esprit le mot *espérer*. Pour donner une idée de *Dieu*, on représente une chaîne dont une main tient le premier chaînon. Dieu a fait des lois : la puissance qui les exécute, c'est la *Nature*.

Des idées perçues dans l'ordre naturel, il faut passer à l'expression conventionnelle de ces idées, et voilà comment on s'y prend. Par exemple, on veut avoir, en signes conventionnels, l'image du *chapeau* ; on dessine un chapeau autour duquel on inscrit le nom de l'objet ; puis on efface l'image ; et les lettres tracées à l'entour conservent la forme de l'objet. On fait ensuite entendre à l'élève qu'au lieu de dessiner l'objet, on se bornera, pour le représenter, à l'emploi des signes conventionnels, etc. Il en est de même de tous les objets matériels. Aussi les sourds et muets ne font-ils pas une seule faute d'orthographe, parce qu'ils ne sont point trompés par les sons, et qu'ils écrivent absolument comme ils ont vu écrire.

Pour exprimer les idées purement intellectuelles, on a recours aux signes. Par exemple, veut-on faire comprendre ce que c'est que l'amour ; on désigne une aspiration du cœur, aspiration qui peut n'être pas réciproque ; et ce qu'on a fait entendre par les signes se

(1) Surveillant à l'Institution et père du professeur.

résume dans le mot *amour*. L'amitié est une aspiration du cœur ; mais elle doit être réciproque : voilà ce qui la distingue de l'amour.

Ensuite vient l'intelligence des pronoms, la conjugaison et les idées de temps et de nombre, puis de temps composés et de modes ; enfin, la composition de la proposition simple et celle de la proposition composée.

Le jeune élève qui était en scène a fait preuve de tant d'intelligence dans les exercices d'application qu'il nous a enchantés. De lui-même il nous a fait un tableau analytique de l'homme et de ses facultés qui est admirable. M. Puybonnieux nous l'a donné par écrit ; je te le montrerai quand je serai de retour, ainsi qu'un petit ouvrage de M. Paulmier sur les développements de la méthode.....

Les élèves ainsi que les maîtres ont un alphabet manuel commode pour s'entretenir. En ma présence, un sourd et muet a écrit sous la dictée manuelle d'un autre sourd et muet avec la plus grande rapidité.

Nous avons visité les ateliers des tourneurs, des menuisiers, des tailleurs, des cordonniers, des dessinateurs, et partout il y a eu lieu d'admirer. Voilà, mon ami, en abrégé, ce que j'ai vu en passant.

Telles furent les notes transmises de Paris, vers la fin de l'année 1825, à un instituteur de province.

Circonstance de nature à leur donner du prix : elles provenaient d'un homme intelligent et instruit. L'auteur de la lettre appartenait à l'université ; il fut par la suite placé à la tête d'un lycée.

Le progrès n'avait pas alors dépouillé la méthode du merveilleux dont l'avaient empreinte les travaux d'éminents ecclésiastiques. Regrettable à certains points de vue, ce prestige séduisait encore bien des esprits et multipliait partout les institutions de sourds-muets.

Etranger à l'enseignement dont la rue des Moulins était considérée comme le berceau, le visiteur ne pouvait que partager l'enthousiasme contemporain et céder à l'autorité de noms illustres ; il admira de confiance une méthode dont chacun, au temps où nous vivons, connaît les côtés faibles.

Dans le cas particulier qui nous occupe, y a-t-il lieu de se plaindre du défaut de perspicacité de M. Eugène Muzac ? non ; mieux vaut se féliciter des résultats que voici :

Les renseignements contenus dans la lettre du 11 sep-

tembre 1825 remontent à une époque assez pauvre en documents; l'histoire de l'art d'instruire les sourds-muets en tirera sans doute parti.

Cette lettre détermina une précieuse vocation (1) et valut à l'établissement de la rue du faubourg Saint-Jacques, dans la personne du correspondant du jeune universitaire, une excellente recrue.

A. V.

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

FRANCE

Institution nationale de Paris. Distribution des prix et documents divers. 3 août 1886. In-8, 40 p.

Outre les discours du président, M. le Dr Peyron, et de M. Raymond, professeur, dont nous avons déjà parlé (*Revue française*, p. 168), le palmarès renferme dans les documents divers les programmes provisoires de sixième année, d'histoire de France et de droit usuel qui ont paru dans notre *Revue*.

Parmi les améliorations introduites à l'Institut de Paris, signalons l'ouverture d'un atelier d'exercices manuels, l'envoi d'élèves-jardiniers au jardin du Luxembourg, la transformation de la salle de bains en une vaste piscine, et l'addition d'une capote au costume de sortie des élèves qui ont été également pourvus d'un bérêt dans l'établissement.

Théophile Denis. — Les artistes sourds-muets au Salon de 1886. In-8, 24 p. Paris, P. Ritti, 1886.

Ouvrage extrait de la *Revue française de l'Education des Sourds-Muets*.

(1) J.-J. Valade-Gabel, admis à l'Institution en qualité d'aspirant-professeur le 9 octobre 1825.

Paul Marmottan. Les Statues de Paris, p. 91. L'abbé de l'Epée.
Institut des Sourds-Muets. Paris. H. Laurens, 1886.

Reproduction dans l'ouvrage de la statue de Félix Martin
qui orne la cour de l'Institution de Paris; courte notice sur
l'abbé de l'Epée.

INFORMATIONS & AVIS DIVERS

174^e Anniversaire de la naissance de l'Abbé de l'Epée.

Le 28 novembre dernier, les sourds-muets de la *Société universelle* célébraient à Paris le 174^e anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Epée. Le matin, ils assistaient à 9 heures à une messe célébrée à Saint-Roch par M. l'abbé Goislot, aumônier de l'Institution nationale; le soir, ils se réunissaient dans un banquet fraternel, sous la présidence de M. A. Colas, sourd-muet, artiste dessinateur de talent. L'élite des sourds-muets de la capitale s'était rendu à cette fête de famille à laquelle assistaient M. Duvert, de la Société des études historiques, M. Th. Denis et M. le Dr Rattel, Médecin-adjoint de l'Institution nationale. Au dessert, plusieurs toasts furent portés par le président, M. Chambellan et M. Dusuzean, professeurs, à la mémoire de l'abbé de l'Epée; nos lecteurs ont trouvé plus haut le discours prononcé par M. Théophile Denis au nom de la *Société des gens de lettres*. M. B. Dubois annonça ensuite, aux applaudissements de l'assistance, la pose prochaine, par la ville de Paris, de deux plaques commémoratives sur l'abbé de l'Epée. La plus franche gaieté n'a cessé de régner dans cette fête parfaitement organisée par les jeunes et sympathiques commissaires.



Ouvrages reçus depuis le dernier numéro :

Journal de Namur. — M. SNYCKERS. Premiers éléments de calcul intuitif (2 exemplaires). — Rapports de l'Institut de Vadstena, 1881 à 1886. — Katalog öfver läroanstalten i Vadstena, etc. — 24^e rapport annuel *Victorian deaf and Dumb Institution. Melbourne.*

Etude Bibliographique et Iconographique

SUR

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

PAR

AD. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris

AUGMENTÉE

1° D'une Notice sur un manuscrit inédit de l'abbé de l'Épée, par J.-J. VALADE-GABEL, ancien directeur de l'Institution nationale des Sourdes-Muettes de Bordeaux.

Notice faite en 1852 par l'émient instituteur français et qui n'a pas encore été publiée

2° D'une étude sur les débuts, les progrès et le couronnement de l'œuvre de l'abbé de l'Épée, par TH. DENIS, s/chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.

ORNÉE

1° D'une eau-forte de DUMONT, représentant un portrait inédit de l'Abbé de l'Épée, tiré hors texte
(D'après le dessin d'un élève du célèbre instituteur)

2° De trois gravures (reproduction de deux médailles et d'un médaillon de l'abbé de l'Épée)

PRIX

20 EXEMPLAIRES, PAPIER DU JAPON (numérotés de 1 à 20)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 10 francs

230 EXEMPLAIRES, PAPIER DE HOLLANDE (numérotés de 21 à 250)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 5 franc

(Port en sus)

Librairie Paul RITTI, 24, rue de Vaugirard, Paris

TROISIÈME CONGRÈS NATIONAL POUR L'AMÉLIORATION

DU SORT DES SOURDS-MUETS (Congrès de Paris)

Comptes - rendus analytiques des séances

Un volume, grand in-8..... Prix. 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES

AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT

par J. Hugentobler

Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

INTERNATIONALE

DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

1^{re} année, un volume in-8..... Prix 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE

ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN

par H. Helmholtz, traduit de l'allemand, par le Dr J.-A.-A. Rattel

Prix 3 fr.

DES CORNETS ACOUSTIQUES

ET DE

LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ

par le Dr J.-A.-A. Rattel

Un volume, in-12, orné de 37 fig. Prix. 1 fr. 50

Publication honorée d'une souscription du Ministère de l'Intérieur

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

Deuxième Année. — N° 10. — 1^{er} Janvier 1887.

SOMMAIRE. — **Théophile Denis**. CAUSERIE. Le premier instituteur des sourds-muets en France. — **Prof. Louis Jossin**. Le 174^e anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Épée en Amérique. — **E. Grosselin**. Du rôle de la sténographie à l'école (*suite*). — **L. Jullian**. Conférence sur l'enseignement de la lecture (*suite*). — REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS. **W. Van Praagh**. La Quarterly Review. — BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE. Suède et Norvège. **A. Ségerstedt**. — Informations et avis divers. — **Théobald**. Un Théâtre de Sourds-Muets.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Vaugirard

1886

Adresser toutes les communications, à M. BÉLANGER, 9, rue des Feuillantines, Paris.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

- Alard**, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bassouls (F.), professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions de Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
Capon, Directeur de l'Institution d'Elbeuf.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis, sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

- Dupont**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Goislot (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler. J. directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgogne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économe à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

- M. le Dr Alings**, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M. C. Renz, Stuttgart (Wurtemberg).
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
M Van-Praagh, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb, Londres,

La *Revue française de l'Éducation des sourds-muets* paraît le premier de chaque mois, depuis le 1^{er} avril 1886, dans le format de la *Revue Bibliographique*.

Abonnement pour la France, un an..... 9 fr.
— pour l'étranger, un an..... 10

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

CAUSERIE

Le premier instituteur des sourds-muets en France

Le connaît-on ?...

Vous avez raison, on ne le connaît pas.

C'est bien là mon avis. Pour un peu, j'ajouterais qu'on ne le découvrira jamais.

Ah ! pourtant, si l'on voulait décerner ce titre à l'instituteur dont le nom est le plus anciennement connu, j'aurais mon candidat.

Je vous le présenterai dans un instant ; du reste, cette causerie n'a pas d'autre objet.

En attendant, laissons se produire cette question :

Quel a été le premier instituteur des sourds-muets en France ?

Je soutiens que le problème, posé en ces termes, n'a pas été résolu jusqu'à ce jour. Et, pour appuyer mon affirmation, je commence par opérer, sans remords, sans crainte, et surtout sans haine, deux grosses éliminations.

Le premier instituteur de... ? Mais c'est lui, l'abbé de l'Épée ! s'écrie-t-on de tous côtés.

Dieu me garde de vouloir enlever à cette glorieuse mémoire une parcelle de son prestige ! Mais on est bien forcé de reconnaître, en présence des faits les plus évidents, que l'attribution à l'abbé de l'Épée du titre de premier instituteur des sourds-muets en France ne saurait être rigoureusement exacte. Sans aller plus loin pour le moment, les deux jeunes filles qui furent les premières élèves de l'abbé de l'Épée ne lui venaient-elles pas

d'un Père de la doctrine chrétienne, qui instruisait déjà des sourds-muets ?

La vérité est que l'abbé de l'Epée a fondé, en France, la première école publique et gratuite de sourds-muets.

Cette gloire, il faut la lui laisser ; personne, j'imagine, ne se risquerait à la lui contester.

Voilà un fait positif.

On me répond encore :

Le premier instituteur des sourds-muets, en France, c'est Jacob Rodrigue Péreire... C'est écrit.

Je n'ignore pas que ses biographes, depuis M. Séguin, en 1847, jusqu'à ceux de ces dernières années, l'affirment. Mais je sais bien aussi que le jeune d'Azy d'Etavigny, qui fut le premier élève de Péreire, avait d'abord été placé dans une école de sourds-muets à Amiens. D'ailleurs, M. Séguin me paraît se contredire, lorsque, décernant en tête de son livre la primauté à Rodrigue Péreire, il reconnaît, dans ce même livre, que « de tout temps on a plus ou moins appris aux sourds-muets à s'exprimer par des signes. »

Je dois faire observer, en passant, que je ne fais pas de distinction, ici, entre l'enseignement par la mimique et l'enseignement par l'articulation. Je vise tout simplement l'instruction du sourd-muet, quel qu'elle soit, sans m'arrêter aux procédés. Autrement, j'admettrais tout de suite, bien volontiers, que Péreire a été le premier, chez nous, qui ait mis en pratique la méthode orale. C'est déjà là un mérite dont l'importance considérable n'a pas besoin d'être grossie par une erreur de détail.

Donc, pas plus que les historiens de l'abbé de l'Epée, ceux de Péreire ne sont dans la stricte vérité.

En effet, cela est indéniable, on a instruit des sourds-muets, en France, avant l'abbé de l'Epée et avant Péreire.

Il est arrivé que ces deux derniers maîtres sont parvenus, — avec des moyens différents, — à écrire leurs noms dans les annales du génie humain, avec cette puissance de relief qui devait les désigner plus particulièrement à l'attention de la postérité.

Les travaux de Péreire se sont imposés à la curiosité stu-

dieuse du monde de la science, et ils ont obtenu la solennelle sanction d'une illustre académie.

L'œuvre de Michel de l'Épée a conquis la triomphante popularité qui s'attache aux conceptions sublimes de la charité pure et de l'abnégation absolue.

Péreire a rendu les plus précieux services dans le cercle restreint de quelques familles.

De l'Épée a été placé au rang des citoyens qui ont « le mieux mérité de la Patrie et de l'humanité ».

Mais, je le répète, ils avaient eu des prédécesseurs : — des humbles, des ignorés ; si obscurs, que leurs noms n'ont jamais franchi les murailles derrière lesquelles ils ont accompli leur pénible et bienfaisante mission.

C'est un de ces oubliés que je me suis donné la tâche de faire revivre.

Si celui-là n'a pas été non plus le premier instituteur des sourds-muets en France, du moins sera-t-il, jusqu'à de nouvelles découvertes, le plus ancien dont le nom soit connu.

Car c'est un nom que je viens restituer à l'histoire incomplète des commencements de l'enseignement des sourds-muets.

Et c'est, ma foi, un fort beau nom ; vous allez en pouvoir juger.

Théophile Denis.

(A suivre)

LE 174^e ANNIVERSAIRE

De la naissance de l'abbé de l'Épée EN AMÉRIQUE

A l'occasion du 174^e anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Épée, les membres de la « De l'Épée catholic Deaf-Mutes Association », de Philadelphie, se trouvaient réunis, le 24 novembre à 8 heures du soir, au Dooner's-Restaurant. C'était pour la première fois que la fête de l'illustre et saint abbé était célébrée à Philadelphie, et même en Amérique. Un banquet parfaitement organisé, sous la haute surveillance d'un *cuisinier français*, attendait les nombreux invités. Bien peu manquaient au rendez-vous, et les lettres d'excuses adressées au secrétaire témoignaient assez des vifs regrets de ceux que des engagements antérieurs avaient privés du plaisir de venir parmi nous. La salle du banquet, magnifiquement tendue de drapeaux français et américains entremêlés, était beaucoup trop petite pour contenir tout le monde. L'on fit, comme on dit en France, à la guerre comme à la guerre, on ajouta quelques petites tables aux grandes, et bientôt, en se pressant un peu, et comme dans le souper de Boileau, en faisant un tour à gauche pour manger de côté, chacun parvint à se caser à peu près à son aise.

Au centre de la table, disposée en fer à cheval, le Rév. P. Lebreton, directeur spirituel et fondateur de l'association, présidait le banquet. A le voir ainsi souriant au milieu de ses sourds-muets, leur parlant avec cet air de bonté et de franchise qui lui est habituel, à lire sur son visage le dévouement affectueux et tenace que rien ne sait rebuter, ni les obstacles maté-

riels, ni le mauvais vouloir des hommes, on ne saurait s'étonner de la sympathie respectueuse dont il est entouré par tous ceux qui le connaissent,

A ses côtés, les professeurs de sourds-muets de l'institut de l'Etat : M. A. L. Crouter, principal, et MM. Kirkhuff, Walker.

Viennent ensuite M. Hodgson, rédacteur du journal des sourds-muets de New-York, M. Fresch, sourd-muet et artiste distingué, et le professeur Louis Jossin.

Les révérends Syle et Kœhler, sourds-muets et ministres de l'Eglise protestante épiscopale, avaient accepté avec plaisir l'invitation du prêtre catholique et étaient assis non loin du R. P. Lebreton.

Le banquet fut ce qu'il devait être, plein d'entrain et de gaieté, et si le bruit des fourchettes et le cliquetis des verres dominaient naturellement tout autre bruit, l'œil était trop occupé à suivre et étudier ces regards pleins d'expression et ces doigts si agiles, pour que l'oreille songeât un seul instant à se plaindre du rôle insignifiant qui lui était réservé.

Vers la fin du repas, au moment où le champagne pétillait dans les verres, lorsque les glaces fondaient doucement sur les assiettes, le professeur Crouter se levant porta un toast au héros de la fête, et fit, dans l'admirable langage des signes, une magnifique apologie de l'œuvre des sourds-muets et de son fondateur, l'abbé de l'Épée. De bruyants applaudissements accueillirent cet éloquent discours. Les professeurs Kirkhuff et Walker prirent à leur tour la parole, car c'est bien une parole que ce geste net, clair, expressif qui peint et dénonce si rapidement la pensée humaine ! Ces Messieurs firent l'éloge de son Éminence le cardinal Gibbons et de Mgr Ryan, archevêque de Philadelphie, que de pressantes occupations empêchaient de prendre part à cette fête. Ensuite, les révérends pasteurs Syle et Kœhler portèrent, toujours en signes, les derniers toasts à l'association de Philadelphie et à son fondateur, le R. P. Lebreton. Vraiment c'était un spectacle attendrissant de voir ces trois ministres chrétiens, de communion différente s'unir dans une même pensée et un même cœur, pour affirmer une œuvre de dévouement et en glorifier le premier apôtre, l'abbé de

l'Épée. Enfin, l'abbé Lebreton, doucement ému par toutes ces marques de sympathie et d'affection dut se lever pour remercier ses invités du concours qu'ils lui avaient apporté pour la célébration de ce cher anniversaire. Son geste simple et touchant, sa physionomie, où se reflètent si bien les sentiments du cœur, exprimèrent mieux que n'eût pu le faire le discours le plus éloquent. Son amour immense pour l'œuvre qu'il a su créer en même temps que sa gratitude pour l'illustre abbé, le père et le bienfaiteur des sourds-muets.

Ce fut la fin de la fête, et en se séparant, les invités parlants emportèrent au cœur une affection plus grande, s'il était possible, pour leurs amis sourds-muets, et ces derniers une reconnaissance profonde et une juste fierté à l'égard de leurs bienfaiteurs.

Pendant le dîner, un artiste sourd-muet, du plus grand talent, M. Fresch, de New-York, offrit au Père Lebreton une excellente peinture à l'huile de l'abbé de l'Épée, et les membres de l'association lui présentèrent de leur côté un magnifique portrait-crayon du Père Lebreton lui-même. Quant à nous, nous fûmes enchanté de cette petite soirée, et en présentant nos félicitations à l'excellent Père, nous lui exprimâmes l'espoir que son œuvre déjà si importante prendrait dans un avenir prochain, une extension considérable et digne du dévouement qui a présidé à sa fondation et à sa direction jusqu'à ce jour.

Un sourire nous répondit, et nous savons qu'un sourire comme un geste du Père Lebreton veut dire bien des choses.

Prof. Louis Jossin.

DU RÔLE DE LA STÉNOGRAPHIE A L'ÉCOLE

(Suite.) (1)

Avant d'en venir aux applications que peut recevoir la sténographie, il faut étudier en lui-même le système qu'il y aura lieu d'employer et rechercher comment il peut être présenté à de jeunes enfants. C'est en effet, à un moment où le programme de la classe, dans l'école maternelle ou enfantine, dans le cours élémentaire de l'école primaire, n'est pas trop chargé qu'il est possible d'y intercaler avec avantage cette étude spéciale. Si elle prend aux jeunes écoliers quelques instants, assez courts d'ailleurs de leurs heures de classe, elle pourra être dès lors utilement appliquée à l'étude de l'orthographe comme nous le verrons, et plus tard elle leur procurera une économie de temps par l'aide dont elle leur sera dans certains travaux scolaires. En attendant plus tard on risquerait d'être obligé de lui sacrifier d'autres matières plus utiles encore et la sténographie prendrait à l'école moins vite que si elle avait été apprise de bonne heure, le rôle avantageux qu'elle doit avoir.

Pour réaliser cette possibilité d'un enseignement précoce Augustin Grosselin a imaginé un système très simple et il a été guidé, comme nous l'avons déjà dit, pour l'affectation d'une valeur aux signes sténographiques, par la pensée qu'ils devaient fournir une occasion naturelle d'explications utiles à d'autres points de vue. Dans cette période scolaire où on enseigne aux enfants à lire, on doit attirer leur attention sur la prononciation des mots afin de la rendre la plus nette possible. Un bon moyen d'atteindre ce but est de les initier, de la façon qui peut conve-

(1) Voir numéro 6, p. 124.

nir à leur âge, au jeu de l'organe vocal. Les signes sténographiques ont donc été choisis de telle façon que, dans une certaine mesure, leur tracé eût quelque rapport avec la partie de l'organe vocal qui prend une part plus grande ou plus visible dans l'émission des sons ou des articulations que les signes sont destinés à représenter. Ceux-ci formant dessin présenteront une base fixe et durable aux notions données par le maître; ils constitueront un moyen de rappel des observations faites par les élèves sur les positions de l'organe vocal et les rapprochements faits serviront de procédé mnémonique pour fixer plus promptement dans la mémoire la valeur phonétique des signes. Toutefois, comme on est renfermé pour la détermination de ces signes dans d'étroites limites, puisque la nature ne nous fournit que deux éléments, la ligne droite et la ligne courbe, à orienter ou à combiner de diverses façons, et comme, d'autre part, on veut conserver aux signes la simplicité nécessaire à la vitesse désirée, il est évident que les rapprochements dont nous parlons conserveront toujours quelque chose de conventionnel.

De même que dans la leçon de lecture on commence à enseigner les lettres qui représentent les sons purs, les plus faciles à émettre, les plus simples dans leur représentation, de même dans la leçon de sténographie, qui peut très bien s'allier à la leçon de lecture, on débutera par les signes représentant ces mêmes sons. Ces derniers peuvent se classer en deux groupes, les uns formant la série des sons qui exigent que la bouche prenne une forme presque circulaire, c'est-à-dire *œ, o, ou* (1), *u*, les autres, c'est-à-dire *e, é, i*, imprimant au contraire à la bouche une direction plus ou moins linéaire, les lèvres devant se tendre de plus en plus par l'éloignement de leurs commissures, et d'un autre côté se prononçant avec les deux rangées de dents presque en contact, tandis que dans l'autre série les

(1) Nous faisons venir immédiatement ici le son simple mais polygramme *ou*, qui ne vient en lecture que plus tard à cause de ce caractère complexe de sa représentation, parce que ce son complète la série naturelle de ceux dont nous nous occupons.

dents s'écartent très sensiblement par suite de la position des lèvres. Afin de rappeler ces caractères opposés des deux séries on affectera des cercles à la représentation des voyelles de la première série, des lignes droites à celles des voyelles de la seconde. Allant plus loin dans cette assimilation entre la forme des signes et le jeu de l'organe vocal, on appliquera à *a*, qui exige la plus large ouverture de la bouche, le cercle le plus grand, pour diminuer celui-ci de grandeur à mesure que les lèvres doivent se rapprocher afin de donner naissance aux sons *o*, *ou*, *u*. Par contre on affectera à la représentation des voyelles de la seconde série *e*, *é*, *i*, des signes formés de petites lignes droites placées dans les trois positions se distinguant nettement : verticale, oblique, horizontale; réservant cette dernière orientation pour *i* dont la prononciation amène la plus grande tension longitudinale des lèvres.

Si nous passons aux consonnes nous trouvons l'application des mêmes vues. En regard des voyelles labiales qui se caractérisent par le jeu très marqué des lèvres, nous avons des consonnes où l'intervention des lèvres se produit très nettement aussi, mais d'une façon tout opposée. Les lèvres au lieu de s'écarter, se rapprochent, soit en se serrant l'une contre l'autre dans leur position normale pour former les labiales explosives *b* et *p* et la labiale nasale *m* pour laquelle la colonne d'air est dirigée dans les fosses nasales par l'abaissement du voile du palais, soit en changeant de positions relatives par le retrait de l'inférieure sous les dents supérieures pour produire les deux labiales sifflantes *v* et *f*. Le cercle dans ses différentes dimensions ayant été employé à la représentation des voyelles, il fallait recourir à un autre genre de signes pour les consonnes. Afin de rappeler aussi leur nature labiale, le type choisi a été une droite terminée par un crochet qui, dans sa position horizontale, rappelle assez bien la ligne élémentaire que forme une lèvre vue de côté, avec le renflement de son bourrelet. — Mais une ligne droite ne pouvant recevoir que trois positions bien distinctes : verticale, oblique, horizontale, il fallait pour arriver aux cinq signes nécessaires à la représentation de cette série de consonnes, multiplier les signes tout en conservant le type choisi. Afin d'avoir une occasion d'indication utile on a

pris le rapport naturel qui unit, en leur qualité de faibles et de fortes correspondantes, *b* et *p*, *v* et *f* et on a rappelé l'effort plus grand qu'exigent pour leur formation *p* et *f* en renforçant le trait et en remplaçant les déliés de *b* et de *v* par des pleins.

Aux consonnes dentales *d*, *t*; *z*, *s*; *j*, *ch*, comme aux voyelles dentales, on affectera des lignes droites pour rappeler le rôle prépondérant que les dents jouent dans leur formation, les lèvres restant presque inactives, sauf dans les deux dernières, les dents étant rapprochées tandis que derrière elles la langue vient se placer pour faire varier les consonnes par son mouvement de retrait ou par l'application de sa pointe plus ou moins près des rangées de dents. Les trois positions de la ligne droite seront utilisées, ainsi que le renforcement du trait dans chacune d'elles pour faire distinguer les fortes et les faibles correspondantes.

Reste une série de consonnes pour lesquelles la langue joue un rôle important, soit par son application contre le palais et son brusque écartement de la voûte palatale, soit par la part qu'elle prend à l'obstacle intérieur opposé au passage de l'air pour le faire refluer dans les fosses nasales, soit par le mouvement de vibration à l'aide duquel se produisent les bruits caractéristiques de certaines articulations. Ce sont les consonnes *g*, *k*; *n*, *gn*, *l*, *ill*; *r*. Des signes constitués par des courbes rappelleront tout naturellement la souplesse de ce muscle charnu si susceptible de s'étendre, de se contracter, de se contourner de toutes façons, qui constitue la langue. Le choix fait entre les diverses orientations du même type de signes permettra d'établir un rapprochement entre le signe affecté à *l*,  et la position relevée que prend la langue pour former cette articulation, comme entre la consonne *r*, pour laquelle au contraire la pointe de la langue s'abaisse, et la courbe placée en sens inverse qui la représente . Pour les consonnes qui se dédoublent pour ainsi dire en fortes et en faibles, on recourra comme précédemment au renforcement pour constituer deux signes similaires de forme, différant seulement par la force du trait.

Si nous revenons maintenant aux voyelles pour en épuiser la nomenclature, nous en trouvons encore une série formant un groupe bien déterminé : ce sont les quatre voyelles nasales *an*,

on, in, un. Elles sont polygrammes dans l'écriture usuelle par suite de la pauvreté de notre alphabet dont le nombre de caractères est insuffisant pour représenter simplement les éléments simples de la langue parlée ; elles devront, pour obéir au principe fondamental de la sténographie qui se propose la célérité, être représentées par des signes simples : ce seront des courbes semblables, mais beaucoup plus petites, à celles qui ont été affectées aux consonnes.

La langue, dont la courbe rappelle la souplesse, a une grande part dans la nasalité imprimée aux sons, puisque c'est elle qui, en se rapprochant du voile du palais, force la colonne d'air arrivant du larynx à aller prendre, dans les deux conduits resserrés du nez, le retentissement qui caractérise cette catégorie de voyelles.

Nous avons exposé la base du système de sténographie en faisant ressortir les raisons qui avaient guidé dans le choix des signes dont il se compose ; il ne nous reste plus qu'à montrer le parti qu'on peut en tirer, avant qu'il ne serve comme écriture rapide, pour diverses études, soit commune à tous les enfants d'une classe, soit spéciale aux sourds-muets.

E. Grosselin.

(*A suivre.*)

CONFÉRENCE
SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE
et la correction des vices de prononciation

D'APRÈS LA MÉTHODE NATURELLE

(Suite).

CHAPITRE III

REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DES ÉLÉMENTS PHONÉTIQUES
DE LA PAROLE OU ÉCRITURE

N. B. Ce chapitre est très-important, et peut à la rigueur tenir lieu de toute théorie.

I

Le don ou la conquête de la parole était d'un prix inestimable ; cependant l'homme ne s'en est pas longtemps contenté : il a voulu communiquer ses pensées aux absents, et les transmettre aux générations à venir. Il a donc cherché à fixer la parole, par elle-même si mobile, si fugitive. Ses tentatives ont été longues et laborieuses : en Egypte, il a imaginé les hiéroglyphes ; à Babylone, les caractères cunéiformes... Il a enfin découvert cet art, à la fois simple et admirable, qui consiste à représenter les éléments phonétiques de la parole, c'est-à-dire les voyelles et les consonnes, par des signes graphiques dont l'ensemble forme l'*écriture*.

Grâce à l'analyse phonétique opérée par l'oreille, l'homme dispose les éléments graphiques dans le même ordre que les sons et les articulations dans la parole, et ces groupes forment les *mots écrits*.

Chaque peuple a formé son système graphique d'après son système phonétique.

Notre tâche se borne à faire connaître les signes graphiques ou *lettres* qui représentent les voyelles et les consonnes de la langue française. Ce sera la dernière et très-importante partie de notre théorie.

II

Voyelles [simples (1)].

1. Faits organiques et acoustiques y relatifs. — 2. Leurs signes.
3. Leurs touches. — 4. Leur appellation. — 5. Leur clavier.
6. Leur classification.

Messieurs,

Veuillez bien me prêter votre sérieuse attention.

Je prononce à haute voix devant vous la série des sons de la langue française, et je les représente successivement par le signe conventionnel qui leur est affecté :

i, é, è, a;

u, e, ou, o, eu.

Je reprends..... Vous remarquez qu'à chaque son correspond une disposition particulière des organes de la bouche.

Cette disposition organique, vous le savez déjà, correspondant à chaque voyelle, est la *touche* de cette voyelle.

Ainsi, voilà trois notions : *touche*, *son* et *signe graphique*, intimement liées dans votre esprit ; l'une d'elles éveillera immédiatement l'idée des deux autres.

Et comme il est nécessaire de désigner chaque signe graphique par un nom ou *appellation*, nous faisons consister cette appellation dans la production de la *touche* et l'émission du son correspondant.

Cette appellation est donc parfaitement conforme à la réalité des faits acoustiques et physiologiques ; elle est donc réellement *naturelle*.

(1) C'est-à-dire correspondant à une seule disposition de la bouche.

Clavier des voyelles.

L'ensemble des *touches-voyelles* forme le *clavier* des voyelles.

Remarquez bien que ce clavier se compose de deux séries de *notes* ou *voyelles* :

1^{re} série ou série supérieure : *i, é, è, a* ;

2^e — — inférieure : *u, e, ou, o, eu* ;

et, dans chaque série, les notes vont de la plus aigue à la plus grave, d'après cette loi physiologique, fondée elle-même sur une autre loi d'acoustique (1).

1° Ouvrir la bouche toute grande, c'est abaisser les sons ;

2° En diminuer l'ouverture, c'est élever les sons ;]

3° Porter les lèvres en avant, c'est abaisser les sons ;

4° Les appliquer contre les arcades dentaires, c'est élever les sons ;

D'après cette loi, on produit les voyelles de la 1^{re} série, en appliquant les lèvres sur les arcades dentaires, et abaissant progressivement la mâchoire inférieure.

Pour indiquer l'écartement maxillaire approximatif correspondant à chaque voyelle, on peut dire que pour l'*i*, les arcades dentaires sont presque au contact ; que pour l'*é*, l'écartement correspond à l'épaisseur de l'index ; que pour l'*è*, l'écartement correspond à l'épaisseur de l'index et du majeur superposés et de champ ; que pour l'*a*, l'écartement s'obtient par l'introduction dans la bouche, de tous les doigts réunis par leurs bouts.

On produit les voyelles de la deuxième série, en portant les lèvres en avant, avec abaissement progressif de la mâchoire inférieure.

Les écartements maxillaires, de l'*u* à l'*eu*, sont analogues à ceux que nous venons d'indiquer pour les voyelles du groupe supérieur ; et l'ouverture labiale prend successivement la forme d'une petite demi-ellipse, d'une ellipse, et puis d'un cercle grandissant.

NOTA. — Il est bien évident que les variations un peu sen-

(1) Cette loi des tubes sonores se formule ainsi : 1. Les tubes courts et les tubes étroits produisent des sons *aigus*. 2. Les tubes longs et les tubes larges donnent des sons *graves*.

sibles des *touches-voyelles* altèrent la tonalité des voyelles ; d'où la nécessité pour le maître de veiller bien attentivement à ces dispositions buccales, afin de donner aux jeunes enfants, en ce qui concerne l'émission des voyelles, une prononciation correcte.

NOTA. — Dans la *voix basse*, les voyelles ne sont accompagnées d'aucune vibration, tandis que dans la *voix haute*, elles sont accompagnées de vibrations musculaires, conséquences des vibrations du larynx.

Ces vibrations s'étendent, d'une part, du larynx au menton, et d'autre part, du larynx à toutes les parois de la poitrine. Le larynx vibrant transmet ses vibrations aux organes en relations anatomiques avec lui, — de même que les cordes d'un violon font vibrer la caisse sur laquelle elles sont tendues.

Cette observation est utile dans l'enseignement de la parole aux sourds-muets.

Il faut remarquer, en outre, que l'émission des voyelles de la *voix basse* n'exige que le faible effort de la respiration ordinaire, tandis que la production des voyelles laryngiennes, c'est-à-dire de la *voix haute*, exige non seulement un effort pour la tension des cordes vocales, mais encore un effort plus considérable des muscles *expirateurs abdominaux*, afin que le frottement ou la percussion de l'air expiré mette les cordes vocales en vibration. Voilà pourquoi les sourds-muets, habitués à une respiration faible, répugnent à cet effort de la parole à *haute voix*, et *man- gent* les voyelles, pour ne faire entendre que les consonnes, ce qui rend leur parole inintelligible.

De là, la nécessité pour eux d'exercices de respiration fréquents et sagement gradués, — *muets* d'abord, et puis accompagnés d'émission de voyelles, de syllabes et de mots. (Voir troisième partie, exercices de gymnastique respiratoire et vocale.)

Voyelles équivalentes.

Les voyelles simples ont des équivalents phonétiques à formes monographiques ou polygraphiques. (Voir plus loin, le tableau général des éléments phonétiques.

Représentation graphique des voyelles nasales. (Voir le tableau général des éléments phonétiques.)

Valeur exceptionnelle d'éléments voyelles. (Voir le tableau général des éléments phonétiques.)

III

Consonnes.

1° Faits organiques et acoustiques qui y sont relatifs ; —
2° Leurs signes ; — 3° Leurs touches ; — 4° Leur appellation ;
— 5° Leur clavier ; — 6° Leur classification.

Veillez bien, Messieurs, me prêter encore votre attention,

Je prononce lentement et à haute voix une série quelconque de syllabes, en soutenant un peu l'articulation, avant d'émettre la voyelle, élément déjà connu, dont nous n'avons pas à tenir compte ici, — et je représente successivement les articulations par le signe conventionnel qui leur est affecté :

p... (a), b... (a), m... (a), f... (a), v... (a), ch... (a), j... (a), l... (a), n... (a), r... (a), t... (a), d... (a), s... (a), z... (a), gn... (a), ill = i... (a), k... (a), c... (a), qu... (a), g... (a), gu... (a).

Voilà une application de l'analyse phonétique.

Je reprends ... : vous remarquez qu'à chaque articulation correspond une disposition particulière des organes vocaux.

Cette disposition organique correspondant à chaque articulation ou consonne, est la *touche* de cette consonne.

Ainsi voilà trois faits : *fait organique* ou *touche*, *fait auditif* et *signe graphique*, intimement unis dans notre esprit : l'un d'eux éveillera immédiatement l'idée des deux autres.

L. Jullian,

Ancien directeur de l'École normale de Montpellier

(A suivre)

REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS

QUARTERLY REVIEW OF DEAF-MUTE EDUCATION

Tous les commencements sont difficiles : les éditeurs de « la Quarterly Review of Deaf-mute Education » peuvent donc se féliciter du succès de leur revue pendant la première année ; c'est la première publication de ce genre dans le Royaume-Uni. La *Revue* a déjà rendu des services, et elle en rendra encore en faisant mieux connaître et apprécier, par les amis des sourds, les principes de la meilleure méthode ; en mettant fin à l'isolement dans lequel ont travaillé jusqu'à ces derniers temps, les maîtres des sourds-muets de la Grande-Bretagne ; et en fournissant à chaque instituteur, particulièrement aux jeunes membres de notre profession, l'occasion de donner leur opinion sur notre œuvre.

L'article, qui sert d'introduction, expose le plan adopté par les éditeurs, qui laissent à chacun liberté entière d'exprimer ses opinions ; le comité de rédaction ne se tient donc pas responsable des théories de ses collaborateurs.

Dans le numéro 2, les éditeurs reconnaissent avec gratitude le bon accueil fait à leur entreprise par tous leurs confrères du continent, et de l'Amérique ; — notablement par ceux de la *Revue française* et de la *Revue internationale*.

Outre la critique des livres parus et l'accusé de réception de revues et de rapports des institutions du Royaume-Uni, de l'Amérique et du continent, la Quarterly de 1886 contient les articles originaux suivants

1° La lecture sur les lèvres, par William Van Praagh qui a paru simultanément en français dans la *Revue internationale* (janvier 1886).

2° Statistique vraie et erronée, par le Dr Buxton.

L'auteur prétend que les recensements de différents pays ne sont pas toujours dignes de confiance; il cite par exemple, un arrondissement d'Irlande, où le nombre des sourds-muets était tellement hors de proportion avec la population, que l'on dut recommencer l'opération, et il se trouva qu'on avait marqué comme « sourds-muets », non seulement les enfants vraiment sourds, mais encore tout petit enfant trop jeune pour parler.

3° « Pionniers », par le même auteur. Le Dr Buxton rend hommage aux hommes de cœur, aux pionniers de la méthode orale pure dans les pays de langue anglaise.

4° « L'Alphabet manuel », du même auteur. C'est un long mémoire sur l'alphabet manuel.

L'auteur dit qu'il n'en doit pas être fait usage à l'école. Le professeur de sourds-muets n'a pas besoin de l'apprendre, car il ne doit jamais s'en servir. Surtout il ne doit jamais l'enseigner à ses élèves. *Nous sommes parfaitement d'accord avec lui sur ce point.*

5° « Notes historiques sur nos Instituts », du même auteur. Il se propose de donner régulièrement des notes sur l'histoire des Instituts de la Grande-Bretagne.

6° « Biographie de feu Alexander Patterson », le vénérable directeur de l'Institut de Manchester, du même auteur.

7° « Le moyen d'empêcher les communications par signes au début de l'enseignement », par le Rév. Thomas Arnold. Ce mémoire a paru en français dans le compte-rendu du congrès de Paris (Août 1885).

8° « Nos élèves et leur avenir », par James Howard. Que feront-ils? Que deviendront-ils? L'auteur répond à la première question : « Presque tout ce que peuvent faire ceux qui jouissent de l'ouïe ». et à la seconde : « Que ne sont-ils pas devenus ? » L'auteur se plaint que la société ne reconnaisse pas assez de quoi sont capables les sourds-muets, ce qui tient à l'ignorance en ce qui les concerne. Il se plaint aussi, que les enfants sourds ne passent pas plus de temps dans les écoles. Il en conclut, que des « cours du soir » attachés à nos instituts, seraient un grand bienfait pour ceux qui cessent de fréquenter les écoles, et qu'il faut éclairer le public sur les vrais besoins des sourds.

9° « L'éducation préparatoire des sourds-muets », par A. Farrar fils. sourd-muet lui-même, élevé d'après la méthode orale ; c'est l'analyse d'une brochure publiée par le Rév, Thomas Arnold de Northampton, ayant le même titre.

10° « Nouvelles observations sur la statistique », par Richard Elliott, dont l'opinion est que la question de la statistique est une des plus importantes. Il espère que lorsque nous aurons un recensement plus exact nous verrons des résultats différents.

11° « L'enseignement religieux pour les sourds-muets par la méthode orale », par Louisa Marshall. Mlle Marshall rend compte de sa classe du dimanche, en ce qui concerne les enfants de son école de Fitzroy-Square, et prie tous ses collègues de l'imiter dans cette bonne œuvre. Mlle Marshall s'applique surtout à démontrer que le système oral pur est éminemment propre à l'instruction religieuse des enfants sourds, fait indubitable qui malheureusement n'est pas encore suffisamment reconnu en Angleterre, et qui est encore mis en question par les partisans du système manuel.

12° Un article sur le collège des instituteurs des sourds-muets.

13° « Le clergé pour les sourds-muets », par X.

Espérons que quand le système oral aura été généralement pratiqué pendant quelques années, nous n'aurons pas besoin d'un clergé spécial pour les sourds-muets.

Outre les articles originaux sus-nommés, deux autres articles originaux ont paru, qui sont extraits du compte-rendu de la conférence tenue à l'Exposition d'hygiène de Londres, en 1884, sous les auspices de l'Association pour l'instruction orale des sourds-muets, Fitzroy-Square, à savoir :

(A) Sir W. B. Dalby, sur « l'Éducation des jeunes sourds incurables ». Le Dr Dalby engage les parents à envoyer leurs enfants aux écoles de sourds, dès qu'ils s'aperçoivent que leurs enfants ont perdu l'ouïe, car, dit-il, il est certain que l'enfant qui perd l'ouïe, perdra rapidement la parole.

(B) William Van Praagh, sur « l'Instruction orale des sourds-muets », où il traite des sujets suivants :

1° « Sourd-muet », pourquoi ne dirait-on pas « sourd » exclusivement ? — 2° Causes du mutisme. — 3° Classification

des degrés de surdité. — 4° Instruction des sourds. — 5° Le système oral pur, est-il applicable à tous les enfants?. — 6° Durée de l'instruction. — 7° Externats ou internats. — 8° Dépenses de l'éducation complète. — 9° Peut-on appliquer la méthode aux enfants des différentes classes de la société; — aux pauvres aussi bien qu'aux riches? — 10° L'apprentissage. — 11° Formation des maîtres pour les sourds-muets. — 12° Histoire de la méthode orale en Angleterre. — 13° Nécessité de subventions du gouvernement.

La « Quarterly » a aussi des traductions excellentes des « Petites notes de Minimis », de la *Revue internationale*, par Susannah Hull; et statistique des Institutions de sourds-muets de France, empruntée à votre *Revue française*.

Comme je l'ai dit plus haut, la Quarterly prend note de toutes les publications de nos estimés collègues de France et d'Allemagne, et de celles de mes co-éditeurs, je leur demande de vouloir bien nous continuer leur coopération si précieuse, en nous envoyant leurs écrits.

Je les assure que les travaux de nos collègues, quelle que soit leur nationalité, seront toujours les bienvenus à la « Quarterly Review. »

William Van Praagh.



BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

SUÈDE ET NORWÈGE

Hans Björset. Dovstummeskolens ordning i Overensstemmelse med Talemethodens Udvikling i vort Aarhundrede. *L'organisation des écoles de sourds-muets en Norvège en rapport avec le développement de la méthode orale dans notre siècle.* Christiana 1884, in-8, 156 pages.

Ce livre est un des plus importants que possède la littérature spéciale scandinave, c'est un historique claire, concis et intéressant du développement de la méthode orale, un aperçu impartial des causes qui divisent nos pédagogues en deux fractions presque hostiles et des projets excellents pour l'organisation de nos écoles spéciales.

Dans la partie du livre de M. Björset qui embrasse le développement de la méthode orale en Allemagne, l'auteur s'occupe naturellement des périodes de Heinicke, de Hill (1830-1857) et de Rossler (1857-1875). Après les réformes de ceux-ci, c'était une conviction générale que l'enseignement de la parole était un fait accompli en Allemagne, et qu'on allait en moissonner abondamment les fruits. Mais un coup de foudre tomba subitement du ciel clair des pédagogues allemands, au milieu de leur camp. Cet assaut ne pouvait guère venir que du dehors. Il fallait des yeux non aveuglés par l'orgueil national, pour découvrir ce qui se cachait sous l'enveloppe luisante. L'assailant était un professeur de l'institution nationale de Kjöbenhavn (Copenhague), le jeune candidat en philosophie, Géorg Jörgensen, qui publia en 1876, dans la langue allemande, un livre intitulé : *Appel aux instituteurs Allemands et à tous les amis des sourds-muets*. Dans cet appel, Jörgensen leur parle des observations, des découvertes qu'il avait faites pendant ses visites à leurs établissements, regardant la position vraie où ils se

trouvaient, avec leur enseignement de la parole. « Cet énergique *Appel* était un instrument de guerre employé pour faire triompher la vérité, une épée flamboyante qui éclaira et montra ce qu'on ne savait pas, ou ce qu'on n'avait pas voulu voir en même temps qu'elle fit jaillir les eaux salutaires des sources cachées qui renfermaient le remède... »

Dans la quatrième partie du livre, M. Björset parle des accusations que Jörgensen énumère dans *Aufruf* et de l'effet de ce livre, où Jörgensen affirme que l'école de Riehen, en Suisse, sous la direction d'Arnold, était la seule où l'on pût dire que la méthode *allemande* était introduite sans mélange de signes. Il reconnaît l'énergie, la persévérance et le génie des professeurs allemands, mais il prouve que, malgré leur peine et leurs efforts, une majorité formidable de leurs élèves en sortant de leurs établissements n'avaient qu'un minimum de connaissance bien pauvre, qu'ils ne savaient point se servir de la parole, tandis qu'il y avait en même temps une très petite minorité d'élèves brillants qui étaient la gloire de leurs instituteurs, et dont l'habileté excitait l'admiration des visiteurs. Cette critique est complétée par un autre livre de Jörgensen : *Deux établissements allemands de sourds-muets*. Ces deux *antithèses* sont Riehen et Wien sous la direction de Deutsch, M. Björset décrit aussi d'une manière bien intéressante l'étonnement et la fureur que *Aufruf* éveilla chez les instituteurs allemands, leurs protestations et les réputations auxquelles Jörgensen répondit en publiant la brochure que je viens de mentionner : *Deux établissements...* Rössler, Söder et d'autres professeurs allemands appuyèrent pourtant Jörgensen de leur autorité, et ses affirmations étant prouvées, une nouvelle réforme se fit dans les institutions allemandes. Les signes furent bannis, une classification se fit selon l'intelligence des élèves et Riehen, la découverte du nouveau Colomb, fut un pèlerinage auquel affluaient tant de professeurs de sourds-muets, qu'il fût nécessaire de stipuler qu'une visite à cette école ne pourrait être prolongée plus de trois jours. Ce fut aussi Jörgensen du petit Danemark et non pas un professeur des « grossen Vaterlandes », qu'Arnold choisit pour successeur quand âgé, fatigué et vénéré, il se retira de son service. Cette offre fut pourtant déclinée par Jörgensen, qui vou-

lait servir sa patrie, où il a appliqué les principes et les procédés dont il a été le vaillant et l'intrépide champion.

Je suis sûr que nous devons à *Aufruf* cette séparation d'élèves qui est aujourd'hui le mot d'ordre pour toute école de sourds-muets bien organisée. Cette séparation est la pierre fondamentale du célèbre instituteur de Sleswig et M. Engelke, son directeur habile et zélé, l'a appliqué depuis 1879, trois ans après la publication de *Aufruf*.

M. Bjørset donne aussi une description de l'activité de Jørgensen comme organisateur et directeur de l'Institution de Fredricia, « un des meilleurs établissements de sourds-muets notre temps », qu'il a appris à connaître à fond et à estimer pendant une visite de six mois qu'il y fit. Pour moi je regarde l'Institution de Fredricia comme notre école normale.

Pour moi, ce livre est un guide indispensable et intéressant que je consulte bien souvent et jamais sans profit.

A. Segerstedt.

INFORMATIONS & AVIS DIVERS

Un théâtre de sourds-muets.

Dimanche; 19 décembre dernier, a eu lieu sur un petit théâtre d'amateurs, rue Turenne 23, une représentation donnée par des acteurs, tous sourds-muets. Cette représentation avait lieu sous les auspices de la Société Universelle qui saisit toutes les occasions de procurer à ses nombreux adhérents des distractions saines et agréables.

Malgré la neige qui ce jour-là, précisément, avait fait sa seconde apparition à Paris, la réunion a été des plus nombreuse et des mieux choisies. Des dames, des messieurs de tous âges étaient venus, même des points les plus éloignés de la capitale, apporter leurs encouragements aux jeunes acteurs.

Il va sans dire que la pantomime seule a été employée devant un public composé pour les trois quarts de sourds-muets.

Le programme comportait deux pièces : l'*Affaire Arlequin* et *La Mère Michel et son chat*.

Les acteurs qui se sont le plus distingués, sont MM. Varenne, Manguenest, Goupil, Bertsch, Delion, Maréchal.

Nos félicitations à ces jeunes gens qui ont consacré les heures de loisir que leur laissent les nécessités de la vie à apprendre chacun un rôle en vue de faire passer joyeusement une soirée d'hiver à leurs amis. Espérons qu'ils n'en resteront pas là et qu'à une prochaine représentation, ils nous donneront une pièce dans laquelle leurs dispositions se développeront davantage.

Théobald.

* * *

Nécrologie. — M. l'abbé Balestra, chevalier de la Légion d'honneur, ancien directeur de l'Institution des sourds-muets de Côme et depuis Directeur de l'Institution de Buenos-Ayres vient de mourir dans cette ville. Personne n'a oublié la part que cet apôtre de la parole a joué dans la réforme importante qui s'est accomplie il y a quelques temps. L'Institution de Paris avait possédé pendant une année l'intrépide abbé qui avait laissé parmi le corps enseignant les meilleurs souvenirs.

Nous avons également le regret d'annoncer à nos lecteurs la mort de M. Audibert, procureur-général de la Cour des Comptes et président de la Société Centrale d'éducation et d'assistance pour les sourds-muets en France.

Etude Bibliographique et Iconographique

SUR

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

PAR

AD. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds - Muets de Paris

AUGMENTÉE

1° D'une Notice sur un manuscrit inédit de l'abbé de l'Épée,
par J.-J. VALADE-GABEL, ancien directeur de l'Institution nationale
des Sourdes-Muettes de Bordeaux.

Notice faite en 1852 par l'éminent instituteur français et qui n'a pas encore été publiée

2° D'une étude sur les débuts, les progrès et le couronnement de
l'œuvre de l'abbé de l'Épée, par TH. DENIS, s/chef de bureau au
Ministère de l'Intérieur.

ORNÉE

1° D'une eau-forte de DUMONT, représentant un portrait inédit
de l'Abbé de l'Épée, tiré hors texte
(D'après le dessin d'un élève du célèbre instituteur)

2° De trois gravures (reproduction de deux médailles et
d'un médaillon de l'abbé de l'Épée)

PRIX

20 EXEMPLAIRES, PAPIER DU JAPON (numérotés de 1 à 20)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 10 francs

230 EXEMPLAIRES, PAPIER DE HOLLANDE (numérotés de 21 à 250)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 5 franc

(Port en sus)

Librairie Paul RITTI, 24, rue de Vaugirard, Paris

TROISIÈME CONGRÈS NATIONAL POUR L'AMÉLIORATION

DU SORT DES SOURDS-MUETS (Congrès de Paris)

Comptes - rendus analytiques des séances

Un volume, grand in-8..... Prix. 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES

AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT

par J. Hugentobler

Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

INTERNATIONALE

DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

1^{re} année, un volume in-8..... Prix 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE

ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN

par **H. Helmholtz**, traduit de l'allemand, par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

DES CORNETS ACOUSTIQUES

ET DE

LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ

par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Un volume, in-12, orné de 37 fig. Prix. 1 fr. 50

Publication honorée d'une souscription du Ministère de l'Intérieur

REVUE FRANÇAISE DE L'ÉDUCATION des SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Membre de la Société des Etudes historiques

Deuxième Année. — N° 11. — 1^{er} Février 1887.

SOMMAIRE. — **Théophile Denis**. CAUSERIE. Le premier instituteur des sourds-muets en France (*suite*). — **O. Claveau**. Statistique scolaire. (*Lettre.*) — **Ad. Bélanger**. L'éducation auriculaire des Sourds-Muets. — Notices sur les Institutions françaises de Sourds-Muets, **X**. Institution de Bordeaux. — **J. Jullian**. Conférence sur l'enseignement de la lecture (*suite*). — BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE. **Hugentobler**. Allemagne. — **Ad. Bélanger**. France. — Nécrologie. — Informations et avis divers.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 24, Rue de Vaugirard

1886

Adresser toutes les communications. à M. BÉLANGER, 9, rue des Feuillantines. Paris.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

- Alard**, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions de Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
Capon, Directeur de l'Institution d'Elbeuf.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis, sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

- Dupont**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Goislot (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler, J. directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgogne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économe à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

- M. le Dr Alings**, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M. C. Renz, Conseiller royal, Stuttgart (Wurtemberg).
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
M. Van-Praagh, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb, Londres,

La *Revue française de l'Éducation des sourds-muets* paraît le premier de chaque mois, depuis le 1^{er} avril 1886, dans le format de la *Revue Bibliographique*.

Abonnement pour la France, un an..... 9 fr.
 pour l'étranger, un an 10

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

CAUSERIE

Le premier instituteur des sourds-muets en France

(Suite) (1)

Le 4 octobre 1743, un jeune garçon de 12 à 13 ans, du nom d'Azy d'Etavigny, sourd-muet de naissance, entra au collège de Beaumont-en-Auge.

Il était depuis trois ans dans cet établissement, lorsque Péreire y fut appelé pour lui donner des leçons d'articulation, qui commencèrent le 13 juillet 1746.

Quatre mois après, le 22 novembre, le R. P. Cazeaux, prieur de l'abbaye de Notre-Dame-de-Beaumont, présentait Péreire et son élève à ses collègues de l'Académie royale des Belles-Lettres de Caen, et prononçait, à cette occasion, un discours dont je me borne à citer le passage suivant :

« M. d'Azy d'Etavigny est un fils unique, enfant de famille âgé de seize ans. Ses parents n'ont rien négligé pour découvrir si la surdité était incurable. Cette surdité ayant été jugée sans remède, M. d'Etavigny envoya son fils à Amiens pour le faire instruire avec quatre ou cinq autres muets qui s'y trouvaient, et qui étaient dirigés par un vieux sourd-muet, très habile à s'expliquer par signes. Le jeune d'Etavigny a passé sept à huit ans dans cette école ; il y a appris à demander par signes les choses les plus nécessaires à la vie... »

(1) Voir le numéro précé lent de la *Revue*.

Voilà bien une école de sourds-muets. Et si d'Etavigny y est entré à l'âge de 5 ans, elle existait en 1735.

Mais l'instituteur était déjà « vieux » à cette époque ; il est donc certain que l'ouverture de l'école remonte beaucoup plus loin.

Ce maître, dit un peu dédaigneusement le P. Cazeaux, était un « vieux sourd-muet ». Il ne le nomme pas !

Après le discours du prieur et quelques explications données par Péreire, le jeune d'Etavigny fut interrogé par les académiciens normands.

Parmi les personnages qui assistaient à cette séance solennelle, on remarquait, à côté de l'évêque de Bayeux, le P. André, qui devait faire paraître quelque temps après son mémoire : *Divination sur l'art de faire parler les muets.*

Dans cet écrit, il est également question du « savant sourd-muet de Saint-Jean d'Amiens, qui, outre la lecture et l'écriture, savait l'arithmétique, les éléments d'Euclide, la mécanique, le dessin, l'architecture, l'histoire sainte et profane et surtout celle de France ».

Ce n'est déjà plus simplement le « vieux sourd-muet » du P. Cazeaux. Le maître de l'école d'Amiens est un « savant ».

Fort bien ; mais pourquoi ne pas le nommer ?

« J'ai voulu, ajoute le P. André, m'assurer par moi-même de son esprit et de ses talents, qu'on me vantait à toute heure. Je l'allai voir dans sa bibliothèque. Je lui fis entendre par son interprète, qui était un religieux de la maison, que je venais à son école. A l'ouverture du livre, il me rendait un compte fidèle des matières contenues dans les ouvrages de science et de piété que je trouvais dans sa bibliothèque en assez grand nombre. »

Le lecteur se figure peut-être qu'il va rencontrer, au cours de cet éloge, le nom de celui qui en est l'objet ? Erreur ! Le pauvre instituteur ne se trouve qu'incidemment sous la plume du P. André, comme sur les lèvres du P. Cazeaux.

Après le P. Cazeaux et le P. André, voici Degérando qui se borne à constater qu'il y avait à Amiens « un vieux sourd-muet fort instruit qui donnait des leçons au jeune d'Etavigny. »

Et il ajoute :

« On ne nous dit point si ce sourd-muet était atteint de cette infirmité dès sa naissance, ni comment il avait acquis les nombreuses connaissances dont son esprit était doué. »

Puisque Degérando, qui s'est livré à tant d'autres recherches utiles, était pris du désir de connaître ce « vieux sourd-muet », on comprend difficilement qu'il n'ait pas dirigé ses investigations du côté d'Amiens.

Je m'explique mieux l'indifférence ou l'oubli du P. Cazeaux et du P. André. Leur attention était alors absorbée par les résultats qu'obtenait Péreire dans l'instruction du jeune d'Etavigny. Ils avaient l'étonnement profond de gens assistant aux surhumaines manifestations d'un miracle.

Ecoutez le P. Cazeaux :

« Huit jours après son arrivée à Beaumont, Péreire parvint à faire prononcer à son disciple les mots : *papa, maman* ; il me l'amena aussitôt pour me donner le plaisir de l'entendre. Je vous avoue, Messieurs, que ma surprise fut extrême... »

Cette surprise nous peut paraître naïve aujourd'hui ; mais il faut se rappeler qu'au moment où Péreire la provoquait, l'art de faire parler les sourds-muets n'avait pas encore été pratiqué en France, et que même bien peu de personnes savaient qu'il eût existé.

Quant au P. André, à qui Péreire « n'a pas cru devoir révéler son secret », il était dévoré de l'ardent désir de le deviner. On connaît les questions qui forment le préambule de son discours : « Comment M. Péreire a-t-il pu apprendre à son élève, M. d'Azy d'Etavigny à prononcer distinctement des sons, articuler des mots, des phrases entières, sans avoir pu les faire entendre à l'oreille?... »

Donc, il n'est pas étonnant, comme je le disais, que le « vieux sourd et muet » d'Amiens ait été relativement dédaigné par ces personnages, qui fixaient toute leur curiosité sur une merveille du temps.

Mais Degérando?... Comment n'a-t-il pas été dépité, comme moi, d'entendre traiter tout cavalièrement de « vieux sourd-muet » un homme à qui l'on reconnaissait une science si étendue, et qui, par conséquent, devait être un instituteur d'une certaine distinction? Comment n'a-t-il pas cherché à le remplacer,

dans son livre, au rang qu'il méritait ? Comment n'a-t-il pas demandé son nom ?

Je l'ai demandé, ce nom, et je l'ai trouvé.

Par exemple, je vous avoue tout de suite que je suis arrivé à ce résultat sans la moindre peine.

Mis en relations avec M. le comte Robert de Guyencourt, membre distingué de la Société des antiquaires de Picardie, je l'ai prié, en cherchant par quelques détails, à l'intéresser à mon vieux sourd-muet, de m'indiquer les moyens de faire plus ample connaissance avec son compatriote.

La réponse m'arrivait par le retour du courrier. Je n'avais qu'à consulter le P. Daire (*Histoire de la ville d'Amiens*) et le D^r Goze (*Histoire des rues d'Amiens*).

C'est ce que j'ai fait, et vous allez savoir ce qu'ils m'ont appris.

* * *

Le savant sourd-muet d'Amiens, dont le P. André a visité l'école vers 1746, se nommait ETIENNE DE FAY.

Il était sourd-muet de naissance, particularité que Degérando tenait surtout à savoir.

Il avait été élevé, à partir de l'âge de cinq ans, à l'abbaye de Saint-Jean d'Amiens, ordre des Prémontrés.

Son instruction fut si habilement dirigée que ses maîtres, — encore des ignorés ! — qu'ils parvinrent à faire de lui un mathématicien, un érudit, un architecte, un sculpteur, enfin un homme d'un savoir universel.

Nous avons vu tous les mérites que le P. André avait reconnus à cet instituteur si étonnant et si complet.

Je découvre, à mon tour, à travers les pages mentionnées plus haut, que les stalles de l'abbaye de Saint-Jean, « avec les figures des saints canonisés parmi les Prémontrés, et leurs dossiers fleurdelysés », avaient été sculptées en partie par Etienne de Fay.

C'était encore à lui qu'on devait « la belle architecture » des édifices du couvent. Ces bâtiments existent toujours ; on y a

installé le lycée d'Amiens. Le P. Daire a soin de faire remarquer qu'Etienne de Fay était d'ailleurs « en réputation d'habile architecte. »

C'était un véritable artiste.

La bibliothèque communale d'Amiens possède un manuscrit en deux volumes, dans lequel Etienne de Fay a consigné, sous le modeste titre de : *Description d'un cabinet et d'un médailler*, toutes les richesses que renfermaient la bibliothèque et l'abbaye de Saint-Jean. Ces deux volumes sont remplis de dessins lavés à l'encre de Chine.

C'est vers 1712 qu'Etienne de Fay travaillait, comme architecte, à la réédification de la maison abbatiale des Prémontrés. Il est décédé, suppose-t-on, vers 1750. S'il était déjà, en 1735, le « vieux » sourd-muet du P. Cazeaux, nous devons être bien près de la vérité en lui donnant, à sa mort, l'âge de 80 ans. Dans ce cas, il serait né vers 1670, c'est-à-dire à l'époque où se produisait un fait qui se rattache à l'enseignement des sourds-muets en France, et que M. Vaïsse a relevé en des termes qui corroborent singulièrement les réflexions que j'ai émises au début de cette causerie : « L'histoire des éducations de sourds-muets en France, dit M. Vaïsse, remonte plus haut que Péreire, puisque, en 1669, le parlement de Toulouse validait le testament olographe d'un sourd de naissance, lequel avait appris, on ignore, il est vrai, par les soins de quel maître, à s'exprimer par écrit ».

Je ne désespère pas de découvrir des dates dont l'exactitude ne laissera pas les doutes de celles que je viens d'indiquer.

Aussi bien, je ne considère nullement ma tâche comme achevée.

J'avais hâte de faire connaître le nom de l'ancien instituteur d'Amiens. Un beau nom, ai-je dit. En effet, Etienne de Fay appartenait à une famille de la plus haute noblesse de Picardie. Il comptait, parmi ses ancêtres, le chevalier Godmart de Fay, celui-là même que Froissart nous montre au premier rang des vaillants défenseurs de la ville de Tournay, en 1340, et, plus tard, disputant, avec un heroïsme mal récompensé, le fameux passage de la Somme, dit le gué de Blanquetaque, aux troupes d'Edouard d'Angleterre, la veille de la bataille de Crécy.

Maintenant que je me suis donné la satisfaction d'arracher à l'oubli le nom d'Etienne de Fay, je comprends tout l'intérêt qu'il y aurait à reconstituer l'école de ce digne maître.

C'est une entreprise que j'aborderai quelque jour, quand mes loisirs me permettront d'aller remuer quelques archives amiénoises, à moins que je n'aie la bonne fortune d'être devancé, dans mes recherches, par l'aimable savant qui a bien voulu me prêter une première fois sa précieuse collaboration.

Théophile Denis.

STATISTIQUE SCOLAIRE

M. O. Claveau nous communique, avec prière de l'insérer, la lettre suivante, adressée par lui à M. l'éditeur de la « Revue internationale des Sourds-Muets. »

Paris, 15 janvier 1887.

Monsieur l'Editeur,

La *Revue internationale* a reproduit dans son numéro de janvier un article publié par un journal de la Haute-Vienne sous la signature F. C., et relatif à la statistique scolaire des sourds-muets. Cet article attaque sur un point important les conclusions de mon dernier rapport à M. le Ministre de l'Intérieur. J'y relève des erreurs de fait tellement graves que je ne puis les laisser passer sans protestation, dans l'intérêt de la vérité et aussi pour l'honneur de notre pays.

Au dire de l'auteur, et c'est là que s'ouvre sa discussion, « il n'a jamais été fait (en France) de recensement de la population totale des sourds-muets ». Je me bornerai à lui faire connaître que ce travail a été fait plus d'une fois et que, plus d'une fois aussi, les résultats en ont été publiés en détail par le service de

la statistique générale de France (voir, par exemple, *Dénombrement de 1872*, volume publié en 1874, pages 111 et suivantes; *Dénombrement de 1876*, volume publié en 1878, pages 224 et suivantes). Je n'ai pas d'ailleurs à m'étendre ici sur les motifs qui ont décidé la commission chargée d'organiser les derniers recensements généraux de la population à écarter du programme des recherches, principalement dans un but de simplification, la statistique des infirmités.

Je dois insister davantage sur le procédé de critique dirigé contre le résultat de mes recherches personnelles. Pour arriver à évaluer le nombre de jeunes sourds-muets qui se trouvent écartés des institutions publiques « M. Claveau, dit l'auteur de « l'article, prend pour base les relevés nominatifs fournis par « les administrations départementales, au sujet des sourds-
« muets dont l'admission dans les écoles spéciales a été solli-
« citée ; mais, comme beaucoup de parents n'ont fait aucune
« déclaration, il en résulte que le nombre précité est erroné. »

L'écrivain qui m'exécute de cette façon sommaire se presse vraiment trop d'affirmer et de triompher. Je dois croire qu'il n'a pas lu, dans le rapport qu'il critique, la page où se trouve précisément prévue et étudiée l'objection présentée aujourd'hui par lui comme victorieuse. « Il peut y avoir, disions-nous, au « fond de quelques campagnes reculées, des parents pauvres
« qui ignorent les ressources mises par la charité publique ou
« privée au service de l'éducation des enfants sourds-muets ;
« mais on a plus de sujet de croire que les familles indigentes
« savent s'enquérir des moyens d'alléger les charges que fait
« peser sur elles l'infirmité d'un enfant. » Pour preuve, nous faisons remarquer que les listes d'inscription, établies dans les préfectures en 1885, en vue des admissions dans les institutions spéciales, comprenaient *pour plus des trois-cinquièmes* les noms d'enfants sourds-muets qui ne devaient atteindre qu'au bout d'une ou plusieurs années l'âge réglementaire d'admission. On voit que non-seulement les familles savent demander, et l'intérêt personnel les y porte à tous les points de vue, mais encore qu'elles savent très bien s'y prendre à l'avance pour demander.

Il est vrai qu'on m'oppose les résultats d'une statistique récemment dressée pour le département de la Haute-Vienne, et

c'est là que se place la plus étonnante des méprises imputables à l'auteur de l'article. On a recherché, nous dit-il, quel est « parmi « les enfants qui ont de 6 ans révolus à 15 ans. c'est-à-dire dans « l'âge de la scolarité (*sic*) », le nombre de ceux qui, suivant son expression, « supportent leur cruelle infirmité en attendant l'ap- « plication de la loi ». Pour le département de la Haute-Vienne, ce nombre d'enfants non encore admis au bénéfice de l'instruction serait de 34, et l'on ajoute : « Si cette proportion était la « même pour tous les départements, en tenant compte de la « population de la Haute-Vienne, le nombre indiqué par « M. Claveau pourrait presque être décuplé. »

L'auteur de ce calcul a tout simplement oublié ou il ignore que, par la force des choses et dans la pratique constante de presque toutes les institutions spéciales, la période de scolarité commence, pour les sourds-muets, trois ou quatre ans plus tard que pour les enfants doués de tous leurs sens. Sa méthode de critique est donc tout juste à la hauteur de celle qui consisterait à rechercher s'il y a, dans les écoles primaires ordinaires, des enfants entendants de 2 à 6 ans ou de 3 à 6 ans, et à se récrier sur ce qu'il ne s'en trouve pas.

Je dois, au surplus, rappeler que, dans mon rapport, inséré au *Journal officiel* de janvier 1886, j'ai noté avec soin cette circonstance que le nombre véritablement bien restreint, des jeunes sourds-muets malheureusement privés du bénéfice d'une instruction régulière est très inégalement réparti entre les divers départements. Un calcul s'appliquant à une portion limitée du territoire, fût-il aussi exact qu'est défectueux celui de M. F. C., ne saurait infirmer les résultats généraux. Qu'il me soit permis d'ajouter que, par une heureuse fortune, j'ai pu établir ces résultats en employant plusieurs procédés différents d'investigation indiqués dans mon rapport et qui, se contrôlant les uns par les autres, offrent par leur concordance des garanties précieuses d'exactitude. En affirmant que la France est tout près d'atteindre, en ce qui concerne l'éducation de sourds-muets, à la situation des nations les plus favorisées, je me sens assuré d'être dans le vrai et d'en avoir apporté la preuve.

J'attends de votre impartialité, Monsieur l'Editeur, l'insér-

tion de ma réponse dans le numéro de février de votre Revue et j'ai l'honneur de vous remercier à l'avance de cette insertion.

O. Claveau.

L'ÉDUCATION AURICULAIRE

DES

Sourds-Muets

En parlant de l'*éducation auriculaire* des sourds-muets, nous ne voulons pas dire que, chez tous nos élèves, il serait possible de développer l'audition de façon à leur permettre de se servir utilement de l'oreille; cependant, nous avons hâte d'ajouter qu'il n'est pas non plus dans notre pensée de restreindre à ceux qu'on appelle communément les *demi-sourds*, bien qu'ils soient relativement plus nombreux qu'on semble le croire, cette éducation qui marquera, nous n'en doutons pas, un nouveau pas en avant dans la voie du progrès pour nos écoles de sourds-muets.

Notre collègue, M. Raymond, dans un récent discours de distribution de prix, rappelait les expériences entreprises par le D^r Itard au commencement de ce siècle.

Entré le premier dans cette voie, le médecin en chef de l'Institution de Paris fit lui-même l'éducation auriculaire de trois élèves de l'Institution, se servant, pour exciter le sens auditif, des sons de la cloche, d'un timbre, du tambour, de la flûte, de la voix, et ajoutant à ces divers moyens le toucher et l'usage d'un coruet acoustique. Le succès couronna ses efforts, deux de ses élèves étaient arrivés à répéter les mots qui étaient prononcés près d'eux.

Dans le savant travail sur les *cornets acoustiques* que notre collaborateur, M. le D^r Rattel, a publié dans la *Revue française*,

nos confrères ont pu se rendre un compte exact de tous les essais tentés dans le but d'arriver à développer l'acuité auditive à l'aide de cornets ou d'appareils acoustiques. Nos lecteurs ont pu lire les observations si curieuses et si concluantes recueillies par Toynbee en 1857. Aussi, M. le Dr Rattel n'hésitait-il pas à dire, comme conclusion de son travail :

« La possibilité de développer l'acuité auditive au moyen de cornets acoustiques, nous paraît une raison suffisante pour engager les professeurs de sourds-muets à en faire usage dans leur enseignement. Nous souhaitons ardemment que des essais méthodiques et patients apportent, dans un avenir prochain, non pas un remède à la surdi-mutité, mais un moyen de plus pour arriver à développer le cœur et l'esprit de ces déshérités si dignes d'intérêt. »

L'Amérique a fait un pas de plus dans ce sens, et plusieurs institutions ont formé des classes aurales, dans lesquelles les succès obtenus sont venus confirmer les professeurs dans la voie qu'ils suivaient.

Aussi étions-nous heureux d'entendre notre collègue, M. Raymond lorsqu'il disait dans son dernier travail :

« Si faibles et si défectueuses que soient les impressions transmises par une oreille malade, nous croyons possible, en forçant l'attention, d'amener cette oreille, d'abord à distinguer des sons d'intensité différente, à les comparer, et enfin à leur attacher la valeur qu'ils ont dans la langue parlée. De nombreuses expériences nous prouvent que si l'on ne guérit pas l'infirmité, on peut du moins, par une éducation spéciale, réveiller l'attention et l'exercer ; l'on voit alors des sensations méconnues et confuses, acquérir progressivement un caractère inattendu ; l'enfant ne devient pas plus capable d'entendre, il apprend à mieux écouter. »

Notre expérience personnelle nous a permis de constater aussi la possibilité d'arriver à un résultat que nous n'osions espérer.

Obs. C'était vers la fin de 1878, on présenta au Directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris le jeune René B., devenu sourd à la suite d'une méningite à l'âge de 2 ans, les parents désiraient faire instruire leur fils, et l'Insti-

tution nationale leur avait été particulièrement recommandée. L'enfant était jeune et paraissait intelligent, il ne prononçait que quelques mots d'une façon inintelligible.

Le directeur engagea les parents à prendre un professeur particulier et nous fit l'honneur de nous mettre en relation avec la famille.

La méthode orale n'avait pas encore pris sa place dans la maison de l'abbé de l'Épée; ne croyant pas à la possibilité de la lecture sur les lèvres, mais persuadé cependant que l'enfant arriverait à parler, nous voulûmes nous servir du degré d'audition qui restait. Nous donnâmes donc à l'enfant des leçons d'articulation dans lesquelles la vue, le toucher et l'ouïe tenaient chacun leur place. L'enfant apprit ainsi à articuler; des leçons de langue française suivirent, l'écriture et l'oreille seules furent mises en jeu, et la lecture sur les lèvres, j'ai dit plus haut pourquoi, fut évitée avec le plus grand soin. Les parents secondèrent activement le professeur et, sur notre recommandation, on parlait à l'enfant et on le faisait parler du matin au soir.

Encouragé par les résultats obtenus au bout de deux années, je recommandais de baisser sensiblement le ton de la voix et de parler plus doucement à l'oreille; inutile d'ajouter qu'on articulait lentement, bien distinctement, et que souvent il fallait néanmoins répéter plusieurs fois le même mot.

On arriva ainsi, progressivement, à faire saisir par l'oreille une phrase qui, au début, n'était comprise qu'après avoir été prononcée deux ou trois fois.

Aujourd'hui, René B. est un jeune homme de 18 ans, avec lequel ses parents et ses amis peuvent entretenir une conversation quelconque à l'aide de l'oreille, il suit des cours de peinture et reçoit de son professeur, sans aucune difficulté, les conseils et les explications nécessaires.

De l'ensemble de ces faits, nos lecteurs ont pu conclure, et c'est pour nous une conviction profonde, que certains enfants réputés demi-sourds arriveraient à un résultat semblable.

Ad. Bélanger.

(À suivre.)

NÓTICES

sur les Institutions françaises de Sourds-Muets

INSTITUTION DE BORDEAUX

(GARÇONS)

Dirigée par M. l'abbé Gaussens et les Frères
de Saint-Gabriel

En 1859, le Gouvernement affecta exclusivement, l'Institution de Bordeaux aux sourdes-muettes et celle de Paris aux sourds-muets. La Gironde et les départements voisins restaient donc sans école de sourds-muets.

M. l'abbé E. Gaussens, Aumônier des Sourdes-Muettes, ému de compassion, et bien que n'ayant pas de fortune personnelle, jeta résolument, au mois de juillet 1870, les fondements d'une école destinée aux garçons.

Cette institution fut autorisée par le Ministre de l'Intérieur, et hautement encouragée par Son Eminence le cardinal Donnet, par le préfet de la Gironde et par le maire de Bordeaux.

Elle reçut d'abord onze élèves et fut confiée à la direction d'un sourd parlant qui, outre une excellente éducation littéraire, connaissait à fond la méthode des signes.

L'année suivante, le Conseil municipal vota la somme de 100 francs, portée depuis à 150 francs pour chaque élève pauvre de la ville de Bordeaux, et le conseil général de la Gironde accorda une subvention annuelle de 500 francs, convertie depuis en deux demi-bourses. Les conseils généraux des départements voisins (Lot-et-Garonne, Dordogne, Lot) envoyant des élèves à l'école, ont également fondé quelques demi-bourses.

Mais le nombre des élèves augmentait et la maison louée au

commencement devint insuffisante. Après la location d'un nouvel immeuble (1874), M. l'abbé Gaussens acheta, le 25 août 1877, un vaste emplacement, avec maison d'habitation, situé rue de Marseille et boulevard de Caudéran, dans un des quartiers les plus sains et les plus élevés de la ville. La maison dut être considérablement agrandie et plus que doublée, et, dans cette nouvelle installation, une vaste salle fut destinée à servir de chapelle. Chaque dimanche, les offices y sont célébrés ; les habitants des environs, à qui elle est ouverte, y viennent aussi.

Pendant la charité de M. l'abbé Gaussens grandissait à mesure que se développait sa maison. A côté des sourds-muets, il rêvait de recueillir et d'adopter aussi des aveugles. Son projet, retardé par diverses circonstances, put enfin être réalisé au commencement de l'année 1881. Mais de graves difficultés s'étaient, à plusieurs reprises, élevées dans la maison. Le personnel qui, pendant quelque temps seulement, avait été mis sous la direction immédiate et la surveillance d'un ecclésiastique, ne répondait pas absolument aux désirs du zélé fondateur. C'est alors qu'il se décida à appeler à son aide les frères de Saint-Gabriel, si dévoués et si habiles dans l'éducation des aveugles des sourds-muets. On était alors en octobre 1881.

Jusqu'à cette époque, on avait exclusivement employé pour les sourds-muets la méthode mimique. Dès l'arrivée des nouveaux professeurs, on commença à mettre en usage la méthode orale, et actuellement on ne se sert plus que de la parole. Les signes sont absolument interdits, même durant les récréations et les promenades. Les résultats les plus satisfaisants ont été obtenus par cette méthode.

L'école a reçu depuis sa fondation 125 élèves. Elle en compte actuellement 45, dont 37 sourds-muets et 8 aveugles. Six frères dirigent l'école et donnent l'instruction aux enfants. Ils sont aidés par un répétiteur de musique pour les aveugles, par un maître menuisier et un maître cordonnier pour les sourds-muets.

La maison est prospère malgré la modicité des ressources annuelles. Les pensions des élèves sont fort minimales ; les demi-bourses sont peu nombreuses et quelques-unes insuffisantes,

M. l'abbé Gaussens, puissamment aidé par la charité bordelaise, vraiment inépuisable, et à force de travail personnel, parvient à faire vivre et instruire ces petits, à qui il s'est dévoué tout entier, et qu'à juste titre il appelle ses enfants.

X...

CONFÉRENCE

SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE

et la correction des vices de prononciation

D'APRÈS LA MÉTHODE NATURELLE

(Suite).

CHAPITRE III

REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DES ÉLÉMENTS PHONÉTIQUES DE LA PAROLE OU ÉCRITURE

Pour trois touches ($p, t, k, = c = qu$), il n'y a aucun fait auditif coexistant ; aussi ces touches sont-elles appelées muettes. Mais toutes les autres :

$b..., m..., f., v..., ch..., j..., l..., n..., r..., d..., s..., z..., gn..., ill = i..., g..., gu...,$

font entendre des sifflements, des murmures bucaux ou laryngiens, parfaitement distincts les uns des autres.

Et comme il faut désigner les consonnes par une *appellation* nous agissons absolument comme nous l'avons fait pour les voyelles : nous formons cette appellation de deux éléments : la *touche* et le *fait auditif*, c'est-à-dire, la *touche* et les sifflements

ou les murmures qui l'accompagnent, si les consonnes sont *sifflantes* ou *murmurantes* ; et si la consonne est *muette*, l'appellation ne se compose que de la production muette de la *touche*. (*p, t, k = c = qu*) (1).

L'appellation des consonnes, comme celle des voyelles, est donc conforme à la réalité des faits acoustiques et physiologiques ; elle est *naturelle*, et contribue aussi efficacement que possible à l'enseignement de la lecture et de la parole.

Clavier des consonnes.

Le clavier des consonnes est l'ensemble des touches-consonnes.

Si, vous plaçant devant une glace, vous répétez attentivement l'expérience que j'ai faite devant vous, vous reconnaîtrez sans peine que les touches de cinq consonnes sont situées hors de la bouche, sur les lèvres ; ce sont les *touches labiales* : *p, b, m, f, v*, les trois premières sur la lèvre supérieure ; les deux suivantes, *f, v*, sur la lèvre inférieure.

Toutes les autres touches, au nombre de treize, sont dans l'intérieur de la bouche, et ont la langue pour organe principal, ce sont les touches linguales : *ch, j, l, n, r, t, d, s, z, gn, ill = i, k = c = qu, g = gu* ; et si vous les produisez dans l'ordre où elles sont placées ici, vous verrez que la pointe de la langue décrit un arc dont l'extrémité supérieure se trouve à peu près au tiers antérieur de la voûte du palais, et l'extrémité inférieure, à la racine des incisives inférieures ; ou un peu en arrière, suivant la voyelle modifiée.

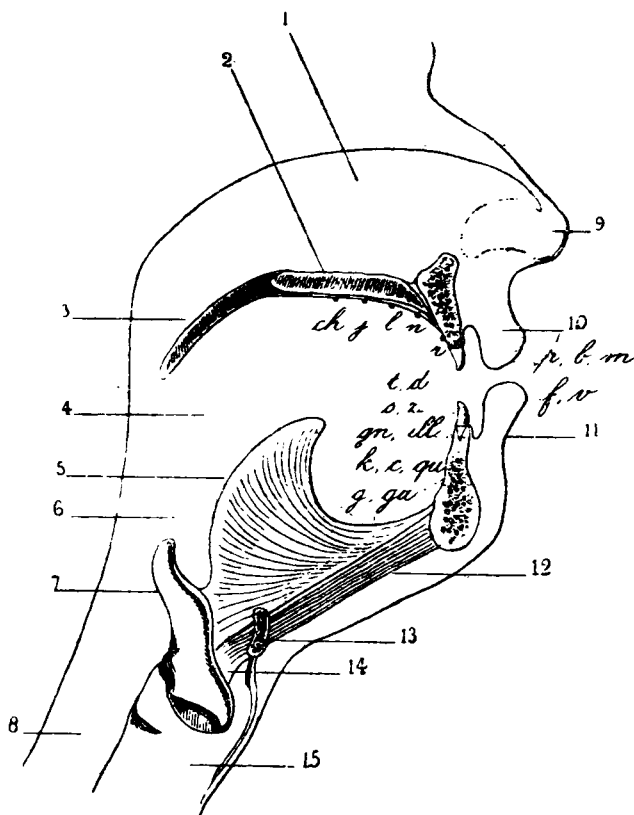
Ces positions successives de la pointe de la langue vous sont indiquées par la figure que je mets sous vos yeux. (Voir page suivante).

Cette figure représente une coupe verticale et médiane de la

(1) Pour le sourd-muet, l'appellation des voyelles et des consonnes ne se compose que du premier élément, la *touche vocale*, le second élément n'étant pas perçu par eux, quoiqu'ils le produisent.

cavité buccale, et montre que les touches de cinq consonnes sont situées hors de la bouche, sur les lèvres; ce sont les *touches labiales* *p, b, m, f, v*.

Toutes les autres touches, au nombre de treize, sont dans l'intérieur de la bouche; et ont la langue pour organe principal. Ce sont les *touches linguales*.



1. Fosses nasales. — 2. Voûtes du palais. — Voile du palais. — 4. Isthme du gosier. — 5. Langue, dont le volume a été réduit pour ménager l'espace. — 6. Pharynx. — 7. Epiglote. — 8. Œsophage. — 9. Narine, orifice externe des fosses nasales. — 10. Lèvre supérieure. — 11. Lèvre inférieure. — 12. Muscle génio-hyoïdien, élévateur du larynx par l'intermédiaire du muscle thyro-hyoïdien. 13. — Coupe de l'os hyoïde. — 14. Muscle thyro-hyoïdien. — 15. Larynx.

Pour la description de chaque touche consonne, voir première

conférence, p. 17 et suivantes, et méthode générale d'orthophonie, p. 61, 102.

N. B. — Veillez bien à la prononciation des consonnes, et vous donnerez à vos élèves une prononciation correcte.

Classification des consonnes.

Toute classification doit rapprocher des individus présentant des caractères communs, afin d'en rendre l'étude plus facile,

Les classifications naturelles sont les plus utiles, parce qu'elles rapprochent les individus d'après leurs caractères essentiels, et font ainsi mieux connaître les analogies de leur constitution intime.

Consonnes de la voix basse

Notre classification a pour objet les consonnes de la voix basse, et repose sur deux éléments physiologiques :

1° Les organes articulatoires, dont les positions, les mouvements ou les rapports, déterminent la production des consonnes ;

2° L'effort de prononciation que les consonnes exigent, seules ou suivies d'une voyelle. Cet effort s'apprécie en recevant sur le dos de la main, le souffle qui vient de la poitrine.

La première considération fait classer les consonnes en *labiales muettes*, *labiales sifflantes*, etc.

La seconde, en *fortes* et en *douces*.

Cette classification a son utilité dans l'enseignement de la parole aux sourds-muets, dans l'enseignement de la lecture aux entendants parlants, et dans la correction des vices de prononciation.

Dans le tableau placé sous vos yeux, les consonnes sont disposées : 1° dans le sens horizontal par espèces physiologiques, d'après les organes articulatoires ; 2° dans le sens vertical, par ordre de *fortes* et de *douces*. (Voir plus loin, le tableau des éléments phonétiques de la langue française.)

Remarque importante sur les consonnes de la voix haute.

Notre classification repose avons-nous dit, sur les caractères des consonnes de la *voix basse*.

Si l'on passe à la parole à *haute voix*, on s'assure que toutes les consonnes conservent les mêmes *touches*, mais que certaines d'entre elles présentent en outre, des phénomènes vibratoires relevant à la fois des sons du *toucher* et de celui de l'ouïe, phénomènes dont il est fort utile de tenir compte dans l'enseignement de la lecture et surtout dans l'enseignement de la parole aux sourds-muets.

Ainsi, aux éléments purement bucaux des consonnes de la parole à voix basse, s'ajoutent, pour certaines d'entre elles, dans la parole à haute voix, des murmures laryngiens nécessairement accompagnés de vibrations musculaires aux régions sur et sous-laryngiennes, s'étendant, d'une part, du larynx à toutes les parois de la poitrine. Comme nous l'avons fait remarquer à propos des voyelles, le larynx vibrant pendant l'émission de certaines consonnes, communique ses vibrations aux organes qui sont en relations anatomiques avec lui.

Dans la parole à haute voix, toutes les consonnes *douces* sont accompagnées de murmures laryngiens avec vibrations laryngiennes et musculaires aux régions indiquées plus haut, tandis que ces phénomènes n'existent pas pour les consonnes *fortes*.

Dans la voix basse, le *r* seul présente des vibrations ; et ces vibrations qui lui sont propres, c'est-à-dire indépendantes des vibrations laryngiennes, produisent un bruit de roulement bucal avec vibrations sous-maxillaires. Dans la voix haute, le *r* ajoute à ces caractères un murmure et un mouvement vibratoire laryngiens.

Ainsi trois faits : *force du souffle*, murmures laryngiens et *sensations tactiles* résultant de mouvements vibratoires, servent à distinguer parfaitement les consonnes *douces* d'avec les *fortes*.

Par ces faits : les labiales *douces*, *b*, *m*, se distinguent de leur forte muette *p*, et se distinguent entre elles ;

De même, les *douces* *v*, *d*, *z*, *j*, *g*, se distinguent de leurs fortes *f*, *t*, *s*, *ch*, *k*.

Quant aux consonnes *n*, *gn*, *ill* = *i*, *l*, *r*, elles sont murmurantes et se distinguent parfaitement les unes des autres.

Les muettes *p* et *t* sont parfaitement perceptibles par la vue ; — les gutturales sont facilement saisies par les yeux aussi, grâce à la position de la langue derrière les incisives inférieures, et aux contractions concomitantes qui se produisent sur la face de celui qui les prononce.

L'appellation naturelle des consonnes est donc parfaitement perceptible par la vue, l'ouïe et le tact, et entre logiquement avec ses heureuses conséquences, dans l'enseignement de la lecture aux entendants-parlants, et de la parole aux sourds-muets.

NOTA. — Ces remarques diverses touchant l'appellation des voyelles et des consonnes sont certainement utile en ce qui regarde les sourds-muets ; mais, pour la plupart du moins, ne sont-elles pas superflues à l'égard des élèves de nos écoles primaires ? Ne suffit-il pas qu'ils aient vu une fois le rapport qui existe entre une touche vocale quelconque, le son et le signe graphique correspondants, pour que l'un de ces faits rappelle immédiatement les deux autres ? Dicter donc à vos élèves des séries de syllabes ou de mots ; et à l'instant ces groupes phonétiques décomposés par l'oreille des enfants seront traduits en écriture avec une orthographe convenable. — (Cette dernière phrase est une anticipation sur le chapitre suivant.)

L. Jullian,

Ancien directeur de l'École normale de Montpellier

(*A suivre*)

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

ALLEMAGNE

Taubstummen-Lehrer-Kalender pour 1887, par Reuschert. Librairie Beyer et fils. Langensalza. Prix : 2 francs.

L'Almanach de l'Instituteur étant assez connu en Allemagne, M. Reuschert, professeur à l'Institution de Sourds-Muets de Metz, a eu l'heureuse inspiration d'en confectionner un nouveau, destiné tout spécialement à l'instituteur de sourds-muets.

Cet opuscule contient : un *tableau chronologique*, un *calendrarium*, des *indications astronomiques*, un *agenda* divisé par semaine, un *plan de leçons*, une *liste des élèves*, des *notes historiques* sur l'enseignement des sourds-muets en Alsace-Lorraine, une liste des *publications les plus récentes*, une statistique complète des *institutions de sourds-muets de l'Allemagne*, une carte des *chemins de fer allemands* et des pays avoisinants.

L'ensemble forme un gracieux petit volume de poche, relié en toile et peu encombrant. Nous le recommandons à tous nos confrères quelque peu au courant de l'allemand et principalement à tous ceux qui ont l'intention d'assister cette année au 4^e Congrès international de Francfort-sur-le-Mein.

Nous croyons utile de rappeler ici à nos lecteurs la belle *carte générale des institutions de sourds-muets, d'aveugles et d'enfants arriérés de l'Allemagne*, due également aux incessants labours de M. Reuschert, auquel nous souhaitons les meilleurs succès pour l'une et l'autre de ces intéressantes publications.

J. Hugentobler.

FRANCE

L. Pustienne. Petits récits d'Histoire de France, à l'usage des élèves de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux. Deuxième partie, depuis 1461 jusqu'en 1789. Bordeaux, V. Crespy, 1886.

Nous sommes heureux de signaler à l'attention de nos lecteurs ce nouveau livre de notre collaborateur et ami M. Pustienne,

Quoique nous ayons déjà eu occasion de dire tout le bien que nous pensons de ce travail, lors de l'apparition de la première partie, il y a deux ans; nous ne pouvons nous empêcher de recommencer aujourd'hui.

Ce nouveau volume, dédié à M. le Ministre de l'Intérieur, est consacré à l'histoire moderne et, en cinquante leçons, va du règne de Louis XI à la Révolution française. Outre les récapitulations qui suivent chaque série de leçons, l'auteur a ajouté un questionnaire se rapportant à chacune d'elles; cette amélioration importante sera très goûtée des professeurs dont elle facilite singulièrement la tâche.

Nous ne pouvons que former des vœux pour que l'exemple de M. Pustienne soit suivi par d'autres et que chaque branche de notre enseignement soit pourvue de livres spéciaux à l'usage de nos élèves. La première partie du travail de M. Pustienne est entre les mains de tous; nous ne doutons pas que la seconde ne reçoive le même accueil sympathique et empressé. Tous y trouveront la simplicité dans le style, en même temps que la clarté et la précision, qualités éminemment nécessaires quand on s'adresse à des sourds-muets.

Ad. Bélanger.

NÉCROLOGIE

L'Abbé Balestra

Un maître en l'art d'écrire comme en l'art d'enseigner M. l'abbé Tarra, s'est chargé de faire l'éloge funèbre de Serafino Balestra, l'infatigable « *Apôtre de la parole*. Il était juste, sans doute, que l'hommage solennel rendu à l'ancien directeur de l'Institution de Côme partit d'abord de cette terre d'Italie où s'était exercée dans tant de branches diverses du savoir et de la charité, l'activité de cette intelligence distinguée et de de cette âme généreuse. Aussi bien, moins sûrement informés ici qu'on ne l'avait été à Côme, ses amis de France s'étaient-ils flattés de quelques espérances, tristement déçues aujourd'hui, permises toutefois lorsque se répandit, comme une annonce un peu vague, le bruit de la mort de l'abbé Balestra. Le hardi pionnier du progrès s'était avancé si loin dans ses courses un peu aventureuses ; absorbé par son œuvre, il s'était fait si invisible pour ceux-là même qui eussent le plus désiré de le suivre par la pensée, qu'on pouvait se prendre à douter en recevant la funeste nouvelle, arrivée du Nouveau-Monde. Il nous semblait qu'un jour viendrait encore où nous verrions apparaître la figure souriante et sympathique de l'abbé Balestra, avec la parole toujours enflammée sur les lèvres, à son retour inattendu de quelque expédition lointaine ! L'illusion n'est plus permise maintenant, et c'est à la mémoire de l'apôtre que nous avons, comme Français, à adresser le témoignage d'une légitime re-

connaissance. Balestra a joué en effet un rôle des plus méritoires dans la révolution pacifique qui, à partir de la fin de 1879, a déterminé chez nous l'introduction de la méthode orale pure. Non pas que l'enseignement improvisé que lui fit entreprendre en France un excès de dévouement ait pu amener par lui-même des résultats bien étendus ; mais si profonde était sa conviction, si désintéressé était son zèle, si touchante son abnégation en face des difficultés et des contradictions ! Il sut au moins, par l'énergie et par la précision de ses affirmations susciter des ardeurs non moins sincères que la sienne, bien que plus contenues peut-être et conduisant plus sûrement au succès. Je manquerais à un devoir de justice si je ne signalais à cette occasion l'intelligent appui qui lui fut donné par M. Frédéric Normand, directeur du secrétariat au ministère de l'intérieur. Normand, lui aussi, depuis ce temps, mais dont l'esprit, plein de fermeté et de finesse, le cœur vaillant, la fidélité dans les amitiés restent présents au souvenir de ses anciens collaborateurs. M. Normand avait pu s'éclairer de l'expérience déjà acquise par l'Institution nationale de Bordeaux en matière d'enseignement de la parole. L'honneur lui revient d'avoir fait décider par le ministre de l'intérieur les études sollicitées par Balestra, et dont j'ai été appelé à rendre compte à la suite de plusieurs missions à l'étranger.

Il serait prématuré de vouloir, dès aujourd'hui, indiquer et apprécier quels furent, à partir de la date mémorable du Congrès de Milan, les travaux de l'abbé Balestra ; mais l'on peut dire hautement qu'il fut de ceux qui se sacrifièrent, sans réserve et jusqu'à la mort, pour assurer le triomphe d'une grande idée. L'éloge n'est point vulgaire et il n'en est pas, que je sache, de mieux fait pour honorer un homme de bien.

O. Claveau.

Frédéric Bassouls

L'Institution nationale de Paris vient également de perdre un de ses plus sympathiques professeurs, M. Frédéric Bassouls, décédé, le 22 janvier 1887, à l'âge de 30 ans.

Entré à l'Institution de Paris au commencement de l'année 1877, M. Bassouls était professeur titulaire depuis 1882, il avait su, par son caractère doux, affable, se concilier l'amitié de tous ses collègues ; aussi, M. Javal, directeur de l'Institution de Paris, était-il l'interprète de tous, lorsqu'en adressant un suprême adieu à notre collègue et ami, il assurait son frère, également notre collègue, des regrets et de la douleur que causent à tous cette mort si soudaine et si inattendue.

* * *

On annonce également la mort de M. l'abbé Gualandi, directeur de l'Institution de Bologne (Italie).

Ad. B.

INFORMATIONS & AVIS DIVERS

Notre collaborateur, M. le docteur Renz, nous prie d'insérer l'avis suivant,

Nommé par le Congrès national, qui a eu lieu au mois d'avril 1886 à Gmund, membre de la « Commission de livres » en langues française, anglaise, hollandaise, italienne et russe pour en référer à l'« Organ der Taubstummen », je prie tous les auteurs d'ouvrages en ces langues, soit sur l'enseignement des sourds-muets, soit sur l'otologie et la physiologie de la voix et de la langue, de m'en envoyer un exemplaire. Cela ne dispense pas cependant les auteurs d'expédier aussi un exemplaire à la rédaction dudit journal.

Le Docteur Renz,
*Conseiller royal à Stuttgart (Wurtemberg),
Hohestrasse, 10 b.*

Etude Bibliographique et Iconographique

SUR

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

PAR

AD. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris

AUGMENTÉE

1^o D'une Notice sur un manuscrit inédit de l'abbé de l'Épée, par J.-J. VALADE-GABEL, ancien directeur de l'Institution nationale des Sourdes-Muettes de Bordeaux.

Notice faite en 1852 par l'éminent instituteur français et qui n'a pas encore été publiée

2^o D'une étude sur les débuts, les progrès et le couronnement de l'œuvre de l'abbé de l'Épée, par TH. DENIS, s/chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.

ORNÉE

1^o D'une eau-forte de DUMONT, représentant un portrait inédit de l'Abbé de l'Épée, tiré hors texte
(D'après le dessin d'un élève du célèbre instituteur)

2^o De trois gravures (reproduction de deux médailles et d'un médaillon de l'abbé de l'Épée)

PRIX

20 EXEMPLAIRES, PAPIER DU JAPON (numérotés de 1 à 20)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 10 francs

230 EXEMPLAIRES, PAPIER DE HOLLANDE (numérotés de 21 à 250)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 5 franc

(Port en sus)

Librairie Paul RITTI, 24, rue de Vaugirard, Paris

**TROISIÈME CONGRÈS NATIONAL POUR L'AMÉLIORATION
DU SORT DES SOURDS-MUETS (Congrès de Paris)
Comptes - rendus analytiques des séances**

Un volume, grand in-8..... Prix. 4 fr.
(Envoi franco par la poste)

**LES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES
AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT
par J. Hugentobler**
Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

**REVUE BIBLIOGRAPHIQUE
INTERNATIONALE
DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT**

1^{re} année, un volume in-8..... Prix 4 fr.
(Envoi franco par la poste)

**LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE
ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN
par H. Helmholtz, traduit de l'allemand. par le Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

**DES CORNETS ACOUSTIQUES
ET DE
LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ
par le Dr J.-A.-A. Rattel**

Un volume, in-12, orné de 37 fig. Prix. 1 fr. 50

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Membre de la Société des Etudes historiques

Deuxième Année. — N° 12. — 1^{er} Mars 1887.

SOMMAIRE. — **Ad. Bélanger.** A nos lecteurs. — **Dr Renz** Lettre tirée des archives russes. — **Lebreton.** De l'Epée catholique deaf-mutes'association. — **L. Jullian.** Conférence sur l'enseignement de la lecture (*suite*). — **NOTICES SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES DE SOURDS-MUETS.** **Sr Louise-Stéphanie.** Institution de Bourg. — **REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS.** American annals. **M. Dupont.** — Table des matières pour la deuxième année.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 24, Rue de Vaugirard

1887

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

- Alard**, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
- André**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
- Baudard**, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
- Bocquin**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
- Bompard**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
- Bourse** (Chanoine), directeur des Institutions de Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
- Capon**, Directeur de l'Institution d'Elbeuf.
- Cavé-Esgaris**, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
- Champmas**, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
- Claveau** (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
- Coldefy**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
- Comte**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
- Delaplace** (l'Abbé).
- Denis**, sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.
- Dubranle**, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

- Dupont**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
- Goislot** (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
- Grégoire**, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
- Grosselin**, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
- Huber** (A.), professeur.
- Hugentobler**, J. directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
- Huguenin**, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
- Mettenet**, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgogne.
- Pierre-Célestin** (Frère), professeur.
- Pustienne**, receveur-économiste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
- Rattel** (Dr), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
- Raymond**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
- Rohart** (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
- Théobald**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
- Tourgis** (Edm.).
- Valade-Gabel**, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

- M. le Dr Alings**, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
- M. C. Renz**, Conseiller royal, Stuttgart (Wurtemberg).
- M^{lle} Segerstedt**, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
- M. Van-Praagh**, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb. Londres.

La *Revue française de l'Éducation des sourds-muets* paraît le premier de chaque mois, depuis le 1^{er} avril 1886, dans le format de la *Revue Bibliographique*.

Abonnement pour la France, un an..... 9 fr.
— pour l'étranger, un an 10

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

REVUE FRANÇAISE

de l'Éducation des Sourds-Muets

2^{me} année. — N° 12

Mars 1887

A NOS LECTEURS

Il y a un an, en mars 1886, nous donnions ici le programme que se proposait de suivre la REVUE FRANÇAISE, dont le premier numéro allait paraître au mois d'avril suivant. Nous avons ce même programme sous les yeux, et nous allions essayer de montrer à nos lecteurs qu'il avait été consciencieusement rempli. Nous préférons cependant les renvoyer à la table qui termine ce numéro; un examen sommaire leur montrera mieux que nous ne pourrions le faire que, grâce à Dieu et à nos zélés collaborateurs, notre REVUE a été ce qu'elle avait promis d'être: un journal honnête et consciencieux, respectueux des droits de chacun, heureux d'enregistrer les succès et les efforts de tous et, nous en avons l'intime persuasion, utile à beaucoup.

C'est la même ligne de conduite que nous voulons suivre pendant la 3^e année qui va commencer; aussi, venons-nous demander à nos fidèles abonnées, le même accueil sympathique; à nos dévoués collaborateurs le concours empressé qu'ils nous ont prodigué jusqu'ici: à chacun, dans l'intérêt du journal, de vouloir bien le recommander, le faire connaître, le propager.

Que tous nous permettent de leur adresser à l'avance nos plus sincères remerciements; en agissant ainsi, ils serviront la cause à laquelle ils ont voué leur existence, l'amélioration d'une classe d'infortunés n'attendant leur régénération morale et matérielle que de l'éducation qui leur est donnée dans nos Institutions.

AD. BÉLANGER.

LETTRE

tirée des archives russes et annotée par

le Docteur Renz

Conseiller royal à Stuttgart

Cette lettre (1), que je viens de trouver dans le « Rousskii Archive », au 4^e volume, n'est pas sans intérêt pour les lecteurs de la *Revue française*. L'histoire de l'enseignement des sourds-muets nous parle de J.-C. Ulrich comme professeur d'une jeune demoiselle, à Genève, sans nous donner des détails plus précis sur les résultats obtenus par lui, mais que la lettre suivante nous fait connaître :

Moscou, le 17 avril 1814.

..... M^{lle} de Sybourg (2) me ramène à pleurer mon jeune âge quand je ne devrais pleurer que sur le malheur de M^{me} de Fraz qui, étant beaucoup plus jeune que son mari, devait lui survivre, mais qui n'avait pas dû croire de le voir mourir avant ses 40 ans. Cette femme est une personne tout à fait extraordinaire. Sourde et muette de naissance, fille de parents fort riches, on lui a donné pour instituteur un M. Ulrich (3), coopé-

(1) Lettre écrite par une gouvernante de Genève établie à Moscou et adressée à une demoiselle d'honneur à Péterbourg.

(2) M^{lle} Sybourg, gouvernante d'une grande-duchesse russe.

(3) Jean Conrad Ulrich, né à Zurich en 1761, et mort en 1828. était de son état instituteur. Le pasteur Kefler, à Schlieren, près Zurich, ayant entrepris vers l'année 1780 l'éducation de deux sourds-muets, jeunes gens d'une famille distinguée de Zurich, sut inspirer à Ulrich, jeune homme de talent, un goût décidé

rateur de l'abbé de l'Epée, qui s'est établi chez elle, et qui a si bien réussi qu'il en a fait non seulement une personne écrivant avec la dernière correction, mais encore une savante, une géomètre, mathématicienne, et par dessus tout une astronome qui calcule les éclipses et la marche des corps célestes, comme Lalande. La nature avait sans doute donné beaucoup d'aptitudes à cette jeune fille; mais on ne sait pas à quel point d'application peut se porter un esprit qui n'est jamais distrait par aucune conversation, qui ne sait rien de ce qui se passe autour d'elle et dans la société. Elle y apporte un air calme et serein, mais toujours sérieux, et je l'ai vue souvent, au milieu du bruit d'un salon, tirer un livre de son sac, et se mettre à lire avec l'attention qu'un autre y mettrait au fond de son cabinet. On prétend qu'elle aimait son instituteur, et que les parents s'en étant aperçus ont cherché à la marier, et ont congédié M. Ulrich. Cependant M. de Fraz, d'une belle figure, se fit agréer par la demoiselle, et ils ont fait un très-bon ménage. Il m'a dit souvent, quand il eut le malheur de perdre les deux aînés de ses enfants : « Si je viens à mourir avant que mes enfants soient en âge de me remplacer auprès de leur mère, elle serait la femme du monde la plus à plaindre : qui pourrait lui tenir lieu de moi ! Et je suis sûr que son cœur est si tendre, et si aimant que si elle n'a pas sur qui l'épancher à sa manière, elle en mourra d'ennui et de chagrin. » Depuis son mariage, elle avait négligé les hautes sciences ; je voulais un jour la distraire d'un enfant

pour cette vocation. Celui-ci se rendit à Paris, où l'abbé de l'Epée lui enseigna sa méthode. Lorsque Ulrich fut revenu à Zurich en 1783, il fit de nobles, mais inutiles efforts, pour fonder un Institut de sourds-muets. Plus tard il s'établit à Meilen, près Zurich, où il se voua à l'instruction de quelques sourds-muets. En 1765, il publia, — protégé par le Docteur Rahn, professeur à Zurich. — une annonce, disant vouloir ouvrir une école pour les sourds-muets. L'année 1786 il fut appelé à Genève comme instituteur d'une jeune fille sourde-muette appartenant à une bonne famille. L'instruction de cette jeune fille réussit au-delà de toute attente, et quoique le magistrat de Genève honorât les succès distingués de L.-C. Ulrich en lui décernant une médaille, toutes ses tentatives, à Zurich, restèrent sans résultat. La force des événements l'arracha enfin à sa carrière, et il se voua à la magistrature. (Voy. « L'Institut des Aveugles à Zurich, » par H. d'Orelli).

Le pasteur Keller a publié en 1786 un ouvrage fort remarquable intitulé : « Versuch über die beste Lehrart Taubstumme zu unterrichten », dans lequel il parle très-favorablement de la méthode d'articulation, dont se servait aussi L.-C. Ulrich dans son enseignement.

malade qui absorbait toutes ses pensées, et je lui fis par écrit quelques questions astronomiques. Devinant mon but, elle écrivit : « Eh, laissons les astres, ce sont les dents de ce pauvre enfant qui m'occupent. » Et elle me regardait avec des yeux si tendres, et dont il coulait quelques grosses larmes qui m'allaient droit au cœur. Nous avons été en correspondance assez longtemps : elle m'écrivit des lettres remplies de sens et de sentiments et mêlées souvent de phrases à citer pour leur précision, leur concision et leur extrême clarté. Cependant ce style ne ressemblait point à celui qu'aurait eu une personne accoutumée à la conversation ; jugez combien de tournures familières dans le langage ordinaire qu'on ne trouve point dans les livres et qui, par conséquent, lui étaient tout à fait étrangères. Rien n'était plus difficile pour elle que de comprendre Molière dans les scènes les plus familières, comme le « Médecin malgré lui » ou « l'Avare ». J'ai barbouillé un cahier de papier un jour pour tâcher de lui faire comprendre le sel des morceaux les plus saillants sans y bien réussir ; mais les vers du « Misanthrope » avaient l'air d'être sa langue maternelle, tant elle en sentait les beautés. Aussi, chez elle tout avait une teinte de gravité qui était la conséquence de ce qu'elle n'entendait jamais de fadaïses, ni d'inepties, et qu'elle ignorait jusqu'à l'existence des pointes, jeux de mots, calembours et autres sottises pareilles... Elle n'a que des enfants de 7 à 8 ans, une mère qui ne vit point avec elle ; elle n'a ni frères, ni sœurs, et le frère de son mari s'est chargé du soin des terres, chose à laquelle la pauvre femme n'entend rien du tout... »



De L'Epée Catholic Deaf-Mutes' Association

Nous avons reçu de notre correspondant américain la lettre suivante que nous sommes heureux de recommander à l'attention de nos lecteurs.

Ad. B.

Philadelphie, 18 janvier 1887.

Cher Monsieur,

C'est avec étonnement et un certain plaisir, je dois l'avouer, que j'ai lu l'article publié par le professeur Jossin, l'un des amis les plus dévoués à l'œuvre des sourds-muets. L'article a un seul défaut; il parle trop de moi, pas assez de l'œuvre.

Lors du dernier Congrès, les membres émirent le vœu de voir se former des associations destinées à protéger le sourd-muet et à continuer en quelque sorte la salubre influence de l'Institution.

Ce fut là, à mon avis, l'une des meilleures résolutions du Congrès, et l'expérience acquise aujourd'hui le prouve plus que suffisamment.

Mais où devra se former cette association, et sous quels auspices? Sera-ce dans l'Institution où le sourd-muet a acquis sa première éducation? Non, et voici pourquoi.

En général le sourd-muet est attaché à ses maîtres, c'est là un fait; mais l'Institution semble être pour lui un lien où il se croit inférieur (tous nous savons combien grande est la susceptibilité du sourd-muet sur ce point); de plus, peut-être y aura-t-il quelques petites rancunes capables de paralyser tous les efforts qui alors deviendraient stériles, et par là même détruiraient l'influence que l'association doit exercer.

Ayez au contraire des hommes spéciaux chargés uniquement de l'œuvre de protection, s'entendant avec l'Institut, sans toutefois en faire partie; voilà, à mon avis, la condition *sine qua non* du succès.

Les faits le prouvent. En Belgique, à l'Institution de Bougelez-Namur, une association fut organisée, bien organisée, et cependant elle ne tarda pas à disparaître, et aujourd'hui il n'en reste que le souvenir. Ayant vécu dans cette institution, je connais assez la maison pour affirmer hautement que les chances de succès étaient presque indubitables. Pourquoi donc cette association a-t-elle disparu ? Tout simplement parce que tel n'est pas le rôle de l'Institution ; l'Institution donne la science et forme le sourd-muet tant à la vie morale qu'à la vie intellectuelle, et son rôle semble finir là. Cette opinion paraîtra peut-être exagérée ; mais elle repose sur l'expérience.

En Amérique, les Sociétés de sourds-muets sont assez nombreuses, et j'ai réussi à en former plusieurs ; toutes sont florissantes, pourquoi ? Le sourd-muet ne se considère plus *élève* ; il va, non pas à l'Institut, mais au *meeting* de la Société qui lui tracera sa règle de conduite, lui donnera des avis et le maintiendra dans la voie droite sans qu'il s'en doute.

Les lecteurs de la *Revue* ont déjà appris le nom de la « *De l'Epée Catholic Deaf Mutes' Association* » qui, à l'heure actuelle, est dans un état de prospérité inespéré ; disons en quelques mots ce qu'est cette association.

La « *De l'Epée Catholic Deaf Mutes' Association* » est à la fois société de bienfaisance et société littéraire. Les membres se réunissent deux fois par mois ; à chacune des réunions, on discute soit un fait historique, soit un point de controverse ; puis le directeur spirituel traite généralement un point de morale. Avant de se séparer, chaque membre verse sa petite cotisation pour subvenir en cas de besoin aux membres qu'une maladie priverait de leur salaire. L'association est gouvernée par un président élu chaque année et par le directeur spirituel. Notre Société de Philadelphie, grâce au zèle de ses membres et au bien qui a été fait, a prospéré au-delà de toutes nos espérances.

Qu'on fasse de même en France ; qu'à côté de l'Institution on établisse des sociétés de sourds-muets, et alors les mêmes

effets seront obtenus : le sourd-muet se respectera davantage ; le sourd-muet n'aura pas peur du travail ; il cultivera son intelligence et saura réprimer ce qu'en lui doit être réprimé. Que pouvons-nous désirer de plus !.....

E.-V. Lebreton.

CONFÉRENCE
SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE
et la correction des vices de prononciation

D'APRÈS LA MÉTHODE NATURELLE

(Suite).

CHAPITRE III

REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DES ÉLÉMENTS PHONÉTIQUES
DE LA PAROLE OU ÉCRITURE

Définitions. — Une consonne simple est celle qui répond à une seule disposition organique : *p, t, ch, k, qu...*

Une consonne multiple est celle qui répond à plusieurs dispositions organiques : *pl, fr, cr. ps, spl...*

N. B. Voyez pages 23 et 24 du livret de lecture, une remarque sur la valeur du signe *n* des voyelles nasales, et sur la valeur de la consonne *n*, dont la forme est identique, mais dont la *touche* est bien différente.

Pour résumer ce que nous avons dit sur la représentation des voyelles et des consonnes, nous donnons ci-après le tableau des éléments phonétiques de la langue française.

ORTHOPHONIE

Méthode naturelle ou physiologique de lecture-écriture et d'orthographe

Tableau général des éléments phonétiques de la langue française
(Représentation graphique de ces éléments)

Consonnes simples.

LABIALES		LINGUALES					
Muettes	Sifflantes	Dentales muettes	Dentales sifflantes	Dentales nasales	Palatales murmurantes	Palatales sifflantes	Gutturales muettes
p	f	t	s	n	l	ch	c=k=
b	ph	d	z	gn	r	j	qu=c
m	v	—	—	ill—i	—	—	g. gu=g
—	—	—	—	ll —i	—	—	—

h n'a pas de valeur phonétique.

Consonnes multiples.

pl, bl, fl, cl, gl, phl ;
pr, br, fr, vr, tr, dr, cr, gr, phr ;
sp, sb, sm, sf, sv, st, sl, sc, sph, squ, spl ;
pt, pn, ps, mn, chl = cl, chr = cr.
x se prononce tantôt es, tantôt gz

Valeur exceptionnelle de quelques consonnes.

ç = s devant a, o, u : ça, ço, çu ;

c = s devant i, y, é, è, e ;

g = j devant i, y, é, è, e ;

Voyelles simples.

i, é, è, a, — u, e, ou, o, eu.

Voyelles équivalentes.

Nota : e est nul devant a, o.

a	é	è	o	eu	i	oi = ou — a ;
ea	ai	ê	eo	œu	y	eoï ;
â	ei	ais	ô			oient ;
	cai	ait	au ;			
	œ	aient	eau.			

Nota : ay = ai — i, ey = ei — i, oy = oi — i,

Voyelles nasales.

an	ain	on	eun	oin ;
en	ein	eon	un	»
can	in	»	»	»
am	aim	om	um	»
em	im	»	»	»

Valeur exceptionnelle de quelques voyelles.

aï = a — i, aü = a — u, oï = o — i, éi = é — i, éau = é — au,

ail = aïe, eil = éie, ouil = ouie ;

euil	}	= eue.
ueil		
œil		

Indications sur la décomposition du tableau général.

Ce tableau général se décompose, pour les exercices, en 6 tableaux particuliers :

1^{er} *tableau*. Voyelles simples et articulation antérieure des consonnes simples avec les voyelles simples.

2^e *tableau*. Voyelles simples et combinaison des consonnes multiples avec les voyelles simples.

3^e *tableau*. Voyelles équivalentes, et combinaison des consonnes simples et des consonnes multiples avec ces voyelles.

4^e *tableau*. Exercices d'articulation postérieure et antéro-postérieure.

5^e *tableau*. Voyelles nasales et articulation antérieure de toutes les espèces de consonnes avec ces voyelles.

6^e *tableau*. Valeur exceptionnelle de consonnes et de voyelles, et exercices correspondants.

Nota. 1° Le maître ne peut s'égarer dans ce tableau général, es tableaux particuliers y étant parfaitement délimités ;

2° Les exercices au tableau général doivent concorder avec les tableaux du livret de lecture, et ne jamais les dépasser.

3° Le maître se servira de deux baguettes, dont l'une indiquera les consonnes, et l'autre les voyelles.

4° Revenir toujours sur les tableaux précédemment étudiés.

L. Jullian,

Ancien directeur de l'École normale de Montreuil

(A suivre)

NOTICES

sur les Institutions françaises de Sourds-Muets

INSTITUTION DE BOURG

(FILLES)

dirigée par les Religieuses de Saint-Joseph.

L'Institution des sourdes-muettes de Bourg fut fondée en 1847 par la Révérende Mère Saint-Claude, supérieure générale de la Congrégation de Saint-Joseph, de Bourg. Elle vécut neuf ans, uniquement soutenue par la charité de celle qui en avait eu l'idée généreuse. En 1856, M^{sr} Chalandon, évêque de Belley, et M. Coëtlogon, préfet de l'Ain, firent reconnaître l'Institution par l'État, et elle prit dès cette époque le nom d'*Institution Napoléon*, qu'elle a gardé jusqu'en 1870.

Une allocation assez considérable avait été attribuée au département de l'Ain, afin que des bourses et des demi-bourses fussent décernées aux sourdes-muettes de la région ; cette allocation a été maintenue, et les enfants du département continuent d'en bénéficier.

L'Institution des sourdes-muettes est située à proximité de la ville, sur un joli plateau, près Bron. Sa position est des plus agréables par ses magnifiques points de vue et l'air pur que l'on y respire.

L'établissement reçoit des pensionnaires et des boursières de tous les départements. Dès les premières années de son existence, sa bonne tenue lui a attiré des élèves des départements voisins de Saône-et-Loire, du Jura, de la Côte-d'Or, et plus tard des Vosges, de la Haute-Saône, de la Haute-Savoie et de l'Isère.

La direction en a été, dès le principe, confiée aux Religieuses de Saint-Joseph qui n'ont cessé depuis de donner leurs soins

intelligents et dévoués à ces chères infortunées ; plusieurs même ont payé de leur personne dans cette tâche si belle et si laborieuse de l'éducation des sourds-muets.

L'éducation est l'objet des soins les plus constants de la part des maîtresses qui sont en rapports incessants avec les élèves : en classe, au dortoir, au réfectoire, en récréation, en promenade, partout, en un mot. Elles parviennent ainsi, en formant leur cœur, en même temps qu'elles développent leur intelligence, à leur donner l'esprit de famille, moyen puissant qui favorise à un très haut point la parole et la lecture sur les lèvres, et réussit toujours, dans la mesure du possible, à former d'excellentes élèves et de bonnes chrétiennes.

Actuellement, l'Institution se compose de 25 élèves, divisées en trois classes, confiées chacune à une maîtresse religieuse ; deux sous-maîtresses les secondent pour les soins matériels et sont chargées des répétitions. L'enseignement est donné exclusivement par la parole depuis 1880, époque du Congrès de Milan. Depuis 1876, des essais d'articulation et de lecture sur les lèvres avaient préparé cette transformation subite des signes à la parole.

L'âge d'admission est fixé de 7 à 12 ans, et la durée des études est de 7 à 8 ans.

Chaque jour les élèves prennent pendant deux heures des leçons de travail manuel, et se forment principalement aux travaux d'aiguille et de repassage, à la tenue du linge et aux soins du ménage ; les ouvrages d'agrément y ont aussi leur place.

L'Institution possède des ateliers de couture, de tricot à la machine, de tissage en soie, où les sourdes-muettes peu fortunées et désirant apprendre un état en rapport avec leur goût, et d'après l'avis de leurs parents, peuvent se former après avoir achevé leur cours d'instruction, et même y trouver une position agréable si tel est leur désir.

Sr Louise-Stéphanie, supérieure.

REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS

AMERICAN ANNALS OF THE DEAF AND DUMB (1886)

I. Janvier. — M. *George Winz*, professeur sourd-muet, voudrait que les sourds-muets soient instruits dans les écoles d'entendants. Le *banc des sourds-muets*, introduit par *Graser* dans les écoles primaires d'Allemagne, n'y a pas donné les résultats espérés. « La Prusse, dit un témoin oculaire, reculant devant l'idée de créer des internats fort coûteux, créa de nombreux externats provinciaux rattachés soit aux séminaires, soit aux écoles primaires. Chaque élève sourd valait à l'instituteur primaire un supplément de solde. Il est vrai que l'élève inscrit et la solde assurée, l'enseignement ne s'en portait parfois guère mieux. »

La même utopie trouva en France un défenseur dans le Docteur *Blanchet*, et personne n'ignore que, de nos jours, M. *Grosselin*, le grand prêtre de la phonomimie, poursuit à son tour la réalisation de ce rêve généreux : l'enseignement *simultané* des enfants sourds et entendants.

M. *Gallaudet* traduit en anglais un chapitre de la grammaire de Condillac sur le *langage d'action* (*Cours d'études à l'usage du prince*, tome V).

Nous ne saurions passer sous silence l'ingénieuse invention de M. *Tefft Walker*. Il s'agit d'une application de l'électricité à la dactylogologie. L'élève pose sa main sur une plaque garnie

de boutons correspondant aux diverses parties de la main. Chacune de ces parties représente une lettre, comme dans la dactylogie de G. Dalgarno. Un appareil électrique fait mouvoir les divers boutons de la plaque, et on peut ainsi *télédactylogier* (pardon pour ce néologisme) dans la main du sourd. Munissez chaque table d'élève d'une plaque identique ; reliez tous les fils à un bureau central, et un seul maître pourra ainsi faire la classe en même temps à tous les jeunes sourds des États-Unis.

Est-il besoin d'ajouter que ces appareils télédactylogiques ne fonctionnent pas encore sur une aussi vaste échelle ?

Le vent est à la dactylogie, dont le professeur *J. Gordon*, de Washington, présente une fort belle étude historique sous ce titre modeste : « *Notes sur l'alphabet manuel* », alphabet qui remonte, paraît-il, au temps des Assyriens. Tant il est vrai qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, comme on disait à Rome autrefois. Seulement on le disait en latin. Là est toute la différence.

M. *Gordon* affirme que l'abbé de l'Epée se servait d'un alphabet français à *deux mains*, et que ses élèves, au contraire, adoptèrent l'alphabet espagnol à *une seule main* rejeté par le maître. Un point d'histoire à éclaircir ! Avis aux bibliophiles. Notons d'ailleurs que M. *Gordon* n'a eu garde d'étayer son affirmation sur un document quelconque.

Sa conclusion est que la dactylogie remédie aux défaillances de la lecture sur les lèvres quand il s'agit de noms de personnes, de termes géographiques, d'expressions techniques. Autre conclusion : tolérez la dactylogie plutôt que les signes. Autrement dit, de deux maux choisissez le moindre. Nous sommes de ceux auxquels tous *ces langages manuels* ne disent rien qui vaille.

« Laissez-leur prendre un pied chez vous,
Ils en auront bientôt pris quatre. »

C'est pourquoi, n'étant pas forcés de choisir, nous répudions les deux maux, le grand comme le petit, tout en rendant hommage au très sérieux travail du professeur américain.

M. *Ely*, directeur de l'école du Maryland, demande que des commissions spéciales pour l'articulation, l'arithmétique, la

géographie, l'histoire, etc., soient chargées de préparer les travaux du Congrès de Californie. Le Congrès a eu lieu, ainsi qu'on va le voir, et s'est bien trouvé de cette subdivision du travail.

Dédié à MM. les organisateurs du Congrès de Francfort.

A noter encore dans ce numéro une *statistique* complète des écoles américaines ; un article nécrologique accompagné d'un portrait fort bien gravé de *Thomas Mac Intire*, directeur de l'école de Pensylvanie.

Un fait important pour terminer. Miss *Emma Garrett* (que nous retrouverons au Congrès de Californie défendant avec ardeur la méthode orale) fait savoir qu'un jeune enfant, venant de perdre l'ouïe, a appris d'elle à lire sur les lèvres avec une telle perfection qu'il peut continuer à suivre les cours d'une école d'entendants. Miss Emma Garrett poursuit le même résultat avec une autre de ses élèves.

Rappelons, à ce sujet, les observations semblables publiées dans les brochures récentes de plusieurs professeurs de l'Institution de Paris qui continuent présentement leurs expériences, et celles non moins concluantes publiées il y a cinquante ans, en Allemagne, par le Docteur Schmaltz.

II. Avril. — Encore un portrait. Celui de *Thomas Gallaudet*. Miss *Alice E. Worcester* traite « *de la Bible comme livre de lecture dans l'instruction religieuse quotidienne.* » Et c'est justice dans un pays où dit-on :

« Tout protestant est pape une Bible à la main. »

Il ne s'agit pas seulement d'inculquer des idées religieuses aux sourds ; il s'agit par dessus tout de leur culture morale ; il s'agit de leur transmettre ce patrimoine de probité que les autres enfants reçoivent si aisément de leur entourage ; il s'agit enfin de graver dans leurs jeunes âmes ces principes de morale que les efforts incessants des éducateurs peuvent seuls rendre accessibles aux sourds. C'est pourquoi l'auteur de l'article demande que ces enfants apprennent de bonne heure à lire dans « *le Livre des livres* » à considérer la Bible comme un compagnon familier.

Avec MM. *Weston Jenkins* et *Newcombe*, nous retombons dans la pédagogie pure. Tous deux émettent sur l'enseignement

de la géographie des idées saines qu'il n'est jamais mauvais de répéter. Parlez du sol, du climat, des productions, des manufactures, du mouvement commercial, de l'aspect du pays, du nombre des habitants, des mœurs, des costumes, des caractères; parlez surtout des contrées voisines, des chemins de fer, des canaux; faites tracer par l'élève lui-même la topographie des lieux qui lui sont connus; questionnez-le sur le dernier navire arrivé, sur sa cargaison, son voyage, le pays d'où il vient, etc.... Tels sont les principes exposés par le professeur Weston Jenkins; ils sont en parfaite harmonie avec les règles de la méthode intuitive.

Dans le même ordre d'idées, M. *Newcombe* veut que l'école serve de point de départ pour étudier ensuite la ville habitée par l'élève pour suivre le cours du fleuve et l'itinéraire du chemin de fer voisin, etc....

Les deux auteurs s'accordent à recommander le tracé des cartes exécuté par les élèves; tous deux reprochent aux livres classiques ordinaires une superfétation de détails oiseux.

M. *Thomas Arnold*, de Northampton, revient sur la question du toucher, par lui mise à la mode, depuis qu'il en avait savamment résumé les principes au Congrès international de Bruxelles. Il expose les fonctions *physiologiques* et *psychologiques* du toucher.

Un long et consciencieux mémoire de M. E.-W. Gallaudet passe en revue l'histoire de l'enseignement des sourds-muets en Amérique depuis 1810, et proclame la supériorité de la méthode mixte (*orale* pour les uns, *mimique* pour les autres).

III. Juillet. A propos des *procédés de l'enseignement de la langue*, le professeur *Caldwel* donne des conseils qui valent la peine d'être retenus; toute question de système mise à part bien entendu, car l'instituteur américain fait de la mimique et de l'écriture en usage (j'allais dire un abus), que la méthode orale n'admet pas.

L'auteur combat le perpétuel et monotone *compte-rendu de la journée*. Il recommande de développer la réflexion plutôt que la mémoire; d'amener les enfants à exprimer simplement des jugements simples sur les personnes et les choses; de provoquer leurs questions. Il attache une grande importance à la manière d'in-

terroger ; il engage les maîtres à varier les formes de la demande, et montre comment on peut varier les questions visant un objet donné. Il part en guerre contre les longues récitation, et s'élève plus particulièrement contre ces longues leçons d'histoire et de géographie que le sourd apprend sans y comprendre goutte. Bref l'article tout entier mérite d'attirer l'attention et la réflexion.

M. *Kirkuff* se montre peu partisan des livres de lecture ; il préfère *l'enseignement sans manuel*. « Les leçons, dit-il, doivent tenir compte des aptitudes des élèves ; et le maître seul est à même d'apprécier ces aptitudes..... Les livres sont trop méthodiques pour de jeunes intelligences. » Il montre ensuite comment on étudie une gravure avant d'en demander la description aux élèves ; comment on prépare un sujet de composition. Il ne faut pas exiger de l'enfant un devoir convenable sur un sujet qui ne lui est point familier. Le thème de la composition une fois donné, c'est au maître de fournir aux élèves les matériaux nécessaires pour le développer.

Citons encore trois nécrologies consacrées à Roswell Henry Kinney, Thomas Brown et Jared Augustus Hyies ; et l'étude du Docteur *Riley*, de New-York, sur les *causes de la surdité*.

IV. Octobre. — A dater de ce numéro, les *Annales américaines des Sourds-Muets* deviennent les *Annales américaines des Sourds*. Ainsi l'a voulu le Congrès de Californie. Que sa volonté soit faite ! Nous sommes heureux d'y trouver des renseignements sur ce Congrès (le *onzième*) des instituteurs de sourds américains. L'assemblée, composée de 252 membres, dont 144 directeurs ou professeurs, a siégé à Berkeley du 15 au 20 juillet, sous la présidence de M. Gallaudet.

A en juger par ses résolutions, il semble que le Congrès ait été partagé en deux courants contraires, lesquels, au moment du vote final, se seraient fait de mutuelles concessions. Voyez plutôt :

Attendu que l'expérience démontre l'existence parmi les membres de la gent sourde-muette de différences (physiques, mentales, etc...) qui commandent de *traiter différemment les divers individus* ; le Congrès déclare : 1^o Que le meilleur mode

d'enseignement est le système américain qui admet *l'emploi de toutes les méthodes et de tous les procédés* pour arriver au but.

Voici pour les uns. (C'est la vieille antienne : *la parole et la mimique ne sont pas des frères... ennemis !*)

2° De *servents et laborieux efforts* seront faits dans toute école pour apprendre à *chaque élève* à parler et à lire sur les lèvres, et ces efforts ne pourront être abandonnés que lorsque (en *dépît des essais* tentés par des *maîtres compétents et expérimentés*) il sera pleinement démontré que la mesure du succès possible ne justifierait pas le travail nécessaire pour y arriver.

Voilà pour les autres.

Que cette dernière résolution soit loyalement et judicieusement appliquée et, sans être prophète, on peut prédire à brève échéance le triomphe de la méthode orale dans toutes les Institutions d'Amérique. Malheureusement il en est parfois des décisions des Congrès comme de certaines lois, qui semblent n'avoir été faites que pour être violées.

Puisse-t-il n'en pas aller ainsi de la deuxième résolution du Congrès de Californie.

Cette assemblée a de plus, sur la proposition de M. Peet, émis un vote touchant l'importance de l'enseignement professionnel. Sur la demande de M. Crouter, on a voté une statue à Thomas Gallaudet ; des félicitations à la *Royal Commission* anglaise, et la suppression du mot *muet*, en attendant qu'on fasse disparaître la chose ; car je suppose que le Congrès entendait s'engager par là à démutiser tous les sourds, conformément à sa deuxième résolution. C'est la grâce que je leur souhaite !

La place nous manque pour citer tous les mémoires présentés à ce Congrès. Toutefois, il en est deux qui méritent une mention spéciale : l'un de Miss *Laura Sheridan*, « *Voyage autour de ma classe* ; » l'autre de Miss *Emma Garrett*, « *Les succès obtenus par la méthode orale* », à l'Institution de Pensylvanie.

Un troisième mémoire est publié en entier par les *Annales des Sourds* ; c'est celui d'un directeur d'école, M. *James Denison*, lequel voudrait que la dactylologie soit enseignée à toute la population des écoles primaires.

Vous voyez que l'alphabet manuel a eu cette année un regain de popularité en Amérique.

M. *Gordon* écrit son histoire à travers les âges ;

M. *Tefft Walker* l'électrise.

M. *Denison* veut en faire une langue nationale. Un argument original est donné par ce dernier afin de justifier son engouement pour la dactylologie. Il raconte l'histoire d'une brave dame menacée de mort par un voleur qui s'était furtivement introduit dans sa chambre. Au moyen de l'alphabet manuel, elle trouve moyen de prévenir son mari qui va quérir armes et gens, si bien que le malfaiteur est pris au piège... de l'alphabet espagnol.

M. *Gilbert O. Fay* demande pour les sourds adultes des services religieux spéciaux. Une institution de ce genre fonctionne à Milan. Chaque année l'abbé Tarra appelle à ses conférences une ou plusieurs promotions de ses anciens élèves. Faites par lui, ces instructions deviennent de véritables leçons de morale, et produisent le meilleur effet sur la conduite de ses élèves, je puis dire de ses enfants, car tous le vénèrent à l'égal d'un père.

M. *Greenberger* commente son programme sur l'enseignement de quelques notions élémentaires de physique et de géométrie.

La question de l'instruction du jeune sourd dans sa famille et des *conseils à donner aux parents* est encore à l'ordre du jour. Après *Miss Garrett*, après M. *Crouter*, après M. *Gordon*, etc... M. *Peet* traite ce sujet dans un long article dont nous recommandons la lecture, faute de pouvoir l'analyser ici.

On lira également avec intérêt les documents fournis par la *Revue américaine* sur le *témoignage des sourds-muets dans les affaires capitales*.

Enfin il suffira de jeter un coup d'œil sur la table des matières des *Annales* de 1886, dont nous avons trop rapidement dressé le bilan pour se convaincre de l'importance de ce recueil.

Marius Dupont.

Ce numéro étant le dernier de la seconde année, nous prions nos abonnés de vouloir bien envoyer le montant de leur abonnement pour la 3^e année, à M. BÉLANGER, Directeur de la « Revue », rue des Fossés-Saint-Jacques, 16, à Paris.

France. Un an. 9 francs,
Etranger. Un an. 10 —

TABLE ANALYTIQUE

DE LA

REVUE FRANÇAISE

de l'Éducation des Sourds-Muets

DEUXIÈME ANNÉE

Table alphabétique des noms d'auteur.

Alings (D ^r A. W.). Congrès de Faribault	29
— Bibliographie	118
Ad. Bélanger , Statistique des inst. fr. de sourds-muets	29
— Bibliographie 33, 67, 140, 161, 187, 215, 261	
— Ferdinand-Berthier	169
— Un mariage de sourds-parlants	118
— 174 ^e anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Épée	169
— Une nouvelle méthode de lecture	184
— Causerie	193
— L'Éducat. auriculaire des sourds-muets	219
— Frédéric Bassouls	264
— A nos lecteurs	265
Chambellan , Allocution	110
Claveau (O.), L'enseignement du Calcul	20
— Bibliographie	114
— Statistique scolaire. Lettre	245
— L'abbé Balestra	262
Denis (Théophile), L'Institut ur de sourds-muets	4
— Les Sourds-Muets et les Beaux-Arts 25, 59	
— Les artistes sourds-muets au salon de 1886	54, 73, 97, 121, 145, 171
— Ferd. Berthier, homme de lettres	203
— Le premier Instituteur des Sourds- Muets en France	217, 241

Dupont (Marius). American-Annals (analyse)	16, 277
Duvert (G.). Discours au nom de la Société des Études historiques.	112
F.... La parole du sourd-muet	55
Grosselin (E.). Du rôle de la sténographie à l'école.	124, 223
Huber (A.). Bibliographie	183
Hugentobler. Organ der Taubstummen (analyse)	62, 136
— Bibliographie	139, 260
Jossin (Prof. L.) Le 174 ^e anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Épée.	220
Jullian (L.). L'enseignement de la lecture 175, 200, 228, 254, 275	
Lebreton (l'abbé). Un congrès de sourds-muets.	188
— De l'Épée catholique deaf-mute association	269
Louise-Stéphanie (S ^r). Notice sur l'institution de Bourg.	275
Rattel (D ^r). Des Cornets acoustiques.	21, 41, 67
— Appréciation et mesure de l'acuité auditive 107, 127, 149, 193	
Renz (D ^r).	264
— Lettre tirée des archives russes.	266
Rigaud (E.). Notice sur l'institution d'Albi	61
Romule (F.). Notice sur l'institution de Besançon	212
Saint-Camille (S ^r). Notice sur l'institution d'Angers.	106
Segerstedt (A.). Bibliographie	116, 187, 257
Théobald. De l'enseignement du Droit Usuel	78
— Un théâtre de sourds-muets	240
Valade-Gabel (A.). Une visite à l'institution royale des sourds-muets en 1825.	215
Van Praagh (William). 3 ^e Conférence des instituteurs anglais	64
— Quarterly-Rewiew (analyse).	233

Table des matières

BIBLIOGRAPHIE. Allemagne.

Paul (W.) La voyelle A.	137
Weissweiler. Exercices d'articulation, d'écriture, etc	138
— Exercices de langue et de lecture.	139
— 41 ^e rapport de l'institution d'Emden	139

Reuschert. Almanach de l'instituteur de sourds-muets .	230
---	-----

BIBLIOGRAPHIE. Angleterre.

Troisième conférence des instituteurs anglais	64
Alex. Melville, Rapport de l'Institution de Llandaff . .	65
— Le sourd-muet.	66
C.-J. Vaughan. Un plaidoyer pour les sourds-muets . .	66

BIBLIOGRAPHIE. Belgique.

J. Hogerheijde. Petit livre de calcul p. les sourds-muets.	35
— 59 ^e Anniversaire de la fondation de l'institution d'Anvers	114
E. Grégoire. Institut provincial du Brabant.	139
M. Snyckers. Le sourd parlant, 1 ^{re} année.	140
— — 2 ^e année.	140

BIBLIOGRAPHIE. États-Unis.

3 ^e rapport. Inst. de Minnesota.	16
J. Gordon. Conseils pratiques.	20, 185
H. W. Syle. Coup d'œil rétrospectif	20, 186
E. A. Fay. Index des American Annals.	38
J. C. Gordon. L'Alphabet manuel américain	185
Rev. E.-V. Lebreton. Le Sacrement de Pénitence . . .	186
— Règlements « De l'Epée deaf-mute association.	186

BIBLIOGRAPHIE. Finlande.

Compte-rendu des écoles de Finlande.	115
--	-----

BIBLIOGRAPHIE. France.

Société d'assistance du département du Rhône. Compte- rendu pour 1884-85.	39
Société universelle. Compte-rendu du banquet . . .	39
Troisième congrès national (Paris).	39
Revue bibliographique (1 ^{re} année)	40
F. M. B. Méthode d'articulation	40
B. Dubois. Société universelle Compte-rendu	66
J. Hugentobler. Des moyens d'empêcher les communi- cations	66
Le petit écho normand.	67

Théophile Denis. L'enseignement de la parole aux sourds-muets.	67
Ad. Bélanger. Etude sur l'abbé de l'Epée	116
E. Grosselin. Société pour l'instruction des sourds-muets. Compte-rendu	161
Cours gradué de langue française. 1 ^{re} année	161
— — 2 ^e année.	161
O. Claveau. Sourds-Muets.	162
Dr J. A. A. Rattel. Des cornets acoustiques.	162
Compte-rendu de la distribution des prix. <i>Paris.</i>	163
— — — <i>Chambéry.</i>	163
Distribution des prix. <i>Currières.</i>	163
Manière de servir la messe à l'usage des sourds-parlants .	163
J. Théobald. De l'enseignement du droit usuel	163
Institution de <i>Paris.</i> Documents divers	215
Théophile Denis. Les artistes sourds-muets au Salon .	215
Paul Marmottan. Les statues de Paris	216
L. Pustienne. Petits récits d'Histoire de France.	261

BIBLIOGRAPHIE. Néerlande.

Institut de Groningue. Compte-rendu pour 1884-85 . .	117
Institut de Rotterdam	117
Institut de Saint-Michiels Gestel.	117

BIBLIOGRAPHIE. Suède et Norvège.

Lars Havstadt. Récit d'un voyage.	187
Blombvrist. Vocabulaire et livre de lecture.	187
Hans Bjorset. Organisation des écoles de Norvège . .	237

CONGRÈS de Faribault.	16
Conférence des instituteurs anglais (3 ^e).	64
Congrès (1 ^{er} congrès international).	191
Circulaire des membres français.	141
<i>Correspondance.</i>	48, 71, 96
<i>Documents officiels.</i> Arrêté ministériel.	180
Journaux étrangers. <i>American Annals of the deaf and Dumb.</i>	12, 189, 191
<i>The International Record of charities and corrections</i> . .	189
<i>Organ der Taubstummen-Anstalten</i>	62, 136, 191
<i>Quarterly Review of deaf-mute education.</i>	191, 283

<i>Tidskrift for Dofstumskolan</i>	24, 189
Méthode d'enseignement :	
Enseignement du calcul (O. Claveau)	35
La parole du sourd-muet —	56
Enseignement du Droit usuel (Théobald)	78
Programme du Droit usuel	90
Programme de 6 ^e Année	132
Programme de géographie	133
Programme d'Histoire de France	158
Conférence sur l'enseignement de la lecture	175
Une nouvelle méthode de lecture	184
Nécrologie. L'abbé Boselli, 23. — Ferdinand Berthier, 109, 203.	
— Oudard, 192. — J. Dewaide, 192. — Villabrilie, 192. —	
Audibert, 240. — L'abbé Balestra, 240, 262. — Frédéric	
Bassouls, 264. — L'abbé Gualandi. 264	
Notices sur les institutions françaises de sourds-muets.	
Albi (E. Rigaud)	60
Alençon	93
Angers (S ^r Saint-Camille)	106
Angoulême	131
Annonay	157
Avignon	183
Besançon (F. Romule)	209
Bordeaux (garçons)	252
Bourg, filles (S ^r Louise-Stéphanie)	275
Nouvelles des Institutions. Nogent-le-Rotrou, 163. — Lyon	
et Villeurbanne, 165. — Oloron Sainte-Marie, 166, 191. —	
Nationale de Chambéry, 167. — Nationale de Paris, 120,	
168. — Elbeuf. 190	
<i>Statistique</i>	24, 29, 47, 246
Variétés. Le testament d'une sourde-muette	41
Un mariage de sourds-parlants	118
Une visite à l'institution royale des sourds-muets en 1825	213
Gravures. Médaille de l'abbé de l'Épée B. Duvivier) titre.	
Médaille de l'abbé de l'Épée (Borrel)	169
Coupe de la tête	255

Etude Bibliographique et Iconographique

SUR

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

PAR

AD. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris

AUGMENTÉE

1^o D'une Notice sur un manuscrit inédit de l'abbé de l'Épée, par J.-J. VALADE-GABEL, ancien directeur de l'Institution nationale des Sourdes-Muettes de Bordeaux.

Notice faite en 1852 par l'éminent instituteur français et qui n'a pas encore été publiée

2^o D'une étude sur les débuts, les progrès et le couronnement de l'œuvre de l'abbé de l'Épée, par TH. DENIS, s/chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.

ORNÉE

1^o D'une eau-forte de DUMONT, représentant un portrait inédit de l'Abbé de l'Épée, tiré hors texte
(D'après le dessin d'un élève du célèbre instituteur)

2^o De trois gravures (reproduction de deux médailles et d'un médaillon de l'abbé de l'Épée)

PRIX

20 EXEMPLAIRES, PAPIER DU JAPON (numérotés de 1 à 20)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 10 francs

230 EXEMPLAIRES, PAPIER DE HOLLANDE (numérotés de 21 à 250)

Encartés dans un cartonnage de luxe spécial..... 5 franc

(Port en sus)

Librairie Paul RITTI, 24, rue de Vaugirard, Paris

TROISIÈME CONGRÈS NATIONAL POUR L'AMÉLIORATION

DU SORT DES SOURDS-MUETS (Congrès de Paris)

Comptes - rendus analytiques des séances

Un volume, grand in-8..... Prix. 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES

AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT

par J. Hugentobler

Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

INTERNATIONALE

DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

1^{re} année, un volume in-8..... Prix 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE

ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN

par **H. Helmholtz**, traduit de l'allemand. par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

DES CORNETS ACOUSTIQUES

ET DE

LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ

par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Un volume, in-12, orné de 37 fig. Prix. 1 fr. 50

Paris — Imp. Pelluard, r. St-Jacques, 225.

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Membre de la Société des Études historiques

Troisième Année. — N° 1. — 1^{er} Avril 1887.

SOMMAIRE. — CAUSERIE, **Théophile Denis**. L'Abbé Balestra, sa mission en France. — **Ad. Bélanger**. L'enseignement de la langue en 7^{me} année — PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT DE L'INSTITUTION NATIONALE DE PARIS, Programme provisoire de 7^{me} année. — NOTICES SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES DE SOURDS-MUETS. **J. Fabry**. L'Institution de Bourg (garçons). — *Quatrième Congrès international*. Circulaire des membres français du Comité Central à leurs confrères étrangers. — **L. Julian**. Conférence sur l'enseignement de la lecture (*suite*). — Informations et Avis divers.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 24, Rue de Vaugirard

1887-1888

Adresser toutes les communications, à M. BÉLANGER, 16, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

- Alard**, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions de Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
Capon, Directeur de l'Institution d'Elbeuf.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis, sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

- Dupont**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Goislot (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler, J. directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgogne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économe à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

- M. le Dr Alings**, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M. C. Renz, Conseiller royal, Stuttgart (Wurtemberg).
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants; à Stockholm.
M. Van-Praagh, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb, Londres,

La *Revue française de l'Éducation des sourds-muets* paraît le premier de chaque mois, depuis le 1^{er} avril 1886, dans le format de la *Revue Bibliographique*.

Abonnement pour la France, un an..... 9 fr.
— pour l'étranger, un an 10

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Membre de la Société des Études historiques

TROISIÈME ANNÉE



PARIS
Librairie Paul RITTI, 24, Rue de Vaugirard
1887-1888

CAUSERIE

L'Abbé Balestra (1)

SA MISSION EN FRANCE

L'abbé Balestra, pour qui la patrie semblait être partout où il y avait des sourds-muets à aimer et à protéger contre l'ignorance, est allé mourir à Buenos-Ayres, où l'avaient emporté les fiévreuses espérances d'une nouvelle victoire. Dieu a jugé que l'éternel repos était dû enfin à celui qui avait condamné sa vie aux incessantes agitations de l'explorateur des misères humaines.

Les infortunés dont Balestra servait la cause avec tant d'abnégation avaient en lui l'ami le plus généreux et l'avocat le plus ardent. Son rôle, dans la mémorable bataille des méthodes, a été celui du plus chevaleresque champion de la parole. Sur ce terrain, ce fut un lutteur fougueux et résolu; avec l'immodération de l'halluciné, je le veux bien; avec des imperfections d'équilibre, d'accord; mais profondément honnête, et désintéressé jusqu'à l'oubli même du pain quotidien; en un mot, passionné pour son idée jusqu'au sacrifice suprême. Sa fin en est le plus saisissant témoignage. Car si son existence a été celle d'un apôtre, sa mort devait être et a été véritablement celle d'un martyr: Balestra est tombé meurtri par les angoisses et brisé par les fatigues du combat qu'il s'était juré de soutenir jusqu'à sa dernière heure.

(1) L'abbé Séraphin Balestra, prêtre italien, originaire de Suisse (canton du Tessin), directeur de l'école des sourdes-muettes de Côme, chevalier des ordres de la Légion d'honneur et des Saints-Maurice-et-Lazare, officier d'académie, décédé à Buenos-Ayres le 26 octobre 1886, à l'âge de 56 ans.

Gardons de cette humble et originale figure de bienfaiteur un souvenir attendri.

Ses compatriotes ont trouvé dans l'éminent directeur de l'Institut de Milan, le docte abbé Jules Tarra, un éloquent interprète de leurs regrets et de leur admiration. Chez nous, M. Claveau, dans une page inspirée par la justice et dictée par le cœur, a adressé de touchants adieux à celui qui passa sur notre sol en faisant le bien. Ces voix maîtresses ne peuvent que m'encourager dans mon intention, j'allais dire mon devoir, de rappeler, avec quelques détails, le séjour de Balestra en France.



C'est en 1878 que j'entrai en relations avec l'abbé Balestra. Le Congrès pour l'amélioration du sort des sourds-muets, si rapidement improvisé à l'heure où s'ouvrait celui qui avait été spécialement organisé en faveur des aveugles, venait de prendre fin. Balestra, qui y avait dépensé tant de verve, en sortait plus ardent que jamais, et l'esprit débordant de projets qui visaient l'introduction de la méthode orale dans les établissements nationaux de sourds-muets en France.

Mais voyons-le un instant dans ce Congrès, où il se fit une place à part, grâce à la forme pittoresque de son éloquence, abondante en métaphores humoristiques.

On sait avec quelle âpreté il réclamait la proscription des signes et des moindres gestes dans l'enseignement oral. Je crois même qu'à ce Congrès de 1878, il fut le seul à défendre une opinion aussi radicale, qui ne devait triompher définitivement qu'au Congrès de Milan. On n'a pas surtout oublié avec quelles attitudes tourmentées il appuyait ses arguments : son corps, naturellement flexible, était en perpétuel mouvement ; ses bras s'agitaient en ailes de moulin ; et rarement on vit un jeu de physionomie plus animé. Le méridionalisme vibrail dans tout son être. Aussi, rien de plus curieux que cette exubérante mobilité d'un orateur soutenant une thèse en faveur de l'immobilité.

Cet amusant contraste frappa notamment M. Fourcade, le professeur toulousain, qui ne put s'empêcher d'en faire la remarque à la tribune.

— « Quand j'instruis le sourd, dit-il, je ne peux supprimer complètement la mimique. Est-ce que je parle sans gesticuler ? Le prêtre italien, lui, qui ne veut pas de mimique, ne manque pas, quand il parle, de faire des gestes... »

Et l'auditoire de rire. D'ailleurs, on ne pouvait entendre de contradicteurs plus courtois. Rappelez-vous la réplique de Balestra :

— « Quand M. Fourcade vient dire que je fais trop usage des bras, il a bien raison ! (Hilarité.) J'en fais usage, parce que j'ai bien compris ce qui m'a été dit à Rome par le cardinal Bilio : — Monsieur l'abbé, m'a-t-il dit, vous avez fait parler les muets, mais vous n'êtes pas arrivé à faire entendre certains sourds. — C'est depuis ce temps que je joins à ma parole les gestes, comme s'ils devaient m'aider à faire pénétrer ma conviction. Je voudrais qu'ils eussent la force d'une machine Crampton. Je voudrais entraîner tout le monde dans ce nouveau système qui rendra heureux en même temps les maîtres et les élèves. »

Dans une autre séance du Congrès, on lui répéta cette observation amicale, qu'on ne pouvait combattre le système des signes avec une plus grande prodigalité de gestes.

— « Moi, répondit-il encore, apôtre d'une nouvelle méthode, je ferai toujours des gestes, mais pas des signes. Quand même je serais dans mon tombeau, si vous entendez du bruit, vous pourrez dire : c'est encore l'abbé Balestra qui fait des gestes. » (Rires et applaudissements.)

— « L'image est saisissante, » souligna M. le vice-président Rigaut.

Il ne faudrait pas croire que l'éloquence de Balestra se bornât à n'entretenir qu'une douce gaîté dans l'auditoire.

Le brave abbé trouvait parfois dans son cœur de ces accents qui remuent la foule. M. Hugentobler, le directeur de l'école de Lyon, avait laissé échapper cet avis que, pour être à la tête d'une institution, il est préférable d'être marié.

— « Nous sommes mariés, s'écrie Balestra, mariés à quelque

chose de noble. Vous voyez quelle force il y a en nous, vous le voyez par nos visages !... »

(Dans ces paroles, fait remarquer le compte-rendu officiel, prononcées avec un accent pathétique, comme dans la physiologie grave et passionnée de l'orateur, éclate le zèle de l'apostolat).

— « Oui, nous sommes mariés, répète l'abbé Balestra ; nous avons nos enfants, ces jeunes infirmes que le Seigneur nous a confiés, en disant que les aimer, c'est l'aimer lui-même ; nous sommes aussi des pères de famille... »

Du reste, Balestra, infatigable et constamment sur la brèche, prit la parole dans toutes les séances du Congrès.

Je ne puis rappeler, même sommairement, tout ce qu'il y a dit ; mais il est un dernier incident que je dois remettre au jour à titre de détail biographique.

Il s'agissait de fixer la date du futur Congrès international.

Balestra demandait qu'il fût tenu un Congrès chaque année.

Je cite le compte-rendu :

M. RIGAUT. Telle avait été aussi notre première pensée ; mais il faut songer que ces réunions entraînent des dépenses assez considérables. L'enseignement des sourds-muets est pratiqué par des hommes qui ne sont pas très-riches, et vous, Monsieur l'abbé, vous êtes relativement un millionnaire. (On rit.)

M. l'abbé BALESTRA. Quand on est enthousiaste d'une idée, il n'y a que le sacrifice qui puisse la faire triompher. Oui, Messieurs, pour introduire en Italie la méthode de la parole, pour la propager et parvenir aux résultats que j'ai obtenus, j'ai dû faire des sacrifices de toute sorte qui m'ont amené à épuiser toutes mes ressources. Et plutôt à Dieu que j'eusse à ma disposition les millions que me prête M. Rigaut, pour les consacrer au triomphe d'une si grande cause ! La confiance que j'ai dans la Providence est toute ma richesse et me donne ce courage qui, autrement, serait une témérité. Mon insuffisance a, du reste, été bien souvent aidée par la générosité de personnes charitables dont je conserve la mémoire dans le cœur, et que je serai bien heureux de remercier un jour publiquement.

M. RIGAUT. Il suffit de vous voir, Monsieur l'abbé, pour

reconnaître en vous une nature désintéressée, honnête et loyale...

Eloge bien mérité, et qui fait honneur à la fois à la sagacité et aux sentiments de justice de M. le vice-président du Congrès.

Au moment où l'on parlait plaisamment des millions de Balestra, le pauvre abbé manquait des quelques sous nécessaires pour régler ses modestes frais d'hôtel.

* * *

Vous avez vu l'apôtre en public, avec la séduisante crânerie de son alkère, avec sa naïve franchise de bon enfant, le visage ouvert et l'âme tout en dehors.

Suivons-le maintenant à sa sortie du Congrès. Certes, ce n'est point le repos qu'il va chercher. Il semble, au contraire, que les discussions auxquelles il vient d'être mêlé aient encore augmenté son énergie et son activité.

Maintenant, une pensée le domine et le travaille. Il est décidé à rester en France pour harceler l'administration supérieure, jusqu'à ce qu'il l'ait amenée à adopter l'enseignement de la méthode orale pour des institutions nationales de sourds-muets.

Se doutait-il, à ce moment, des rudes épreuves que lui réservait cette campagne ? Je n'en suis pas certain. Je ne suppose pas non plus qu'il eût reculé devant la tâche ; non, sa résolution était trop ferme. D'ailleurs, les difficultés ne tardèrent pas à se révéler, et, s'il n'eût pas eu au cœur le triple airain, rien ne l'eût empêché d'abandonner, dès le début, son poste de combat.

J'ai vu de près Balestra dans toutes ses démarches au ministère de l'intérieur. Je puis dire qu'il se répandait dans les bureaux. Il s'y présentait avec toute sa fougue, c'était alors un grand défaut. Il me faisait l'effet d'un soldat voulant prendre d'assaut une formidable forteresse avant d'avoir exécuté patiemment les travaux d'approche. La garnison le culbutait à chaque nouveau retour offensif. Que de fois j'ai été le confident de ses déceptions ! Aussi pourrais-je raconter par le menu toutes ses

tentatives, ses succès, ses espérances, ses désillusions. Ce serait trop longtemps m'attarder à des détails maintenant sans intérêt.

Ce que lui répondait l'administration, on le sait. On ne voulait pas une révolution soudaine dans les procédés d'enseignement des institutions nationales. On y étudiait depuis longtemps le meilleur mode d'y introduire l'enseignement oral, on n'était pas hostile par système à une méthode dont on vantait les succès ; on était favorable à toutes les expériences que réclamait le progrès. Mais on avait une lourde responsabilité, en raison de l'importance même des établissements dans lesquels il s'agissait d'apporter de considérables innovations. On avait le devoir de marcher avec lenteur, d'essayer avec prudence, de n'avancer d'un pas, dans une nouvelle voie, qu'après s'être assuré de la solidité du terrain. J'ai dit ailleurs toutes les raisons qui ont forcément amené le ministère de l'intérieur à retarder la solution définitive du problème de l'enseignement dans nos institutions de sourds-muets ; je n'y reviens que pour faire ressortir les froids et rigides arguments sous lesquels s'éteignait périodiquement le feu trop vif de l'abbé Balestra. Il est vrai que cette flamme de l'apôtre renaissait à chaque lendemain d'insuccès.

Il ne faudrait pas croire cependant que cette persévérance fût tout à fait infructueuse. Elle avait pour résultat d'entretenir et même de surexciter la volonté manifestée par l'administration d'étudier, cette fois, plus sérieusement que jamais, toutes les questions relatives à l'enseignement oral. S'il y avait encore, de ci, de là, quelques routiniers dont le septicisme niait la possibilité de franchir la vieille ornière, Balestra était l'homme du coup de fouet. Sans trêve ni merci, il cinglait le paresseux et méfiant attelage...

Durant huit mois, cet homme tenace frappa à des portes, sans rien obtenir de plus qu'un sourire aimable. Comment eût-on mal reçu ce brave cœur, dont le désintéressement accompagnait un zèle si admirable et une conviction si profonde ? Pour ma part, j'étais devenu son ami dès la première heure, et c'est dans mon cabinet qu'ensemble nous tramions les plus noirs

complots contre mes chefs hiérarchiques qui, depuis, je m'empresse de l'ajouter, m'ont bien pardonné mes trahisons.

Il s'est toujours rappelé ce temps-là, le bon abbé, avec un plaisir d'enfant.

Il y faisait encore allusion dans une de ses dernières lettres : « En prenant la plume, m'écrivait-il avec un enthousiasme dont la distance et les ans ne faisaient pas baisser le diapason, mon cœur tressaille de joie, et il me semble encore vous voir et vous parler... Avec quelle douceur vous m'avez toujours accueilli chez vous-même, à une époque où mes idées n'étaient pas trop en faveur au ministère de l'intérieur ! J'espère que vous n'aurez jamais occasion de vous repentir de l'appui donné à mon œuvre... »

Non, mon cher ami, je ne me repens de rien, et vous ne m'aurez jamais causé qu'un chagrin, bien profond il est vrai, celui que me laisse votre mort...

* * *

Je reviens à l'heure où la vie débordait chez Balestra.

Un jour, — je n'ai pas oublié la date, c'était le 31 mai 1879, — il m'arrive avec la figure épanouie d'un homme qui a fait un colossal héritage.

— Mon cher Monsieur, me dit-il, l'heure du triomphe approche ; j'ai vu le ministre !

Et le voilà qui me raconte dans tous ses détails sa fameuse audience. M. Lepère, un bon cœur, ma foi, l'avait fait appeler lui, Balestra, un abbé. Dès le premier mot, la glace avait été rompue.

— Je vous remercie bien, M. le Ministre, de n'avoir pas craint de me recevoir. Ma robe ne saurait vous compromettre aux yeux de personne, car vous pouvez répondre à tout le monde que vous avez reçu dans votre cabinet un *républicain de naissance* : je suis né en Suisse !

Ce singulier exorde, avec la franche et souriante figure de Balestra, produisit son effet.

L'audience fut longue, vous n'en doutez pas. Balestra n'était pas homme à lâcher, au bout de huit minutes, un ministre qu'il poursuivait depuis huit mois.

Bref, comme un ministre n'est pas obligé d'en savoir long sur la manière d'instruire des sourds muets, M. Lepère, à qui Balestra avait voulu en apprendre trop en une fois, avait prié son visiteur de condenser en un mémoire ce qu'il venait de lui exposer.

— Et ce mémoire ? lui demandai-je.

— Le voici, vous le lirez ; gardez cette copie, elle est pour vous.

Je l'ai gardée. C'est le premier document officiel de la mission de Balestra en France. Je crois que vous le lirez avec d'autant plus d'intérêt qu'il renferme des particularités autobiographiques qui mettent en lumière la sympathique et loyale physionomie de son auteur.

(A suivre)

Théophile Denis.

L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE FRANÇAISE

en 7^{me} année

*Rapport présenté à la Conférence des Professeurs
de l'Institution nationale de Paris.*

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MESSIEURS,

En déposant sur le bureau de la Conférence le programme de 7^e année, je suis heureux de saisir cette occasion pour remercier tous mes collègues de l'honneur répété qu'ils m'ont fait en me nommant chaque année membre de la Commission chargée de la confection de nos programmes d'enseignement.

Celui que votre Commission propose aujourd'hui à votre examen, et qu'elle vient d'adopter à l'unanimité, est, vous le savez, le dernier de notre cours d'études, je ne dirai pas le cou-

ronnement de l'œuvre; cet ensemble ne constitue pas, à notre avis, une œuvre parfaite : le mot provisoire placé en tête de chacun de nos programmes ne l'indique-t-il pas d'une manière très explicite ?

Permettez-moi cependant de vous rappeler comment ils furent entrepris, et les raisons qui nous ont fait adopter cette dénomination de provisoire.

C'était en 1882, la méthode orale était introduite depuis peu de temps dans notre institution; afin d'assurer l'unité dans l'enseignement, un remanement des anciens programmes s'imposait, une adaptation à la méthode nouvelle était devenue nécessaire; tel fut le point de départ du travail commencé par M. le D^r Peyron, continué depuis par notre dévoué Directeur, et mené par lui à bonne fin aujourd'hui. Tous deux peuvent se rendre cette justice : qu'en cette circonstance, ils ont été utiles, non-seulement au corps enseignant de l'Institution nationale, mais à nos instituts provinciaux, et même à ceux de l'étranger qui tous s'inspirent des travaux de notre grande école.

Mais les changements survenus nous imposaient par ce fait même une certaine réserve, et la Conférence voulut bien adopter pour règle que les programmes indiqueraient seulement la marche générale de l'enseignement, les grandes lignes à suivre; il fut convenu de plus que l'expérience acquise permettrait une révision de ces programmes qu'on s'efforça de rendre accessibles à la moyenne des élèves.

Rendons immédiatement cette justice à nos devanciers, c'est que leurs travaux antérieurs, les programmes de 1837 (M^{lle} Ferment), ceux de M. Vaisse (1870), facilitaient singulièrement notre tâche; ce n'était pas une création qui se faisait, c'était une modification, une adaptation, un nouvel anneau ajouté à la chaîne formée par la tradition séculaire de notre Institut. Nous apportons, modestement, nous aussi, notre pierre à l'édifice commun, laissant à ceux qui viendront après nous le soin de perfectionner encore.

La ligne de conduite qui a présidé à la confection des programmes précédents a été suivie en tous points. Celui que nous vous présentons aujourd'hui est bien l'œuvre de la Commission entière.

Chacun a tenu à honneur d'y apporter sa part de travail en prêtant à son rapporteur le concours le plus entier et le plus empressé. Que tous mes collègues veuillent bien agréer aujourd'hui mes remerciements les plus sincères. Je les adresserai plus particulièrement encore à M. le Président qui a facilité notre tâche à tous en dirigeant les débats et en les résumant avec son tact habituel.

* * *

Vous avez pu remarquer, Messieurs, que chacun de nos programmes d'enseignement commence par le même article : *Correction et perfectionnement de la prononciation*. Nous n'avons pas cru devoir, même pour le dernier, nous affranchir de cette suprême recommandation qui devient peut-être plus importante à mesure que l'élève voit s'élargir le cercle de ses connaissances ; ce qui l'amène naturellement à porter moins d'attention à sa prononciation matérielle pour la fixer en entier sur le développement de son intelligence.

Le second article : *Révision générale des programmes des trois dernières années, grammaire pratique, principaux termes grammaticaux*, est non moins important ; la Commission a cru bon d'attirer l'attention du professeur sur les programmes des trois dernières années ; cette revue ne portait autrefois que sur celui de l'année précédente.

Le second paragraphe de cet article a soulevé une discussion curieuse et intéressante à bien des points de vue. La plupart de nos grammairiens, s'adressant à des enfants doués de tous leurs sens, énoncent d'abord la règle grammaticale qui est appuyée ensuite par des exemples *ad hoc* ; le professeur de sourds-muets, vous le savez, agit différemment ; le premier fait de la grammaire théorique, lui, s'attache au côté pratique de cet enseignement, il donne l'essence de la règle elle-même, mais sans énoncer celle-ci. Votre Commission a pensé qu'il serait possible en 7^e année d'aller un peu plus loin, et d'enseigner à nos élèves les termes grammaticaux les plus usités en se servant pour cela non de leçons spéciales, mais des exercices

habituels : *ceci est un nom*, dira le professeur ; *ceci un article, un verbe, à tel mode, à tel temps*. Ne pourrait-on même pas, après des exemples pratiques, variés et multiples, amener les élèves à trouver en quelque sorte les règles les plus simples de notre grammaire ?...

Loin de nous la prétention de faire faire par nos élèves de l'analyse grammaticale qui les ferait prendre pour de petits savants et ne leur apprendrait rien qui leur soit utile ; il ne faut pas non plus d'un autre côté s'effrayer trop du terme grammaire ; aussi, n'avons-nous pas hésité à l'introduire dans notre programme.

Le verbe a toujours été le pivot de notre enseignement ; le programme de 7^e année ne pouvait être muet à son égard, et cependant ne le voyons-nous pas dès maintenant enseigné à tous ses temps et à tous ses modes. Je me trompe ; on trouve, en effet, dans nos différents programmes l'énumération des différents temps et modes ; mais, remarquez bien, je vous prie, la circonspection que vous avez apportée pour deux de ces modes : le conditionnel et le subjonctif. En 5^e année, on parle d'initiation à la compréhension ; en 6^e année, c'est l'emploi : mais nul d'entre vous n'ignorant les difficultés que le professeur rencontre, le mot enseignement qui paraissait plus complet a été écarté, on craignait d'aller trop loin.

Voilà qui vous explique, Messieurs, la présence de l'article 3 : *Exercices sur la concordance des temps, notamment sur ceux du conditionnel et du subjonctif*. C'est là, vous le reconnaîtrez, une des plus grandes difficultés de notre langue, difficulté qui s'augmente encore dans notre enseignement spécial ; le professeur arrivera-t-il à la soulever complètement ?

L'importance de la lecture n'a échappé à nul d'entre vous. N'est-ce pas le seul moyen à la portée de nos élèves pour arriver à perfectionner leur instruction ? cet exercice devait donc tenir dans nos dernières années d'études une place de plus en plus importante. Il serait à désirer qu'il se fit non-seulement dans nos livres spéciaux, hélas trop rares, mais encore dans des livres simples, dans tous s'il était possible ; c'est ce qui nous a engagé à mettre cette expression de *lecture à livre ouvert*. Il arrive parfois que l'enfant lit sans essayer de comprendre, tel

autre élève s'arrête à la première difficulté et abandonne son livre. Par des lectures fréquentes, rapides, longues même, par des demandes d'explications faites au courant de ces lectures, par des explications fournies à propos, on donnera aux uns et aux autres l'habitude et le goût de la lecture. Ce sera de plus pour le maître une excellente occasion de recommander à ses élèves l'emploi du dictionnaire et de les obliger à s'en servir en leur faisant chercher tel mot incompris, en suppléant lui-même à toute explication peu claire ou incomplète.

Le dialogue qui vient ensuite n'est pas chose nouvelle dans notre enseignement; jusqu'ici le maître a été la plupart du temps l'un des deux interlocuteurs; désormais il n'entrera plus en scène que pour indiquer le sujet de la conversation, laissant à un élève le soin de questionner ses camarades, et n'intervenant que pour corriger et diriger le dialogue. Cette petite transformation, simple en apparence, est cependant pour nos élèves la source de bien des difficultés.

Depuis longtemps notre élève s'habitue graduellement à comprendre les lettres qu'il reçoit, à y répondre dans la mesure de ses moyens. A la fin du cours d'études, le style épistolaire acquiert encore une importance capitale; aussi, a-t-il fait dans notre programme l'objet d'un article sur lequel le professeur devra s'appesantir longuement.

Tout doit concourir à habituer l'élève à s'exprimer couramment dans sa langue; un exercice non moins utile sera de lui faire rendre compte d'une lecture et des réflexions qu'elle lui aura suggérées et, en développant un canevas, un texte donné, il pourra dans de petites descriptions, dans de petits récits, mettre en usage son petit bagage littéraire.

Enfin, Messieurs, nous avons cru utile de donner à nos élèves des explications courtes et simples de quelques proverbes populaires que l'on retrouve à tout instant dans la bouche de chacun, et de leur expliquer à l'occasion les idiotismes les plus communément employés dans notre langue.

Il est encore un exercice que nous n'avons pas signalé dans notre programme et qui, cependant, tient une place si grande dans notre classe, que nous ne voudrions pas omettre de le mentionner ici. Nous voulons parler du journal de classe inscrit

dans le programme de 6^e année. Personnellement, nous en avons retiré de si bons résultats que nous ne pouvons nous empêcher de le recommander à nouveau. Nous y avons ajouté cette année un autre exercice qui nous paraît rendre d'excellents services à nos élèves; nous engageons, en effet, ceux-ci à joindre à cette correspondance entre le professeur et l'élève une série de questions portant sur des sujets divers sur un point demeuré obscur pour l'élève, l'engageant même au besoin à satisfaire sa curiosité instinctive. Outre l'habitude acquise de questionner, celui-ci retirera de ces demandes de renseignements un profit réel au point de vue du développement intellectuel.

Certaines écoles d'Amérique ont introduit une nouvelle source d'émulation près de leurs élèves en publiant des journaux hebdomadaires faits pour les élèves, quelquefois par eux-mêmes, et imprimés le plus souvent dans l'établissement. Cette innovation, signalée par M. le Président, a été considérée comme excellente par votre Commission qui la recommande à votre attention en formant des vœux pour qu'on recherche les moyens à employer afin de l'introduire dans notre institution.

Les articles 10 et 11 qui terminent notre programme en forment en quelque sorte comme une seconde partie, et renferment un ensemble de connaissances à donner à nos élèves, afin de les mettre au courant des progrès apportés dans la pratique de la vie moderne.

C'est sur la proposition de M. le Président, toujours à la recherche de ce qui peut être utile et profitable à nos élèves que l'article 10 *Visites sous la conduite du professeur à des établissements industriels, explications préalables et explications sur place, comptes-rendus oraux et écrits de ces excursions*, a été mis dans notre programme. Ne sera-ce pas là véritablement la meilleure des leçons de choses, et n'est-il pas à souhaiter que cette manière de procéder s'étende non-seulement à la 7^e année, mais encore aux deux années précédentes.

Ce sera également intéresser nos élèves que de leur donner d'une façon simple et précise une description des merveilleuses inventions de notre siècle; quant aux notions de physique, que ce mot n'effraye pas ceux qui le verront dans nos programmes. Pourrions-nous faire moins, dans ce siècle où l'électricité paraît

appelée à jouer un si grand rôle, que de signaler brièvement ces connaissances qui sont aujourd'hui du domaine de tous. L'arithmétique est devenue, elle aussi, un exercice spécial de langue française; nous la développons cette année en y ajoutant la règle de trois simple et la règle d'intérêt; nous y joignons aussi quelques notions de géométrie : la mesure des surfaces les plus simples; le carré, le rectangle, le triangle, le cercle; l'évaluation du volume du cube et du cylindre; ce qui nous donnera occasion de revenir d'une façon plus précise à l'étude de notre système légal des poids et mesures dont nos élèves ont commencé l'étude en 6^e année.

Vous n'avez pas trouvé, Messieurs, d'article spécial indiquant le côté moral de notre enseignement. Nous aurions craint, en agissant de cette façon, de lui donner une place trop étroite; tout ne doit-il pas concourir à développer le cœur et l'esprit de nos élèves? Leur donner l'amour du bien et le désir d'être utile à leurs semblables, afin qu'ils ne se considèrent pas comme des membres isolés de la grande famille humaine; tel est le but noble et élevé que le maître aura toujours en vue dans son enseignement.

Il n'est pas inutile de rappeler que la 7^e année d'étude ne comprend pas uniquement ce programme, mais possède encore des programmes spéciaux pour l'Histoire de France, la Géographie et le Droit usuel; nous espérons ainsi, en inculquant à nos élèves cet ensemble de connaissances, les rendre capables de se conduire dans toutes les circonstances de la vie, et les incorporer ainsi plus intimement dans la société dont leur infirmité les excluait à jamais.

Permettez-moi en terminant, Messieurs, d'appeler votre attention, sur l'ensemble de nos programmes; ce ne sont, vous le savez, que des programmes provisoires; l'expérience nous a montré les défauts de quelques-uns; aussi, serait-il à souhaiter que cette œuvre fut remise sur le chantier pour être mise au point et développée. Nous pensons, en effet, qu'en ajoutant à chacun de nos programmes un autre programme annexe plus détaillé; la Conférence créerait ainsi un guide utile à tous dans bien des circonstances.

C'est une question, Messieurs, que je livre à votre appréciation, le jour où elle sera résolue, et lorsque l'Administration supérieure aura pu accorder à notre Institution la 8^e année d'études demandée par les divers Congrès et proposée, nous le savons, comme une amélioration importante par notre Directeur, la méthode orale aura conquis véritablement sa place, et nous pourrons espérer obtenir d'elle tous les résultats que les succès obtenus jusqu'à ce jour nous font entrevoir.

Février 1887.

Ad. Bélanger.

PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT

de l'Institution nationale de Paris

PROGRAMME PROVISOIRE

DE LANGUE FRANÇAISE

POUR LES CLASSES DE SEPTIÈME ANNÉE (1)

Adopté par la Conférence des Professeurs de l'Institution nationale de Paris, dans ses séances du 1^{er} février et du 1^{er} mars 1887 (2)

- 1^o Correction et perfectionnement de la prononciation ;
- 2^o Revue générale des programmes des trois dernières années ;
- 3^o Grammaire pratique, principaux termes grammaticaux ;

(1) Il existe encore pour la classe de 7^e année des programmes spéciaux d'histoire de France, de géographie et de droit usuel (Voir *Revue française*, 2^e année n^o 4, p. 90 ; n^o 6, p. 132 ; n^o 7, p. 158).

(2) La Commission chargée de la préparation de ce programme se composait de M. le Directeur, président ; M. le Censeur, MM. Alard, Bélanger, Champmas et Raymond, professeurs ; M. Bélanger, rapporteur ; M. Dupont, secrétaire.

- 4° Exercices sur la concordance des temps, notamment dans l'emploi du conditionnel et dans celui du subjonctif, étendre l'emploi et faire connaître le sens des idiotismes les plus usités ;
- 5° Lecture à livre ouvert, explication des mots les plus difficiles ;
- 6° Dialogues entre élèves, parlés, puis écrits sur un sujet donné par le professeur ;
- 7° Exercices épistolaires appliqués aux diverses circonstances de la vie : les sujets de lettre porteront sur des événements réels ou supposés ;
- 8° Résumer oralement une lecture faite, développer de même un texte donné ;
- 9° Explications de quelques proverbes populaires ;
- 10° Visite sous la conduite du professeur, à des établissements industriels, explications préalables et explications sur place, compte-rendus oraux et écrits de ces excursions ;
- 11° Notions très-sommaires de physique : thermomètre, baromètre, télégraphe, éclairage électrique ;

Arithmétique. Système métrique, problèmes pratiques sur la règle de trois simple et la règle d'intérêt. Mesure des surfaces géométriques : carré, rectangle, triangle, cercle. Evaluation des volumes : cube, cylindre.

NOTICES

sur les Institutions françaises de Sourds-Muets

INSTITUTION DE BOURG (AIN)

(GARÇONS)

Cette institution fut fondée en 1856, sous le patronage de M. le préfet de l'Ain, par M^{gr} l'évêque de Belley. Dès le principe, M. le préfet de l'Ain voulut bien prendre un arrêté très favorable au prompt accroissement de l'Institution. L'arrêté est ainsi conçu : « L'établissement fondé à Bourg, sous notre patronage, par M^{gr} l'évêque de Belley, pour l'instruction des jeunes sourds-muets des deux sexes (1), est désigné pour recevoir les enfants du département de l'Ain, atteints de ces infirmités, auxquels des bourses ou des portions de bourses seront accordées soit sur l'allocation de 45,000 francs attribuée au département de l'Ain par le décret impérial du 5 août 1854, soit sur les fonds spéciaux votés annuellement par le Conseil général.

Aussi l'établissement ne tarda-t-il pas à se rendre digne de la bienveillance de l'administration départementale. Les parents qui, non pas seulement du département de l'Ain, mais des départements voisins et de la Suisse, vinrent en si grand nombre lui confier leurs enfants, le montrèrent assez. Bientôt le local devint insuffisant, et le directeur se vit obligé au 1^{er} janvier 1861 de transférer ailleurs son institution toujours grandissante. Ce transfèrement ne put qu'être favorable à l'Institution, car le local où elle fut installée, et qu'elle occupe encore aujourd'hui, réunit presque toutes les conditions d'agrément et de salubrité.

(1) L'établissement des garçons est complètement distinct de celui des filles. Celui-ci est dirigé par des Religieuses de la Congrégation de Saint-Joseph.

Possédant des appartements vastes, propres et bien aérés, elle est en outre placée aux portes de Bourg, près l'hôtel de la préfecture, sur un coteau que l'on nomme *Bel-Air*. Là elle possède de magnifiques horizons, et surtout un air pur très favorable à la santé.

Méthode. — La méthode d'enseignement employée à l'origine fut la méthode intuitive avec l'écriture et les signes. L'enseignement de la parole a été introduit en 1875, mais non pas complètement; car, jusqu'à l'époque du Congrès de Milan, on se servit encore de la méthode mixte. En 1880, les décisions du Congrès de Milan ayant été acceptées sans réserves par le directeur, la parole fut enseignée, et actuellement la méthode orale pure remplace complètement toutes les méthodes précédentes.

L'enseignement est donné par quatre professeurs, prêtres du diocèse de Belley, dont le zèle le plus constant est au-dessus de tout éloge. L'éducation des enfants est l'objet de tous leurs soins. Soit en récréation, soit en promenade, en étude comme en classe, les élèves sont continuellement sous la surveillance des maîtres qui, tout en cultivant l'esprit de ces enfants, s'appliquent aussi à former leur cœur pour en faire des hommes et de bons chrétiens.

Il n'existe plus à l'Institution, depuis l'introduction de la méthode orale pure, une éducation professionnelle proprement dite. Toutefois il y a un autre avantage non moins précieux. Plus des trois quarts des élèves, enfants de la campagne, sont destinés à reprendre les travaux des champs après leur sortie des écoles. Or, l'établissement possédant un clos immense, dans lequel se trouvent plus de 2,000 arbres fruitiers, il nous est facile d'entretenir et de développer les goûts agricoles du sourd-muet. L'extrême diversité des travaux agricoles, l'arboriculture, l'horticulture, nous permettent d'utiliser toutes les aptitudes. Ainsi l'élève qui ne serait que médiocre dans une industrie urbaine pourra apprendre à être dans la campagne un travailleur modèle, car il est naturellement apte à l'agriculture.

J. Fabry

4^{ème} CONGRÈS INTERNATIONAL

A Messieurs les Membres des sections américaine, anglaise, belge, espagnole, hollandaise, italienne, scandinave du Comité central institué pour l'organisation du 4^e Congrès international des instituteurs de sourds-muets.

Paris, le mars 1887.

MESSIEURS ET HONORÉS COLLÈGUES,

La circulaire que nous avons eu l'honneur de vous adresser le 28 août dernier n'a pas amené des réponses aussi promptes et aussi complètes que nous l'eussions désiré. Nous devons reconnaître, il est vrai, que les divers membres du Comité central avaient, pour formuler cette réponse, à s'inspirer non pas seulement de leur sentiment personnel, mais aussi du sentiment que manifesterait, parmi leurs compatriotes, le plus grand nombre des adhérents au 4^e Congrès international des instituteurs de sourds-muets. Ce fait explique peut-être qu'à l'heure actuelle, sur 29 membres encore vivants du Comité central, 13 seulement en dehors de la section française aient fait connaître leur opinion, savoir :

2 membres de la section allemande ;	
1 membre — américaine ;	
2 membres — anglaise ;	
2 — belge ;	
1 membre — espagnole ;	
2 membres — hollandaise ;	
3 — scandinave.	

Un certain nombre d'instituteurs nous ont, en outre, écrit directement, et de l'examen des réponses obtenues, l'on est en droit de conclure que, pour satisfaire au désir de la majorité des futurs congressistes, le 4^e Congrès international devrait s'ouvrir dans le cours de la première quinzaine du mois d'août 1887.

Mais, comme nous l'indiquions dans la circulaire du 28 août 1886, il était indispensable, avant de vous proposer une date à fixer, de consulter les convenances du Comité local qui devait être institué à Francfort-sur-le-Mein. Aussi, dès les premiers jours du mois de janvier 1887, M. le Directeur de l'Institution de Francfort avait-il été informé par notre secrétaire du sens dans lequel se prononçait l'opinion la plus générale. Cette démarche était, au reste, d'autant plus nécessaire qu'une date à choisir au commencement d'août, ou même vers le milieu du même mois, s'écartait beaucoup de l'époque indiquée par la Direction de Francfort comme ayant ses préférences très-marquées.

Dans ces conditions, et dans l'attente où nous nous trouvions des décisions à prendre à Francfort, nous devions penser que, si quelques difficultés survenaient, nous en serions instruits avant toutes autres personnes. Ce n'est donc pas sans un vif étonnement que nous venons de recevoir une « déclaration » imprimée, signée de deux membres de la section allemande, MM. Weisweiler et Vatter, qui paraît avoir été, dès à présent, livrée à une publicité étendue, et dont voici la traduction :

*« 4^e Congrès international des instituteurs de sourds-muets à
Francfort-sur-le-Mein »*

« Déclaration ».

*« Les efforts que nous avons faits pendant dix mois n'ont pas
« réussi jusqu'à présent à faire fixer d'accord avec le chef-lieu,
« Paris, quoi que ce soit de précis concernant le 4^e Congrès inter-
« national des instituteurs de sourds-muets qu'on avait eu en vue
« de tenir à Francfort-sur-le-Mein en 1887. Aujourd'hui le long
« espace de temps écoulé ne permet plus de faire les préparatifs
« étendus qu'exige un Congrès international, alors même qu'il
« n'y aurait pas, dès maintenant, de fortes raisons de se
« demander si le Congrès se passerait d'une manière satisfaisante.
« Aussi, nous trouvons-nous dans la pénible nécessité de
« déclarer :*

« Que nous devons renoncer à nous occuper pour 1887 d'un

« *Congrès international des instituteurs de sourds-muets à
« Francfort-sur-le-Mein. »*

« *Francfort* } le 13 mars 1887.

« *Cologne* }

« *Au nom des membres allemands du Comité central »*

« *N. Weisweiler, J. Vatter. »*

Sans nous arrêter à apprécier le procédé dont il a été fait usage, et tout en ne partageant à aucun degré des défiances que rien ne justifie, nous nous bornons à constater le refus de concours qui ne permet plus de compter sur l'organisation d'un Congrès international à Francfort-sur-le-Mein, et nous croyons avoir accompli tout notre devoir en vous proposant de déclarer terminée, dès maintenant, la mission du Comité central.

Les Membres français du Comité central,

Chanoine BOURSE, O. CLAVEAU, E. PEREIRE,
D^r PEYRON, AD. BÉLANGER, L'Abbé GOISLOT.

CONFÉRENCE

SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE

et la correction des vices de prononciation

D'APRÈS LA MÉTHODE NATURELLE

(Suite.)

2^{me} PARTIE

PRATIQUE

Enseignement de la lecture

L'écriture inventée, il fallut l'interpréter, c'est-à-dire apprendre à remonter des lignes graphiques aux éléments phonétiques; cette traduction de l'écriture en parole, c'est la *Lecture*.

Or, les éléments graphiques ont été groupés dans les *mots écrits* suivant le même ordre que les sons et les articulations dans les *mots parlés*.

Si donc les peuples anciens avaient établi une relation intime entre les faits naturels de la parole et leurs signes graphiques conventionnels ; — si la dénomination ou appellation de ces signes eût été la valeur même des éléments phonétiques qu'ils représentent. — la lecture eût été un art facile, — et l'on eût appris à lire aussi naturellement qu'on avait appris à parler. — Malheureusement cette pensée si simple n'est pas venue à leur esprit : La relation dont nous parlons, n'a pas été établie ;

Les signes ont été enseignés sans égard pour les faits naturels de la parole, et leur appellation n'a nullement répondu à leur valeur phonétique.

Ainsi, à la vicieuse appellation phénicienne a succédé l'appellation grecque, qui ne vaut pas mieux. Les latins ont heureusement modifié l'appellation des voyelles ; mais leur appellation des consonnes est aussi défectueuse que celle des Grecs. Nos pères ont suivi l'alphabet latin jusqu'à la réforme de Port-Royal, qui ne réalise pas encore la vérité en ce qui concerne les consonnes.

Donc, après tant de siècles, l'appellation des lettres, qui a coûté tant de larmes aux petits enfants, n'avait pas encore été, de nos jours, rendue conforme à sa véritable valeur phonétique,

Qu'il nous soit permis de le déclarer : ce long travail d'adaptation est achevé aujourd'hui, et les larmes des enfants sont séchées, grâce à l'invention de l'*appellation naturelle*.

Mais outre l'appellation vicieuse des lettres, une autre cause rend encore difficile, avons-nous dit, l'enseignement de la lecture : c'est l'absence de rapport entre les signes graphiques et les faits naturels de la parole.

Quel est, en effet, le procédé employé pour cet enseignement ? — Le maître groupe ses élèves autour d'un carton où sont tracées des lettres imprimées ; et montrant ces caractères au bout d'une baguette, il dit : *a, b, c.*

L'élève se demande ce que c'est que *a* et *b...*, d'où viennent ces inconnus. Sans nulle explication, le maître reprend : *a, b...*

L'enfant s'ennuie, se distrait ou s'endort. C'est qu'en effet, *a b...* ne sont rien pour lui, sinon des signes capricieusement inventés, abstraits, qui ne disent rien à son esprit.

La scène change si l'on procède en sens inverse, c'est-à-dire, si l'on va des choses aux signes, des faits connus à leurs signes conventionnels. Ces signes ont alors une vraie valeur ; l'enfant comprend, son intelligence s'illumine, son cœur s'attache, et la leçon se remplit de vie.

Que faut-il pour obtenir ces heureux résultats ? Renoncer aux deux causes d'erreur signalés ; il faut :

1° Que les élèves observent les faits naturels de la parole ;

2° Qu'ils représentent ces faits par des signes graphiques convenus ;

3° Il faut qu'abandonnant toutes les anciennes appellations grecque, latine et de Port Royal ; ils désignent les signes graphiques par l'appellation naturelle, que l'analyse phonétique nous a appris à connaître.

Notre méthode pratique comprend donc trois opérations intimement liées entre elles : *observer, écrire, lire*.

Vous le savez, les faits que nous avons à observer sont de deux ordres : organiques et acoustiques ou auditifs ; ils exigent l'emploi de deux sens, la *vue* et l'*ouïe*,

Il y a aussi des faits qui sont du domaine du *toucher* : nous avons déjà dit quel parti on peut en tirer pour l'éducation des sourds-muets (1).

L. Jullian,

Ancien directeur de l'École normale de Montpellier

(A suivre)

(1) Le *tact* peut en outre fournir un moyen de relation qui, soigneusement cultivé, deviendrait utile aux sourds-muets pour l'échange de leurs idées dans l'obscurité. Ce moyen, que nous avons signalé dans notre livre sur les *Principes de l'éducation des sourds-muets*, page 6, consiste à tracer avec le bout de l'index, sur une partie quelconque du corps, les mots représentant les idées qu'on veut exprimer ; ces idées sont aussitôt perçues par le sujet suffisamment exercé.

INFORMATIONS & AVIS DIVERS

Société des Etudes historiques, éloge de Ferdinand Berthier

La Société des Etudes historiques, dont Ferdinand Berthier était le doyen, a tenu sa séance publique le dimanche 27 mars. Après avoir rappelé les admissions des membres nouvellement élus, le secrétaire général, M. Gabriel Joret-Desclosières, a dit : « Ils nous aideront, ces nouveaux confrères, à supporter la peine des douloureuses séparations. En 1886, nous avons perdu notre bon, notre digne, notre excellent doyen, Ferdinand Berthier. Successeur de l'abbé de l'Epée, Berthier s'était consacré à l'instruction et à l'éducation des sourds-muets deshérités, comme lui, des joies de la parole. Nous étions séparés par la date des vacances lorsqu'il nous fut ravi, au nom de notre Société, M. Gustave Duvert lui rendit les derniers devoirs avec cette sincérité et cette autorité qui lui sont habituelles.

Touchantes dans leur simplicité, vraies dans leur ligne de conduite, ces vies modestes, passionnées pour le bien, reposent notre âme du spectacle de ces existences qui nous fatiguent de leur turbulente personnalité.

Berthier a laissé des disciples et des imitateurs. Deux de ses collaborateurs, MM. Théobald et Bélanger, ont souhaité nous appartenir ; ils continueront parmi nous les traditions de leur maître vénéré. »

* * *

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

Librairie Paul RITTI

21, rue de Vaugirard, Paris

Ad. Bélanger. — Historique des méthodes à l'institution nationale de Paris, 1883. (*épuisé*)

Dr Peyron et Ad. Bélanger. — Catalogue de la Bibliothèque de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, 1^{re} partie, 1883 (*épuisé*)

Dr Ladreit de Lacharrière et Ad. Bélanger. — Troisième Congrès national pour l'amélioration du sort des sourds - muets (Congrès de Paris 1885) Compte-rendu Prix 4 fr.

Ad. Bélanger. — Etude bibliographique et iconographique sur l'Abbé de l'Epée, 1886.

Edition sur papier du Japon. Prix 10 fr.

— — de Hollande . . . — 5 —

Ad. Bélanger. — Revue bibliographique internationale de l'éducation des sourds-muets.

1^{re} année Prix 4 fr.

Librairie Paul RITTI, 24, rue de Vaugirard, Paris

**TROISIÈME CONGRÈS NATIONAL POUR L'AMÉLIORATION
DU SORT DES SOURDS-MUETS (Congrès de Paris)
Comptes - rendus analytiques des séances**

Un volume, grand in-8..... Prix. 4 fr.
(Envoi franco par la poste)

**LES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES
AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT
par J. Hugentobler
Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon**

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

**REVUE BIBLIOGRAPHIQUE
INTERNATIONALE
DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT**

1^{re} année, un volume in-8..... Prix 4 fr.
(Envoi franco par la poste)

**LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE
ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN
par H. Helmholtz, traduit de l'allemand, par le Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

**DES CORNETS ACOUSTIQUES
ET DE
LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ
par le Dr J.-A.-A. Rattel**

Un volume, in-12, orné de 37 fig..... Prix. 1 fr. 50

Publication honorée d'une souscription du Ministère de l'Intérieur

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Membre de la Société des Études historiques

Troisième Année. — N° 2. — 1^{er} Mai 1887.

SOMMAIRE. — CAUSERIE, **Théophile Denis**. L'Abbé Balestra, sa mission en France. (*suite*) — **E. Grosselin**. Du rôle de la sténographie à l'école (*suite*). — **L. Jullian**. Conférence sur l'enseignement de la lecture (*suite*). — **T. D.** Les artistes sourds-muets au Salon de 1887. — BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE. France. Belgique. — BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL Allemagne. **C. Renz**. France. — Informations et Avis divers.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Vaugirard

1887-1888

Adresser toutes les communications, à M. BÉLANGER, 16, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

- Alard**, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions de Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
Capon, Directeur de l'Institution d'Elbeuf.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis, sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

- Dupont**, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Goislot (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler, J. directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgogne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économiste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

- M. le Dr Alings**, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M. C. Renz, Conseiller royal, Stuttgart (Wurtemberg).
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
M. Van-Praagh, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb, Londres.

La Revue française de l'Éducation des sourds-muets paraît le premier de chaque mois, depuis le 1^{er} avril 1886, dans le format de la *Revue Bibliographique*.

Abonnement pour la France, un an..... 9 fr.
 — pour l'étranger, un an 10

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

REVUE FRANÇAISE
de l'Éducation des Sourds-Muets

3^{me} année. — N^o 2

Mai 1887

CAUSERIE

L'Abbé Balestra

SA MISSION EN FRANCE

(Suite) (1)

Voici la lettre que l'abbé Balestra s'était empressé de faire passer sous les yeux de M. Lepère :

« Monsieur le Ministre,

« Dans l'audience que vous m'avez fait l'honneur de m'accorder, vous avez bien voulu m'inviter à vous soumettre par écrit les résultats de mon expérience dans l'importante question de l'enseignement des sourds-muets. Je m'empresse d'accéder à votre désir.

« J'attirerai d'abord votre attention sur le changement total de méthode qui s'est produit en Italie dans l'espace de dix ans. A l'exposition universelle de 1867, parmi les rapports peu nombreux des institutions de ce pays, il ne s'en trouvait pas un seul qui regardât comme normal l'enseignement par la parole. Au contraire, à l'Exposition de 1878, on pouvait constater, par toutes les relations, que cet enseignement est donné aujourd'hui dans toutes les écoles d'Italie...

« Si je puis, avec un légitime orgueil, revendiquer une large part dans ce mouvement de réforme, je dois dire aussi que ce fut à Paris que je pris la résolution d'y travailler de toutes mes forces. Le ministre de l'intérieur m'accorda en 1867, au

(1) Voir le numéro précédent.

mois de septembre, la permission de suivre les leçons méthodiques données par le directeur de l'Institution nationale.

« Depuis cette époque, ma vie a été consacrée tout entière à une étude comparative des différentes méthodes et de leurs résultats. Je ne me suis pas contenté de l'étude des ouvrages ; j'ai cru qu'il était plus utile de voir de mes yeux les fruits obtenus par la pratique. A différentes reprises, j'ai visité presque toutes les écoles d'Italie, de France, d'Espagne, d'Angleterre, de Belgique; de Hollande, d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse.

« Quand je fus bien convaincu de la supériorité de l'enseignement de la parole, je résolus de l'introduire en Italie. Mais il fallait auparavant donner des preuves. C'est pour cela que j'ai commencé par transformer l'école de Côme. Les années 1868 et 1869 ne donnèrent pas de grands succès à cause de l'opposition du grand établissement de Milan. En 1869, une nouvelle classe fut établie, et la méthode de la parole fut exclusivement enseignée aux nouveaux élèves. Cinq mois d'expérience suffirent pour obtenir des résultats très satisfaisants qui nous valurent la visite du préfet et du Conseil provincial.

« A partir de ce moment, les différents directeurs d'Italie voulurent voir notre institution, et, dans le cours de deux ans, plus de vingt-cinq directeurs l'honorèrent de leur visite.

« Pour faciliter l'introduction de la méthode que nous suivions, je voulus me rendre moi-même dans les différentes institutions d'Italie. Je restais une ou deux semaines dans chacune d'elles, et ce temps suffisait ordinairement pour donner une idée juste de la méthode. pour détruire les objections qu'on y faisait et pour mettre l'établissement sur la voie nouvelle. Après deux ou trois mois, je renouvelais mes visites, et j'ai dû les répéter bien des fois pour exciter et encourager les volontés les plus timides et les plus vacillantes.

« Le succès fut beaucoup facilité par l'adoption que firent de la nouvelle méthode l'Institution royale de Milan en 1869, et celle des sourds-muets des campagnes en 1870. L'année 1871 fut signalée par la conversion au nouvel enseignement du Père Pendola, directeur de l'Institution de Sienne. Si les institutions de Côme et de Milan ont entraîné dans la réforme toutes celles de Lombardie et de Vénétie, le changement de l'école de Sienne

m'a beaucoup aidé pour la transformation de celles de l'Italie centrale et méridionale. Aussi, à la fin de la même année 1871, la méthode de l'articulation était pratiquée à Turin, à Venise, à Bologne, à Rome, à Naples et à Palerme.

« Pourquoi la France n'entrerait-elle pas dans un mouvement devenu presque général en Europe ? Pourquoi ne mettrait-elle pas au service de cette cause le génie de vulgarisation qui lui est propre ? C'était autrefois une chose bien flattense pour la France d'entendre dire dans toutes les nations étrangères que les meilleurs directeurs étaient formés à Paris. L'Institution de l'abbé de l'Epée était pour ainsi dire la maison mère de toutes les écoles d'Europe. Mais aujourd'hui, en visitant les capitales des autres pays, on est péniblement surpris de voir qu'elles ne reçoivent plus de Paris leurs inspirations. Rotterdam, Vienne, Rome, ont des écoles où l'enseignement est donné exclusivement par la parole. Toutes les écoles d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse, de Belgique, de Hollande, de Norwège et d'Italie suivent la méthode de l'articulation. En Angleterre, dans la seule ville de Londres, trois écoles suivent aussi cette méthode. L'Institution de Duncaster, que j'ai visitée en novembre 1875, adopta résolument cette méthode, et obtint en très peu de temps les plus heureux résultats. Dans la lettre qu'il m'écrivit en 1876, le directeur me disait avoir obtenu de grands succès... Tous les directeurs d'Italie sont unanimes pour affirmer la supériorité de la méthode de la parole sur celle des signes, surtout au point de vue du développement de l'intelligence, et leur opinion a d'autant plus de valeur qu'ils ont été à même de les comparer.

« Mais il appartient à la France, et surtout à l'Institution nationale de Paris, de compléter une réforme qui sera bientôt, je l'espère, universelle. Beaucoup d'institutions, qui ont jusqu'ici reçu leur mot d'ordre de la France, n'attendent que son exemple pour entrer dans la voie du progrès.

« Je puis même affirmer que la France obtiendra, si elle le veut, des succès plus éclatants qu'aucune autre nation. La langue française, claire, précise, aura un grand avantage sur les langues du Nord, et sera même supérieure à la langue italienne dans l'enseignement de la parole. La pause naturelle de

la voix du sourd-muet est essentiellement française ; il appuie instinctivement sur la dernière syllabe.

« Il ne s'agit pas, au reste, de bouleverser les institutions, ni de changer le personnel ; il s'agit de faire un pas en avant. Les professeurs, les directeurs français auront là une excellente occasion de signaler leurs talents et leur dévouement.... Il serait très utile, si l'on ne veut pas s'en rapporter à mes assertions et à mon expérience personnelle, d'envoyer un directeur faire une visite aux écoles étrangères, par exemple : Bruxelles, Anvers, Rotterdam, Osnabrück, Cologne. Weisenfels, Bâle, Munich, Vienne, Milan, Sienne, Rome, Naples.

« Ce que j'ai fait en Italie, je voudrais le répéter en France. Sans entamer de polémique, je me suis efforcé de transformer les institutions déjà existantes en appliquant la méthode sur place, et faisant sortir la théorie de la pratique même. C'est cet enseignement pratique que je voudrais démontrer en France. Depuis 1873, je prêche cette réforme. Elle a été commencée sur plusieurs points, mais elle finit toujours par tomber, Elle aurait besoin, pour vivre, de recevoir l'inspiration de Paris.

« Si mes occupations m'ont empêché jusqu'ici de faire de sérieuses applications de la méthode orale en France, aujourd'hui, grâce à un congé que j'ai obtenu, je pourrais me dévouer tout entier à cette œuvre. En contentant un ardent désir de mon cœur, je pourrais satisfaire au besoin qui se fait sentir d'adopter une nouvelle méthode pour marcher dans la voie du progrès, qui ne saurait permettre aux écoles de sourds-muets, pas plus qu'aux autres choses humaines, de rester stationnaires.

« Un siècle d'exercice, un monument splendide élevé au milieu de l'Institution nationale étaient des hommages bien dûs à la mémoire de l'immortel abbé de l'Epée. Maintenant il faut achever son œuvre, en cherchant sans parti-pris le meilleur moyen de faire du bien à ses chers enfants. La Providence a voulu que vous fussiez appelé, Monsieur le Ministre, à clore solennellement un siècle de bienfaits ; à vous aussi d'inaugurer un siècle nouveau, qui ne sera pas moins glorieux que le premier. Sur votre invitation, tous les directeurs et tous les maîtres s'empresseront, j'en suis convaincu, d'essayer l'applica-

tion de la parole dans les différentes institutions de France, les premières difficultés ne tiendront pas devant de constants efforts, la méthode nouvelle paraîtra bientôt plus facile ; les écoles recevront une nouvelle vie, les parents applaudiront aux succès, les professeurs eux-mêmes seront bientôt les premiers à se féliciter, enfin le bien sera fait. Ce sera votre gloire, Monsieur le Ministre, d'avoir attaché votre nom à cette heureuse transformation....

« Si Monsieur le Ministre voulait constater les résultats qu'on peut obtenir avec mon enseignement, je lui serais profondément reconnaissant de mettre à ma disposition quelques élèves avec lesquels je pourrais faire une expérience publique devant des hommes compétents. Si cette expérience réussissait, on pourrait la répéter à Paris et dans d'autres institutions de France ; et ainsi, avec une campagne toute pratique, l'on pourrait voir, en moins de deux ans, se transformer peu à peu toutes les écoles de France.

« Je n'ai point la prétention d'imposer mes services ; mais, ancien élève de votre école nationale, je voudrais lui payer ma dette de reconnaissance. C'est uniquement mon amour et mon dévouement pour la France qui m'ont inspiré l'idée de lui communiquer ma méthode, qui m'ont soutenu dans mes efforts et décidé à rester à Paris depuis huit mois, uniquement dans ce but....

« Je suis fier de la médaille qui m'a été décernée pour les soins donnés aux blessés français ; je serais plus fier encore de pouvoir dire que je n'ai pas été inutile aux pauvres sourds-muets de France.

« Pour vous, Monsieur le Ministre, il vous serait doux de pouvoir adresser la parole aux élèves, et converser avec eux sans avoir besoin d'interprète. Ce bonheur vous serait bientôt donné. Accordez-moi seulement deux mois d'exercices, et je puis affirmer que, dans votre prochaine visite à l'Institution nationale, les enfants de l'abbé de l'Épée répondront de vive voix à vos affectueuses et paternelles paroles.

« Dans cette espérance, je vous prie d'agréer, Monsieur le

Ministre, l'hommage du profond respect de votre très humble et très obéissant serviteur,

L'abbé Séraphin BALESTRA. »

Paris, 31 mai 1879.

*
* *

Sauf quelques longueurs ou répétitions que j'ai retranchées, et dont la suppression sans importance est indiquée par des points, j'ai scrupuleusement respecté le texte du mémoire qu'on vient de lire. Balestra s'y retrouve tout entier, avec son cœur, avec sa préoccupation de convaincre, que trahit l'abondance des détails, et aussi avec cette habileté de plaideur qui sait appeler sur sa cause les sympathies du juge.

Le ministre se laissa toucher.

Il transmit au directeur du secrétariat la lettre de Balestra, avec ordre de donner satisfaction au signataire dans la mesure du possible.

Balestra eut connaissance de ces bonnes dispositions du ministre. Je le vis tout rayonnant, et criant déjà son succès par-dessus les toits. Pour lui, toutes les difficultés étaient vaincues, le ministre lui donnait gain de cause ; le secrétariat, qui n'avait plus la moindre objection à présenter, avait le devoir de soumettre au plus tôt à la signature de M. Lepère l'acte en vertu duquel serait rendu obligatoire l'enseignement de la parole dans les institutions françaises de sourds-muets. Du reste, il avait, lui, Balestra, préparé la rédaction de cet acte, et il venait apporter son projet au directeur qui ne pouvait que lui être reconnaissant d'avoir fait sa besogne.

Pauvre abbé ! huit mois de déceptions avaient été impuissants à ébranler ses illusions — et à le dépouiller de sa naïveté !

Ah ! ce fameux projet ! Je vais vous le faire connaître ; car, en même temps qu'il l'adressait à l'administration supérieure, il m'en remettait une copie et me priait, séance tenante, de lui en donner mon avis.

Il attendait. Je lus :

Projet de réorganisation

DE L'ENSEIGNEMENT DES SOURDS-MUETS

« Considérant que la parole est le moyen naturel et voulu par la Providence pour la communication des idées entre les hommes ;

« Considérant que le langage des signes et la dactylologie ne sont pas compris de la plupart des hommes, et que les sourds-muets qui n'ont que ces ressources pour s'exprimer restent forcément isolés dans la société ;

« Considérant les avantages indiscutables au physique et au moral qui résultent pour les sourds-muets de l'instruction par la parole ;

« Considérant que tous les sourds-muets, même de naissance, sont capables de lire la parole sur les lèvres d'autrui et de parler eux-mêmes ;

« Pour tous ces motifs, le ministre *décète* :

« 1° La dactylologie est supprimée dans l'enseignement des sourds-muets. Elle ne doit être à l'avenir employée ni par les élèves, ni par les professeurs, soit dans la classe, soit au dehors ;

« 2° Les signes sont tolérés seulement dans le commencement de l'instruction comme moyen pour se mettre en relations avec les élèves, jamais comme méthode d'enseignement. Ils sont rigoureusement interdits dans les classes supérieures ;

3° La méthode d'articulation, c'est-à-dire l'enseignement de la parole par la parole, est obligatoire dans toutes les écoles de l'Etat. »

* * *

— Eh bien ? me demanda Balestra après cette lecture.

— Eh bien ! mon cher ami, d'abord un ministre ne *décète* pas, il *arrête*, et vous ne tarderez pas à en savoir quelque chose. Demain, peut-être, vous recevrez notification d'un *arrêté* qui vous montrera que vous allez beaucoup trop vite.

Notre entrevue avait lieu le 12 juin, et le lendemain même, 13 juin 1879, le ministre prenait un arrêté dont l'article 1^{er}

ne rappelait guère le texte du projet Balestra ; il était conçu en ces termes :

« Il est institué au ministère de l'intérieur une commission chargée de donner son avis sur les procédés de M. Balestra, directeur de l'école des sourds-muets de Côme, pour l'enseignement par la parole des enfants atteints de surdi-mutité. »

L'article 2 désignait les membres de cette commission.

(*A suivre*)

Théophile Denis.

DU ROLE DE LA STÉNOGRAPHIE A L'ÉCOLE

Suite (1).

Après avoir indiqué le principe et la raison d'être de la sténographie prise en général et exposé en quoi consiste le système spécial imaginé par Augustin Grosselin, il nous reste à voir l'utilité qu'on peut en tirer à l'école primaire, et les avantages que présente son application à divers points de vue.

La première étude des enfants en ce qui touche la langue est la lecture qui fournit le moyen de reconnaître la parole sous la forme écrite qu'on lui a donnée. A ce point de vue, la sténographie n'a pas à jouer un rôle considérable pour l'instruction des entendants, la lecture s'apprenant, en effet, essentiellement par les exercices oraux faits sous la direction du maître. Mais l'utilité va apparaître pour les sourds-muets. Lorsqu'on enseigne la lecture à ceux-ci, ils ne sont pas guidés comme les entendants par le souvenir des mots connus d'eux qu'ils retrouvent sur le tableau ou le livre. Il est donc plus besoin de multiplier pour eux les exercices qui établiront dans leur esprit un lien entre les deux formes, écrite et orale, des mots. La sténographie est précisément de nature à les permettre. En effet, chacun de ses signes correspond à un élément vocal. Si donc on remet au

(1) Voir *Revue française*, 2^e année, n^o 6, p. 124 et n^o 10, p. 223.

sourd-muet un texte comprenant soit une suite de mots isolés, soit des phrases, suivant le degré où il en est arrivé, et qu'on lui dise de les traduire en sténographie, on pourra ensuite par l'inspection de leur travail, voir s'ils ont reconnu de quelle façon doivent se prononcer tous les mots, s'ils ont fait les groupements de lettres nécessaires pour ne diviser un mot écrit qu'en autant de parties que ce mot comprend d'éléments vocaux. On aura ainsi fixé leur attention, même dans un devoir fait silencieusement, sur ce qu'ils ont appris pendant la leçon d'articulation c'est-à-dire sur la succession des efforts que doit faire l'organe vocal pour arriver à l'émission des mots.

Supposons qu'un enfant sourd-muet reçoit dans l'école primaire ses premiers enseignements, le maître ne peut consacrer que de courts instants à lui donner des leçons particulières pour lui inculquer les principes de l'articulation, et pour atténuer les fâcheuses conséquences du retard que son infirmité a mis dans le développement de son intelligence. Il est donc bon qu'il puisse l'occuper pendant les leçons communes auxquelles, dans ses débuts, il ne pourra pas encore prendre part d'une façon utile, en ramenant sans cesse son esprit sur les notions enseignées. Ce travail de lecture par écrit, — si on peut employer cette expression qui semblerait au premier abord singulière, mais se comprend après ce que nous venons de dire, — ce travail de lecture par écrit lui sera profitable. Il reverra les mots étudiés, et s'il est entraîné par leur complexité orthographique à commettre des erreurs, ces erreurs pourront du moins être immédiatement rectifiées par la correction de son devoir. L'étude du texte sténographique corrigé lui remettra en mémoire l'exacte prononciation des mots.

Ce qui sera utilement appliqué d'une manière générale, et suivie pour le sourd-muet dans l'étude des mots, pourra être exceptionnellement appliqué pour les entendants aux mots qui renfermeraient des difficultés particulières de prononciation résultant, par exemple, d'une lettre dont la valeur dans ces mots est différente de celle qu'elle a généralement, et cela à raison de circonstances spéciales, telles que l'origine étrangère d'un mot incomplètement francisé : *U* se prononçant *O* dans les mots dérivant du latin, comme dans *album*, *muséum* ; *EN* se pronon-

çant IN sans qu'un i précédent amène cette prononciation comme conséquence d'une règle générale, comme dans *examen*, *benjamin*; CH se prononçant K comme dans *écho*, *lichen*, *chœur*, etc. Un texte dans lequel se trouvera un certain nombre de ces mots étant donné à copier à toute la classe, on reconnaîtra jusqu'à quel point chacun des élèves a reconnu leur exacte prononciation. Ce sera une sorte de composition dont, pour économiser le temps, la correction pourra être faite par l'échange des copies entre les élèves et par l'indication donnée au tableau noir par le maître, à l'aide de la représentation en sténographie, de la prononciation des mots.

Une autre utilité peut être tirée de la sténographie, soit pendant l'étude de la lecture, soit après, pour aider à la connaissance de l'orthographe. Il peut sembler étrange, au premier abord, qu'une écriture purement phonétique, c'est-à-dire ne tenant aucun compte des conditions orthographiques, puisse servir à les fixer dans l'esprit des enfants. L'étonnement cessera si on y veut bien réfléchir et méditer les explications qui suivent.

D'où résulte la difficulté que l'on éprouve à inculquer aux enfants la connaissance de l'orthographe d'usage, — il ne s'agit que de celle-là, — c'est-à-dire de la façon dont s'écrivent les mots considérés dans leur isolement ? C'est de la complexité et de la pluralité des manières dont peut se représenter un son. S'il y avait concordance parfaite entre la série des éléments vocaux dont se compose une langue et la série des caractères affectés à leur représentation, il suffirait de savoir analyser la parole entendue pour écrire correctement tous les mots. Mais il est loin d'en être ainsi. Non seulement certains éléments vocaux manquant de caractères correspondants dans l'alphabet écrit n'arrivent à être rappelés aux yeux qu'à l'aide de lettres groupées qui prennent, dans ce rapprochement même, une valeur différente de celles qu'elles avaient séparément; mais le même élément peut se représenter de plusieurs manières différentes, suivant les exigences plus ou moins fondées de la dérivation. Si encore on pouvait s'appuyer sur des règles constantes pour se diriger dans le choix entre ces façons diverses de représenter un même son ou une même articulation ! Mais il arrive

au contraire que le raisonnement conduirait parfois à une orthographe autre que celle qui a été adoptée, ou bien la raison que l'on pourrait invoquer n'est pas de nature à être exposée à des enfants reçus à l'école primaire.

On peut donc dire, d'une manière générale, que l'orthographe des mots ne peut se retenir que par leur observation attentive et par l'opposition détaillée des deux formes sous lesquelles ils nous apparaissent : la forme orale, la forme écrite. C'est cette opposition que rendra plus frappante pour les enfants la représentation de ces mots par une écriture qui, d'un côté, aura cela de commun avec l'écriture usuelle qu'elle arrivera à leurs yeux, et aura la même permanence qu'elle ; qui, de l'autre, se confondra avec la parole, en ce sens qu'elle la traduira fidèlement, et sans exception, dans l'emploi des signes conventionnels, dès que ceux-ci ont été arrêtés une première fois ; qui, par conséquent, établit un lien et forme une transition naturelle entre la parole et l'écriture.

Prenons quelques mots usuels que les enfants doivent connaître et savoir orthographier convenablement et qui présentent uns ou plusieurs de ces difficultés résultant de l'incertitude où l'on peut être quant à la manière de représenter un ou plusieurs de leurs éléments : *lait, main, enfant, garçon, genève*. Comment arrivera-t-on, à l'aide de la sténographie, à faire l'opposition dont nous parlons ? Le maître, après avoir écrit le mot au tableau noir en écriture actuelle, le tracera à côté en écriture sténographique ; puis il fera indiquer successivement aux enfants chacun des signes sténographiques qu'ils reconnaissent dans le mot, et qui correspond à un élément vocal simple, et leur fera énumérer en regard la ou les lettres qui servent à le traduire. L'observation, que les enfants seront ainsi amenés à faire d'eux-mêmes, qu'un son ou une articulation représenté par un seul signe sténographique doit se traduire par plusieurs lettres, et que ces lettres sont telles et telles, et non telles autres qui pourraient se prononcer de même, gravera mieux l'orthographe du mot dans leur esprit que la simple énumération qu'ils auraient faite des lettres. C'est une réflexion exactement semblable qu'ils auront à faire plus tard quand ce mot arrivera à leur oreille au milieu d'une dictée ou leur viendra

spontanément à la mémoire pour rendre une pensée entrant dans une rédaction. La première opération de l'esprit conduit donc tout naturellement à la seconde qui n'en est que la répétition. Il ne s'agit que de réveiller un souvenir plus ou moins lointain, mais non de faire une opération différente de la première.

Après que, pendant un certain temps, des exercices auront été ainsi faits sous la direction immédiate du maître sur des mots tracés au tableau noir, des exercices analogues pourront être faits par les enfants individuellement. On leur donnera à traduire un texte sténographique qu'ils auront composés eux-mêmes antérieurement d'après un texte en écriture usuelle. Les réflexions qu'ils auront dû faire dans ce premier travail, pour ne pas mettre des signes superflus ou erronés, les auront amenés à remarquer qu'à plusieurs lettres ne correspondait qu'un signe, que telle lettre étant muette ne devait pas se traduire. Ces remarques revenant à leur esprit les amèneront naturellement à ne pas se rendre coupables de crimes de lèse-orthographe.

(A suivre.)

E. Grosselin.

CONFÉRENCE

SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE

et la correction des vices de prononciation

D'APRÈS LA MÉTHODE NATURELLE

(Suite.)

Dans notre *livret* de lecture, et dans notre 1^{re} conférence, nous avons indiqué comment on enseigne les voyelles, les consonnes, les syllabes et les mots; — comment les enfants apprennent l'orthographe : nous croyons inutile de revenir sur ce sujet qui est cependant la suite naturelle de cette deuxième partie.

3^{me} PARTIE

Correction des vices de prononciation.

Nous avons annoncé que nous dirions quelques mots sur la correction des vices de prononciation. S'il ne s'agit que de l'émission défectueuse de quelque voyelle ou de quelque consonne, nous nous référerons à ce qui a été dit dans notre 1^{re} conférence, p. 22. Mais si nous supposons avoir affaire à deux défauts plus graves, et malheureusement assez communs, le *bredouillement* et le *bégayement*, nous donnerons ici quelques conseils pour le traitement de ces deux infirmités.

Il est à remarquer que beaucoup de vices de prononciation, surtout le bredouillement et le bégayement, se contractent à l'école même, à l'occasion des exercices de lecture et de récitation.

Souvent les élèves lisent trop vite, sans inflexions de voix, sans intelligence du sens; c'est une sorte de course désordonnée : les voyelles sont mal prononcées; les consonnes mal articulées : de là le *bredouillement*.

Presque toujours un élève qui ne sait pas sa leçon de récitation, répète le même mot, ou même les premières syllabes d'un mot, attendant l'aide du maître. Un mot *soufflé* lui rappelle les deux ou trois suivants, qu'il prononce avec volubilité pour montrer qu'il sait bien. Il s'arrête de nouveau pour recommencer le même manège. Ce mode vicieux de prononciation passe à l'état d'habitude, et l'enfant est devenu bégue.

La crainte peut produire les mêmes effets.

Le bégayement ainsi contracté est évidemment un bégayement *acquis*, et il est possible de le corriger en soumettant le sujet aux exercices d'une sorte de *gymnastique respiratoire et vocale* que nous ferons connaître tout à l'heure.

Mais si l'infirmité est congénitale, c'est-à-dire de naissance, elle tient généralement à quelque lésion du système nerveux, dont la nature et le siège ne sont pas bien connus, et dont la guérison est réellement difficile. On peut du moins l'atténuer.

en soumettant le sujet aux exercices que nous conseillons pour les enfants affligés du bredouillement ou du bégayement acquis.

Moyens curatifs du bredouillement et du bégayement.

Il faut bien se pénétrer de cette vérité que les fonctions respiratoires et les fonctions vocales sont intimement liées entre elles : les premières sont *cause* ; les secondes, *effet*. Il existe donc entre elles une harmonie naturelle qu'il importe de ne pas troubler.

On doit bien remarquer que les mouvements de la respiration sont analogues à ceux du *soufflet de salon* : un premier mouvement soulève le panneau supérieur représentant les parois de la poitrine ; c'est le mouvement *d'inspiration* qui dilate les poumons et y détermine l'entrée de l'air ; un deuxième mouvement abaisse le panneau ; c'est le mouvement *d'expiration* qui chasse l'air au dehors avec une force variable, selon l'énergie voulue des muscles expirateurs abdominaux.

C'est pendant ce deuxième mouvement que la voix se produit ; et, en effet : sous l'action de la volonté les cordes vocales se tendent, et le courant d'air expiré, rendu volontairement rapide, les fait entrer en vibration. Il n'est pas possible de parler pendant le mouvement d'inspiration ; le tenter serait s'exposer à contracter l'infirmité du bégayement, si déjà on n'en était affecté.

Il importe donc de bien coordonner ces deux fonctions, de rétablir leur harmonie si elle a été détruite, ou de la faire naître si elle n'a jamais existé. Ce défaut de concordance est la cause du bégayement.

Pour obtenir le rétablissement de cette concordance, on doit soumettre le sujet à une double série d'exercices : d'abord à des exercices de respiration seule, et puis à des exercices simultanés de respiration et de phonation.

1^{re} SÉRIE

Exercices de respiration.

I. *Attitude du sujet.*

Le sujet doit se placer debout, la tête droite, les bras pendants, en face de la personne qui lui donne des soins. C'est la position la plus favorable au jeu des muscles de la respiration et de la phonation.

2. *Exercices de respiration diaphragmatique.*

On fait exécuter des mouvements de respiration réguliers et profonds, c'est-à-dire dont les deux temps sont prolongés, — la bouche convenablement ouverte, afin de favoriser l'entrée et la sortie de l'air.

Ce mode ordinaire de respiration est dit *diaphragmatique*, parce que le muscle diaphragme en est l'agent principal (1).

3. *Exercices de respiration diaphragmatique et brachiale.*

Si on le juge nécessaire, on augmente l'énergie de la respiration diaphragmatique, en y ajoutant l'action des muscles pectoraux. Pour cela, le sujet élève et abaisse alternativement les bras, comme le forgeron qui bat le fer sur l'enclume, observant de faire correspondre le mouvement d'élévation avec l'inspiration diaphragmatique, et l'abaissement avec l'expiration.

Le mouvement d'élévation des bras porte plus haut, — l'insertion brachiale des muscles grands-pectoraux, — et détermine

(1) Le diaphragme est un grand muscle plat qui sépare la poitrine de l'abdomen, à la manière d'une cloison. Il est complètement et exactement fixé par ses bords au pourtour inférieur de la poitrine, dans l'intérieur de laquelle il forme une voussure à convexité supérieure. Quand ce muscle se contracte, il tend à prendre une forme plane, et agrandit ainsi la poitrine en soulevant les côtes et le sternum, et refoulant en bas les viscères abdominaux. Ce premier mouvement favorise l'inspiration. Dans le mouvement contraire, les parois de la poitrine s'affaissent et pressent sur les poumons, d'où l'air est alors expulsé.

par suite un relèvement plus considérable des côtes et du sternum.

2^e SÉRIE

4. *Exercices simultanés de respiration et de phonation.*

Les exercices respiratoires étant jugés suffisants, on passe aux exercices simultanés de respiration et de phonation. Nous savons que la voix ne peut se produire que pendant l'expiration. Donc ce deuxième temps de la respiration devra parfaitement correspondre avec les contractions du larynx déterminées en vue de la production de la voix.

On fait d'abord émettre les voyelles, en ayant bien soin de les faire prononcer avec l'ouverture de bouche correspondant : chacune d'elles, ou *touche vocale* :

i, é, è, a ;

u, e, ou, o, eu.

Puis on fait soutenir le son jusqu'à émission complète de l'air contenu dans la poitrine :

i..., é..., è..., a...

Le sujet se repose, et reprend ensuite en passant à la voyelle suivante. Enfin, les voyelles sont émises successivement, sans lenteur ni précipitation. Ces exercices sont faits d'abord avec la simple respiration diaphragmatique, puis avec la respiration brachiale, si on le juge convenable.

5. *Exercices de syllabation.*

Le sujet associera chaque consonne avec la série des voyelles ; exemples :

pi, pé, pè....

On peut se servir du livret de lecture, où ce travail est tout indiqué.

Veillez à ce que l'élève donne aux organes de la bouche la disposition exigée par chaque consonne et chaque voyelle.

Puis les exercices sont continués sur des mots dont on fait bien prononcer les syllabes, lentement, nettement, mais sans aucune exagération, avec le ton de voix ordinaire.

6. *Exercices de lecture et de récitation.*

La personne qui dirige les exercices lit une phrase courte, bien posément, en donnant à sa voix les inflexions convenables, et observant les repos exigés par la respiration et l'intelligence du sens.

L'élève répète, accompagné par la personne, et puis lit tout seul; on passe à une autre phrase, et ainsi de suite, en augmentant la longueur du morceau à lire ou à réciter.

Il importe que le sujet de la lecture soit d'abord bien expliqué, afin que l'élève donne à sa voix le mouvement et le ton réclamés par le sens.

7. *Narration de faits ordinaires et conversation.*

Les récits et la conversation du sujet en traitement doivent être bien surveillés : le sujet devra prendre l'habitude de donner à sa conversation le mouvement de la lecture, détachant les syllabes, mais sans lenteur affectée.

8. *Résultats.*

Ces divers exercices, assez longtemps soutenus, doivent avoir pour effet d'assouplir les organes, de les discipliner, et de faire naître entre eux l'harmonie qui d'abord n'existait pas.

Il faut, dans tous ces exercices, attention, patience et persévérance.

N. B. Il arrive assez souvent qu'avec le bégayement coexistent d'autres vices de prononciation relatifs aux voyelles et aux consonnes. On les guérit en les traitant à part, d'après les indications données à la page 22 de la 1^{re} conférence.

Disons quelques mots sur un autre vice de prononciation, le *nasillement*.

Nasillement.

Ce défaut, qui consiste dans le timbre nasillard des voyelles, peut dépendre de l'une des deux causes suivantes :

1^o L'habitude de produire les voyelles avec une ouverture de bouche insuffisante;

2° Le retrait/habituel de la langue vers le fond de la bouche, ce qui oblitère partiellement l'isthme du gosier.

Dans les deux cas, le courant aérien sonore qui vient des poumons, passe presque entièrement par les fosses nasales, où il donne lieu à un retentissement désagréable.

Pour remédier à ce défaut, il faut :

1° Donner au sujet l'habitude d'émettre les voyelles avec une ouverture de bouche convenable ;

2° Abaisser la base de la langue avec les doigts ou une spatule ;

3° Enfin, presser les ailes du nez entre le pouce et l'index.

Ces moyens divers obligent le courant sonore à passer par la bouche (1).

Si le défaut dont il s'agit était dû à une conformation vicieuse des fosses nasales ou à une production organique anormale dans ces cavités, les moyens curatifs indiqués ne pourraient qu'atténuer ce défaut.

Moyens préventifs contre tous les vices de prononciation.

Lecture à haute voix.

Les moyens curatifs que nous venons d'indiquer pour le bredouillement et le bégayement peuvent évidemment devenir préventifs contre tous les vices de prononciation.

Dans ce but, le maître veillera, dès les premières leçons, à ce que les élèves prononcent bien les voyelles et les consonnes. Que les mots, les petites phrases soient lus avec les inflexions convenables. Faites répéter patiemment ce qui a été mal dit, et corrigez ; donnez non seulement le précepte, mais l'exemple.

Soumettez les élèves, individuellement ou ensemble, à tous les exercices de gymnastique respiratoire et vocale énumérés plus haut.

Toute leçon donnée à apprendre devra être préalablement expliquée : le travail de l'enfant sera rendu plus facile ; le ton de la lecture et de la récitation sera plus rapidement saisi.

(1) Voir *Méthode générale d'orthophonie*, p. 33 et 64.

Les exercices d'ensemble sont utiles pour faire acquérir les qualités d'une prononciation correcte et agréable. Il y a, en outre, économie de temps.

Un élève timide, qui seul n'ose pas donner à sa voix les inflexions et les nuances nécessaires, devient plus hardi quand sa voix se trouve confondue avec celle de ses condisciples; il y a entraînement des faibles par les forts, comme dans les chants orphéoniques.

Grâce à ces exercices collectifs pratiqués de temps en temps, les élèves arrivent rapidement à une prononciation correcte; leur voix reflète les divers états et les divers mouvements de leur âme; pour l'intelligence : la certitude, la conviction, le doute...; pour le cœur : la quiétude, l'espérance, la crainte, la terreur, la bienveillance, le mépris, l'indignation, la colère.....; pour la volonté : la résolution, l'énergie, l'hésitation; ils acquièrent enfin les qualités de la *lecture à haute voix* proprement dite, ou *lecture et récitation en public*.

L. Jullian,

Ancien directeur de l'École normale de Montpellier

(A suivre)

Les Artistes Sourds - Muets

AU

Salon de 1887

Je relève dans le catalogue officiel les noms des dix artistes suivants, avec les titres de leurs œuvres :

PEINTURE

Armand BERTON.

24. — *Brumaire*.

212. — *Portrait de M^{me} J. C...*

Olivier CHÉRON.

527. — *Le Matin à Arromanches.*

J.-Georges FERRY.

909. — *Portrait de M^{me} L. D...*

Léopold LOUSTAU.

1545. — *En attendant le café.*

1546. — *Portrait de M. H. L...*

Ernest MARTIN.

1607. — *Chasseur à cheval.*

DESSINS, AQUARELLES, PASTELS, ETC.

René BAUDEUF.

2581. — *Portrait de M^{me} V^{ve} D... ; dessin.*

Armand BERTON.

2599. — *Femme au miroir ; pastel.*

SCULPTURE

Albert D'ARRAGON.

3591. — *Portrait de M. l'abbé B... ; buste, plâtre.*

Paul CHOPPIN.

3776. — *Le Dr Paul Broca ; statue, bronze.*

Gustave LUSSY.

4241. — *Portrait de M. Wymann ; médaillon, plâtre.*

Félix MARTIN.

4269. — *Enfant ; buste, plâtre.*

Si cette liste n'est pas complète, je serai reconnaissant à ceux de mes lecteurs qui voudront bien me signaler les omissions.

Théophile Denis.

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

FRANCE

Société d'assistance et de patronage pour les sourds-muets du département du Rhône et des départements voisins. Compte-rendu de l'exercice 1885-86. In-8. 20 p. Lyon Lavaissière, 1887

C'est le compte-rendu de la 4^e assemblée générale de cette Société, ainsi que de la distribution des prix de l'école de Lyon, dirigée par notre excellent confrère. M. Hugentobler. Cette institution comptait alors 37 élèves (28 garçons et 9 filles); sur ce nombre, la Société d'assistance en subventionne huit.

F. Romule. Institution des sourds-muets de Besançon (Saint-Claude-lez-Besançon, Doubs, in-8, 4 pages.

(Extrait de la Revue française de l'éducation des sourds-muets).

BELGIQUE

Annuaire de l'Institut royal des sourds-muets et des aveugles, 1887, 23^e année. Liège, 1887; petit in-8, 75 pages.

L'Institut des sourds-muets de Liège est un internat qui comptait, au 31 décembre 1886, 41 sourds-muets et 40 sourdes-muettes sur une population de 92 élèves. Le directeur de l'enseignement, M. Snyckers, a sous ses ordres 3 professeurs, 3 institutrices et 2 surveillants. Les dépenses pour l'année 1886 se sont élevées à 67,292 fr. 21 c. L'annuaire rappelle la mort d'un bienfaiteur de l'Institut, M. J. Dewaide, et donne le discours prononcé sur la tombe de cet homme de bien par M. E. Gérard, président de la commission administrative. Outre la liste des souscripteurs et bienfaiteurs, nous trouvons un rapport sur l'enseignement professionnel à l'Institut, de Liège, par M. le directeur des études, et le programme de cet enseignement, que nous avons eu déjà occasion d'apprécier à

propos d'une brochure du même auteur sur le même sujet. (Voir *Revue bibliographique*, 1^{re} année, p. 89). L'Institution possède des ateliers de tourneurs, tailleurs et cordonniers.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL (1)

Allemagne

WODAEGE. — Katechismus für evangelische Taubstumme. (Catéchisme pour les sourds-muets protestants.) Friedberg (Hesse), chez C. Scribas, 1887.

VATTER. — Wandfibel mit Bildern für den ersten Unterricht bei Taubstummen.

(Abécédaire mural illustré pour l'enseignement des sourds-muets.) Francfort-sur-le-Mein, chez Bechhold, 1887.

KOERTING. — Biblische Geschichten für Taubstummen-Schulen. (Histoire sainte pour les sourds-muets). Oppeln, chez Frank.

KOEBRICH. — Religions buchlein. (Petit livre de religion.) Leipzig, chez Merseburger.

HILL. — Elementar-leser- und Sprachbuch für Taubstumme. (Livre de lecture pour les sourds-muets.)

Nouvelle édition, publiée par Koebrich. Leipzig, Merseburgerr

HILL. — Vollständige Anleitung zum Unterricht Taubstumme, Kinder. (Méthode pour faire apprendre aux sourds-muets à parler à lire sur les lèvres, à écrire et à lire.)

Nouvelle édition, publiée par Koebrich. Essen, chez Baedeker, 1886.

RONTGEN. — Die Begriffsentwicklung in der Taubstummenschule. (Définition des mots dans l'école des sourds-muets.)

Aix-la-Chapelle, chez Barth, 1886.

WEISSWEILER. — Sprach- und Leseübungen für das zweite Schuljahr. (Exercices de langue et de lecture pour la seconde année scolaire des sourds-muets.) Cologne, chez Du Mont-Schauberg, 1887.

G. Renz.

(1) Sous ce titre nous donnerons aussi complète que possible la liste de toutes les publications relatives à l'enseignement des sourds-muets qui paraîtront dans les diverses parties du monde. Nous serons reconnaissant à nos abonnés de tous les renseignements qu'ils pourraient nous fournir en remnant au 1^{er} janvier 1887.

Ad. B.

France

Société d'assistance et de patronage pour les sourds-muets du Rhône et des départements voisins. Compte-rendu de l'exercice 1885-86. In-8, 20 p. Lyon. Lavaissière, 1887.

F. ROMULE. — Institution des sourds-muets de Besançon (Saint-Claude-lez-Besançon), Doubs. In-8, 4 p. 1887.

P. BOUCHET. — Allocution adressée à M^{sr} Bécél, évêque de Vannes. In-8, 14 p. Currière, 1886.

ANDRÉ ET RAYMOND. — Cours de langue française à l'usage des sourds-muets. 1^{re} année. Petit In-8, 180 p. Paris, 1887.

AD. BÉLANGER. — Revue française de l'éducation des sourds-muets, etc., 2^e année. In-8, 288 p. Paris. P. Ritti, 1887.

Le *Lyon républicain*, 7 mars 1887. (L'éducation des sourds-muets, d'après la méthode orale.)

Frères P. C. et R. R. — Institution Saint-Joseph, à Saint-Claude-lez-Besançon (Doubs). Impression photoglyptique de J. et A. Lemercier. Paris.

INFORMATIONS & AVIS DIVERS

Société centrale d'éducation et d'assistance pour les sourds-muets en France. — Cette société vient d'organiser une loterie de 5,000 billets à 1 franc; chaque série de 10 billets donne droit à un lot, et participe en outre au tirage de 5 gros lots représentés par des vases de la manufacture nationale de Sèvres et des objets de prix. Le tirage de la loterie est fixé au 31 juillet 1887. Cette société, qui a son siège à l'Institution nationale de Paris, rend de très grands services; elle facilite le placement de jeunes enfants dans les institutions spéciales, et procure aide et consolations aux sourds-muets dans toutes

les circonstances malheureuses de la vie. Nous recommandons instamment cette loterie à nos lecteurs ; ils pourront se procurer des billets. en s'adressant soit à M. le Dr Ladreit de Lacharrière, secrétaire-général de l'œuvre, 1, rue Bonaparte, Paris, soit à M. Bélanger, membre du conseil, 16, rue des Fossés-Saint-Jacques.

*
* * *

Institution de Vesoul. — L'Institution de Bourogne, près Belfort, fondée par M. Mettenet en 1884, vient d'être transférée à Vesoul (Haute-Saône). L'école compte actuellement 30 élèves (16 filles et 14 garçons).

*
* * *

Nos abonnés recevront, en même temps que ce numéro, la couverture de la deuxième année de la *Revue française*.

*
* * *

Statistique. — Nous prions instamment MM. les directeurs des institutions françaises qui ne nous ont pas encore fait parvenir leur réponse à notre lettre du 1^{er} avril dernier, relative à la statistique de nos écoles, de nous l'adresser au plus tard pour le 15 mai.

*
* * *

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

Librairie Paul RITTI

21, rue de Vaugirard, Paris

Ad. Bélanger. — Historique des méthodes à l'institution nationale de Paris, 1883. (épuisé)

Dr Peyron et Ad. Bélanger. — Catalogue de la Bibliothèque de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, 1^{re} partie, 1883 (épuisé)

Dr Ladreit de Lacharrière et Ad. Bélanger. — Troisième Congrès national pour l'amélioration du sort des sourds - muets (Congrès de Paris 1885) Compte-rendu Prix 4 fr.

Ad. Bélanger. — Etude bibliographique et iconographique sur l'Abbé de l'Epée, 1886.

Edition sur papier du Japon. Prix 10 fr.

— — de Hollande . . . — 5 —

Ad. Bélanger. — Revue bibliographique internationale de l'éducation des sourds-muets.

1^{re} année Prix 4 fr.

Librairie Paul RITTI, 21, rue de Vaugirard, Paris

TROISIÈME CONGRÈS NATIONAL POUR L'AMÉLIORATION

DU SORT DES SOURDS-MUETS (Congrès de Paris)

Comptes - rendus analytiques des séances

Un volume, grand in-8..... Prix. 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES

AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT

par J. Hugentobler

Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

INTERNATIONALE.

DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

1^{re} année, un volume in-8..... Prix 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE

ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN

par **H. Helmholtz**, traduit de l'allemand. par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

DES CORNETS ACOUSTIQUES

ET DE

LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ

par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Un volume, in-12, orné de 37 fig. Prix. 1 fr. 50

Paris. — Imp. Pelluard rue Saint-Jacques, 212.

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Membre de la Société des Études historiques

Troisième Année. — N° 3. — 1^{er} Juin 1887.

SOMMAIRE. — GAUSERIE, **Théophile Denis**. Les artistes sourds-muets au Salon de 1887. — *Avis important*. — DOCUMENTS OFFICIELS. **H. C. Monod**. Circulaire aux Préfets concernant les institutions départementales de sourds-muets. — NOTICES SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES DE SOURDS-MUETS. X. L'institution de Bourg-la-Reine — BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE. *France*. **l'Abbé Goislott**. — *Statistique des institutions françaises de sourds-muets*. — Informations et Avis divers. — *Nécrologie*.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Vaugirard

1887-1888

Adresser toutes les communications, à M. BÉLANGER, 16, rue d. s. Fossés-Saint-Jacques, Paris.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

Alard, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions de Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
Capon, Directeur de l'Institution d'Elbeuf.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis, sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

Dupont, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Goislot (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler, J. directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgogne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économe à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

M. le Dr Alings, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M. C. Renz, Conseiller royal, Stuttgart (Wurtemberg).
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
M. Van-Praagh, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb. Londres,

La *Revue française de l'Éducation des sourds-muets* paraît le premier de chaque mois, depuis le 1^{er} avril 1886, dans le format de la *Revue Bibliographique*.

Abonnement pour la France, un an..... 9 fr.
 — pour l'étranger, un an..... 10

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

CAUSERIE

Les Artistes Sourds-Muets

AU

Salon de 1887

Parmi ceux de nos peintres qui figuraient au Salon de 1886, un seul manque au rendez-vous de cette année : c'est M. Princeteau. Ce vide est numériquement comblé par une solide recrue de nationalité étrangère, M. Evariste Carpentier. Dans la section de sculpture, deux de nos amis ne répondent pas à l'appel : MM. Desperrier et Hennequin. Les trois absents sont gens à nous dédommager dans l'avenir.

PEINTURE

BERTON. — « *Brumaire*. » Sur la foi de ce titre, votre pensée se reporte aussitôt à l'an VIII, et vos yeux fouillent curieusement au milieu des toiles historiques, pour y découvrir quelque scène qui ait trait au renversement du Directoire. Je m'attendais donc à rencontrer un Bonaparte quelconque, celui qui revenait de se faire contempler par les quarante siècles perchés sur les monuments de Chéops et de Chéphrem, lorsque le Novembre de M. Berton me plaça tout à coup en présence d'une jeune femme dont les chairs nues grelottaient dans la grisaille des brouillards.

Cette femme, retirée dans un coin de forêt d'une mélancolie automnale, l'artiste nous l'a déjà montrée l'an dernier dans sa *Vénus de la Tentation de saint Antoine*. Je l'aime mieux, cette année. Elle est debout, les jambes frileusement serrées l'une

côtre l'autre. C'est, du reste, le seul mouvement qui trahisse la morsure du froid, car le visage est impassible ; j'ajoute que son caractère nous laisse l'impression d'une mythologie modernisée. Bien que l'ensemble de la figure compose une étude de nu où la science est loin de faire défaut, l'intérêt va plutôt à ce tout jeune faune qui, pelotonné au pied d'un arbre, ses petites jambes de bonc ramassées et la tête enfoncée dans les épaules, tremblotte vraiment sous l'âpreté de l'air glacial. Ici, il y a une jolie expression qui anime au moins une partie de ce tableau, dont l'aspect général est d'ailleurs fort agréable.

Le portrait de M^{me} J. C. est d'une sobriété de ton et d'ajustement qui n'exclut ni le charme, ni l'effet. Le charme est dans la pose abandonnée et sans prétention du modèle, qui a le bon goût de se montrer simple et modeste, et dont l'air sagement recueilli remplit la toile d'une aimable sérénité. L'effet se révèle discrètement dans la note claire qui caresse le côté droit du visage. Toutes les parties de ce portrait sont d'une exécution franche et habile : l'étoffe de la robe, en soie grise, est alertement brossée, l'air soulève les bandeaux des cheveux ; les mains, bien dessinées, sont très poussées dans leur frêle anatomie. Compliments sincères.

Le pastel de M. Berton nous donne à peu près une *replica* de sa *Femme de Brumaire*. Elle se nomme, ici, la *Femme au Miroir* ; et elle sort du bain, avec le sans-gêne d'un réalisme tant soit peu mitigé de pudeur. Le miroir est resté dans la coulisse. Cette baigneuse, dont la partie inférieure du corps est drapée de blanc, regarde dans la direction de la glace invisible. Elle a peut-être raison de s'admirer : ses formes ont de la grâce ; les brutalités du nu sont masquées par la réserve de l'exécution, les chairs sont souples et saines, une lumière limpide baigne avec un heureux effet toute la ligne latérale de droite. Seulement la tête est assez insignifiante, et, pas plus dans la neige du linge que dans l'atmosphère brouillardeuse des bois, elle ne séduit pas l'expression.

* * *

CHÉRON. — Suivons M. Chéron sur le littoral normand. II

nous conduit à Arromanches, un matin. La mer s'est retirée et a laissé, après elle, une plage toute fraîche, trouée de flaques encore troubles, plaquée d'algues aux tons d'émeraude et bossuée de rocailles noirâtres. Ce terrain, si varié dans ses accidents et ses nuances, est traité avec une sincérité qui accuse une étude intelligente et tenace des moindres détails, et qui témoigne d'un sentiment de la nature très développé chez l'artiste. L'œil s'en va profondément avec le reflux jusqu'à la ligne d'horizon, très finement indiquée et confondue avec un ciel mollement ouaté de blanc. Sur la droite, dans un lointain vaporeusement estompé, émerge le village; puis un bout de falaise sombre qui forme un saisissant contraste avec les luminosités de la toile, tire brusquement le rideau sur la campagne... Je m'éloigne, emportant de cette excursion le plus délicieux souvenir, et la satisfaction d'avoir rencontré en M. Chéron un peintre d'une réelle valeur.

*
* * *

FERRY. — La dame dont M. Georges Ferry expose le portrait est assise dans un grand fauteuil Louis XIII garni de vieille tapisserie à fleurs d'un ton assourdi. Elle est en tenue de visite, manteau bordé de fourrure, robe de couleur sombre. Le chapeau est coquettement posé sur une tête blonde. Les mains sont gantées, et l'une d'elles pend négligemment en dehors du bras du siège. La pose est élégante et naturelle. Le fond, qu'on aperçoit au delà d'un paravent aux feuilles dépliées; est formé de tapisserie-verdure: un tapis moelleux est étendu sur le parquet. Tous ces accessoires composent un intérieur d'une richesse plus artistique que tapageuse; et, malgré la variété des nuances, l'ensemble reste harmonieux et d'aspect reposant.

Cette excellente toile porte l'empreinte de la facture large et hardie qui caractérise le talent de M. Ferry; mais je constate avec plaisir que, cette fois, la main si ferme de l'artiste n'a pas laissé trace d'un excès d'énergie qui eût été un défaut saillant dans un portrait de femme.

*
* * *

LOUSTAU. — M. Loustau nous offre, *En attendant le Cufé*, le spectacle d'un jeune sergent d'infanterie se livrant à un assaut d'armes avec un brave curé de campagne qui, probablement, se souvient d'avoir fait jadis une halte à la caserne avant d'entrer au séminaire. Ce curé est venu dîner chez un confrère, l'oncle sans doute du sous-officier en congé. On est à la belle saison ; la table a été dressée dans la cour du presbytère, au pied du rustique escalier en pierre qui conduit à un rez-de-chaussée assez élevé. Le jardin est à deux pas ; après le petit verre, on ira y fumer le cigare.

Au moment où nous entrons dans la pittoresque et calme demeure, le repas est terminé, les tasses et les bouteilles de liqueurs sont apprêtées sur le guéridon en bois vert, et la vieille bonne, cafetière en main, s'est arrêtée sur l'escalier, interloquée par la mimique animée de nos deux escrimeurs. On ne croise pas le fer, les bras seuls sont engagés ; et notre martial curé, la soutane crânement retroussée, riposte gaillardement aux feintes de son adversaire. L'amphytrion est resté assis, la serviette au cou, et se contente du rôle de joyeux témoin. Cette scène, composée avec beaucoup d'esprit, simple et naturelle, sait amuser sans que la charge y entre pour rien. Les personnages, bien dessinés, ont de la souplesse dans les mouvements ; ils se tiennent à l'aise sur le terrain. C'est, en somme, un tableautin réussi, et devant lequel vous ne sauriez passer sans esquisser un bon sourire d'approbation.

Le portrait, exposé par le même auteur, est celui d'un jeune garçon costumé en marin de fantaisie. Ce petit blondin, aux cheveux ras, a la mine toute sérieuse ; on sent chez lui l'énergique volonté de satisfaire l'artiste, qui lui a recommandé de faire trêve, pendant la pose, à ses espiègleries. Mais ses patients efforts auront leur récompense, et il sera tout joyeux, dans un instant, quand il verra que sa sagesse a permis à M. Loustau de faire une œuvre excellente.

*
* * *

MARTIN (Ernest). — *Le Chasseur à cheval*, de M. Martin,

sonne de la trompette; il traverse la plaine au galop de sa monture. Le mouvement est rendu avec beaucoup de justesse; il y a de l'élan et de la fougue. Le terrain résonne sous les pas du coursier, et dans l'air retentissent les notes éclatantes de l'instrument guerrier.



BAUDEUF. — Le profil de dame âgée, envoyé par M. Baudeuf, est d'un dessin pur et serré. L'artiste a la main ferme et le crayon léger; il étudie avec conscience, il continue sa provision de savoir, et nous l'attendons avec confiance le jour où il lui plaira de se mesurer avec les difficultés d'une œuvre importante.



CARPENTIER. — M. Evariste Carpentier est un étranger, mais il est de nos bons voisins, il est Belge; mieux que cela, il est flamand, je dirai même qu'il est Français, — par le talent. Sa place est donc tout indiquée dans notre petite galerie. Depuis 1880 qu'il expose, cet artiste a produit des œuvres beaucoup plus importantes que celle qui figure au Salon actuel; je n'ai qu'à rappeler, par exemple, son envoi de 1886 : *Madame Roland à Sainte-Pélagie*. Et même, antérieurement, il a obtenu une mention honorable, pour sa charmante toile : *Le roi de la prairie*.

Avant qu'on me l'eût désigné comme un de mes justiciables, j'avais remarqué son petit tableau de cette année : *Farniente*, qui m'avait transporté dans un pays qui m'est particulièrement cher, et qui est resté dans mes yeux aussi bien que dans mon cœur. C'est un *Souvenir des Flandres*, dit le sous-titre, et ce souvenir est d'une impeccable fidélité. Un pas en deçà ou au delà de la frontière, la nature est la même. C'est pourquoi M. Carpentier me semble s'être promené dans les plates-landes

de Jules Breton, le maître de Courrières, ou tout au moins de Pierre Billet, le peintre de Cantin.

Dans son *Farniente*, je vois une jeune ouvrière des champs nonchalamment étendue dans l'herbe au bord d'un étang. Rien de plus élémentaire comme composition. Mais comme la nature chante juste dans ce petit paysage ! L'herbe y est grasse, la lumière y donne sa note vibrante, l'air y souffle frais et parfumé. La fillette y est tout enveloppée d'un calme qui va la pousser au sommeil. Sa tête paresseuse repose encore sur une main ; mais l'appui va fléchir, et l'enfant s'en ira dans le pays des rêves. Cette jolie figure, qui dit tant de choses dans ses proportions restreintes, a tout le charme du réalisme rehaussé d'une pointe d'idéal, c'est-à-dire ce caractère de poésie rustique qui assure si légitimement le succès aux œuvres des maîtres de la Flandre et de l'Artois, que je citais il y a un instant. Je félicite M. Carpentier d'être en si bonne voie.

SCULPTURE

D'ARRAGON. — La tête de prêtre que nous présente M. d'Arragon est pleine de caractère. C'est ce que l'on appelle un beau modèle. L'artiste a su en tirer bon parti. Le masque est énergique, les traits sont accentués, et pourtant sympathiques dans leur sévérité. Les cheveux rejetés en arrière sont bien attachés, le cou puissant tourne aisément, les yeux ont de la vie et regardent franchement.

*
* *

CHOPPIN. — La statue de Broca, coulée en bronze, et prête à prendre sa place au boulevard Saint-Germain, près de l'École

de médecine, est réellement une œuvre superbe, et qu'on prend plaisir à détailler longuement. Elle est de celles qui, après avoir attiré le regard par une première impression favorable, le retiennent par les déconvenues successives de ses qualités. Il y a d'autant plus de mérite à avoir obtenu cet effet, qu'il n'y avait rien à attendre des ressources de l'ajustement, limitées à ces trois pièces bourgeoises : la redingote, le pantalon et le gilet. Il fallait donc tout demander à la tête. Celle de l'illustre chirurgien avait du reste de quoi fournir à un artiste intelligent et sagace. M. Choppin a su nous la rendre avec une rare intensité de vie.

Le docteur est dans l'attitude d'une profonde méditation. Le front baissé, les yeux tombent droit sur un crâne humain soutenu dans la main gauche ; la droite tient un compas. La pensée est tout entière perdue dans la recherche de quelque grave problème anthropologique. La lutte est engagée entre la science et le mystère. Ce muet dialogue entre l'austère savant qui interroge, et cette tête de mort qui garde ses secrets, a quelque chose de saisissant comme une inspiration shakspearienne. Et cette scène est à la fois grande et simple. Ils sont rares les ouvrages qui répondent aussi heureusement que celui de M. Choppin aux conditions particulières de la statuaire iconique.



Lussy. — Le portrait de M. Wymann, par M. Lussy, est un petit médaillon travaillé avec un soin minutieux. Les lignes du profil sont franchement dessinées, et la finesse du modelé apparaît dans tous les accents du visage.



MARTIN (Félix). — Cet artiste hors de pair se contente, cette fois, de faire acte de présence par l'envoi d'un petit buste. C'est un charmant enfant joufflu, à la tête rondelette, au dos duquel

on est surpris de ne point voir les ailes d'un auge. Il est si plein de vie et de santé, ses joues sont si fraîches, et d'une carnation si tendre, qu'on est pris de l'envie de l'embrasser au passage

* * *

Avant de prendre congé, enregistrons ce détail tout à l'honneur de notre petite et vaillante phalange artistique : Les ouvrages suivants : *Brumaire*, par M. Berton ; *le Matin à Arromanches*, par M. Chéron ; *Portrait de M^{me} L. D.*, par M. Ferry ; *Le Dr Paul Broca*, statue par M. Choppin, sont reproduits dans le catalogue illustré du Salon ; et la première livraison de *Figaro-Salon* contient *Farniente*, par M. Carpentier.

Théophile Denis.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à ceux de nos Abonnés qui ne nous ont pas encore envoyé le montant de leur abonnement que le mode le plus simple de paiement est l'envoi d'un mandat-poste à M. Bélanger, Directeur de la REVUE, rue des Fossés-Saint-Jacques, 16, Paris.

Afin d'éviter tout retard dans l'envoi du journal, nous ferons toucher par la poste les abonnements qui ne nous seraient pas parvenus avant le 15 juin.

Les frais de recouvrement étant à la charge de nos Abonnés, ils auront à payer :

Pour la France.....	9 fr. 45 c.
Pour l'Etranger.....	10 » 70 »

(1) La liste des œuvres exposées au dernier Salon a été publiée dans le numéro précédent de la *Revue*. Consulter également *les Artistes Sourds-Muets au Salon de 1886* (*Revue française*, 2^e année, n^{os} 4 et suivants).

DOCUMENTS OFFICIELS

MINISTÈRE

Paris, le 11 mai 1887.

DE L'INTÉRIEUR

—
DIRECTION

de l'Assistance publique
et des Institutions de prévoyance

—
1^{er} BUREAU

—
CIRCULAIRE

Monsieur le Préfet, mon administration désire être renseignée d'une manière aussi précise que possible sur les Institutions consacrées à l'instruction et à l'éducation des aveugles et des sourds-muets qui existent en France.

Je vous adresse, en conséquence, des tableaux que je vous prie de remplir en autant d'exemplaires qu'il existe d'établissements de cette nature dans votre département.

En me les renvoyant aussi promptement que possible, vous voudrez bien y joindre pour chaque établissement un règlement et un prospectus, ainsi qu'une notice spéciale dans laquelle vous consignerez les renseignements que vous aurez pu personnellement recueillir sur le fonctionnement de la Maison, sur la façon dont elle est administrée, et sur les ressources dont elle dispose.

J'aurais intérêt à savoir également si l'établissement est propriétaire des bâtiments qu'il occupe, s'il n'en est que locataire, enfin si l'œuvre a été reconnue d'utilité publique, et dans ce dernier cas quelle elle est la date du décret de reconnaissance.

Je vous recommanderai d'ailleurs pour l'avenir de me faire connaître, sans retard, l'ouverture de tout établissement s'occupant de jeunes aveugles ou de sourds-muets qui viendrait à être créé dans votre département.

Recevez, Monsieur le préfet, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Pour le Ministre :

Le Directeur de l'Assistance publique et des Institutions de prévoyance,
H.-C. MONOD.

MODÈLE DU TABLEAU A REMPLIR

Département d.....

(Sourds-muets ou jeunes aveugles).....

(Nom de l'établissement).....

Situé à.....

Fondé le.....

par.....

Direction actuelle.....

Nom du directeur.....

Indication de la congrégation ou de la société de bienfaisance
qui patronne l'œuvre.....

Nombre d'élèves { garçons.....
 { filles.....

Nombre de professeurs { hommes { laïques.....
 { congréganistes.....
 { dames { laïques....
 { congréganistes.....

Noms des départements qui entretiennent annuellement des
bourses dans ces établissements avec la désignation du nombre
de ces bourses.....

Prix de la pension annuelle.....

Prix réduit pour les départements, les communes, etc.....

Montant du prix du trousseau ou du droit d'entrée.....

Durée des études.....

Nature de la méthode appliquée.....

Professions manuelles enseignées dans l'établissement.....

Age d'admission.....

Age de sortie.....

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

NOTICES

sur les Institutions françaises de Sourds-Muets

INSTITUTION DE BOURG-LA-REINE

(SEINE)

dirigée par les religieuses de Notre-Dame
du Calvaire.

En 1856, la Providence amenait à Paris le fondateur des religieuses de Notre-Dame du Calvaire, et le mettait en rapport avec M. l'abbé Lambert, alors aumônier de l'Institution des sourds-muets de cette ville. Inspiré par son attachement pour cette classe d'infortunés, l'aumônier de l'Institution nationale supplia le vénérable fondateur d'adjoindre aux religieuses de sa congrégation, récemment établies rue des Postes, 52, d'autres membres qui se consacraient à l'éducation des sourdes-muettes, encore trop jeunes pour être admises dans les institutions spéciales, ou ayant dépassé l'âge pour y trouver place, et qui donneraient aussi un abri aux adultes sans famille ou sans position.

Répondre aux désirs de l'aumônier fut un bonheur pour l'abbé Bonhomme qui aimait tant ces pauvres déshérités. Déjà, lui-même, leur avait ouvert une école non loin de Gramat (Lot), centre de la congrégation, et il n'avait pas reculé devant les sacrifices nécessaires pour envoyer à Poitiers deux religieuses qui se formèrent à l'enseignement des sourds-muets auprès des Filles de la Sagesse.

La Société centrale d'éducation et d'assistance pour les sourds-muets en France confia immédiatement six de ses petites patronnées à l'œuvre naissante.

Au mois de septembre 1860, la Communauté faisait l'acquisition d'une vaste propriété sise à Bourg-la-Reine (Seine), et y transférait au mois d'avril de l'année suivante tout son personnel déjà nombreux.

En octobre 1883, la méthode orale pure fut substituée complètement à la méthode mixte pratiquée depuis 1872. Dès lors, la parole a été le seul moyen de communication entre les maîtresses et les élèves. Les efforts des unes et des autres ont trouvé de précieux encouragements dans les bienveillantes visites de M. le Dr Ladreit de Lacharrière, secrétaire général de la Société d'assistance, et dans la sympathie de son trésorier, M. Coldefy.

Depuis 1856, M. l'abbé Lambert, chanoine honoraire de Paris, n'a cessé de donner ses soins spirituels à son troupeau de prédilection, et aujourd'hui, il encourage même l'enseignement de la parole pour l'instruction religieuse.

La Maison de Bourg-la-Reine gardera toujours avec reconnaissance le souvenir du regretté M. L. Vaïsse, directeur honoraire de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, ce modeste savant qui, durant tant d'années, mit à la disposition de ses professeurs les fruits de sa longue et sérieuse expérience dans l'art d'instruire les sourds-muets.

Désireuses de répondre à la confiance des familles en donnant à l'instruction des enfants confiés à ses soins une direction aussi parfaite que possible, la Communauté envoya en 1885, à l'Institution nationale des sourdes-muettes de Bordeaux, cinq de ses membres qui purent alors se convaincre que la marche suivie depuis 1883, à Bourg-la-Reine, était réellement la bonne.

L'établissement n'abandonne pas ses élèves quand arrive la fin des études; l'asile, établi dès le début, s'ouvre alors pour celles qui n'ont pas de famille ou qui, pour des raisons diverses, n'y peuvent rentrer. On y reçoit également les jeunes filles élevées dans d'autres institutions.

Enfin, pour remplir un des vœux les plus chers de leur vénérable fondateur et de M. l'abbé Lambert les religieuses de Notre-Dame du Calvaire admettent dans leurs rangs celles des sourdes-muettes qui ont la vocation religieuse.

L'Institution de Bourg-la-Reine compte aujourd'hui 35 enfants élevées par la méthode orale pure, 8 (arriérées) par la mimique, et 60 adultes faisant partie de l'asile-ouvrier.

X...

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

FRANCE

J. Bouchet. Allocution adressée à M^{gr} Bétel, évêque de Vannes, le 15 juin 1886, jour de la première communion et de la confirmation des sourdes-parlantes de l'école de la Chartreuse d'Auray. In-8, 14 pages. Currière, 1886.

Tel est le titre d'une brochure que j'ai reçue il y a quelque temps, et que je viens de lire avec un véritable intérêt. Ce n'est point, comme on pourrait le croire, simplement un compliment, un souhait de bienvenue adressé à l'évêque du diocèse venant donner le sacrement de confirmation à l'Institution des sourdes-parlantes de la Chartreuse d'Auray ; c'est cela, sans doute, mais ce sont aussi des *conseils pédagogiques* et un compte-rendu de la situation religieuse de cette Institution dirigée avec autant d'intelligence que de zèle par les Sœurs de la Sagesse.

Le Père Bouchet, l'aumônier pieux et expérimenté, fait observer d'abord un fait malheureusement trop général ; c'est que, quels que soient leur dévouement et leur science, les instituteurs et institutrices de sourds-muets n'arrivent pas à donner à tous leurs élèves une *parole* aussi *nette*, aussi *naturelle* qu'ils le voudraient. Ce qui a fait dire bien souvent aux per-

sonnes étrangères à cet enseignement que les résultats obtenus ne compensent pas le travail qu'ils exigent. Ils oublient, ces critiques trop sévères, et le point d'où nous partons, et le chemin que nous avons à parcourir en même temps que le but que nous voulons atteindre. Ils ne savent pas, heureusement pour eux, que pour le père, la mère du sourd-muet, la parole, toute défectueuse qu'elle soit, est supérieure et préférable au signe le plus expressif.

Sans doute, si le sourd-muet ne devait jamais quitter nos Institutions spéciales ou ne communiquer qu'avec ses frères d'infortune, on pourrait se dispenser de lui enseigner de la parole. Mais que veut l'instituteur du sourd-muet, sinon mettre son élève en état d'entrer en relation avec ceux qui l'entourent dans sa famille, dans l'atelier, dans la société. Or personne ne contestera que le moyen de communication le plus simple, le plus commode pour tous est la parole.

Après cette observation préliminaire, le Père Bouchet, avec une compétence basée sur une longue pratique, indique et explique aux *parents* et aux *amis* les *précautions* qu'ils doivent prendre lorsqu'ils causent avec le sourd démutisé.

Ces précautions me semblent parfaitement justifiées, et je voudrais que l'allocation du Père Bouchet fût entre les mains de toutes les personnes qui ont à communiquer avec les sourds-muets instruits par la méthode orale.

La deuxième partie du travail du Père Bouchet donne, sous une forme originale, l'état religieux de l'Institution de la Chartreuse d'Auray. Les élèves de cet établissement connaissent leur religion, l'aiment et la pratiquent, elles sont instruites et pieuses. Leur digne aumônier nous prouve ces affirmations par douze exemples choisis entre mille qui démontrent une fois de plus combien l'enseignement religieux est utile, même au seul point de vue pédagogique.

Je ne puis terminer cette rapide analyse sans adresser mes félicitations les plus sincères et bien méritées aux typographes qui ont imprimé l'allocation du Très Révérend Bouchet, c'est-à-dire aux élèves de l'*imprimerie de l'école des sourds-muets de Currières* (Isère).

Cette école, fondée et dotée il y a quelques années par la

charité généreuse des Pères de la Grande Chartreuse, reçoit gratuitement tous les sourds-muets pauvres du département de l'Isère; elle est confiée pour la direction et l'enseignement aux Frères de Saint-Gabriel qui y pratiquent avec dévouement et succès la méthode orale (1).

L'Abbé Goislot.

André et Raymond. Cours de Langue française à l'usage des écoles de sourds-muets. 1^{re} année. Petit in-8. 180 pages, Paris, 1887.

Nous avons eu occasion de signaler dans le tome II de la *Revue française* plusieurs cours de méthode, ou plutôt les débuts de plusieurs; c'est encore un début que nous enregistrons aujourd'hui, et auquel nous sommes heureux de souhaiter un heureux et surtout un prompt achèvement.

Le programme que nous donnent les auteurs en tête de leur ouvrage est le même que celui de l'Institution Nationale de Paris en en retranchant l'enseignement des trois temps simples, le présent, le passé et le futur; vient ensuite une liste des différents mots à enseigner pendant l'année. On retrouve dans ce petit volume l'esprit de Valade-Gabel, auquel se joint la tradition de l'école de Paris; avant de pouvoir juger l'œuvre de nos collègues, nous attendrons les volumes suivants: nous formons des vœux bien sincères pour les succès de leur entreprise en souhaitant que les difficultés qu'ils rencontreront ne les arrêtent pas dans l'accomplissement de la tâche qu'ils se sont imposée.

Ad. B.

(1) Voir *Revue bibliographique*, n° 2, p. 21; allocution prononcée en 1885.

STATISTIQUE DES INSTITUTIONS

INSTITUTIONS	FONDATEURS	DATE de la FONDATION
Albi (Tarn).....	M. l'abbé Treilhou	1826
Alençon (Orne).....	M. l'abbé Lebecq	1852
Angers (Maine-et-Loire).....	M ^{lle} Charlotte Blouin	1777
Angoulême (Charente).....	M. E. Lagrange	1870
Annonay (Ardèche).....	Sœurs de la Providence	1884
Arras (Pas-de-Calais)....	M ^{lle} Dulair	1817
Aurillac (Cantal).....	M ^{me} Cavailhac, supérieure des Dames de la Sainte-Famille	1846
Avignon (Vaucluse) (<i>filles</i>).....	Sœurs Marie du Divin-Cœur	1853
— — (<i>garçons</i>).....	M. l'abbé Grimaud	1870
— — (<i>filles</i>).....	id.	1880
Bordeaux (Institution nationale)....	M ^{sr} Champion de Cicé	1785
Bordeaux (<i>garçons</i>).....	M. l'abbé Gaussens	1370
Bourg (Institution du Bel-Air)....	M ^{sr} Chalandon, évêque de Belley	1856
Bourg (Institution de Brou).....	M. l'abbé Subtil	1847
Bourg-la-Reine	Relig ^{ses} de N.-D. du Calvaire	1861
Caen	M. l'abbé Jamet	1817
Chambéry (Institution nationale)....	M ^{lle} Barthélemy	1841
	—	—
Chartreuse d'Auray (la) Morbihan	M. l'abbé Legal	1812
Chaumont (Puy-de-Dôme).....	M. Dessaigne	1833
Clermont-Ferrand , (<i>garçons</i>).....	Frères de Saint-Gabriel	1871
Clermont-Ferrand (<i>filles</i>).....	M. d'Aubières (maire)	1827
Currière (Isère).....	RR. PP. Chartreux	1870
Déols (par Châteauroux) (Indre)....	M. l'abbé Damourette	—
Elbeuf	M. Capon	1870

FRANCAISES DE SOURDS-MUETS

DIRECTION ACTUELLE	NOMBRE de Professeurs	NOMBRE D'ÉLÈVES		MÉTHODE employée	DURÉE DES BOURSES accordées par les départements
		Garçons	Filles		
Srs du Bon Sauveur	9	27	7	Méthode orale pure	
Abbé Bodin, srs de la Providence	5	12	25	id.	6 ans.
Srs de la Charité de S ^c -Marie	9	26	20	id.	
M. E. Lagrange	2	20	—	id.	
Srs de la Providence	2	—	12	id.	
Srs de St-Vincent de Paul	10	54	33	id.	Pas-de-Calais, 6 ans.
Srs de la Sainte-Famille	4	11	19	id.	6 ans.
Srs du Bon Pasteur	2	—	5	Aucune méthode	
M. l'abbé Grimaud	2	22	—	Méthode orale pure	
id.	2	—	6	id.	
M. Cavé-Esgaris	21	—	197	id.	7 ans.
M. l'abbé Gaussens et F ^s de St-Gabriel	4	37	—	id.	8 ans.
	4	20	—	id.	
Srs de la Providence	3	—	25	id.	7 ou 8 ans.
Srs de N.-D. du Calvaire	7	—	43	id.	Pas de bourses départ ^{les} .
Srs du Bon Sauveur	8	25	25	id.	Une bourse, 5 ans.
M. Baudard	6	65		id.	6 ans.
id.	4	—	37	id.	6 ans.
Srs de la Sagesse	8	—	73	id.	Morbihan, 10 ans; Loire-Infer. 8 ans; Vendée, 6 ans
Srs du Sacré-Cœur	—	27	—	id.	
Srs de Saint-Gabriel	4	27	—	id.	Puy-de-Dôme, 6 ans; Corrèze, 7.
Srs du Bon Pasteur	4	—	47	id.	6 ans.
Srs de Saint-Gabriel	5	50	—	id.	
Srs de la Charité de Bourges	2	—	8	id.	Indre, 8 ans.
M. Capon	3	7	4	id.	

INSTITUTIONS	FONDATEURS	DATE de la FONDATION
Gap	Sœurs de la Providence	1856
Gramat (Lot)	—	—
Laon (Aisne)	Inst. transférée de St-Médard-les-Soissons	1883
Larnay près Poitiers	Le Père Deshays	1847
Laval	Commission des Hospices	1833
Lille Ronchin (<i>garçons</i>)	M. Massieu (sourd-muet)	1833
— (<i>filles</i>)	id.	id.
Limoges (<i>Externat</i>)	Ville de Limoges	1883
Lyon	M. Combarry (sourd-muet)	1824
—	M. Hugentobler	1872
Marseille	M. Bernard	1819
Moingt près Montbrison (Loire)	M. l'abbé Dessaignes	1864
Montpellier	S ^r Chagny de St-Vincent-de-Paul	1850
Nancy La Malgrange (près)	M. Piroux	1828
Nantes	M. Homphry	1842
Nogent-le-Rotrou	M. l'abbé Beulé	1803
Oloron (Basses-Pyrénées)	M ^{me} Larrouy	—
Orléans (<i>garçons</i>)	R. P. Deshayes	1839
— (<i>filles</i>)	id	1835
Paris (Institution nationale)	L'abbé de l'Épée	1760
— (Institution Houdin)	M. Houdin	1854
— (Institution Renard)	M ^{me} Renard	1871
— (Externat rue Saint-Hyacinthe)	M. le D ^r Blanchet	1849
Pelousey (Doubs)	—	1819
Poitiers	Père Deshays	1838
Ponsan-Soubiran (Gers)	—	—
Pont-l'Abbé-Picauville (Manche)	M ^{me} de Riou	1842
Le Puy (<i>garçons</i>)	M ^{me} Barthélemy	1818
— (<i>filles</i>)	—	—

DIRECTION ACTUELLE	NOMBRE de Professeurs	NOMBRE D'ÉLÈVES		MÉTHODE employée	DURÉE DES BOURSES accordées par les départements
		Garçons	Filles		
de la Providence	3	21	élèves	Méthode orale pure	Hautes-Alpes, 6 ans.
du Calvaire	3	—	21	id.	7 ans.
de la Sagesse	6	—	72	id.	Ai ne, 7 ans; les autres, 6 ans.
id.	8	—	71	id.	7 ans.
de la Charité d'Evron	8	28	28	id.	7 ans.
de Saint-Gabriel	8	84	—	id.	7 ans.
de la Sagesse	7	—	70	id.	Nord, 7 ans.
Camailliac	1	3	2	id.	
Forestier	9	34	30	Méthode de Bèbian	6 ans.
Hugentobler	4	37	9	Méthode orale pure	Rhône, 8 ans; Saône-et-Loire, 6 ans et 7 ans.
l'abbé Dassy	7	38	25	id.	8 ans.
Franciscaines	2	—	20	id.	Pa de bourses départe
de St-Vincent de Paul	5	24	38	id.	7 ans.
de Saint-Charles	8	54	54	id.	
de Saint-Gabriel	7	61	—	id.	Loire-Inférieure, 7 ans; Vendée, 6 ans.
de Percebois et Srs de					
Immaculée-Conception	4	14	17	id.	8 ans.
Larrouy	3	10	10	Lucienne méthode	
de Saint-Gabriel	4	45	—	Méthode orale pure	Loiret et Nièvre, 8 ans; Loiret-Cher et Cher, 7
de la Sagesse	4	—	44	id.	Loiret, 8 ans; les autres, 7
Javal	27	270	—	id.	7 ans.
	classes				
Houdin	—	18	élèves	Méthode orale pure	
Renard	—	11	élèves	id.	
de St-Vincent de Paul	—	—	11	id.	
de la Sagesse	4	—	40	id.	Doubs, 7 ans; Jura, 6 ans
de Saint-Gabriel	7	70	—	id.	Haute-Saône, 5 ans.
	4	—	25	id.	7 ans.
du Bon Sauveur	5	21	45	id.	7 ans.
du Sacré-Cœur	4	25	—	d.	8 ans.
de la Présentation de Ste-Marie	2	—	28	d.	Haute-Loire, 5 ans.

INSTITUTIONS	FONDATEURS	DATE de la
Rillé-Fougères (Ille-et-Vilaine).....	M. l'abbé Letaillandier	1840
Rodez.....	M. l'abbé Perier	1814
Rouen.....	M. l'abbé Lefebvre	1835
Rueil (Seine-et-Oise).....	M. Magnat	1880
Saint-Brieuc.....	M. l'abbé Garnier	1838
Saint-Claude-lès-Besançon.....	M. l'abbé Perrenet	1807
Saint-Étienne (<i>garçons</i>).....	M. Comberry (sourd-muet)	1815
— (<i>filles</i>).....	Sœur Sainte-Anne-Perrin	
Saint-Laurent-en-Royans (Drôme).	—	
Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard)...	M. Kilian	1805
Saint-Médard-lès-Soissons.....	M. l'abbé Dupont	1844
Toulouse (<i>garçons</i>).....	M. l'abbé Chazottes	1820
— (<i>filles</i>).....	—	
Vesoul (Haute-Saône).....	M. Mettenet	1884
Veyre-Monton (Puy-de-Dôme).....	Le Père Flavien	1866
Vizille (Isère).....	M ^{lle} Galien (sourde-muette)	1838

69 Institutions

Enfants sourds-muets élevés dans les écoles primaires
d'entendants (Méthode Grosselin).

DIRECTION ACTUELLE	NOMBRE de Professeurs	NOMBRE D'ÉLÈVES		MÉTHODE employée	DURÉE DES BOURSES accordées par les départements
		Garçons	Filles		
Adoratrices de la Justice de Dieu	9	30	23	Méthode orale pure	7 ans.
l'abbé Roquette	6	20	22	id.	6 ans.
^{le} Lefebvre		29	22	id.	
Magnat	11	72	45		
l'abbé Bertho	10	52	37	id.	7 ans.
Romule des Écoles chrétiennes	10	59	—	id.	7 ans. Haute-Saône, 5.
Vimin des Écoles chrétiennes	7	68	—	id.	6 ans.
	7	—	69	id.	6 ans.
Franciscaines	4	36	54	Ancienne méthode	6 ans.
H. Verdeilhan	6	28	28	Méthode orale pure	8 ans.
le Chanoine Bourse	7	69	—	id.	Ais c, 7 an ; les autres départements, 6 an.
^e Duhagon et Fr ^{es} de St-Gabriel	7	85	—	id.	7 ans.
Mettenet	4	—	50	id.	
de la Sagesse	4	14	16	id.	7 ans
Franciscaines.	5	—	42	id.	6 ans.
	4	—	24	id.	7 ans.

.....			3.525 Élèves.
	Garçons.	Filles.	
aris.	56	49	
épartements.	52	37	194
TOTAL GÉNÉRAL.			3.719 Élèves.

INFORMATIONS & AVIS DIVERS

Société centrale d'éducation et d'assistance pour les sourds-muets en France. — Le 11 mai dernier, le Conseil supérieur de la Société s'est réuni à l'Institution nationale de Paris, sous la présidence de M. Ducrey, conseiller-maître à la Cour des comptes et vice-président de la Société, pour procéder à l'élection d'un président en remplacement de M. Audibert, récemment décédé.

M. Roy, présid^t de chambre à la Cour des comptes, est acclamé président, M. Chambellan, nommé vice-président en remplacement de M. Berthier, et M. Bocquin, secrétaire-adjoint. Parmi les nouveaux membres du Conseil supérieur qui ont bien voulu apporter leur concours à la Société, nous trouvons M. Ansart, ancien chef de la police municipale de Paris, M. Carré, M. G. Ferry, artiste-peintre, et M. C. Fontaine, chef-adjoint honoraire de la police municipale. Après avoir approuvé les sommes distribuées pendant le dernier trimestre et les comptes de M. le trésorier, le Conseil vote l'admission d'une jeune sourde-muette à l'Institution de Bourg-la-Reine.

* * *

Loterie. — En recommandant à nouveau la loterie au profit des sourds-muets pauvres que nous annoncions dans notre dernier numéro, nous remercions bien sincèrement ceux de nos lecteurs qui nous ont demandé des billets. L'envoi leur en a été fait par la poste, et servira d'accusé de réception de l'argent. Nous rappelons qu'on peut se procurer des billets en s'adressant soit à M. le Dr Ladreit de Lacharrière, secrétaire général de

l'œuvre, 1, rue Bonaparte, Paris, soit à M. Bélanger, membre du conseil, 16, rue des Fossés Saint-Jacques.



Société universelle de Sourds-Muets — La Société universelle de Sourds-Muets, fondée par Ferdinand Berthier vient de modifier ses règlements et de prendre pour titre, définitif : *Association amicale de Sourds-Muets*.



Statistique en Amérique. — La dernière statistique des Institutions américaines de sourds pour l'année 1886, publiée dans le numéro 1 des *American-annals of the Deaf*, donne 56 écoles publiques et 10 écoles privées, soit 66 institutions avec 8.051 élèves (4,606 garçons et 3,445 filles), et 566 professeurs.

Le Canada compte actuellement 7 écoles avec 749 élèves et 98 professeurs.



* Nous signalons à l'attention de nos lecteurs, dans notre numéro de février dernier, la 2^e partie de l'*Histoire de France* de M. Pustienne. On nous avait demandé plusieurs fois depuis ce travail que nous annoncions un peu prématurément, puisqu'il vient seulement d'être mis en vente. Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'ils pourront se le procurer en s'adressant à M. Pustienne, à l'Institution nationale des sourdes-muettes de Bordeaux.

Le prix de cette 2^e partie a été fixé à 2 francs.

Le prix du 1^{er} volume, qui était précédemment de 2 fr. 50 c., a été également réduit à 2 francs.

*
* *

Nécrologie. — L'*Organ der Taubstummen* annonce la mort, à l'âge de 73 ans, de M. le Dr Matthias, ancien directeur de l'Institution des sourds-muets de Friedberg. Le Dr Matthias, qui vient de mourir le 12 mai dernier, fondait en 1855 le premier journal spécial allemand qu'il dirigea pendant 25 années jusqu'en 1881; il cédait alors sa place au savant praticien qui dirige encore aujourd'hui la *Revue allemande*. M. Vatter, en quelques paroles émues, rappelle la vie et les travaux de ce savant modeste dont la vie fut consacrée en entier à l'instruction des sourds-muets, et dont le nom était respecté par tous ceux qui l'ont connu, et ont pu apprécier ses travaux.

*
* *

La 2^e année de la *Revue française de l'éducation des sourds-muets* vient de paraître en un volume broché.

In-8, 288 pages. Prix : 9 francs.

Nos lecteurs peuvent également se procurer la 1^{re} année (*Revue bibliographique*).

In 8, 104 p. Prix : 4 francs.

*
* *

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

Librairie Paul RITTI

21, rue de Vaugirard, Paris

Ad. Bélanger. — Historique des méthodes à l'institution nationale de Paris, 1883. (épuisé)

Dr Peyron et Ad. Bélanger. — Catalogue de la Bibliothèque de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, 1^{re} partie, 1883 (épuisé)

Dr Ladreit de Lacharrière et Ad. Bélanger. — Troisième Congrès national pour l'amélioration du sort des sourds - muets (Congrès de Paris 1885) Compte-rendu Prix 4 fr.

Ad. Bélanger. — Etude bibliographique et iconographique sur l'Abbé de l'Epée, 1886.

Edition sur papier du Japon. Prix 10 fr.

— — de Hollande . . . — 5 —

Ad. Bélanger. — Revue bibliographique internationale de l'éducation des sourds-muets.

1^{re} année Prix 4 fr.

Librairie Paul RITTI, 24, rue de Vaugirard, Paris

TROISIÈME CONGRÈS NATIONAL POUR L'AMÉLIORATION

DU SORT DES SOURDS-MUETS (Congrès de Paris)

Comptes - rendus analytiques des séances

Un volume, grand in-8..... Prix. 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES

AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT

par J. Hugentobler

Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

INTERNATIONALE

DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

1^{re} année, un volume in-8..... Prix 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE

ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN

par **H. Helmholtz**, traduit de l'allemand, par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

DES CORNETS ACOUSTIQUES

ET DE

LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ

par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Un volume, in-12, orné de 37 fig. Prix. 1 fr. 50

Paris. — Imp. Pelluard rue Saint-Jacques, 212.

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Membre de la Société des Études historiques

Troisième Année. — N° 4. — 1^{er} Juillet 1887.

SOMMAIRE. — CAUSERIE, **Théophile Denis**. L'abbé Balestra, sa mission en France (suite). — **L. Jullian**. Conférence sur l'enseignement de la lecture (fin). — NOTICES SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES DE SOURDS-MUETS. **E. Tonti**. — L'Institution Nationale de Chambéry. Filles — Nos artistes, statue du Dr Broca par **Paul Choppin**. — **E. Grosselin**. Du rôle de la sténographie dans l'école (fin). — BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE. France. — Informations et Avis divers.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Vaugirard

1887-1888

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

Alard, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions de Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
Capon, Directeur de l'Institution d'Elbeuf.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis, Homme de Lettres.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Dupont, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

Goislot (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler, J. directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgogne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économe à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

M. le Dr Alings, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M. C. Renz, Conseiller royal, Stuttgart (Wurtemberg).
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
M. Van-Praagh, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb. Londres.

La *Revue française de l'Éducation des sourds-muets* paraît le premier de chaque mois, depuis le 1^{er} avril 1886, dans le format de la *Revue Bibliographique*.

Abonnement pour la France, un an..... 9 fr.
 — pour l'étranger, un an 10

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

CAUSERIE

—

L'Abbé Balestra

SA MISSION EN FRANCE

—

(Suite.)

Le jour où paraissait cet arrêté, l'abbé Balestra recevait la lettre suivante :

« Paris, 13 juin 1879.

» Monsieur le Directeur,

» J'ai l'honneur de vous informer, en réponse à votre lettre du 31 mai dernier, que je viens d'instituer une Commission chargée d'exprimer un avis sur vos procédés d'enseignement des sourds-muets par la parole.

» Cette Commission se réunira mardi prochain, 17 du courant, au Ministère de l'Intérieur, rue de Grenelle, à 3 heures, pour assister à une leçon que vous donnerez à dix élèves de l'Institution nationale, choisis par vous, de concert avec M. le directeur de cet établissement, parmi les sourds-muets qui n'ont pas encore été exercés à l'articulation.

Recevez, etc.

Le Ministre,
CH. LE PÈRE.

Je vous le disais bien ; l'arrêté du 13 juin était loin de ressembler au *décret* de notre trop confiant abbé. Balestra était admis à faire « une leçon », une seule !

Naturellement, c'était le convier à son propre enterrement.

Si vous vous figurez le voir abattu et découragé, désabusez-vous. Je le revis aussi gai, aussi satisfait, quand il vint me

montrer cette convocation, que s'il avait obtenu la signature de son fameux décret.

Voici d'ailleurs ce qu'il venait de répondre à M. Le Père :

« Paris, 15 juin 1879.

» Monsieur le Ministre,

» J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre par laquelle vous m'annoncez que vous mettez à ma disposition des élèves et une Commission d'examen. C'est une faveur dont je tiens à vous exprimer toute ma reconnaissance. La confiance que vous avez mise en moi, Monsieur le Ministre, m'honore singulièrement ; j'espère ne pas m'en montrer indigne. Ce serait une grande satisfaction pour moi, si la séance de mardi prochain pouvait être le point de départ d'une réorganisation de l'enseignement des sourds-muets en France, et si vous aviez la gloire de l'avoir inaugurée.

» Je ne crois pas être présomptueux en affirmant que je vous témoignerais ainsi de la meilleure manière le profond respect et la vive gratitude avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Ministre,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

L'Abbé Séraphin BALESTRA. »

* * *

La séance eut lieu. Il était facile de prévoir ce qu'elle serait : une cause de dérangement inutile pour les examinateurs.

Balestra parla longtemps devant un tableau indiquant l'ordre méthodique dans lequel il lui paraissait convenable d'enseigner aux sourds-muets l'émission des divers sons ou articulations ; il fit exécuter par les élèves qu'il avait amenés quelques exercices gymnastiques, en vue de la mise en action ou du développement de l'appareil vocal ; il leur fit notamment éteindre pas mal de bougies pour leur donner l'idée du mode d'articulation des lettres F et P ; deux ou trois articulèrent passablement la syllabe PA.

Et je crois bien que ce fut tout.

Que pouvait conclure la Commission de cette expérience forcément rapide, nécessairement incomplète ? Rien assurément.

Elle avoua donc franchement qu'elle n'était nullement éclairée ; qu'elle ne pouvait pas l'être en quelques heures dans une question si grave et si complexe ; elle demanda au Ministre d'élargir l'expérience, et lui proposa d'adopter la mesure suivante :

« Savoir de M. l'abbé Balestra quels seraient la période de temps, le nombre et la durée de leçons quotidiennes nécessaires pour arriver, avec un groupe d'élèves convenablement choisis comme sujets d'expérience, à un résultat appréciable ; si cette période de temps doit être courte, mettre dès à présent M. Balestra en situation de donner la preuve expérimentale de ses assertions. »

Balestra fut interrogé. Prudemment il se contenta de demander quinze jours.

Le 28 juin, le Directeur de l'Institution nationale recevait cette lettre :

« Monsieur le Directeur,

» Après avoir pris connaissance du rapport qui m'a été adressé par la Commission chargée de me donner son avis sur les procédés de M. Balestra pour l'enseignement par la parole des enfants sourds-muets, j'ai décidé que ce professeur serait admis à faire une expérience de ces procédés à l'Institution nationale.

» En conséquence, je vous prie de mettre à sa disposition, pendant quinze jours, les élèves qui composent les classes des premières années. . .

Recevez, etc.

Le Ministre,
CH. LE PÈRE. »

Voilà Balestra dans la place. On peut être certain qu'il n'en sortira pas de si tôt.

En effet, les quinze jours furent suivis de . . . plusieurs mois.

Dès le 11 octobre 1879, le ministre décidait « la continuation de la mission temporaire confiée à M. l'abbé Balestra, et

fixait à quatre mois la durée de l'enseignement qu'il donnerait à l'Institution nationale pendant la nouvelle année scolaire. »

Au moment où paraissait cette décision, Balestra se trouvait à l'Institut de Rome où, écrivait-il à la date du 26 octobre, « la mort toute récente du directeur réclamerait sa présence pour quelques jours encore, afin de coopérer à un remplacement aussi satisfaisant que possible... »

Cependant il allait abréger son voyage. « Car, ajoutait-il, le succès de ma mission en France est aujourd'hui mon seul objectif, le but de toutes mes préoccupations ; au point que j'ai, sans hésitation aucune, repoussé toutes les instances qui m'ont été faites pour me confier la direction de l'Institut romain, désirant consacrer toutes mes forces aux sourds-muets de la France et à leurs zélés professeurs... »

Il se retrouvait à son poste dans les premiers jours de novembre.

Je pourrais vous dire l'indomptable courage que le vaillant apôtre fit éclater dans le cours de son ingrate et lourde mission ; je pourrais vous le montrer se consumant en efforts surhumains, luttant avec résignation contre des difficultés de toute nature, avançant péniblement à travers mille obstacles, se heurtant à toutes les résistances, sacrifiant sa santé, souffrant même la soif et la faim.

Balestra était pauvre, je l'ai dit. Et pourtant il ne demandait rien. C'est gratuitement qu'il offrait son temps, son dévouement et ses forces. Il fut seulement invité à prendre ses repas dans l'Institution nationale, à la table des répétiteurs, ce qui lui permettait de consacrer, sans interruption, de pleines journées à ses élèves. Il n'était pas question de rétribution pécuniaire. Pour l'argent, Balestra nous a fait connaître qu'il s'en remettait à la Providence. Mais je crois bien que la divine caissière, quelles que soient ses bienveillantes dispositions à l'égard des hommes de foi robuste, oublia maintes fois d'ouvrir son guichet à notre ami. **Était-ce bien un oubli ? En y réfléchissant, je penche à croire que c'était plutôt ignorance. Oui, Balestra était homme à dépister même la Providence ; car il**

arrivait que les ressources lui manquaient pour faire face à des besoins qu'il était impossible de deviner.

Laissez-moi vous conter un de ces cas vraiment extraordinaires.

Au cours de son expérience, il demanda à l'administration de lui procurer quelques tableaux de lecture et certains objets en relief d'une utilité incontestable. Il dut rappeler à diverses reprises cette demande. On imputait le retard de la livraison à la négligence du libraire. Balestra vint me raconter cet ennui qui s'ajoutait à tant d'autres. Il y avait ce jour-là un peu de mélancolie sur son visage d'ordinaire si joyeux. J'en fus péniblement frappé, et je ne pus me retenir de toucher un mot du souvenir peu flatteur qu'il emporterait de notre reconnaissance.

Soudain ses traits s'éclaircissent doucement, toute trace d'amertume en a disparu, sa gaiété renaît comme par enchantement.

— De la reconnaissance ? dit-il avec un rire bien franc, mais on m'en accorde ; voyez vous-même, en voici un témoignage touchant.

Et le malheureux tire de sa poche une reconnaissance... du Met-de-Piété !

Il venait d'engager sa montre pour pouvoir acheter quelques-uns des objets qu'il attendait depuis trop longtemps !

Est-ce que la Providence, je vous le demande encore, pouvait se douter d'une pareille fantaisie ?

Mais je sens que je vous fatiguerais, et, d'autre part, je souffrirais moi-même de l'évocation de souvenirs trop pénibles. Balestra, vivant, me demanderait le silence. Passons.

*
* * *

Nous arrivons à la fin du mois de mars 1880.

A cette époque, le ministre voulut connaître les résultats obtenus dans la classe d'essai confiée à l'abbé Balestra.

M. l'inspecteur général Claveau fut naturellement désigné pour examiner les élèves. Je n'ai pas besoin de dire avec quelle conscience et quelle autorité notre éminent et cher maître remplit cette délicate mission. J'avais l'honneur de l'accompagner.

L'inspection dura plusieurs jours, après lesquels il fut constaté, dans le rapport remis au ministre, que les jeunes sourds-muets formés par M. Balestra avaient satisfait d'une manière convenable à certaines épreuves déterminées, mais que les résultats auraient été certainement meilleurs avec une organisation moins incomplète. Les enfants à instruire par la parole n'avaient pas été isolés de ceux qui étaient instruits au moyen du langage des signes ; ils n'avaient même pas eu de classe séparée et, en dehors des heures de cours, ils avaient été absolument confondus avec leurs jeunes camarades ; les cours spéciaux de la classe d'essai n'avaient eu lieu ni le jeudi ni le dimanche ; les livres, images et objets divers dont il y aurait eu lieu à se servir dès le début avaient manqué jusqu'aux derniers jours. Et ici le rapport avait dû constater que « M. Balestra avait prélevé sur ses ressources personnelles le prix d'achat de tableaux de lecture. »

(A suivre).

Théophile Denis.

CONFÉRENCE
SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE
et la correction des vices de prononciation

D'APRÈS LA MÉTHODE NATURELLE

(Fin)

RÉPONSES A DES QUESTIONS POSÉES

1^{re} Question.

**Dans quel ordre faut-il enseigner les voyelles
et les consonnes ?**

On peut indifféremment commencer par les unes ou par les autres, ou même les enseigner pêle-mêle.

Toutefois, partant de cette considération, que les voyelles sont les éléments phonétiques dominants de la parole, et que ces sons musicaux, nets et pleins, frappent vivement l'oreille et l'attention des enfants, tandis que l'appellation des consonnes est généralement moins sensible, — nous préférons enseigner tout d'abord les voyelles, — et puis leur associer successivement, une à une, les touches-consonnes, et former ainsi des séries de syllabes avec lesquelles nous composons tout de suite des mots désignant les *noms*, les *qualités* et les *actions* de personnes ou d'objets connus.

Ainsi, à des exercices d'articulation et de syllabation, — exercices de pure gymnastique vocale, il est vrai, mais fort utiles cependant, — succèdent immédiatement des exercices d'intelligence auxquels les élèves se livrent avec beaucoup d'entrain. Dès lors, plus d'ennui d'une part, ni d'impatience de l'autre.

Nous enseignons les voyelles et les consonnes dans l'ordre de leur classification : les affinités qu'ont entre eux les éléments d'un même groupe, rendent les leçons plus faciles et plus profitables. On peut d'ailleurs commencer l'enseignement des consonnes par un groupe quelconque.

2^e Question.

**Peut-on, sans connaissance préliminaire
des éléments phonétiques,
procéder à l'enseignement de la lecture des mots ?**

Les mots sont des synthèses : peut-on faire une synthèse sans éléments, bâtir sans matériaux ? Les élèves doivent donc apprendre tout d'abord les éléments phonétiques.

Les sourds-muets qui n'apprennent pas la parole, représentent immédiatement, comme par des images, les objets par leurs noms écrits ; ils peuvent ensuite décomposer les mots écrits, et en reconnaître les éléments ; cependant ils apprennent ordinairement tout d'abord les lettres, soit seules, soit simultanément, avec la dactylographie.

On pourrait à la rigueur appliquer aux entendants-parlants le procédé analytique pratiqué parfois à l'égard des sourds-

muets. Le procédé synthétique nous paraît néanmoins préférable, parce qu'il est conforme à l'exercice de la parole, qui est une série de synthèses phonétiques.

3^e Question.

Pourquoi plusieurs tableaux dans une méthode de lecture ?

L'enseignement de la lecture serait très-facile, si chaque voyelle et chaque consonne étaient toujours représentées par un seul et même signe; il suffirait, en effet, ces signes une fois connus, de les énoncer à la suite les uns des autres, dans l'ordre où ils sont écrits; alors un seul tableau suffirait aux besoins de l'enseignement. Mais il n'en est malheureusement pas ainsi; il arrive, en réalité :

1^o Que des voyelles et des consonnes sont représentées par des signes différents;

2^o Que certains signes changent de valeur, c'est-à-dire cessent de représenter les mêmes *touches*;

3^o Que des signes s'associent, et que leur groupe prend une valeur différente de celle de la somme de leurs éléments, etc.

De ces anomalies, de ce désaccord entre notre système graphique et notre phonétique, résultent des difficultés plus ou moins sérieuses pour l'enseignement de la lecture.

Pour les atténuer, il devient nécessaire de les répartir en divers tableaux; nous en avons établi six, d'après l'ordre de notre tableau général des éléments phonétiques de la langue française, — ce qui permet en outre à l'instituteur de voir clairement l'ensemble de sa route, — la partie parcourue, et celle qui reste à parcourir. (Voir le tableau général et les *nota* qui suivent.)

4^e Question.

Dans la pratique de la méthode naturelle de lecture, on fait écrire les élèves sans exercices préalables sur les éléments et les principes calligraphiques; n'est-ce pas un inconvénient ?

Ne vous préoccupez pas des principes d'écriture : l'écriture,

en tant que mécanisme, est un art d'imitation. Peignez toujours bien, et vos élèves reproduiront à peu près exactement votre écriture. Toutefois, corrigez les défauts d'exécution. Au reste, rien ne s'oppose à ce que, en dehors des leçons de lecture, vous soumettiez vos élèves aux exercices ordinaires d'écriture.

5^e Question.

Il est vrai que par la méthode naturelle, les élèves apprennent rapidement à lire; mais cette rapidité n'est-elle pas une cause de retard pour l'acquisition de l'orthographe ?

Non, et au contraire, les progrès en orthographe sont très rapides. Par la méthode naturelle, les élèves apprennent, dès les premières leçons, à représenter chaque son et chaque articulation par le signe qui leur est affecté : l'élément phonétique et l'élément graphique s'unissent intimement dans la mémoire des enfants ; l'un appelle nécessairement l'autre. L'analyse phonétique dont ils font un continuel usage leur fait connaître immédiatement la nature et le nombre des éléments des syllabes et des mots. Les élèves écrivent donc fort correctement les mots dont l'orthographe est conforme à la prononciation.

Quant aux exceptions, c'est-à-dire aux cas où la phonétique et le système graphique cessent d'être d'accord, il est évident que les enfants ne peuvent les apprendre que par l'usage et l'enseignement progressif des règles de la grammaire. Mais la facilité avec laquelle ils écrivent déjà les mots réguliers leur permet de porter une attention plus grande sur les exceptions, ce qui hâte la connaissance de ces exceptions.

L. Jullian,

Ancien directeur d l'École normale de Montpellier

NOTICES

sur les Institutions françaises de Sourds - Muets

INSTITUTION NATIONALE DE CHAMBERY

(FILLES)

Dirigée par M. Baudard

et les Religieuses du Sacré-Cœur

En 1840, M^{lle} Barthélemy, aidée de sa servante, instruisait au Puy quelques enfants sourds-muets.

M. le baron de Saint-Sulpice, de Chambéry, l'engagea à s'établir en Savoie, où son zèle trouverait largement à s'exercer. Elle y vint, en effet, avec sa servante Sophie ; mais au bout d'un an, étant tombée dangereusement malade, elle voulut assurer la continuation de son œuvre. La ville (je crois) offrit la propriété de Corinthe, près Chambéry, aux sourds-muets, et les sourdes-muettes furent confiées aux soins des religieuses du Sacré-Cœur, où les accompagna la dévouée servante Sophie qui prit l'habit religieux peu après.

Une vingtaine de sourdes-muettes se trouvèrent ainsi réunies dans le vaste local du Sacré-Cœur ; mais la plupart de ces enfants étaient âgées et idiotes, et l'Institution présentait plutôt l'aspect d'un asile que d'une école.

Instruites d'abord par la mimique et l'écriture, cette dernière devint peu à peu dans les classes le mode presque exclusif d'enseignement, expliquant un nouveau mot écrit par d'autres déjà

connus, ce qui facilita beaucoup le passage à la méthode orale pure.

C'est en 1880, après le Congrès de Milan, qu'on adopta entièrement cette méthode qui continue à donner des résultats bien consolants.

Pour mieux connaître les difficultés et les moyens, deux de nos religieuses allèrent à l'Institution nationale de Bordeaux en mars 1881. Nous reconnaissons avoir beaucoup appris dans cette Institution vraiment modèle. Un second voyage à Milan fut effectué en 1882. Là les conseils expérimentés de l'éminent directeur de l'Institution des sourds-muets pauvres, M. l'abbé Tarra, et le fonctionnement parfait des classes, nous encouragèrent toujours plus à poursuivre notre tâche.

Chacune de nos quatre classes, confiée à un professeur particulier, contient une dizaine d'élèves. Tous les jours un professeur de dessin leur donne une leçon, et plusieurs y réussissent bien. Quatre autres maîtresses s'occupent des différents travaux manuels, et nos enfants, au sortir de l'Institution, sont à même d'aider leur famille et de gagner leur vie. Plusieurs sont placées dans les fabriques de soie où elles sont reçues avec satisfaction.

E. Tonti.

NOS ARTISTES

Le jury du Salon de 1887 a accordé des récompenses à un de nos artistes sourds-muets.

M. Armand BERTON, auteur de *Brumaire*, a obtenu une médaille de 2^e classe. C'est, après la médaille d'honneur, la plus haute récompense qui ait été décernée dans la section de peinture. Il n'y a pas eu, cette année, de médaille de 1^{re} classe.

Nous devons à l'obligeance de l'éditeur du catalogue illustré

du Salon le plaisir de pouvoir offrir à nos lecteurs une reproduction de la belle statue en bronze du docteur Broca, par M. Paul Choppin.



STATUE EN BRONZE DU D^r BROCA

Œuvre de Paul Choppin, sourd-muet

(Gravure extraite du Salon illustré, L. Baschet éditeur Bd. St-Germain)

DU ROLE DE LA STÉNOGRAPHIE DANS L'ÉCOLE

(Fin.)

—

Les derniers exercices que nous avons indiqués constituent, à vrai dire, une dictée, mais une dictée dont on a déjà eu sous les yeux le corrigé, et dont l'exacte reproduction est par conséquent rendue plus facile. Il faut faire un pas de plus et demander aux élèves de prouver qu'ils ont profité des observations dispersées faites par eux sur l'orthographe des mots en écrivant correctement une dictée dont le texte dans son ensemble est nouveau pour eux.

Si la dictée doit, en principe, être faite oralement, afin que les élèves s'habituent à suivre la parole, à observer la prononciation des mots, et aussi les inflexions variées que la voix doit prendre suivant la nature des pensées à exprimer pour reproduire à leur tour ces diverses conditions de la parole, on conçoit cependant que dans certaines circonstances cette dictée orale puisse être difficile ou avoir des inconvénients. Dans les écoles rurales, par exemple, où un seul maître est chargé de diriger des élèves de tous les degrés, la dictée faite à l'une des divisions rend malaisé aux autres, placés dans la même salle, de se livrer à un travail qui demande un effort d'attention. D'un autre côté, l'usage si fréquent que le maître doit faire de la parole pour les explications de toutes sortes à donner à ses élèves, est une cause considérable de fatigue pour l'organe de la voix, et trop souvent des maîtres sont arrêtés dans leur

(1) Voir Revue française, 2^e année, n^o 6, p. 124, n^o 10, p. 223 et 3^e année n^o 2, p. 36.

carrière par des affections du larynx. Il est donc tout naturel que, pour éviter de s'exposer à des accidents qui, pour n'être pas toujours aussi graves, n'en ont pas moins, même atténué, des inconvénients ; ils cherchent à diminuer les causes de fatigue de l'organe vocal en n'employant pas la parole dans les exercices où la parole n'est pas indispensable.

La sténographie viendra porter remède à ces deux inconvénients. C'est un résultat semblable à celui qu'on pourrait obtenir à l'aide de la phonimie qui est une sorte de sténographie gesticulée, ainsi que le dit M. l'inspecteur général Brouard dans l'article qu'il a consacré à ce sujet dans le *Dictionnaire pédagogique* publié sous la direction de l'éminent directeur général de l'enseignement primaire, M. Buisson. Nous avons connu des instituteurs qui ont pu n'être pas forcés d'interrompre pendant plusieurs semaines leur enseignement par la gêne que leur causait une bronchite prolongée, grâce à ces deux moyens qui leur permettaient de s'adresser à leurs élèves, tout en ménageant l'organe endolori.

La dictée tracée au tableau noir à l'aide des signes sténographiques sera exactement l'équivalent de la parole sans le bruit de la voix. La fatigue sera ainsi épargnée au maître ; son temps pourra même être économisé s'il veut charger de ce travail préparatoire un de ses élèves les plus avancés qui fera ainsi lui-même un exercice utile pour se perfectionner dans l'écriture sténographique. D'un autre côté, pendant la traduction silencieuse du texte par les élèves d'une division, les élèves qui n'auront pas à prendre part à cet exercice ne seront pas troublés par des paroles étrangères au devoir qu'ils exécutent. Plusieurs divisions pourraient avoir simultanément des dictées différentes et appropriées à leur force sur des tableaux disposés en divers points de la salle, sans qu'aucune gêne résultât de cette simultanéité pour l'une ou l'autre. Ce mode de procéder a d'autres avantages encore. Ainsi, chaque élève peut plus aisément réfléchir sur les mots qu'il a à écrire et, suivant ses hésitations, s'arrêter plutôt à un point qu'à un autre sans être pressé par la parole du maître qu'il faudrait suivre sous peine d'être distancé. Une réflexion faite de prime abord évitera plus sûrement une faute que si l'on s'en fiait uniquement, pour la correction, à une

seconde lecture qui, dans sa rapidité, risque de laisser échapper des erreurs. Les exercices préliminaires de décomposition des mots faits antérieurement à l'aide de la sténographie auront dû laisser dans l'esprit des enfants la trace plus vive des anomalies rencontrées, des formes exceptionnelles observées, et les monogrammes sténographiques seront de nature à en rappeler le souvenir, par conséquent à diminuer les chances d'erreur. Enfin, la dictée donnée sous cette forme aura l'avantage d'être aussi facilement accessible aux élèves sourds-muets qu'aux entendants. Le texte des dictées pourra être donné sous une autre forme par le maître si celui-ci a à sa disposition un de ces procédés de reproduction qui se vulgarisent de plus en plus, et qui lui permettront de tirer un certain nombre d'exemplaires d'un texte sténographique à remettre à chaque élève.

Dans les exercices de rédaction, la sténographie interviendra encore utilement. Le maître, après les développements qu'il aura jugé utile de donner pourra dicter le thème que les élèves auront à amplifier à leur tour, ou ce seront les élèves eux-mêmes qui prendront des notes à leur gré et qui, dans ce travail préparatoire, devront s'habituer à saisir et à noter les idées essentielles.

Le brouillon d'un devoir pourra être fait avec avantage en caractères sténographiques ; car, outre le temps que la brièveté de l'écriture permettra de gagner, il n'y aura pas à craindre que l'écriture trop rapide du brouillon contribue à déformer l'écriture usuelle, et celle-ci ne s'appliquant qu'à la mise au net pourra conserver plus aisément sa forme correcte.

La sténographie permettra au maître qui aurait des élèves sourds-muets dans sa classe de leur donner en peu de temps des textes de devoirs qui seront à la fois des exercices d'orthographe et des exercices de rédaction, soit qu'il se borne à donner des fragments de phrases que les élèves devront compléter, soit qu'il pose des questions auxquelles ils devront donner la réponse convenable après les avoir traduites en écriture usuelle.

Enfin une autre application pourra être donnée à la sténographie, si ce n'est à l'école primaire, au moins à l'école primaire supérieure, pour les élèves qui apprennent une langue étrangère, particulièrement l'anglais. Les nombreuses irrégu-

larités de prononciation qui se présentent dans cette langue, et les difficultés que, par suite, on éprouve à lire convenablement ses mots écrits, ont fait imaginer bien des moyens d'indiquer cette prononciation pour les commençants. Il y a de réels inconvénients à la figurer à l'aide des lettres usuelles, parce qu'on présente ainsi le même mot sous deux formes, dont l'une est inexacte et peut être retenue de préférence à l'autre, ou tout au moins jeter une certaine hésitation dans la mémoire. Les chiffres mis au-dessus des lettres sont un moyen mnémorique imparfait, et qui ne présente pas le mot dans son ensemble. Au contraire, si l'on peint la prononciation du mot à l'aide de caractères sténographiques, on a en face de soi un mot complet qui peut se lire couramment sans erreur, et qui ne risque pas de laisser dans l'œil la figure d'un mot mal orthographié, les signes employés étant tout différents de ceux de l'écriture usuelle.

Les applications dont nous avons parlé jusqu'à présent ne nécessitent pas une grande rapidité dans l'emploi des signes orthographiques. Pourvu que la sténographie arrivât à être tracée un peu plus vite, et même aussi vite seulement que l'écriture usuelle, son introduction à l'école aurait sa raison d'être. Mais, apprise ainsi dès le jeune âge, elle peut devenir si familière aux enfants que ceux-ci dépassent de beaucoup, en écrivant, la rapidité de l'écriture usuelle, sans cependant y avoir consacré un temps exagéré. Alors, après en avoir tiré à l'école les diverses utilités que nous venons de dire, ils pourront sortir de l'école, prendre des notes plus complètes aux cours qu'ils voudraient suivre pour se perfectionner dans l'exercice de la profession embrassée ou pour cultiver leur esprit. Ils lui trouveront même dans la carrière commerciale un emploi qui, fort répandu dans certains pays étrangers, commence à s'introduire en France, et qui consiste à écrire, sous la dictée des chefs de grandes maisons industrielles ou commerciales qui veulent économiser leur temps, le texte de leur correspondance pour la transcrire ensuite.

On s'effraye trop souvent des difficultés qu'on croit rencontrer dans l'étude de la sténographie ; mais c'est à tort. Si certains systèmes ne sont, à raison de leur complication, accessibles

qu'à des adultes ou à des adolescents, il en est d'autres, tel celui que nous avons exposé ici, qui, par leur simplicité, sont à la portée des plus jeunes enfants, et peuvent leur être enseignés en même temps que l'écriture usuelle. Ces systèmes, dans leur forme élémentaire, ne nécessitent que la connaissance de l'alphabet et les règles peu nombreuses de liaison des signes. Si plus tard on veut en tirer les utilités que permet seulement une extrême rapidité, ils sont susceptibles d'abréviations rationnelles qui s'y adaptent parfaitement sans être en contradiction avec les éléments.

Tout en constatant avec satisfaction les progrès déjà réalisés sous ce rapport, nous croyons que les applications scolaires de la sténographie mériteraient qu'elle se répandit plus encore qu'elle ne l'est dans les établissements d'instruction consacrés à l'enfance et à la jeunesse.

E. Grosselin.

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

FRANCE

Les Conseils généraux et les Institutions de Sourds-Muets, par M. Théophile Denis. — *Ministère de l'intérieur. Revue générale d'administration* (juin 1887). Paris, Berger-Levrault et C^{ie}, libraires-éditeurs, 5, rue des Beaux-Arts.

Le travail que M. Théophile Denis vient de publier, sous le titre ci-dessus, dans la *Revue générale d'administration*, a une étendue trop considérable pour qu'il soit possible à la *Revue française* de le reproduire.

Nous devons donc nous borner à le signaler à l'attention de ceux de nos lecteurs qui désireraient connaître la mesure exacte

de l'intérêt que les Conseils généraux témoignent aux sourds-muets de leurs départements respectifs.

Toutefois nous croyons utile d'emprunter à cette étude le tableau suivant, où sont relevées les subventions allouées par les assemblées départementales pour l'entretien de boursiers dans les institutions spéciales.

**Budget départemental.— Exercice 1887.— Sous-chapitre VII
(Assistance publique).**

**CRÉDIT VOTÉ POUR L'ENTRETIEN DE SOURDS-MUETS DANS LES ÉCOLES
SPÉCIALES**

	FR.	C.		FR.	C.
Ain.....	4,940	»	Finistère.....	10,500	»
Aisne.....	21,609	»	Gard.....	4,000	»
Allier.....	9,900	»	Garonne (Haute-)...	11,900	»
Alpes (Basses).....	250	»	Gers.....	3,150	»
Alpes (Hautes).....	3,000	»	Gironde.....	4,401	25
Alpes-Maritimes...	5,200	»	Hérault.....	10,000	»
Ardèche.....	2,387	50	Ille-et-Vilaine.....	11,900	»
Ardennes.....	6,300	»	Indre.....	4,000	»
Ariège.....	2,125	»	Indre-et-Loire.....	4,400	»
Aube.....	2,250	»	Isère.....	8,400	»
Aude.....	11,283	»	Jura.....	8,415	»
Aveyron.....	13,976	»	Landes.....	1,600	»
Bouches-du-Rhône..	14,300	»	Loir-et-Cher.....	7,150	»
Calvados.....	400	»	Loire.....	11,700	»
Cantal.....	7,100	»	Loire (Haute-).....	7,050	»
Charente.....	8,400	»	Loire-Inférieure....	33,710	»
Charente-Inférieure.	6,266	»	Loiret.....	19,351	»
Cher.....	6,075	»	Lot.....	7,600	»
Corrèze.....	6,000	»	Lot-et-Garonne....	6,000	»
Corse.....	1,950	»	Lozère.....	1,475	»
Côte-d'Or.....	4,325	»	Maine-et-Loire.....	17,000	»
Côtes-du-Nord.....	26,310	»	Manche.....	6,300	»
Creuse.....	2,600	»	Marne.....	10,900	»
Dordogne.....	6,210	»	Marne (Haute).....	7,175	»
Doubs.....	20,300	»	Mayenne.....	12,250	»
Drôme.....	3,500	»	Meurthe-et-Moselle..	6,500	»
Eure.....	2,762	50	Meuse... ..	3,000	»
Eure-et-Loir.....	6,150	»	Morbihan.....	13,200	»

	FR.	C.		FR.	C.
Nièvre.....	5,000	»	Seine... ..	80,000	»
Nord.....	40,200	»	Seine-Inférieure. . .	18,300	»
Oise.....	14,775	»	Seine-et-Marne	15,500	»
Orne.....	7,000	»	Seine-et-Oise.....	7,000	»
Pas-de-Calais.....	13,750	»	Sèvres (Deux-).....	6,068	75
Puy-de-Dôme.....	19,000	»	Somme.....	21,625	»
Pyrénées (Basses-)..	3,300	»	Tarn.....	8,000	»
Pyrénées (Hautes-).	4,250	»	Tarn-et-Garonne....	3 800	»
Pyrénées Orientales.	1,000	»	Var.....	7,000	»
Rhin (Haut-).....	3,200	»	Vaucluse.....	4,287	50
Rhône.....	17,500	»	Vendée.....	13,600	»
Saône (Haute-).....	10 600	»	Vienne.....	13,900	»
Saône-et-Loire.....	6,020	»	Vienne (Haute-)....	6,200	»
Sarthe.....	11,350	»	Vosges.....	7,000	»
Savoie.....	6,000	»	Yonne.....	5,570	»
Savoie (Haute-)....	3,000	»			

A la suite de ce tableau, M. Théophile Denis présente, par département, une analyse avec commentaires de toutes les discussions auxquelles ont pu donner lieu les votes des crédits affectés, en 1887, à l'entretien des sourds-muets dans les établissements de bienfaisance spécialement consacrés à leur éducation et à leur instruction.

B. Dubois. — Résumé général des travaux de la Société universelle pendant l'année 1886 et compte-rendu du banquet du 28 Novembre dernier, à l'occasion du 174^e anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Épée. In 8, 16 p. Paris 1887.

Nous avons déjà donné à nos lecteurs le compte-rendu de la réunion si intéressante du mois de Novembre dernier et le discours prononcé à cette occasion par notre excellent collaborateur et ami M. Denis, nous nous contentons d'extraire du compte-rendu officiel les deux documents suivants :

Inscriptions des plaques commémoratives qui seront placées à Paris, rue Thérèse, 23, par les soins du Comité des inscriptions historiques de la Ville de Paris.

1^{re} PLAQUE

« *L'abbé de l'Épée l'instituteur des sourds-muets. ouvrit son*
« *école en 1760, et mourut entouré de ses élèves, le 23 décembre*
« *1789, dans une maison de la rue des Moulins aujourd'hui dé-*
« *molie.* »

2^{me} PLAQUE

« *Le nom de l'abbé de l'Épée, le premier fondateur de cet éta-*
« *blissement, sera placé au premier rang de tous les citoyens qui*
« *ont le mieux mérité de l'humanité et de la patrie.* »

(*Loi des 21 et 29 Juillet 1791*).

INFORMATIONS & AVIS DIVERS

Statistique — Rectification. — Il s'est glissé dans la statistique des institutions françaises de sourds-muets publiée dans notre dernier numéro quelques erreurs que nous nous empressons de rectifier.

L'Institution Nationale des Sourdes-Muettes de Bordeaux compte actuellement 204 élèves avec 22 dames professeurs. La durée des cours d'études y a été portée d'une manière définitive, à 8 années, par décision ministérielle du 18 Juin 1886.

L'Institution des Sourds-Muets de Gap a aujourd'hui 25 élèves (7 garçons et 18 petites filles). Ce renseignement nous est parvenu trop tard.

Ces diverses rectifications portent le chiffre des enfants sourds-

muets instruits dans les écoles spéciales à 3730 élèves au lieu de 3719.



Institution de Lille. — Le samedi 18 juin, à 8 heures du soir, a eu lieu, à la Salle du Conservatoire de Lille, la séance annuelle donnée par les élèves aveugles et sourds-muets de l'Institution de Ronchin.

C'était la première fois que les sourds-muets figuraient au programme de cette solennité. La salle était comble. La préfecture, la mairie et le lycée étaient représentés par un grand nombre de fonctionnaires et de professeurs. Tous les journaux de Lille font le plus grand éloge des exercices d'articulation que le public a suivis avec le plus vif intérêt, et auxquels il applaudissait avec enthousiasme. « Les résultats obtenus sont merveilleux, dit *Le Nouvelliste*. Ces pauvres enfants sont depuis sept ans dans l'Institution. Que de travaux ont dû accomplir pendant ce temps les professeurs qui se sont dévoués à cette œuvre.... Les exercices ont été très concluants et ont émerveillé toute l'assistance. » — « L'abondance des matières, dit le *Petit Nord*, ne nous permet pas de nous étendre sur cette touchante soirée ; mais nous serons heureux d'y revenir. Le meilleur éloge que nous puissions en faire aujourd'hui, c'est que, malgré la chaleur intense, aucun spectateur n'a déserté avant la fin. »

Nous ne saurions trop engager toutes les Institutions à suivre l'exemple de Ronchin. Il y a tout intérêt à ce que le public et les autorités, dont l'ignorance en cette matière spéciale est si difficile à déraciner, soient mis à même de constater les résultats obtenus par la méthode orale. Les membres des assemblées départementales et municipales, notamment, connaîtront ainsi le bon emploi des subventions et, mieux éclairés, ils seront naturellement portés à les augmenter suivant les besoins.



Société pour l'instruction et la protection des sourds-muets. — La Société pour l'enseignement simultané des sourds-muets et des entendants-parlants a tenu sa vingtième assemblée générale le 15 mai dernier, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Journault, sénateur.

Le rapport présenté par M. E. Grosselin, résumant l'œuvre de la Société dans le passé, a rappelé qu'elle s'était depuis sa fondation occupée de l'instruction de plus de 800 sourds-muets en fournissant aux instituteurs et institutrices des localités où ils se trouvaient les publications et les conseils destinés à faciliter leur tâche, en accordant aux familles des subventions destinées à encourager l'assiduité des enfants ou à leur procurer les vêtements nécessaires pour aller en classe.

Des exercices d'articulation et de lecture sur les lèvres, ainsi que des exercices oraux ou écrits de phraséologie et de rédaction ont été faits par les élèves sourds-muets de diverses écoles de Paris ou des environs.

On a ensuite procédé à la distribution des récompenses honorifiques décernées aux maîtres pour le concours donné par eux à l'œuvre de la Société et à celle des prix aux élèves sourds-muets pour leur travail et aux élèves entendants pour leur participation à l'enseignement des sourds-muets.

* * *

Distinction honorifique. — Nous lisons dans *l'Eclair de Liège* du 19 Juillet dernier.

« M. Piot (frère Cyrille), professeur à l'Institut royal des « sourds-muets et des aveugles, à Woluwe-Saint-Lambert près « Bruxelles est nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold. »

Le frère Cyrille était le sympathique secrétaire général du Congrès de Bruxelles, il a rendu populaires en France et en Belgique, en les traduisant, les savants traités de Hill sur l'articulation.

Nous envoyons toutes nos félicitations à notre savant confrère.

Ad. B.

Les déshérités de la parole. Conférence donnée le 27 Mars 1887, au Cercle Polyglotte, de Liège. — Nous trouvons dans *l'Eclair de Liège* du 19 Juin dernier le texte de cette conférence donnée par M. Eldé (?) Comme conclusion de sa causerie, le conférencier réclamait des assistants le concours de leur charité en faveur du musée scolaire de l'Institut de Liège, le but était louable et nous ne pouvons que féliciter l'orateur de s'intéresser à un institut aussi utile ; Mais où nous ne sommes plus d'accord avec lui, c'est lorsque pour intéresser ses auditeurs en faveur d'une école où règne la *méthode orale pure*, il fait le tableau suivant de cette méthode.

« Depuis le deuxième Congrès international tenu à Milan, « en 1880, on s'escrime à faire *parler* les sourds-muets. Dans « certains établissements d'Allemagne et de Belgique, on leur « lie les mains derrière le dos, on les parque afin de les contrain- « dre à mâchonner continuellement des mots qu'ils n'entendent « pas et qui se refusent même à sortir de leur bouche. Ces moyens « ajoutés aux privations de nourriture, inscrits dans les règle- « ments et aux cachots qui existent dans certaines écoles étran- « gères, sont une des preuves les plus palpables que la méthode « d'instruction est mauvaise et va à l'encontre des lois les plus « élémentaires de la nature même du sourd-muet. Les instituts « où semblables choses se passent, ne sont à vrai dire que des « établissements d'instruction et d'éducation du moyen âge.

« Ce n'est pas tout.

« Les partisans de l'articulation exclusive — qui, chose digne « de remarque, ne possèdent que des notions vagues et théori- « ques du génie et de l'heureuse influence de la mimique — « recourent à des pratiques nuisibles à la santé d'enfants aux « organes affaiblis par l'isolement, l'infirmité ou la misère. »

Nous n'avons jamais vu employer ces procédés dans *aucun établissement* et nous sommes persuadé que l'auteur de cette conférence n'a pu établir son dire que sur des rapports erronés qu'il s'empresserait de rectifier s'il visitait les établissements français, ceux de son pays et des Pays-Bas.

On lit dans la plupart des journaux parisiens :

« Une des dernières séances du conseil de revision du département de la Seine a été marquée par un incident assez curieux.

« A l'appel du nom d'un des conscrits, le président du conseil a vu s'avancer un grand jeune homme qui lui a dit : — Je crois qu'il est inutile de me soumettre à la visite, monsieur le président, je ne puis pas être soldat. — Pour quel motif. — quel est donc le cas d'exemption que vous invoquez? — Parce que, monsieur le président, je suis sourd-muet. — Comment? — vous êtes sourd-muet; vous avez répondu à l'appel de votre nom et maintenant vous soutenez une conversation avec moi. — Est-ce possible? — C'est uniquement au mouvement de vos lèvres, quand vous me parlez, que je vous comprends, monsieur le président; mais je suis complètement sourd.

« Il a été reconnu, en effet, que ce jeune conscrit est un sourd-muet qui a appris à parler par l'emploi d'une méthode vulgarisée depuis quelques années.

Nous savons qu'un fait semblable s'est passé cette année pour un élève de l'institution Nationale de Paris; d'ailleurs c'est peut-être de lui dont il s'agit.

* * *

Nous prions nos confrères qui auraient quelques renseignements à nous donner sur leur institution de vouloir bien nous les faire parvenir pour le 20 de chaque mois au plus tard.

* * *

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

Librairie Paul RITTI, 21, rue de Vaugirard, Paris

TROISIÈME CONGRÈS NATIONAL POUR L'AMÉLIORATION

DU SORT DES SOURDS-MUETS (Congrès de Paris)

Comptes - rendus analytiques des séances

Un volume, grand in-8..... Prix. 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES

AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT

par J. Hugentobler

Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

INTERNATIONALE

DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

1^{re} année, un volume in-8..... Prix 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE

ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN

par **H. Helmholtz**, traduit de l'allemand, par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

DES CORNETS ACOUSTIQUES

ET DE

LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ

par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Un volume, in-12, orné de 37 fig..... Prix. 1 fr. 50

Librairie Paul RITTI

21, rue de Vaugirard, Paris

Ad. Bélanger. — Historique des méthodes à l'institution nationale de Paris, 1883. (*épuisé*)

Dr Peyron et Ad. Bélanger. — Catalogue de la Bibliothèque de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, 1^{re} partie, 1883 (*épuisé*)

Dr Ladreit de Lacharrière et Ad. Bélanger. — Troisième Congrès national pour l'amélioration du sort des sourds - muets (Congrès de Paris 1885) Compte-rendu Prix 4 fr.

Ad. Bélanger. — Etude bibliographique et iconographique sur l'Abbé de l'Epée, 1886.

Edition sur papier du Japon. Prix 10 fr.

— — de Hollande . . . — 5 —

Ad. Bélanger. — Revue bibliographique internationale de l'éducation des sourds-muets.

1^{re} année Prix 4 fr.

Ad. Bélanger. — Revue Française de l'éducation des sourds-muets.

2^{me} année, in-8., 288 p. Prix 9 fr.

Publication honorée d'une souscription du Ministère de l'Intérieur

REVUE FRANÇAISE

DE L'ÉDUCATION

des

SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Membre de la Société des Études historiques

Troisième Année. — N° 5. — 1^{er} Août 1887.

SOMMAIRE. — CAUSERIE, **Théophile Denis**. L'abbé Balestra, sa mission en France (Fin). — Société centrale d'éducation et d'assistance pour les sourds-muets en France. **Roy**. Discours. — **D^r Ladreit de Lacharrière**, Compte-rendu de la situation de l'œuvre en 1886. — Nos artistes. **Ad. B.** — **Félix Martin**. Statue de l'abbé de l'Épée. — NOTICES SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES DE SOURDS-MUETS. **M. B.** L'Institution nationale de Chambéry. — **D^r C. Renz**. Une lettre de l'impératrice Marie de Russie à l'abbé Sicard. — Informations et Avis divers. Institutions de Paris, Bourg-la-Reine, Besançon, etc.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Vaugirard

1887-1888

Adresser toutes les communications, à M. BÉLANGER, 16, rue des Fossés-sous-le-Pont, Paris.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

Alard, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions de Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
Capon, Directeur de l'Institution d'Elbeuf.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis, Homme de Lettres.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Dupont, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

Goislot (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler. J. directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgogne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économe à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

M. le Dr Alings, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M. C. Renz, Conseiller royal, Stuttgart (Wurtemberg).
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
M. Van-Praag, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb. Londres.

La *Revue française de l'Éducation des sourds-muets* paraît le premier de chaque mois, depuis le 1^{er} avril 1886, dans le format de la *Revue Bibliographique*.

Abonnement pour la France, un an..... 9 fr.
 — pour l'étranger, un an..... 10

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

CAUSERIE

—

L'Abbé Balestra

SA MISSION EN FRANCE

—

Fin (1)

Bref, on pouvait dire que le cours s'ouvrait à peine ; et, pour que l'essai ne restât pas sans valeur aucune, il était indispensable d'adopter certaines mesures. Il convenait tout d'abord d'autoriser M. Balestra, s'il y consentait, à poursuivre son enseignement pendant quelques mois encore, et l'on indiquait ensuite dans quelles conditions devrait avoir lieu ce complément d'expérience.

Le Ministre adopta les conclusions du rapport et donna des ordres formels pour que le cours d'articulation fût continué avec toutes les garanties qui pouvaient en assurer le succès.

* * *

Cette nouvelle prolongation de l'expérience était-elle bien utile ?

Je ne le crois pas. Rappelons-nous, en effet, quelques dates.

C'est au mois de juin 1879 que Balestra avait été autorisé à faire ses premières démonstrations.

Or, le 26 juillet suivant, — seulement un mois après, —

(1) Voir *Revue française*, 3^e année, n° 1, 2 et 4.

le Ministre de l'Intérieur décidait que des fonctionnaires de son administration iraient étudier, dans les institutions les plus importantes des pays étrangers, l'application de l'enseignement de la parole aux sourds-muets, et lui rendraient compte des résultats qu'ils auraient constatés.

Le 22 août, la mission était de retour, après avoir visité une quinzaine des principaux établissements de la Belgique, de la Hollande, de l'Allemagne et de la Suisse, et un premier rapport de M. Claveau concluait à l'adoption de la méthode orale,

Quelques jours après, M^{me} la supérieure et une institutrice de l'Institution nationale de Bordeaux recevaient du Ministre des instructions qui leur prescrivaient de se rendre, avec M. Claveau, dans quelques-unes des écoles étrangères qui avaient plus particulièrement retenu l'attention des délégués de l'administration.

Après une étude à laquelle elles étaient préparées de longue date par une pratique qui avait déjà produit à l'Institution de Bordeaux des résultats très remarquables, ces dames rentraient en France et recevaient immédiatement du Ministre l'ordre d'avoir à instruire par la méthode orale *toutes* les élèves, sans exception, qui, à la rentrée prochaine des classes, allaient composer le cours de première année.

Donc, dès le mois d'octobre 1879. — au milieu de la mission Balestra. — la méthode orale pure était officiellement introduite dans les Institutions de l'Etat, et l'établissement de Bordeaux était le premier appelé à appliquer cette décision.

Conséquemment, à ce moment, la mission de l'abbé Balestra avait réellement pris fin, et l'infatigable défenseur de l'articulation pouvait se retirer en emportant la conviction que le triomphe de la cause qu'il servait avec tant d'ardeur était définitivement assuré.

Aussi bien n'est-ce point diminuer la part qui lui revient dans ce succès final que d'attribuer à ses expériences mêmes une influence assez minime dans l'adoption de la réforme qu'il poursuivait. On le sait, du reste, Balestra n'était en quelque sorte, dans la spécialité, qu'un professeur *accidentel*, si l'on veut bien me permettre cette expression. S'il avait de l'instituteur toutes les qualités morales au degré le plus élevé, il lui restait

à grossir et surtout à disposer méthodiquement le petit bagage pédagogique qu'il exhibait à chacune des étapes de son interminable voyage.

Balestra était avant tout un vulgarisateur. Sous ce rapport, par exemple, c'était un maître complet. Il avait la patience, la tenacité, la résignation, la parole chaleureuse et enveloppante ; il avait la hardiesse qu'inspire la foi, et l'autorité qui s'impose avec le désintéressement ; il plaidait avec une émotion communicative, il luttait avec des armes de bonne trempe. Et si, d'un côté, il rencontrait des contradicteurs aigris et irrités par la persistance de ses efforts, ailleurs il était écouté avec bienveillance, parce qu'on se sentait en face d'un honnête homme.

Sa présence a été utile auprès de l'administration, précisément parce que sa propagande a été de toutes les heures. Il a réussi à entretenir, par de continuelles excitations, les favorables dispositions qu'il avait pu découvrir dans le milieu officiel où il s'était introduit ; il y encouragea les bonnes volontés, il y combattit les hésitations, il y fit naître la confiance.

Voilà le vrai rôle de l'abbé Balestra ; voilà les effets réels de son séjour au milieu de nous. Il était impatient de voir s'introduire définitivement et solidement, dans nos Institutions de sourds-muets, une méthode qui n'y recevait encore qu'un accueil réservé. Il n'a pas fait la réforme, c'est vrai ; mais il en a quelque peu hâté l'adoption.

Et cette adoption, qui n'était plus douteuse en octobre 1879, l'était bien moins encore en mars 1880, époque à laquelle on autorisait Balestra à prolonger son séjour à l'Institution de Paris. En effet, le 13 février 1880, le Ministre, qui s'était montré un peu impatient de connaître les fruits qu'avait pu produire l'introduction de la méthode orale à l'Institution nationale de Bordeaux, recevait de M^{me} la Supérieure un rapport sur les résultats obtenus pendant les quatre premiers mois de l'année scolaire. M^{me} la Supérieure faisait remarquer avec beaucoup de raison qu'elle ne s'attendait pas à avoir à donner son appréciation avant les derniers mois de cette année. Ce n'était pas trop, disait-elle, de sept à huit mois d'efforts persévérants pour lui permettre, ainsi qu'au professeur chargé du

cours, d'apprécier avec quelque certitude la valeur des procédés et l'importance des résultats.

« Toutefois, ajoutait M^{me} la Supérieure, en présence du vif intérêt que M. le Ministre paraît attacher à des renseignements immédiats, je m'empresse de mettre sous ses yeux le chemin parcouru pendant ces quatre premiers mois... »

Et M. le Ministre apprenait que, sur les 30 élèves qui formaient la dernière promotion, 21 possédaient tous les éléments de la parole, c'est-à-dire qu'elles étaient capables de les lire sur les lèvres du professeur, de les articuler elles-mêmes, et d'en former les signes graphiques sur l'ardoise ou sur le tableau. Les 9 autres, moins bien douées sous le rapport de l'intelligence, et dont les progrès étaient plus lents, étaient néanmoins en possession des deux tiers des mêmes éléments. En somme, concluait M^{me} la Supérieure, « de toutes les élèves qui suivent le cours de première année, *pas une seule* ne s'est montrée entièrement *rebelle* au nouveau mode d'enseignement. »

L'expérience était donc complète, et l'administration n'avait plus besoin de nouveaux témoignages. Il est donc vrai de dire que les essais de Balestra n'offraient plus d'intérêt.

Je ferai remarquer, en outre, que les délégués du Ministre terminaient alors leur mission par la visite des écoles d'Italie.

Aussi, je n'insisterai pas davantage sur les résultats problématiques de ses expériences intermittentes.

Mais ce que je dois dire, avant de le laisser s'éloigner de l'Institution de Paris, c'est qu'il nous quitta pauvre comme il était venu.

La veille de son départ, il vint me confesser qu'il manquait absolument de ressources pour payer la location de sa chambre et prendre son billet de chemin de fer. Ce dénûment ne se lisait guère sur son visage, resté souriant, et ne se trahissait par aucune amère réflexion.

Cette pénible situation était ignorée de l'administration. Je m'empressai de l'en instruire. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'à la suite de cette démarche, Balestra put reprendre la route de l'Italie.

Peu de temps après, ceux qui l'avaient suivi dans son œuvre, qui avaient appris à l'estimer, et qui reconnaissaient ses services,

eurent la satisfaction de pouvoir lui annoncer sa nomination de chevalier de la Légion d'honneur...

Il a, depuis, gagné la croix du repos, — celle des morts. Ce serait justice d'y inscrire, à côté du *requiescat*, cette parole biblique qu'il citait lui-même au Congrès de Milan : *aperuit os mutorum*.

Théophile Denis.

SOCIÉTÉ CENTRALE D'ÉDUCATION & D'ASSISTANCE

Pour les sourds-muets en France

Reconnue d'utilité publique

Le 6 juillet 1887, le Conseil supérieur de la Société se réunissait à l'Institution nationale des sourds-muets, dans la salle habituelle de ses délibérations, pour procéder à l'installation de son nouveau président, M. Roy, président de chambre à la Cour des comptes, et pour entendre la lecture du compte-rendu des travaux de l'œuvre pendant l'année 1886.

Devant une nombreuse assistance, M. le Président a ouvert la séance par l'allocution suivante :

MESSIEURS,

Différentes circonstances que vous connaissez m'ont empêché jusqu'ici de prendre part à vos séances et de vous remercier de

l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à la Présidence de votre Société. Je vous en témoigne toute ma gratitude et toute ma reconnaissance.

Je n'ai, Messieurs, aucune compétence spéciale à l'œuvre que vous accomplissez avec tant de zèle. Je ne vous apporte qu'une grande bonne volonté et un cœur compatissant pour les misères que vous vous êtes imposé la noble tâche de soulager. En acceptant de vous présider, j'ai cédé aux encouragements de mon vieil ami M. Ducrey. Je savais d'ailleurs que je rencontrerais ici un accueil bienveillant, une grande indulgence, le concours de vos lumières, joint au dévouement le plus désintéressé et le plus complet.

En m'asseyant à cette place, je ne puis oublier, Messieurs, deux de ceux qui l'ont occupée avant moi ! L'illustre premier président Devienne avec lequel, à une autre époque de ma vie publique, j'ai entretenu de respectueuses et affectueuses relations, et M. le Procureur général Audibert, auquel me rattachait une amitié qui date de son entrée dans la carrière administrative où je l'avais précédé. D'autres ont dit quel a été l'administrateur et le magistrat ; nous devons nous souvenir ici de l'homme de bien. Appelé par vos suffrages à la Présidence, en 1884, M. Audibert n'a fait pour ainsi dire que traverser une œuvre qu'il aimait parce qu'elle avait été pour lui l'occasion de faire du bien et de s'associer à des hommes de dévouement. Dans le trop court séjour qu'il a fait parmi vous, il avait su vous inspirer les sentiments les plus délicats ; c'est qu'en effet l'affabilité et la sûreté de ses relations, l'aménité de son esprit lui acquéraient toutes les sympathies ; la dignité du caractère et les qualités du cœur lui assuraient toutes les estime. Partout où il a passé, M. Audibert n'a laissé que des regrets ; les nôtres, Messieurs, pour être les derniers venus, n'en sont ni moins vifs ni moins sincères.

COMPTE-RENDU

DE LA

SITUATION DE L'ŒUVRE

pendant l'année 1886

par le Dr LADREIT DE LACHARRIÈRE, Secrétaire-Général

MESSIEURS,

Avant de vous rendre un compte rapide des travaux de notre Société pendant l'année 1886, permettez-moi de jeter un regard en arrière, de vous rappeler les origines de notre œuvre, de comparer sa situation passée et celle d'aujourd'hui, non pas dans un sentiment de regrets et de critiques, mais pour puiser dans ce rapprochement d'utiles leçons.

C'est au mois de février 1850 que notre Société a été fondée sous la présidence de M. Dufaure, membre de l'Institut et de l'Assemblée nationale, ancien ministre, dont le nom illustre restera des plus honorés dans l'histoire de notre époque.

Auprès des membres du corps enseignant de l'Institution nationale, à qui revient l'honneur de notre fondation, et parmi lesquels je ne veux citer que M. Vaïsse et M. Morel, je trouve dans le premier Conseil supérieur de l'œuvre les noms de MM. de Rémusat, de Malleville, Durieu, Delanneau, l'abbé Sibour, Baroche, Baze, Bérard, doyen de la Faculté de médecine, de Champagny, Cochin, de Gérando, des docteurs Ferrus, Gerdy, Hubert Valleroux, Ménière, de MM. Godard Desmarest,

Larabit, Labrouste, de Lurieu, de Melun, Nagent-Saint-Laurent, Nougarié, Paillard de Villeneuve, Riant, de Thorigny, de Mailly, de Watteville; j'oubliais de Gombert, président de chambre à cette Cour des comptes dont les membres n'ont cessé depuis d'être les bienfaiteurs de notre œuvre.

Cette pléiade d'hommes remarquables, et quelques-uns illustres, occupant pour la plupart de hautes situations, donna à notre Société un essor considérable, et dès les premières années le chiffre des recettes et des dépenses dépassa de beaucoup celui de nos budgets actuels.

Les présidents de notre œuvre ont été : M. Dufaure, 1850-1856 ;

M. le baron de Hyde de Neuville, ancien ambassadeur et ancien ministre qui mourut en 1857 ;

M. le prince de Beauvais lui succéda en 1857 jusqu'en 1864 ; — M. le premier président de la Cour de cassation Devienne de 1864 à 1884 ; M. le procureur général Audibert 1884-1886, qui nous a été enlevé si soudainement, que vous avez à peine eu le temps de connaître, mais dont il m'a été donné d'apprécier le désir de nous être utile, l'esprit élevé, la générosité du cœur, qui m'eût inspiré pour sa personne les plus vifs regrets.

Nous sommes heureux de remettre aujourd'hui la direction de notre œuvre à notre nouveau président, M. Roy, qui suivra les traditions de ses illustres prédécesseurs ; il donnera à notre zèle une nouvelle ardeur, et à notre œuvre le concours de sa haute intelligence et de sa grande situation.

Messieurs, notre œuvre a dépassé sa trente-septième année ; depuis dix-sept ans, elle a obtenu la reconnaissance d'utilité publique, elle est connue et honorée pour les services qu'elle a rendus et qu'elle continue à rendre chaque jour, mais, en la voyant faire le bien depuis si longtemps, on ne peut pas croire qu'elle n'est pas riche, et on va porter son obole aux sociétés qui se créent, qui ont besoin d'être protégées pour se développer. — L'enfance et la jeunesse gagnent les sympathies ; la mode provoque les entraînements. Rester jeune n'est pas facile, à plus forte raison le redevenir, et je ne sache pas que l'aventure du Dr Faust se soit renouvelée ; faisons donc aimer nos cheveux blancs.

Les cotisations, qui étaient en 1879 encore de 2,000 francs n'ont atteint l'année dernière que le chiffre de 440 francs. Faisons ce que M. Leverrier demandait aux fondateurs de l'Association pour l'avancement des sciences, qui est devenue une association puissante, il demandait, dis-je à chacun des membres, d'amener un adhérent. Cherchons donc par ce procédé à doubler le nombre des quarante-quatre fidèles qui nous ont donné leur cotisation.

Nous avons vu cette année venir à nous d'utiles recrues ; les professeurs de l'Institution ont prêté à la Société un concours précieux dont elle était trop privée depuis quelques années, ils se sont souvenus qu'elle était leur œuvre, qu'il leur appartenait de la faire revivre et de donner à la mission qu'elle s'impose le but le plus utile. Je les convie à entrer plus complètement dans cette voie, à chercher les améliorations que comportent le temps présent, à faire renaître parmi nous le mouvement, la vie et le progrès.

Les ressources de notre Société sont de deux ordres ; les unes ont un caractère de fixité, ce sont le produit de notre petit avoir, je voudrais dire de notre fortune.

Les jours mauvais dont le souvenir, quoique lointain déjà, ne s'est pas effacé, ont inspiré à votre Conseil le devoir de constituer un capital qui donne à notre œuvre une sécurité pour l'avenir. Les dons que nous avons reçus ont été fidèlement placés, et nous n'avons pas considéré comme des recettes ordinaires quelques bonnes aubaines que le ciel ne nous a offertes qu'à de trop rares intervalles. Nous avons pu constituer ainsi un revenu de 2,541 francs qui, aux taux de capitalisation actuels représente une somme de 70,000 francs environ. C'est peu pour entreprendre les innovations utiles dont nous aurions besoin, c'est cependant quelque chose pour assurer la continuité des engagements de notre œuvre.

La ville de Paris et le département de la Seine nous ont accordé des subventions qui ont été l'année dernière de 2,700 francs. Nous leur adressons l'expression de notre gratitude.

Parmi les recettes, vous voyez figurer le chiffre de 615 francs sous le chapitre de pensions d'élèves. Vous avez pensé, en effet,

Messieurs, que vous ne deviez pas exonérer les familles de tout sacrifice pour leurs enfants, que se substituer à elles c'était distendre des liens que vous avez mission de sauvegarder, vous leur avez donc laissé le soin de contribuer à l'entretien de leurs enfants dans la mesure de leurs moyens. Pour vous assurer de ce concours vous avez exigé que ces fonds fussent versés dans votre caisse, ce sont eux qui forment en 1886 la somme de 645 francs.

A côté des revenus qui ont un certain caractère de fixité, figurent d'autres ressources plus aléatoires.

Nous avons fait appel à la charité sous forme de concerts, de sermons ou de quêtes. Le premier de ces moyens est aujourd'hui plus difficile qu'autrefois à réaliser. Les revenus de chacun ont de nos jours sensiblement diminué, et le placement de billets un peu chers rencontre des résistances. Ce n'est pas à dire que la charité soit moins grande à notre époque. Nous voyons le public verser à pleines mains toutes les fois qu'une catastrophe imprévue vient le troubler et l'émouvoir, mais les œuvres les meilleures, organisées depuis longtemps, n'ont plus ce privilège.

Nous avions il y a peu de temps encore l'heureuse fortune de pouvoir quêter chaque année à l'église Sainte-Clotilde à l'issue d'un des sermons du carême. M. le curé, qui a succédé à notre vénérable président honoraire, M. l'abbé Hamelin, n'a pas voulu nous continuer cette faveur, et ne nous a pas laissé l'illusion d'espérer qu'elle nous serait rendue.

Il ne nous reste donc, Messieurs, que les ressources des quêtes que quelques dames veulent bien faire pour notre œuvre et des loteries que nous organisons tous les deux ans.

En 1886, la quête qu'a eu la bonté de faire M^{me} Audibert a produit 2,200 fr. Je suis certainement l'interprète de vos sentiments en lui adressant l'hommage de notre gratitude pour son dévouement, et de notre respectueuse reconnaissance pour celui qu'elle pleure et dont nous avons partagé le deuil.

Nous avons eu, il y a deux ans, le malheur de perdre notre vice-président, M. Berthier, le doyen des membres de notre Conseil et du corps enseignant de l'Institution nationale des sourds-muets. Sourd-muet lui-même, il a été l'honneur de cette maison par la distinction de son esprit et l'élévation de son

cœur. Il lui a été donné de vivre longtemps sans connaître les infirmités de la vieillesse, et de pouvoir se consacrer jusqu'à la fin au soulagement de ses frères d'infortune. — Il ne les a point abandonnés en mourant, et notre œuvre a été inscrite dans son testament pour une somme de 1,000 francs. Elle a été également constituée légataire des ouvrages qu'il avait publiés. Le souvenir de cet homme de bien restera dans nos annales et dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu. — Le legs qu'il nous a fait n'a pas encore pu être réalisé à cause des formalités très nombreuses que l'on exige en pareil cas.

Abordons maintenant, Messieurs, le côté très intéressant de nos dépenses. N'allez pas trouver invraisemblable que nos budgets aient toujours été en équilibre. Les petits ménages ne font pas de dettes, il n'y a que les riches qui puissent se permettre ce luxe-là. Nous avons toujours été tellement convaincus que l'intervention de notre œuvre était devenue nécessaire que nous nous sommes toujours préoccupés d'en assurer la perpétuité. C'est ainsi que chaque année nous avons pris grand soin de ne pas prodiguer le reliquat de l'année précédente, qui était pour nous la première ressource qui devait assurer l'exécution de nos engagements.

En 1886, ce reliquat était de 4.689 fr. 09 qui, ajoutés aux 8,526 fr. 65, revenus de l'année, ont formé un total de 13,215 fr. 94; sur ce chiffre, nous avons dépensé 7,140 fr. 10.

Le but le plus attachant de notre œuvre est de recueillir les jeunes sourds-muets et de leur restituer leur place dans la société en leur donnant l'éducation et la vie intellectuelle. Aussi nous avons consacré à l'instruction une somme de 5.404 fr. 60.

Nous continuons dans la maison des sourdes-muettes et des aveugles de Larnay (près Poitiers) l'éducation de Marthe Obrecht, jeune fille qui est atteinte de cette double infirmité.

Elle est âgée aujourd'hui de vingt ans, et depuis douze ans elle est à la charge de l'œuvre. Son éducation fait le plus grand honneur à ses maîtresses; elle a appris à lire les caractères en points, à communiquer par les signes et par l'écriture en points. elle a des notions sur toutes choses et étonne ceux qui ont l'occasion de voir les ouvrages qu'elle a appris à faire.

La maison d'éducation des religieuses du Calvaire à Bourg-

la-Reine s'est pour ainsi dire identifiée à notre œuvre par le nombre de nos patronnées qui y sont placées. Vingt-deux jeunes filles de tout âge y ont été entretenues en 1886 aux frais de notre Société. L'éducation qu'elles reçoivent dans cette maison est excellente, les méthodes employées sont en tout semblables à celles de l'Institution nationale de Bordeaux, et les résultats obtenus sont dignes des plus grands éloges.

Toutes les personnes qui visitent cet établissement sont frappées de l'excellente tenue de la maison, de la correction relative du langage des enfants, et du degré de leur instruction qui est en rapport avec leur âge. Rien n'est plus attachant, Messieurs, que de constater les progrès de nos enfants. Aussi les visites que je leur fais sont-elles la part la plus douce de la tâche que vous m'avez confiée.

Je suis témoin du dévouement des maîtresses qui s'épuisent en efforts incessants, et que nous obligeons de temps en temps pour rétablir leur santé, à prendre un repos qu'elles ne demandent pas. Ces dévouements sont au-dessus de tout éloge, en les louant je les offenserais, mais mon devoir est de vous les signaler.

Fidèles à votre titre de Société de secours pour les sourds-muets en France, vous avez continué en 1886 à accorder des secours à des misères qui vous étaient signalées dans les départements de la Lozère, de l'Yonne, du Loir-et-Cher et de Seine-et-Oise. Vous avez accordé une somme de 100 francs à une famille du département du Lot qui, après avoir obtenu le placement d'une jeune sourde-muette à l'Institution nationale de Bordeaux, n'en pouvait pas payer le trousseau.

Comme les années précédentes, des sommes relativement importantes ont été employées à secourir les ménages sourds-muets pauvres de la capitale. C'est d'abord pour les ouvriers sourds-muets que le travail commence à chômer, et ses ressources sont presque toujours au-dessous de leurs besoins. Vous avez distribué en secours de loyer une somme de 763 francs ; en bons de nourriture, 572 francs ; en secours en argent, 183 francs.

Enfin, Messieurs, pour compléter l'indication de vos dépenses, j'ajouterai que les frais de bureau de l'œuvre se sont élevés à 117 francs.

J'ai fini, Messieurs, l'exposition sommaire de la gestion de

notre Société pendant l'année 1886. Ne nous rappelons du bien que nous avons fait que pour éveiller dans nos cœurs le désir de faire mieux encore. Inspirez votre secrétaire général qui vous sera reconnaissant de lui donner l'occasion de vous prouver son dévouement.

NOS ARTISTES

Dans notre dernier numéro, nous avons offert à nos lecteurs une reproduction de la statue en bronze du D^r Broca, par P. Choppin. Nous sommes heureux de pouvoir leur donner aujourd'hui, grâce à l'obligeance de M. Laurens, éditeur, une reproduction de l'œuvre capitale d'un autre sourd-muet distingué, M. Félix Martin.

La statue de l'abbé de l'Épée qui orne la cour d'honneur de l'Institution de Paris a valu à son auteur la croix de la légion d'honneur; M. Félix Martin est actuellement le seul sourd-muet français décoré! Nous formons des vœux bien sincères en faveur de l'artiste sourd-muet dont on inaugurera prochainement l'œuvre si remarquable au dernier Salon, en récompensant P. Choppin de son travail et de son talent, la croix d'honneur reporterait une partie de son éclat sur l'Institution de Paris qui est fière d'avoir donné l'instruction à cet artiste distingué.

Ad. B.



STATUE DE L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

Œuvre de FÉLIX MARTIN (sourd-muet).

(Gravure extraite de : *Les Statues de Paris*, par P. Marmottan. 1 vol. in-8.
Prix : 3 fr. 50. Librairie Renouard.)

NOTICES

sur les Institutions françaises de Sourds-Muets

INSTITUTION NATIONALE DE CHAMBÉRY

(GARÇONS ET FILLES)

dirigée par M. Baudard.

L'Institution nationale des sourds-muets de Chambéry a eu une origine modeste. En 1841, une Française, M^{lle} Barthélemy, sans autres ressources que sa fortune personnelle, vint fonder à Chambéry une école mixte où l'on ne recevait comme pensionnaires que des jeunes filles sourdes-muettes, mais où les garçons étaient admis à titre d'externes.

Dès l'année suivante, un quartier était ouvert pour les pensionnaires garçons, sous la direction de M. l'abbé de Saint-Sulpice.

En 1846, cette humble école devenait un établissement public, et le roi Charles-Albert lui accordait, en même temps que le titre d'*Institution royale*, un subside annuel de 4,000 francs. Elle contenait alors une trentaine d'élèves, garçons ou filles, et son budget atteignait à peine 14,000 francs.

Après l'annexion, l'Institution de Chambéry prend un rapide développement. Un décret en date du 17 octobre 1861 la classe au nombre des établissements généraux de bienfaisance, et elle est dotée d'une subvention de 25,000 francs. De Saint-Louis-du-Mont, le quartier des garçons est transféré dans une vaste propriété rurale, dite *domaine de Corinthe*, à 3 kilomètres de Chambéry. Un nouveau décret autorisait, le 6 juillet 1862,

l'Institution impériale de Chambéry à contracter un emprunt de 170,000 francs, remboursable en 50 ans, pour l'acquisition de cette propriété. Le château, composé de deux ailes réunies par une vaste galerie, n'avait qu'un rez-de-chaussée et un premier étage; il était en mauvais état, 60,000 francs sont employés à l'exhausser d'un second étage, à le réparer et à l'approprier à sa nouvelle destination; 20,000 francs à le meubler et à munir la ferme d'instruments aratoires et de bétail.

Jusqu'en 1866, l'enseignement et la direction restent aux mains des frères des écoles chrétiennes. A cette époque, ceux-ci se retirent et sont remplacés par les frères de l'Institution chrétienne. M. l'abbé Rieffel, et, après lui, M. l'abbé Jouty, dirigent l'établissement.

En 1881, un directeur laïque succède à l'abbé Jouty.

A ce moment, l'attention du gouvernement paraît attirée plus particulièrement sur l'Institution de Chambéry. Des dépenses considérables (évaluées à 500.000 francs environ) sont faites les années suivantes pour l'agrandissement et l'amélioration des bâtiments. Désormais 120 sourds-muets pourront y trouver place.

Toutefois, les difficultés budgétaires ont empêché jusqu'ici l'administration supérieure d'augmenter le nombre des élèves qui dépassait à peine la moitié de ce chiffre.

D'année en année, il est vrai, l'Etat a fait des sacrifices plus considérables pour l'établissement de Corinthe. La subvention qui, de 25,000 francs, avait été portée à 35,000 en 1866, a été plus que doublée sous le gouvernement actuel. Elle est aujourd'hui de 77,000 francs.

Tout récemment, le personnel a été complètement réorganisé après le départ des frères de l'institution chrétienne.

Il se compose d'un directeur, assisté d'une commission consultative présidée par le préfet, d'un receveur-économe, de six professeurs nommés par le Ministre et pris dans le corps enseignant de l'Institution de Paris, d'un professeur de gymnastique, d'un chef d'agriculture et de quatre chefs d'atelier.

Un ecclésiastique, chargé du service religieux, un médecin et un dentiste sont attachés à l'établissement.

Les sourdes-muettes continuent à occuper un quartier séparé dans le pensionnat du Sacré-Cœur, et leur instruction reste confiée à des religieuses de cet ordre. Elles sont au nombre de 30, ce qui porte à 100 environ le chiffre actuel des élèves, garçons et filles, de l'Institution nationale de Chambéry.

La durée du cours d'études ne comprend encore que six années. Mais une modification importante, nécessitée par l'adoption de la méthode orale pure, seule en usage aujourd'hui à l'Institution de Chambéry, a été apportée dans les conditions d'admission ; aucun boursier ne peut être admis s'il a moins de 9 ans ou plus de 12 ans accomplis.

M. B.

UNE LETTRE

DE L'IMPÉRATRICE MARIE DE RUSSIE

A l'abbé SICARD

Cette lettre se trouve dans le rapport de 1876 de l'institution de sourds-muets à Saint-Pétersbourg ; nous pensons qu'elle intéressera les lecteurs de la *Revue française de l'éducation des sourds-muets*.

« Monsieur l'abbé Sicard,

« Votre lettre et le livre (1) qui l'accompagnait me sont exactement parvenus, et je m'empresse de vous en exprimer ma bien sincère reconnaissance, en vous priant d'en accepter le té-

(1) Théorie des signes ou introduction à l'étude des langues. Paris, 1808.

moignage ci-joint (1). La lecture de votre ouvrage m'a fait le plus sensible plaisir par la manière à la fois profonde, lumineuse et intéressante dont vous y traitez un sujet si difficile à manier. Je vous dirai même que l'intérêt avec lequel j'ai lu ce traité était d'autant plus vif, qu'il était pour ainsi dire personnel, comme vous allez voir. Le succès de l'établissement qui vous doit sa perfection m'ayant engagée à tourner mon attention vers les malheureux privés de l'usage du plus précieux des organes, j'ai fait en petit, dans ma campagne de Paulovsk, l'essai d'un institut de sourds-muets; et, pour le peu de temps, j'ai lieu d'être contente de la réussite. Un honnête ecclésiastique polonais, qui a fait son apprentissage à l'institut de Vienne, dirige le mien, et il a prouvé son savoir-faire par les progrès de ses élèves, parvenus dans une année à écrire correctement, à calculer, et même à lire en prononçant les mots d'une manière intelligible, et quelques-uns même avec assez de facilité. Il n'en est pas encore avec eux aux idées de la Divinité et du Culte, et j'avoue que la haute importance de ces notions me ferait bien désirer connaître plus particulièrement comment vous vous êtes pris pour les communiquer à vos élèves. En général, Monsieur l'abbé, je ne vous cache pas le plaisir que j'aurois de pouvoir recourir à vos conseils pour l'utilité de mon institut, et je me félicite de l'occasion que votre livre me procure de me mettre en relation directe avec vous. Il me semble que de droit votre influence doit s'étendre sur tout établissement de ce genre, et, si vous vouliez user de ce droit, si bien acquis, à l'égard du mien, en coopérant par vos lumières à son perfectionnement, je vous en aurais une reconnaissance bien véritable. Quoique j'aie lieu d'être jusqu'à présent contente de l'instituteur que je possède; cependant, comme il n'a jamais vu l'établissement que vous dirigez, ni votre méthode, je n'ai pas la certitude que je désirerois avoir sur l'étendue de ses moyens, et si effectivement il ne lui manque rien pour mener ses élèves aussi loin que possible, ce qui m'intéresse d'autant plus que je compte étendre l'institut avec le temps. Je désirerois par cette

(1) Une bague d'une valeur de 30.000 francs.

raison envoyer quelqu'un à Paris, qui, sachant parfaitement la langue russe, et ayant les connaissances préliminaires que vous jugeriez nécessaires, pût non seulement se former sous vos yeux pour l'instruction des sourds muets, mais appliquer aussi votre méthode à sa langue maternelle. Si vous approuvez cette idée, et si vous vouliez avoir la complaisance de vous charger de la direction d'un pareil apprenti, vous me feriez plaisir en m'indiquant les connaissances qu'il doit avoir pour profiter de vos leçons. Je vous prie, Monsieur l'abbé, de ne pas vous gêner sur cette article, et vous engage non seulement à m'adresser sans détour ce que vous aurez à me répondre, mais je recevrai en général toujours avec une reconnaissance sensible tout ce que vous me ferez parvenir directement sur un objet aussi intéressant que l'éducation des sourds muets. Je ne saurais mieux vous faire connoître combien je sais apprécier votre mérite, qu'en vous offrant l'occasion d'en étendre les effets salutaires, et je ne crois pas me tromper en supposant que vous y trouverez le meilleur témoignage que je puisse vous donner des sentiments d'estime particulière avec lesquels je suis

« Votre affectionnée.

« MARIE.

« Saint-Pétersbourg, ce 4 décembre 1808.

Quelle simplicité respire cette lettre pleine de nobles sentiments, quelle estime elle exprime pour cet homme charitable, qui sacrifie sa vie aux malheureux ! Combien ces paroles si bienveillantes doivent avoir été encourageantes pour l'abbé Sicard ! Quelle noble âme cette impératrice qui — placée sur un des trônes les plus puissants de l'Europe — daigne s'occuper personnellement de ces pauvres déshérités de la nature, et correspondre elle-même avec un pauvre prêtre ! Et tout ce qu'elle lui demande, c'est avec une modestie qu'on rencontre rarement dans les hautes sphères de la société ! Cet homme de bien, il possède toute la confiance de cette impératrice ; elle attend tout

de lui pour son jeune institut. Quel bel exemple à imiter pour toutes les femmes qui se trouvent en état de faire le bien ! Cet amour pour les malheureux : enfants pauvres et abandonnés, sourds-muets, aveugles, nous le trouvons chez l'impératrice défunte, nous le voyons chez l'impératrice actuelle, femme de beaucoup de cœur, qui va d'un établissement de bienfaisance à l'autre, s'informant de tout ce qui concerne le bien-être de ses chers pupilles. Lorsqu'elle a appris, il y a quelques années, que les sourds-muets apprenaient à parler, elle donna l'ordre de réorganiser l'institution des sourds-muets à Pétersbourg, et les fonds nécessaires furent accordés avec une rare libéralité. Dans aucun pays on n'a le plaisir de voir des établissements de charité aussi bien entretenus qu'en Russie. Ils se trouvent tous sous la protection spéciale de l'impératrice qui y apporte tous ses soins maternels.

Le D^r RENZ, *Conseiller royal.*

INFORMATIONS & AVIS DIVERS

Institution nationale de Paris. — La distribution des prix aux élèves de l'Institution nationale de Paris aura lieu le lundi 8 août, à 2 heures de l'après-midi, sous la présidence de M. Corbon, sénateur. La rentrée des classes est fixée au lundi 10 octobre.

*
* * *

Les examens de fin d'année des élèves de l'Institution nationale de Paris ont eu lieu cette année, sous la présidence de

M. le D^r Regnard, inspecteur général au ministère de l'intérieur ; la commission se composait de M. Javal, directeur de l'Institution, du D^r Ladreit de Lacharrière, médecin en chef de l'établissement, du censeur, et pour chaque section, du professeur de la classe immédiatement supérieure ; elle avait pour secrétaire, M. de Saint-Sauveur, sous chef de bureau au ministère de l'intérieur.



Concours pour l'admission au grade de répétiteur. — Un concours pour des emplois de *répétiteurs* à l'Institution nationale des sourds-muets de Paris s'ouvrira le 3 août 1887, à 2 heures très-précises de l'après-midi, au ministère de l'intérieur, place Beauvau.

Pour prendre part à ce concours, les candidats doivent avoir 18 ans révolus et moins de 30 ans, être nés ou naturalisés Français.

Les demandes d'inscription doivent être adressées, au directeur de l'Institution nationale, 254, rue Saint-Jacques.

A l'appui de sa demande, le candidat doit produire :

Son acte de naissance ;

Un extrait de son casier judiciaire ;

Le brevet de capacité de l'enseignement primaire ou un diplôme constatant un grade universitaire ;

Les épreuves du concours consistent en épreuves écrites sur l'orthographe, l'écriture, la langue française et l'arithmétique, et en épreuves orales portant sur l'histoire et la géographie.

Aucune connaissance de l'enseignement spécial des sourds-muets n'est exigée des candidats. Un cours normal est fait à l'Institution.

Les candidats peuvent s'adresser, pour tous autres renseignements, au secrétariat de la direction de l'Institution nationale, 254, rue Saint-Jacques, le matin de 9 heures à 11 heures.

Le Directeur,

L.-E. JAVAL.

Des examens pour l'obtention des grades de répétiteurs de première et de deuxième classe et des examens spéciaux pour l'obtention du titre de professeur adjoint, doivent également avoir lieu au commencement du mois d'août. Nous donnerons les résultats de ces divers concours.

*
* *

Institution de Bourg-la-Reine. — Des examens pour l'obtention des brevets spéciaux d'instituteurs de sourds-muets viennent d'avoir lieu dans cette Institution. Les religieuses du Calvaire de Bourg-la-Reine ont obtenu trois certificats du degré supérieur et quatre du premier degré. Leurs sœurs qui sont à l'Institution de M^{me} Lefebvre, à Rouen, ont obtenu deux certificats du degré supérieur, et un du premier degré.

*
* *

Institution de Saint-Claude-Besançon. — La distribution des prix aux élèves de cette Institution aura lieu sous la présidence du secrétaire général de la préfecture, le jeudi 4 août, à 3 heures de l'après-midi.

*
* *

Inauguration de la statue de Broca. — La statue du célèbre anthropologiste, due au ciseau de P. Choppin, sera inaugurée dans la matinée du samedi 30 juillet par M. Spuller, ministre de l'instruction publique, assisté du corps professoral de la Faculté de médecine de Paris.

*
* *

Distinction honorifique. — C'est avec plaisir que nous enregistrons la distinction flatteuse qui vient d'être accordée au sympathique secrétaire général de la Société des études historiques. M. Gabriel Joret-Desclosières vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. La Société des études historiques, fondée en 1833, n'a cessé de compter dans son sein quelques professeurs de l'Institution nationale de Paris; nos lecteurs n'ont pas oublié les paroles touchantes que le dévoué secrétaire général consacrait à l'excellent Ferdinand Berthier dans son rapport de l'année 1886.

Nous sommes heureux de joindre nos meilleures félicitations à celles de ses nombreux confrères et amis.

Ad. B.

* * *

AMÉRIQUE. — Un prochain congrès international. — Dans une réunion tenue le 9 juin 1887, à l'institution des sourds-muets de New-York, il a été pris les résolutions suivantes : 1° Que le comité exécutif de la convention des institutions américaines de sourds était invité à réunir le prochain congrès pendant l'été de 1890 dans cette institution, et l'autorisant à inviter les instituteurs de sourds de toutes les parties du monde, afin de former un congrès international.

2° Que l'hospitalité serait offerte à tous les membres du Congrès dans cette institution, pendant la durée de la session.

D'accord avec le comité exécutif, le président, M. E. M. Gallaudet a écrit au Dr I. L. Peet, principal de l'institution de New-York, pour accepter leur invitation.

Nos confrères d'Amérique savent combien sont vives pour eux les sympathies de leurs confrères français, aussi formons-nous des vœux bien sincères pour le succès de leur entreprise.

* * *

Société Centrale d'éducation et d'assistance. Loterie.

— La loterie que nous avons recommandée dans nos derniers numéros, a été tirée le Dimanche 31 Juillet. Nous publierons prochainement la liste des numéros ayant gagné les cinq gros lots et celle des numéros gagnants dans les billets pris par nos lecteurs et amis.

Dans la dernière séance du Conseil de la Société, M. le Colonel Bergère a été admis comme membre du Conseil supérieur sur la présentation du Dr Rattel.

* * *

Les *American-Annals of the Deaf* signalent les efforts faits par M. J. Crossett, pour établir une institution spéciale de sourds-muets en Chine. Le journal Américain annonce la publication à ce sujet d'un article du vénérable Mgr de Haerne. Nos lecteurs n'ignorent pas qu'une école existe déjà en Asie, à Bombay (Indes anglaises), dirigée par notre sympathique confrère M. Walsh. Nous reviendrons sur ce sujet dans un prochain numéro.

* * *

Nous rappelons à nos confrères qui ont quelques renseignements à nous envoyer, de vouloir bien le faire avant le 20 de chaque mois.

* * *

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

Librairie Paul RITTI, 21, rue de Vaugirard, Paris

TROISIÈME CONGRÈS NATIONAL POUR L'AMÉLIORATION

DU SORT DES SOURDS-MUETS (Congrès de Paris)

Comptes - rendus analytiques des séances

Un volume, grand in-8..... Prix. 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES

AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT

par J. Hugentobler

Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

INTERNATIONALE

DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

1^{re} année, un volume in-8..... Prix 4 fr.

(Envoi franco par la poste)

LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE

ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN

par **H. Helmholtz**, traduit de l'allemand. par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

DES CORNETS ACOUSTIQUES

ET DE

LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ

par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Un volume, in-12, orné de 37 fig..... Prix. 1 fr. 50

Librairie Paul RITTI

21, rue de Vaugirard, Paris

Ad. Bélanger. — Historique des méthodes à l'institution nationale de Paris, 1883. (épuisé)

Dr Peyron et Ad. Bélanger. — Catalogue de la Bibliothèque de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, 1^{re} partie, 1883 (épuisé)

Dr Ladreit de Lacharrière et Ad. Bélanger. — Troisième Congrès national pour l'amélioration du sort des sourds - muets (Congrès de Paris 1885) Compte-rendu Prix 4 fr.

Ad. Bélanger. — Etude bibliographique et iconographique sur l'Abbé de l'Epée, 1886.

Edition sur papier du Japon. Prix 10 fr.

— — — de Hollande . . . — 5 —

Ad. Bélanger. — Revue bibliographique internationale de l'éducation des sourds-muets.

1^{re} année Prix 4 fr.

Ad. Bélanger. — Revue Française de l'éducation des sourds-muets.

2^{me} année, in-8., 288 p. Prix 9 fr.

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉDUCATION
des
SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Membre de la Société des Etudes historiques

Troisième Année. — N° 6. — 1^{er} Septembre 1887.

SOMMAIRE. — **M. Dupont.** Discours prononcé à la Distribution des Prix de l'Institution de Paris — **F. P.** Deux appareils pour l'enseignement des sourds-muets en 1^{re} année — Le surmenage intellectuel. — NOTICES SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES DE SOURDS-MUETS. **P. L.** L'Institution de Currière. — BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE *France* **Ad. B.** La question du Transfert. *Italie.* — BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL. *Allemagne.* **C. Renz.** — INFORMATION ET AVIS DIVERS. *France.* Institutions de Paris, Chambéry, Saint-Claude-lez-Besançon, Currière. Lyon (Villeurbanne). Nantes, Elbeuf. — Nos artistes. — Distinctions honorifiques. — Loterie de la Société centrale. — *Belgique.* Institution de Bouge-lez-Namur, etc.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Vaugirard

1887-1888

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

Alard, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions des Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
Capon, Directeur de l'Institution d'Elbeuf.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis (Théophile), Homme de Lettres.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Dupont, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

Goislot (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler, J., directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économique à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

M. le Dr Alings, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M. C. Renz, Conseiller royal, Stuttgart (Wurtemberg).
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
M. Van-Praagh, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb. Londres.

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

REVUE FRANÇAISE
de l'Éducation des Sourds-Muets

3^me année. — N^o 6

Septembre 1887

DISCOURS

*prononcé à la Distribution des Prix de l'Institution nationale
de Paris*

—

MONSIEUR LE PRÉSIDENT. MESDAMES, MESSIEURS,

Rien n'a le don de nous émouvoir comme le spectacle d'une infortune imméritée ; et si le malheur frappe des enfants, il semble qu'une pitié plus vive nous monte au cœur. Cette émotion, vous l'avez ressentie, en franchissant le seuil de notre Maison, vous la ressentez encore, en jetant les yeux sur ceux qu'a réunis ici la communauté de leur infortune.

A l'heure des vacances, à l'heure où la tâche du maître finie celle de la famille commence, vous me pardonnerez, mères, sœurs, amies de nos élèves, de vous donner quelques conseils.

Je m'adresse à vous, Mesdames, car je sais que vous possédez au suprême degré cette persévérance de la bonté qu'on nomme la patience : je sais que vous êtes nos meilleurs auxiliaires dans l'œuvre de réparation que nous avons entreprise, et que, secondés par vous, nous mènerons à bonne fin.

Nous nous employons de notre mieux, vous ne l'ignorez pas, à faire parler les enfants commis à nos soins. Un hasard brutal, en les privant de l'ouïe, semblait les avoir voués à l'éternel silence ; nous leur donnons la parole. Mais c'est surtout auprès de vous qu'ils trouveront l'occasion de mettre à profit ce qu'ils ont appris, qu'ils pourront recueillir le fruit de leurs labeurs et de leurs peines.

Comment parlent ces enfants ? Comment convient-il de leur parler pour être compris d'eux ? Tels sont les deux points sur

lesquels je vous demande la permission d'arrêter un instant votre attention.

Et d'abord, je dois vous mettre en garde contre deux erreurs, ou plutôt deux exagérations également répandues.

Sans tenir compte des difficultés que le sourd-muet a dû surmonter pour conquérir la parole, d'aucuns se figurent volontiers qu'il doit parler couramment, comme s'il entendait; d'autres, par un sentiment tout opposé, se montrent ravis au moindre mot qui s'échappe de ses lèvres. Ceux-ci sont trop indulgents, ceux-là trop sévères.

La vérité est que la parole de la plupart de nos élèves ne rappelle que de loin celle de leurs frères entendants; la vérité est, qu'en dépit de nos efforts, les sourds ne seront jamais que des sourds, et qu'ils resteront, de par la dure loi de leur naissance, des invalides de la parole.

Nous regarderons notre mission comme remplie, du jour où nous leur aurons donné à tous, même aux plus sourds, un langage intelligible qui leur permette d'entrer en relation avec la société.

Ce langage sera plus ou moins correct, suivant leur intelligence (dont les organes ont pu être lésés en même temps que l'appareil auditif), suivant leurs aptitudes, et suivant leur degré d'instruction. Pour les comprendre, il faudra parfois de la complaisance, il faudra les deviner un peu; et, pour cela, le mieux sera de les écouter avec son cœur.

Vous leur serez indulgents, si vous songez qu'il suffit, dans leurs discours, d'un mot mal prononcé, d'une syllabe mal articulée, d'un son omis ou déplacé pour dérouter votre oreille; vous leur serez indulgents, si vous songez à tout ce qu'il leur a fallu faire d'efforts pour vous donner la joie de les entendre; vous leur serez indulgents, par respect pour leur souffrance.

Surtout, quelque étrange et bizarre que leur accent puisse vous sembler en certains cas, gardez-vous d'en rien laisser paraître devant eux. Nos pauvres enfants sont susceptibles, comme tous ceux qu'un long malheur aigrit; vous les blesseriez cruellement et, chose plus grave, vous fermeriez à jamais ces lèvres qu'on a eu tant de peine à ouvrir.

Ne connaissant du monde extérieur que ce que leurs regards

en ont pu surprendre, de bonne heure ils sont devenus physiologistes par nécessité ; et, à les bien observer, on s'aperçoit bientôt qu'ils aiment qui les aime.

Mais ce n'est point assez de les entendre ; il faut encore qu'ils vous comprennent.

Quand vous leur parlerez, n'oubliez pas que toute l'attention de leurs yeux devra être attachée aux mouvements de vos lèvres pour y saisir l'expression de votre pensée.

Ayez soin de vous placer en face d'eux, et de telle sorte que votre visage ne soit pas dans l'ombre.

Tous les gestes, tous les mouvements des bras ou du corps que vous feriez en leur parlant, auraient pour résultat de distraire leur regard, de diviser leur attention, de les empêcher de recueillir vos paroles.

Imitez donc l'immobilité du maître s'adressant à ses élèves ; et, comme lui, exprimez-vous lentement sans découper les mots en syllabes, distinctement, sans en exagérer la prononciation.

A ce propos, laissez-moi rappeler des souvenirs personnels. Une dame, devenue sourde, avait appris à lire sur les lèvres. Mise en présence d'un étranger qui, croyant bien faire, exagérerait les mouvements de l'articulation, elle ne put s'empêcher de lui dire : « Mais parlez-moi donc comme à tout le monde ! »

Cet hiver, une autre dame, ayant appris également la lecture sur les lèvres, me disait :

« Je converse beaucoup plus facilement avec les personnes qui articulent bien, avec les artistes de nos théâtres, par exemple ; et si chacun parlait correctement, ce serait un plaisir d'entendre avec ses yeux. »

Est-ce à dire, Mesdames, que vous devrez toutes vous exprimer comme des professeurs ou des artistes ? Certes, non ; mais il est indispensable de surveiller sa prononciation quand on veut communiquer avec nos enfants.

On a tort de s'imaginer qu'il est nécessaire de hausser le ton pour se faire mieux comprendre : rien ne sert de crier.

Chez ces jeunes élèves, il est vrai, la vue a suppléé l'ouïe, et ils ont acquis le triste privilège d'entendre avec leurs yeux. S'en suit-il qu'ils comprendront tout ce que vous leur direz ? Gardez-vous de cette illusion.

Comme les autres enfants, ils peuvent entendre une conversation sans la comprendre ; ils peuvent lire le français, comme d'autres lisent le latin. Seuls, les mots qu'ils ont appris éveillent une idée dans leur esprit. Ils auront beau répéter vos paroles, s'ils n'en connaissent déjà le sens, elles ne seront pour eux que de vains sons. C'est pourquoi vous ne pourrez employer dans vos entretiens que des mots qui leur soient familiers. Leur vocabulaire est fort incomplet sans doute, surtout pendant les premières années ; néanmoins vous trouverez, en consultant leurs cahiers de classe, matière à bien des conversations.

Vous saurez, Mesdames, j'en suis convaincu, et les écouter, et leur parler. Ainsi, ils apprendront à vous chérir en apprenant à vous comprendre ; ils vous prouveront, et ce sera votre meilleure récompense, qu'ils ne sont pas étrangers à cette vertu que l'un d'eux a si ingénieusement définie : « la mémoire du cœur. »

Je m'arrête, ne voulant pas abuser plus longtemps de votre bienveillante attention.

MESDAMES, MESSIEURS,

S'étant donné pour mission d'effacer les inégalités sociales, la République a pensé qu'une partie de sa tâche, non la moins noble, consistait à réparer dans la limite du possible les erreurs cruelles de la nature. Votre présence, Monsieur le Président, nous prouve une fois de plus la sollicitude du Gouvernement pour les faibles, pour les humbles, pour les déshérités ; et, je ne ferai que traduire la pensée de nos élèves, de leurs parents et de leurs maîtres, en vous adressant, au nom de tous, les plus vifs remerciements.

Nous savons, Monsieur le Président, quel grand intérêt vous portez à nos jeunes apprentis ; nous savons que, sous votre inspiration, des travaux manuels ont été organisés, des ateliers transformés ; nous savons enfin avec quelle autorité et quelle compétence vous présidez la Commission chargée de perfectionner notre enseignement professionnel. Pour tout le bien que vous avez déjà fait à cette Maison, pour tout celui que vous lui ferez encore, je suis heureux de pouvoir vous exprimer notre profonde reconnaissance.

Il est une autre personne que je veux remercier d'être venue ;

c'est Monsieur le Docteur Peyron, directeur de l'Administration de l'Assistance publique, notre ancien directeur, qui nous revient aux jours de fête comme aux jours de deuil, et qui, l'an dernier, nous témoignait sa bienveillance en présidant cette cérémonie, heureux de voir prospérer et grandir entre les mains de son successeur la réforme qu'il a introduite dans notre Institution.

Et vous, mères de famille, qui nous avez fait l'honneur de nous confier des êtres d'autant plus chéris qu'ils étaient plus à plaindre, soyez sans inquiétude en nous les ramenant.

Ils trouveront dans cette Ecole toute une génération de maîtres jaloux de continuer les glorieuses traditions de leurs devanciers, et fiers de collaborer à l'œuvre qu'ont illustrée un apôtre comme l'abbé de l'Épée, un penseur comme Degérando, des instituteurs comme Bébien et Valade-Gabel.

Marius Dupont.

DEUX APPAREILS

pour l'enseignement des sourds-muets en première année.

NOTICE SUR L'APPAREIL N° 1.

Ce petit instrument a pour but, comme l'indique son titre, d'enseigner aux sourds-muets *commençants* la distinction des trois époques : Hier (le passé), aujourd'hui (le présent), demain (l'avenir).

Le jeu en est très simple ; il suffit de tourner une fois par jour le bouton de droite : les noms se changent d'eux-mêmes. Au milieu de la journée, on tire le bouton inférieur qui amène le mot soir.

L'instrument peut être mis en usage dès les premiers mois d'articulation, aussitôt que les élèves sont capables de lire les mots qui le composent.

L'appareil se place contre un mur, de manière que les sourds-muets l'aient naturellement devant les yeux. Ils s'accoutument

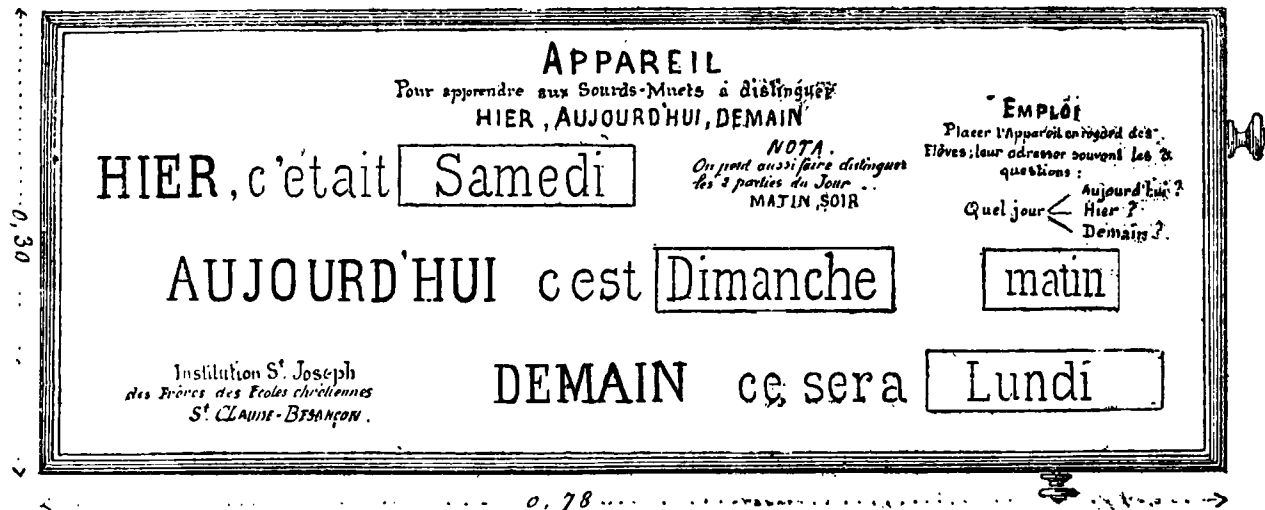


Fig. 1, p. 129

peu à peu à voir, à lire les expressions relatives à chaque époque. Hier, c'était... , aujourd'hui, c'est... , demain, ce sera...

On a soin de leur faire lire souvent chaque formule, mais principalement celle du jour présent. Ce sera même le premier exercice écrit de la journée.

Il est bon d'appeler l'attention des élèves sur une circonstance particulière à certain jour, comme : dimanche, messe ; jeudi, promenade ; ou telle autre propre à chaque établissement.

Le retour périodique des jours avec les circonstances qui les distinguent se grave dans la mémoire de l'enfant ; il ne tarde pas à comprendre cette succession hebdomadaire.

On arrive bientôt à pouvoir lui adresser la simple question : *Quoi, aujourd'hui ?* Il répond par la formule du tableau. *Aujourd'hui, c'est...*

Quant aux expressions *hier* et *demain*, elles s'apprennent de la même manière, par le nom du jour, et par le fait qu'il rappelle.

Pour s'assurer que les élèves comprennent, on tourne le bouton de manière à cacher les noms des jours, et on leur adresse les questions du tableau. (*)

NOTICE SUR L'APPAREIL N° 2.

Sous le mot *maintenant*, est écrite l'expression *c'est* ; un peu plus bas apparaissent, à volonté, les noms d'actions faites en différents temps.

A l'aide d'un bouton latéral, on fait venir le nom de l'action du moment. Ce nom, changeant en même temps que l'action, fait comprendre à l'élève que le moment présent ou *maintenant* est fixé, déterminé par l'acte qui s'accomplit.

On a choisi pour exemples les trois repas : *déjeuner, dîner, souper*, et la récréation qui les suit ordinairement. L'instrument étant placé au réfectoire, bien en regard des élèves, on leur fait lire la formule relative au repas du moment. *Maintenant, c'est...*

(*) L'instrument est bien conditionné : cadre noir avec filet doré ; mécanisme solide et enfermé par un verre d'un côté, et un carton de l'autre.

le déjeuner. Le tableau reste exposé à leurs regards pendant tout le temps du repas.



Fig. 2, p. 131

A la fin, et au moment de la sortie, on tourne le bouton pour amener le mot *récréation*. Et ainsi pour chaque repas. Les sourds-muets apprennent bien vite le nom de l'exercice du moment.

Alors on peut leur adresser cette simple question : *Quoi, maintenant ?* Ils doivent répondre : *Maintenant, c'est le dîner... ; c'est la récréation ; c'est...*

Quand ils ont compris pour les repas et la récréation, il est facile, sans instrument, de leur apprendre le nom des autres exercices de la journée. (*)

F... P...

(*) Mêmes conditions que le n° 4 : cadre, verre, carton.

LE SURMENAGE INTELLECTUEL

L'Académie de médecine vient de consacrer un certain nombre de séances à discuter cette question intéressante. Certes, nombre d'écoles pourraient prendre comme modèle nos Institutions de sourds-muets où la plupart des réformes accomplies dans l'enseignement ont été faites depuis fort longtemps ; nous ne citerons en passant que les méthodes de lecture, les leçons de choses, l'enseignement de la géographie, etc. Toutes les réformes réclamées aujourd'hui par l'Académie de médecine sont faites à l'avance dans nos écoles ; cependant, nous croyons bon de mettre sous les yeux de nos lecteurs les conclusions qu'elle a adoptées dans sa séance du 9 août 1887. La question du surmenage intellectuel doit encore être traitée prochainement dans un Congrès d'instituteurs, à Paris. Nous ferons également connaître à nos lecteurs les résultats de cette nouvelle discussion.

Ad. B.

« L'Académie de médecine appelle l'attention des pouvoirs publics sur la nécessité de modifier, conformément aux lois de l'hygiène et aux exigences du développement physique des enfants et des adolescents, le régime actuel de nos établissements scolaires.

« Elle pense :

« Que les collèges et lycées pour élèves internes doivent être installés à la campagne.

« Que de larges espaces, bien exposés, doivent être réservés pour les récréations.

« Que les salles de classe doivent être améliorées au point de vue de l'éclairage et de l'aération.

« Sans s'occuper des programmes d'études dont elle désire d'ailleurs la simplification, l'Académie insiste particulièrement sur les points suivants :

« Accroissement de la durée du sommeil pour les jeunes enfants ;

« Pour tous les élèves, diminution du temps consacré aux études et aux classes, c'est-à-dire à la vie sédentaire et augmentation proportionnelle du temps des récréations et exercices ;

« Nécessité impérieuse de soumettre tous les élèves à des exercices quotidiens d'entraînement physique proportionnés à leur âge (marches, courses, sauts, formations, développements, mouvements réglés et prescrits, gymnastique avec appareils, escrimes de tous genres, jeux de force, etc.) »

NOTICES

sur les Institutions françaises de Sourds-Muets

INSTITUTION DE CURRIÈRE

SAINT-LAURENT-DU-PONT (ISÈRE)

Dirigée par les Frères de Saint-Gabriel

Currière est une des plus gracieuses solitudes du désert de la Grande-Chartreuse. En quittant Saint-Laurent-du-Pont, pour monter au monastère, le voyageur trouve à droite une route belle et facile, où une heure de marche le conduit sur un charmant plateau : une verte prairie, des sources abondantes, une eau limpide, l'air pur de la montagne, les grands sapins des Alpes, leur frais ombrage et leur parfum, rien ne manque à ce site enchanteur.

Jusqu'à la fin du ^{xvii}^e siècle, il y avait à Currière tous les lieux réguliers que l'on trouve dans une maison de Chartreux ; l'église possédait des stalles remarquables que l'on admire main-

tenant dans l'église de Saint-Laurent-du-Pont. Vers 1700, Dom Le Masson fit abattre le cloître avec ses douze cellules qui formaient un carré autour du cimetière, et fit rebâtir la maison sous une autre forme. C'est dire qu'elle a perdu tout son cachet spécial et cartusien.

« Les solitaires de la Grande-Chartreuse, écrivait l'un d'eux en 1816, s'étoient chargés depuis plusieurs siècles de l'éducation de douze enfants pauvres ou orphelins qu'ils nourrissoient et entretenoient. On les occupoit d'abord à filer la laine ou à dévider du fil, et quand ils avoient acquis les forces nécessaires, on leur faisoit apprendre un métier qui les rendoit capables de gagner leur vie et d'être utiles à la société. Les uns prenoient celui de charpentier, charon, menuisier, bourelier; les autres, celui de mareschal, serrurier, boulanger, tailleur, tisserand, cordonnier; ceux-cy de masson, tuillier, tanneur, ferblanquier; quelques-uns apprennoient la pharmacie, et s'il s'en trouvoit qui eussent l'esprit ouvert pour des sciences plus relevées, on les faisoit étudier. Quand ils étoient formés à quelqu'un de ces métiers, ils alloient l'exercer où bon leur sembloit, et étoient remplacés par d'autres. Tous ces genres de travaux s'exerçoient en Chartreuse (1). »

De nos jours, au lieu d'une douzaine d'enfants parlants, les RR. PP. Chartreux nourrissent, entretiennent et instruisent gratuitement cinquante sourds-muets du département de l'Isère et des départements circonvoisins lorsqu'il reste des places vacantes.

Vers 1860, le V. P. Dom Maurice Borel, commença l'instruction de quelques sourds-muets du voisinage, et il s'occupa activement de la fondation d'une Institution à proximité de la Chartreuse. Malheureusement, dans un voyage entrepris à pied dans ce but, il aggrava tellement le mal dont il souffrait déjà, qu'il fut emporté presque subitement, en avril 1870.

L'œuvre fut aussitôt reprise par le V. P. Dom Marcel-Marie Grézier, procureur général de la Grande-Chartreuse qui, pour la mener à bonne fin, ne se laissa décourager par aucune des

(1) Tout ce qui précède est composé d'extraits choisis.

nombreuses difficultés inhérentes à l'installation d'une Institution de ce genre, et qui, depuis, n'a rien négligé pour la faire prospérer. Il confia d'abord quelques sourds-muets aux Frères de la Sainte-Famille qui dirigeaient l'école communale de Saint-Laurent-du-Pont. En 1875, M. l'abbé Rieffel accepta la direction de l'école des sourds-muets, et la transféra à Currière, en octobre 1876, avec des Frères du Sacré-Cœur comme professeurs.

En 1877, les Frères de Saint-Gabriel furent appelés par les RR. PP. Chartreux pour prendre la direction de la maison. Ils appliquèrent à Currière la méthode mixte suivie dans leurs autres écoles. Cependant, dès 1879, après un voyage en Italie, où il avait pu constater à Sienne, à Milan, à Pavie et à Côme, les bons résultats de la méthode orale; le Frère-Directeur fit commencer l'application de cette méthode. Les succès obtenus au bout d'une année d'essais eurent bientôt gagné à ce système les professeurs encore hésitants. Depuis lors, toutes les classes ont été successivement transformées. Les nombreuses félicitations de visiteurs distingués et de personnes très compétentes ont prouvé aux professeurs qu'ils n'avaient pas fait fausse route, et aujourd'hui la méthode orale seule est plus en honneur que jamais. Les élèves emploient volontiers la parole; ils comprennent que, pour eux, elle est le seul véritable moyen qui les mette en relation continue avec leur famille, et qui les rapproche de la société dont ils se trouvaient isolés forcément, par suite de leur infirmité.

Pour être admis dans l'Ecole Saint-Bruno, les candidats doivent avoir 9 ans commencés, et n'avoir pas dépassé 13 ans.

Toute demande d'admission doit être adressée, soit au R. P. général de la Grande-Chartreuse, soit au Frère-Directeur de l'Ecole.

Elle doit être accompagnée des pièces suivantes :

- 1° De l'extrait des registres de baptême ;
- 2° De l'extrait des registres de naissance ;
- 3° D'un certificat d'un médecin constatant que l'enfant a été vacciné, et n'a d'autre infirmité que la surdi-mutité ;
- 4° D'un certificat constatant que les parents ne peuvent payer, dans une Institution, la pension de leur enfant ;

5° D'un engagement signé des parents de ne pas retirer leur enfant avant qu'il n'ait fini son cours d'instruction.

Des ateliers de tailleurs, de cordonniers et d'imprimeurs sont ouverts dans l'Institution afin de faciliter aux élèves, selon leurs aptitudes, l'apprentissage d'un état qui les met à même de gagner honorablement leur vie. La septième année est spécialement consacrée à cet apprentissage.

A la fin de son cours d'instruction, chaque élève reçoit un habillement complet et un petit trousseau.

Après sa sortie de l'Institution, l'élève continue d'être l'objet de la sollicitude du Directeur de l'Ecole qui s'occupe de lui faire compléter son apprentissage, et, s'il en est besoin, l'aide à se placer chez de bons patrons.

Tous les deux ans, à l'époque des vacances, les anciens élèves sont invités à se réunir à Currière pendant quelques jours pour se retremper dans la pratique de leurs devoirs religieux. L'appel est généralement bien accueilli ; ils sont heureux de se revoir et témoignent, avec leur reconnaissance, le désir de se réunir encore.

P. L.

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

FRANCE

P... Les Ecoles de sourds-muets. La Question du transfert.
In-8, 19 p. Bordeaux. Coussau et F. Coustalât,
20 juillet 1887.

« Depuis une dizaine d'années déjà, tous ceux qui s'occupent
« d'une manière suivie de l'éducation intellectuelle et profes-
« sionnelle des sourds-muets, s'attendent à voir paraître, au
« moins une fois l'an, dans l'un des journaux de Paris, un petit
« article à sensation sur le transfert des écoles de sourds-muets
« du Ministère de l'Intérieur au Ministère de l'Instruction
« publique. »

C'est ainsi que commence la brochure très intéressante que nous venons de recevoir.

Cette année, nous dit l'auteur, c'est le journal « *La France* » qui attachait le grelot par la plume de son éminent chroniqueur, M. F. Sarcey (*La France*, 9 juillet 1887); il faut y ajouter « *Le Rappel* » (lundi 18 juillet 1887) qui publiait aussi un article identique, signé F. Montargis. La question n'est pas nouvelle; elle a été envisagée sous toutes ses faces, et nos lecteurs n'ont pas oublié sans doute les ouvrages si consciencieux de notre excellent collaborateur et ami, M. Théophile Denis, auxquels nous les renvoyons bien volontiers.

Le travail que nous annonçons aujourd'hui envisage la question sous un jour aussi nouveau qu'inattendu. Nos lecteurs vont pouvoir en juger.

Dans les deux articles que nous signalons plus haut, il est question d'un jeune homme se présentant au conseil de révision : il lit sur les lèvres du Président du Conseil, répond par la parole, et laisse le conseil rêveur, stupéfait, et si peu convaincu de la surdité, qu'il exige des certificats du directeur de l'école où le jeune conscrit a été instruit, d'un médecin et du patron du jeune ouvrier. Il s'agissait, cette fois, de M. P. Picard. (Nous aurions pu, de notre côté, raconter le même fait pour un autre conscrit; mais comme celui ci était muni d'un certificat en règle du directeur de son Institution, le Conseil n'avait plus rien à demander.) Ajoutons que les deux journalistes parisiens qui nous donnaient ce compte-rendu inséraient en même temps une lettre du jeune sourd à son directeur, n'oubliant de dire ni l'un ni l'autre qu'ils l'empruntaient à un de nos confrères qui ne la publiait lui-même que quinze jours plus tard. (Après tout, ces Messieurs reçoivent peut-être le journal en épreuves.)

Tel est le point de départ choisi par M. F. Sarcey pour demander à nouveau le transfert des Institutions de sourds-muets.

C'est toujours avec peine que nous voyons un journaliste semer de bonne foi dans le public des erreurs contre lesquelles les professeurs de sourds-muets ne peuvent protester. Il serait pourtant bon de savoir que de tout temps les écoles de sourds-muets ont été des *établissements d'instruction*, et non des hos-

pices, comme le dit l'éminent chroniqueur de *La France* Si l'abbé de l'Epée vivait, au moins ses écrits sont là pour le remplacer, il ne manquerait pas de réclamer lui-même; c'était une école qu'il fondait, et non un *hôpital*, et avant lui, quoiqu'en dise M. F. Sarcey, il n'y avait ni hospice ni maison. pour recevoir ces malheureux; pardon. j'oubliais celle de *De Fay*; et encore cette école n'avait-elle rien de commun avec l'hôpital, D'Azy d'Etavigny, qui avait eu ce vieux sourd-muet pour premier maître avant Pereire, était sorti de sa maison après avoir reçu une certaine instruction.

Ceci dit, revenons à notre brochure; l'auteur rapporte une conversation qu'il vient d'avoir avec un de ses confrères, *un homme de la partie*, nous dit-il; nous voudrions donner cette conversation en entier, et surtout la très amusante supplique que ce spirituel confrère propose d'adresser au Ministre de l'Intérieur; mais ne voulant pas abuser de nos lecteurs, et les renvoyant d'ailleurs à la brochure, nous nous contenterons de citer la conclusion pratique qu'il indique, afin d'éviter à tout jamais le transfert.

« Et pour cela, que faut-il faire, nous demanderez-vous
« peut-être, Monsieur le Ministre ? Oh ! une chose bien simple,
« à notre avis. Que Votre Excellence veuille bien prendre un
« bon petit arrêté appelant MM. X, Y, Z, à la tête de nos
« grandes Institutions nationales. Qu'elle crée, en même temps,
« une direction supérieure, comme qui dirait une place de
« grand Lama de la surdi-mutité pour M. *Trois-Etoiles* et deux
« ou trois inspections générales pour MM. *Chose*, *Double W* et
« *Machin*. Huit ou dix places en tout, nous n'en demandons
« pas davantage. »

« Allons, Monsieur le Ministre. un peu de courage, une petite signature, s'il vous plaît. »

Ad. B.

Ecole de sourds-muets entretenue par les RR. PP. Chartreux à Currière. Distribution solennelle des prix, le 1^{er} août 1887. In-8, 14 p.

Théophile Denis. — Les Conseils généraux et les Institutions de sourds-muets. In-8, 24 p. Paris, Berger-Levrault et C^{ie}, 1887.

Nous avons signalé ce travail important de notre collabora-

teur et ami dans le numéro de juillet de la *Revue française*. Si nous ne savions toute la peine qu'il a coûté à son auteur, nous formerions des vœux pour que ce travail fut continué chaque année; nous arrivons à croire cependant qu'il ne s'en tiendra pas là.

Ad. B.

ITALIE

Alla cara e venerata memoria del sacerdote Dottor don Augusto Cesare Gualandi. In-8, 16 p. Bologne, avril 1887.

Nous avons annoncé, au mois de février dernier, la mort de l'abbé Gualandi; la brochure que nous venons de recevoir nous permet de revenir un instant sur la mémoire de cet homme de bien qui fut un des meilleurs instituteurs italiens. Fondateur de l'Institution de Bologne, l'abbé Gualandi avait consacré sa vie aux sourds-muets, et peut être appelé un de leurs bienfaiteurs. Devenu depuis longtemps un des meilleurs partisans de la méthode orale, il publia en 1879 un travail sur cet enseignement : *Note sulla lingua italiana considerata nella sua fonazione in ordine al fonico insegnamento della parola al notosardo*. La mémoire de l'abbé Gualandi sera conservée pieusement par tous ses confrères italiens qui regrettent en lui et l'instituteur distingué, et l'apôtre zélé.

Ad. B.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL

Allemagne

- TH. ETTER. — Die Taubstummen und ihre Wohlthäter. *Les sourds-muets et leurs bienfaiteurs*. Leipzig, chez Wallmann 1887.
- M. HILL. — Elementar-Lese- und Sprachbuch für Taubstumme. *Livre de lecture pour les sourds-muets, nouvelle édition par FR. KOEBRICH*. 2^me volume; 4-6^e année scolaire. Leipzig, chez Merseburger 1887.
- G. RIEMANN. — Erzählungen für Taubstumme. *Des contes pour les sourds-muets*. 3^me volume. Leipzig, chez Grieben 1887.

GRIESINGER und HIRZEL. — Rechenbücher I u. II Ausgabe für Schüler und Lehrer. *Livres d'arithmétique I et II. Edition pour les élèves et pour les maîtres.* W. Langguth à Esslingen (Wurtemberg) 1887.

C. Renz.

INFORMATIONS & AVIS DIVERS

FRANCE. — **Institution nationale de Paris.** — La distribution des prix à l'institut de Paris a été cette année particulièrement intéressante. Cette cérémonie était présidée par M. Corbon, questeur du Sénat, président du conseil de perfectionnement de l'enseignement professionnel, à l'Institution nationale de Paris. Il nous serait difficile de donner les noms de tous ceux qui étaient venus apporter à l'école de Paris le témoignage de leur sympathie; nous citerons M. Ducrey, conseiller maître à la Cour des Comptes, président de la commission consultative, MM. Rihouët, conseiller maître à la cour des comptes et A. Martin, membres de la commission, M. le Dr Peyron, directeur de l'Administration générale de l'Assistance publique, ancien directeur de l'Institution, M. Bourdin, M. Jacques, président du Conseil général de la Seine, M. le Dr Regnard et M. Massabiau, Inspecteurs généraux, M. Fleury, sous-directeur au Ministère de l'Intérieur, M. Doniol, directeur de l'Imprimerie nationale, etc. Le discours d'usage a été prononcé par M. M. Dupont, professeur, nos lecteurs ont pu le lire plus haut. Dans une paternelle allocution, M. Corbon rappelle les progrès apportés depuis quelques années dans l'enseignement professionnel à l'école de Paris et montre ceux qui seront réalisés d'ici peu.

Après la proclamation des prix, commençant par un prix d'honneur (un legs donnant une rente annuelle de 393 fr. attribué cette année à l'élève Pons) M. Javal, le sympathique directeur de l'Institution prend la parole. « La distribution de cette année, dit-il, marque pour nous une date importante, les derniers enfants instruits par la mimique vont nous quitter et

la méthode orale pure sera devenue maitresse absolue de la maison. » En quelques mots, il rappelle les avantages de cette méthode, ses bienfaits, et trace dans une limite juste et sans aucune exagérations, quels en seront les résultats. C'est le beau côté de la médaille, ajoute-t-il, car cette méthode a ses exigences, elle coûte cher et c'est là certainement ce qui en a retardé l'application. Mais le Gouvernement a levé toutes les difficultés en accordant les crédits nécessaires et le Ministère de l'Intérieur est toujours à la recherche des améliorations à apporter. Elle nous amène aussi une peine, dit-il en terminant, elle nous oblige à nous séparer de nos trois professeurs sourds-muets, MM. Théobald, de Tessières et Dusuzeau ; après avoir fait l'éloge bien mérité de nos trois collègues, il annonce que M. le Ministre de l'Intérieur les a nommés tous trois professeurs honoraires.

Au cours de la distribution, M. le Président avait remis à M. Théobald, le diplôme d'officier de l'instruction publique et MM. Bélanger et Dupont celui d'officier d'académie, distinctions accordées par M. le Ministre de l'Instruction publique sur la proposition du Ministre de l'Intérieur.

*
* *

Concours et examens à l'Institution nationale de Paris.

— Voici les résultats des concours et examens que nous annonçons dans notre dernier numéro :

1° *Examen pour le passage des répétiteurs de 3^e classe à la 2^e.*
Ont été déclarés admissibles : MM. Vivien, Chauvin, Giboulet, Légrand, Pautré, Virot, Danjou, Rolland, Richard, Hervaut, Dalbiat, Chassary, Dupuis, Boudin, Binon ;

2° *Examen pour le passage des répétiteurs de la 2^e classe à la 1^{re}.* Admissibles : MM. Voisin, Bertoux, Tournier, Fusiller.

3° *Examen pour l'obtention du titre de professeur-adjoint*
Admissibles : MM. Arnaud, Vauzelle.

*
* *

Institution nationale de Chambéry. — La distribution des prix aux élèves de cette Institution a eu lieu le vendredi 12 août dernier sous la présidence de M. Du Grosriez, préfet de la Savoie.



Institution départementale de Saint-Claude-lez-Besançon. — Jeudi 4 août, à 3 heures du soir, la distribution des prix aux élèves de l'école départementale des sourds-muets a eu lieu à Saint-Claude dans le magnifique établissement des Frères des Ecoles chrétiennes. Cette touchante solennité ne se renouvelle pas sans attirer un nombre considérable de spectateurs. La séance était présidée par M. Diény, secrétaire général de la préfecture du Doubs, ayant à ses côtés M. Regnaud, procureur général, et M. Bruand, maire de Besançon.

Nous avons remarqué dans l'assistance M. Boilloz, vicaire général, MM. les curés de Saint-Pierre, de Saint-Claude et des Chaprais, M. Guichard, président du tribunal, M. Brusset, conseiller général de la Haute-Saône.

Avant la proclamation, le Frère Romule, Directeur de l'Ecole, a prononcé un discours fort intéressant sur les commencements de l'instruction des sourds-muets, et des moyens de communiquer avec eux pendant les vacances pour utiliser à leur profit ces premiers rapports avec la société.

Pendant la cérémonie, plusieurs petites poésies ont été récitées très distinctement par les élèves. Les exercices de gymnastique surtout ont été très applaudis. La première section, celle des petits sourds-parlants, était commandée par un de leurs condisciples, le jeune Martin Gerling, boursier de la ville de Dijon. La clarté des commandements, la promptitude des mouvements, comme aussi leur parfait ensemble, ont singulièrement étonné l'assistance.

A la fin de la séance, M. le Président a pris la parole. Après avoir exprimé son admiration pour les progrès accomplis depuis l'abbé de l'Epée dans l'éducation des sourds-muets, il a félicité les Frères des magnifiques résultats obtenus grâce à leur science

et à leur zèle infatigable. Les applaudissements chaleureux qui ont accueilli le discours de M. le Président prouvaient bien qu'il s'était fait l'interprète de l'admiration de tous pour ces vaillants champions de la charité.

Au sortir, la foule, on peut le dire, s'est transportée dans les salles où étaient exposés les travaux des élèves : écriture, cahiers de devoirs, dessins, etc.

Des classes, où étaient exposés les travaux scolaires, on passait aux ateliers. Les divers ouvrages exécutés par les jeunes apprentis provoquaient l'étonnement des connaisseurs. On entrevoyait là d'excellents ouvriers pour l'avenir.

* * *

Institution de Currière. — C'est le 1^{er} août dernier qu'a eu lieu la distribution des prix aux élèves de l'Institution entretenue par les RR. PP. Chartreux. Nous relevons dans le programme imprimé par les élèves de l'école un discours par l'aumônier de l'Institution, des exercices classiques, des récitation de fables, et une petite pièce jouée par les élèves.

* * *

Institution de Lyon (Villeurbanne). — C'est sous la présidence de M. Bérard, conseiller municipal, que se faisait le 31 juillet, cette année, la distribution des prix aux élèves de notre sympathique confrère de Lyon. M. Cambon, préfet du Rhône y assistait accompagné de son secrétaire général. Le président après avoir donné la situation actuelle de l'école qui compte aujourd'hui 49 enfants, constate qu'elle a non-seulement les sympathies de la ville de Lyon et du département du Rhône, mais encore celles de l'Etat, qui vient de lui accorder une subvention.

Après quelques exercices pratiques, M. Lacassagne, professeur à la Faculté de médecine de Lyon, fait une conférence ayant pour sujet : l'oreille et le sourd-muet au point de vue de l'anthropologie et de la médecine légale.

* * *

Institution de Nantes. — Grâce au Conseil général, l'école départementale de Nantes, dirigée par les Frères de Saint-Gabriel, possède un établissement des mieux aménagé ; c'est là que le 29 juillet dernier se faisait la distribution des prix sous la présidence de M. le D^r Aubinais. Depuis 40 années membre de la commission de surveillance de cette institution. Les assistants ont pu pendant cette fête de famille, se rendre compte de la méthode employée pour l'instruction de nos élèves. Une véritable classe avait été installée, le professeur, ses dix élèves, le tableau, les divers objets nécessaires à l'enseignement, rien ne manquait et le public a vu reproduire avec le plus grand intérêt les différents exercices faits par le maître pour donner la parole à ses enfants.

* * *

Institution d'Elbeuf. — La distribution des prix avait lieu cette année, sous la présidence de M. Fromont, conseiller municipal, qui adressa à tous une paternelle allocution, suivie d'un discours sur l'éducation du sourd-muet, par M. Bizeuil professeur à l'établissement ; des exercices pratiques ont clos cette séance intéressante.

* * *

Nos artistes. — C'est encore un nouveau succès que nous enregistrons aujourd'hui à l'actif de nos artistes sourds-muets.

Le jury du concours pour le monument du sergent Bobillot s'est réuni à l'Hôtel de Ville, après avoir donné le prix au projet n° 6, dont l'auteur est M. Auguste Paris ; il a accordé une mention honorable au projet n° 12, dont l'auteur est M. Paul Choppin, *sourd-muet*. Personne n'a oublié que M. Choppin est également l'auteur de la remarquable statue du D^r Broca, inaugurée ces jours derniers à Paris.

* * *

Distinctions honorifiques. — Par arrêté de M. le Ministre de l'Instruction publique, en date du 15 juillet 1887 :

M. Théobald, professeur à l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, a été nommé Officier de l'Instruction publique.

M. Ad. Bélanger et M. M. Dupont, professeurs à la même Institution, ont été nommés Officiers d'Académie.

* * *

Société centrale d'éducation et d'assistance pour les sourds-muets en France. — **Tirage de la loterie.** — La loterie de la Société centrale a été tirée, comme nous l'avons annoncé le 31 juillet dernier. Nous donnons ci-dessous les numéros ayant gagné les cinq gros lots; nous y avons ajouté la liste des numéros gagnants pris par nos lecteurs et amis. Les personnes qui désireraient avoir la liste complète peuvent s'adresser à M. le Dr Ladreit de Lacharrière, secrétaire général de l'œuvre, 1, rue Bonaparte, à Paris, ou à M. Bélanger, membre du Conseil, 16, rue des Fossés-Saint-Jacques.

GROS LOTS

N ^{os} 1. Vase de Sèvres.	N ^o du billet gagnant, 2878.
— 2. —	— 1846.
— 3. Coupe de Sèvres.	— 3474.
— 4. 6 gravures, Sainte-Geneviève. —	2132.
— 5. Paire de vases de Sèvres. . .	— 868.

Billet n^o 305. Une paire de vases à fleurs (lot n^o 10).

- — 319. Deux volumes.
- — 327. Deux pots de pommade en Baccarat (lot n^o 69).
- — 337. Un moutardier (lot n^o 55).
- — 348. Une paire de pantoufles en tapisserie (lot n^o 163).
- — 351. Un porte-cigare (lot n^o 351).
- — 361. Une gravure (lot n^o 144).
- — 380. Un éventail (lot n^o 315).
- — 381. Porte-allumettes (lot n^o 218).
- — 392. Une théière.
- — 3002. Encriers bleu et blanc (lot n^o 300).
- — 3019. Une gravure (lot n^o 140).

Billet n° 3024. Porte-allumettes (lot n° 213).

— — 3046. Un cendrier (lot n° 418).

* * *

BELGIQUE. — Institution de Bouge-les-Namur. —
Cet Institut fut fondé à Namur en 1840 par un sourd-muet français, M. Achille-Louis Gourdin, élève de l'abbé Sicard.

Quelques années auparavant des tentatives avaient été faites par un curé de Namur, l'abbé Mainsart, pour doter cette ville d'un asile aussi précieux ; mais le manque de ressources d'abord, la mort du fondateur ensuite, avaient par deux fois renversé ce projet.

En 1840, M. Gourdin, cédant à de hautes sollicitations, vint se fixer à Namur. Ses débuts furent modestes : quelques enfants des deux sexes, abrités dans une petite maison bourgeoise louée à cet effet. Bientôt après l'Institut étant plus connu, et les élèves devenant plus nombreux, M. Gourdin n'hésita pas à vendre les propriétés qu'il avait en France pour installer plus convenablement ses élèves dans un plus vaste local. Pendant trente-deux ans, cet homme infatigable consacra à son œuvre sa personne et ses biens. Seul pour instruire et former ses chers sourds-muets, il dut souvent prendre sur ses nuits pour suffire à ses nombreux travaux. Par sa bonté et son affabilité il sut s'attirer tous les cœurs ; ses élèves l'aimaient et le vénéraient comme un père. En 1872, cet homme généreux mourut laissant à ses enfants adoptifs un digne continuateur de son zèle, dans la personne de son fils, M. Louis Gourdin. Celui-ci ne recula devant aucun sacrifice pour développer une œuvre si laborieusement commencée. Malheureusement sa santé chancelante ne put supporter tant de fatigues ; il ne survécut que cinq ans au fondateur de la maison, léguant à sa veuve son amour et son dévouement aux sourds-muets. Cette dernière accepta sans hésiter la lourde charge qui lui incombait ; elle se mit courageusement à l'œuvre, et bientôt elle eut la consolation de voir ses efforts couronnés de succès. En quelques années le nombre de ses élèves fut doublé, les locaux devinrent insuffisants ; c'est alors que M^{me} Gourdin songea à transférer son Institut dans

une propriété qu'elle avait à Bouge. Elle y fit construire un bâtiment vaste et salubre, aménagé en vue de l'instruction des sourds-muets des deux sexes et au mois d'octobre 1880, elle y installa définitivement ses pensionnaires.

Aujourd'hui M^{me} Gourdin peut se sentir heureuse au milieu de ses 110 élèves qui la chérissent comme leur mère. Depuis trois ans, sentant la charge trop lourde pour elle-même, elle s'est adjoint dans la personne de M. l'abbé Hubert, un ferme soutien qui la seconde de tout son pouvoir. Leurs efforts mutuels ont mis l'Institut de Bouge à la hauteur des établissements similaires de la Belgique. L'enseignement y est donné par des professeurs capables et dévoués, suivant les méthodes d'articulation les plus récentes. Non seulement les sourds-muets reçoivent une éducation morale et intellectuelle qui les rend à la société, mais encore des ateliers annexés à l'Institut leur permettent d'apprendre un métier suivant leur goût et leur inclination ; au sortir de l'Institut, ils sont à même de gagner leur vie et de se suffire.

L'œuvre est définitivement assise ; le grain de senevé est devenu un grand arbre. M^{me} Gourdin peut désormais espérer qu'après elle, ses enfants ne seront pas orphelins ; ils trouveront en M. l'abbé Hubert un père, digne continuateur des traditions de dévouement de la famille Gourdin.

* * *

Ouvrages et journaux reçus depuis le dernier numéro.

— P... La Question du transfert. — THÉOPHILE DENIS. Les Conseils généraux, etc. — J.-G. FORCHHAMMER. Le Phonoscope. — Ecole de Currière. Distribution des prix. — *Le Petit Lyonnais*, 1^{er} août 1887. — *L'Industriel Elbeuvien*, 4 août 1887. — *Le Petit Nanlais*, 7 août 1887. — *Courrier de Bruxelles*, 8 août 1887.

* * *

A la sollicitation de plusieurs de nos amis, nous acceptons pour les six mois restant à partir du 1^{er} octobre prochain, des abonnements au prix de 5 francs. (Prière d'envoyer dans ce cas un mandat-poste à M. Ad. BELANGER, directeur de la REVUE, 16, rue des Fossés-Saint-Jacques.)

Librairie Paul RITTI, 24, rue de Vaugirard, Paris

La *Revue française* paraît le 1^{er} de chaque mois.

Abonnement pour la France, un an,..... 9 fr.

— pour l'étranger..... 10 fr.

S'adresser pour les abonnements et la rédaction à
M. AD. BÉLANGER, 16, rue des Fossés-Saint-Jacques. Paris.

En vente : 1^{re} année 1885-86, un vol..... 4 fr.

2^{me} année 1886-87, un vol..... 9 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} avril de chaque année.

LES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES

AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT

par J. Hugentobler

Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE

ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN

par **H. Helmholtz**, traduit de l'allemand. par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

DES CORNETS ACOUSTIQUES

ET DE

LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ

par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Un volume, in-12, orné de 37 fig. Prix. 1 fr. 50

Librairie Paul RITTI

21, rue de Vaugirard, Paris

Ad. Bélanger. — Historique des méthodes à l'institution nationale de Paris, 1883. (*épuisé*)

Dr Peyron et Ad. Bélanger. — Catalogue de la Bibliothèque de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, 1^{re} partie, 1883 (*épuisé*)

Dr Ladreit de Lacharrière et Ad. Bélanger. — Troisième Congrès national pour l'amélioration du sort des sourds - muets (Congrès de Paris 1885) Compte-rendu Prix 4 fr.

Ad. Bélanger. — Etude bibliographique et iconographique sur l'Abbé de l'Epée, 1886.

Edition sur papier du Japon. Prix 10 fr.

— — de Hollande . . . — 5 —

Ad. Bélanger. — Revue bibliographique internationale de l'éducation des sourds-muets.

1^{re} année Prix 4 fr.

Ad. Bélanger. — Revue Française de l'éducation des sourds-muets.

2^{me} année, in-8., 288 p. Prix 9 fr.

REVUE FRANÇAISE DE L'ÉDUCATION des SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Membre de la Société des Études historiques

Troisième Année. — N° 7. — 1^{er} Octobre 1887.

SOMMAIRE. — **O. Claveau**. Des équivalences de position de la langue dans l'articulation de certains éléments phonétiques. — **Ad. Bélanger**. L'éducation auriculaire des sourds-muets (*suite*). — **Vue** de l'institution des sourds-muets de Saint-Claude-lez-Besançon. — Le surmenage intellectuel. — REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS. **J. Hugentobler**. *Organ der Taubstummen Anstalten*. — BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE. **Ad. B. France**. Allemagne. Australie. Angleterre. Belgique. Brésil. États-Unis. — BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL. **C. Renz**. Allemagne. — **W. Van-Praagh** Angleterre. **Etats-Unis**. — INFORMATIONS ET AVIS DIVERS. France. Institution de Chambéry. — Deux appareils pour les sourds-muets. — Nos artistes. — Un nouveau journal. — Belgique. Institution de Woluwe St-Lambert, Berchem Ste-Agathe. etc.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Valenciennes
1887-1888

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE FRANÇAISE

MM.

- Alard**, professeur-archiviste à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
André, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Baudard, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bocquin, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Bompard, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Chambéry.
Bourse (Chanoine), directeur des Institutions de Sourds-Muets de Saint-Médard-les-Soissons et de Laon.
Capon, Directeur de l'Institution d'Elbeuf.
Cavé-Esgaris, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Champmas, professeur-bibliothécaire à l'Inst. nationale des Sourds-Muets de Paris.
Claveau (O.), inspecteur-général honoraire des établissements de bienfaisance.
Coldefy, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Comte, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Delaplace (l'Abbé).
Denis (Théophile), Homme de Lettres.
Dubranle, censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Dupont, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

MM.

- Goislot** (l'Abbé), aumônier de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Grégoire, professeur à l'Institution des Sourds-Muets de Berchem-Sainte-Agathe.
Grosselin, chef du service sténographique à la Chambre des Députés.
Huber (A.), professeur.
Hugentobler, J. directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon.
Huguenin, professeur de dessin à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Mettenet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Bourgne.
Pierre-Célestin (Frère), professeur.
Pustienne, receveur-économe à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Bordeaux.
Rattel (Dr), médecin-adjoint de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Raymond, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Rohart (l'Abbé), professeur à l'Institution des Sourds-Muets d'Arras.
Théobald, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.
Tourgis (Edm.).
Valade-Gabel, ancien censeur des études de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris.

- M. le Dr Alings**, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Groningue.
M. C. Renz, Conseiller royal, Stuttgart (Wurtemberg).
M^{lle} Segerstedt, directrice d'une école de Sourds-Parlants, à Stockholm.
M. Van-Praagh, directeur de l'Association for the oral instruction of the Deaf and Dumb, Londres.

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal.

DES ÉQUIVALENCES DE POSITION DE LA LANGUE

dans l'articulation de certains éléments phonétiques

Je ne crois pas sans intérêt d'appeler l'attention des professeurs de sourds-muets sur quelques particularités remarquables concernant le mécanisme de l'articulation, et qui, jusqu'à présent, n'ont pas été, que je sache, mises en lumière ou, tout au moins, étudiées à un point de vue d'ensemble. Je veux parler des positions très différentes de la langue qui peuvent s'adapter à la prononciation d'un même son ou d'un même bruit, suivant la nature des articulations qui précèdent, et ceci en vertu de lois absolument générales, indépendantes des habitudes et de la conformation individuelle de telle ou telle personne.

Un auteur allemand, Techmer, partant d'une loi très connue et que l'on voit s'affirmer constamment dans l'étude des sciences naturelles, a posé avec raison en principe que, dans l'articulation des syllabes et des mots, les organes de la parole doivent toujours tendre à prendre le chemin le plus court « pour passer d'une *station* à une autre » (1). Toutefois l'énoncé de cette vérité n'implique pas en soi qu'un certain nombre d'éléments de la parole puissent avoir chacun plus d'une « station » distincte qui lui soit propre.

C'est également un fait bien connu que, dans une même région d'articulation, on peut, tout en faisant varier certains

(1) Techmer. Phonétique, p. 75.

mouvements dans des limites plus ou moins étendues, obtenir des bruits à peu près identiques entre eux ; que le *t*, le *k*, par exemple, peuvent s'articuler un peu plus en avant, un peu plus en arrière. Dans cet ordre d'idées. M. le professeur G. H. de Meyer, parlant des divers modes d'articulation de l'*R*, a dit fort justement : « La diversité de tous ces modes d'articulation a moins d'utilité pour former des sons différents, qu'elle n'en a pour donner la facilité de prononcer l'*R* de plusieurs façons. On peut dès lors choisir l'un ou l'autre mode, soit à raison de la nécessité d'associer l'*R* à tel ou tel son, soit à raison des aptitudes individuelles ou des particularités nationales de prononciation » (1). Le même auteur ajoute peu après que « dans la combinaison *kl*, la voyelle qui suit l'*l* détermine l'espèce de *k* à prononcer : le *k* formé en avant pour les voyelles qui appellent un rétrécissement dans la partie antérieure de la cavité buccale (*i*, *e*), le *k* formé à la partie postérieure de la voûte palatine pour les voyelles dans l'émission desquelles la cavité buccale doit être plus rétrécie en arrière qu'en avant » (2). Je dois surtout avoir présente à la pensée la remarque importante qui a été formulée par J. Vatter, mais qui, dans l'esprit de l'auteur, me paraît s'appliquer spécialement à la *préparation simultanée* de deux sons ou bruits à lier ensemble, comme dans la syllabe *cou* prise par lui pour exemple dans son exposition. « Les contacts des sons dans la syllabe, le mot, le discours, tendent, dit-il, à former des associations intimes dont les conditions et la possibilité se trouvent déterminées par le caractère physiologique de ces sons, spécialement par le point de départ et le point de terminaison. Aussi arrive-t-il souvent que les voyelles comme les consonnes se comportent en ceci tout autrement que nous ne sommes habitués à l'observer dans la formation de ces sons pris chacun à part. » (3)

(1) G. H. von Meyer. *Unsere Sprachwerkzeuge* etc., p. 228 de la traduction donnée par O. Claveau sous le titre : *Des organes de la parole*.

(2) G. H. de Meyer. *Des organes de la parole* p. 232.

(3) J. Vatter *Methodisch-praktische Bemerkungen* etc. (Remarques méthodiques et pratiques sur le premier enseignement de la parole aux sourds-muets) p. 35.

Ces diverses conceptions doivent être étendues et complétées et j'en propose précisément de rechercher ici les principes qui, dans des circonstances données, *commandent*, sans laisser place à un choix plus ou moins personnel, l'emploi de tels ou tels procédés offrant entre eux des traits notables de dissemblance, bien que tendant à produire la même impression auditive.

Un exemple fera comprendre immédiatement ma pensée :

Si l'on considère les deux séries de mots qui suivent,

1^o *bébé, pipe, bu* — *espoir, isthme, bisque, vice* ;

2^o *Lunel, Tell, net, (u)tile, nul, lesté, liste, (fu)nesté, (ébé)niste, (f)lûtiste,*

on remarque de la façon la plus certaine que les voyelles *é, i, u*, ainsi que les groupes *és, is*, ne se prononcent pas du tout par les mêmes moyens dans les mots de la première série et dans ceux de la seconde.

En effet dans les mots de la première série (*bébé, espoir, etc.*), les voyelles *é, i, u*, et la consonne *s* s'articulent de la même façon que *é, i, u, s* prononcés *isolément*, la pointe de la langue restant appuyée contre les dents inférieures et le dessous de la langue restant caché à la vue.

Au contraire, lorsqu'on prononce dans les mots de la seconde série, la partie imprimée en italique, *niste* de *(ébé)niste* par exemple, la pointe de la langue ne quitte, pour ainsi dire, presque pas le palais et la face interne de la rangée des dents supérieures. En même temps, la partie visible de la langue est le dessous de cet organe. Et il en sera de même pour toute combinaison phonétique dans laquelle la voyelle *é, i, u*, se trouve encadrée entre deux consonnes s'articulant avec la partie antérieure de la langue élevée vers le palais. De même aussi pour la consonne *s* lorsqu'elle s'intercale après la voyelle dans un groupe constitué comme il vient d'être dit : *net, nest*, dans les mots *nette, (Er)nest* ; *lit, list* dans les mots *(é)lite, liste* ; *lut, lust* dans les mots *lutte, (Sal)luste*, et nous ne tarderons pas à reconnaître que l'expression des faits de ce genre comporte une formule encore plus générale.

L'articulation du son *l* subit, de son côté, comme l'a fait remarquer M. J. Vatter, des modifications en rapport avec la nature de la voyelle à laquelle cette consonne est associée. La pointe de la langue contribue d'une manière plus ou moins exclusive à intercepter le courant d'air expiré, selon qu'il faut, pour émettre la voyelle, ménager entre le palais et le dos de la langue un espace de résonance relativement vaste, comme pour *a*, *o*, *ou*, selon que la formation de la voyelle nécessite, au contraire, la constitution d'un résonateur étroit. Il faut observer d'ailleurs que le timbre obtenu pour l'*l* est plus sourd dans le premier cas, plus clair dans le second (1).

La diversité qui peut se présenter dans le mode d'articulation d'un même son ou bruit dérive de la nature même des choses, étant donnée la nécessité de lier le plus possible les sons entre eux dans la parole. En effet, pour que deux sons se lient l'un à l'autre, il faut, suivant la loi énoncée par Winkeler et Sievers, que le début du dernier son corresponde avec la terminaison du premier, les mouvements d'articulation communs à ces deux sons n'ayant à s'opérer qu'une seule fois (2). Ou bien encore — et cette addition me paraît nécessaire pour viser tous les cas — il faut que l'articulation du dernier son puisse être préparée en même temps que celle du premier, le mouvement de préparation pour le dernier son fût-il d'ailleurs étranger au mécanisme à mettre en jeu pour la production du premier. Exemple : *blé*, *pleine*. Si la continuité de mouvements n'est pas réalisable, il y a forcément *hiatus* ou bien intercalation de sons étrangers (sons de transition). Aussi constatons-nous avec la dernière évidence l'impossibilité où l'on serait de prononcer *couramment* bien des mots (*dénuder*, *destinée*, *distiller*, *dignité*, *Dulcinée*, *liciter*, *l'inutilité* et tant d'autres) si, en les articulant, on cherchait à faire prendre à la langue pour les voyelles *é*, *i*, *u* la position que l'on doit garder lorsqu'on veut prononcer ces voyelles *isolément*. Sur

(1) J. Vatter, *Methodisch-praktische Bemerkungen* etc. p. 28.

Je me réserve d'étudier spécialement, dans un prochain travail les variétés de prononciation de l'*L*. Les résultats de cette étude me permettront d'expliquer quelques particularités philologiques importantes pour l'histoire de notre langue.

(2) Sievers cité par Vatter dans le mémoire dont le titre est donné à la note précédente.

l'é final, il est vrai, la langue s'abaisse : c'est qu'elle n'a plus rien à faire contre le palais, mais déjà l'oreille a perçu le commencement du son *é* et la langue ne retomberait pas au contact des dents inférieures, montrant sa face dorsale et s'approchant de la position de repos. si l'*é* se trouvait suivi d'une nouvelle consonne appelant au palais la partie antérieure de la langue.

Il convient de faire remarquer que si l'on essayait d'émettre *isolément* les voyelles *é, i u* dans la position de langue requise pour prononcer, par exemple, *tel, Nil, lune*. on n'obtiendrait, même avec effort, qu'un médiocre succès. La voyelle n'apparaîtrait qu'à un diapason trop élevé et, en même temps, avec un son un peu étouffé, provenant surtout de ce que la langue intercepte le courant d'air buccal en son milieu. Pour que la résonance caractéristique de chaque voyelle devienne claire en pareil cas, il faut qu'elle soit, pour ainsi dire, portée, sur un courant d'air énergique préexistant à l'émission du son. C'est précisément ce qui arrive lorsque vient de se produire le bruit continu ou le bruit explosif d'une consonne articulée avec la partie antérieure de la langue élevée vers le palais.

Et alors se manifeste le phénomène important que j'ai mentionné tout à l'heure à propos d'un *é* final dans les mots *dénudé destinée, etc.* à savoir : le retentissement de la voyelle qui se fait entendre *dès avant l'abaissement de la langue*, lors même que la langue doit s'abaisser promptement, soit pour prendre sa position de repos avec arrêt momentané de la parole, soit pour préparer la formation d'une nouvelle consonne s'articulant. celle-là, avec la pointe de la langue en bas. Dans ces cas, le retentissement se prolonge, soutenu par l'effet persistant du courant d'air buccal, mais il va sans le dire que, la forme de l'espace de résonance se modifiant à chaque instant, le timbre de la voyelle ne garde pas, durant l'évolution, une fixité absolue. Il devient d'autant plus caractéristique que la langue se rapproche davantage de la position normale qui correspond à l'émission de la voyelle isolée.

En somme et au point de vue de la position de la langue, les sons *é, i, u*, lorsqu'ils sont précédés d'une consonne formée avec la partie antérieure de la langue élevée au palais, s'articulent, s'il m'est permis d'employer cette expression, *à l'envers* de ce

qu'il faudrait faire pour émettre ces sons isolément ou avec une consonne qui s'accommode d'une position abaissée de la langue. Des effets analogues peuvent être réalisés avec des voyelles plus ouvertes, c'est-à-dire dont l'émission claire exige que la cavité buccale soit disposée comme un résonateur à dimensions plus larges que pour *é, i, u*, mais le timbre de la voyelle est forcément plus altéré, plus étouffé, tendant à se confondre avec le timbre assourdi que présente le son *eu* dans les mots *le, te, ne*.

Quant à la consonne *s*, il est facile de reconnaître, sans reprendre les développements déjà donnés, que la région d'articulation de ce bruit se transporte de la rangée des dents inférieures à la rangée des dents supérieures lorsque l'*s* suit immédiatement soit une voyelle articulée accidentellement avec la pointe de la langue élevée vers le palais, soit une consonne qui s'articule normalement avec la partie antérieure de la langue portée vers le palais. Cette dernière combinaison phonétique se rencontre rarement en français dans un mot isolé, mais elle se trouve fréquemment réalisée dans la liaison des mots entre eux.
Ex. : *Il s'était*

Sans prétendre indiquer toutes les conséquences qu'on peut tirer de ces observations, je crois qu'il faut conclure d'abord à la nécessité d'exercices à introduire systématiquement dans le plan des exercices de syllabation et ayant un double but :

1° Faire connaître par voie d'expérience pratique aux élèves sourds les formes diverses sous lesquelles s'articulent et se présentent à la vue, suivant les cas, des éléments de parole qui, malgré cette dissemblance des modes de prononciation, répondent pour les entendants à la même impression auditive et reçoivent dans l'écriture la même transcription.

Il est clair, par exemple, que si les deux combinaisons phonétiques *pa* et *ap* peuvent se déduire *immédiatement* l'une de l'autre, au point de vue du mécanisme de l'articulation et de la lecture sur les lèvres, on ne saurait logiquement faire passer les élèves sans préparation spéciale de la combinaison *il* à la combinaison *li*, surtout si cette dernière est suivie d'une articulation formée derrière les dents supérieures : (*élite, Lille*).

2° Donner aux sourds-parlants (non point par théorie, bien entendu) l'habitude d'employer en articulant, lorsqu'il y a un

choix à faire, le mécanisme particulier qui s'adapte le plus naturellement à telle ou telle combinaison phonétique,

Sans doute, chez un certain nombre d'enfants, l'observation plus ou moins consciente et prolongée, le sens instinctif plus ou moins délicat des nécessités physiologiques, un reste d'habitude chez ceux qui ont entendu et parlé ont pu suppléer à des enseignements méthodiques ; mais n'est-il pas tout indiqué qu'en face d'un principe général à mettre en application, il y aurait un avantage sérieux à diriger la pratique instinctive, à ne point se reposer sur l'éventualité toujours problématique et éloignée d'observations et d'expérience personnelle qu'on laisserait à de jeunes élèves le soin de recueillir spontanément ? Je suis convaincu que, dans bien des cas où des sourds parlants n'arrivent encore à émettre qu'une parole *hachée* et pénible, il faut chercher la cause de ce vice non pas seulement dans le peu d'habileté à régler la dépense du souffle expiré (défaut très grave et contre lequel il faut toujours être en garde), mais aussi dans le manque de dextérité et d'expérience au point de vue des adaptations de mécanisme qui viennent de faire l'objet de mon étude.

Je suis persuadé également que la pratique de plusieurs professeurs distingués doit avoir devancé la théorie que j'ai essayé de formuler. Rien ne me serait plus précieux que de voir mes idées personnelles trouver une confirmation dans l'assentiment de ces maîtres et emprunter à leur autorité un crédit qu'elles ne sauraient avoir par elles-mêmes.

O. Claveau.

L'ÉDUCATION AURICULAIRE

DES

Sourds-Muets ⁽¹⁾

(Suite)

Dans un premier article, nous pensons avoir montré la possibilité, prouvée par l'expérience, de rendre, à l'aide de l'oreille, des enfants sourds à la vie sociale. Nous voudrions examiner aujourd'hui, si cet enseignement est possible dans nos institutions, dans quelle proportion il l'est et quels sont ceux de nos élèves qui pourraient y participer.

Les sourds-muets ne sont pas comme on le croit communément, pour la plupart sourds de naissance, les statistiques nous montrent, selon les institutions, une proportion de sourds de naissance variant entre 21 % et 40 % et encore arrive-t-il souvent qu'un enfant déclaré par les parents sourd de naissance a pu le devenir peu après sa naissance. Parmi les enfants devenus sourds accidentellement, on voit que c'est le plus grand nombre; certains ont conservé un degré d'audition suffisant pour leur faire appliquer la qualité très-adoucie de *demi-sourd*, d'autres n'ont pas perdu l'ouïe d'une façon absolue. De plus, nous avons pu constater dans bien des cas qu'un enfant réputé sourd de naissance possédait cependant un certain degré d'audition. C'est ce degré possédé chez les uns et conservé en partie chez les sourds accidentels qu'il faudrait tout d'abord apprécier.

Oui, nous répondra-t-on, il convient de le faire dès l'entrée des élèves à l'institution et on pourrait ajouter qu'il n'y a peut-être pas une institution qui ne le fasse. Nous ne pouvons nous empêcher

(1) Voir *Revue française*, 2^e année, n^o 11, p. 249.

à notre grand regret de critiquer cette manière de procéder et les médecins qui sont appelés à faire ces observations pourraient nous dire toutes les difficultés qu'ils rencontrent et combien ils sont impuissants à les surmonter. En effet, ces pauvres enfants depuis longtemps abandonnés, ne savent ce qu'on veut leur demander et leurs réponses (si l'on peut donner ce nom à leurs gestes affirmatifs ou négatifs) ne sont guère de nature à renseigner celui qui cherche à les interroger au début.

Ce n'est que par une étude patiente et prolongée que le professeur arrivera au résultat désiré, c'est surtout pendant la première année que des expériences pourraient être faites dans ce sens aussi; ne verrions-nous sans aucun inconvénient les professeurs de ces classes avoir à leur disposition quelques cornets acoustiques qui pourraient les aider et faciliter leur tâche.

Nous avons pu constater chez certains élèves, notés comme absolument sourds, un degré d'audition suffisant pour distinguer lorsqu'on leur avait enseigné les voyelles, toutes ces lettres prononcées dans un cornet tandis que l'oreille seule n'y parvenait pas. Ce ne serait pas une surcharge de travail pour le professeur, mais un moyen de plus à sa disposition dans l'enseignement des voyelles et nous sommes persuadé qu'il obtiendrait ainsi des résultats auxquels il était loin de s'attendre.

Nous pensons que si on comparait les observations faites à la fin de cette première année et celles prises au début de l'instruction, on trouverait, au point de vue de l'acuité auditive, des résultats complètement différents.

C'est donc à ce moment seulement que des mesures spéciales devraient être prises. Les élèves pourraient alors être divisés en plusieurs catégories :

La première, plus nombreuse, comprendrait ceux chez lesquels le degré d'audition serait nul ou presque nul ;

La seconde serait formée des enfants entendant les voyelles et les distinguant soit à l'oreille, soit dans un cornet acoustique.

La troisième, la plus restreinte serait composée de ceux qui percevraient les voyelles et les consonnes soit à l'oreille, soit à l'aide d'un cornet.

Si l'on comparait les résultats acquis pour la netteté et la pureté de l'articulation, il est inutile d'affirmer que les derniers

seraient les premiers et que ceux qui n'auraient conservé aucune sensation auditive n'arriveraient malgré les efforts de leurs professeurs qu'à des résultats inférieurs à ceux de leurs camarades.

On a constaté souvent qu'un enfant sourd, habitué dès son jeune âge à la parole, arrivait à un résultat bien supérieur ayant été exercé à un moment où l'organe n'a pas encore pris l'habitude de l'inaction; nous pensons qu'il en serait de même de l'oreille et nous sommes persuadé que des exercices gradués ramèneraient chez certains une sensibilité auditive inconnue.

C'est une voie ouverte à l'expérience, nous espérons voir quelques-uns de nos confrères s'y engager et nous enregistrerions avec reconnaissance les observations qui nous seraient transmises à ce sujet. Nous n'arriverons certainement pas à rendre l'ouïe aux sourds; mais la proportion de ceux qui profiteront de cette instruction dut-elle être très faible que nous ne nous estimerions pas moins heureux d'avoir ainsi rendu plus complètement encore à la société quelques-uns de ces infortunés.

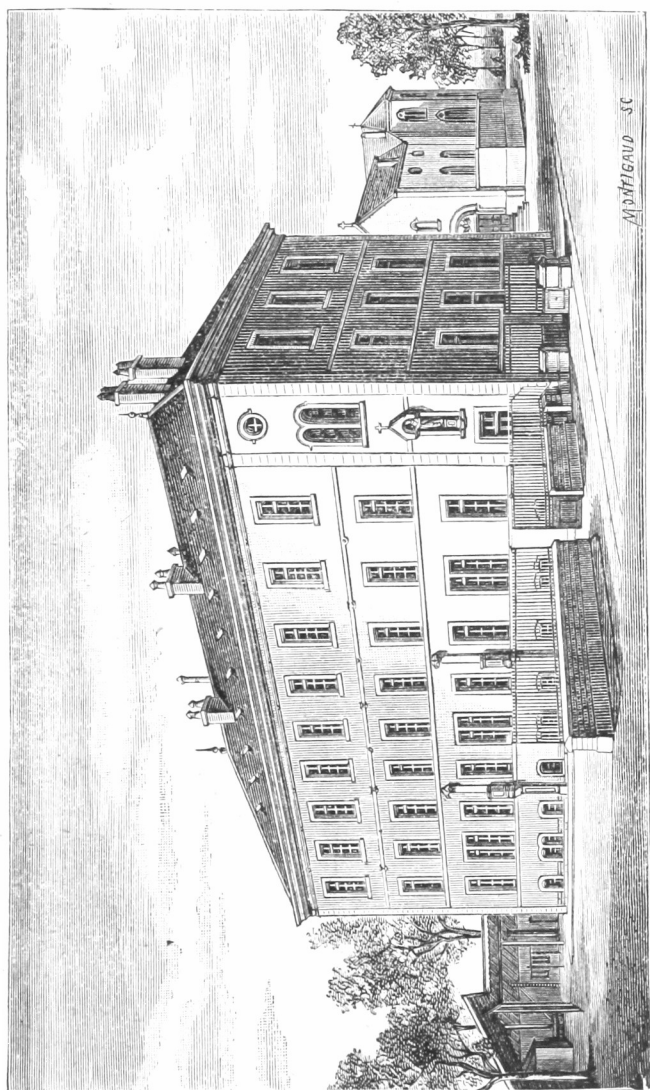
Ad. Bélanger.

INSTITUTION

de Saint-Claude-les-Besançon (Doubs)

Nous avons publié dans la deuxième année de la *Revue Française*, n° 9, p. 209, une notice sur l'institution de Besançon; nous sommes heureux de pouvoir offrir aujourd'hui à nos lecteurs une vue de ce bel établissement, en se rapportant à la notice dont nous parlions plus haut, nos confrères pourront mieux se rendre compte de l'aménagement de cette école, qui est une des mieux installées et qui répond à toutes les exigences de notre enseignement spécial.

Ad B.



Institution départementale des sourds-muets de Saint-Claude-lez-Besançon (Doubs)

LE SURMENAGE INTELLECTUEL

Nous avons donné dans notre dernier numéro (*), les décisions prises par l'Académie de Médecine au sujet de cette question, après une discussion assez longue. La même question était posée au deuxième Congrès national des instituteurs qui vient de se tenir à Paris. Parmi les résolutions votées, nous trouvons les suivantes :

« Les programmes actuels doivent être simplifiés.

« Dans les écoles primaires, le surmenage existe et pour les enfants et pour les maîtres.

« Dans toutes les écoles primaires la durée de la journée scolaire ne dépassera jamais plus de six heures.

« Les exercices scolaires seront coupés par des récréations pendant lesquelles les enfants auront le droit de jouer *librement*.

« Aucun exercice scolaire n'aura lieu le jeudi.

« Les élèves du cours élémentaire n'auront à faire aucun devoir dans leur famille.

« Le cahier de devoirs mensuels sera supprimé.

« Les écoles à un seul maître et les classes des écoles à plusieurs maîtres ne comprendront jamais plus de quarante élèves.

« La simplification de l'orthographe est l'un des moyens d'éviter le surmenage.

« Le Congrès émet le vœu que l'Académie française et l'Académie des inscriptions et belles-lettres s'entendent pour la formation d'une commission mixte chargée d'étudier les simplifications rationnelles à apporter à l'orthographe. »

(*) Voir *Revue Française*, 3^e année, n° 6 p. 133.

REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS

ORGAN DER TAUBSTUMMEN-ANSTALTEN

N^{os} 8 à 12 (1886)

Francfort S./M. — S. M. l'Empereur des Russies, vient de conférer l'ordre de Stanislas, III^e classe, à M. Vatter, directeur de l'institution de Francfort S./M. — Nos félicitations.

A. Marquardt. — Le 25 août, est mort, à Berlinchen, à l'âge de 72 ans, et après une longue et douloureuse maladie, M. A. Marquardt, le dévoué directeur de l'école de sourds-muets de l'endroit.

Strasbourg. — L'école (externat) de sourds-muets de Strasbourg, fondée en 1885, et confiée à la direction de M. Paul, vient d'être transformée en un internat. Cette institution, qui remplace aujourd'hui l'ancienne école de Schiltigheim, fondée par M. Kilian, est créée par une société de personnes et subventionnée par le *Landesausschuss* de l'Alsace-Lorraine. Elle reçoit les enfants protestants des deux provinces et compte actuellement 19 élèves, garçons et filles. Les pensionnaires sont reçus entre la sixième et la neuvième années révolues ; le cours d'instruction est de 8 ans.

Lahr. — Mademoiselle Maria *Sprenger* l'une des deux institutrices de renom qui, sous la direction de feu M. Arnold, ont valu à l'institution de Riehen (près Bâle, Suisse) une réputation européenne — le mot n'est pas de trop — vient d'ouvrir à Lahr, dans le grand-duché de Bade, une institution privée de sourds-muets pour les deux sexes.

Berlin. — On a fondé, à Berlin, Friedrichsstrasse, n^o 10. une imprimerie de sourds-muets. Cette maison a pour but de réunir un certain nombre de sourds-muets adultes ; de les ini-

tier et de les perfectionner dans l'art typographique, sous la direction d'ouvriers passés maîtres dans le métier ; de prendre soin d'eux dans les bons comme dans les mauvais jours, et de leur procurer un travail régulier et rémunérateur. Les institutions philanthropiques de Berlin ont assuré leur puissant patronage à cette œuvre aussi humanitaire que pratique.

19° Congrès des Instituteurs de sourds-muets du Wurtemberg et du grand duché de Bade, tenu à Gmund du 26 au 28 avril 1886.

M. Hirzel, l'éminent directeur de l'école de Gmund (Wurtemberg) est élu président par acclamation.

L'ordre du jour porte :

1° Exercices pratiques (dans toutes les classes).

2° Des examens périodiques (mensuels ou par quinzaine) dans les écoles de sourds-muets. Rapporteur : M. Willareth (Gerlachsheim)

3° De l'articulation. Rapporteur : M. Vatter. (Francfort s./M.)

4° Est-il nécessaire de vouer une attention spéciale au langage de conversation dans les écoles de sourds-muets et comment cet enseignement doit-il être donné ? Rapporteur : Griesinger (Esslingen).

5° Organisation de l'asile industriel des sourdes-muettes de Gmund. Rapporteur M. Henne (Gmund).

Rundschau. — M. Reuschert, notre honorable confrère de l'institution de Metz, termine l'année 1886 par sa chronique internationale, ou plutôt universelle, toujours intéressante. Il nous conduit par la Belgique, l'Angleterre, l'Italie, la Russie, les cinq parties du monde, et consacre une grande et belle page à la France et notamment à la mémoire du regretté F. Berthier.

J. Hugentobler.

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

FRANCE

Institution nationale des sourds-muets de Paris. Compte-rendu de la séance de distribution des prix. 8 août 1887. In-8, 55 p. Paris 1887.

Institution nationale des sourds-muets de Chambéry. Distribution des prix, 12 août 1887. In-8, 35 p. Chambéry 1887.

L. Jullian. — Deuxième conférence sur l'enseignement de la lecture et la correction des vices de prononciation, d'après la méthode naturelle. In-8, 40 p. Paris, Pelluard, 1887.

Ouvrage extrait de la *Revue française de l'éducation des sourds-muets*. (Voir 2^e et 3^e années).

ALLEMAGNE

Zehnter Bericht des Vorstandes des Vereins zur Beförderung des Taubstummen. Unterrichts zu Köln (Dixième rapport du comité directeur de la Société de patronage pour l'enseignement des sourds-muets à Cologne) in-8, 35 p. Cologne 1887.

Ce rapport embrasse la période du 22 novembre 1881 au 12 mars 1887. Hâtons-nous d'ajouter qu'elle enregistre les développements successifs de cette institution si bien dirigée par notre confrère M. Weissweiler. C'est d'abord une vue de l'institution qui vient d'être réédifiée par les soins du comité; notons en passant que le nombre des membres de la société de patronage s'élève en ce moment à 379 ; viennent ensuite les statuts

de la société et la liste des dons reçus pendant les six dernières années.

L'institution de Cologne compte aujourd'hui 75 élèves (36 garçons et 39 filles, 62 élèves sont catholiques, 11 protestants et 2 israélites ; l'instruction est donnée par le directeur, assisté de cinq professeurs et de deux institutrices, auxquels il convient de joindre les professeurs de religion et de dessin. La brochure se termine par l'horaire de l'institution.

Ad. B.

AUSTRALIE

The Twenti-fourth annual report of the committee of the victorian deaf and dumb institution (24^e rapport annuel de la Victorian deaf and Dumb Institution, pour l'année finissant le 30 juillet 1886., In-8, 34 p. Melbourne 1886.

Le rapport nous donne d'abord une vue fort jolie de cette institution, gravée par M. Miller, ancien élève de l'établissement. Cette institution qui renferme 80 élèves a pour superintendant M. F. J. Rose, assisté de trois professeurs, de trois institutrices et d'un professeur d'articulation. On trouve dans cette brochure la liste des dons et souscriptions, celle des élèves, etc. Les dépenses pour l'année se sont élevées à 3.188 livres sterling (79.700 francs).

ANGLETERRE

Suzanna E Hull-Lessons in intuitive language from the pictures published by the educational supply association. (Leçons de langage intuitif d'après les images, publiée par la Educational supply Association.) Petit in-8, 48 p. London.

Ces leçons ont été écrites, nous dit Miss Hull, dans le but d'aider les jeunes professeurs de sourds, ce petit livre est destiné

à être placé entre les mains des élèves. On y trouve des indications utiles pour le professeur. Tous nos lecteurs connaissent Miss Hull et la part importante qu'elle prit au Congrès de Milan ; le nouveau travail qu'elle vient de publier est le fruit d'une longue expérience et sera très apprécié de nos confrères anglais auquel il sera d'une grande utilité ; nous le recommandons à ceux de nos lecteurs qui ont la connaissance de la langue anglaise.

* * *

Association for the oral instruction of the deaf and dumb. School and training college for teachers. Report 1886, petit in-8, 30, 1887.

Nous renvoyons nos lecteurs à l'article fort intéressant que notre excellent collaborateur et ami M. W. Van Praagh a publié sur l'association qu'il dirige (v. *Revue Bibliographique* 1^{re} année n° 4, p. 49). L'institution compte actuellement 59 élèves (38 garçons et 21 filles).

* * *

Report of the school for the deaf and Dumb, established at Llandaff. 1862, for the year 1885. (Rapport de l'institution de Llandaff, pour l'année 1885), in-8, 31 p. London 1886.

La situation de cette institution est restée sensiblement la même depuis notre dernier compte-rendu (v. *Revue Française* 2^e année, n° 3. p. 66) Le rapport contient la liste des dons et souscriptions pour l'année 1885 ; ce sont les seules ressources de l'établissement et nombreux sont ceux qui ont voulu participer à cette œuvre de charité.

BELGIQUE

Charbonnier. — Institution de Berchem-Sainte-Agathe.

Rapport sur la situation morale et matérielle de l'Institut pendant l'année 1886, in-8, 15 p.

Cet institut, qui comptait 65 élèves au 1^{er} janvier 1886, en avait 78 au 31 décembre de la même année. Les dépenses qui s'élèvent à 68,985 fr. 97 ont été couvertes par une allocation de la province 25,518 fr. 09, 42,294 fr. 51 de pensions d'élèves et 1,000 fr. de subside du Gouvernement, pour participation à l'exposition d'Anvers. L'instruction est donnée par trois professeurs, aidés de trois surveillants. En dehors des travaux manuels (système Frœbel), trois ateliers sont ouverts dans l'Institution : cordonniers, tailleurs, jardinage; un cours de langue flamande a été organisé en plus de la langue française. (Consulter également *Revue Bibliographique*, n° 5, p. 71 et *Revue Française*, 2^e année, n° 6, p. 139.)

BRÉSIL

Tobias Leite. — Noticia do instituto dos surdos-mudos do Rio de Janeiro. (*Notice sur l'institution des sourds-muets de Rio de Janeiro*). Petit in-8 68 p. Rio de Janeiro 1887.

La méthode employée à l'institution impériale de Rio de Janeiro est celle de Valade-Gabel au moyen de l'écriture. Le petit livre très intéressant que nous venons de lire nous offre une vue de l'institution; il contient des détails instructifs sur l'enseignement des sourds-muets, les règlements de l'Institution, les programmes des six années composant le cours d'instruction et le programme spécial du cours d'articulation. Ajoutons que cet établissement renferme des internes dont le nombre ne peut dépasser 100 et qu'il peut recevoir des externes. L'instruction y est donnée par deux professeurs de langue écrite, un d'articulation, un de mathématiques, histoire et géographie et un de dessin. Un aumônier est chargé de l'enseignement de la religion.

Ad. B.

ÉTATS - UNIS

Announcement of the National Deaf-Mute College, Kendall Green, Washington, D. C. 1886-87, in-8, 48 p. Washington 1887.

La *Columbia Institution* fondée en 1857, se dédoubla en 1864; c'est de cette époque que date les débuts du National Deaf-Mute Collège, qui est pour les sourds-muets des États-Unis une école supérieure. Le personnel se compose actuellement de M. E. M. Gallaudet, *président*; M. E. A. Fay, *vice-président*, MM. S. Porter, Rev. W. Chickering, J. C. Gordon, J. B. Hotchkiss, A. G. Draper, *professeurs*. L'enseignement comprend : l'histoire de la langue et de la littérature anglaise, le français, l'allemand, le grec, le latin, la géométrie, l'algèbre, la trigonométrie, la mécanique, la chimie, la physique, l'astronomie, la botanique, la zoologie, la physiologie, géologie et minéralogie, géographie physique, histoire ancienne et moderne, philosophie, économie politique, lois internationales.

Les élèves sourds ne peuvent être admis qu'après examen, et obtiennent, en sortant, les diplômes de : *Bachelor of arts*, *Bachelor of science*, *Bachelor of philosophy*, *Master of arts*, *Master of science*.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL

Allemagne

Jahresbericht der Taubstummen-Anstalt Straubing für das Schuljahr 1886-87. (*Rapport de l'établissement de sourds-muets à Straubing, Bavière, pour l'année scolaire 1886-87*).

Bericht über den Stand der Erziehung, Unterrichts- und Versor-

gungs. Anstalt für taubstumme Mädchen in Dillingen im Schuljahre 1886-87. (*Rapport sur l'état de l'institution des sourdes-muettes à Dillingen, Bavière, pour l'année scolaire 1886-87*).

FIETJEN, — Instituteur des sourds-muets à Emden : Die wichtigsten Sprach-Störungen und ihre wirksame Bekämpfung durch die Schule. (Les défauts de la parole les plus importants et la manière la plus efficace de les combattre par l'école. Minden, chez A. Hufeland 1887).

STREICH : Instituteur en chef à l'école des sourds-muets à Esslingen s/n ; Bilderhebel für den ersten Unterricht taubstummer Kinder (Abécédaire illustré pour enseigner aux enfants sourds-muets à lire sur les lèvres, à parler, à écrire et à lire. Esslingen s/n. chez Mayer.

C. Renz.

Angleterre

ARNOLD. REV. TH. — On The preparatory Training of Deaf-Mutes, to aid parents and teachers.

De l'enseignement préparatoire des sourds-muets pour venir en aide aux parents et aux professeurs. — Northampton, Stanton et fils, 1886.

Papers respecting Deaf-Mutes in France, Germany, Italy, Austria-Hungary, Belgium, Switzerland, Holland, and the united-States.

Rapports officiels sur l'éducation des sourds-muets en France, Allemagne, Italie, Autriche-Hongrie, Belgique, Suisse, Hollande et Etats-Unis, in-4°, 25 p. — Londres, Harrison et fils, 1886.

65° Rapport de la société de Glasgow pour l'éducation des sourds-muets.

15° Rapport de l'institution à Hull.

Saint-Johns, Boston Spa Yorkshire. Rapport 1887.

57° Rapport, Donkaster, Yorkshire, 1886.

45° Rapport, Aberdeen, 1885.

Bristol. Rapport 1886.

Liverpool. Rapport 1886.

La mission pour les adultes sourds d'Irlande. — Londonderry, 18 6.

Etats-Unis

BELL, ALEXANDER MELVILLE. — English Line Writing : a new, simple, and exact system of phonetics. *Un nouveau système, simple et exact de la phonétique*, New-York, in-8, 52 p. 1886.

DENISON, JAMES. — The Manual Alphabet as a part of the Public-School Course. *L'alphabet manuel faisant partie du cours scolaire ordinaire*. Washington. Gibson frère, in-8, 12 p, 1886.

G. O. FAY. — The education and the Care of the Deaf. *De l'éducation et des soins à donner au sourd*. In-8, 20 p. 1886.

PEET, HARVEY PRINDLE. — The family Instruction of the Deaf in Early Childhood. *De l'instruction familière du sourd dans son enfance*, In-8, 12 p. 1886.

SWEET, MISS CAROLINE. — American Asylum Series, n° 3. First Lessons in English, for the use of the Deaf. *Premières leçons d'anglais, à l'usage du sourd, publié par l'American Asylum*. in-12. 189 p. Hartford 1886

Sixth Annual Report of the Pennsylvania Diocesan Commission on Church Work among Deaf-Mutes; with the report of the Missionary to the Bishop. 6^e rapport des travaux de la commission évangélique pour les sourds muets. Mai 1886.

Rapport des institutions : American Asylum, Minnesota, Northern, New-York, Ontario, Rhode Island, Western Pennsylvania, Wisconsin.

W. Van Praagh.

INFORMATIONS & AVIS DIVERS

Institution nationale de Chambéry. — Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, la distribution des prix dans cette institution a eu lieu le 12 août dernier. Nous trouvons dans le compte-rendu le discours du président. M. le Préfet de la Savoie, qui contient d'excellents conseils aux élèves. Des exercices pratiques et une saynète jouée par les élèves : *Une classe de sourds-parlants*, ont clos cette séance intéressante.

* * *

Deux appareils pour l'enseignement des sourds-muets en première année. — Nous avons donné dans notre dernier numéro la description de deux appareils qu'un de nos confrères a savamment imaginés et combinés, avec des croquis représentant ces instruments. En recommandant ces appa-

reils à l'attention de nos confrères, nous sommes heureux de leur faire connaître les prix auxquels ils pourront se les procurer.

Appareil n° 1 prix 8 fr.

Appareil n° 2 prix 4 fr.

Adresser les demandes à l'institution des sourds-muets de Saint-Claude-les-Besançon (Doubs).

* * *

Nos artistes. — M. Alph. de Rothschild, acquéreur du tableau de M. Armand Berton, *Brumaire*, en a fait don au musée de Douai. Nous connaissons ce musée, qui est un des plus importants de la province, et nous savons que l'œuvre de M. Berton y trouvera une hospitalité digne de son mérite.

* * *

Un nouveau journal spécial. — *Blatter für taubstummen-Bildung.* (Feuilles sur l'éducation des sourds-muets), 24 livraisons par an ; prix d'abonnement : 8 marks, 10 fr, Rédaction et administration, Berlin, N, Elsasser-Strasse, n° 88.

L'*Organ* aura désormais son concurrent, il vient de paraître à Berlin, sous ce titre, une nouvelle revue, ayant pour rédacteurs en chef, M. WALTHER, directeur, et M. TOEPLER, premier professeur de l'Institution de sourds-muets de Berlin.

Notre nouveau confrère représentera très probablement les vues et les intérêts de la Prusse proprement dite, tandis que l'*Organ* sera de préférence le porte-voix des petits Etats de l'Allemagne du Sud.

* * *

BELGIQUE. — **Institution de Woluwe-Saint-Lambert-lez-Bruxelles.** — Nous avons annoncé la distinction honorifique que le gouvernement belge vient d'accorder au frère Cyrille, qui, depuis 36 années se consacre à l'enseignement des sourds-muets.

Nous reproduisons ici d'après le *Courrier de Bruxelles* le récit

d'une fête de famille qui vient d'avoir lieu dans cette institution à cette occasion :

« Samedi dernier, en présence des nombreux amis admirateurs du frère Cyrille, des professeurs de l'établissement de Woluwe-St-Lambert et de leurs élèves, Mgr de Haerne a remis au nouveau chevalier un groupe dû au ciseau du sculpteur Robyn, d'Ixelles. Ce groupe, très bien réussi, représente l'évêque d'York Jean de Beverley qui, dès le VII^e siècle, fut considéré comme le promoteur de l'œuvre des écoles des sourds et muets.

« Dans une allocution émue, Mgr de Haerne a rappelé la légende de Jean de Beverley étendant son évangélique charité à ces infortunés. Cette légende veut que le saint évêque rendit spontanément la parole à un pauvre sourd et muet dont il avait fait le préféré de ses aumônes, idéalisant ainsi l'enseignement qu'a rendu populaire l'abbé de l'Epée, en donnant à ces déshérités le moyen de se faire comprendre de tous.

« Mgr de Haerne a ensuite rendu un hommage mérité aux vertus et à la science du frère Cyrille, qui a fait partie de toutes les œuvres se rattachant à l'éducation des sourds et muets.

« Il a rappelé ses voyages à l'étranger, où il est allé vulgariser la méthode nouvelle, sa participation toute récente aux Congrès de Londres et de Bruxelles où il a rendu d'importants services en traduisant en français les discours qui y furent prononcés par les délégués allemands et anglais, ainsi que le concours si utile prêté par le frère Cyrille à nos tribunaux en y remplissant pendant vingt-cinq ans le rôle d'interprète juré pour les sourds et muets.

« Le gouvernement, ajouta le vénérable prélat, a tenu à récompenser tant de services rendus à l'humanité en attachant sur l'humble habit du religieux la croix de l'honneur.

« L'éducation des sourds et muets rend ces malheureux à l'humanité dont leur infirmité semblait auparavant les retrancher. Ces éducateurs, en éveillant en ces infortunés la notion de Dieu, qui, sans cela, paraît devoir leur échapper, travaillent en même temps ainsi pour la gloire de la religion. « Acceptez, frère Cyrille, ce souvenir de vos amis et de vos admirateurs et fasse le Ciel que vous et vos vaillants collaborateurs, le frère Hyacinthe, directeur de l'établissement, et tous

« les professeurs de l'Institut viviez longtemps encore pour le bien de la patrie et la gloire de Dieu ! »

« Cet émouvant discours, prononcé d'une voix vibrante par le vénérable octogénaire, a profondément ému l'assistance qui en a souligné la péroraison par de sympathiques applaudissements.

« Le frère Cyrille, profondément touché, a répondu en quelques paroles émues au discours de Mgr de Haerne, il a reporté le mérite des services qu'il a pu rendre à tous les Frères de la Charité qui l'ont si bien secondé dans sa tâche et a rappelé avec beaucoup d'à-propos que Mgr de Haerne, a été et est encore maintenant, malgré ses 83 ans, le plus ardent champion de l'œuvre des aveugles et des sourds et muets. C'est lui, en effet, qui a fondé le premier établissement catholique des sourds et muets en Angleterre et à Bombay ; aujourd'hui encore il est en pourparlers pour en fonder un en Chine.

« Il rappelle également tous les ouvrages que Mgr de Haerne a publiés sur la matière et la part si grande qu'il a prise aux différents Congrès de sourds et muets et notamment au Congrès tenu à Bruxelles en 1883. Il a terminé en remerciant tous les souscripteurs, ainsi que le sculpteur Robyns qui a bien voulu consacrer son beau talent à produire ce groupe qui sera pour lui un souvenir précieux en même temps qu'un puissant encouragement pour continuer à marcher dans la voie du devoir et de la charité chrétienne. »

* * *

Institut de Berchem-Sainte-Agathe. — Le 14 août dernier, a eu lieu la distribution des prix dans cet institut. Signalons les exercices faits sous la direction de MM. Brugmans, de Krick et Grégoire, professeurs et plus particulièrement parmi eux, ceux de géographie ; les élèves interrogés par l'un des assistants ont montré les progrès qu'ils avaient faits sous la direction habile de leur professeur. Le discours du Directeur avait pour sujet : De l'utilité des récompenses dans l'enseignement des sourds-muets.

Librairie Paul RITTI, 21, rue de Vaugirard, Paris

La *Revue française* paraît le 1^{er} de chaque mois.

Abonnement pour la France, un an,..... 9 fr.

— pour l'étranger..... 10 fr.

S'adresser pour les abonnements et la rédaction à

M. AD. BÉLANGER, 16, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.

En vente : 1^{re} année 1885-86, un vol..... 4 fr.

2^{me} année 1886-87, un vol..... 9 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} avril de chaque année.

LES MOYENS D'EMPÊCHER LES COMMUNICATIONS PAR SIGNES

AU DÉBUT DE L'ENSEIGNEMENT

par J. Hugentobler

Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Lyon

Brochure, grand in-8..... Prix 1 fr.

LE MÉCANISME DES OSSELETS DE L'OREILLE

ET DE LA MEMBRANE DU TYMPAN

par **H. Helmholtz**, traduit de l'allemand. par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Prix 3 fr.

DES CORNETS ACOUSTIQUES

ET DE

LEUR EMPLOI DANS LE TRAITEMENT MÉDICAL DE LA SURDI-MUTITÉ

par le **Dr J.-A.-A. Rattel**

Un volume, in-12, orné de 37 fig. Prix. 1 fr. 50

Librairie Paul RITTI

21, rue de Vaugirard, Paris

Ad. Bélanger. — Historique des méthodes à l'institution nationale de Paris, 1883. (épuisé)

Dr Peyron et Ad. Bélanger. — Catalogue de la Bibliothèque de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, 1^{re} partie, 1883 (épuisé)

Dr Ladreit de Lacharrière et Ad. Bélanger. — Troisième Congrès national pour l'amélioration du sort des sourds-muets (Congrès de Paris 1885) Compte-rendu Prix 4 fr.

Ad. Bélanger. — Etude bibliographique et iconographique sur l'Abbé de l'Epée, 1886.

Edition sur papier du Japon. Prix 10 fr.

— — de Hollande . . . — 5 —

Ad. Bélanger. — Revue bibliographique internationale de l'éducation des sourds-muets.

1^{re} année Prix 4 fr.

Ad. Bélanger. — Revue Française de l'éducation des sourds-muets.

2^{me} année, in-8., 288 p. Prix 9 fr.

REVUE FRANÇAISE DE L'ÉDUCATION des SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

A. BÉLANGER

Professeur à l'Institution Nationale des Sourds-Muets de Paris
Membre de la Société des Études historiques

Troisième Année. — N° 8. — 1^{er} Novembre 1887.

SOMMAIRE. — **Ad. Bélanger.** CAUSERIE. Le 175^e anniversaire de la naissance de l'Abbé de l'Épée. — NOTICES SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES DE SOURDS-MUETS. **Is. Bouchet.** Institution de la Chartreuse d'Auray. — NÉCROLOGIE. Alphonse Lenoir. **Chambellan.** Allocution. — BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE. *Allemagne.* **O. Claveau.** — Statistique des Instituts allemands pour l'enseignement des sourds-muets. — INFORMATIONS ET AVIS DIVERS. Belgique États-Unis. Une nouvelle clinique Laryngologique, etc. — GRAVURE, **Michaud des Monnaies.** Médaillon en Bronze de l'Abbé de l'Épée.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Vaugirard
1887-1888

La Revue Française paraît le 1^{er} de chaque mois.

Abonnements pour la France, un an, ... 9 fr.

— pour l'Etranger 10 fr.

S'adresser pour les abonnements et la rédaction à

M. AD. BÉLANGER, 16, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.

~~~~~

En vente : 1<sup>re</sup> année 1885-86, un vol. , . . . . . 4 fr.

2<sup>me</sup> année 1886-87, un vol . . . . . 9 fr,

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> avril de chaque année.

---

**Ad. Bélanger.** — Historique des méthodes à l'institution nationale de Paris, 1883. . . . . (*épuisé*)

—————

**D<sup>r</sup> Peyron et Ad. Bélanger.** — Catalogue de la Bibliothèque de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, 1<sup>re</sup> partie, 1883 . . . . . (*épuisé*)

—————

**D<sup>r</sup> Ladreit de Lacharrière et Ad. Bélanger.** — Troisième Congrès national pour l'amélioration du sort des sourds-muets (Congrès de Paris 1885) Compte-rendu. . . . . Prix 4 fr.

—————

**Ad. Bélanger.** — Étude bibliographique et iconographique sur l'Abbé de l'Épée, 1886.

Edition sur papier du Japon. . . . . Prix 10 fr.

— — de Hollande. . . . . — 5 —

---

## CAUSERIE

---

### **175<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'Abbé de l'Épée**

---

Depuis bien longtemps, les sourds-muets ne manquent pas de célébrer l'anniversaire de la naissance de leur libérateur, témoignage de reconnaissance touchant envers celui qui leur consacra sa vie et sa fortune en ouvrant pour ces malheureux la première école publique et gratuite.

Nous sommes heureux, nous aussi, de nous incliner chaque année devant cette grande figure, de nous unir à nos élèves pour glorifier son nom et ses vertus, de nous rappeler quels étaient son amour, son dévouement, son zèle pour ses enfants d'adoption, de nous encourager ainsi dans notre tâche afin de nous montrer dignes de notre premier maître.

A l'occasion de cet anniversaire, nous offrons cette année, à nos lecteurs, une reproduction d'un médaillon en bronze de Michaud des Monnaies, l'auteur de la première statue de l'abbé de l'Épée, élevée à Versailles son lieu de naissance en 1843. L'année dernière, déjà nous leur donnions un portrait du célèbre abbé d'après une médaille de Borrel, ils ont trouvé également dans un de nos derniers numéros une reproduction de la belle

statue de Félix Martin. Il y a un an, à cette époque, nous émettions aussi le vœu de voir se former un comité afin de célébrer le centenaire de la mort du fondateur de notre enseignement spécial, plusieurs adhésions nous sont parvenues et diverses propositions ont été formulées. Nous espérons que nos confrères de l'Étranger se joindront à nous; l'abbé de l'Épée n'a pas été uniquement le fondateur des écoles françaises, la charité n'avait pas, pour lui, de frontières, aussi son action s'étendit-elle aux principaux États de l'Europe et quelques uns doivent à son école leurs premiers instituteurs. Nous aimons à croire que leurs successeurs n'oublieront pas leur noble origine et qu'ils trouverait eux aussi un moyen d'honorer la mémoire du régénérateur des sourds-muets. Nous mettons nos colonnes à la disposition de tous, toutes les propositions qui nous seront faites pourront être publiées et dans une année, peut-être avant, nous comptons donner ici la liste des membres du comité qui se sera formé en vue de cette solennité.

**Ad. Bélanger.**

---

## **AVIS IMPORTANT**

---

**Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets, dont deux exemplaires auront été envoyés au journal**

**Nous rappelous également à nos lecteurs que nous acceptons des abonnements de 6 mois à partir du 1<sup>er</sup> Octobre dernier.**

---

## NOTICES

*sur les Institutions françaises de Sourds-Muets*

—

### INSTITUTION DE LA CHARTREUSE D'AURAY

(MORBIHAN)

dirigée par les Sœurs de la Sagesse

—

BIEN CHER MONSIEUR ET AMI,

Avec plaisir je m'empresse de rédiger la Notice par vous demandée.

Pour ne pas encombrer votre excellente *Revue*, je m'efforcerai d'être court. Eh ! malgré mon désir d'être le plus succinct possible, je crains encore des longueurs. Un jardinier aime à parler de son jardin. Et j'aurai beau être impartial, on pourra toujours me jeter à la face cette maxime : Les fleurs que l'on cultive sont toujours plus belles « que les autres ». Je ne voudrais pourtant pas mériter ce reproche *qui ne sut se borner ne sut jamais écrire*. Ami, soyez donc assez bon, je vous prie, pour faire les coupures utiles. — Ne gardez pas la forme épistolaire, si elle ne vous va pas — Abrégez ma notice biographique du P. Deshayes et ressérez mon récit tant que vous pourrez. Hélas, suis obligé de vous l'avouer, pas le temps d'être bref comme je voudrais ; ma santé est si défaillante ! On n'a pas 80 ans impunément.

Du reste ma réponse à votre demande. me sera facile

Presque toujours, il me suffira de rappeler mes souvenirs et en particulier les conversations fréquentes que j'a eues avec l'abbé Laveau d'Orléans, il avait vécu plusieurs années en la compagnie du R. P. Deshayes qui en avait fait son confident, et ce cher abbé Laveau, mon condisciple, était parfaitement renseigné sur les questions concernant nos institutions de sourdes-muettes.

Ce qui donnera plus d'autorité à mon récit, c'est que j'ai vu, à peu près, toutes les personnes dont je parlerai dans cette Notice. Sauf les commencements de notre Institution, j'ai suivi personnellement les principales phases par lesquelles elle a passé.

Assez de préambule, Au fait.

Voulant mettre quelque ordre dans mes notes, je vais les diviser en quatre paragraphes.

I. Un mot sur le *Fondateur* de l'Institution.

II. *Institution mixte* dans les commencements : Garçons et Filles.

III. Plus tard *institution pour les filles* seulement.

IV *Transformation de l'enseignement*, lors du Congrès de Milan, époque à laquelle nous avons abandonné la méthode des signes pour la méthode orale pure.

## I

Au début de notre œuvre, figurent deux personnes d'Auray : MM, Humphri et de St-Henri. Mais le véritable fondateur fut un prêtre breton, l'abbé Deshayes Curé d'Auray. Pour mieux rendre compte des origines d'une institution, il est bon d'en connaître le fondateur.

Gabriel Deshayes naquit le six décembre 1767 a Beignon, diocèse de Vannes. Ce curé breton devint plustard Révérend Père Supérieur des Filles de la Sagesse. Il fut remarquable par sa modestie pleine de rondeur et par la multiplicité des œuvres auxquelles il attacha son nom. On lui doit la congrégation des sœurs de St-Gildas; l'Institut des Frères de Ploërmel dits : Frères

de Lamennais. Notre fondateur d'ordres religieux, homme modeste, aux idées larges et généreuses, fonda l'institut de Ploërmel, de concert avec l'abbé de Lamennais. Cet abbé avec qui collabora le P. Deshayes, ne doit pas être confondu avec l'auteur de *l'Essai sur l'indifférence*. Le P. Deshayes fonda aussi, plus tard, la Congrégation des frères Laboureurs dits : Frères de St-Antoine.

Mais selon moi, son chef-d'œuvre fut l'institut des Frères de St-Gabriel. Or, pour les Gabrielistes nos sourds-muets sont l'objet d'une attention toute spéciale. Actuellement ils dirigent plusieurs institutions de sourds-muets, toutes très florissantes. Ce sont les institutions de Toulouse, de Ronchin-Lille, d'Orléans, de Poitiers, de Currière près la Grande Chartreuse, de Grenoble, et de Nantes. Ne nous étonnons pas du dévouement des Gabrielistes, ils ont été et sont encore inspirés par leur supérieur, le P. Deshayes mort le 8 septembre 1841 et qui avait voué aux sourds-muets une affection plus que paternelle.

Parmi beaucoup d'autres œuvres qui furent siennes, l'instruction des sourds-muets resta jusqu'à sa mort son œuvre de prédilection. Peu d'instants avant de rendre sa belle âme à Dieu, on lui présenta deux sourds-muets qu'il ne pouvait se lasser de caresser. Notre vénérable moribond se disait sans doute que c'étaient les derniers sourds-muets qu'il bénissait, son amour immense pour tous ces infortunés semblait se concentrer sur ces deux pauvres enfants, trop jeunes encore pour pouvoir comprendre et apprécier ce prix d'une tendresse si maternelle.

Gabriel Deshayes avait un caractère très entreprenant et son cœur plein de compatissance à la façon de Saint Vincent-de-Paul, il avait compris qu'il n'y a pas d'œuvre plus intéressante que l'œuvre des sourds-muets. Il eut voulu, pour les instruire, faire revivre les milliers de sourds-muets qui croupissent toute leur vie dans l'ignorance, faute de maîtres capables de cultiver leur esprit. *Cultiver* ne dit pas assez, il faudrait dire *créer* en quelque



sorte, car pas une phrase, pas un mot que le sourd-muet ne tienne de ses maîtres.

## II

Gabriel Deshayes, étant encore curé d'Auray, commença à s'occuper des sourds-muets. Malgré son vif et brûlant désir de leur ouvrir un asile dans notre Chartreuse, il ne le pouvait, n'ayant ni maîtres, ni maîtresses à qui les confier.

Sicard, successeur de l'abbé de l'Épée, dirigeait alors l'institution des sourds-muets de Paris. Notre bon curé, avec l'agrément de son évêque. Monseigneur de Bausset écrivit à l'abbé Sicard pour en obtenir une institutrice. Plus tard, il fit le voyage de Paris et finit par obtenir, pour maîtresse de son établissement projeté, Mademoiselle Duler institutrice des sourdes-muettes de la Capitale. En 1811, cette demoiselle commença avec les Filles de la Sagesse l'œuvre tant désirée.

Mgr. de Bausset, évêque de Vannes, encouragea puissamment l'entreprise, et le Général Julien, premier magistrat du département du Morbihan, y contribua de tout son pouvoir.

Mademoiselle Duler apprit donc la méthode d'enseignement aux Sœurs de la Sagesse et à M. de Saint-Henri d'Auray, lequel, durant plusieurs années, fit la classe aux garçons. Lorsqu'il abandonna ce genre d'enseignement les Filles de la Sagesse se trouvèrent chargées et des sourds-muets et des sourdes-muettes. Double et lourde charge pour nos religieuses.

Étant devenu supérieur général de la Congrégation de ces religieuses, et toujours désireux de perfectionner l'enseignement de son institution naissante, le vénérable fondateur envoya deux Filles de la Sagesse à Paris pour se renseigner auprès de Sicard lui même. Mais ce célèbre abbé, après avoir exposé son système (affreusement grammatical) et après avoir satisfait à toutes les

questions qui lui furent posées, écrivit au R. P. Deshayes *Ce ne sont pas des écolières que vous m'avez envoyées, ce sont des professeurs très capables.*

Ensuite le P. Deshayes envoya à la Chartreuse un frère pour la surveillance des sourds-muets, puis un autre en 1824. L'un de ces deux surveillants F. Athanase, que j'ai connu très particulièrement, se mit à étudier la méthode et à faire la classe. En 1826 d'autres frères vinrent compléter le personnel enseignant. Et, à partir de 1827, nos religieuses, ne s'occupèrent plus de la classe des sourds-muets; elles purent se livrer entièrement et exclusivement à l'éducation des sourdes-muettes.

Dans les œuvres de ce genre les commencements sont toujours pénibles, et l'éducation des sourds-muets laissait à désirer. Par bonheur le F. Emmanuel, avec lequel j'ai vécu quelque temps, mit la classe des garçons sur un bon pied; il sut tellement discipliner les élèves et s'en faire aimer que, par amour pour leur maître, ils s'appliquèrent d'eux mêmes à l'étude. Depuis lors la surveillance devint plus facile.

Cependant le P. Deshayes avait à cœur de laisser les sourdes-muettes à la Chartreuse et de transférer les sourds-muets à Nantes. Ce transfèrement si désirable ne s'exécuta qu'en 1843, deux ans après la mort du saint fondateur.

### III

Les Sourdes-muettes restèrent seules à la Chartreuse sous la direction dévouée des Filles de la Sagesse. Le nombre des élèves s'accrut singulièrement. On leur procura deux choses indispensables, des appartements plus vastes et une cour plus spacieuse.

S'il n'y a plus d'élèves sourds-muets dans notre établissement, on y conserve toujours quelques anciens; occupés les uns à la boulangerie, les autres au jardinage

à la menuiserie, à la cordonnerie, aux travaux des champs etc... quelques uns par l'âge, ou par les infirmités incapables de se livrer à aucun travail, sont traités et soignés comme de vieux serviteurs fidèles, ils font partie de la famille. A l'abri des dangers des mauvaises compagnies ils vivent tranquillement, sans soucis des besoins de la vie, ils se doutent à peine de l'infirmité dont ils sont les victimes, rien ne la leur fait sentir dans cette petite colonie à part. Bien différents de leurs frères malheureux que, dans le monde, la pauvreté, le manque d'ouvrage et l'abandon jettent au milieu d'une société sans entrailles, où ils se trouvent déplacés et comme en exil.

Dans la pensée du P. Deshayes, qui voyait toujours les œuvres en grand, son institution de la Chartreuse devait être une institution normale destinée à fournir des professeurs pour d'autres établissements de sourds-muets. Le désir de cet homme de Dieu a eu son accomplissement d'une certaine façon, car à notre établissement, le premier chronologiquement, il s'en est ajouté six autres dirigés par les Filles de la Sagesse. Ce sont les institutions de Soissons, transférées ensuite à Laon; de Poitiers, transférée à Larnay; de Lille; d'Orléans; de Pelousey-Besançon; de Toulouse. Elles contiennent actuellement 427 sourdes-muettes.

Pour compléter cette statistique disons que le nombre total de sourdes-muettes instruites par les Filles de la Sagesse, depuis la fondation de leurs institutions, s'élève à plus de 2,500 et dans ce nombre de deux mille cinq cents le contingent apporté par la chartreuse d'Auray est de 750.

#### IV

Jusqu'en 1880 notre méthode d'enseignement fut celle des signes. Mais à cette époque eut lieu à Milan un

Congrès International, ayant pour but l'amélioration du sort des sourds-muets. Dans cette nombreuse assemblée étaient représentées les principales Institutions de France, de Belgique, du Canada, Etats-Unis, d'Angleterre d'Espagne, d'Italie, de Suède etc. J'avais l'honneur d'y représenter les sept Institutions de France confiées aux Filles de la Sagesse. Défenseur de la méthode mimique, j'ai pris la parole plusieurs fois. Et tout en réclamant la méthode orale, je demandai à ce que l'on conservât les signes en même temps. Les partisans de la méthode *orale pure* n'eurent pas de peine à pulvériser mes arguments. Je fis non sans quelques regrets, mais très sincère une volte face complète, et je devins partisan zélé de la *méthode orale pure*. De retour en France je la fis adopter aux sept institutions que je représentais.

Si j'ai trouvé au Congrès de Milan, mon chemin de Damas, ce n'est pas seulement aux savantes discussions que j'ai suivies avec vif intérêt, c'est aussi, et surtout, grâce aux merveilles que j'ai vues ou plutôt entendues dans l'institution modèle de l'illustre abbé Tarra, qui après avoir pratiqué la méthode des signes, a reconnu la supériorité de la méthode orale dont il devint le plus autorisé propagateur, avec son ami le R. P. Marchio de douce mémoire,

Nous avons donc répudié les signes, autrefois en usage dans toutes nos institutions, et maintenant nos sourdes-muettes sont démutisées à l'aide de la nouvelle méthode.

Au lieu de faire des signes de convention et de mettre la langue des sourds-muets au bout de leurs doigts pour ainsi dire, nous avons rendu à cet instrument de la parole ses fonctions normales et vitales. Les signes occupaient une plus vaste étendue que les organes visibles de la parole, nous avons dû circonscrire le champ des observations sur les lèvres. Nos enfants apprennent à lire la parole sur la bouche et à prononcer verbalement les mots et les phrases, véhicules naturels de la pensée.

La transition de l'enseignement mimique à la méthode orale pure a été pour nous hérissée de mille et mille

difficultés. Il nous a fallu à tous une énergie, une ténacité, une espèce d'acharnement que ceux-là seuls peuvent bien comprendre qui ont passé par les mêmes épreuves.

Si nous avons réussi, ça été grâce à des efforts surhumains. A un moment donné tout semblait conjuré contre nous.

Pour encourager ceux qui suivent la méthode *orale pure* et pour déterminer ceux qui hésitent encore, nous leur dirons, en toute assurance : si, avec cette méthode, l'intelligence se forme plus lentement au début, elle se forme plus sûrement et beaucoup mieux à mesure qu'on avance. Nous avons aussi remarqué avec bonheur que les progrès religieux et moraux sont également plus solides et ils seront plus durables, tel est notre espoir, telle est notre conviction.

La question de méthode pour l'enseignement des sourds-muets en France est une question définitivement tranchée depuis le congrès de Milan 1880, et depuis l'introduction de la méthode orale pure dans les institutions nationales, comme dans tous nos établissements dirigés par les congrégations religieuses.

Tous les 4 ans, les anciennes élèves de notre institution sont invitées à prendre part à une retraite de quelques jours, pour se retremper dans l'étude et dans la pratique des devoirs religieux. Généralement elles répondent avec joie et avec empressement à notre invitation, heureuses de se revoir et de venir témoigner leur reconnaissance à leurs chères maîtresses.

Dans notre prochaine retraite, nous aurons deux catégories différentes : celle des sourdes-muettes instruites par la méthode mimique et celle des sourdes-muettes démutisées. Nous ferons donc forcément une séparation complète : d'un côté les démutisées, de l'autre les signifiantes. A celles-ci, nous parlerons par signes ; à celles-là, verbalement. A chaque catégorie sa langue spéciale.

Tel est en abrégé l'historique de notre établissement. Je le termine en disant : Vu les heureux résultats cons-

tatés, et vu la statistique de nos institutions dirigées par les Filles de la Sagesse, nous sommes autorisé à faire à ces Dames religieuses, l'application de ce beau texte de nos Livres Sacrés : *Sapientia aperuit os mutorum et Linguas infantium fecit disertas.*

*La Sagesse a fait parler les muets, et rendu disert la langue des petits enfants.*

Liv. de la Sagesse X. 21

Tout votre, adieu à Dieu.

Is. Bouchet  
S. M.

---

## NÉCROLOGIE

---

Alphonse Lenoir

L'année dernière, l'institution nationale de Paris perdait dans la personne du regretté Ferdinand Berthier, le doyen de ses professeurs, c'est encore une nouvelle perte que nous avons à enregistrer aujourd'hui. Le 24 Septembre dernier est mort à Versailles, Alphonse Lenoir, ancien professeur à l'institution de Paris, un contemporain et un ami de Berthier. Nous donnons ici l'allocation prononcée sur la tombe de cet homme de bien le 27 Septembre dernier par M. Chambellan ancien professeur sourd-muet à l'institution de Paris.

---

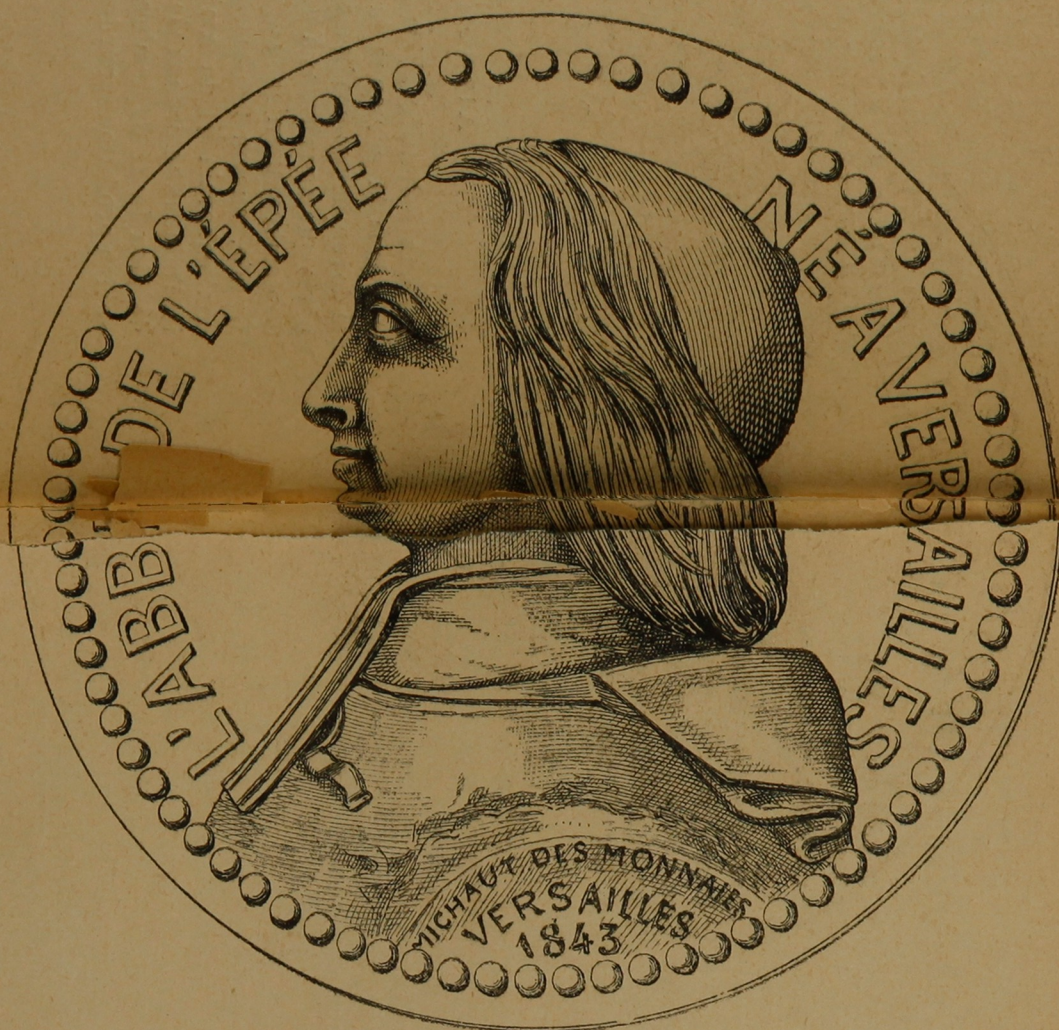
### ALLOCUTION

*de M. CHAMBELLAN, professeur en retraite,  
président de l'association amicale des sourds-muets*

L'ami que nous pleurons, était né au commencement de ce siècle; il s'est éteint, vers la fin, dans sa quatre-



A LA MÉMOIRE  
DE  
CHARLES-MICHEL DE L'ÉPÉE  
FONDATEUR  
de la première école publique et gratuite pour les sourds-muets



*Né à Versailles, le 24 novembre 1712  
Mort à Paris, le 23 décembre 1789*

Médaille en Bronze de MICHAUT des Monnaies



vingt quatrième année. Il a passé soixante-quinze ans de son existence au milieu de nous. Il se plaisait à nous appeler ses enfants.

Fort jeune, il devint répétiteur à l'institution de Paris, puis professeur titulaire.

Il enseigna d'après la méthode du célèbre Bébien. Apportant dans ses fonctions la droiture d'esprit et le souci de l'exatitute, il forma de bons élèves, et fut estimé de ses collègues et de ses chefs.

Ennemi de l'oisiveté, il puisait, après ses classes, du délassement dans le dessin et la peinture pour lesquels il avait de grandes dispositions. Nous avons vu et apprécié plusieurs de ses tableaux. Dans sa retraite même, il n'était pas tout à fait inactif : il partageait son temps entre la lecture et le dessin.

Voulant faire du bien aux sourds-muets en dehors de l'école, Alphonse Lenoir contribua à fonder la société centrale. Il fut longtemps vice-président de cette société désignée plus tard sous la dénomination de société universelle, et en dirigea les séances avec impartialité.

Son nom avait franchi la frontière et l'Atlantique; il était connu des sourds-muets européens et américains. L'aménité de son caractère, son indulgence, sa modestie lui avaient concilié tous les cœurs.

C'est avec un vif regret que nous nous séparons de lui. Mais nous conserverons son pieux souvenir. Sur ce neveu profondément affligé, qui l'a soigné avec la sollicitude d'un fils jusqu'à sa dernière heure, nous reportons l'affection que nous avons pour lui.

Adieu, Lenoir. Tu fus bon et honnête. Dors en paix. Adieu encore une fois, cher ami. Nous espérons te revoir un jour.

---



## BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

---

### ALLEMAGNE

---

#### **Das Blinden-Idioten und Taubstummen Bildungswesen**

Etat de l'enseignement des aveugles, des idiots et des sourds-muets par H. Merle professeur principal de l'institution des aveugles à Hambourg, Dr H. Sengelmann directeur, de l'établissement d'Altersdorf pour les idiots, H. Søder, directeur de l'institution des sourds-muets à Hambourg. 1<sup>er</sup> Volume Norden, chez l'Editeur Diedr. Soltau 1887. un vol, in-12, X et 376 pp.

Le livre publié sous ce titre et que nous devons à la collaboration de trois directeurs d'établissements importants constitue pour chacune des branches spéciales d'éducation dont il s'agit un annuaire statistique très précieux à consulter, très complet surtout en ce qui concerne les établissements où se parle la langue allemande. Le titre d'annuaire est même celui qui aurait été choisi, si l'on n'avait dû considérer que les faits à enregistrer ne subissent souvent, d'une année à l'autre, que des modifications peu nombreuses; qu'il suffirait de rééditer le travail quand le besoin s'en ferait sentir, mais tous les deux ans au moins. (Préface, page IX)

Chacune des trois divisions de l'ouvrage, enrichie d'un catalogue des publications les plus récentes de la spécialité, d'un certain nombre de notices intéressantes qui ont pour la plupart un caractère d'actualité, pourrait former un volume distinct. Aussi ne nous arrêtons nous pas à discuter la valeur, très contestable selon nous, du lien systématique qui unirait assez étroitement entre elles, dans la pensée des auteurs, les trois spécialités d'éducation s'appliquant aux aveugles, aux enfants arriérés ou idiots et aux sourds-muets. [Préface page VII]. Sans aucun doute, l'en-

semble des procédés à employer pour réaliser ces œuvres de haute charité constitue bien, comme l'indique le sous-titre du volume, une *pédagogie curative*. Sans doute l'enseignement en général, l'enseignement intuitif en particulier présentent des côtés communs à tous les ordres d'établissements, sans en excepter les établissements où s'instruisent les enfants doués d'intelligence et n'ayant aucune infirmité. L'éducation, dans le sens le plus étendu de ce mot, ne repose-t-elle pas sur la *pédagogie curative* des infirmités morales, funeste apanage de la nature humaine? N'a-t-elle pas pour but de développer les aspirations élevées de l'âme en maîtrisant les inclinations basses et perverses? Mais l'on nous permettra de revendiquer bien haut, en faveur des aveugles et des sourds-muets, la place qu'ils peuvent prendre dans la sphère des facultés intellectuelles et morales, une fois que les communications avec le monde extérieur se seront trouvées établies où complétées, à la différence de ces pauvres intelligences condamnées d'avance, malgré tous les soins, à n'atteindre que le plus humble niveau.

Nous dépasserions aussi de beaucoup le cadre dans lequel nous devons nous renfermer si nous examinions quel doit être le *criterium* à adopter pour la triste sélection des enfants peu intelligents à rejeter dans la catégorie des idiots ou quasi-idiots. Les limites d'appréciation paraissent être plus élastiques à cet égard en Allemagne qu'elles ne le sont chez nous.

Le caractère spécial de la *Revue Française de l'éducation des sourds-Muets* nous commande de glisser un peu rapidement sur les deux premières parties du volume.

\*  
\*  
\*

Le travail statistique qui concerne l'éducation des aveugles fournit avec l'énumération complète de toutes les institutions de cet ordre, pour le monde entier, avec le nombre total des élèves, des détails tout particulièrement circonstanciés sur les établissements où l'enseignement est

donné en langue allemande : Caractère général de chaque établissement par rapport aux autorités qui le soutiennent ou le dirigent, date de fondation, nombre actuel des élèves, avec distinction des sexes, des internes et externes, leur répartition d'après la religion, durée du cours d'études, âge d'admission, énumération des métiers manuels enseignés — État nominatif du personnel des maîtres avec indication du chiffre des principaux traitements.

Citons une intéressante notice sur *le jeu et son importance dans les institutions d'aveugles*, un essai sur *le plan d'un cours de modelage*, un catalogue étendu des appareils spéciaux à employer pour l'instruction des aveugles, des livres et de la musique imprimés pour leur usage.



La partie consacrée aux établissements d'idiots renferme une analyse des points traités au cours de la 5<sup>e</sup> conférence tenue dans l'intérêt de l'éducation des idiots à Francfort sur le M. en 1886.

M. le Dr Wulf directeur de l'Établissement de Langenhagen a traité de l'alimentation la plus convenable à donner aux idiots internés.

M. Barthold de Gladbach : du développement du sens de la forme chez les idiots — du rôle du médecin dans les établissements d'idiots.

M. H. Sengelmann, directeur de l'établissement d'idiots d'Alsterdorf près Hambourg : des moyens de recruter et de former un bon personnel pour l'enseignement et les soins à donner aux idiots dans les établissements consacrés à ces infirmes.

Il faut remarquer une notice de M. Kielhorn sur l'école d'enfants faibles d'esprit établie à Brunswick, notice suivie d'un plan d'études très utilement détaillé. L'annuaire indique pour cette catégorie d'enfants 9 écoles spéciales ouvertes à Gera, Brunswick, Crefeld, Elberfeld, Cologne,

Leipzig, Halberstadt et Dresde, renfermant une population totale de 456 élèves.

\* \* \*

La statistique des Institutions de sourds-muets dressée par M. Sæder directeur de l'Institution de Hambourg comprend avec tous les détails énumérés ci-dessus pour les institutions d'aveugles, le relevé suivant :

| ÉTATS                                                                                                                                       | INSTITUTIONS | ÉLÈVES<br>GARÇONS | ÉLÈVES<br>FILLES | TOTAL |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|-------------------|------------------|-------|
| ALLEMAGNE ET<br>PROVINCES ANNEXÉES                                                                                                          | 97           | 3426              | 2656             | 6082  |
| AUTRICHE-HONGRIE                                                                                                                            | 19           | 764               | 627              | 1391  |
| SUISSE                                                                                                                                      | 13           | 233               | 186              | 419   |
| Etablissements situés en<br>dehors des régions ci-<br>dessus indiquées et où<br>l'enseignement est donné<br>en allemand LUXEMBOURG<br>RIGA. | 2            | 34                | 18               | 52    |

Un résumé statistique beaucoup plus sommaire donne, pour le monde entier, le nombre de 445 institutions de sourds-muets réparties comme suit :

**Europe.** 348 institutions, savoir : Belgique, 11. Allemagne et provinces annexées, 97. France, 70. Grande-Bretagne et Irlande, 46. Hollande, 4. Italie, 35. Luxembourg, 1. Norvège, 8. Autriche-Hongrie, 19. Portugal, 1. Roumanie, 1. Russie, 13. Suède, 17. Suisse, 13. Espagne, 7.

**Asie.** 4 institutions. Bombay, 1. Calcutta, 1. Japon, 2.

**Afrique.** 1, institution à la Colonie du Cap.

**Amérique.** 87 institutions. Brésil, 1. Buenos-Ayres, 1. Canada, 7. Mexique, 2. États-Unis, 76 dont 66 institutions publiques.

**Australie.** 5 institutions.

Il convient de porter une attention spéciale sur les réflexions formulées par le savant directeur de l'institu-

tion de Hambourg, M. Soder dans la notice intitulée *coup d'œil général* et que l'auteur consacre à résumer les traits les plus saillants de ses relevés statistiques. Cet examen fera l'objet de notre second article.

O. Claveau

(A suivre)

## STATISTIQUE

### Des Institutions de Sourds-Muets en Allemagne

Nous donnons d'après le *Das Blinden, Idioten und Taubstummen Bildungswesen* de MM. H. Merle, H. Sengelmann et H. Soder la statistique des institutions allemandes pour l'enseignement spécial des sourds-muets.

La plupart des écoles sont mixtes, renfermant des élèves garçons et filles.

#### 1° Prusse

| Berlin       | Date de la fondation | 1788 | nombre d'élèves | 93  |
|--------------|----------------------|------|-----------------|-----|
| Angerburg    | »                    | 1833 | »               | 124 |
| Konigsberg   | »                    | 1817 | »               | 86  |
| Konigsberg   | »                    | 1873 | »               | 84  |
| Rossel       | »                    | 1840 | »               | 73  |
| Tilsit       | »                    | 1866 | »               | 5   |
| Danzig       | »                    | 1873 | »               | 30  |
| Elbing       | »                    | 1870 | »               | 24  |
| Marienburg   | »                    | 1833 | »               | 120 |
| Schlochau    | »                    | 1873 | »               | 99  |
| Berlin       | »                    | 1875 | »               | 151 |
| Berlinchen   | »                    | 1879 | »               | 51  |
| Fürstenwalde | »                    | 1873 | »               | 10  |
| Wriezen      | »                    | 1879 | »               | 140 |
| Bütow        | »                    | 1854 | »               | 8   |
| Coslin       | »                    | 1860 | »               | 83  |

| Stettin         | <i>Date de la fondation</i> | 1839 | <i>nombre d'élèves</i> | 80  |
|-----------------|-----------------------------|------|------------------------|-----|
| Stolp           | »                           | 1872 | »                      | 3   |
| Stralsund       | »                           | 1837 | »                      | 28  |
| Bromberg        | »                           | 1876 | »                      | 51  |
| Posen           | »                           | 1832 | »                      | 144 |
| Schneidemühl    | »                           | 1872 | »                      | 101 |
| Breslau         | »                           | 1821 | »                      | 257 |
| Liegnitz        | »                           | 1831 | »                      | 72  |
| Ratibor         | »                           | 1836 | »                      | 280 |
| Erfurt          | »                           | 1822 | »                      | 71  |
| Halberstadt     | »                           | 1825 | »                      | 80  |
| Halle           | »                           | 1834 | »                      | 49  |
| Osterburg       | »                           | 1864 | »                      | 24  |
| Weissenfels     | »                           | 1829 | »                      | 65  |
| Schleswig       | »                           | 1787 | »                      | 143 |
| Emden           | »                           | 1844 | »                      | 43  |
| Hildesheim      | »                           | 1829 | »                      | 97  |
| Osnabrück       | »                           | 1857 | »                      | 73  |
| Stade           | »                           | 1857 | »                      | 87  |
| Büren           | »                           | 1830 | »                      | 38  |
| Langenhorst     | »                           | 1841 | »                      | 83  |
| Petershagen     | »                           | 1851 | »                      | 43  |
| Soest           | »                           | 1832 | »                      | 95  |
| Camberg         | »                           | 1817 | »                      | 103 |
| Frankfurt a. M. | »                           | 1827 | »                      | 25  |
| Homberg         | »                           | 1838 | »                      | 91  |
| Aachen          | »                           | 1838 | »                      | 50  |
| Brühl           | »                           | 1854 | »                      | 74  |
| Elberfeld       | »                           | 1880 | »                      | 62  |
| Essen           | »                           | 1880 | »                      | 51  |
| Kempen          | »                           | 1841 | »                      | 50  |
| Köln            | »                           | 1831 | »                      | 75  |
| Neuwied         | »                           | 1854 | »                      | 57  |
| Trier           | »                           | 1879 | »                      | 71  |

**2° Bavière**

|           |   |      |   |    |
|-----------|---|------|---|----|
| Hohenwart | » | 1878 | » | 42 |
| München   | » | 1804 | » | 66 |

|             |   |      |   |    |
|-------------|---|------|---|----|
| Straubing   | » | 1835 | » | 53 |
| Frankenthal | » | 1824 | » | 54 |
| Regensburg  | » | 1839 | » | 49 |
| Bamberg     | » | 1834 | » | 24 |
| Bayreuth    | » | 1843 | » | 18 |
| Altdorf     | » | 1831 | » | 10 |
| Ansbach     | » | 1881 | » | 3  |
| Fürth       | » | 1876 | » | 6  |
| Nürnberg    | » | 1832 | » | 22 |
| Zell        | » | 1872 | » | 63 |
| Würzburg    | » | 1841 | » | 73 |
| Augsburg    | » | 1834 | » | 43 |
| Dillingen   | » | 1847 | » | 51 |

### 3° Saxe

|         |   |      |   |     |
|---------|---|------|---|-----|
| Dresden | » | 1828 | » | 216 |
| Plauen  | » | 1872 | » | 36  |
| Leipzig | » | 1778 | » | 167 |
| Zittau  | » | 1876 | » | 7   |

### 4° Wurtemberg

|               |   |      |   |    |
|---------------|---|------|---|----|
| Esslingen     | » | 1825 | » | 38 |
| Winnenden     | » | 1823 | » | 30 |
| Wilhelmsdorf  | » | 1837 | » | 90 |
| Heiligenbronn | » | 1869 | » | 41 |
| Nürtingen     | » | 1846 | » | 36 |
| Gmünd         | » | 1807 | » | 57 |
| »             | » | 1869 | » | 41 |

### ° Bade

|              |   |      |   |    |
|--------------|---|------|---|----|
| Gerlachsheim | » | 1874 | » | 99 |
| Lahr         | » | 1886 | » | 12 |
| Meersburg    | » | 1826 | » | 95 |

### 6° Petits États de l'Allemagne

|                         |   |      |   |    |
|-------------------------|---|------|---|----|
| Bensheim (Hessen)       | » | 1840 | » | 57 |
| Friedberg               | » | 1837 | » | 52 |
| Ludwigslust (Meckl-Sch) |   | 1840 | » | 76 |
| Weimar (Sach-Gr.)       | » | 1858 | » | 36 |

|                            |        |   |    |
|----------------------------|--------|---|----|
| Wildeshausen (Meckl-Strel) | 1829 . | » | 27 |
| Braunschweig (Brauns)      | 1828   | » | 43 |
| Hildburghausen (Sach-Mein) | 1842   | » | 27 |
| Coburg (Sach-Cob)          | 1835   | » | 25 |
| Zerbst (Anhalt)            | 1865   | » | 14 |
| Schleiz (Reufs)            | 1847   | » | 30 |
| Detmold (Lippe)            | 1841   | » | 11 |
| Lübeck (Lübeck)            | 1827   | » | 7  |
| Bremen (Bremen)            | 1827   | » | 19 |
| Hamburg (Hamburg)          | 1827   | » | 84 |

#### Alsace-Lorraine

|             |   |      |   |    |
|-------------|---|------|---|----|
| Gebweiler   |   | 1886 | » | 18 |
| Ruprechtsau | » | 1826 | » | 79 |
| Strassbourg | » | 1885 | » | 20 |
| Metz        | » | 1875 | » | 58 |

## INFORMATIONS & AVIS DIVERS

**Distinctions honorifiques.** — Nous lisons dans *l'Eclair* de Liège du 9 Octobre, 1887.

« M. Liévin Gosaert, sourd-muet, président de la Société des sourds-muets de Gand, vient de recevoir la croix civique du gouvernement en récompense des services rendus par lui comme peintre de décoration pendant une carrière de 35 ans. Cette distinction due à son talent et à son habileté, fait honneur à la Société des sourds-muets de Gand. »

Nos sincères félicitations.



**Le 175<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'Abbé de l'Épée en Belgique.** — Les sourds-muets belges ne sont jamais les derniers lorsqu'il s'agit de fêter ce doux anniversaire. Le 18 Septembre dernier le Cercle *l'abbé de l'Épée* de Liège avait convié tous les sourds-muets de Belgique à se réunir dans un banquet et quatre vingt dix sept d'entre eux avaient répondu à cet appel. Les toasts y ont été nombreux, dix discours ont été *mimés* par des représentants des principales sociétés de secours mutuel de sourds-muets. La fête s'est terminée le lundi soir par un feu d'artifice.



**Nécrologie.** — Nous apprenons la mort de Monsieur Vincent-Félix Martin décédé le 11 Octobre 1887 dans sa 81<sup>me</sup> année. Monsieur Martin était le père des trois artistes sourds-muets bien connus Ernest, Georges et Félix Martin. nous nous associons bien sincèrement à la douleur de cette famille si éprouvée déjà par la mort récente de Georges Martin.



**Une nouvelle Clinique Laryngologique.** Il existe depuis de longues années, à l'institution de Paris, une *clinique otologique* placée sous la direction de l'éminent médecin en chef de l'Établissement, Monsieur le Dr Ladreit de Lacharrière. A cette clinique qui rend de très grands services, Monsieur le Ministre de l'Intérieur vient d'adjoindre une *clinique Laryngologique* placée sous la direction de Monsieur le Dr Ruault qui a été nommé également médecin adjoint de l'Institution nationale de Paris.

La clinique Laryngologique a été ouverte le lundi 17 Octobre à 9 heures du matin; le service des con-

sultations gratuites pour les maladies du larynx et du nez se continuera les Lundi, Mercredi et Vendredi de chaque semaine à la même heure.

\*  
\* \*

ETATS-UNIS —. Nos lecteurs connaissent l'œuvre éminemment pratique et utile que le R. P. Lebreton a établie à Philadelphie en faveur des sourds-muets. Ils ont pu voir les développements qu'il a su faire prendre à la « *De l'Epée Deaf-mutes' association* ».

Nous recevons de Philadelphie une lettre nous annonçant la distinction flatteuse dont le prêtre français a été l'objet. En récompense de son zèle pour les sourds-muets, le R. P. Lebreton vient d'être décoré de l'ordre du Saint-Sépulcre par le Patriarche Bracco de Jérusalem.

Nous joignons nos meilleurs compliments à ceux que notre aimable collaborateur a reçus des sourds-muets et de ses amis de Philadelphie. Nous envoyons également tous nos remerciements à notre correspondant pour sa lettre très intéressante.

\*  
\* \*

Adresser tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal à :

M. Ad. Bélanger, 16, rue des Fossés Saint-Jacques, (Paris.)

**Ad. Bélanger** — Revue bibliographique internationale  
de l'éducation des sourds-muets.

1<sup>re</sup> année . . . . . Prix 4 fr.

---

**Ad. Bélanger.** — Revue Française de l'éducation des  
sourds-muets.

2<sup>me</sup> année, in-8., 288 p . . . . . Prix 9 fr.

---

**Théophile Denis.** — L'enseignement de la parole aux  
sourds- muets. 1886.

---

**Théophile Denis.** — Les artistes sourds-muets au salon  
de 1886 . . . . . (*épuisé*)

---

**Théophile Denis** — Les Conseils généraux et les Insti-  
tutions de sourds-muets, 1887.

---

**J. Théobald** — De l'enseignement du Droit-Usuel aux  
sourds-muets, 1886,

---

**L. Jullian** — Deuxième conférence sur l'enseignement  
de la lecture et la correction des vices de pronon-  
ciation d'après la méthode naturelle.

Brochure in 8, Paris. 1887. Prix . . . . . 1 fr.

---

PARIS, IMP. EUG. BÉLANGER, RUE SAINT-JACQUES, 225.

REVUE FRANÇAISE  
DE L'ÉDUCATION  
des  
**SOURDS - MUETS**

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

**A. BÉLANGER**

Professeur à l'Institution Nationale des Sourds-Muets de Paris

Membre de la Société des Études historiques

**Troisième Année. — N° 9 -- 1<sup>er</sup> Décembre 1887.**

SOMMAIRE. — **Théophile Denis.** CAUSERIE. L'instituteur du Prince de Carignan. — **O. Claveau.** Le Phonoscope de Forchhammer — NOTICES SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES DE SOURDS-MUETS. **X.** Institution de Clermont-Ferrand. — BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE. **O Claveau.** Allemagne. — NÉCROLOGIE. Ch. Fontaine. — Statistique des institutions pour l'enseignement des sourds-muets en Autriche-Hongrie. — INFORMATIONS ET AVIS DIVERS. Le 175<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Épée, Académie française, etc. — GRAVURE. Le Phonoscope de Forchhammer.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Vaugirard

1887-1888

---

*La Revue Française* paraît le 1<sup>er</sup> de chaque mois.

Abonnements pour la France, un an, . . . . . 9 fr.

— pour l'Etranger . . . . . 10 fr

S'adresser pour les abonnements et la rédaction à  
M. AD. BÉLANGER, 16, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.

~~~~~

En vente : 1^{re} année 1885-86, un vol. , ... 4 fr.

2^{me} année 1886-87, un vol 9 fr,

Les abonnements partent du 1^{er} avril de chaque année.

Ad. Bélanger. — Historique des méthodes à l'institution nationale de Paris, 1883. (*épuisé*)

~~~~~

**D<sup>r</sup> Peyron et Ad. Bélanger.** — Catalogue de la Bibliothèque de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, 1<sup>re</sup> partie, 1883 . . . . . (*épuisé*)

~~~~~

D^r Ladreit de Lacharrière et Ad. Bélanger. — Troisième Congrès national pour l'amélioration du sort des sourds-muets (Congrès de Paris 1885) Compte-rendu. Prix 4 fr.

~~~~~

**Ad. Bélanger.** — Étude bibliographique et iconographique sur l'Abbé de l'Épée, 1886.

Edition sur papier du Japon. . . . . Prix 10 fr.

— — de Hollande. . . . . — 5 —

---

# SUPPLÉMENT AU N° 9

DE LA

REVUE FRANÇAISE DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS

(Décembre 1887)

---

Désirant être agréables à nos abonnés nous nous sommes entendu avec l'imprimeur de notre journal qui veut bien leur livrer à titre de prime des cartes de visite aux prix suivant :

Cent cartes de visites, **IVOIRE ANGLAIS** renfermées dans un élégant cartonnage, envoyées franco par la poste 1 fr. 25 le cent.

Avec faculté de commander plusieurs cents.

(Voir le modèle ci-dessous)

*Paul Leroy*

*Directeur de l'Institution des Sourds-Muets*

*Le Havre*

Envoyer les commandes à M. Eug. Bélanger, imprimeur, 225, rue Saint-Jacques, Paris, en y joignant 1 fr. 25 en un mandat poste ou en timbres, avec la dernière bande du journal. Les cartes seront livrées 8 jours après.





## CAUSERIE

---

### L'Instituteur du Prince de Carignan

---

La plupart des écrivains qui ont plus ou moins signalé l'instruction donnée au prince de Carignan, sourd-muet de naissance, n'ont pu jusqu'à ce jour, se mettre d'accord, non seulement sur la personnalité de l'instituteur, mais encore sur celle du prince lui-même. De sorte que la confusion qui règne dans les récits, d'ailleurs peu étendus, consacrés à cette éducation singulièrement intéressante, vient s'ajouter à tant d'autres lacunes, pour nous faire regretter l'obscurité qui enveloppe à son origine, l'histoire de l'art d'instruire les sourds-muets,

Je vais essayer d'éclairer ce point particulier. Si, après cette tentative, je n'avais réussi qu'à semer un doute dans l'esprit de mon lecteur, je n'en serais nullement surpris; je n'aurais non plus lieu de m'en repentir, car ce doute vaudra toujours mieux que l'assurance sous laquelle s'est jusqu'ici cachée plus d'une erreur.

Et d'abord, rappelons-nous au juste quel était ce prince de Carignan dont nous nous occupons.

Emmanuel Philippe Prince de Carignan, né le 20 Août 1628, mort le 23 Avril 1709, était le fils

ainé de Thomas-François de Savoie Prince de Carignan et de Marie de Bourbon-Soissons. Il épousa en 1684 une Est-Modène. Il eut deux frères, dont le plus jeune Eugène Maurice de Savoie, Comte de Soissons, mari d'Olympe Mancini, nièce du Cardinal Mazarin, fut le père du Prince Eugène. Par conséquent, notre Emmanuel Philippe était l'oncle du célèbre frère d'armes du non moins célèbre Malborough...

Il est inutile de circuler plus longtemps dans ce dédale généalogique de la Maison de Savoie; nous connaissons maintenant d'une manière précise l'élève dont nous avons à découvrir le maître.

\*  
\* \*

Le Chevalier Kenelm Digby, après avoir raconté, dans son traité de la nature des corps, la rencontre qu'il avait faite, pendant son voyage en Espagne en 1623, d'un *prêtre* qui avait enseigné la parole au frère cadet du connétable de Castille, sourd-muet de naissance, ajoute : « J'ai oui dire que le prêtre dont je viens de parler vit encore, *qu'il est au service du prince de Carignan* et qu'il s'emploie en faveur de diverses personnes, comme il s'est employé en faveur du frère du connétable. »

De quel instituteur parle Digby? Est-ce de Bonet? Bonet n'était pas prêtre. A ce propos, M. A. Valade-Gabel (note D de sa traduction de Hervas y Panduro) pense que Digby a confondu la personne de Ponce et de Bonet. Digby ne s'en serait pas tenu à cette première confusion, qu'il a compliquée d'un oui-dire trop légèrement accueilli. En effet, comment Bonet, prêtre ou non, mort avant 1629, eût-il pu instruire le prince de Carignan, né en 1628?

Degérando est convaincu que le récit de Digby se rapporte à J. P. Bonet. Et pourtant il savait bien, lui

aussi, que Bonet n'appartenait pas au clergé, puisqu'il rappelle que ce Bonet était secrétaire du Connétable de Castille, attaché au service secret du Roi et à la personne du capitaine-général de l'artillerie.

M. Claveau, plus prudent, exprime le regret que Digby n'ait pas donné le nom du maître dont il signalait les succès. Si M. Claveau reconnaît que « plusieurs des circonstances indiquées par Digby peuvent se rapporter à l'aragonais Juan Pablo Bonet, » il ajoute dans une note : « Je ne relève point certains détails de la relation de Digby, qui ne s'appliquent pas à Jean Paul Bonet. Celui-ci n'était pas prêtre, et ce n'est pas lui qui a fait l'éducation d'un prince de Carignan. »

C'est évident. Cherchons donc ailleurs.



Laissez-moi d'abord vous montrer jusqu'où peut aller la fantaisie dans cette matière délicate des investigations historiques.

Dans la première année (1844) des *Annales de l'éducation des sourds-muets*, M. Ed. Morel a écrit une introduction qui prétend résumer l'histoire de l'art d'instruire les sourds-muets. En voici un extrait, simplement à titre de curiosité :

« ... En Italie, Ramirez de Carrion, sourd-muet lui-même, donnait des leçons, en 1629, au prince de Carignan, atteint de la même infirmité; et plus tard Pierre de Castro, premier médecin du duc de Mantoue, instruisait le fils du prince Thomas de Savoie... »

Impossible de faire tenir plus d'erreurs en si peu de lignes.

Ramirez de Carrion n'a jamais été sourd-muet. S'il avait été affligé de cette infirmité, comment aurait-il enseigné la parole? S'il donnait des leçons à quelqu'un en 1629, ce n'était pas au prince de Carignan, qui

venait à peine de naître. Mais il a pu lui en donner quelques années plus tard. Et pourtant, si c'est à Pierre de Castro qu'à été confié le fils du prince Thomas de Savoie, ce n'est pas le prince de Carignan qui aurait été instruit par Ramirez de Carrion, puisque le fils de Thomas de Savoie et le prince de Carignan ne sont qu'une seule et même personne !

Joli gâchis, n'est-ce pas ?

Eh bien ! ce même imbroglio se retrouve dans tous les livres où il question du prince de Carignan : dans *La surdi-mutité*, du docteur Blanchet (1850) dans *l'Abbé de l'Epée*, de F. Berthier (1853); dans *La statue de l'abbé de l'Epée*, de M. Etcheverry (1879) dans la *Revue internationale* (1886), etc.

Sans parler de ceux qui font de Ramirez de Carrion un Ramirez de Cortone. F. Berthier va même jusqu'à citer Ramirez de Carrion et Ramirez de Cortone, pour nous les présenter comme deux instituteurs différents !

Quoi qu'il en soit, n'abandonnons pas les traces de ce personnage. En débarrassant sa figure des tatouages qu'y ont imprimés des plumes trop légères, je crois bien que nous finirons par reconnaître en lui l'homme que nous cherchons.

\*  
\* \* \*

D. Nicolas Antonio (bibliotheca hisp. nov.) nous apprend que Ramirez eut pour élèves le marquis de Priego, dont il était secrétaire, don Luis de Velasco, frère du connétable de Castille, « et d'autres encore. »

Parmi ces « autres », faut-il comprendre le Prince de Carignan ?

Peut-être; bien qu'il puisse tout d'abord nous paraître étrange que Nicolas Antonio ait confondu dans les *et cætera* un disciple de cette importance.

Morhoff nous affirme que Ramirez fut bien, en effet,

l'instituteur de ce prince (Polyhistor. t. 1<sup>re</sup>). Et il ajoute que le prince sourd-muet écrivait et parlait quatre langues.

Degérando a soin de citer ce renseignement de Morhoff. Mais il paraît n'en point vouloir tenir compte; car, un peu plus loin, après avoir constaté que l'Italie, au 17<sup>e</sup> siècle, ne connaissait l'art d'instruire les sourds-muets que dans ses principes théoriques, il ajoute : « Du moins le seul exemple d'application qui nous soit connu est-il celui que nous offre Pierre de Castro, premier médecin du duc de Mantoue, qui instruisit, *dit-on*, le fils du prince Thomas de Savoie. »

Je n'aime pas beaucoup ces *dit-on*, qui ne disent rien, ou plutôt qui finissent par engendrer et propager des erreurs, — je soupçonne même Degérando, un de ces riches à qui l'on emprunte beaucoup, d'avoir été, par cette contradiction, le premier auteur des incertitudes qui se sont répandues dans les conditions que je signalais il y a un instant.

Hervas y Panduro, dans son *Escuela espanola de sordomudos*, fait remarquer, il est vrai, que « Pedro de Castro, qui tenait de Ramirez de Carrion le secret de faire parler les sourds-muets, dit, dans une leçon publiée en 1670, qu'à cette époque (milieu du 17<sup>e</sup> siècle) vivaient le fils du prince de Savoie, le marquis de Priego et le marquis del Fresno, frère du connétable de Castille, qui, privés de l'ouïe, parlaient sans lenteur ni difficulté. »

Mais il me semble que Pedro de Castro ne fait que constater les résultats d'expériences auxquelles il est resté personnellement étranger, et ne les indique que pour faire valoir le secret de Ramirez, qu'il qualifie de merveilleux. Ne perdons pas de vue que, dans ces indications, figure, cette fois, le personnage omis, par Nicolas Antonio, dans la nomenclature des élèves de Ramirez.

L'impression qui m'était restée de l'examen critique des notes fausses ou contradictoires que je viens de placer sous les yeux du lecteur, m'avait, en définitive, porté à croire que Ramirez de Carrion pouvait être regardé désormais comme l'instituteur du prince de Carignan.

Mais les détails fantastiques que je lus ensuite, sur le maître de ce prince, dans les *Mémoires* de Saint-Simon, rappelèrent bientôt dans mon esprit toutes les incertitudes de la première heure.

Ecoutez plutôt ce que dit le célèbre chroniqueur, en enregistrant, dans ses souvenirs de l'année 1709, la mort du prince de Carignan :

« Ce prince de Carignan, de la mort duquel je parle, était né sourd muet. Cette cruelle infirmité affligea d'autant plus la maison de Savoie, que ce prince montrait tout l'esprit, le sens et l'intelligence dont son état pouvait être capable. Après avoir tout tenté, on prit enfin un parti extrême : ce fut de l'abandonner à un homme qui promit de le faire parler et entendre, pourvu qu'il en fût tellement le maître. et plusieurs années, qu'on ignorerait même tout ce qu'il ferait de lui. La vérité est qu'il en usa comme les dresseurs de chiens, et ces gens qui de temps en temps font voir pour de l'argent toutes sortes d'animaux dont les tours et l'obéissance étonnent, et qui paraissent entendre et expliquer par signes tout ce que leur maître leur dit. Il employa la faim, la bastonnade, la privation de lumière, les récompenses à proportion. Le succès en fut tel, qu'il le rendit entendant tout à l'aide du mouvement des lèvres et de quelques gestes, comprenant tout, lisant écrivant, et même parlant quoique avec assez de difficulté. Lui-même, profitant après des cruelles leçons qu'il avait reçues, s'appliqua avec tant d'esprit, de volonté et de pénétration, qu'il posséda plusieurs langues, quelques sciences et parfaitement l'histoire. Il devint bon politique jusqu'à être fort consulté sur les affaires d'Etat, et faire à Turin plus de personnage

par sa capacité que par sa naissance. Il y tenait sa petite cour, et fit la sienne avec dignité toute sa longue vie, qui put passer pour un prodige. »

Vraiment je ne pouvais plus me déterminer à reconnaître, dans le hideux portrait d'instituteur tracé par Saint-Simon, ni Ramirez de Carrion, ni un éducateur quelconque du prince infirme. Je me trouvais réellement en présence d'un dompteur féroce, d'un odieux empirique, d'un farouche tortionnaire. Et si l'envie me restait de découvrir le nom de ce brutal charlatan, ce n'était plus que pour l'accabler de toutes les malédictions d'un cœur révolté.

Cependant, je réfléchis que Saint-Simon, très ami de la couleur et ça et là assez irrespectueux de la vérité, pouvait bien n'avoir brossé, pour la distraction de la postérité, que la charge d'un modèle qu'il n'avait d'ailleurs pas connu. Je pensai qu'il avait dû peindre cette image, poussée au noir, avec le simple secours d'informations que plus d'un demi-siècle de circulation avait fini par rendre passablement frustes. Son imagination aidant, il avait pris, pour de cruels procédés, de patients travaux et de persévérants efforts. Et, ma foi ! ceux qui liront dans l'avenir certaines pages récemment écrites sur le surmenage intellectuel de nos enfants pourront se figurer que, de nos jours, nos écoles n'étaient peuplées que de bourreaux et de martyrs.

\* \* \*

Tout en me livrant à ces réflexions, je me repris à feuilleter quand même Saint-Simon. La mine est si féconde ! . . .

Je n'ai qu'à me féliciter d'y être revenu.

Plus tard, en effet, en dressant la liste des Grands d'Espagne existant à l'époque de son ambassade (1722),

Saint-Simon, venant à parler des comtes de Peñeranda et, notamment, d'Antoinette de Bracamonte, fille du second comte de cette maison, relève incidemment cette particularité :

« Cette Antoinette avait épousé Pierre Fernandez de Velasco, second marquis del Fresno, qui fut ambassadeur d'Espagne en Angleterre et conseiller d'Etat. Son père, né sourd et muet, avait appris à se faire entendre, à lire, écrire, etc., AVEC LE PRINCE DE CARIGNAN, EN 1638, A MADRID, PAR L'INDUSTRIE D'UN ESPAGNOL, NOMMÉ EMMANUEL RAMIREZ DE CARRION ».

En 1638, le père du prince de Carignan, Thomas de Savoie (fils de l'infante Catherine, fille de Philippe II) était à la tête des armées d'Espagne, dont il avait été nommé général en 1635. Ce n'est qu'en 1642 qu'il fut appelé au commandement d'une armée française en Italie.

En 1638, Emmanuel Philippe avait 10 ans, l'âge de scolarité, comme nous disons aujourd'hui.

En 1638, Ramirez de Carrion (qui avait publié son livre *Maravillas de la naturaleza* en 1629) avait acquis toute la notoriété désirable.

Autre remarque : Saint-Simon, mieux renseigné en Espagne qu'en France sur la personnalité de l'instituteur, ne parle plus ici que de son « industrie », alors synonyme d'habileté. Ramirez n'est plus le bourreau dont il parlait douze ans auparavant.

En somme, cette dernière note de Saint-Simon, puisée dans un milieu où devait se conserver la fidèle tradition, par la date qu'elle précise et par les rapprochements si probants qu'elle autorise, cette note, dis-je, me paraît avoir un grand air de sincérité. Elle me décide — et peut-être vous décidera-t-elle — à attribuer à Ramirez de Carrion l'honneur d'avoir fait la remarquable instruction du prince Emmanuel Philippe de Carignan.



## LE PHONOSCOPE DE FORCHHAMMER

---

M. Forchhammer, professeur à l'École métropolitaine de Copenhague vient de faire construire un curieux appareil de son invention, auquel il a donné le nom de phonoscope et dont l'emploi permet de se rendre compte *par la vue seule* du phénomène acoustique de la hauteur des sons. Nous voudrions essayer d'exposer ici, en termes simples, ce qu'il y a d'essentiel dans le mécanisme de cet instrument dont la *Revue française* se trouve en mesure de donner le dessin, grâce à l'obligeance de l'inventeur.

Le phonoscope, si l'on se borne à considérer ses dispositions fondamentales, se compose :

1° D'un tambour monté sur un bâti et auquel on peut imprimer un mouvement de rotation, de vitesse constante, autour de son axe placé verticalement. La surface latérale du tambour présente sur un fond blanc une superposition de 19 bandes circulaires portant chacune un dessin composé d'une série de petits carrés noirs, régulièrement espacés sur une ligne horizontale. Le nombre de ces carrés, variant d'une bande à l'autre, est en rapport avec les nombres de vibrations doubles qui caractérisent 19 sons consécutifs de l'échelle chromatique.

2° D'un tuyau mobile dont une extrémité est fixée un peu au dessous de la base inférieure du tambour et qui est divisé au milieu de sa longueur par une cloison métallique. L'une des chambres ainsi formées, la plus rapprochée du tambour, est mise en communication avec une conduite de gaz. Le gaz, quand on

l'allume, sort par un très petit tuyau placé près de la cloison. L'autre chambre se termine à son extrémité ouverte par une embouchure en métal dans laquelle doit parler ou chanter la personne qui fait usage de l'appareil. L'air mis en mouvement par la voix sort par un petit tuyau qui prend naissance sur le porte-voix, tout près de la cloison et en face de l'orifice servant à l'écoulement du gaz enflammé. Les vibrations, dans la phase progressive de leur mouvement, accumulent l'air contre la flamme qui, alors, cesse momentanément de luire, tandis que les vibrations rétrogrades lui laissent reprendre son éclat. En d'autres termes le dard de flamme subit une série régulière d'éclipses dont le nombre correspond à celui des vibrations doubles caractérisant le son émis.

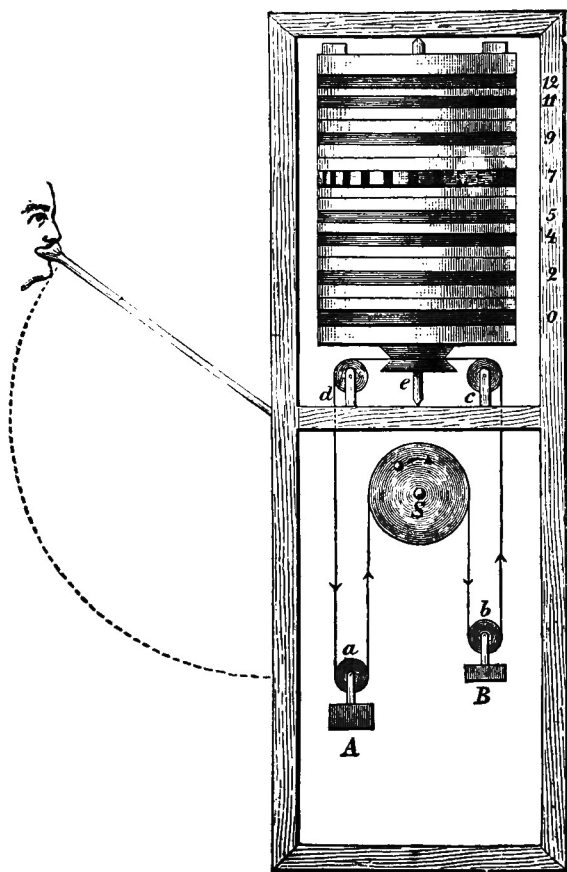
Une disposition accessoire sert à régler l'écoulement du courant d'air de façon à prévenir l'extinction de la flamme, de même qu'une autre disposition de détail fort ingénieuse sert à régler la vitesse de rotation du tambour et à lui assurer le caractère de constance qu'il est indispensable d'obtenir.

Cette description sommaire va nous permettre de faire saisir, en quelques mots, le jeu de l'appareil.

Le Phonoscope s'emploie dans une pièce qui ne doit être éclairée que par la flamme du petit bec de gaz embranché sur le tuyau principal. Un réflecteur placé en arrière de l'orifice par lequel s'échappe le souffle projette sur le tambour la lumière du dard de flamme et protège contre son éclat trop vif la vue de l'expérimentateur.

Dans ces conditions, le tambour étant mis en rotation, si l'on parle dans le porte-voix avec un ton qui corresponde à l'un des degrés de l'échelle chromatique de 19 sons, la coïncidence du nombre d'éclipses successives de la flamme et du nombre des petits carrés noirs qui défilent sur la bande correspondante du tambour, en une seconde laisse apercevoir nettement et

dans un état d'immobilité apparente le dessin de ces petits carrés noirs. Les autres bandes circulaires n'offrent pendant ce temps qu'une teinte grise. Le ton de la voix est-il un peu plus haut ou un peu plus bas que le son précis auquel correspond le nombre des



Le Phonoscope de Forchhammer

carrés figurant sur une des bandes, le dessin paraît, suivant les cas, tourner en reculant ou en avançant. C'est ainsi que des voyageurs circulant en chemin de fer dans un train en marche et côtoyant un autre train animé d'une vitesse un peu plus grande éprouvent la sensation d'un mouvement rétrograde.

Une échelle graduée inscrite sur l'un des montants qui soutiennent le tambour permet de distinguer les unes des autres les bandes circulaires que la production d'un son peut faire apparaître sur le tambour.

Il est évident d'ailleurs que la vitesse de rotation de ce tambour doit-être réglée à l'avance de manière à ce que la coïncidence du passage des carrés avec les éclipses de la flamme s'applique aux sons compris dans les limites de l'échelle chromatique qui correspond à l'étendue normale de la voix des expérimentateurs.

M. Forchhammer assure que la sensibilité du phonoscope est telle que l'instrument est impressionné non pas seulement par les vibrations principales dont le nombre détermine le son fondamental que la voix a émis, mais encore par les vibrations accessoires qui donnent naissance aux sons harmoniques, au moins aux mieux caractérisés d'entre ces harmoniques.

Il y a donc dans l'invention dont nous venons de parler une source de constatations très intéressantes dont l'on pourra tirer un utile parti dans diverses branches de l'enseignement.

O. Claveau

---

## NOTICES

*sur les Institutions françaises de Sourds-Muets*

—

### INSTITUTION DE CLERMONT-FERRAND

dirigée par les Frères de Saint-Gabriel

—

A peine arrivés dans le Puy-de-Dôme, les Frères de Saint-Gabriel, dont la noble mission est d'instruire et d'élever la jeunesse, résolurent de fonder, à côté des écoles primaires qu'ils venaient d'ouvrir, une œuvre spéciale destinée à retirer d'un isolement funeste les malheureux enfants privés de l'ouïe et de la parole; à les rendre à leur famille, à la société et à la Religion.

Ce projet inspiré par la charité chrétienne, toujours prête à soulager la misère et à venir en aide à l'infortune quelle qu'elle soit, reçut un commencement d'exécution, à Saint-Germain-l'Herm, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Ambert.

L'humble berceau n'abrita que fort peu de temps l'œuvre naissante. Le 14 Avril 1873, deux ans après sa fondation, l'Institution de Saint-Germain-l'Herm fut transférée à Clermont-Ferrand et installée dans une antique demeure appartenant aux hospices de la Ville.

Bâtie par les religieuses de Cîteaux, puis abandonnée, cette maison servit longtemps d'habitation aux Missionnaires du Diocèse. Pendant la Révolution, la chapelle fut démolie et les bâtiments changés en prison. Après la Terreur, l'Ancien Couvent devint une caserne. Cette destination nouvelle lui resta jusqu'à l'époque où les sourds-muets vinrent prendre possession de leur rési-

dence actuelle. Les débuts de l'œuvre furent bien modestes : les Frères n'amenaient avec eux que trois petits élèves déjà formés à l'articulation, à la lecture sur les lèvres et passablement développés. Ils furent les bienvenus : la population et les Autorités leur firent l'accueil le plus sympathique. La ville était heureuse et fière de voir s'établir dans son enceinte une nouvelle œuvre de charité et de bienfaisance.

Le petit grain ayant germé, grandit et se développa peu à peu. A la fin de l'année scolaire, l'école comptait un élève de plus, et l'année suivante, le chiffre était doublé. C'est ainsi qu'il s'est élevé graduellement et à petit bruit. Aujourd'hui, l'Institution de Clermont-Ferrand compte trente élèves entretenus par 14 bourses que le Conseil Général a bien voulu affecter à l'œuvre, par les sacrifices que s'imposent les familles, et les secours éventuels provenant de la charité privée.

Tous les élèves sont instruits d'après la méthode orale, unique moyen de rendre totalement les sourds-muets à la société comme le disait lui-même, en d'autres termes, le célèbre Abbé de l'Épée. Les signes sont absolument proscrits et les élèves emploient volontiers la parole; aussi les résultats obtenus sont-ils forts satisfaisants.

Un musée scolaire pour l'application raisonnée de l'enseignement intuitif est installé dans le corridor des classes. On sait que le meilleur moyen de donner aux sourds-muets des notions exactes, c'est de les mettre, autant que possible, en présence des objets à étudier.

Mais l'éducation du sourd-muet ne serait pas complète si elle se bornait à l'instruction; il a besoin de se former à un métier pour être en mesure de gagner sa vie quand il quitte l'Établissement. C'est dans ce but que des ateliers sont ouverts dans l'Institution à ceux qui veulent faire l'apprentissage d'un état.

Un beau et vaste jardin, d'une fertilité remarquable, se prête admirablement bien aux leçons pratiques d'horticulture et d'arboriculture fruitière qui sont données chaque jour, non seulement en vue de faire des jardiniers, mais encore d'entretenir la santé et de développer les forces physiques des élèves

La durée du cours d'instruction varie de 6 à 8 ans.

S'intéressant toujours au sort de leurs élèves, les maîtres ne perdent pas de vue ceux qui ont terminés leurs études; par leurs conseils et leur influence, ils s'efforcent de leur procurer une position convenable et de les maintenir constamment dans le chemin du devoir.

X.

---

## BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

---

### ALLEMAGNE

---

#### **Das Blinden-Idioten und Taubstummen Bildungswesen**

Etat de l'enseignement des aveugles, des idiots et des sourds-muets  
par H. Merle, Dr H. Sengelmann, H. Söder.

#### 2<sup>me</sup> ARTICLE (1)

Nous avons dit que, dans son travail statistique sur les institutions de sourds-muets, M<sup>r</sup> Söder s'était particulièrement attaché à recueillir des renseignements très circonstanciés sur la situation des établissements où l'enseignement est donné en langue allemande. Parmi ces renseignements figurent à juste titre, d'une part l'indication de la durée du cours d'études, d'autre part le nombre des classes

---

(1) Voir la Revue Française de l'éducation des sourds-muets  
Novembre 1887

et des professeurs, lequel, étant rapproché de celui des élèves, donne le nombre moyen des enfants confiés à un seul maître. Il importait en effet de savoir jusqu'à quel point il avait été possible de satisfaire au vœu unanime, exprimé depuis longtemps par tous les instituteurs de sourds-muets et se résumant dans cette double formule : porter à huit années la durée du cours d'études — réduire à une dizaine le nombre des élèves par classe ou par section. M. Söder se félicite, et nous ne pouvons que nous applaudir avec lui, de voir qu'on va se rapprochant progressivement du but assigné à la bonne volonté et au zèle des administrations publiques ou privées qui dirigent les établissements. Pour donner une idée plus précise de la situation, nous mettrons à profit les indications fournies pour chaque établissement par le tableau synoptique que nous offrent les pages 282 à 290 du volume. Nous grouperons les institutions d'après la durée du cours d'études et, dans chaque catégorie, nous aurons soin de mettre en regard du nombre des établissements celui des élèves qui s'y trouvent actuellement.

(Voir le tableau ci-après).

Il y aurait intérêt à savoir, pour l'intelligence complète des faits relevés dans ce tableau, ce qu'il faut entendre exactement par la désignation des limites : 6 à 8 ans, 6 à 7 ans etc. s'appliquant à la durée du cours d'études, Veut-on dire que les enfants les mieux doués ou dont la situation est intéressante peuvent être admis par exception à passer dans l'établissement un temps plus long que le temps accordé à la majorité de leurs condisciples ? Ou bien veut-on dire qu'au désir des familles, les enfants peuvent leur être rendus avec une instruction suffisante au bout de 6 ans ? Ou bien encore les limites variables s'appliquent-elles à une période de transformation, l'organisation des classes pour les élèves le plus nouvellement admis se



| DURÉE<br>DU<br>COURS D'ÉTUDES                                      | PRUSSE |        | BAVIÈRE |        | SAXE  |        | Wurtemberg |        | Autres Etats<br>ou Provinces<br>de<br>l'Allemagne |        | AUTRICHE<br>HONGRIE |        | SUISSE |        |
|--------------------------------------------------------------------|--------|--------|---------|--------|-------|--------|------------|--------|---------------------------------------------------|--------|---------------------|--------|--------|--------|
|                                                                    | Inst.  | élèves | Inst.   | élèves | Inst. | élèves | Inst.      | élèves | Inst.                                             | élèves | Inst.               | élèves | Inst.  | élèves |
| 8 à 10 ans                                                         | »      | »      | »       | »      | »     | »      | »          | »      | 1                                                 | 19(a)  | »                   | »      | »      | »      |
| 9 ans                                                              | »      | »      | »       | »      | »     | »      | »          | »      | 1                                                 | 25(b)  | »                   | »      | »      | »      |
| 8 à 9 ans                                                          | 1      | 93(c)  | »       | »      | »     | »      | »          | »      | »                                                 | »      | »                   | »      | »      | »      |
| 8 ans                                                              | 14     | 1180   | 2       | 94     | 8     | 383    | »          | »      | 10                                                | 451    | 4                   | 430    | 3      | 119    |
| jusqu'à 8 ans (sic)                                                | 1      | 101    | »       | »      | »     | »      | »          | »      | »                                                 | »      | »                   | »      | »      | »      |
| 7 à 8 ans                                                          | 4      | 312    | 1       | 42     | »     | »      | »          | »      | »                                                 | »      | »                   | »      | »      | »      |
| 6 à 8 ans                                                          | 5      | 382    | 1       | 22     | »     | »      | »          | »      | 1                                                 | 27     | »                   | »      | 2      | 79     |
| 7 ans                                                              | 5      | 330    | 2       | 66     | »     | »      | 1          | 30     | »                                                 | »      | »                   | »      | 1      | 30     |
| 6 à 7 ans                                                          | 3      | 166    | 2       | 64     | »     | »      | »          | »      | »                                                 | »      | »                   | »      | »      | »      |
| 5 à 7 ans                                                          | »      | »      | »       | »      | »     | »      | »          | »      | »                                                 | »      | 1                   | 94     | 1      | 29     |
| 6 ans                                                              | 16     | 1538   | 6       | 265    | »     | »      | 5          | 262    | 6                                                 | 303    | 7                   | 447    | 1      | 35     |
| 5 à 6 ans                                                          | »      | »      | »       | »      | »     | »      | 1          | 41     | »                                                 | »      | »                   | »      | »      | »      |
| 5 ans et au-dessous                                                | »      | »      | 1       | 24     | 2     | 43     | »          | »      | »                                                 | »      | 1                   | 120    | 2      | 72     |
| Etablissements pour les-<br>quels le renseignement<br>fait défaut. | 1      | 3      | »       | »      | »     | »      | »          | »      | 2                                                 | 64     | 1                   | 156    | 3      | 45     |
|                                                                    | 50     |        | 15      |        | 4     |        | 7          |        | 21                                                |        | 19                  |        | 13     |        |

(a) Brème. (b) Cobourg. (c) Berlin, Institution de l'Etat,

rapportant à une durée de temps plus longue accordée désormais pour les cours d'études?

Il n'y a pas encore longtemps que l'on faisait profession en Allemagne d'une préférence très marquée pour le régime de l'externat appliqué aux institutions de sourds-muets. M. Söder fait remarquer qu'une transformation considérable s'est opérée dans les idées à ce point de vue. Sur les 97 institutions que compte aujourd'hui son pays, 49 seulement sont de purs externats. Les 48 autres se trouvent soumis en tout ou en partie au régime de l'internat. L'honorable directeur de Hambourg accompagne la mention de ce fait curieux d'un commentaire auquel nous ne saurions souscrire sans quelques réserves expresses, eu égard au moins à ce qui se passe chez nous.

« On ne se dissimule pas, dit-il, que dans les grands internats il est à peu près impossible d'extirper les signes, mais on reconnaît que, dans les externats à population nombreuse, la mimique menace aussi bien souvent de prendre la prépondérance sur la langue parlée. On n'a pas été non plus sans remarquer que les établissements qui, dans le cours des dernières années, ont pratiqué la méthode allemande de manière à prendre le rang d'institutions modèles (Riehen, Francfort sur le M. etc.) sont des internats — de petits internats à la vérité. D'ailleurs on ne saurait guère douter que de trop grands internats organisés en façon de casernes ne soient aussi défavorables pour l'instruction que pour l'éducation. »

Je ne suis pas en situation de bien démêler à distance les motifs qui ont pu déterminer en Allemagne l'évolution vers le régime de l'internat. Serait-ce pourtant une trop grande témérité que de rattacher précisément, au moins pour partie, cette transformation à la supériorité que présenteraient les internats pour la formation de la parole? L'expérience, sans doute, doit être le souverain juge et nous ne pouvons, guères en France, apprécier par l'observation de faits suffisam-

ment nombreux le système des externats. Je n'oublie pas non plus qu'il y a en Allemagne et en Hollande de remarquables externats, mais le même enseignement ne porterait-il pas plus de fruits encore, étant donné dans un internat ? N'est-on pas en droit de redouter pour les élèves externes le danger des communications par signes plus ou moins rudimentaires toutes les fois que les parents ou leurs représentants ne pourront consacrer aux jeunes sourds-muets des soins très assidus et intelligents, surtout quand, au début de leur instruction, ces enfants n'ont encore que quelques éléments de parole, quelques mots à leur service ? Comment croire que les enfants entendants avec lesquels ils se trouveront en contact veuillent s'asservir aux précautions et aux lenteurs que s'imposent les professeurs et ne se fassent au contraire un jeu des signes, si vagues qu'ils soient, échangés avec le sourd-muets ? Comment espérer surtout que les négligences dans l'articulation, écueil redoutable pour les sourds parlants plus avancés, soient suffisamment reprises et corrigées en dehors de l'école ? Je conviens sans peine que si les grands internats présentent d'incontestables avantages pour le groupement des élèves en sections suivant le degré d'aptitude intellectuelle et de science acquise, ils pourront, *si on les suppose mal surveillés*, offrir de sérieux dangers de contagion au point de vue des signes ; mais cette question de surveillance nécessaire est une question absolument distincte. Il faut évidemment un personnel de surveillance en rapport avec l'importance de l'établissement, mais cet élément essentiel peut manquer tout aussi bien dans un petit internat que dans un internat plus considérable. Si quatre surveillants, par exemple, ne suffisent pas pour une population de 80 élèves, 2 surveillants ne suffiront pas davantage pour une population de 40 élèves, ni même 2 surveillants pour 20 ou 10 élèves, s'ils surveillent mal. Et ici je suis heureux de me trouver entièrement d'accord avec l'honorable directeur de l'institution de

Hambourg lorsque, parlant des maîtres, auxquels revient une si large part dans l'œuvre de l'éducation, il déclare « qu'il est sans aucun doute beaucoup plus facile de trouver des professeurs habiles à enseigner, versés dans la pédagogie spéciale que de trouver des personnes qui puissent mettre au service de la tâche éducatrice et la vocation au fond de l'âme et l'habileté dans l'action; que ce n'est pas à prix d'argent que l'on peut se procurer la réunion des qualités principales indispensables pour remplir cette tâche : la force, une saine bonne humeur, la patience, la bonne volonté dans le service, l'absence de prétention. »

Nous souhaitons bien vivement, pour ne parler que de la France et de quelques pays voisins, que le savant auteur de la notice puisse profiter de quelque occasion favorable pour se rendre compte par lui-même que, dans bon nombre d'institutions et notamment dans des internats fort importants les difficultés relatives à la proscription des signes et à l'organisation de l'œuvre d'éducation ont été heureusement surmontées. Il faut dire que, dans cette organisation particulière, l'enseignement et la surveillance permanente se trouvent associés intimement et que, dans la plupart des cas, les professeurs les plus distingués se consacrent en dehors des heures de classe au service de la surveillance, le dévouement suppléant au besoin au déploiement de force physique qui n'est pas à la portée de tout le monde. Nous voilà bien loin, il est vrai, du régime *de caserne* dont a voulu parler M. Söder et c'est, au demeurant, avec une entière confiance que nous lui dirions : Venez, voyez et jugez.

Nous ne voulons pas terminer cette analyse sans applaudir à la consolante nouvelle que nous donne l'auteur de la notice en nous apprenant que l'extension de la sollicitude en faveur des élèves sortants ou anciens élèves a marché de pair avec le développement progressif de l'organisation relative à l'enseignement et que

déjà près d'un tiers des institutions ont réuni des ressources pour la création d'un fond de secours.

O. Claveau

---

## NÉCROLOGIE

---

**Charles Fontaine.** — Il est bien rare que chaque mois nous n'ayons pas à enregistrer un nouveau vide se produisant parmi les bienfaiteurs des sourds-muets, que ce soit un de leurs instituteurs ou un de leurs amis. Mais aucune perte ne pouvait nous être plus sensible que celle que nous avons à noter aujourd'hui.

Le 10 Novembre dernier est décédé à Paris, M. Charles-Antoine Fontaine, chevalier de la Légion d'honneur, chef adjoint honoraire de la Police Municipale de Paris. Membre du Conseil supérieur de la Société Centrale d'éducation et d'assistance pour les sourds-muets en France. Bon, affable, obligeant pour tous, il laisse derrière lui et dans les hautes fonctions qu'il a remplies, le souvenir d'une vie honnête et du devoir accompli jusqu'au bout.

Il nous est permis moins qu'à tout autre de dire quelles étaient ses vertus, nous n'ajouterons donc rien à ces quelques lignes. et cependant ne pouvions nous pas l'apprécier mieux que personne depuis qu'il nous avait fait l'honneur de nous accepter comme membre de sa famille.

Nous remercions bien sincèrement tous nos lecteurs et amis des marques de sympathie qu'ils nous ont données dans cette douloureuse circonstance.

Ad. Bélanger.

---

## STATISTIQUE

### Des Institutions de Sourds-Muets en Autriche-Hongrie (\*)

Nous avons donné dans notre dernier numéro la statistique des institutions allemandes, nos lecteurs trouveront aujourd'hui celle des institutions spéciales de l'Autriche au nombre de 19 avec 1391 élèves.

| Ober-Döbling  | Date de la fondation | 1881 | nombre d'élèves | 75  |
|---------------|----------------------|------|-----------------|-----|
| St. Pölten    | »                    | 1846 | »               | 44  |
| Wien. Israel. | »                    | 1844 | »               | 91  |
| Wien, Cath.   | »                    | 1779 | »               | 120 |
| Währing       | »                    | 1882 | »               | 42  |
| Linz          | »                    | 1812 | »               | 83  |
| Graz          | »                    | 1831 | »               | 94  |
| Klagenfurt    | »                    | 1849 | »               | 26  |
| Görz          | »                    | 1837 | »               | 48  |
| Mils          | »                    | 1830 | »               | 60  |
| Trient        | »                    | 1843 | »               | 44  |
| Budweis       | »                    | 1871 | »               | 101 |
| Leitmeritz    | »                    | 1858 | »               | 32  |
| Prag          | »                    | 1786 | »               | 156 |
| Brünn         | »                    | 1832 | »               | 120 |
| Lemberg       | »                    | 1830 | »               | 71  |
| Budapest      | »                    | 1877 | »               | 87  |
| Waitzen       | »                    | 1802 | »               | 93  |
| Agram         | »                    | 1885 | »               | 4   |

---

(\*) Voir Revue française n° 8 p. 191

## INFORMATIONS & AVIS DIVERS

---

**Le 175<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Epée.** — Le 27 novembre dernier était le jour choisi par l'*Association amicale des sourds-muets* ancienne société universelle pour fêter le 175<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du bienfaiteur des sourds-muets. Comme chaque année, une messe fut célébrée le matin à l'église Saint-Roch où se trouve le tombeau de l'abbé de l'Epée. Le soir, un banquet réunissait un grand nombre de sourds-muets sous la présidence de M. Dusuzeau, officier d'académie, professeur honoraire de l'institution nationale des sourds-muets. Au dessert des discours furent mimés par le Président du banquet, M. Chambellan et M. Théobald anciens professeurs de l'institution de Paris.

En rappelant ainsi les mérites du fondateur de nos écoles spéciales, ils trouvaient tous une occasion de témoigner de leur reconnaissance pour celui qui a su tirer les sourds-muets de l'état misérable dans lequel ils étaient avant lui.

\*  
\* \* \*

**Académie Française.** — Le jeudi 24 Novembre dernier. l'académie française procédait à sa distribution annuelle des prix de vertu.

Nous relevons parmi eux, une médaille de 1000 fr. décernée à Mademoiselle Pauline Larrouy, sourde-muette, ancienne élève de l'institution nationale des sourdes-muettes de Bordeaux, directrice d'une institution de sourds-muets à Oloron-Sainte-Marie Basses-Pyrénées.

Dans son rapport sur les prix de vertu, M. Gaston Boissier consacre un passage fort long et très intéressant aux débuts de l'œuvre de Mademoiselle Larrouy et insiste tout particulièrement sur sa charité.

\* \* \*

**Nécrologie.** — Nous apprenons la mort de Monsieur l'abbé Pelliccioni, Directeur de l'institution des sourds-muets de Sienne (Italie).

Nous reviendrons dans un prochain numéro sur la vie de cet homme de bien qui était à la tête d'une des écoles italiennes les plus renommées.

\* \* \*

**Pays-Bas.** — Tous nos lecteurs connaissent le vénérable M. Hirsch, Directeur de l'institut des sourds-muets de Rotterdam (Hollande).

Nous venons de recevoir une circulaire nous annonçant qu'il a été nommé Directeur honoraire de son institution. M. Bikkes, sous-Directeur en devient le Directeur et M. Fehmers le sous-directeur.

Nous envoyons l'hommage de toute notre sympathie à notre savant confrère, dans sa retraite.

\* \* \*

Adresser tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal à :

**M. Ad. Bélanger, 16, rue des Fossés Saint-Jacques (Paris.)**



**Ad. Bélanger** — Revue bibliographique internationale  
de l'éducation des sourds-muets.

1<sup>re</sup> année . . . . . Prix 4 fr.

---

**Ad. Bélanger.** — Revue Française de l'éducation des  
sourds-muets.

2<sup>me</sup> année, in-8., 288 p . . . . . Prix 9 fr.

---

**Théophile Denis.** — Les Institutions nationales de  
sourds-muets et le Ministère de l'intérieur 1882.

---

**Théophile Denis** — L'enseignement de la parole aux  
sourds- muets. 1886.

---

**Théophile Denis** — Les artistes sourds-muets au salon  
de 1886

---

**Théophile Denis** — Les Conseils généraux et les Insti-  
tutions de sourds-muets, 1887.

---

**J. Théobald** — De l'enseignement du Droit-Usuel aux  
sourds-muets, 1886,

---

**L. Jullian** — Deuxième conférence sur l'enseignement  
de la lecture et la correction des vices de pronon-  
ciation d'après la méthode naturelle.

Brochure in 8, Paris. 1887. Prix . . . . . 1 fr.

---

PARIS, IMP. EUG. BÉLANGER, RUE SAINT-JACQUES, 225.

REVUE FRANÇAISE  
DE L'ÉDUCATION  
des  
**SOURDS - MUETS**

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE  
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

**A. BÉLANGER**

Professeur à l'Institution Nationale des Sourds-Muets de Paris  
Membre de la Société des Études historiques

**Troisième Année. — N° 10 — 1<sup>er</sup> Janvier 1888.**

SOMMAIRE. — **Théophile Denis.** Les sourds-muets et le budget départemental, à travers les Conseils généraux, session d'août 1887. — **Jean Félix.** Le 175<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Épée, à Philadelphie. — **W. Van Praagh.** REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS, La Quarterly Review. — Statistique des institutions de sourds-muets en Suisse. — NÉCROLOGIE. L'abbé Pelliccioni, le Dr de Foville. — BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE France etc. INFORMATIONS ET AVIS DIVERS



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Vaugirard  
1887-1888

---

*La Revue Française* paraît le 1<sup>er</sup> de chaque mois.

Abonnements pour la France, un an, , . . . . . 9 fr.

— pour l'Etranger . . . . . 10 fr.

S'adresser pour les abonnements et la rédaction à  
M. AD. BÉLANGER, 16, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.



En vente : 1<sup>re</sup> année 1885-86, un vol. , . . . . . 4 fr.

2<sup>me</sup> année 1886-87, un vol . . . . . 9 fr,

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> avril de chaque année.

---

## INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

### SUR L'ENSEIGNEMENT DES SOURDS-MUETS

---

**Théophile Denis.** — Les Institutions nationales de  
sourds-muets et le Ministère de l'intérieur 1882

— L'enseignement de la parole aux sourds-  
muets. 1886.

— Les artistes sourds-muets au salon de 1886.

— Les Conseils généraux et les Institutions de  
sourds-muets, 1887.

---

**J. Théobald** — De l'enseignement du Droit-Usuel aux  
sourds-muets, 1886,

---

**REVUE FRANÇAISE**  
**de l'Éducation des Sourds-Muets**

3<sup>me</sup> année. N° 10

Janvier 1888

---

## LES SOURDS-MUETS ET LE BUDGET DÉPARTEMENTAL

### A TRAVERS LES CONSEILS GÉNÉRAUX

(Session d'Août 1887)

—

L'intérêt que les Conseils généraux témoignent aux sourds-muets ne fait que s'accroître depuis longtemps ; mais il est évident que jamais il ne s'est autant affirmé que depuis ces dernières années.

Faut-il en faire remonter la cause à la réforme de l'enseignement et penser que les résultats obtenus jusqu'ici par la pratique de la méthode orale, en provoquant la curiosité d'abord, puis l'étonnement et l'admiration, ont excité plus vivement une attention dont bénéficie une des infortunes les plus touchantes ?

C'est possible. En tout cas, le fait existe : il y a maintenant une sollicitude plus marquée à l'égard des sourds-muets de la part des membres de nos assemblées départementales. Et je ne parle pas de cet intérêt platonique qui se manifesterait simplement par l'expression émue d'une banale compassion. Non ; car ce redoublement de sympathie, qui n'exclut pas du reste les attendrissements du cœur ni les paroles réconfortantes, se traduit surtout par une aide de plus en plus efficace du budget départemental.

Avouons-le, c'est ce dernier témoignage qui nous touche le plus, parce qu'il va aboutir à un précieux résultat. Ce concours plus large des libéralités du département nous permet, en effet, d'entrevoir à brève échéance le jour où la France sera le seul pays où il ne se trouvera plus un sourd-muet privé des bienfaits de l'instruction. Le but est digne d'une nation généreuse comme la nôtre, et le sentiment d'orgueil qui inspire le désir de l'atteindre en vaut bien un autre.

J'ai déjà montré, l'an dernier, dans un travail de même nature que celui-ci, (1) cette marche progressive vers l'extinction complète de l'ignorance chez les sourds-muets.

Si je reviens aujourd'hui sur ce sujet, c'est pour confirmer par de nouveaux faits la continuité de ce progrès.

Mais aussi, comme l'an dernier, je me réserve de signaler les quelques fâcheuses exceptions qui peuvent encore exister çà et là et qui retardent la pleine réalisation de nos vœux. Il reste, pour y parvenir, à faire quelques efforts. Nous indiquerons les départements qui ont le devoir de se les imposer.

\*  
\* \*

Les volumes qui renferment les délibérations prises par les Conseils généraux dans la session budgétaire de 1887 ne paraissent que successivement et suivant le degré de diligence que les préfectures apportent respectivement à leur confection. Entre les premiers et les derniers, il y a toujours un intervalle de plusieurs mois. Aussi ne nous est-il pas possible, à moins de nous résigner à une longue attente, d'en faire le dépouillement d'après un plan méthodique.

---

(1) Les Conseils généraux et les institutions de sourds-muets, Paris, Berger-Levrault, in-8, 24 p.

Nous allons donc les passer en revue au fur et à mesure de leur apparition.

\*  
\* \*

AIN. — Il est donné satisfaction à toutes les demandes de bourses. En outre, le Conseil général, sur la proposition du préfet, décide qu'à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1887 les bourses départementales auront une durée de 8 ans au lieu de 6.

AISNE. — Le préfet avait cru devoir proposer, « par suite des nécessités budgétaires », une réduction de mille francs sur le crédit affecté à l'entretien des sourds-muets. L'inspiration n'était pas heureuse. Cette proposition n'a pas été du goût de la commission des finances du Conseil, dont le rapporteur, M. Legry, a interprété les sentiments généreux en ces termes :

«... Ce fait a causé une certaine déception à ceux qui s'intéressent à l'établissement si utile qui pourvoit à l'instruction des sourds-muets.

» Un grand nombre de nos collègues ont pu se rendre compte des résultats obtenus et qui sont dûs aux soins, au zèle, à la patience apportés par tous les collaborateurs de cette œuvre.

» Dans une séance donnée le 23 août et à laquelle M. le Préfet s'était rendu, tous les assistants ont été émerveillés en voyant développés devant eux par les jeunes sourdes-muettes les divers exercices raisonnés et successifs à l'aide desquels on arrive à faire parler les muets et à leur faire suivre sur les lèvres de leurs interlocuteurs l'expression de la pensée.

» Il nous a paru que rien ne devait être négligé pour tout ce qui touche à l'instruction de ces déshérités de la nature.

» Nous vous proposons donc de rétablir le crédit de mille francs... »

Et un autre membre, M. Deviolaine, appuie ces conclusions du rapport en disant que l'établissement des sourds-muets « n'a jamais trop des ressources qui lui sont accordées. »

Le Conseil déclare par son vote qu'il est de cet avis.

ALPES (HAUTES). — Le rapporteur a visité les boursiers dans l'institution de Gap. « J'ai pu me rendre compte, dit-il, des progrès réels de nos élèves et du dévouement infatigable du personnel enseignant, dont la sollicitude toute maternelle pour nos pauvres deshérités réussit à les mettre, par la parole, en communication assurée avec le reste des hommes et à leur ouvrir par là un cercle plus large de relations intellectuelles qui leur prépareront un avenir meilleur dans la vie sociale. »

La commission demande une augmentation de crédit « pour donner satisfaction à toutes les demandes très intéressantes adressées à M. le préfet. » Accordé.

Le Conseil vote en outre une indemnité de frais de voyage à la directrice, qui doit aller à l'institution de Bordeaux « pour étudier sur place les méthodes d'enseignement employées dans cette école modèle. »

ARDENNES. — Crédit également amélioré pour pouvoir faire un accueil favorable à toutes les demandes.

ARIÈGE. — Si le crédit est légèrement réduit, c'est parce qu'il s'est produit, cette année, un nombre de vacances supérieur à celui des demandes d'admission. Il n'y a pas de meilleure situation. Je l'ai déjà dit, la mobilité du crédit ne peut manquer d'amener ces bons résultats. Si l'on prend pour règle de le fixer annuellement suivant les besoins du moment, on ne laisse aucune demande en souffrance, et il s'établit à la fin un jeu de bascule,



déterminé par les vacances et les demandes, qui modifie très peu ce crédit en plus ou en moins. En effet, l'accroissement du nombre des bourses n'est pas plus éternellement progressif que ne l'est celui de la population sourde-muette. C'est un raisonnement naïf, je vous l'accorde. Est-ce pour cela qu'on ne l'applique pas encore partout ?

AUBE. — Pas de demandes nouvelles ; donc, diminution de crédit. Mêmes réflexions que ci-dessus.

AUDE. — C'est le même cas. Balance faite de la somme laissée disponible par les vacances de bourses et de celle qui est nécessaire pour admettre tous les nouveaux postulants, il reste encore plus de 2000 fr. qui, faute de demandes, sont portés temporairement du crédit des sourds-muets à celui des jeunes aveugles.

BOUCHES-DU-RHÔNE — Augmentation de crédit pour améliorer la situation des professeurs de l'institution de Marseille.

CHER, — Deux vacances de bourses. Trois demandes. On augmente le crédit en conséquence.

Mais la générosité n'exclut pas les bons calculs. L'an dernier, le Conseil vota une somme de 375 fr. au profit d'un enfant que sa famille plaça dans une institution privée de son choix, mais dont le taux de la pension est de 650 fr. Les parents, n'ayant pu payer la différence ont demandé au Conseil un supplément de 275 fr.

La Commission a sagement répondu qu'elle « ne pouvait proposer d'accueillir favorablement cette demande, car ce serait créer un précédent fâcheux que de donner à une seule personne 650 fr. pour l'entretien de son enfant dans un établissement particulier, lorsqu'on peut, moyennant une somme de 350 fr. entretenir un enfant dans un établissement de l'Etat. »

Le Conseil, adoptant ces conclusions, a maintenu à l'enfant la subvention de 375 fr. à la condition qu'il entrerait dans une institution nationale.

COTE-D'OR. — Cinq demandes, toutes bien accueillies.

EURE-ET-LOIR. — Augmentation de crédit. Pas de demandes en souffrance. Comment pourrait-il en être autrement, lorsque nous trouvons tant de cœur et d'intelligence chez le rapporteur de la commission. Voici comment s'est exprimé M. Gouverneur, un savant doublé d'un administrateur de la plus haute expérience :

« L'Instruction des sourds-muets est entrée depuis deux ans, par la substitution de l'articulation à la mimique, dans une phase dont nous avons pu voir de près les merveilleux effets. On peut dire aujourd'hui, en toute raison, que les sourds-muets comprennent, que les sourds-muets parlent, que désormais ils sont rayés de la classe des deshérités ... »

M. le rapporteur parle ensuite d'une visite faite à l'institution de Nogent-le-Rotrou par les délégués du Ministère de l'intérieur, et il ajoute :

« Les résultats obtenus ont été si surprenants, que, si le Conseil général voulait tenir compte du sentiment personnel de son rapporteur, qui a eu l'honneur d'assister aux derniers examens de l'Etablissement, il prierait M. le préfet d'inviter M.M. les maires à signaler à l'administration les jeunes sourds-muets que parfois une affection de famille mal comprise éloigne de la maison d'éducation, dans laquelle l'enfant profiterait d'autant plus qu'il y entrerait plus jeune... Votre Commission est certaine que, dans le cas où vous auriez le moyen de rendre à la vie quelques pauvres enfants de plus, le Conseil général n'hésiterait pas à poursuivre son œuvre philanthropique en augmentant dans l'avenir le nombre des bourses... »

Un si noble langage ne peut manquer de pénétrer les âmes et de provoquer de généreuses résolutions.

JURA. — Quatre vacances. Quatre demandes d'ad-

mission et une demande de supplément de bourse. Accordé.

LOIR-ET-CHER — Plus de vacances que de demandes.

MARNE (HAUTE) — Six vacances: et il n'y a que deux demandes d'admission et une demande de prolongation d'études. C'est pour le mieux.

ORNE. — Les trois bourses vacantes sont attribuées à des enfants de 7 ans et 7 ans 1/2. Cela indiquerait que les candidats n'attendent pas longtemps leur admission dans l'institution d'Alençon.

PYRÉNÉES (HAUTES). — Trois bourses vacantes. Un seul candidat boursier. C'est évidemment une excellente situation. Mais pourquoi risquer de la détruire? Sur la somme disponible de 950 fr., on n'a prélevé que 150 fr. pour satisfaire à l'unique demande qui se présentait, et les 800 fr. restants ont été employés à grossir un autre article de l'assistance: « Secours en cas d'extrême misère. »

S'il est une « extrême misère », c'est assurément la position d'un jeune sourd-muet indigent, et une telle misère est difficilement secourue avec une subvention annuelle de 150 fr. Il eût été raisonnable, ce me semble, de toucher avec plus de prudence au crédit affecté aux sourds-muets.

RHÔNE. — Le crédit, encore augmenté cette année, se monte à 18.500 fr. et si l'on y ajoute celui de 12.700 fr. voté par la ville de Lyon, on arrive à ce chiffre assez important: 31.200 fr.

Les discussions qui s'engagent, dans le Conseil général de ce département, à propos des subventions destinées à l'entretien des sourds-muets, offrent depuis quelques années un véritable intérêt. Plusieurs membres ont étudié avec conscience la question des méthodes d'enseignement, et ils en parlent avec une compétence qu'on rencontre encore trop

rarement dans les assemblées départementales. Les partisans de la méthode orale trouvent en face d'eux quelques fidèles défenseurs de la méthode mimique, et il en résulte des débats, très dignes et très courtois du reste, qui finissent régulièrement par le triomphe des champions de la parole. En somme, ce choc d'opinions, qui produit une lumière toujours favorable à la cause que nous servons, prouve qu'on s'occupe sérieusement du sort des sourds-muets dans le département du Rhône.

VIENNE. — Pour Larnay, où quatre bourses de sourdes-muettes sont vacantes, on demande deux prolongations d'études et quatre nouvelles admissions, qui sont accordées avec une augmentation de crédit.

A Poitiers, trois bourses de sourds-muets sont vacantes ; il y a trois demandes nouvelles ; on les accueille ainsi qu'une prolongation d'une année d'étude.

M. Lami rappelle qu'il a visité les deux institutions avec les délégués du Ministère de l'intérieur.

« Les directeurs et les jeunes élèves de ces deux établissements ont paru très heureux d'être visités par un membre du Conseil général et ils ont donné à M. Lami l'agréable mission, qu'il s'empresse de remplir, de présenter au Conseil l'hommage de leur profonde gratitude pour la haute protection que le Conseil veut bien leur accorder. »

VIENNE (HAUTE) — Pour faire face à toutes les demandes nouvelles, on augmente le crédit de 1800 fr. Comment refuser, lorsqu'un rapporteur prend la peine de faire appel en ces termes à la bienveillance de ses collègues :

« ...Ces demandes nouvelles, dit M. Raymond, sont toutes dignes d'intérêt, et malgré l'augmentation de crédit qu'elles vont nécessiter, votre Commission n'hésite pas à vous proposer de les admettre.

» Si, en effet nous considérons les autres départements de même population que le nôtre, nous pouvons voir que le crédit affecté aux sourds-muets est de beaucoup supérieur à celui que nous votons annuellement.

» Depuis l'application des nouvelles méthodes pour l'éducation et l'institution des sourds-muets et les avantages considérables qu'en retirent ces deshérités de la nature, on ne peut s'empêcher de considérer cette instruction comme une obligation morale que la société doit s'imposer envers ces enfants.

» Notre département ne veut certainement pas rester en arrière, et il fera tous ses efforts pour satisfaire aux demandes qui vous sont adressées...»

VOSGES. — Sur les 23 boursiers entretenus par le département à l'institution de Nancy, 13 suivent la méthode orale. Les autres terminaient leurs études à la fin de l'année scolaire. Il s'est présenté 16 demandes nouvelles. On a partagé entre six candidats une somme déjà disponible de 1825 fr., et les 10 vacances qui allaient se produire ont dû permettre de donner satisfaction à toutes les demandes.

**Théophile Denis.**

*(A suivre)*

---

## LE 175<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

de la naissance de l'Abbé-de-l'Épée

### A PHILADELPHIE (\*)

—

Le 23 Novembre, nous étions les heureux témoins d'une manifestation des plus touchantes. Fidèle à son principe, un banquet superbe était offert aux sourds-muets et à leurs amis par la *de l'Épée Catholic Deaf mutes, Association*.

Sur tous les visages rayonnait la joie, qui ne fit que s'augmenter lorsque le Rév Père Lebreton fit son entrée dans la salle du festin. Ce fut alors un véritable tonnerre d'applaudissements, qui prouvent une fois de plus combien son œuvre est appréciée, et combien ce digne ministre de Dieu est cher à tous ceux qui le connaissent.

Dans une vaste salle, où s'entremêlent les drapeaux américains, français et irlandais, un diner des plus copieux attend les heureux convives. Les tables sont couvertes de fleurs et au fond de la salle nous apercevons l'image de l'abbé de l'Épée, et aussi celle du cher Père Lebreton.

Le Père Lebreton préside la fête ayant à sa droite M. Crouter, Principal de l'institut de Pennsylvanie et à sa gauche, le Rév. Père Brennan, un des membres

---

(\*) Voir Revue française, 2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 1) p. 229

les plus distingués du clergé catholique de notre immense cité. A la table d'honneur se trouvent encore les Professeurs Kirkhuff, Fox, Walker, Booth, Elwel et Ziegler, de l'institut de Pennsylvanie; là encore nous retrouvons nos vieux amis M. Hodgson rédacteur du *Deaf-Mutes Journal*, et M. Davidson rédacteur du *Silent world*.

Vers le milieu du repas, le Père Lebreton fait part aux convives d'un télégramme qu'il vient de recevoir du Cardinal Gibbons, leur souhaitant l'union nécessaire pour mener à bonne fin une œuvre si bien commencée.

Au dessert plusieurs toasts sont portés;

Le premier: à l'abbé de l'Épée bienfaiteur de l'humanité, M. Crouter y répond en repassant la vie de l'illustre et saint abbé

Le second: au cardinal Gibbons;

M. Kirkhuff fait l'éloge du prélat.

A 11 heures, après avoir félicité le Père Lebreton de l'œuvre immense qu'il a su créer chacun se retire emportant dans le cœur de bien doux souvenirs.

Jean Félix.

---

## REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS

---

### Quarterly Review of deaf-mute education

---

La seconde année de la Quarterly Review pour l'année 1887 se termine par le numéro 8. -- La Quarterly a réalisé tout ce qu'en attendait mon analyse de l'année dernière, (voir Revue Française pp. 233, 236)

et elle sera appréciée et soutenue de plus en plus, par tous les amis de l'instruction des sourds-muets. De la part des éditeurs mes confrères, je remercie tous nos amis à l'étranger, de l'envoi de leurs productions littéraires, revues, rapports, etc, et j'espère qu'ils continueront leur coopération dans l'avenir. Outre la critique des livres parus, et l'accusé de réception de rapports etc., la *Quarterly* de 1887 contient les articles originaux suivants :

*D. Buxton* --- L'histoire du London Asylum, deuxième et troisième article.

*Ibid.* --- Un testament extraordinaire. Une testatrice sourde-muette et aveugle.

*Dixon. H. M.* --- Notes sur le développement de la voix. Une étude sur la voix du sourd et sur les moyens de la corriger. *M. Dixon* cite un grand défaut, l'absence fréquente de la modulation, et il recommande de moduler les sons de la voix d'après une échelle musicale. En touchant l'épiglotte du maître, l'enfant peut distinguer la hauteur des sons, et aussi quand la voix baisse.

*Howard. J.* -- Notice nécrologique du canon Ware, un ami des sourds et un grand bienfaiteur de l'institution de Doncaster en particulier.

*D. Laishley* --- Rapport sur les institutions des sourds-muets, adressé au gouvernement de la Nouvelle Zélande. C'est un rapport dressé par un amateur renfermant beaucoup de renseignements de statistique, et d'éducation.

*Maginn Francis* -- Comparaison des institutions américaines et anglaises. L'auteur, qui évidemment connaît très familièrement les institutions américaines donne la préférence à la situation de l'instruction des sourds-muets en Amérique.

Il est lui-même Anglais et sourd.

*Nemo* --- Notice nécrologique sur l'abbé Balestra,

*Ph. D. Washington.* -- Rapport détaillé de la visite officielle du Dr Gallaudet à Londres et de sa récep-



tion par ses collègues représentant diverses opinions et suivant différentes méthodes.

*Watson, S.* — Les institutions d'Australie: M. Watson donne d'intéressants détails sur les cinq écoles d'Australie à Sydney, à Adelaide, à Melbourne, à Christchurch, et à Brisbane. M. Watson est directeur de l'institution de Sydney et a acquis beaucoup d'expérience dans la colonie. Nous regrettions qu'à Sydney, et à Adelaide les sourds-muets, et les aveugles soient sous le même toit. La seule école qui suive la méthode orale pure, est celle de M. Van Asch à Christchurch, dans la Nouvelle-Zélande, dont il est rendu compte dans le récent rapport du gouvernement. Les enfants apprennent à parler avec la bouche, et à voir les sons articulés de leurs voisins en observant les mouvements sur les lèvres. L'enseignement professionnel ne se donne pas dans les institutions d'Australie. Pour la raison suivante; après avoir reçu la meilleure éducation possible les sourds profitent davantage en se mêlant à ceux qui jouissent de l'ouïe.

Hors des institutions, ils acquièrent l'indépendance et la confiance. C'est ainsi qu'il apprennent à mieux connaître les autres hommes et sont mieux préparés à affronter la vie (raisons excellentes pour instruire les sourds-muets dans les externats dès le commencement,—*W. V. P.*)

L'absence de classes du soir, pour les sourds-muets adultes, n'est pas si prononcée qu'en Angleterre; mais ces classes laissent beaucoup à désirer. Après tout les idées émises par E. Watson sur l'instruction des sourds-muets dans les colonies, sont satisfaisantes.

*Rapport du " College of Teachers "* Par l'éditeur gérant.

*Miss Hull* a continué sa traduction utile des articles de " De Minimis " de la Revue Internationale.

*M. Van Praagh* a publié une traduction de J. Vatter. Comment enseigne-t-on aux sourds-muets à bien parler? Il a aussi reproduit une statistique de M.

Reuschert sur l'instruction des sourds-muets en Allemagne; -

En outre, la Quarterly contient tout ce qu'il y a de plus intéressant sur notre profession, soit dans le Royaume-Uni. soit à l'Étranger, pour les travailleurs et les amis des sourds. Espérons que l'année prochaine produira des résultats de plus en plus excellents.

W. Van Praagh

---

## STATISTIQUE

### Des Institutions de Sourds-Muets (\*)

---

*Le Das Blinden, Idioten und Taubstummen Bildungswesen* dont nous avons déjà parlé dans nos deux derniers numéros a donné la statistique des institutions spéciales où la langue allemande est en usage. Nous terminons aujourd'hui par la Suisse la reproduction de cette statistique.

L'ouvrage dont nous donnons le titre plus haut ajoute aux renseignements que nous reproduisons d'autres indications utiles, telles que le nombre d'élèves filles, et garçons, le nombre de professeurs, la durée des études pour chaque école, renseignement intéressant qui a inspiré à M. Claveau les observations que nos lecteurs ont pu lire dans notre dernier numéro.

---

(\*) Voir Revue Française, N° 8 p. 191 et N° 9 p. 218.

# Suisse

13 INSTITUTIONS, 419 ELÈVES, 41 PROFESSEURS

| Berne       | <i>Date de la fondation ?</i> |      | <i>nombre d'élèves ?</i> |
|-------------|-------------------------------|------|--------------------------|
| Frienisberg | »                             | 1822 | » 60                     |
| Wabern      | »                             | 1826 | » 35                     |
| Zürich      | »                             | 1827 | » 52                     |
| Moudon      | »                             | 1869 | » 30                     |
| Landenhof   | »                             | 1835 | » 29                     |
| Zofingen    | »                             | 1837 | » 30                     |
| St. Gall    | »                             | 1859 | » 38                     |
| Hohenrain   | »                             | 1832 | » 60                     |
| Bettingen   | »                             | 1877 | » 12                     |
| Riehen      | »                             | 1838 | » 39                     |
| Genève      | »                             | 1866 | » 15                     |
| Liebenfels  | »                             | 1850 | » 19                     |
| <hr/>       |                               |      |                          |
| Luxembourg  | »                             | 1880 | » 26                     |
| Riga        | »                             | 1839 | » 26                     |

## NÉCROLOGIE

### Louis Pelliccioni

Nous avons fait connaître à nos lecteurs dans le dernier numéro de la *Revue* la triste nouvelle de la mort du P. Pelliccioni, recteur de l'Institut royal Pendola à Sienne. Nous n'avions appris nous même ce décès qu'au

moment de mettre sous presse et nous avons le devoir de donner aujourd'hui quelques détails sur la vie et sur les travaux de cet homme de bien, en renouvelant à nos confrères de la grande institution italienne l'expression de nos sympathiques regrets.

L'histoire de la vie de Louis Pelliccioni peut se résumer en deux mots: Science et dévouement, science vaste et sûre, dévouement qu'une vocation particulière attachait à l'œuvre de l'éducation des sourds-muets, A plusieurs reprises ses talents l'avaient fait appeler à la direction du haut enseignement dans les établissements d'instruction affectés aux entendants ; mais toujours et aussitôt que les supérieurs, cédant à ses sollicitations, consentaient à se priver des services du P. Pelliccioni dans ces divers postes de confiance, il revenait avec empressement à l'Institut de Sienne —l'Institut où il avait débuté comme professeur, où il fut l'un des glorieux fondateurs de l'enseignement oral, où il prit une part importante à la rédaction de la revue périodique : “ *l'Education des sourds-muets en Italie* et où il remplaça, comme recteur le P. Pendola de vénérée mémoire. Atteint d'une maladie qui ne pardonne pas et dont il supporta les longues souffrances avec une touchante fermeté, le P. Pelliccioni a succombé à l'âge de 59 ans, laissant après lui le souvenir d'une carrière pleine de mérites et de vertus.

---

### M. le D<sup>r</sup>. Achille de Foville

---

L'administration du Ministère de l'Intérieur vient de perdre l'un de ses membres les plus distingués en la personne de M. Achille de Foville, Inspecteur

général des Établissements de bienfaisance. Héritier d'un nom célèbre dans la science des maladies mentales, M. de Foville faisait revivre, comme une tradition paternelle, dans le même ordre d'études, les plus précieuses qualités. Par une heureuse alliance d'aptitudes, il montrait dans l'examen et dans la solution des questions administratives la même application consciencieuse, la même sûreté de vues, la même lucidité d'exposition qui avaient fait remarquer tout particulièrement ses travaux scientifiques. Les œuvres auxquelles son existence fut consacrée s'écartent trop de la spécialité de notre *Revue* pour qu'il y ait lieu d'en faire ici un exposé, même sommaire. Mais tous ceux qui ont connu M. de Foville nous sauront gré de rappeler, en déplorant sa fin prématurée l'élévation de son caractère, sa rare modestie, la bonté exquise unie au charme de l'esprit qui lui avaient valu, partout où son action s'est fait sentir, tant d'estime et tant d'amitiés.

---

## BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

### FRANCE

---

**Institution Nationale des sourd-muets de Paris. Année scolaire 1886-1887. Distribution des prix et documents divers : 8 Août 1887. Paris, in-8 39 p. 1887.**

Nous avons rendu compte dans notre numéro de septembre de cette cérémonie intéressante et nous avons publié aussi l'excellent discours de M. le professeur Dupont. Nous ne reviendrons pas non plus sur les touchantes paroles, d'adieu, que le dévoué Directeur

de l'institution de Paris adressait aux professeurs sourds-muets qui allaient nous quitter définitivement. Nous les avons déjà résumées.

Le Palmarès contient le programme provisoire des classes de 7<sup>e</sup> année que nos lecteurs ont pu trouver avec le rapport l'accompagnant dans notre numéro d'Avril dernier. Nous ne voulons pas priver nos lecteurs des excellents conseils que M. le Sénateur Corbon donnait au sujet de l'enseignement professionnel.

Monsieur Corbon s'est exprimé à peu près en ces termes :

MESDAMES, MESSIEURS,

Je me garderai bien de vous parler de l'enseignement spécial qui est donné dans cette institution. Peut-être l'aurais-je tenté cependant, si M. le professeur Dupont ne l'eût déjà fait avec tant d'autorité.

L'excellent discours que vous venez d'entendre me dispense de vous parler de la méthode orale qui seule, désormais, sera employée avec nos jeunes sourds de telle sorte que l'institution nationale jusqu'alors dite des sourds-muets, devrait dès maintenant être appelée : l'Institution nationale des sourds-parlants. C'est donc par la méthode orale qu'on instruit les sourds-muets, en se servant de la parole articulée et lue sur les lèvres. On fait parler ces enfants, comme vous le verrez tout à l'heure. Mais, vous verrez aussi qu'on les fait entendre à leur façon, à l'aide d'exercices spéciaux, et par une longue pratique on développe ensuite en eux cette admirable faculté dont nous avons tous en nous le germe, mais qui n'est susceptible d'un développement aussi complet que chez les sourds, je veux parler de la faculté de lire sur les lèvres.

Oui, Messieurs, ces enfants lisent sur la bouche d'autrui la parole dont le son ne parvient pas jusqu'à leur oreille ; il font de leur vue une seconde ouï, ils font remplir à l'œil les fonctions de l'oreille.

Cette faculté, l'habitude la fait acquérir et la développe au point que certains sourds parviennent à l'aide de la lecture sur les lèvres, à suivre une conversation, presque avec la même facilité, la même rapidité que s'ils percevaient par l'oreille les sons articulés.

Cette faculté, très précieuse pour le sourd quand il s'agit de son développement intellectuel, ne l'est pas moins quand il est question de son enseignement professionnel. — Vous n'ignorez pas que pendant les dernières années de leur séjour à l'Institution, tous ces enfants apprennent un métier, qui la sculpture sur bois, qui la typographie, qui la cordonnerie, la menuiserie ou le jardinage, suivant leurs préférences et aussi suivant leurs aptitudes.

D'après une expérience faite depuis deux ans dans l'un des ateliers de l'Institution, celui de la sculpture d'ornement, il est démontré de la manière la plus certaine que, sauf un très petit nombre de sourds dont les facultés cérébrales sont oblitérées, tous les autres sont aptes à un bon apprentissage des métiers et des arts, et que, quand ils ont été convenablement dirigés ils sont en état de faire très bonne figure dans le monde du travail — La direction s'applique à faire enseigner de préférence des professions qui puissent s'exercer à peu près isolément, afin que l'ouvrier sourd ne soit pas obligé de demander du travail aux grands ateliers où son infirmité pourrait être cause de divers inconvénients. Nombreuses sont les professions où l'on peut travailler chez soi. J'ai déjà parlé de la sculpture d'ornement. Je pourrais indiquer aussi la gravure. Tous les genres de gravure sont praticables pour nos élèves, et j'ai la conviction que quelques-uns d'entre eux feraient d'excellents graveurs au burin sur cuivre ou sur acier.

Les artistes sourds-muets ne manquent pas non plus, et au Salon de cette année il n'y en avait pas moins d'une douzaine, tant peintres, que sculpteurs, sans compter ceux qui ont manqué au rendez-vous.

— Et si le nombre n'en est plus grand, c'est parce que l'enseignement et des circonstances favorables ont fait défaut à ceux qui étaient naturellement doués pour la culture de l'art.

C'est à la direction de l'Institut national des sourds-parlants à faire tout le possible et le mieux possible pour mettre en valeur intellectuelle et professionnel les élèves qui lui sont confiés. Déjà l'ancien directeur, l'honorable M. Peyron avait commencé la réforme de l'enseignement du travail ; son successeur l'honorable M. Javal, poursuit avec zèle l'œuvre commencée, et tout fait espérer que l'on fera des élèves de cette maison des artisans et même des artistes distingués.

Après M. le professeur Dupont, je crois devoir insister sur certaine disposition propre aux enfants affligés de surdité. Ils sont, à cause de leur infirmité même, extrêmement méfiants et susceptibles. On n'obtient d'eux rien de bon que par la bienveillance, et par elle, on obtient d'eux tout ce qu'ils peuvent donner de zèle intelligent et d'obéissance dévouée.

Mais ici je ne m'adresse pas aux professeurs de l'Institution dont la bienveillance est sans bornes, et tout à l'heure vous en aurez la preuve par les résultats qu'ils obtiennent avec leurs élèves ; mais il est bon que tout le monde connaisse le moyen de s'attirer la sympathie des sourds.



**Situation du sourd-muet avant et après son éducation et son instruction par la méthode orale pure.** Au profit de l'œuvre des sourds-muets indigents des deux sexes du canton d'Elbeuf. Décembre 1887, in-8. 6 p.

L'auteur essaie de montrer dans ces quelques pages l'état malheureux du sourd-muet avant toute éducation et la nécessité de lui donner l'instruction



comme à tous. Ajoutons que c'est un *sourd* prêchant la croisade en faveur de la *méthode orale pure*.

\* \* \*

**Société Centrale d'éducation et d'assistance pour les sourds-muets en France.**, in-8, 8 p.

Nos lecteurs ont trouvé dans la *Revue Française* le compte rendu si intéressant de la situation de cette œuvre pour l'année 1886, par M. le Dr Ladreit de Lacharrière. Nous sommes heureux que cette brochure nous permette de recommander à nouveau cette société à leur bienveillante attention.

L'article 3 des statuts est ainsi conçu :

« Les membres titulaires versent une cotisation annuelle dont le minimum est fixé à *dix francs*.

« Tout donateur d'une somme de cent francs au moins reçoit le titre de Bienfaiteur et devient membre titulaire à vie.

« Est simple membre souscripteur toute personne versant une cotisation annuelle dont le montant est inférieur au minimum ci-dessus déterminé, »

Les personnes qui voudraient s'intéresser à cette œuvre si utile peuvent s'adresser à M. le Dr. Ladreit de Lacharrière, secrétaire général, 1, rue Bonaparte. Paris, ou au Directeur de cette Revue.

Nous rappelons que la société entretient à l'institution de Bourg la Reine un nombre très respectable de sourdes-muettes, qu'elle distribue des secours aux sourds-muets pauvres de *Paris* et de la *France*

Toute demande de placement ou de secours doit être adressée à M. le Dr. Ladreit de Lacharrière, Secrétaire Général de l'œuvre.

---

## INFORMATIONS & AVIS DIVERS

—

**Institution Nationale de Paris.** — Par suite d'une décision de M. le Ministre de l'Intérieur, il a été adjoint au professeur actuel des cours normaux (\*) deux maîtres de conférence, dont les fonctions consistent principalement : à faire chaque semaine aux maîtres suivant les cours une conférence sur les matières traitées avec interrogatoires, à surveiller dans les diverses études l'enseignement donné par les répétiteurs et à le rectifier au besoin au moyen de leçons pratiques.

Pendant l'année scolaire 1887-1888, cette mission a été confiée : pour le cours normal d'articulation à M. Ad Bélanger, pour le cours normal de Méthode à M. M. Dupont

\* \* \*

**Le Conseiller-Messager des sourds-muets et des sourds-parlants.** — Nous venons de recevoir le premier numéro d'une nouvelle série de ce journal publié désormais sous le patronage des R.R. P.P. Chartreux.

Nous donnons ci-dessous divers extraits de l'avis publié en tête du 1<sup>er</sup> numéro de cette publication. Nos lecteurs y trouveront la ligne de conduite que s'est tracée ce nouveau recueil.

Nous souhaitons au *Conseiller*, rajeuni par cette sève nouvelle, une vie longue et surtout beaucoup d'abonnés.

Qu'il soit intéressant, instructif. et que chez lui il bannisse la monotonie, qu'il devienne *jeune*, qu'il amuse même au besoin et il sera recherché, attendu avec impatience.

« *Avis de la rédaction du journal.* — Il y a tantôt vingt ans, un prêtre dont le nom est bien connu, fondait un petit journal, *Le Conseiller*, pour offrir aux

---

(\*) M. Dubranle Censeur des Etudes

Sourds-Muets, des lectures pieuses, historiques et amusantes. Le dévouement de ce saint prêtre, qui s'appelle M. l'abbé Lambert, chanoine de Paris, a mérité de nombreux éloges dès le début, et son zèle n'a point faibli. Plus tard, il s'est adjoint un autre ami des Sourds-Muets, M. l'abbé Rieffel, qui lui aussi, a son nom gravé dans les cœurs, de tous...

« Les hommes passent (meurent), mais leurs œuvres bonnes doivent rester; aussi on comprend le bonheur d'un prêtre qui, aux jours de sa vieillesse, rencontre quelqu'ami généreux qui veuille et puisse recueillir son œuvre de prédilection, véritable enfant de son zèle.

« M. le chanoine Lambert et M. l'abbé Rieffel viennent de trouver cet ami au cœur grand et généreux, dévoré de la soif de faire du bien.

« Ce sont les Révérends Pères Chartreux.

« Le Très Révérend Père Général des Chartreux, à la prière du Révérend Père Procureur de la Grande-Chartreuse, a daigné agréer que le journal des Sourds-Muets, le *Conseiller-Messenger*, fût imprimé à l'imprimerie de l'Ecole florissante de Currière, fondée et entretenue par les Révérends Pères, et dirigée par les zélés et bien connus Frères de Saint-Gabriel.

« Désormais ce seront des Sourds-Muets, sous la direction d'un chef imprimeur, qui feront le journal destiné à leurs frères de France et d'ailleurs, devenus parlants ou non. Le *Conseiller-Messenger*, sera peut-être mieux aimé. Il s'efforcera d'être intéressant comme par le passé, il le deviendra plus encore, si c'est possible. M. le chanoine Lambert reste, sa vie durant. Directeur-Rédacteur. M. l'abbé Rieffel veut bien accepter le titre de Rédacteur-Correspondant. M. l'abbé Hiboux, actuellement aumônier de l'École de Currière, est constitué, par les Révérends Pères Chartreux. Gérant-Rédacteur Caissier du journal.

« C'est à M. l'abbé Hiboux (à Currière, par Saint-Laurent-du-Pont, Isère, que désormais, tous les Sourds-Muets et les vénérés Aumôniers et Chefs d'Institutions de S.-M.

*devront écrire pour les abonnements à renouveler et à demander, et pour toutes les réclamations et explications nécessaires.*

« Chers Sourds-Muets et chères Sourdes-Muettes, c'est bien entendu, bien compris. Les Révérends Pères Chartreux prennent, sous leur protection, *votre journal*, qui vous arrivera toujours vers la fin de chaque mois, avec une belle couverture (qui pourra être cousue au journal) et 20 pages de texte (d'écriture), dont 4 d'Histoire Sainte, travail particulier de M. l'abbé Lambert. Vous en verrez désormais (maintenant et à l'avenir), à M. l'abbé Hiboux, toutes vos lettres pour demander ou renouveler l'abonnement au *Conseiller-Messager*, et aussi vos lettres pour avertir que vous changez d'adresse en changeant de domicile.

« Le prix, à la portée de toutes les bourses, ne sera que de 1 fr. 50 ou 30 sous par an (chaque année); c'est la petite bagatelle de 2 sous et demi par mois. Tous les Sourds-Muets voudront demander un abonnement et avec empressement, afin de recevoir régulièrement et toujours chaque mois, un numéro, du *Conseiller-Messager*.

« On s'abonne en envoyant, à M. l'abbé Hiboux, une lettre contenant l'adresse bien écrite de chacun, et un mandat postal de 1 fr. 50, ou, à la place, 10 timbres de trois sous.

« Messieurs les Aumôniers et tous les Chefs d'Institutions sont invités à prêter tout leur généreux et dévoué concours à une œuvre qui est celle de tous et qui, assurément, sera bénie de Dieu.

\*  
\* \*

**Distinction honorifique.** — Monsieur L.-E. Javal Directeur de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris vient d'être nommé *Chevalier de la Légion d'honneur*. Cette distinction flatteuse et si bien méritée honore autant l'institution de Paris que celui qui en est l'objet.

Nous adressons au sympathique et dévoué Directeur nos plus sincères félicitations.

**Ad. B.**

**Ad. Bélanger.** — Historique des méthodes à l'institution nationale de Paris, 1883. . . . . (*épuisé*)

-- Étude bibliographique et iconographique sur l'Abbé de l'Épée, 1886.

Edition sur papier du Japon.. . . . Prix 10 fr.

— — — de Hollande. . . . — 5 —

— Revue bibliographique internationale de l'éducation des sourds-muets.

1<sup>re</sup> année . . , . . . . . Prix 4 fr.

— Revue Française de l'éducation des sourds-muets.

2<sup>me</sup> année, in-8., 288 p . . . . . Prix 9 fr.

— et **D<sup>r</sup> Peyron.** — Catalogue de la Bibliothèque de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, 1<sup>re</sup> partie, 1883 . . . . . (*épuisé*)

— et **D<sup>r</sup> Ladreit de Lacharrière.** — Troisième Congrès national pour l'amélioration du sort des sourds-muets (Congrès de Paris 1885) Comptendu . . . . . Prix 4 fr.

---

**L. Jullian** — Deuxième conférence sur l'enseignement de la lecture et la correction des vices de prononciation d'après la méthode naturelle.

Brochure in 8, Paris. 1887. Prix . . . . . 1 fr.

---

**O. Claveau.** — L'enseignement de la parole dans les institutions de sourds-muets. Rapport à Monsieur le Ministre de l'intérieur, Gr. in-8, 41 p. Paris, imprimerie nationale, 1880.

— De la parole comme objet et comme moyen d'enseignement dans les institutions de sourds-muets. Rapport à monsieur le Ministre de l'intérieur. Gr. in-8, IX et 157 p., Paris imprimerie nationale, 1881.

— Discours prononcé à la distribution des prix faite aux élèves de l'institution nationale des sourdes-muettes. Bordeaux, 1881.

— Rapport à monsieur le Ministre de l'intérieur sur les travaux du congrès de Bruxelles pour l'amélioration du sort des sourds-muets et sur les institutions de sourds-muets de la Belgique et de la Hollande. In-8, 31 p. Paris imprimerie des journaux officiels, 1884.

— Les organes de la parole et leur emploi pour la formation des sons du langage, par G. H. de Meyer, professeur d'anatomie à l'Université de Zurich, traduit de l'allemand et précédé d'une introduction sur l'enseignement de la parole aux sourds-muets, par O. Claveau. In-8. XXIV et 248 p. fig. Paris, Félix Alcan, 1885.

— Sourds-muets. In-8, 12 col., 1886. Extrait du dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire.

— Rapport au Ministre de l'intérieur sur le résultat des examens pour la délivrance des certificats d'aptitude concernant l'enseignement des sourds-muets élèves-boursiers des départements ou des communes et sur l'état de l'enseignement dans les institutions de sourds-muets en France. In-8, 47 p., Paris imp. des journaux officiels, 1886.

# REVUE FRANÇAISE DE L'ÉDUCATION des SOURDS-MUETS

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE  
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

**A. BÉLANGER**

Professeur à l'Institution Nationale des Sourds-Muets de Paris  
Membre de la Société des Études historiques

Troisième Année. — N° 11 — 1<sup>er</sup> Février 1888.

SOMMAIRE. — **Théophile Denis.** Les sourds-muets et le budget départemental, à travers les Conseils généraux, session d'août 1887. (suite). — **Ad. Bélanger.** Le Jardinage à l'Ecole. — Une fête à l'Institution Nationale de Paris. — DOCUMENTS OFFICIELS. — Rapport de M. Pichon sur le Budget de l'Institution Nationale de Paris. — BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE France **Ad. B.** — Allemagne **J. H.** — INFORMATIONS ET AVIS DIVERS.



PARIS

Librairie Paul RITTI, 21, Rue de Vaugirard  
1887-1888

---

*La Revue Française* paraît le 1<sup>er</sup> de chaque mois.

Abonnements pour la France, un an, , . . . . . 9 fr.

— pour l'Etranger . . . . . 10 fr.

S'adresser pour les abonnements et la rédaction à  
M. AD. BÉLANGER, 16, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.

---

En vente : 1<sup>re</sup> année 1885-86, un vol. , . . . . . 4 fr.

2<sup>me</sup> année 1886-87, un vol . . . . . 9 fr,

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> avril de chaque année.

---

## INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

### SUR L'ENSEIGNEMENT DES SOURDS-MUETS

---

**Théophile Denis.** — Les Institutions nationales de  
sourds-muets et le Ministère de l'intérieur 1882

— L'enseignement de la parole aux sourds-  
muets. 1886.

— Les artistes sourds-muets au salon de 1886.

— Les Conseils généraux et les Institutions de  
sourds-muets, 1887.

---

**J. Théobald** — De l'enseignement du Droit-Usuel aux  
sourds-muets, 1886,

---



**REVUE FRANÇAISE**  
**de l'Éducation des Sourds-Muets**

3<sup>me</sup> année. N° 11

Février 1883

---

**LES SOURDS-MUETS ET LE BUDGET DÉPARTEMENTAL**

**A TRAVERS LES CONSEILS GÉNÉRAUX**

(Session d'Août 1887)

(*Suite*)

---

ALLIER. — Neuf bourses vacantes. Cinq demandes nouvelles; elles sont accueillies, et le crédit peut être diminué de 1450 fr.

Nous féliciterions sans réserve le Conseil général, s'il avait bien voulu donner gain de cause au rapporteur de la Commission, qui avait eu la bonne inspiration de demander une augmentation de la durée des études. Quand donc toutes les questions relatives à l'enseignement des sourds-muets seront-elles familières aux membres des assemblées départementales?

ALPES-MARITIMES. — Ici encore le nombre de bourses vacantes est supérieur à celui des demandes nouvelles. On accueille tous les candidats et l'on ne touche pas au crédit.

AVEYRON. — Le crédit, qui, de 13.500 fr., est abaissé

---

(\*) Voir Revue Française, de l'éducation des sourds-muets Numéro 10, p.221. Consulter également : Les Conseils Généraux et les établissements de sourds-muets du même auteur. Paris 1887.

à 13.000 fr., est encore supérieur aux besoins du moment.

CALVADOS. — Heureux département !. Ses sourds muets sont instruits gratuitement par l'Etablissement du Bon-Sauveur de Caen.

CÔTES-DU-NORD. — Ce département fait les plus grands sacrifices en faveur de ses sourds-muets ; il vient en troisième ligne (après le Nord et la Loire-inf<sup>re</sup>.) pour l'importance du crédit qu'il leur consacre. Il n'entretient pas moins de 67 boursiers, et les demandes nouvelles s'élèvent à dix-huit. Quelques-unes seulement sont ajournées, mais elles concernent de très jeunes candidats.

CREUSE. — Une vacance ; deux demandes d'admission, auxquelles il est fait bon accueil. D'où une augmentation de crédit.

Elle n'a pas été votée sans opposition. Et savez-vous les raisons dont se sont inspirés les deux membres du Conseil (car je veux croire qu'il n'y en a pas eu davantage) qui ont combattu l'augmentation nécessaire ?

Je cite textuellement les termes du procès-verbal :

*« .. Les sourds-muets n'ont pas à gagner à être instruits... On ne rend pas de réels services aux sourds-muets des campagnes, qui, instruits, sont souvent à la charge de leur famille... »*

On croit rêver, en lisant de pareilles énormités.

Et on les voit se produire encore, un siècle après la mort de l'abbé de l'Épée ! un siècle après une révolution qui a proclamé l'Égalité et la Fraternité ! à une époque où l'on donne toutes les facilités de s'instruire gratuitement à tous les entendants, même à ceux qui, de la campagne ou de la ville, ont l'intelligence la plus bornée ! Quoi ? si vous faites une exception c'est pour accabler les faibles et les infirmes ? Mais c'est le plus odieux des ostracismes, c'est la plus révoltante inhumanité. En êtes-vous donc encore

à nier l'âme, les facultés intellectuelles et aussi les droits du sourd-muet?...

Mais ne nous indignons pas. Que ces attristantes paroles soient pour nous un stimulant propre à entretenir notre zèle, à nous encourager dans l'œuvre de propagande qui a pour but de faire connaître les sourds-muets, à nous exciter à combattre plus vigoureusement que jamais l'ignorance de ceux qui ont conservé sur ces infortunés les abominables idées d'un autre âge.

Ils ne nous disent plus, ces bourreaux inconscients : *« Tuez-les. »*

Mais ils demandent de les condamner, à la mort intellectuelle. Cela vaut-il mieux?..

Je me hâte d'ajouter que le Conseil général de la Creuse, par l'organe de quelques-uns de ses membres et par son vote, a protesté contre la funeste doctrine des ennemis du sourd-muet. Il a même émis, en témoignage d'intérêt, le vœu — très sage et d'ailleurs en grande partie réalisé — que l'enseignement professionnel fût donné dans toutes les institutions.

DOUBS. — Institutions départementales des plus florissantes. Bon accueil à toutes les demandes. On vote en outre un crédit de 500 fr. pour achat de mobilier à l'établissement de Pelousey.

Un honorable membre du Conseil Général demande que la durée des études soit portée, de 7 à 8 années. Le Conseil décide que cette question sera étudiée par l'Administration. Je serais fort étonné si elle n'était pas résolue de façon à compléter utilement une œuvre qui fait honneur au département. Du reste, on y donne déjà satisfaction à toutes les demandes de prolongation d'étude.

GERS. — On y entend émettre, sur l'instruction des sourds-muets, une opinion tout opposée à celle que nous venons de relever. On se félicite des résultats

de la méthode orale. « Les pauvres enfants deshérités seront ainsi mis en mesure de *rendre un jour des services à leurs familles et à la société.* »

INDRE-ET-LOIRE. — Une vacance, une demande, une admission.

ISÈRE. — Les garçons sont instruits gratuitement dans l'institution de Currière fondée et entretenue par la Grande-Chartreuse. Les sourdes-muettes, au nombre de 21, sont boursières départementales à l'établissement de Vizile, qui reçoit, en outre, une subvention de 1.800 fr. Si deux demandes sont ajournées, c'est parce qu'elles concernent des enfants de cinq ans.

LOIRE. — Trois vacances, trois admissions sur sept demandes. Mais les quatre refus paraissent justifiés : un candidat n'a que six ans, un autre appartient à une famille aisée ; deux enfin sont présentés avec des dossiers incomplets.

LOIRET. — Crédit pour 46 boursiers. Il y a, cette année, plus de vacances que de demandes nouvelles, et cependant on laisse intact le dernier crédit. Autre témoignage d'intérêt : on vote la somme nécessaire pour l'acquisition d'une série de cartes géographiques pour les deux institutions d'Orléans. M. Despond, qui a proposé cet achat et qui ne cesse de montrer la plus touchante sollicitude pour les sourds-muets, a rendu compte, dans un rapport très détaillé, de la visite qu'il a faite, avec les délégués du Ministère de l'intérieur, aux deux établissements. Il se plaît à constater les heureux résultats de la méthode orale : « Le succès de l'articulation marche rapidement, dit-il, et c'est avec une bien grande satisfaction que les parents commencent à comprendre leurs enfants et à en être compris. » En terminant, il a soin de rappeler à ses collègues leur promesse de visiter les institutions à la session d'Avril.

LOIRE-INFÉRIEURE. — École départementale de

sourds-muets à Nantes, largement dotée et remarquablement administrée. Le département entretient en outre des boursières à Auray. Toutes les demandes sont accueillies, mais examinées de façon à ce que le Conseil général se prononce en connaissance de cause. S'il a ajourné deux demandes cette année, c'est parce que l'un des candidats a six ans à peine et que le second se présente avec un certificat médical qui ne précise pas nettement le caractère de son affection. D'autre part, si le Conseil remet à la commission départementale la répartition des bourses vacantes, c'est à la condition que les demandes se produisent avant le 1<sup>er</sup> décembre. « Il ne faut point, dit avec raison le rapporteur, faire entrer les jeunes gens à l'école, quand les cours de l'année sont trop avancés. » Mesure très sage que nous ne cessons de recommander, à la prière des instituteurs eux-mêmes.

LOT-ET-GARONNE. — Une seule bourse est demandée et accordée.

Le jeune Varenne, boursier du département à l'institution nationale de Paris, a terminé ses études; pendant son séjour à l'institution, il s'est fait remarquer par ses aptitudes pour la sculpture et il aspire maintenant à entrer à l'école des Beaux-arts. Il demande une subvention; le Conseil lui vote une allocation annuelle de 800 fr. Malgré ces libéralités, le Conseil général peut diminuer de 500 fr. le crédit de l'an dernier, qui, avec les besoins du moment, ne trouverait pas son emploi total.

MAINE-ET-LOIRE. — Sept vacances et seulement trois demandes d'admission et une demande de prolongation d'étude. On accorde et l'on peut diminuer le crédit pour l'exercice 1888.

La commission de surveillance administrative constate « les progrès sans cesse croissant des enfants qui suivent la méthode parlante. »

M. le préfet a visité l'établissement d'Angers et,

satisfait des résultats qu'il y avait remarqués, il a adressé des remerciements à la directrice. La 3<sup>e</sup>. Commission prie M. le préfet de vouloir bien associer à ces remerciements ceux du Conseil général.

MAYENNE. — Bonne subvention qui paraît suffire à toutes les demandes ; mais pas de détails sur le nombre de bourses, sur les vacances, etc. Il serait facile de combler cette lacune,

MEURTHE-ET-MOSELLE. — Encore un rapporteur que a le plaisir de constater que « les résultats obtenus par la méthode orale sont des plus satisfaisants. »

NIÈVRE. — Quatre vacances de bourses ; cinq demandes nouvelles. « Votre première Commission, dit le rapporteur, vous propose de donner satisfaction aux cinq demandes qui vous ont été adressées.

Vous pouvez le faire en augmentant le crédit... » Ces conclusions si logiques et si sages sont adoptées sans nulle objection.

NORD. — Un des rares départements où les bourses à attribuer aux sourds-muets et aux jeunes-aveugles sont à tort confondues dans le même crédit : 59.000 fr. Mais comme le rapport du préfet indique le nombre des boursiers pour chaque catégorie (environ 130 élèves sourds-muets), on peut avancer, en s'éloignant très peu du chiffre réel, que le crédit applicable à ces derniers s'élève, comme l'an passé, à 40.200 fr. Il est plus que suffisant, car le nombre des demandes nouvelles est inférieur à celui des vacances.

PUY-DE-DÔME. — Je reconnais que ce département est un de ceux qui font le plus de sacrifices pour les sourds-muets. Sur les 55 bourses qu'il a créées, onze sont vacantes ; il y a neuf admissions nouvelles. Deux bourses restent donc disponibles.

Mais il y a un point noir. La durée des cours n'est que de six années, ce qui, heureusement, devient de plus

eu plus rare, tout le monde *compétent* reconnaissant la nécessité absolue de l'augmentation de deux années.

Que l'on recule l'adoption de cette mesure pour des raisons budgétaires, on est disposé à s'incliner, bien à regret pourtant, devant un motif dont le caractère provisoire laisse une porte ouverte à l'espérance. Mais qu'au moins on ne la repousse jamais pour les raisons que donne M. le préfet. « Elle n'est pas, dit-il, d'une utilité pratique incontestable. En effet, non seulement les familles ne réclament pas cette prolongation, mais encore grand nombre d'entre elles retirent les boursiers avant l'accomplissement de la période actuelle d'études. »

Je ne veux pas rappeler pour la centième fois les motifs, maintenant connus de tout le monde, qui ont décidé le ministère de l'intérieur à augmenter la durée des études dans les institutions nationales et la plupart des départements à suivre l'exemple du ministère. Je me permettrai seulement de faire observer à M. le Préfet que le devoir de l'administration est précisément de combattre énergiquement la fâcheuse tendance que l'on rencontre chez certains parents ignorants ou rapaces, qui, impatientes de bénéficier du travail de leurs enfants, les retirent trop tôt des établissements où ils ont été placés par l'assistance publique. Quand une bourse est accordée, il y a, entre la famille du boursier et le pouvoir qui concède la faveur, un contrat qu'il faut faire entièrement respecter. Une des clauses de ce contrat se rapporte à la durée de la bourse, on a le droit d'exiger qu'elle soit remplie. imposez vos conditions aux familles, faites leur signer un engagement, et vous verrez qu'on s'y soumettra. Se borner à constater le fait et en tirer argument pour refuser la prolongation de la durée des études, réclamée par tous les instituteurs et par tous les congrès, appuyée par la haute autorité du Ministère, c'est encourager un abus déplorable.

**PYRÉNÉES (BASSES).**— Le préfet a proposé une augmentation de crédit. « Loin de repousser cette augmentation, dit le rapporteur de la commission, nous sommes persuadé que vous l'accueillerez de grand cœur, avec le regret de ne pouvoir faire plus, étant donné l'état des finances départementales. » Voilà certes de bons sentiments, qui nous portent à former les vœux les plus ardents pour la prompte amélioration du budget départemental.

L'augmentation votée a permis de faire face aux besoins les plus urgents. Deux candidats, de 8 à 10 ans, attendent leur admission.

On n'aurait, en somme, qu'à se féliciter de cette situation, si le département des Basses-Pyrénées n'avait pas la mauvaise fortune de posséder une des rares institutions -- bientôt la seule -- où la méthode orale n'a pas encore détrôné la méthode mimique. Aussi plaignons -- nous les pauvres enfants qui se trouvent privés des bienfaits d'une réforme généralement appliquée avec succès dans les établissements français. Si l'un de vous, M.M. les Conseillers généraux, avait la douleur de posséder un enfant sourd-muet, je suis convaincu qu'il regarderait comme un devoir sacré de le placer dans une institution où le cher infirme pourrait recouvrer le don si précieux de la parole. Faites donc pour autrui....

**PYRÉNÉES-ORIENTALES.** — Six demandes de bourses. « La Commission, dit le Rapporteur, est d'avis que toutes les demandes sont dignes du plus grand intérêt et qu'il y a lieu de les accueillir. » Adopté.

**SAÔNE (HAUTE).** — Le budget départemental entretient vingt-deux boursiers dans les institutions de Besançon, Pelousey, Bourg, et Vesoul. Une commission s'est rendue dans l'établissement de cette dernière ville, récemment créé par M. Mettenet, et « elle a constaté avec satisfaction les progrès réalisés par les élèves, sous l'habile direction de ce professeur, ainsi que l'ordre et la bonne tenue qui règnent dans cet établissement. »



SARTHE, — Cinq bourses vacantes; une seule demande nouvelle. Les candidats faisant défaut, on a pu diminuer le crédit pour l'exercice courant.

SEINE-ET-MARNE. — Le crédit, qui était fixé à 15.500 fr. n'ayant jamais été totalement employé pendant les cinq dernières années, on l'a abaissé, pour l'exercice 1888, à 12.500 fr. Mais n'ayons aucune inquiétude. « Il reste entendu, ainsi que le fait remarquer le rapporteur de la Commission, qu'il sera pourvu au déficit, s'il y a lieu, par le budget rectificatif, et que cette réduction de crédit ne pourra être invoquée comme un motif de refus pour les demandes légitimes des intéressés. » C'est la théorie rationnelle du crédit mobile, que nous ne cessons de recommander.

SEINE-INFÉRIEURE. — Ici encore nous avons la satisfaction de rencontrer un Conseil Général qui témoigne beaucoup de sollicitude aux sourds-muets, et dans le sein duquel la question de l'enseignement spécial est traitée avec une parfaite compétence.

M. le docteur Fauvel, rapporteur, a bien voulu lire notre travail de l'an dernier et le signaler à ses collègues. « C'est, dit-il, une revue et une appréciation du régime adopté dans les différents départements pour l'instruction des sourds-muets, et des ressources financières consacrées à cette partie si intéressante de l'enseignement. Nous y trouvons un jugement très favorable et très bienveillant pour le régime que vous avez tout spécialement recommandé l'année dernière. Nous sommes ainsi encouragés à vous en rappeler les bases essentielles :

1° Substitution progressive de l'enseignement oral à l'enseignement par les signes;

2° Pendant la période transitoire, séparation rigoureuse des élèves soumis dans le même établissement à deux régimes différents;

3° Age d'admission, 8 ans; durée des classes, 8 ans. Nous ajoutons bien volontiers, avec M. Denis, admission

exclusive au début de l'année scolaire et non en cours d'année, afin d'éviter le trouble causé à l'enseignement par les nouveaux venus.

Nous sommes convaincus, messieurs, que le Conseil général conservera aux institutions de sourds-muets toutes ses sympathies et que nous ne sommes pas arrivés aux termes des améliorations dont elles peuvent être l'objet...»

TARN. — Entretient 34 boursiers. Pas de demandes nouvelles.

VAR. — Il est donné satisfaction à toutes les demandes nouvelles, une seule exceptée qui concerne l'enfant d'une famille italienne.

VAUCLUSE. — Accueil favorable aux trois demandes de bourses.

VENDÉE. — Le Conseil général est animé des sentiments les plus généreux. Quoi qu'il en coûte, il ne veut laisser de côté aucune demande. Il a voté, l'an dernier, 13.600 fr. pour les sourds-muets du département. C'est déjà une jolie somme. Cette année, il n'y a que quatre vacances de bourses et il y a dix demandes nouvelles. Pour répondre à tous les besoins, il faudrait donc créer une demi-douzaine de bourses. Sans la moindre hésitation on vote le crédit nécessaire, qui est élevé à 15.700 fr.

**Théophile Denis**

(*A suivre*)

---

## LE JARDINAGE A L'ÉCOLE

---

Le dernier Congrès National de Paris, en 1885, avait dans son programme, une question moins irritante que celles qui ont été discutées et peut être d'un intérêt plus pratique.

*« Quelles sont, par ordre de préférence, les professions manuelles qui offrent le plus d'avantages aux sourds-muets se trouvant dans des conditions ordinaires sous le rapport de l'intelligence et des forces physiques ? — Quelles sont celles de ces professions qui conviennent le mieux aux sourds-muets dont l'intelligence est peu développée, mais qui jouissent d'une bonne santé ? — Quelles sont enfin celles qu'il convient de faire apprendre aux sourds-muets d'une faible intelligence et d'une santé débile ? »*

Ainsi avait été formulée cette question très importante au point de vue de la vie réelle et matérielle. Nous pourrions ajouter que c'était la seule émanant d'un membre du Comité et que les autres n'étaient que l'héritage des Congrès précédents. Que n'eut-on pu l'accepter sous bénéfice d'inventaire, cet héritage ?

Quoiqu'il en soit le temps ne permit pas de discuter cette question. Espérons qu'elle sera résolue avant, un autre congrès

Dans un mémoire que nous avons envoyé, nous étions arrivé à proposer au Congrès des conclusions dont nous ne retiendrons que celles concernant la question qui nous occupe.

*Le Congrès recommande, pour tous les élèves et plus particulièrement pour les enfants habitant la campagne, le jardinage, l'agriculture, l'horticulture, la cordonnerie et la menuiserie.*

*Pour les enfants peu intelligents, le jardinage, l'agriculture, la cordonnerie et la menuiserie.*

*Enfin pour les élèves d'une santé délicate et d'intelligence faible, le jardinage et l'agriculture.*

Le jardinage est donc à notre avis une des professions les plus importantes dont nous puissions doter nos élèves.

La plupart des institutions françaises l'ont parfaitement compris, et l'Institution Nationale de Paris en particulier n'hésite pas à conserver au cœur de la Capitale un jardin immense qui permet à ses élèves d'y faire des études spéciales.

Ajoutons que des démarches du Directeur actuel M. Javal ont permis aux élèves d'aller contribuer à l'entretien du jardin public du Luxembourg voisin de l'école.

A un champ d'étude pratique, l'institution de Paris joint la bonne fortune de posséder un maître habile sous la direction duquel les élèves, pas toujours les plus intelligents acquièrent, les connaissances si nécessaires à la campagne.

Une expérience de 15 années a permis à ce maître de constater que les notions théoriques qu'il donnait à ses élèves leur étaient plus tard d'un grand secours et que leurs cahiers de leçons formaient pour eux un guide indispensable.

Ce sont ces leçons perfectionnées d'année en année et mises à la portée de nos enfants que M. Rivière vient de publier.

Aussi recommandons-nous bien volontiers son ouvrage aux institutions, et elles sont nombreuses, qui ont introduit chez elles cette étude.

**Manuel de Jardinage et d'agriculture à l'usage des institutions de sourds-muets et des écoles primaires précédé d'une préface par Marius Dupont. In-8. XV et 214 p. Paris, 1888.**

Tel est le titre du livre divisé en 7 parties; les six premières consacrées aux explications.

Nous en donnons ici la nomenclature :

**1. Principes Généraux.** — Outils et ustensiles de jardinage. Exposition d'un jardin. Augmentation de la chaleur du sol, couches, serres. Des différentes espèces de terres. Amendements et engrais. Des eaux et de l'arrosage. Culture du sol. Multiplication des plantes : Semis. Marcottes. Boutures. Greffes. Multiplication par bulbes, caïeux, tubercules, etc. Des différents noms qu'on donne aux cultures et aux plantes. De la taille des arbres et du palissage. Accidents auxquelles les plantes sont exposées. Les animaux nuisibles et les animaux utiles.

**2. Plantes Potagères** — Les légumes à racines comestibles. Suite des légumes à racines comestibles. Les légumes herbacés. Légumes pour salades. Légumes condiments. Légumes fruits. Légumes graines. Fraises.

**3. Arboriculture.** — Plantation et taille des arbres fruitiers. Différentes formes des arbres fruitiers. Examen d'un arbre fruitier. Des opérations qui se font avec la taille d'hiver. Des opérations qui se font pendant la végétation. Les fruits à noyau et les fruits en baie. Les fruits à pépins et les fruits secs. La vigne le figuier.

**4. Floriculture.** — Les rosiers. Les œillets. Les plantes bulbeuses. Les primeveres ; les pensées. Chrysanthèmes Reine-marguerite ; Dahlia. Diverses fleurs de pleine-terre Les plantes grimpantes. Arbres, arbustes et arbrisseaux d'ornement.

**5, Agriculture** - Instruments d'agriculture. Opérations agricoles. Des céréales. Plantes diverses ; alimentaires

et industrielles. Des prairies naturelles et artificielles. Bestiaux et volailles. Viticulture. Apiculture.

**6. Botanique. Histoire naturelle des végétaux, —**  
Les organes des plantes. Racines. Tiges. Feuilles. Fleurs  
Inflorescences. Fruits. Graines. Les organes accessoires.  
Fonctions des organes ; germination. Nutrition. Fructification.

La septième comprend un questionnaire très simple sur les six premières.

Il serait à souhaiter que chacun des élèves jardiniers sortant de nos écoles possédât ce petit manuel, qui écrit spécialement pour eux, leur serait d'une utilité incontestable.

Si nous complimentons bien sincèrement M. Rivière de son œuvre, nous n'adressons pas les mêmes félicitations à l'imprimeur du livre qui n'a pas su en faire un volume digne des services qu'il est appelé à rendre

Ad. Bélanger.

---

## UNE FÊTE A L'INSTITUTION NATIONALE DE PARIS

---

Nous donnons d'après le journal *La Lanterne*, le récit d'une distribution de jouets faite aux élèves de l'Institution Nationale par M. Mayer Directeur de ce journal.

« Ainsi que nous l'avions annoncée, notre directeur M. Mayer, est allé hier distribuer aux enfants de

l'institution nationale des sourds-muets les derniers jouets de notre souscription.

« M. Peyron, le directeur actuel de l'Assistance publique, qui fut jadis directeur de l'institution des sourds-muets nous avait dit dès les premiers jours : « Bien qu'il n'y ait pas à l'institution des sourds-muets seulement des enfants pauvres, ne les oubliez pas, si vous pouvez, je vous assure qu'ils sont bien reconnaissants. »

« Nous avons pu grâce à vous, chers lecteurs, nous rendre aux vœux de M. Peyron, et vous serez aussi heureux que nous, j'en suis sûr, en vous rendant compte de la joie que, nous, vous avons apportée à ces malheureux enfants pour lesquelles la nature s'est montrée si cruelle.

« Le directeur actuel des sourds-muets, M. Javal, un ancien préfet de la République, qui s'est consacré avec le plus grand dévouement à la lourde tâche de diriger ce remarquable établissement de bienfaisance, avait voulu organiser une véritable petite fête pour cette distribution.

« Tous les élèves, en uniforme étaient groupés dans la salle des fêtes et sur l'estrade on avait placé tous les jouets. Un à un les deux cent quarante élèves de l'Institution ont défilé devant nous, prenant sur la table le jouet qui leur plaisait le mieux, et cela je vous jure avec de grands signes de joie et même avec des *merci* très bien articulés, car nous vous l'expliquerons tout à l'heure, on est parvenu à faire parler les muets.

« Puis un grand, un élève de la dernière année est venu dire, non pas par gestes mais en prononçant très nettement et très distinctement tous les mots. un petit compliment de remerciement à M. Mayer.

« En même temps, on nous remettait des exemplaires de ce compliment, que les élèves typographes de l'Institution avaient eu l'attention de composer et d'imprimer. et dont voici le fac-simile :

*« Les élèves de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris remercient M. Mayer, directeur du journal La Lanterne et ses collaborateurs, des magnifiques jouets qu'ils viennent de leur distribuer.*

*« Ils leur en expriment toute leur reconnaissance et ils les prient de remercier les généreux donateurs qui ont si gracieusement pensé à eux.*

*25 janvier 1888.*

« Ensuite le censeur, M. Dubranle et quelques professeurs. MM. Alard, Coldefy, Bélanger, Dupont, Goguillot, André, ont voulu nous donner une idée des progrès merveilleux qu'a faits l'enseignement des sourds-muets.

« Nous avons été en effet, littéralement émerveillés. Non seulement ces enfants parlent, parlent très nettement, très distinctement, mais ils lisent sur les lèvres la parole qu'ils ne peuvent entendre.

« Non seulement ils nous ont récité avec beaucoup d'intelligence les fables de la Fontaine, mais ils ont répondu sans difficulté aux questions que nous leur posions, prenant seulement la précaution de bien articuler tous les mots.

« M. Mayer en quelques mots a remercié le directeur et les professeurs de la réception qui nous était faite.

« Je ne puis a-t-il dit, remercier vos élèves du compliment qu'ils ont bien voulu me faire car malgré les résultats merveilleux auxquels vous êtes arrivés, à cette distance ils ne pourraient lire la parole sur mes lèvres.

« Mais c'est vous, messieurs, que je veux remercier non seulement en mon nom, mais au nom de tous nos amis qui ont bien voulu prendre part à l'œuvre entreprise par la Lanterne.

« C'est avec une profonde admiration que nous avons vu comment vous êtes parvenu à donner à ces malheureux deshérités une instruction complète. »

« M. Javal a répondu à notre directeur, que lui et



ses collaborateurs étaient, profondément touchés de ce qu'avait fait pour les enfants, la Lanterne et ses lecteurs.

« Ajoutons que sur la prière de M. Mayer, M. Javal a bien voulu lever toutes les punitions.

« Enfin comme nous quitions la salle des fêtes, tous les enfants ont crié d'une voix un peu rauque, mais distincte : Vive la république.

« Après cette fête charmante; M. Javal et le censeur, M. Dubranle nous ont fait visiter toute l'institution.

« Le temps et la place nous manquent aujourd'hui pour raconter en détail toute cette visite et les merveilleux résultats que donne l'instruction des sourds-muets méritent une étude complète qui apprendra à nos lecteurs bien des choses curieuses.»

---

## DOCUMENTS OFFICIELS

---

Le *Journal officiel* du 12 Décembre 1887 renferme le rapport sur le Budget du Ministère de l'Intérieur présenté au nom de la Commission du Budget par M. Pichon Député.

Nous reproduisons d'après ce numéro le chapitre xxiv de ce rapport ayant trait à la subvention accordée à l'institution nationale de Paris.

### Chapitre XXIV

Crédit voté pour l'exercice 1887, 259.288 fr.

Crédit demandé 1888, 268.000 fr,

Crédit proposé par la commission. 264.300 fr.

Différence en moins, 3,700 fr.

Cette différence porte pour 1.000 fr. sur l'indemnité du receveur, qui est un ancien sous-directeur du ministère de l'intérieur attaché à la fois à l'institution des sourds-muets et à celle des jeunes aveugles, et pour 2.700 fr. sur le traitement de l'aumônier, qui est absolument excessif. La réduction a d'ailleurs, été faite d'accord avec l'administration.

Quant à l'augmentation sur le chiffre de l'année dernière, elle est expliquée dans la note préliminaire par le surcroît de dépenses qu'impose la transformation de l'enseignement (substitution de la méthode orale pure à la mimique) et l'accroissement du personnel qui en est la conséquence.

La méthode orale ne comportant, pour être appliquée avec fruit, qu'un chiffre maximum de 10 élèves par professeur, alors que l'enseignement mimique permettait d'en porter ce nombre au double, il s'en suit que la disparition d'une classe de mimique et son remplacement par une classe de méthode orale entraîne chaque année la nomination de deux professeurs et d'un répétiteur de plus.

Le personnel administratif et médical de l'institution en 1886 était ainsi composé :

|                                          |        |
|------------------------------------------|--------|
| 1 directeur . . . . .                    | 7.000  |
| 1 receveur . . . . .                     | 3.000  |
| 1 économe . . . . .                      | 3.200  |
| 3 commis aux écritures . . . . .         | 5.700  |
| 1 aumônier . . . . .                     | 4.200  |
| 1 médecin . . . . .                      | 2.000  |
| 1 chirurgien-dentiste . . . . .          | 200    |
| 1 chef de clinique . . . . .             | 600    |
| 10 fonctionnaires ou employés . . . . .  | 25.900 |
| 39 préposés et gens de service . . . . . | 13.250 |
| Total . . . . .                          | 39.150 |

Le personnel enseignant était ainsi réparti :

§ 1<sup>er</sup>. — Enseignement intellectuel

|                                                                                             |        |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| 1 censeur . . . . .                                                                         | 5.000  |
| 2 professeurs de 1 <sup>re</sup> classe . . . .                                             | 10.000 |
| 3 professeurs de 3 <sup>me</sup> classe . . . .                                             | 12.900 |
| 2 professeurs de 5 <sup>me</sup> classe. , . .                                              | 7.400  |
| 8 professeurs de 6 <sup>me</sup> classe . ; .                                               | 10.200 |
| 3 professeurs-adjoints de 2 <sup>me</sup> classe<br>pendant 3 mois (d'octobre à décembre) . | 1.650  |
| 3 professeur-adjoints de 3 <sup>me</sup> classe<br>pendant 3 mois (de janvier à septembre)  | 3.150  |
| 3 professeurs-adjoints de 3 <sup>me</sup> classe<br>pendant 3 mois (d'octobre à décembre) . | 1.050  |
| 2 surveillants généraux . , . . .                                                           | 2.100  |
| 4 répétiteurs de 1 <sup>re</sup> classe pendant<br>9 mois (de janvier à septembre) .        | 3.600  |
| 6 répétiteurs de 1 <sup>re</sup> classe pendant<br>3 mois (d'octobre à décembre) , . . .    | 1.800  |
| 4 répétiteurs de 2 <sup>me</sup> classe pendant<br>9 mois (de janvier à septembre) .        | 3.300  |
| 8 répétiteurs de 2 <sup>me</sup> classe pendant<br>3 mois (d'octobre à décembre) . . . .    | 2.200  |
| 9 répétiteurs de 3 <sup>me</sup> classe pendant<br>9 mois (de janvier à septembre) . . .    | 6,750  |
| 19 répétiteurs de 3 <sup>me</sup> classe pendant<br>3 mois (d'octobre à décembre) , . . .   | 4,750  |
| 6 répétiteurs auxiliaires pendant<br>9 mois (de janvier à septembre) , . .                  | 2.250  |
| 1 professeur d'orthophonie . . , ,                                                          | 4.200  |
| 1 professeur de dessin . . . . ,                                                            | 2.000  |
| 1 professeur d'écriture . . . . ,                                                           | 1.300  |
|                                                                                             | <hr/>  |
|                                                                                             | 85.400 |

L'avancement des professeurs adjoints et des répétiteurs part du commencement de l'année scolaire, c'est-à-dire du 1<sup>er</sup> Octobre de chaque année,

## § 2. — Enseignement professionnel.

|   |                               |             |
|---|-------------------------------|-------------|
| 1 | maitre Lithographe . . . . .  | 1.200       |
| 1 | — typographe . . . . .        | 600         |
| 1 | — sculpteursur bois . . . . . | 3.000       |
| 1 | — cordonnier. . . . .         | 600         |
| 1 | — menuisier . . . . .         | »           |
| 1 | — dc jardinage . . . . .      | 1.200       |
|   |                               | <hr/> 6.600 |

Ensemble, 131.150 fr.

Le compte administratif de l'exercice 1886 a donné les résultats ci-après :

|                                |                 |
|--------------------------------|-----------------|
| Recettes ordinaires . . . . .  | 430.306,83      |
| Dépenses ordinaires . . . . .  | 411.152,87      |
| Excédent des recettes. . . . . | <hr/> 19.153,96 |

Ressources propres à l'institution nationale :

|                                                       |                  |
|-------------------------------------------------------|------------------|
| 1° Rentes sur l'État . . . . .                        | 41.639,65        |
| 2° Fermages . . . . .                                 | 4.000 »          |
| 3° Intérêts des fonds placés au Tré-<br>sor . . . . . | 1.660,84         |
| 4° Pensions, bourses, trousseaux . . . . .            | 111.189,13       |
| 5° Retenues pour la retraite. . . . .                 | 9.405,51         |
| 6° Recettes diverses . . . . .                        | 2.209,88         |
| 7° Produits récoltés dans l'établis-<br>ment. . . . . | 913,82           |
|                                                       | <hr/> 171.018,83 |

Élèves ayant séjourné dans l'institution en 1886,  
313 savoir :

|                                            |           |
|--------------------------------------------|-----------|
| Boursiers de l'État . . . . .              | 223       |
| Boursiers des départements et communes     | 27        |
| Boursiers de fondations diverses . . . . . | 6         |
| Pensionnaires. . . . .                     | 29        |
| Élèves externes . . . . .                  | 3         |
|                                            | <hr/> 313 |

Le nombre moyen des élèves étant de 260, le prix de revient pour chaque élève ressort à 1.581 fr.

La demande de crédit primitivement faite par le ministère Goblet, était de 289.613 fr. Elle a été réduite de 21.613 fr, par le ministère Rouvier.

Cette réduction porte, pour une part, sur la suppression d'un crédit de 4.000 fr. attribué à une chaire d'orthophonie. Quel qu'ait été le désir personnel du rapporteur d'empêcher la suppression de cette chaire créée par le Corps législatif sur la proposition de Jules Farre et occupée par un professeur qui rend de grands services, il n'a pas paru possible de rejeter la réduction réclamée avec instance par l'administration. L'enseignement des bègues ne paraît pas, en effet, avoir sa place marquée à l'institution des sourds-muets. C'est plutôt une question de pédagogie qu'un devoir d'assistance publique. Nous croyons que l'indemnité pour le maintien de la chaire d'orthophonie doit figurer au budget de l'instruction publique, et, pour notre part, loin de faire opposition à son introduction dans ce budget, nous serions prêt à l'appuyer comme très utile.

Il y aurait d'autres réformes à opérer dans l'organisation intérieure de l'institution des sourds-muets. C'est ainsi que l'enseignement professionnel y est tout à fait insuffisant. L'administration supérieure et le directeur de l'établissement le reconnaissent eux-mêmes. Il est indispensable que les entrepreneurs mis à la tête de plusieurs des ateliers de travail manuel soient supprimés ou remplacés.(\*)

---

(\*) Nous avons reproduit fidèlement les chiffres inscrits à l'officiel, chiffres dans les quels certaines erreurs que nous ne pouvions rectifier nous-même se sont glissées.

## BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

### FRANCE

—

**V. G. Chambellan.** — Quelques mots sur la Vulgarisation du langage des signes. in-8, 16, p. Paris 1887.

L'auteur aurait pu écrire en titre *une de mes dernières cartouches*. On me prend, dit-il pour un avocat fanatique de la pantomime. Non, mon cher collègue, l'opinion de chacun est que vous êtes un adversaire loyal et convaincu de la méthode orale pure. Vous n'oubliez pas que vous devez votre instruction à cette vieille méthode des signes que vous auriez voulu conserver et vous lui êtes reconnaissant des services qu'elle vous a rendus. Tous nous admirons votre courage à défendre ces signes si pittoresques, si variés qui ont été le pivot de l'instruction acquise par tant de vos frères. Nous aussi, nous lui sommes reconnaissants à cette vieille méthode, et nous conservons pieusement le souvenir de ceux qui lui ont consacré leur science et leur talent.

La vulgarisation du langage des signes serait un progrès de de plus, dites-vous. Le progrès entrevu appelé depuis longtemps, c'est la *parole*. Nos successeurs n'auront qu'un reproche à nous faire, celui de ne pas l'avoir enseignée plus tôt.

**Ad. Bélanger,**

---

## ALLEMAGNE

—

**Taubstummen-Lehrer-Kalender, pour 1888, par Reuschert**  
**Editeurs M. M. Beyer et fils. Largsalz. Prix 2 francs**

M. F. W. Reuschert, l'infatigable professeur de l'Institution de Sourds-Muets des Metz, vient de publier en 2<sup>me</sup> année son *Almanach de l'Instituteur de Sourds-Muets*, qui n'a subi ; comme plan et contenu, que peu de changement. — Cet agenda, fort bien conçu contient une note historique très indépendante sur le *SÉNIOR des instituteurs de Sourds-Muets de l'Allemagne*, le vénérable fondateur et directeur de l'école de Dresde, M. J. F. Jencke, qui, depuis 60 ans, dirige cet important établissement avec autant de talent que de dévouement.

J. H.

---

## INFORMATIONS & AVIS DIVERS

—

Nous lisons dans le *Figaro* du 27 décembre ;

« Une matinée bien curieuse et bien intéressante a été donnée avant-hier rue de Lonchamps.

Les petits sourds-muets que Mme. Houdin, leur institutrice, parvient à faire parler, se sont surpassés. Ils ont joués une comédie enfantine en deux actes, *l'Arbre de Noël*, au milieu de l'attendrissement de leurs familles et de leurs amis. »

Dans son livre publié en 1776, l'abbé de l'Épée, venant à examiner quelle était la situation du sourd-muet dans la société, avant qu'on s'occupât de son instruction, nous la montre « affreuse » et rappelle que son état était considéré « comme un malheur sans remède. »

L'illustre instituteur ajoute :

« Nous savons même par des relations non suspectes qu'il y a encore des pays barbares où l'on fait mourir à l'âge de trois ans au plus tard les enfants qui ne peuvent ni entendre ni parler, parce qu'on les regarde comme des monstres. »

Ces « pays barbares » existent toujours. Voici ce que nous lisons il y a quelques jours parmi les faits divers des journaux :

« Six livres de sel, c'est ce que vaut un petit nègre sourd-muet en Afrique. »

C'est du moins ce qu'a donné un missionnaire hollandais pour sauver un malheureux sourd-muet de deux ans qu'on allait tuer, et qui maintenant se trouve dans l'établissement des sourds-muets de Maestricht. »

---

**Place vacante.** — On demande pour l'Allemagne une institutrice, bien au courant de la méthode orale pure, qui voudrait se charger de l'enseignement de la langue française à une jeune fille sourde-muette, âgée de 12 ans, ayant déjà reçu, en langue allemande une bonne instruction primaire. Conditions avantageuses. Entretiens gratuits dans la famille, avec un gage annuel de 1.500 à 2.000 francs.

La connaissance de la langue allemande n'est pas indispensable. Inutile de se présenter sans bonnes références. — S'adresser, par lettre affranchie et avec pièce à l'appui, à M. *Hugentobier*, directeur de l'Institution de sourds-muets, à *Lyon-Villeurbanne*, 77. rue des Maisons-Neuves (Rhône).



**Ad. Bélanger.** — Historique des méthodes à l'institution nationale de Paris, 1883. . . . . (*épuisé*)

— Étude bibliographique et iconographique sur l'Abbé de l'Épée, 1886.

Edition sur papier du Japon. . . . . Prix 10 fr.

— — de Hollande. . . . . — 5 —

— Revue bibliographique internationale de l'éducation des sourds-muets.

1<sup>re</sup> année . . , . . . . . Prix 4 fr.

— Revue Française de l'éducation des sourds-muets.

2<sup>me</sup> année, in-8., 288 p . . . . . Prix 9 fr.

— **et D<sup>r</sup> Peyron.** — Catalogue de la Bibliothèque de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, 1<sup>re</sup> partie, 1883 . . . . . (*épuisé*)

— **et D<sup>r</sup> Ladreit de Lacharrière.** — Troisième Congrès national pour l'amélioration du sort des sourds-muets (Congrès de Paris 1885) Comptendu . . . . . Prix 4 fr.

---

**L. Jullian** — Deuxième conférence sur l'enseignement de la lecture et la correction des vices de prononciation d'après la méthode naturelle.

Brochure in 8, Paris. 1887. Prix . . . . . 1 fr.

---

**O. Claveau.** — L'enseignement de la parole dans les institutions de sourds-muets. Rapport à Monsieur le Ministre de l'intérieur, Gr. in-8, 41 p. Paris, imprimerie nationale, 1880.

— De la parole comme objet et comme moyen d'enseignement dans les institutions de sourds-muets. Rapport à monsieur le Ministre de l'intérieur. Gr. in-8, IX et 157 p., Paris imprimerie nationale, 1881.

— Discours prononcé à la distribution des prix faite aux élèves de l'institution nationale des sourdes-muettes. Bordeaux, 1881.

— Rapport à monsieur le Ministre de l'intérieur sur les travaux du congrès de Bruxelles pour l'amélioration du sort des sourds-muets et sur les institutions de sourds-muets de la Belgique et de la Hollande. In-8, 31 p. Paris imprimerie des journaux officiels, 1884.

— Les organes de la parole et leur emploi pour la formation des sons du langage, par G. H. de Meyer, professeur d'anatomie à l'Université de Zurich, traduit de l'allemand et précédé d'une introduction sur l'enseignement de la parole aux sourds-muets, par O. Claveau. In-8. XXIV et 248 p. fig. Paris, Félix Alcan, 1885.

— Sourds-muets. In-8, 12 col., 1886. Extrait du dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire.

— Rapport au Ministre de l'intérieur sur le résultat des examens pour la délivrance des certificats d'aptitude concernant l'enseignement des sourds-muets élèves-boursiers des départements ou des communes et sur l'état de l'enseignement dans les institutions de sourds-muets en France. In-8, 47 p., Paris imp. des journaux officiels, 1886.

# REVUE FRANÇAISE

DE L'ÉDUCATION

des

# SOURDS - MUETS



BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE  
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

**A. BÉLANGER**

Professeur à l'Institution Nationale des Sourds-Muets de Paris  
Membre de la Société des Études historiques

**Troisième Année. — N° 12 — 1<sup>er</sup> Mars 1888.**

**SOMMAIRE. — Ad. Bélanger.** A nos lecteurs. — **Théophile Denis.** Les sourds-muets et le budget. départemental, à travers les Conseils généraux, session d'août 1887 (suite). — **NOTICES SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES DE SOURDS-MUETS X.** Institution de Gramat (Lot). — **L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL DES SOURDS-MUETS, P. Rivière.** Le Jardinage et L'Agriculture. — **REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS. C. Renz.** Organ der Taubstummen. — Nouvelles de l'Étranger, — Bibliographie internationale, France, Allemagne, — **INFORMATIONS ET AVIS DIVERS.** Nécrologie. Table des Matières de la 3<sup>e</sup> année de la Revue française.



**PARIS**

Imprimerie Eug. BÉLANGER 225, r. St-Jacques

1888

# REVUE FRANÇAISE

## DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS

---

QUATRIÈME ANNÉE

---

**Abonnement pour la France un an. . . . 9 fr.**  
**pour l'Étranger — . . . 10 fr.**

---

*Envoyer le montant de l'abonnement à*  
*M. Ad. Bélanger. Directeur de la Revue*  
*Rue des Fossés St-Jacques, 16, Paris.*

*Ou à :*

*M. Eug. Bélanger. Imprimeur-Gérant,*  
*Rue St-Jacques, 225, Paris.*

---

**Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> Avril de chaque**  
**année.**

---

En vente ; 1<sup>re</sup> année 1885-86 un vol. 1 francs.  
— 2<sup>me</sup> — 1886-87 — 9 —  
— 3<sup>me</sup> — 1887-88 — 9 —

---

REVUE FRANÇAISE  
de l'Éducation des Sourds-Muets

3<sup>me</sup> année. N<sup>o</sup> 12

Mars 1888

---

A NOS LECTEURS

---

Avec le prochain numéro commencera la quatrième année du recueil *français*.

A-t-il fait pendant l'année qui vient de s'écouler tout le bien auquel il pouvait prétendre ? Telle est la question que nous nous posons à nous-même. — Nous n'hésiterions pas à répondre que nous aurions voulu faire mieux encore ; mais la perfection n'est pas de ce monde et quelque soient nos efforts pour atteindre l'idéal entrevu, il nous échappera toujours.

En remerciant bien sincèrement nos lecteurs des sympathies croissantes qu'ils n'ont cessé de prodiguer à notre *Revue*, nous venons leur demander de nous les continuer pendant la nouvelle année.

Notre devoir à tous est de faire connaître les progrès constants de notre enseignement et les résultats obtenus depuis quelques années dans notre pays ; de montrer que nos instituteurs actuels savent comme le fondateur de notre enseignement spécial, le vénérable abbé de l'Épée, unir la science au dévouement, l'amour de leurs élèves au désir d'en faire des hommes utiles à leur pays. La France, il ne faut pas l'oublier, ne doit se laisser devancer par personne sur le terrain de la charité.

Pour remplir ce devoir, deux moyens sont à la

disposition de tous, collaborer au journal, le faire connaître, le propager.

Que nos lecteurs veuillent bien y réfléchir, il ne s'agit pas seulement de vivre, d'exister, il faut encore faire preuve de vitalité, il faut progresser. C'est vers ce but que tous nous devons tendre. Avec l'aide de Dieu et l'appui de nos lecteurs nous espérons nous maintenir dans cette voie

**Ad. Bélanger.**

---

## LES SOURDS-MUETS ET LE BUDGET DÉPARTEMENTAL

### A TRAVERS LES CONSEILS GÉNÉRAUX (\*)

(Session d'Août 1887)

(Suite)

---

DORDOGNE — La situation permet d'accueillir les demandes nouvelles et de diminuer le crédit d'un excédent qui ne trouverait pas son emploi.

GARD — Il est donné satisfaction à toutes les demandes. Il serait à désirer qu'on ne continuât pas à confondre en un seul les crédits attribués aux

---

(\*) Voir Revue Française de l'Education des Sourds-Muets N° 10, p. 221, et N° 11 p. 245.

sourds-muets et aux jeunes aveugles. Nous estimons, d'après les proportions ordinaires, celui des sourds-muets à 4.000 fr., auquel il convient d'ajouter une subvention de 1.900 fr. allouée à l'institution de St-Hippolyte du Fort, soit : 5.900 fr.

GARONNE (HAUTE —) — C'est le Conseil général lui-même qui se charge de faire l'éloge de la belle institution de Toulouse. Il avait désigné une Commission pour la visiter. « C'est avec une vive satisfaction, dit le Rapporteur, que vos collègues ont constaté que les enfants recevaient des soins pleins de sollicitude, que le mode d'instruction était appliqué avec zèle, et que sur les physionomies enfantines se pressant autour d'eux, on lisait l'expression des sentiments d'affection pour les maîtres ainsi que les indices d'un contentement plein de sérénité, dénotant que l'élève se sentait dans un milieu où des attentions bienveillantes, presque familiales, lui étaient prodiguées avec un dévouement prenant ses origines dans ce que l'esprit de charité a de plus élevé, dans ce que les élans du cœur possèdent de plus délicat. Aussi nous n'hésitons pas à affirmer que dès que certaines modifications projetées, du reste, pour une prochaine mise à exécution auront été apportées aux locaux, l'institut de Toulouse après ceux régis par l'Etat, comptera au nombre des meilleurs. »

Six vacances, une seule demande nouvelle. On charge la Commission départementale de désigner pour les autres bourses vacantes les enfants pour lesquels on pourra solliciter l'entrée à l'Institut.

Nous voyons avec plaisir, par le rapport de la Commission de surveillance, que M. le préfet a visité l'établissement, qu'il a tout examiné avec une attention pleine de sollicitude et que sa satisfaction s'est manifestée dans les encouragements et les félicitations qu'il a adressés à la Direction.

MARNE. — Six élèves sont arrivés au terme de leurs

études ; mais on demande leur maintien pour une année supplémentaire, dans l'établissement où les a placés le département.

D'autre part, il y a deux nouvelles demandes de bourses.

M. le préfet a soin de faire remarquer qu'il faudra nécessairement augmenter le crédit, si le Conseil général accueille la totalité des demandes.

Sur un excellent rapport de M. Gallois, qui, par son éloquente simplicité, peut être proposé comme modèle du genre, le Conseil général vote les six prolongations et les deux bourses nouvelles.

OISE. — C'est l'idéal. Préfet, Commission, Conseil général, tout le monde enfin s'entend pour faire une œuvre parfaite.

Rapport du préfet :

«... Bien que les crédits affectés aux institutions de St-Médard et de Paris ne soient pas complètement employés, je crois devoir vous prier, Messieurs, de les maintenir au budget de 1888 en prévision des demandes de bourses qui pourraient se produire. »

Rapport de la Commission :

«... Votre cinquième Commission vous propose le maintien... En réponse au vœu émis par le Directeur de l'institution de St-Médard, de porter la durée des études à sept années, votre Commission vous propose d'y accéder, par ce motif que les six années passées à l'institution par les élèves ne sont pas suffisantes pour remplir le programme nécessaire à l'instruction complète des enfants. M. le Ministre de l'intérieur l'a ainsi compris, en portant dans les institutions nationales la durée des études à huit années... »

Et le Conseil général adopte les conclusions du rapport de la Commission.

PAS-DE-CALAIS — Situation excellente. Belle institution. Le Conseil général porte à huit années la durée des études dans l'établissement d'Arras.



SAVOIE. — Trente quatre élèves sourds-muets de la Savoie sont dans l'institution nationale de Chambéry : 24, avec subvention du département ; 10, avec bourse entière de l'État.

SÈVRES (DEUX — ) — Trois demandes seulement pour sept vacances, ce qui permet une réduction de crédit.

Il s'était produit une demande de prolongation de bourse. On y a répondu par un refus, et j'ai le regret de constater que cet échec a été provoqué par des observations de M. le préfet. « Il est à remarquer, dit-il dans son rapport, que presque toutes les institutions, demandent pour tous leurs pensionnaires sans distinction une prolongation d'une année... »

Vous vous figurez naturellement que cette constatation est présentée comme une preuve de la nécessité de cette prolongation ? Erreur. « Quand ces infortunés, ajoute M. le préfet, ont reçu pendant sept ans consécutifs les leçons de maîtres dévoués, peut-on espérer qu'une année de plus améliorera sensiblement leur situation ? »

Mais certainement, M. le préfet, on peut l'espérer ; on doit même en être convaincu. Et d'ailleurs, que feriez-vous de vos entendants, si vous leur mesuriez à six ou sept années la durée de leurs études ? Mais si l'on était logique, c'est-à-dire si l'on tenait, non point rigoureusement, mais seulement raisonnablement compte de l'infériorité fatale du sourd-muet, c'est quinze ans et plus qu'il faudrait demander pour son instruction. Ne vous étonnez pas : il y a des institutions étranges qui poussent la logique jusque-là.

J'ai déjà insisté trop de fois sur cette question pour m'y arrêter davantage.

Toutefois je suis bien aise (et j'en remercie le hasard qui me sert à souhait) de pouvoir appeler l'attention de M. le préfet sur l'opinion exprimée immédiatement ci-dessous par un conseiller général de la Somme, M. René Goblet tout simplement.

SOMME. — Crédit plus que suffisant pour satisfaire à toutes les demandes, y compris celles qui se rapportent à une prolongation d'étude.

Le rapport de M. René Goblet, rapporteur de la deuxième Commission, serait à citer en entier.

J'en veux tout d'abord extraire le passage relatif à la question qui vient de nous occuper.

« M. le préfet nous signale la proposition faite par le Directeur de St-Médard de prolonger d'une année les études de cinq boursiers. La substitution, dans l'enseignement des sourds-muets, de la méthode orale à la méthode mimique a permis d'augmenter sensiblement la somme des connaissances que l'on peut leur inculquer. *Pour eux, l'Etat a reconnu l'utilité de porter à huit années le temps des études...* »

Conclusions conformes et adoption par le Conseil général.

Maintenant je recommande à tous les Conseils généraux cet autre passage du rapport, qui corrobore singulièrement ce que je disais à propos d'une autre question portée devant l'assemblée départementale du Puy-de-Dôme.

« M. le Directeur de St-Médard, dit M. René Goblet, appelle aussi notre attention sur un règlement adopté dernièrement dans le département de l'Aisne, aux termes duquel *les parents, en sollicitant une bourse devront désormais prendre l'engagement de laisser l'enfant achever le cours de ses études*, sauf la nécessité absolue qui serait appréciée par le préfet. Votre 2<sup>e</sup> Commission, considérant que c'est dans l'intérêt de l'enfant que la bourse est accordée, trouve juste, en effet, qu'il ne soit pas exposé à en perdre le bénéfice par la faiblesse ou le caprice des parents, et elle vous propose de recommander à M. le préfet l'adoption d'une mesure analogue à celle qui est appliquée dans le département de l'Aisne. »

Conclusions adoptées.

TARN-ET-GARONNE — Augmentation de crédit pour création d'une nouvelle bourse.

YONNE. — Six vacances, pas une seule demande; on peut diminuer sensiblement le crédit.

**Théophile Denis.**

(*A suivre*)

---

## NOTICES

*sur les Institutions françaises de Sourds-Muets*

---

### INSTITUTION DE GRAMAT

(LOT)

Dirigée par les Religieuses de N.-D. du Calvaire

---

Touché du malheureux état des sourds-muets sans fortune qu'il avait l'occasion de rencontrer dans ses courses nombreuses, à travers le diocèse de Cahors, où il semait la parole évangélique avec un zèle d'apôtre, l'abbé Bonhomme ouvrit à ces pauvres enfants un modeste asile dans la commune de Mayrinhac-Lentour (Lot) en Octobre 1854, et en confia la direction aux Religieuses de N. D. du Calvaire dont il était le Fondateur.

Jusqu'en 1862, la petite école, tout en admettant filles et garçons, compta peu d'élèves : à cette époque, les boursières du Lot allaient à Toulouse : quelques-unes néanmoins vinrent grossir le petit troupeau, objet des soins les plus maternels de la part des

religieuses qui avaient été se former à Poitiers, auprès des Filles de la Sagesse et en avaient rapporté avec un parfum d'édification, un amour profond pour cette classe si intéressante d'infortunés.

La mort du vénéré M. Bonhomme ne diminua en rien l'attachement que la Communauté portait à l'œuvre de Mayrinhac et, malgré de grandes difficultés, les Supérieurs résolurent de la transférer à Cahors, dans l'espoir qu'étant plus en vue, l'école s'attirerait de nouvelles sympathies et partant, des ressources matérielles devenues très urgentes.

Au mois d'Octobre 1862, on s'installait au chef-lieu du département et les enfants de l'un et l'autre sexe trouvaient le plus bienveillant accueil auprès de l'Évêque du lieu, Mgr. Bardou et restèrent les protégés de son successeur, Mgr. Péchou.

Aimée et appréciée, l'œuvre vit augmenter insensiblement le nombre de ses élèves, tant patronnés que ceux que les parents confiaient aux Sœurs avec une faible rétribution.

La bonté toute paternelle de Mgr. Grimardias, actuellement évêque de Cahors et supérieur des Filles de N. D. du Calvaire, était, pour les religieuses chargées des sourds-muets, un puissant encouragement à poursuivre leur tâche de réhabilitation. Le bienveillant intérêt de Mgr. Grimardias ne se démentit point lorsqu'en 1877, les maîtresses et les élèves quittèrent Cahors pour répondre à l'appel de leurs supérieures, qui en les établissant à la Maison-Mère (Gramat. Lot) se proposaient : 1° de favoriser le développement moral et physique des élèves en substituant à la trop petite habitation de Saint-Georges (Cahors) de vastes salles bien aérées et un superbe enclos ; 2° de répondre aux désirs des parents, dont la position sociale demandait que les élèves fussent employées et formées aux travaux extérieurs.

Après ce dernier transfert, la Communauté n'admit plus dans son école, que les jeunes filles ; les garçons

furent envoyés dans diverses Institutions ou rendus à leurs familles.

Jusqu'à cette époque les signes et l'écriture étaient les seuls moyens de communication entre les professeurs et les élèves ; ce ne fut qu'en Novembre 1885, que la Méthode orale fut adoptée. Ce nouveau genre d'enseignement a reçu des marques de vives sympathie, non seulement de la part de Mgr. Grilmardias toujours si paternel envers ces pauvres enfants, mais encore de la part de M. le Maire de Gramat et de M. l'Aumônier de la Maison-Mère ; ce dernier surtout constate, avec satisfaction que la parole rend les élèves plus aptes à comprendre leurs devoirs moraux.

L'école compte aujourd'hui 30 enfants, dont 9 boursières du département et 10 jeunes filles de la Hte Vienne confiées aux religieuses, moyennant une petite pension, par M<sup>lle</sup> Benoît-du-Buis, toujours si dévouée aux pauvres sourds-muets.

Tant du Lot que de la Hte Vienne, 20 élèves sont instruites par l'ancienne Méthode et terminent au mois d'Août prochain leur cours d'instruction, les 10 autres sont élevées par la Méthode orale pure.

**X.**

---

## L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL DES SOURDS-MUETS

### Le Jardinage et L'Agriculture

---

L'instruction professionnelle du sourd-muet est une question assez importante pour que l'on y apporte une certaine attention. En effet, si quelques-uns de ces malheureux jouissent d'une certaine aisance, la plupart doivent avoir recours au travail pour vivre honorablement, ce qui dépend surtout du choix du métier qu'ils apprendront. Je sais que le sourd-muet est aussi capable que l'entendant-parlant, d'exercer n'importe quel état ; mais le point capital est de savoir si plus tard ce métier lui sera profitable. En principe je ne crois pas me tromper en affirmant que la plupart de ces jeunes gens seront plus aptes à exercer un métier qui leur donne du mouvement, de l'activité.

Quoique les sourds-muets aient produit un certain nombre de savants et d'artistes, il faut aussi remarquer qu'il y en a beaucoup dont l'existence est assez malheureuse. Sans entrer dans de plus grands détails, je crois que généralement le sourd-muet trouvera plus facilement à s'occuper à la campagne qu'à la ville. Dans nos grands centres (Paris par exemple) combien d'ouvriers souvent très habiles, trouvent difficilement du travail, tandis qu'à la campagne, on entend dire chaque jour, que l'on manque de bras ; il est donc préférable d'apprendre aux sourds-muets un métier qui les attire à la campagne et ce métier n'est autre que l'agriculture ou le jardinage. Les écoles des sourds-muets, dira-t-on, ne possèdent pas toujours une assez vaste exploitation pour permettre d'enseigner l'agriculture à leurs élèves

celà est vrai, mais il sera presque toujours facile d'avoir un jardin et de leur apprendre le jardinage.

Sachant bien son métier de jardinier, le sourd-muet trouvera assez facilement du travail dans la localité où habitent ses parents soit: comme ouvrier dans une ferme, comme jardinier dans un château dans une communauté religieuse. soit enfin en restant à la maison paternelle ; c'est ainsi que sont placés un certain nombre d'élèves sortis de l'école de jardinage de l'Institution Nationale de Paris.

Il se placera d'autant mieux dans ces conditions que dans son pays, ou aux environs, on le connaîtra et si on ne le prend pas pour son talent on l'acceptera au moins pour lui venir en aide.

Nous sommes heureux de constater que s'il se trouve encore dans certains villages des gens assez barbares pour profiter du malheur de ces deshérités, pour les maltraiter ou abuser de leur infirmité, il existe en bien plus grand nombre des personnes assez charitables pour ne pas les abandonner et pour les aider : on me dira à ce sujet, qu'il y a également des âmes charitables dans les villes, c'est vrai mais il sera peut-être plus difficile à l'ouvrier sourd-muet de les rencontrer, et dans la ville il y a tant de malheureux à secourir ! A la campagne du reste s'il y a moins de plaisir, il y a aussi moins de misère.

Que les sourds-muets et surtout ceux qui doivent les guider, réfléchissent bien à cette question, s'il est beau d'instruire un enfant, il faut avant tout que son instruction aie pour but d'en faire un homme sachant se suffire à lui-même et non un être à charge à la société comme on en voit trop malheureusement.

On a eu l'idée de former des colonies agricoles en faveur des sourds-muets, je crois cette idée peu pratique par la simple raison que l'élève à l'école est toujours soumis à une certaine discipline et comme la plupart des enfants de toutes les écoles, il n'aspire qu'à une chose, à la liberté

ÊTRE LIBRE, voilà son seul désir; il se préoccupe fort peu des inconvénients de cette prétendue liberté. A la sortie de l'école, le jeune homme a besoin de connaître un peu les petites misères de l'existence. Cette idée de colonie aurait peut-être quelques avantages pour les sourds-muets d'un certain âge; aussi est-ce une question à étudier.

En résumé, le travail de la terre, c'est-à-dire le jardinage ou l'agriculture, sera le plus profitable, à la majeure partie des sourds-muets. Il faut lorsqu'ils quittent l'école les placer, comme je l'ai dit, dans une maison où ils ne soient ni abandonnés à eux-mêmes ni maltraités, ni taquinés par les autres ouvriers; on croit généralement que le sourd-muet est méchant c'est une erreur: si on en rencontre parfois dont le caractère est mauvais, cela provient le plus souvent de ce qu'on n'a pas su d'abord le prendre (comme on dit vulgairement); traitez-le doucement, intéressez-vous à lui, vous en serez généralement récompensé, et vous en ferez un serviteur dévoué; si au contraire, vous le traitez comme un être inférieur, vous l'irriterez vous aigrirez son caractère et il deviendra naturellement méchant. N'en est-il pas ainsi pour tous les êtres que Dieu a créés, bons d'abord, méchants ensuite; parce que souvent on n'a pas su se servir des qualités qu'ils possédaient en germe et qu'il était si facile de faire fructifier.

**Paul Rivière**

Professeur de jardinage et d'horticulture  
à l'Institution Nationale de Paris



## REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS

---

Jusqu'au mois d'Octobre dernier l'„Organ der Taubstummen-Anstalten (l'organe des Institutions de sourds-muets) a été la seule revue en Allemagne traitant de l'enseignement des sourds-muets. Le 1<sup>er</sup> Octobre a vu paraître une autre Revue pour cet enseignement sous la direction de M. Walther, directeur de l'institution royale à Berlin et du premier instituteur de la même école, M. Toepler, deux hommes très capables. Le nouvel organe a paru sous le titre : *Blätter für Taubstummen-Bildung* (Feuilles pour l'instruction des sourds-muets) Vu le cercle restreint des lecteurs, il aurait été peut-être mieux que toutes les forces se réunissent pour soutenir et améliorer la revue qui a vu le 1<sup>er</sup> Janvier de cette année son 34<sup>me</sup> anniversaire de naissance ; mais « *facta infecta fieri nequeunt* » ; donc réconcilions nous avec le fait accompli, et souhaitons que les deux revues vivent en paix et que chacune travaille, selon ses forces au développement de l'enseignement des sourds-muets. — Déjà avant l'apparition des „Feuilles pour l'instruction des sourds-muets” le comité-rédacteur de l'„Organ avait projeté une réforme de sa revue ; elle paraît maintenant au lieu de 16 en 32 pages. Outre cela l'„Organ donnera avec chaque numéro un supplément publiant un ouvrage ancien sur l'enseignement des sourds-muets. Le 1<sup>er</sup> numéro de cette année commence par la publication d'un remarquable travail de 1786 par Henri Keller « *Versuch über die beste Lehrart Taubstumme zu unterrichten* (Essai sur la

meilleure méthode d'enseigner les sourds-muets). Keller a entrepris déjà en 1777 d'enseigner des sourds-muets d'après la méthode orale.

Le premier numéro de l'„Organ” de cette année contient les articles suivants: Eclaircissement etc. par Vatter. L'auteur de cet article cherche à éclaircir les causes pour lesquelles M. Walther, l'un des rédacteurs de l'Organ est sorti du comité-rédacteur.

Un autre article par J. Kerner traite du développement des sons. Il mérite toute l'attention des lecteurs. Kerner est un homme éminemment pratique; son travail est le résultat de son activité parmi ses élèves. L'article a commencé à paraître dans le numéro 11 de l'„Organ” (1887). —

M. Franke publie un travail qui occupe depuis longtemps les instituteurs de sourds-muets en Allemagne, Petit aperçu sur la séparation de nos élèves d'après leurs facultés. Un autre article, non moins intéressant parle de la méthode d'enseignement de la langue aux sourds-muets par Hill.

C. Renz publie un article sur M. Hirsch, sur l'école des sourds-muets à Rotterdam et une bibliographie hollandaise.

C. Renz.

---

## NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

---

Par Décret royal en date du 23 février, le P. Vittorio Banchi a été nommé recteur de l'Institut royal des sourds-muets de Sienne. Ce choix fait honneur au discernement du gouvernement italien et sera sans nul doute, accueilli à Sienne avec une vive et légitime satisfaction.

Nous empruntons à la Revue de l'éducation des sourds-muets (*Blätter für Taubstümmenbildung*) une série de renseignements successivement donnés par cette feuille depuis l'origine de sa publication et qui concernent l'intéressante question du développement des institutions de sourds-muets.

Un petit établissement qui compte 8 élèves internes et 2 externes a été fondé, en octobre 1886 dans la ville de Mitrovitz (province d'Esclavonie, Autriche). L'enseignement y est donné par la méthode orale, en langue serbe.

Une autre petite institution qui compte 11 élèves a été ouverte depuis 1885 à Blumenort (Gouvernement de Tauride, Russie). On projette d'en établir deux autres sur le même plan, l'une à Prichib dans le même Gouvernement de Tauride, l'autre comme annexe à la colonie de Grossliebenthal près d'Odessa. Ces fondations émanent de l'initiative privée.

Le Conseil de ville de Klansenburg (Hongrie) projette, de son côté, la création d'un petit établissement municipal analogue à ceux qui existent déjà à Temesvar, Arad. Mais la réalisation de ce dessein dépend en partie de l'accueil que recevra une demande de subvention adressée à l'État.

La diète provinciale de Brandebourg (Prusse) a dans sa séance du 7 février dernier, décidé la création d'une nouvelle institution de sourds-muets, rattachée à l'œuvre de la Fondation Guillaume-Augusta qui a déjà constitué l'important établissement de Wriezen ouvert au mois d'octobre 1880. La Revue qui nous apporte ce renseignement rappelle que le programme de la fondation, au point de vue pédagogique, se résume comme suit:

Proscrire absolument l'emploi des signes — Obtenir, des élèves, en limitant l'étendue des matières d'enseignement, une prononciation naturelle et coulante

— développer dans la plus large mesure possible la pratique de la langue de la conversation. — s'attacher très exactement à obtenir une bonne lecture sur les lèvres.

Ajoutons que la durée des études du cours d'enseignement est fixée à huit années.

Le comité provincial de Poméranie a décidé, le 3 décembre dernier la suppression du petit établissement de Bütow, dont les élèves, avec leur unique professeur seront transférés à l'institution de Cöeslin

---

## BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

---

### FRANCE

---

**Société d'assistance et de patronage pour les sourds-muets du département du Rhône et des départements voisins. Compte-rendu de l'exercice 1886-87. in 8 24 p. Lyon 1887**

Nous sommes heureux de constater une fois de plus la prospérité croissante de cette société qui compte 173 membres. Les marques de sympathie n'ont pas fait défaut à l'œuvre entreprise par notre excellent confrère M. Hugentobler. Le Ministère de l'intérieur leur a accordé cette année une subvention de 2.000 fr, le Ministère de l'Instruction publique 1.000 fr. sans oublier les subventions de la ville de Lyon et du département du Rhône. L'école compte aujourd'hui 47 élèves (38 garçons et 9 filles).

## ALLEMAGNE

---

**Fehmers (A.F)** Bericht über die Taubstummen Erziehungs Anstalt zu Frankfurt a. M. in 8. 31 p. Frankfurt a. M 1887.

Récit très intéressant d'une visité faite dans l'excellent institut de M. Vatter à Francfort sur le Mein par M. Fehmers de l'institution de Rotterdam, Ce rapport avait été publié précédemment dans le compte rendu annuel de l'institution de Rotterdam.

---

## INFORMATIONS & AVIS DIVERS

---

**Colonie Agricole.** — *Le Conseiller Messager des sourds-muets et des sourds parlants*, nous donne quelques renseignements sur un petit orphelinat agricole tenu à Arnis près de Cahors (Lot) par les frères de St-Gabriel. Cette colonie renferme quelques sourds-muets, l'un deux Chanudet de Clermont-Ferrand a reçu dernièrement une médaille d'argent de la Société agricole du Lot qui visitait le 20 Décembre dernier cet établissement et faisait subir un examen aux jeunes travailleurs.

---

### Nécrologie.

L'éminent directeur de l'institution des sourds-muets pauvres de la province de Milan, Monsieur l'Abbé Tarra, vient d'avoir la douleur de perdre son frère aîné Ingénieur en chef du grand hôpital de Milan.

---

M. Guillaume Viotor vient d'entreprendre, sous le titre d'Études phonétiques, la publication d'une Revue de phonétique scientifique et appliquée : (*Zeitschrift für wissenschaftliche und praktische Phonetik*). La première livraison a paru à Marbourg en Hesse (Elwert éditeur) Nous souhaitons heureux succès à la publication de travaux sur lesquels nous pourrions avoir à appeler utilement l'attention de nos lecteurs,

---

### AVIS IMPORTANT

---

Ce numéro étant le dernier de la Troisième, année, nous prions nos abonnés de vouloir bien envoyer le montant de leur renouvellement pour la 4<sup>e</sup> année à :

M. Ad BÉLANGER. Directeur de la Revue, rue des Fossés Saint-Jacques 16. Paris.

ou à :

M. Eug. BÉLANGER. Imprimeur-Gérant du journal. Rue Saint-Jacques. 225. Paris.

|                 |           |          |
|-----------------|-----------|----------|
| France, un an   | . . . . . | 9 francs |
| Etranger, un an | , . . . . | 10 —     |

---

Nous prions les Directeurs des journaux avec lesquels nous avons l'honneur de faire l'échange, de vouloir bien envoyer leur publication à :

M. Bélanger, Directeur de la Revue, 16, rue des Fossés Saint-Jacques. Paris,

---

# TABLE ANALYTIQUE

de la

## REVUE FRANÇAISE

de l'Éducation des Sourds-Muets

---

### TROISIÈME ANNÉE

---

#### *Table alphabétique des noms d'auteurs*

---

|                           |                                                  |                |
|---------------------------|--------------------------------------------------|----------------|
| <b>Bélangier (Ad.)</b>    | L'enseignement de la langue en                   |                |
|                           | 7 <sup>e</sup> année . . . . .                   | 12             |
| —                         | Bibliographie. 49, 67, 93, 137, 163, 237, 266    |                |
| —                         | Statistique des inst. fr. de sourds-muets .      | 68             |
| —                         | Le surmenage intellectuel. . . . .               | 133, 160       |
| —                         | L'éducation auriculaire des sourds-muets.        | 156            |
| —                         | 175 <sup>e</sup> Anniversaire de la naissance de |                |
|                           | l'abbé de l'Épée . . . . .                       | 173            |
| —                         | Nécrologie . . . . .                             | 217            |
| —                         | Le Jardinage à l'école. . . . .                  | 255            |
| —                         | A nos lecteurs. . . . .                          | 269            |
| <b>Bouchet (Is.)</b>      | Notice sur l'inst. de la Chartreuse d'Auray      | 175            |
| <b>B. (M.)</b>            | Notice sur l'inst. nationale de Chambéry .       | 115            |
| <b>Chambellan,</b>        | Allocution prononcée sur la                      |                |
|                           | tombe de Lenoir . . . . .                        | 188            |
| <b>Claveau (O)</b>        | Des équivalences de position de                  |                |
|                           | la langue dans l'articulation de                 |                |
|                           | certaines éléments phonétiques . .               | 149            |
| —                         | Bibliographie. Allemagne . . . . .               | 187, 211       |
| —                         | Le phonoscope de Forchhammer . .                 | 205            |
| <b>Corbon.</b>            | L'enseignement professionnel. . . . .            | 238            |
| <b>Denis (Théophile.)</b> | L'abbé Balestra, sa mission                      |                |
|                           | en France. . . . .                               | 5, 30, 77, 101 |
| —                         | Les artistes sourds-muets au salon               |                |
|                           | de 1887. . . . .                                 | 47, 35         |

|                                                                                                                                                                      |              |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| <b>Théophile Denis.</b> Les sourds-muets et le Budget<br>départemental. A travers les conseils<br>généraux. Session d'Août 1887 .                                    | 221, 215 270 |
| <b>Dupont (M.)</b> Discours prononcé à la<br>distribution des prix de<br>l'inst. Nationale. de Paris. . .                                                            | 125          |
| <b>Fabry. (J.)</b> Notice sur l'inst. de Bourg (Ain) garçons.                                                                                                        | 21           |
| <b>F.. P...</b> Deux appareils pour l'enseignement<br>des sourds-muets en première année. .                                                                          | 129          |
| <b>Goislot (L'abbé).</b> Bibliographie . . . . .                                                                                                                     | 65           |
| <b>Grosselin (E)</b> Du rôle de la sténographie à l'école.                                                                                                           | 36, 86       |
| <b>Hugentobler (J)</b> Revue des journaux étrangers, <i>Organ</i>                                                                                                    | 161          |
| — Bibliographie . . . . .                                                                                                                                            | 267          |
| <b>Jean-Félix.</b> Le 175 <sup>e</sup> anniversaire de la naissance<br>de l'abbé de l'Épée à Philadelphie .                                                          | 230          |
| <b>Jullian (L.)</b> Conférence sur l'enseignement de<br>la lecture et la correction des vices<br>de prononciation. . . . .                                           | 25, 40, 82   |
| <b>Ladreit de Lacharrière.</b> Compte rendu de la<br>situation de la Société centrale d'éducation<br>et d'assistance pour les sourds-muets en<br>France (Année 1886) | 107          |
| <b>Monod (H. C.)</b> Circulaire aux préfets                                                                                                                          | 161          |
| <b>P-L.</b> Notices sur l'institution de Currière . . . .                                                                                                            | 134          |
| <b>Renz (C)</b> Bulletin Bibli. int. Allemagne . .                                                                                                                   | 59, 141, 167 |
| — Une lettre de l'impératrice Marie de<br>Russie à l'abbé Sicard . . . . .                                                                                           | 117          |
| <b>Rivière (P.)</b> Le Jardinage et l'Horticulture. , ,                                                                                                              | 278          |
| <b>Roy.</b> Allocution                                                                                                                                               | 105          |
| <b>Tonti (E)</b> Notice sur l'inst. de Chambéry (filles) . .                                                                                                         | 86           |
| <b>Van-Praag (W.)</b> Bulletin Bibliographique<br>international, Angleterre, États-Unis.                                                                             | 168          |
| — Revue des Journaux étrangers, <i>Quarterly Rev.</i>                                                                                                                | 231          |
| <b>X.</b> Notice sur l'institution des sourdes-muettes de<br>Bourg-la-Reine.                                                                                         | 63           |
| <b>X.</b> Notice sur l'institution de Clermont-Ferrand. .                                                                                                            | 209          |
| <b>X.</b> Notice sur l'institution de Gramat (Lot) . ,                                                                                                               | 275          |



# TABLE DES MATIÈRES

de la

## TROISIÈME ANNÉE

### Bibliographie Internationale

|                                                                                                                                                     |                                         |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------|
| FRANCE                                                                                                                                              | 49, 51, 65, 93, 137, 163, 237, 257, 266 |
| <b>André et Raymond.</b> — Cours de Langue française à l'usage des écoles de sourds-muets. Ire année.                                               | 67                                      |
| <b>Is. Bouchet.</b> — Allocution adressée à Mgr. Bécet évêque de Vannes.                                                                            | 65                                      |
| <b>V. G. Chambellan.</b> — Quelques mots sur la Vulgarisation du langage des signes                                                                 | 266                                     |
| <b>B. Dubois.</b> — Résumé général des travaux de la Société universelle pendant l'année 1886.                                                      | 95                                      |
| <b>Théophile Denis.</b> — Les Conseils généraux et les Institutions de sourds-muets.                                                                | 93, 139                                 |
| Institution nationale des sourds-muets de Chambéry. Distribution des prix.                                                                          | 163                                     |
| École de sourds-muets entretenue par les R.R. P.P. Charlieux à Currière. Distribution solennelle des prix.                                          | 139                                     |
| Institution nationale des sourds-muets de Paris. Compte rendu de la séance de distribution des prix.                                                | 163                                     |
| Institution nationale des sourds-muets de Paris. Année scolaire 1886-1887. Distribution des prix et documents divers.                               | 237                                     |
| <b>L. Jullian.</b> — Deuxième conférence sur l'enseignement de la lecture                                                                           | 163                                     |
| <b>P.,.</b> Les Ecoles de sourds-muets. La question du transfert.                                                                                   | 137                                     |
| <b>P. Rivière</b> — Manuel de Jardinage et d'agriculture à l'usage des Inst. de sourds-muets et des écoles primaires.                               | 255                                     |
| <b>F. Romule</b> — Inst des sourds-muets de Besançon                                                                                                | 49                                      |
| Situation du sourd-muet avant et après son éducation et son instruction par la méthode orale pure.                                                  | 240                                     |
| Société Centrale d'éducation et d'assistance pour les sourds-muets en France.                                                                       | 241                                     |
| Société d'assistance et de patronage pour les sourds-muets du département du Rhône et des départements voisins. Compte-rendu de l'exercice 1885-86. | 49                                      |
| ALLEMAGNE.                                                                                                                                          | 50, 140, 163, 167, 187 211, 267, 284    |

|                                                                                                                                                      |          |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| <b>Reuschert</b> — Taubstummen-Lehrer Kalender pour 1888                                                                                             | 267      |
| <b>H. Merle, Dr. Sengelmann, H Soeder.</b> —Das Blinden-Idioten<br>und Taubstummen Bildungswesen                                                     | 187, 211 |
| Dixième rapport du Comité directeur de la Société de patronage<br>pour l'enseignement des sourds-muets à Cologne                                     | 163.     |
| ANGLETERRE                                                                                                                                           | 164, 168 |
| <b>Suzanna E Hull</b> —Lessons in intuitive language from the pictures<br>published by the educational supply association.                           | 164      |
| Association for the oral instruction of the deaf and dumb.. Rap-<br>port pour 1886.                                                                  | 165      |
| Rapport de l'institution de Llandaff, pour l'année 1885.                                                                                             | 165      |
| AUSTRALIE 24 <sup>e</sup> rapport del'inst, de Melbourne,                                                                                            | 164      |
| BELGIQUE                                                                                                                                             | 49, 164  |
| Annuaire de l'institut royal des sourds-muets et des aveugles 1887.                                                                                  | 49       |
| <b>Charbonnier</b> — Institution de Berchem-Sainte Agathe. Rapport<br>sur la situation morale et matérielle de l'Institut pendant<br>* l'année 1886. | 165      |
| <b>BRÉSIL. Tobias Leite.</b> Notice sur l'inst. de Rio de Janeiro                                                                                    | 166      |
| ÉTATS-UNIS.                                                                                                                                          | 167      |
| Announcement of the National Deaf-Mute College, Kendall<br>Green, Washington, D. C. 1886-87.                                                         | 167      |
| ITALIE. Alla cara e venerata memoria del sacerdote Dottor don<br>Augusto Cesare Gualandi.                                                            | 140      |

## Les Beaux-Arts et les Sourds-Muets

|                                             |                   |
|---------------------------------------------|-------------------|
| Les artistes sourds-muets au salon de 1887. | 47, 53            |
| Nos artistes.                               | 87, 113, 145, 170 |
| Inauguration de la Statue de Broca.         | 122               |

## Biographies

|                                          |                            |
|------------------------------------------|----------------------------|
| L'abbé Balestra, sa mission en France ;  | (Th. Denis) 4, 29, 77. 101 |
|                                          | 177, 10                    |
| Éloge de F. Berthier. Joret-Desclosieres | 28                         |
| Alphonse Lenoir — Chambellan             | 183                        |
| L'instituteur du Prince de Carignan      | 197                        |

## Chronique des Inst. Françaises

Vesoul. 52 — Lille 97 — Paris 120, 141, 242, 258, , — Bourg-la  
Reine 122 — St-Claude-lez-Besançon 122, 143 — Chambéry. 143, 169.  
— Currière 144 — Lyon Villeurbanne, 144 — Nantes 145 — Elbeuf  
145 Paris Houdin 267 - -

## Chronique des Institutions Étrangères

|                                  |     |
|----------------------------------|-----|
| Belgique, Bouge-lez-Namur        | 147 |
| Woluwe St-Lambert les Bruxelles. | 170 |
| Berchem St-Agathe                | 172 |
| Pays-Bas. Rotterdam.             | 220 |
| Nouvelles de l'Étranger          | 282 |

## Congrès

|                                                                                                                      |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| 4 <sup>e</sup> congrès international. circulaire des membres français du comité central à leurs collègues étrangers. | 23  |
| Un prochain congrès international.                                                                                   | 123 |

## Divers

|                                                                                                              |          |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| Les deshérités de la parole. conférence.                                                                     | 99       |
| Un sourd-muet devant le conseil de révision.                                                                 | 100      |
| Une lettre de l'Impératrice Marie de Russie.                                                                 | 117      |
| 175 <sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Épée.                                           | 173, 219 |
| Le 175 <sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Épée en Belgique.                            | 195      |
| Le 175 <sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Épée à Philadelphie                          | 230      |
| Une nouvelle clinique Laryngologique.                                                                        | 195      |
| Le phonoscope de Forchhammer. O. Claveau                                                                     | 205      |
| Les sourds-muets et le budget départemental. A travers les conseils généraux. Session d'Aout 1887. Th. Denis | 221. 244 |

## Distinctions honorifiques

|                                                                                                                                          |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| M. Piot, fre Cyrille 98 — Joret-Desclosières 123 — Théobald 146 — Ad. Bélanger 146 — M. Dupont 146 — Liévin Gosaert 194 — L.-EJaval 244. |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

## Documents officiels

|                                                                   |     |
|-------------------------------------------------------------------|-----|
| Circulaire du Ministère de l'intérieur aux Préfets, C-H. Monod    | 61  |
| Rapport de M. Pichon sur le budget de l'Inst. Nationale de Paris. | 261 |

## Enseignement professionnel

|                                           |     |
|-------------------------------------------|-----|
| Conseils aux parents. Corbon              | 238 |
| Le Jardinage à l'école. Ad, Bélanger      | 255 |
| L'enseignement professionnel.             | 264 |
| Le Jardinage et l'agriculture. P. Rivière | 278 |
| Colonie Agricole                          | 285 |

## Journaux

|                              |     |
|------------------------------|-----|
| Organ des Taubstummen.       | 161 |
| Blaetter fur Taubstummen     | 170 |
| American annals of the Deaf. | 124 |

|                                                                 |     |
|-----------------------------------------------------------------|-----|
| Quarterly Review of deaf-mute éducation.                        | 231 |
| Le Conseiller-Messager des sourds-muets et des sourds-parlants. | 242 |
| Études Phonétiques.                                             | 286 |

### Méthode

|                                                                                                            |            |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| L'enseignement de langue en 7 <sup>e</sup> année Ad. Bélanger                                              | 12         |
| Programme provisoire de langue française pour les classes de 7 <sup>e</sup> année.                         | 19         |
| Conférence sur l'enseignement de la lecture et la correction des vices de prononciation. L. Jullian        | 25, 40, 82 |
| Du rôle de la Sténographie à l'école. E. Grosselin.                                                        | 36 89      |
| Conseils aux parents. M. Dupont.                                                                           | 125        |
| Deux appareils pour l'enseignement des sourds-muets en 1 <sup>re</sup> année. F-P                          | 129, 169   |
| Le surmenage intellectuel.                                                                                 | 133. 160   |
| Des équivalences de position de la langue dans l'articulation de certains éléments phonétiques. O. Claveau | 149        |
| L'éducation Auriculaire des sourds-muets, Ad, Bélanger.                                                    | 156        |
| L'enseignement intellectuel à l'inst. de Paris.                                                            | 263        |

### Nécrologie

|                                                                                                                                                                      |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Dr. Matthias 75. — Alphonse Lenoir. 183 — Vincent Félix Martin 195 — Ch. Fontaine. 217 — L'abbé Pelliccioni 220, 235 — Le Dr, Achille de Foville 236 — M. Tarra. 285 |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

### Notices sur les inst. françaises de sourds-muets

|                                                |     |
|------------------------------------------------|-----|
| Inst. de Bourg, Ain. Garçons J. Fabry,         | 21  |
| Inst. de Bourg-la-Reine. Seine                 | 63  |
| Inst. Nationale de Chambéry, filles. E. Tonti. | 86  |
| Inst. Nat. de Chambéry M. B.                   | 115 |
| Inst. de Currière P L.                         | 137 |
| Inst. de la chartreuse d'Auray, Is Bouchet     | 175 |
| Inst. de clermont-ferrand.                     | 290 |
| Inst. de Gramat. Lot                           | 275 |

### Sociétés de Bienfaisance

|                                                                               |                       |
|-------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
| Société centrale d'éducation et d'Assistance pour les sourds-muets en France. | 51, 74, 105, 124, 146 |
| Société universelle                                                           | 76                    |
| Société pour l'instruction et la protection des sourds-muets                  | 98                    |
| De l'Épée deaf-mute association                                               | 196                   |

### Statistique

|                        |                               |
|------------------------|-------------------------------|
| Française et Etrangère | 52, 68, 76, 96, 191, 218, 234 |
|------------------------|-------------------------------|





REVUE FRANÇAISE  
DE L'ÉDUCATION  
des  
**SOURDS-MUETS**



BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE  
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

**A. BÉLANGER**

Professeur à l'Institution Nationale des Sourds-Muets de Paris  
Membre de la Société des Études historiques

**Quatrième Année. — N° 1 — 1<sup>er</sup> Avril 1888**

SOMMAIRE — **Théophile Denis.** Les sourds-muets et le budget départemental, à travers les Conseils généraux, session d'août 1887 (fin). — NOTICES SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES DE SOURDS-MUETS **A. Pinchon**, l'Institution d'Elbeuf. — BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE de tous les ouvrages parus en France ou en langue Française sur l'enseignement des sourds-muets. — **O. Claveau.** L'aumône de Beethoven à un sourd-muet. — NÉCROLOGIE, Frère Vimin, **H. Jeanvoine.** Mère Saint-Pierre, D. Nisard. — INFORMATIONS ET AVIS DIVERS.



PARIS

Imprimerie Eug. BÉLANGER 225, r. St-Jacques  
1888





REVUE FRANÇAISE  
DE L'ÉDUCATION  
des  
SOURDS-MUETS



REVUE FRANÇAISE  
DE L'ÉDUCATION  
des  
**SOURDS - MUETS**

---

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE  
de cet enseignement et des sciences qui s'y rattachent

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

**A. BÉLANGER**

Officier d'Académie  
Professeur à l'Institution Nationale des Sourds-Muets de Paris  
Membre de la Société des Études historiques

---

QUATRIÈME ANNÉE

---



PARIS

Imprimerie Eug. BÉLANGER 223, r. St-Jacques  
1888-1889

---

Publication honorée d'une souscription du Ministère de l'Intérieur



**REVUE FRANÇAISE**  
**de l'Éducation des Sourds-Muets**

4<sup>me</sup> année. N° 1

Avril 1883

---

**LES SOURDS-MUETS ET LE BUDGET DÉPARTEMENTAL**

**A TRAVERS LES CONSEILS GÉNÉRAUX (\*)**

(Session d'Août 1887)

(Fin)

---

Notre examen a porté jusqu'ici sur plus de soixante Conseils généraux, qui, au point de vue de l'accueil fait aux demandes tendant à l'admission des jeunes sourds-muets dans les Institutions spéciales, donnent toute la satisfaction désirable.

Nous pourrions heureusement ajouter à cette longue et *bonne* liste plus de dix autres départements (Cantal, Charente, Charente-inférieure, Corrèze, Hérault Haute-Loire, etc.) où nous relèverions une situation non moins favorable, mais dont les délibérations des Conseils ne donnent matière à aucune observation particulièrement intéressante ou utile.

Comme l'ennui est ce qui se pardonne le plus difficilement, nous préférons mettre un terme à cette promenade administrative dont la monotonie pourrait nous être justement reprochée par nos plus patients lecteurs.

Cependant, suivant notre engagement, et quelque peine que nous en ressentions au fond de notre cœur, nous allons terminer cette revue par ceux des départements

---

(\*) Voir Revue Française, 3<sup>me</sup> année, N. 10 et suivant

où les sourds-muets sont victimes, soit des nécessités budgétaires — un vilain mot devenu à la mode — soit d'une négligence funeste, soit encore d'une ignorance regrettable ou même d'un dédain cruel.

\* \* \*

ARDÈCHE. — Situation déplorable. Pas un effort pour l'améliorer ; au contraire. Le crédit était, l'an dernier de 2.387 fr. 50. On le diminue, pour 1888, de 300 fr. Vous croyez peut-être que ces 300 fr. ne trouveraient pas leur emploi ? Oh ! que si. « J'aurai l'honneur, dit M. le Préfet dans son rapport, de vous soumettre les *anciennes demandes* qui n'ont pu encore recevoir satisfaction et celles qui me sont parvenues pendant le cours de la présente année... J'ai pensé entrer dans les vues du Conseil en réduisant de 300 fr. les propositions budgétaires de 1888 »

Comment ? Entrer dans les vues du Conseil, lorsqu'il s'agit, pour une misérable somme de 300 fr., de grossir encore le nombre des infirmes qu'il a déjà abandonnés à leur triste sort ? ...

Après cette réduction, 212 fr. seulement restent disponibles ; ils sont partagés entre deux candidats. — Combien y a-t-il de ces malheureux qui sont ajournés ? Mystère. Pas de détails ; ils doivent être navrants, à en juger par cet aveu échappé à l'un des membres de l'assemblée :

« M. Hilaire appelle la bienveillante attention du Conseil général sur le jeune R. qui sollicite *depuis de longues années* une bourse dans une institution de sourds-muets. »

Et pas une âme ne s'émue en entendant ce cri de détresse. Est-ce que vraiment M. le préfet serait entré dans les vues du Conseil ?.. Ah ! mon cher Œdipe, si le Sphinx avait eu cette énigme dans son sac, les Thébains attendraient encore leur délivrance.

CORSE. — Le préfet demande une diminution de crédit en faisant remarquer qu'il n'y a lieu de pourvoir qu'à l'entretien de *deux* sourdes-muettes.

Heureux département ! direz-vous, où l'on ne trouve que *deux* enfants atteints de surdi-mutité ! Attendez. Hélas ! voici que la Commission des vœux et pétitions se charge de nous enlever impitoyablement cette illusion.

Un pétitionnaire « signale à la vigilante sollicitude du Conseil général la malheureuse situation dans laquelle se trouvent délaissés les enfants sourds-muets de la Corse et prie l'assemblée départementale de vouloir bien émettre le vœu qu'une maison d'éducation s'y crée pour instruire les enfants atteints de surdi-mutité. »

Et le Conseil général, sur la proposition de la Commission, s'empresse d'émettre le vœu en question.

Donc, il est malheureusement vrai qu'en dehors des deux petites sourdes-muettes boursières, la Corse — qui ne dépense pour elles que 800 fr. — a d'autres infortunés privés de l'instruction spéciale. On sait cela, et, au lieu de rechercher ces pauvres enfants pour les diriger au plus tôt sur une institution quelconque du continent, on diminue le crédit !

Et pas un membre de l'assemblée départementale ne songe à signaler l'énorme contradiction que présente cette réduction de ressources rapprochée des raisons qui ont déterminé l'adoption du vœu que nous venons d'enregistrer.

GIRONDE. — Une seule demi-bourse vacante pour les garçons ; *trois* demandes d'admission.

Pas de vacances pour les filles, *quatre* demandes.

Total : *sept* demandes. Un candidat reçoit la demi-bourse ; les *six* autres... attendront.

Cependant M. le préfet, en présentant les postulantes, avait eu soin de rappeler au Conseil que si l'on ne créait pas de nouvelles bourses, on priverait ces malheureux des bienfaits de l'instruction.

Le Rapporteur lui-même, en parlant des garçons candidats, avait reconnu que « leurs familles qui ne vivent absolument que de leur travail, ne possèdent aucune fortune, et qu'il serait matériellement impossible, aux uns comme aux autres, de pouvoir payer une rétribution quelconque. »

Comparativement à sa richesse, le département de la Gironde est bien certainement celui qui se montre le plus réfractaire aux idées de bienfaisance en ce qui concerne les sourds-muets.

Si je pouvais me faire entendre de son Conseil, je le supplierais de vouloir bien désigner quelques-uns de ses membres pour visiter les classes de l'institution nationale de Bordeaux, avec la mission de consigner, dans un rapport, les impressions que leur aurait laissées cette visite. J'ai la ferme conviction que cette démarche aurait pour résultat de faire disparaître à tout jamais des délibérations de l'Assemblée départementale une décision comme celle que je viens d'avoir le regret d'enregistrer.

LOZÈRE. — Situation lamentable. Sur onze demandes d'admission (4 formées en 1885, 3 en 1886, 4 en 1887) une seule reçoit satisfaction.

L'an dernier, le Conseil général avait décidé qu'il serait créé deux nouvelles bourses de 250 fr., « dès que les ressources le permettraient. » Mais M. le préfet nous fait connaître, dans son rapport, qu'il n'a pas cru devoir inscrire ce crédit pour 1888. Ce procédé peu coûteux de créer des bourses avait été inventé pour servir de réponse à la proposition d'un conseiller général, qui l'a reproduite cette année sous la forme timide d'un vœu ; le voici :

« En présence des demandes de bourses pour l'éducation des sourds-muets et dans la crainte de voir dépasser l'âge des postulants en instance depuis longtemps, le soussigné émet le vœu que le nombre des bourses soit augmenté. »

La Commission, qui tient à conserver le bénéfice de



son expédient économique, propose le maintien de la création des deux nouvelles bourses, en exprimant le regret de ne pouvoir prier le Conseil d'inscrire au budget la somme nécessaire pour que cette création ait son effet.

Sans sourciller, le Conseil approuve sa Commission qui aurait pu, à des prix si doux, lui demander de décider la création d'un nombre illimité de bourses.

En somme, *dix* demandes restent en souffrance.

MEUSE. — N'est-ce pas une erreur ? : Le rapport du préfet constate une vacance et deux demandes. Le préfet, logiquement, propose d'augmenter le crédit pour faire face aux deux demandes.

Le rapporteur de la Commission présente successivement ces demandes au Conseil : « La première dit-il, vous est adressée par le S<sup>r</sup> P. ancien militaire pour sa fille Marie... La deuxième est faite par le S<sup>r</sup> L. pour son fils Prosper (âgé de 11 ans). L., *père de cinq enfants, n'a d'autres ressources que celles provenant de son travail et de celui de son fils aîné* ».

Et c'est le même rapporteur qui ajoute immédiatement : « La Commission a l'honneur de vous proposer l'admission de Marie P. et... *l'ajournement de la demande du S<sup>r</sup> L.* »

Conclusions adoptées. N'êtes-vous pas de mon avis ? Il doit y avoir une erreur.

MORBIHAN. — Bien que le crédit, déjà important pour ce département (13.520 fr.), ait encore reçu une légère augmentation cette année, la situation laisse malheureusement à désirer. Parmi les vingt boursières entretenues à la Chartreuse d'Auray, pas une vacance ne s'est produite, et six postulantes se présentaient. Le cas est exceptionnel, à la vérité ; il n'en est pas moins fâcheux de constater, avec le rapporteur de la Commission, que l'état des ressources du département ne permet pas la création de six nouvelles bourses.

D'autre part, il y a, du côté des garçons, cinq vacances et seulement trois demandes. On a donné satisfaction à ces trois demandes et on a réservé la valeur des deux bourses non sollicitées. Pourquoi, au lieu de laisser ces deux bourses sans emploi, ne pas les attribuer aux filles ? On a peut-être ses raisons pour cela ; mais, de loin, je vous assure qu'on n'y voit que des chinoiseries budgétaires.

SAÔNE-ET-LOIRE. — Cinq admissions seulement sur neuf demandes. Le Conseil général a restreint ses libéralités parce que, suivant l'observation du préfet, « les communes se montrent rebelles à toute participation dans les frais d'assistance. »

Que M. le préfet sollicite sur le ton le plus pressant la générosité des administrations locales, c'est fort bien. Mais qu'au moins l'on prenne des mesures pour que de pauvres enfants ne soient pas les victimes de l'insuccès de cet appel.

SEINE-ET-OISE. — Encore un budget qui nous présente confondus les crédits des sourds-muets et des jeunes-aveugles. Nous y démêlons pourtant qu'on laisse des demandes en souffrance, à la suite d'une délibération basée sur un considérant dont la pauvreté jure avec l'importance du département :

« Considérant que, pour comprendre comme boursiers tous les enfants proposés, un crédit supplémentaire de 440 fr (oui, vous lisez bien, 440 fr.) serait nécessaire — pour un sourd-muet et un aveugle —, et que l'état des finances du département ne permet pas d'augmenter le crédit affecté aux boursiers.... »

Ne pas trouver cette misérable somme de 440 fr. dans le budget départemental de Seine-et-Oise, pour arracher deux infortunés à la mort intellectuelle, c'est oublier qu'il s'agit de favoriser l'œuvre la plus charitable et la plus démocratique.

Quelques autres départements — *Finistère, Ile-et-Vilaine, Lot, Haute-Savoie* — n'ont pas donné satisfaction à toutes les demandes qui se sont produites.

En somme, en laissant de côté l'Ardèche et la Corse, qui ne nous fournissent pas de chiffres précis, je trouve, pour les 86 départements, un total de 40 demandes ajournées.

Mais si je considère que ces ajournements étaient prononcés au mois d'août 1887, c'est-à-dire au moment où finissait l'année scolaire, je ne puis pas soutenir que mon total était encore exact deux ou trois mois plus tard. En effet, il a baissé. Des familles ou les protecteurs de candidats évincés ont naturellement fait des démarches pendant les vacances, et il est arrivé à ma connaissance qu'avant le 1<sup>er</sup> janvier 1888 plusieurs institutions avaient reçu, à titre gratuit ou autrement, quelques-uns, une dizaine peut-être, des malheureux enfants d'abord repoussés par les considérations budgétaires.

Il est encore certain que la plupart de ces 30 à 40 enfants ne sont pas nécessairement condamnés à être privés des bienfaits de l'instruction et qu'ils ne sont réellement que des *ajournés*. On peut même, se demander s'ils sont bien tous dans les conditions de santé ou d'intelligence exigées pour être admis dans une institution.

Remarquons enfin que les ajournements ne proviennent que d'une dizaine de départements. Quand le mal est ainsi circonscrit, on en peut avoir plus facilement raison.

En résumé, c'est un fort beau résultat.

\* \* \*

Notre chiffre de 30 à 40 enfants auxquels on fait attendre leur entrée dans les établissements spéciaux se trouve en concordance avec celui que nous four-

nissent les éléments d'une statistique dressée par le Ministère de l'intérieur au mois de Juin 1887, c'est-à-dire à la veille de l'ouverture de la dernière session budgétaire des Conseils généraux.

A cette date toute récente, il y avait, d'après le relevé officiel, dans toutes nos institutions de sourds-muets 3.762 élèves.

La population sourde-muette en âge de scolarité (8 à 15 ans) est de 4.000 (chiffre rond, au maximum) comme l'a clairement démontré M. Claveau dans son rapport au Ministre de l'intérieur en 1885.

Donc, au mois de Juin dernier, 238 enfants sourds-muets restaient éloignés des maisons d'éducation.

Le cours d'instruction étant en moyenne de sept années, le chiffre 31 (je disais 30 à 40) représente le nombre des enfants écartés, chaque année, des bancs de l'école.

Au mois d'Août 1885, d'après le rapport de M. Claveau, le nombre des sourds-muets en cours d'instruction était de 3.655, et celui des enfants écartés des institutions était de 311 pour un ensemble de 7 années, soit, par an 48 ou 49.

A la distance de 2 ans et demi, la situation, comme on le voit, s'est sensiblement améliorée, et si l'on n'était pas plus exigeant pour la catégorie des sourds-muets que pour celle des entendants-parlants, on pourrait même dire que cette situation est aussi satisfaisante que possible.

\* \* \*

Nous avons relevé tous les crédits votés par les Assemblées départementales en faveur des sourds-muets et nous en avons dressé un état, en les échelonnant d'après leur importance. Si nous avons suivi ce classement, c'est dans le but d'inspirer à certains départements la généreuse ambition d'y reprendre un rang plus en rapport avec leur fortune.

# ÉTAT DES CRÉDITS, ALLOUÉS, EN 1887-88

Par les Conseils Généraux pour l'entretien des Sourds-Muets

|                      |        |                           |         |
|----------------------|--------|---------------------------|---------|
| 1. Seine             | 80.000 | 45. Saône-et-Loire        | 6.700   |
| 2. Nord              | 49.200 | 46. Cher                  | 6.575   |
| 3. Loire-inférieure  | 35.197 | 47. Ardennes              | 6.500   |
| 4. Aisne             | 27.552 | 48. Meurthe-et-Moselle    | 6.500   |
| 5. Côtes-du-Nord     | 26.800 | 49. Charente-Inférieure   | 6.416   |
| 6. Somme             | 21.625 | 50. Eure-et-Loir          | 6.201   |
| 7. Doubs             | 20.800 | 51. Corrèze               | 6.300   |
| 8. Loiret.           | 19.351 | 52. Manche                | 6.300   |
| 9. Puy-de-Dôme       | 19.000 | 53. Lot                   | 6.000   |
| 10. Rhône            | 18.500 | 54. Savoie                | 6.900   |
| 11. Seine-inférieure | 18.300 | 55. Gard                  | 5.900   |
| 12. Maine-et-Loire   | 15.800 | 56. Lot-et-Garonne        | 5.500   |
| 13. Vendée           | 15.700 | 57. Nièvre                | 5.300   |
| 14. Bouches-du-Rhône | 14.900 | 58. Dordogne              | 5.210   |
| 15. Vienne           | 14.850 | 59. Alpes-Maritimes       | 5.200   |
| 16. Oise             | 14.775 | 60. Gironde               | 4.951   |
| 17. Pas-de-Calais    | 13.750 | 61. Ain                   | 4.940   |
| 18. Morbihan         | 13.520 | 62. Deux-Sèvres           | 4.881   |
| 19. Aveyron          | 13.000 | 63. Côte-d'Or             | 4.704   |
| 20. Loire            | 12.700 | 64. Indre-et-Loire        | 4.400   |
| 21. Seine-et-Marne   | 12.500 | 65. Vaucluse              | 4.285   |
| 22. Ille-et-Vilaine  | 12.325 | 66. Tarn-et-Garonne       | 4.100   |
| 23. Mayenne          | 12.250 | 67. Indre                 | 4.000   |
| 24. Haute-Garonne    | 11.900 | 68. Basses-Pyrénées       | 3.650   |
| 25. Marne            | 11.650 | 69. Hautes-Alpes          | 3.600   |
| 26. Haute-Saône      | 10.600 | 70. Gers                  | 3.550   |
| 27. Finistère        | 10.500 | 71. Drôme                 | 3.500   |
| 28. Hérault          | 10.000 | 72. Hautes-Pyrénées       | 3.450   |
| 29. Sarthe           | 10.000 | 73. Yonne                 | 3.252   |
| 30. Aude             | 8.700  | 74. Meuse                 | 3.000   |
| 31. Allier           | 8.450  | 75. Haute-Savoie          | 3.000   |
| 32. Charente         | 8.400  | 76. Creuse                | 2.950   |
| 33. Isère            | 8.400  | 77. Territoire de Belfort | 2.850   |
| 34. Vosges           | 8.100  | 78. Eure                  | 2.762   |
| 35. Jura             | 8.065  | 79. Ariège                | 2.125   |
| 36. Tarn             | 8.000  | 80. Ardèche               | 2.087   |
| 37. Haute-Vienne     | 8.000  | 81. Landes                | 1.600   |
| 38. Loir-et-Cher     | 7.517  | 82. Aube                  | 1.525   |
| 39. Haute-Marne.     | 7.175  | 83. Lozère                | 1.475   |
| 40. Cantal           | 7.100  | 84. Pyrénées-Orientales   | 1.000   |
| 41. Haute-Loire      | 7.050  | 85. Corse                 | 800     |
| 42. Orne             | 7.000  | 86. Calvados              | 400     |
| 43. Seine-et-Oise    | 7.000  | 87. Basses-Alpes          | 250     |
| 44. Var              | 7.000  |                           |         |
|                      |        | Total :                   | 847.701 |

Le total des fonds départementaux votés, en 1887, pour l'entretien des sourds-muets indigents dans les établissements d'instruction, s'élève donc à la somme de . . . . . 847.701 fr.

|                                                                                                                                                     |                  |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| Les dépenses de nos trois institutions nationales à Paris, à Bordeaux et à Chambéry, ressources propres et subventions de l'État, sont de . . . . . | 734.818          |
| Total :                                                                                                                                             | <u>1.582.519</u> |

Mais pour évaluer exactement les dépenses affectées à l'instruction et à l'éducation des sourds-muets pauvres en France, il conviendrait d'ajouter au total ci-dessus le montant des subventions des communes, les sacrifices — parfois considérables — consentis par un certain nombre d'établissements, les ressources d'associations de bienfaisance, les secours de la charité privée, etc.

On atteindrait de bien près un chiffre de *deux millions*.

C'est un magnifique résultat. Il ne manque plus que quelques pierres pour l'achèvement de l'édifice. Nous avons indiqué le peu d'efforts qu'il reste à faire pour réaliser ce couronnement ; ils seront faits.

On ne saurait en douter, lorsqu'on jette un regard en arrière. Il y a quelque trente ans les subventions départementales provoquées par des circulaires ministérielles représentaient une somme inférieure à trois cent mille francs et dix départements au moins s'obstinaient à ne pas voter la moindre allocation. On voit quel a été le progrès. Ce progrès est continu, il s'est accentué dans ces dernières années, et malgré les nécessités budgétaires, le total des crédits votés en 1887 par les Conseils généraux l'emporte encore de plus de cinq mille francs sur celui des crédits de l'exercice précédent.

On ne s'arrête pas en si beau chemin, quand on est entraîné par des guides qui s'appellent l'humanité et la justice.

**Théophile Denis.**

---

## NOTICES

*sur les Institutions françaises de Sourds-Muets*

—

### INSTITUTION D'ELBEUF

(SEINE INFÉRIEURE)

Dirigée par M. et Mme Louis Capon

—

Vivement sollicité par M. L. Capon, officier d'Académie, directeur-fondateur de l'école des sourds-parlants d'Elbeuf, de faire une notice sur son établissement pour la *Revue Française de l'éducation des sourds-muets*, j'ai longtemps, je l'avoue, hésité à entreprendre une pareille tâche, surtout quand il s'agit d'une existence de 20 années remplies de privations et de sacrifices en faveur d'une œuvre qui occupe tous ses instants et toutes les préférences de son cœur. — En raison de sa modestie visiblement effarouchée, j'ai fini par céder.

Je commencerai, afin de faire ressortir l'irrésistible et inébranlable vocation de M. Capon, par mettre sous les yeux des lecteurs de la *Revue Française* ce certificat significatif qui lui a été délivré à sa sortie de l'institution Nationale des sourds-muets de Paris :

MINISTÈRE

de

L'INTÉRIEUR

Certificat

délivré à l'élève, à sa sortie.

—

Récapitulation des notes sur le séjour de l'élève dans l'institution nationale des sourds-muets de Paris.

L'élève Capon a reçu un degré d'instruction tel qu'il est très-capable de se livrer à l'enseignement de ses frères d'infortune. — Exceptionnellement doué et grâce à des dispositions spéciales, il a constamment été le premier dans ses classes comme dans les cours supérieurs.

Il emporte l'estime de ses maîtres, et l'affection de ses camarades qui regretteront longtemps son départ de l'institution où, du reste, une place lui était réservée dans le corps enseignant, par sa capacité hors ligne et sa conduite exemplaire.

*Paris le 15 Mai 1865*

LE CENSEUR, *signé* : VAISSE.

LE DIRECTEUR, *signé* : DE COL

|                             |                                |
|-----------------------------|--------------------------------|
| Religion — très-bien        | Tenue — décente                |
| Conduite — exemplaire       | Articulation — très-bien       |
| Progrès — très-bien         | Histoire de France — très-bien |
| Langue — très-bien          | Géographie — très-bien         |
| Calcul — très-bien          | Droit-Usuel — très-bien        |
| Disposition, exceptionnelle | Dessin linéaire et lavé, t. b. |
| Caractère — bon et ouvert   | Écriture — très-bien           |
| Santé — bonne               | Gymnastique — très-bien        |

D'après ce que l'on vient de lire, on ne doutera plus de son ardent amour pour l'intérêt général de ses frères d'infortune. — Comprenant la nécessité de remplacer la méthode mimique par la méthode orale pure, et surtout encouragé par les succès obtenus chez lui-même dans la parole, par le contact journalier des entendants-parlants, il fonda, à ses risques et périls à Caudebec-lès-Elbeuf, en 1871, l'enseignement oral. — A cette époque, il se maria. — Ayant trouvé, dans la personne de sa femme, une précieuse auxiliaire, il commença l'éducation particulière pendant sept années consécutives d'une jeune fille sourde-muette, selon la méthode « par la parole » substituée à celle du langage mimique. Les résultats qu'il obtint furent merveilleux.



Les ressources pécuniaires dont disposait M. Capon étaient très restreintes, puisqu'il fut, durant plusieurs années, obligé de recourir à la tenue de quelques comptabilités pour avoir le pain quotidien, et c'est dans la demeure même de ses parents, rue Dautresme, puis, après son mariage dans sa cuisine-salle à manger rue de Louviers 216, qu'il instruisit ses premiers élèves : ses moyens ne lui permettaient pas d'avoir un appartement spécial. — Cependant, le public vint à s'intéresser à l'œuvre extraordinaire à laquelle se livrait notre généreux et courageux concitoyen, et à la suite d'une souscription spontanée, il put installer son école rue de la Vignette dans un vieil atelier de retordeur. c'était peu luxueux, mais au moins ses chers enfants avaient un local à eux. — Quelques années plus tard une seconde souscription publique lui permit d'améliorer encore le côté matériel de son institution qui fut transférée à Elbeuf, rue des Traités en octobre 1883. — Enfin, en Décembre 1887, forcé de quitter cet endroit pour des raisons particulières et grâce à de généreuses et dévouées démarches, l'institution fut désormais installée dans une magnifique propriété rue du Glayeul. — Les enfants s'y trouvent à merveille sous le rapport de la santé et du bien-être. — Ils ont toute liberté de circuler dans un vaste jardin anglais au milieu duquel se trouve une source naturelle avec cressonnière et jet d'eau. — Au bout du jardin, il y en a un autre non moins grand rempli d'arbres fruitiers et où les élèves apprennent le jardinage.

La maison d'habitation contient de vastes salles bien hautes et bien aérées, à cette maison est adossée une immense classe de 18 mètres de longueur sur 11 de large et d'une hauteur de 5 mètres. — C'est dans cet emplacement que se trouve l'admirable musée scolaire formé par M. et M<sup>me</sup> Capon, qui leur a demandé tant de temps et de patience pour le rendre complet. Tout ce qui concerne les céréales, les pâtes alimentaires, les légumes, les épices, les boissons, les industries diverses, le lin,

le chanvre, le coton, le jute, la laine, la soie, le cuir, les peaux, la vannerie, le dégraissage, la teinture, les pierres, le bois, la métallurgie, le chauffage, l'éclairage, les besoins intellectuels, les outils, les moulures, les ustensiles de ménage, les meubles, les produits pour la peinture, les articles de table, la fabrication entière du drap, ses accessoires, la pharmacie, la chimie, l'histoire naturelle, les Beaux-Arts, la photographie, un grand nombre de tableaux très importants : Collection complète d'Émile Deyrolle (histoire naturelle, 22 tableaux) Collection complète de C. Dorangeon (Musée industriel, 12 tableaux), 4 tableaux de cours élémentaire de langue française, tableau synoptique de l'Histoire Universelle, tableau de physique, tableau de chimie, — Collection de P. Vital-Lablache (22 grands tableaux) à double face représentant le paysage de la région tempérée, de la région montagneuse, de la région tropicale, le paysage polaire, le port de mer, les cours d'eau de la France, le relief de son sol, ses départements, ses villes, ses canaux, ses chemins de fer, ses paquebots, son agriculture, son industrie, son commerce, ses provinces en 1789, l'Europe physique, l'Europe politique 24 tableaux représentant les animaux, les oiseaux, les reptiles, les insectes utiles et nuisibles, une collection spéciale de reptiles et d'insectes conservés dans l'esprit de vin, avec beaucoup de raretés de l'étranger offertes par des amis de l'école Capon, un trophée également offert par des amis, un globe terrestre, un Géo-Sélénographe, un boulier compteur, une sonnette spéciale et fort curieuse inventée par M. Capon à l'usage des sourds-muets et fonctionnant à merveille, et bien d'autres choses que j'oublie, tout cela est rangé méthodiquement, et placé de façon à frapper directement la vue et l'intelligence de l'enfant. — Ce musée créé par M. Capon et qui lui a coûté tant de soins et de patience ne renferme, pas moins de 7.000 choses en nature !

Le Conseil général de la Seine-Inférieure ainsi que les conseils municipaux de Rouen et d'Elbeuf ne

pouraient rester insensibles vis-à-vis de tant de dévouement: Le Conseil Général a adopté dans sa session d'Août 1886 une délibération qui place, dans la Seine-Inférieure, en premier lieu l'établissement d'Elbeuf bien qu'il ne soit pas le plus important comme nombre d'élèves, mais parce qu'il est réellement dans la voie moderne et scientifique, et qu'en effet l'enseignement oral y est exclusivement pratiqué. — Le Conseil reconnaît également que le musée pédagogique est vraiment remarquable. — Le Conseil municipal de Rouen a émis de son côté une délibération extrêmement favorable en faveur de l'enseignement de M. Capon dans sa séance du 30 Décembre 1881. Quand au Conseil municipal d'Elbeuf, il a, à plusieurs reprises, témoigné toute sa sympathie à l'œuvre de M. Capon, tout en regrettant de ne pouvoir faire de grands sacrifices, à cause des crises douloureuses que subit toujours l'industrie drapière d'Elbeuf.

Toute cette heureuse transformation dans l'enseignement des sourds-muets a eu pour conséquence inévitable de forcer Rouen à appliquer la méthode orale pure, sous peine de voir sa subvention retirée au profit de l'école d'Elbeuf. — Enfin la situation de l'Ecole d'Elbeuf vient d'être, à la satisfaction de tous, régularisée, grâce au dévouement admirable de la digne compagne de M. Capon, qui vient d'obtenir de M. le Ministre de l'Intérieur son certificat d'aptitude pour l'enseignement oral des sourds-muets à la suite de ses derniers examens. Voilà bientôt 17 ans qu'elle prête à son mari un concours précieux et effectif. — Deux de leurs meilleurs élèves sont placés, en ville dans de bonnes maisons, l'un comme typographe, l'autre comme cordonnier. On est très satisfait de leur travail. et sont en voie de se créer des ressources pour l'avenir (Ils terminent leur apprentissage au mois d'Octobre prochain, et quitteront, par conséquent l'école tout en conservant la sollicitude de leurs maîtres). De plus, à la dernière distribution

de prix de l'Ecole Capon, il y a eu un étonnement profond et général dans l'assistance nombreuse, en entendant des élèves réciter d'une voix claire et vibrante des fables de la Fontaine, — d'autres écrire de petites histoires sur le tableau, et ensuite les redire d'une voix très compréhensible, et un élève après avoir écrit un compliment de remerciement l'a répété à haute et intelligible voix. On est émerveillé de la somme de travail et de patience qu'il faut pour obtenir un tel résultat. — On a constaté que les progrès étaient des plus accentués sur les auditions précédentes.

Dans l'institution dirigé par M. et M<sup>me</sup> Capon sont reçus des enfants de la Seine Inférieure, et des départements voisins. — Le Conseil général lui alloue 250 fr. et la ville d'Elbeuf 150 par an pour chaque élève indigent ainsi qu'une subvention de 1600 fr. totalement absorbée par un professeur attaché à l'école. — C'est peu, car les élèves sont nourris, habillés, et logés aux frais de M. et M<sup>me</sup> Capon, mais leur dévouement supplée à l'insuffisance des allocations; si les époux sont loin de s'enrichir à faire ce métier, malgré trois enfants sur les bras, ils trouvent, au moins, une certaine consolation dans le plaisir des services qu'ils rendent à la société.

M. Capon a reçu les palmes académiques en 1879 — Il y aurait, selon moi, une solution de rendre, enfin, à cette institution si philanthropique la justice qu'elle mérite depuis si longtemps déjà, ce serait de lui accorder les ressources matérielles et pécuniaires devenues très urgentes.

**A. Pinchon**

Professeur de Chimie à la société Industrielle  
et à l'Ecole Professionnelle  
Directeur du Laboratoire Municipal  
Officier de l'instruction Publique

---

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

de

*Tous les ouvrages parus en France ou en Langue Française*

SUR L'ENSEIGNEMENT DES

SOURDS - MUETS

---

**Alard (Jean).** Du rôle de l'articulation ou du langage parlé. Thèse pour l'agrégation. Petit in-4, 17 p. 1861.

**Alard (Jean).** Procédés employés pour surmonter les premières difficultés qu'offre l'éducation du sourd-muet. Discours. In-8, 16 p. Paris. Boucquin 1864.

**Alard (Jean).** Controverse entre l'abbé de l'Épée et Samuel Heinicke au sujet de la véritable manière d'instruire les sourds-muets, traduite du latin, et état actuel de la question. In-8, 70 p. Paris, Pelluard. 1881.

**Aléa (J-M. d').** Éloge de l'abbé de l'Épée, ou essai sur les avantages du système des signes méthodiques appliqué à l'instruction générale élémentaire, traduit de l'espagnol, par M. P. In-8, 7-121 p. Paris, Rosa 1821.

**Alhoy.** De l'éducation des sourds-muets de naissance, considéré dans ses rapports avec l'idéologie et la grammaire. Sujet du discours prononcé à la rentrée de l'école nationale des sourds-muets, le 15 Brumaire an VIII. In-8, 31 p. Paris, imp. des associés.

**Alle.** Le sourd-muet grec en Allemagne. Traduit de l'allemand, par M. Lortet. In-8, 23 p. Lyon, F. Mistral 1882.

**Allibert (Eug.).** Résumé des travaux de la Société centrale des sourds-muets. de Par.s. In-8, 12 p. Paris. A. Renê et C<sup>ie</sup>. 1841.

- AMIS DES SOURDS-MUETS (L')** ; Journal de leurs parents et de leurs instituteurs, utile à toutes les personnes qui s'occupent d'éducation, - par *M. Piroux*. Tome I à V, 160 p. par année Paris, Hachette. Nancy, Institut des sourds-muets, 1838 à 1844.
- Amman (Dr J-C.)**. Dissertation sur la parole, traduite du latin par Beauvais de Préau 1778 (*V. l'abbé Deschamps*).
- André et Raymond**. Cours de Langue française à l'usage des écoles de sourds-muets. 1<sup>re</sup> année, Petit in-8, 180 p. Paris 1887.
- André (P)** Discours ou devination sur la manière dont on peut apprendre à parler aux muets, Ext. Œuvres du feu *P. André* In-8, III. p. 339-381. Paris Ganeau 1767.
- Angers (Inst. d')**. Note sur l'établissement. Ext. *Journal encyclopédique*, 1783. I p. 332.
- ANNALES DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS ET DES AVEUGLES**. Revue des institutions qui leur sont consacrées en France et à l'étranger, publiées par *Edouard Morel*. 1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup>, année, 256 p. chacune, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, et 6<sup>e</sup> année, 320 p. chacune. 1844 à 1849. Paris, Institut des sourds-muets ; 7<sup>e</sup> année, 40 p. et Paris Institut national des sourds-muets. 1850.
- ANNALES DE L'INSTITUT DES SOURDS-MUETS DE ST-MÉDARD-LÈS-SOISSONS**, publiées par *M. l'abbé Poquet*. T. I. 128 p. Soissons 1848 ; T. II, 118 p. 1849 ; T. III, 121 p. Soisson 1849.
- ASSOCIATION AMICALE DES SOURDS-MUETS**. Ancienne Société Universelle fondée en 1838. Statuts adoptés en assemblée générale le 31 Juillet 1887 et remplaçant le règlement de 1867. In-8, 13 p. Paris, Pelluard, 1887.
- Anvers. (Inst. d')**. Rapport sur la situation de la société de l'institut des sourds-muets de 1835 à 1839. In-8, 42 p.
- Astros (Mgr. d')**. Catéchisme des sourds-muets qui ne savent pas lire. Petit In-4 xxxi et 48 p. Paris Bricon 1830.

**Astros (Mgr. d').** Catéchisme des sourds-muets qui ne savent pas lire. Gr. in-4, xxxi et 115 p. 35 tableaux Paris, Jeanthon. Toulouse, Jean-Mathieu Douladoure 1839.

**Aubert (F.).** L'institution des sourds-muets de Paris, celle de Bordeaux et celle de Chambéry. (*Moniteur Universel*, 26-27 Décembre 1865)

(A suivre \*)

---

## VARIÉTÉS

---

### L'aumône de Beethoven à un sourd-muet

M. Héribert Rau, dans son ouvrage sur Beethoven, « Une vie d'artiste », rapporte un trait qui fait honneur au grand musicien et que j'aime à croire authentique, même dans ses détails. Cette anecdote que la revue allemande *Blätter für Taubstummenebildung* a reproduite dans le n<sup>o</sup> du 1<sup>r</sup> Mars est racontée un peu longuement. J'en abrège le récit avec l'espoir de faire passer dans la traduction un caractère de naïveté qui n'est point sans charme.

Un jour que Beethoven faisait aux environs de Vienne une promenade solitaire et au moment où il venait de terminer un repas frugal dans une petite auberge, le maître est abordé par une pauvre femme qui demande l'aumône en compagnie de son fils, un garçon sourd-muet.

Sourd-muet!... L'auteur de la *Symphonie pastorale*

---

(\*) Nous prions instamment ceux de nos lecteurs qui posséderaient ou connaîtraient des ouvrages ne figurant pas sur cette liste, et dont les noms d'auteurs commenceraient par la lettre **A** de vouloir bien nous les signaler. Les omissions seront insérées dans le prochain numéro.

se sent pris d'une immense pitié pour cet infirme. Muet, passe encore, mais sourd, complètement sourd ! Ne pouvoir entendre, n'avoir jamais entendu le gazouillement de l'alouette, les mille bruits de la campagne, la parole qui s'envole à tire d'ailes, la joyeuse chanson..... quelle déchirante infortune ! On ne nous dit pas si déjà Beethoven avait subi les atteintes de cette cruelle surdité qui fit le tourment de ses dernières années et si la pensée d'un malheur personnel n'avivait pas le sentiment de compassion provoqué par le malheur d'autrui. Toujours est-il que, repoussant l'idée d'une aumône vulgaire, il s'installe brusquement à la petite table d'auberge et, tirant de sa poche une écritoire et du papier réglé qui ne le quittaient guère, il improvise un motif de marche où passe le souffle puissant de l'inspiration.

Les deux mendiants se sont arrêtés à quelques pas de là. Leur humble requête a-t-elle été entendue par cet homme qui vient de s'absorber soudainement dans son travail et qui pourtant leur a jeté d'abord un regard profond et sympathique ?

Enfin l'artiste a déposé sa plume. Après avoir relu, corrigé, il semble sourire à son œuvre et il signe de sa grande écriture presque illisible en ajoutant cette mention : « à M. Haslinger, librairie musicale Steiner à Vienne, avec prière de compter six ducats (environ 71 francs) à la personne qui lui remettra ce morceau. » Tobie Haslinger, ami de Beethoven, était l'un des propriétaires de la librairie musicale qui, à cette époque, édita presque toutes les œuvres du grand compositeur.

« Tenez, dit Beethoven à la mendicante en lui tendant le papier. Connaissez-vous Vienne ? — Oui, votre Grâce. — Connaissez-vous la librairie musicale Steiner ? — Non, votre Grâce. — Mais vous retiendrez bien ce nom de Steiner ? — Oh, oui, votre Grâce. — Eh ! bien allez à Vienne, faites-vous indiquer la librairie Steiner. Quand vous y serez arrivée, présentez ce papier



On vous remettra six ducats en échange ; ce sera pour votre garçon. »

« Comment ? Combien ? s'exclama } la mendiante toute bouleversée, à moitié |défiante néanmoins. »

« Oui, six ducats, répéta gaiement Beethoven, »

« La pauvre femme semblait trouver la chose inconcevable, tournait et retournait entre ses mains la feuille de papier en disant : « Six ducats ] pour *cette machine là !* »

« Sans doute, répliqua Beethoven avec une certaine expression de fierté mêlée de satisfaction. »

« Mais, est-ce que votre Grâce ne veut pas se moquer de nous ? »

« Non, ma bonne femme. Ce serait une vilaine action. Partez donc bien vite pour la ville et allez toucher votre argent. »

Sur la fin de sa carrière, le maître, tout misanthrope qu'il fût devenu, a dû éprouver quelque consolation à se rappeler l'aumône faite au sourd-muet et peut-être, parmi ceux qui auront lu l'historiette, s'en trouvera-il-quelques uns qui se souviendront avec plaisir de « *cette machine là.* »

O. Claveau.

---

## NÉCROLOGIE

---

**Le Frère Vimin.** — Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs la mort du bon frère Vimin, directeur de l'institution des sourds-muets de Saint-Etienne (Loire). Après une vie consacrée pendant plus de quarante années à l'œuvre des sourds-muets, il emporte en mourant la reconnaissance de tous ses anciens élèves qu'il a rendus à la vie intellectuelle. Il est allé prendre un repos bien gagné par une existence toute

de dévouement et de charité. Nous nous associons à la douleur de nos confrères de Saint-Etienne auxquels nous envoyons l'expression de notre profonde sympathie.

Nous ne pouvons résister au désir de donner ici les quelques lignes émues que nous avons reçues de M. H. Jeanvoine, ancien élève sourd-muet de l'institution de Besançon. Nous publierons dans notre prochain numéro une notice sur le F. Vimin et son œuvre.

### Un Homme de bien

Le 15 Mars dernier l'Institut des sourds-muets de Saint-Étienne (Loire) conduisait à sa dernière demeure la dépouille mortelle du vénéré frère Vimin, le directeur bien connu de l'Établissement.

Cet homme de sublime dévouement et d'inépuisable charité s'est éteint presque subitement au milieu des ouvriers et des élève sourds-muets que son cœur de frère et son zèle d'apôtre formaient à la vie sociale et à l'amour de la religion. Que de bien ce disciple du B. de la Salle et de l'abbé de l'Épée a accompli durant les *quarante trois ans* de son apostolat. Combien de nos malheureux frères dénués de ressources et oublieux de leurs devoirs ont trouvé un remède efficace à leurs maux en frappant à la porte de l'Établissement du regretté frère Vimin.

Chers amis de St-Étienne nous nous associons à vos communs regrets, mais nous avons confiance, que selon les paroles du prophète, celui que vous pleurez est entré dans un monde meilleur et que de là haut il veillera avec plus de sollicitude encore sur ceux qu'il a toujours tant aimés

« Ceux qui enseigneront à plusieurs les voies de la justice brilleront comme les étoiles dans l'éternité. »

**Henri Jeanvoine**

de l'Institut des sourds-muets de Besançon

**Mère Saint-Pierre.** — A quelques jours de distance, une autre de nos institutions perdait également la supérieure vénérée et aimée qui depuis de longues années ne cessait de s'appliquer au bonheur de ses sourdes-muettes. Le 22 Mars dernier s'est éteinte à Bourg-la-Reine, *Mère Saint-Pierre de Josselin*, Religieuse de Notre-Dame du Calvaire, supérieure et fondatrice de l'œuvre des sourdes-muettes. Nous avons publié une notice sur l'institution qu'elle dirigeait à Bourg-la-Reine. (\*) En nous l'envoyant, elle n'a omis qu'une chose, oubli bien volontaire chez une religieuse, parler de la part importante qu'elle avait prise à la fondation et au développement de sa maison. Parmi les bienfaiteurs des sourds-muets, son nom ne sera pas oublié, et restera synonyme d'abnégation et de dévouement.

**D. Nisard.** Signalons également la mort de *M. D. Nisard* de l'académie française, membre il y a bientôt 30 années d'une commission de l'Institut chargée d'*examiner divers ouvrages relatifs aux sourds-muets*. Cette commission se composait de M. Dumas président, Jomard, Nisard et Franck, rapporteur. De ces quatre membres un seul l'éminent professeur au collège de France M. Franck est toujours sur la brèche et ne cesse de donner à notre enseignement spécial des marques constantes de sympathie.

---

## INFORMATIONS & AVIS DIVERS

---

**République Argentine.** — Le gouvernement de la République argentine vient d'envoyer en Europe, M. le Dr D. Cabred Médecin de l'hospice d'aliénés

---

(\*) Voir *Revue Française*, 3<sup>me</sup> année, p. 63

professeur de pathologie mentale à la Faculté de Buenos-Aires, avec mission d'étudier l'organisation, l'administration de nos asiles d'aliénés et le traitement de ces malheureux. M. le Dr Cabred doit également s'occuper du fonctionnement de nos institutions de sourds-muets et étudier les méthodes employées dans nos établissements spéciaux. Le Gouvernement de la République argentine ne pouvait faire un meilleur choix et nous sommes persuadé que les études de M. le Dr Cabred dans notre pays serviront utilement la cause des déshérités de la parole dans l'Amérique du Sud. Nos lecteurs n'ont pas oublié que c'est à Buenos-Aires que l'abbé Balestra essaya de fonder avec l'aide du gouvernement Argentin un institut spécial.

Ad. B.

---

Nous avons déjà eu occasion de signaler à l'attention de nos lecteurs le Discours très intéressant du T. R-P. Hilaire prononcé à la distribution des prix de Currière le 30 Juillet 1885 (V. Revue Bibliographique 1<sup>re</sup> année p.) Nous sommes heureux qu'une seconde édition de ce discours nous permette de le recommander à nouveau *La parole et les sourds-muets*, tel était le titre choisi par le savant orateur, ajoutons que des notes fort curieuses donnent encore plus de prix à ce travail. (Pour le recevoir s'adresser à l'institution de Currière par St-Laurent du pont (Isère) Prix, Franco, 1 fr, 50).

---

*Nous prions ceux de nos lecteurs qui ne nous ont pas encore fait parvenir le montant de leur abonnement de l'envoyer en un mandat poste soit :*

*à M. Ad. Bélanger directeur de la Revue. rue des Fossés St-Jacques, 16. Paris,*

*où à M. Eug. Bélanger Imprimeur-gérant, 225, rue St-Jacques Paris,*

REVUE FRANÇAISE  
de l'Éducation des Sourds-Muets

4<sup>me</sup> année. N<sup>o</sup> 2

Mai 1888

---

L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE FRANÇAISE

en 8<sup>me</sup> année

*Rapport présenté à la Conférence des Professeurs  
de l'Institution nationale de Paris.*

---

MESSIEURS

La Commission que vous avez chargée du soin d'élaborer le programme provisoire de 8<sup>me</sup> année a terminé ses travaux et elle vient aujourd'hui, vous en soumettre le résultat.

Chargé de vous présenter son programme, je le ferai brièvement estimant qu'un programme d'étude surtout doit être assez clair par lui-même pour pouvoir se passer de longs commentaires.

Ce programme comme son titre l'indique est un programme d'attente qui doit, quand sonnera l'heure de la révision, subir le sort de ses aînés dont il a l'allure et la physionomie.

Vous n'y trouverez pas, Messieurs, des matières d'enseignement nouvelles, du moins en ce qui concerne la langue, les différentes espèces de mots ayant été progressivement étudiées les années précédentes.

Mais nous avons fait la part la plus large aux exercices de lecture et de composition.

Ce travail pourrait, à la rigueur, se résumer en deux mots :

Lecture et Composition.

Mais me conformant à la tradition, je vais repren-

dre chaque article et vous exposer les raisons qui ont motivé le choix de votre commission.

Ce programme débute par la formule consacrée : correction et perfectionnement de la prononciation.

Cette formule s'impose peut-être plus particulièrement car il est de notre devoir autant que de l'intérêt de nos élèves de perfectionner le moyen de communication dont nous les avons dotés durant le cours d'instruction.

Nous avons ajouté le paragraphe suivant : Lecture et répétition courantes de phrases dites sur le ton ordinaire de la conversation, afin de bien indiquer qu'en 8<sup>me</sup> année, les communications orales doivent être rapides et ne pas donner lieu aux hésitations qu'on est bien forcé de tolérer dans des classes moins avancées.

Le *second article* porte sur les exercices pratiques à l'aide desquels on développera les parties importantes des programmes précédents.

Nous n'avons à dessein, fait aucune indication, laissant au professeur le soin de combler les lacunes qu'il pourrait constater dans le cours de ses leçons.

L'article 3 est sans contredit un des plus importants. Il vise en effet le mot essentiel, le mot par excellence le verbe, sans lequel la phrase n'offre à l'esprit qu'un assemblage d'expressions sans aucun sens bien défini.

Il est à remarquer que les trop nombreuses incorrections que nous constatons dans les communications orales ou écrites des élèves tiennent, dans la plupart des cas, à l'ignorance ou à une connaissance trop superficielle de la conjugaison.

Il est donc essentiel que l'élève puisse conjuguer, sans hésiter, toutes sortes de verbes à tous les modes à tous les temps.

Cette connaissance pratique du verbe, de son rôle prépondérant dans la phrase, facilitera singulièrement ses rédactions, en lui permettant à l'aide d'un peu de réflexion, de mettre le verbe au temps voulu.

Nous appelons en même temps, votre attention sur

un exercice qui consiste dans l'emploi de chaque temps du verbe dans un petit récit.

Ce récit donne une vie propre aux temps dont la signification et la valeur relative finissent ainsi par s'imposer d'une façon durable à l'esprit de l'élève.

L'article 4 s'impose de lui-même.

Ne pouvant en effet, nous instituteurs, dans le laps de temps accordé pour l'instruction des sourds-muets leur transmettre, sauf de rares exceptions que des germes de connaissances, nous devons forcément tendre à mettre les élèves en mesure d'apprendre par eux-mêmes, et à leur donner plus encore des connaissances générales qu'une instruction toute faite.

Et quel meilleur exercice que les lectures fréquentes pour développer l'esprit, former le jugement.

Ces textes disséqués ensuite, à l'aide de questions, de de synonymes, de périphrases et mis ainsi à la portée de toutes les intelligences ne pourront que provoquer, le goût de la lecture chez nos enfants, en donnant ainsi une satisfaction à leur curiosité innée et les engager à continuer hors de l'école, leur instruction forcément incomplète.

Les articles 5 et 6 répondent à l'objet spécial de l'instruction du sourd-muet, qui est la connaissance usuelle pratique de la langue. C'est en effet vers cette étude que doivent porter nos derniers efforts pour amener nos élèves à participer à ce commerce intellectuel qui fait que chacun bénéficie des pensées de tous.

Dans ces exercices le maître n'intervient plus que pour corriger ce qui est défectueux, l'élève puise sur son propre fonds. Il s'habitue à se rendre maître de sa pensée de ses expressions, à tirer en un mot le meilleur parti possible des connaissances et des formules qu'il a péniblement acquises.

Le dernier paragraphe de l'article 6 se trouve presque textuellement dans le programme de 7<sup>me</sup> année, mais il ne fait pas double emploi.

En 7<sup>me</sup> année c'est le maître, en 8<sup>me</sup> année au contraire c'est l'élève qui explique, qui commente ces maximes ces sentences, ces proverbes qu'on trouve sur les livres de tout le monde.

L'article 7 donne satisfaction à ce besoin inné chez tous les enfants de vouloir tout apprendre, tout savoir.

C'est une part très large faite aux causeries familières sur la pluie et le beau temps, comme on dit vulgairement.

Ces causeries donnent les meilleurs résultats elles ne fournissent pas seulement l'occasion de donner des renseignements utiles sur une foule de sujets elles provoquent en outre de la part des élèves des réflexions souvent très judicieuses et.. quelquefois embarrassantes.

On trouve des enfants terribles même chez nos sourds.

Et ceux-ci ne sont pas plus fâchés que les entendants de savoir le pourquoi et le comment de toute chose.

Les articles 8, 9, 10 ont trait aux connaissances générales.

Notre président a émis l'avis qu'il n'y avait aucun inconvénient à sortir en 8<sup>me</sup> année, du cadre un peu modeste dans lequel on s'était renfermé jusqu'ici, et que sans avoir la prétention de faire de nos élèves ni des naturalistes ni des hygiénistes, il serait peut-être utile d'aborder les premiers éléments de ces sciences.

La commission a partagé complètement cette manière de voir et a inscrit au programme les notions d'histoire naturelle et d'hygiène ainsi que quelques renseignements sur les auteurs des principales inventions et découvertes et sur les hommes illustres de la France.

L'article 11 est spécialement consacré à l'arithmétique.

Il comporte en plus de la reprise du programme de 7<sup>me</sup> année, diverses opérations et connaissance d'un



usage pratique que le sourd-muet pourra utiliser dans des circonstances qu'il était nécessaire de prévoir

Telle est, Messieurs, l'économie du programme qui est l'œuvre de la commission tout entière, chacun des membres ayant tenu à honneur d'y apporter une collaboration vraiment active.

L'auteur de ce rapport, s'est surtout inspiré dans sa rédaction des opinions émises et qui ont prévalu dans la discussion qui a précédé l'adoption des divers articles.

V. Coldefy

---

## PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT

de l'Institution nationale de Paris

PROGRAMME PROVISOIRE

DE LANGUE FRANÇAISE

POUR LES CLASSES DE HUITIÈME ANNÉE

Adopté par la Conférence des Professeurs de l'Institution nationale de Paris, dans sa séance du 17 Avril 1888

- 
- 1° Correction et perfectionnement de la prononciation. — Lecture et répétition courantes des phrases dites sur le ton ordinaire de la conversation.
  - 2° Exercices pratiques à l'aide desquels on développera les parties importantes des programmes précédents.
  - 3° Révision générale de la conjugaison par l'emploi des divers temps du verbe dans de petits récits.
  - 4° Lectures à haute voix et explication des mots, des phrases et des faits au moyen de questions de synonymes, de périphrases.

- 5° Résumé de lectures ou de récits lus sur les lèvres,
  - 6° Développer un sujet de narration de description ou de lettre. — Lettres de demande, d'envoi, d'affaires de remerciements, d'excuses, etc. — Réponse à ces différentes lettres. — Reproduire une conversation ou l'imaginer. — Etablir des comparaisons entre des objets des lieux, des faits des personnes des caractères. — Expliquer une maxime, une sentence, un proverbe populaire.
  - 7° Entretiens sur la nature, sur la société et sur la morale : Phénomènes principaux, saisons, produits naturels. L'homme et ses besoins, professions. Relations sociales penchants bons ou mauvais.
  - 8° Renseignements sur les auteurs des principales inventions et découvertes et sur les hommes illustres de la France.
  - 9° Notions d'histoire naturelle.
  - 10° Notions d'hygiène,
  - 11° Arithmétique.
    - a Reprendre entièrement le programme de 7<sup>e</sup> année.
    - b Petits problèmes sur les règles de société et de mélange. Escompte. — Rentes — Actions — Obligations.
    - c Tenue des comptes de ménage. — Devis de travaux à faire, factures, mémoires.
-

## NOTICES

*sur les Institutions françaises de Sourds-Muets*

---

### INSTITUTION DE N.-D. DE LARNAY

(près Poitiers)

dirigée par les Filles de la Sagesse

---

L'institution des sourdes-muettes de Notre-Dame de Larnay fut fondée en 1833 à Pont-Achard, faubourg de Poitiers, par le Père Deshayes, supérieur général des Filles de la Sagesse. Monsieur, Boulet alors préfet de la Vienne, connaissait l'institution de la Chartreuse d'Auray, et il fut heureux de prêter son généreux concours afin que son département fut doté d'un semblable bienfait.

Ainsi encouragé, le Père Deshayes se hâta de mettre à exécution le projet qu'il avait formé. Un petit hospice, récemment fondé à Pont-Achard, en faveur de douze pauvres ouvriers vieux ou infirmes, parut propre à recevoir l'Œuvre nouvelle. Le Père Deshayes fit venir de la Chartreuse d'Auray deux de ses religieuses déjà initiées à la méthode, et bientôt, six jeunes sourdes-muettes vinrent demander à la nouvelle institution le pain de l'intelligence et du cœur.

Une Œuvre si digne d'intérêt ne tarda pas à conquérir la sympathie de toutes les âmes bienfaisantes. Le Conseil général du département de la Vienne vota des bourses pour les enfants pauvres, plus tard, cet exemple fut suivi par les départements des Deux-Sèvres, de la Charente et de la Charente-inférieure.

Monseigneur de Bouillé, évêque de Poitiers, voua

à l'œuvre naissante la plus paternelle affection et chargea l'un de ses prêtres les plus distingués de la direction spirituelle des enfants. Ce prêtre, Monsieur Charles Chaubier de Larnay était l'homme suscité par la Providence pour donner à l'œuvre la plus grande extension.

En 1847, les jardins de l'Établissement de Pont-Achard se trouvant traversés par la ligne du chemin de fer de Paris à Bordeaux, il n'était guère possible de garder des enfants au milieu de si nombreux ouvriers. Ce fut alors que M. l'abbé de Larnay, dont l'âme sensible et généreuse s'était déjà attachée à cette classe d'infortunés eut l'heureuse pensée de transférer l'institution à sa maison de campagne, située à 4 kilomètres de Poitiers. Il fit part de son dessein aux Supérieurs généraux des Filles-de-la Sagesse qui acceptèrent avec reconnaissance l'offre qui leur était faite, et considérèrent dès lors M. de Larnay comme le fondateur et le directeur de l'Établissement. A l'époque du transfert, 6 Novembre 1847, les élèves n'étaient qu'au nombre de 30.

Bientôt, grâce au zèle actif de M. l'abbé de Larnay l'Œuvre prit un notable accroissement, Une magnifique chapelle gothique fut bâtie aux frais du pieux fondateur, et, à mesure que le nombre des enfants a augmenté, de vastes constructions sont venues s'ajouter aux anciennes. Depuis 10 ans, le nombre des élèves varie de 65 à 75.

Un asile-ouvoir, établi dès le début de l'Œuvre, permet de garder celles des élèves qui, après leur instruction, n'ont plus leurs parents, ou qui, pour des raisons particulières, demandent à passer leur vie dans ce paisible séjour. Chacune y est occupée, selon son aptitude, soit à la broderie, et confection des ornements d'Eglise, soit à la couture, soit enfin aux travaux domestiques de l'Établissement. Le nombre de ces adultes s'élève à 106.

Tous les ans, pendant les vacances, les anciennes

élèves, rentrées dans leurs famille, sont invitées à venir passer quelques jours à l'institution afin de se renouveler dans l'observation de leurs devoirs moraux et religieux. D'ordinaire, elles répondent à cette invitation avec joie et empressement.

En 1857, M. l'abbé de Larnay voulut adjoindre à son institution de sourdes-muettes l'Œuvre des jeunes aveugles. Grâce à la haute protection du premier Magistrat et du Conseil général du département de la Vienne, cette œuvre s'est rapidement développée. Elle compte en ce moment 29 élèves.

L'institution n'abandonne point ces pauvres enfants à la fin de leurs études, elle leur procure, autant que possible, une honorable existence en les plaçant comme organistes dans les paroisses ou comme maîtresses de musique dans les pensionnats.

En 1862, M. l'abbé de Larnay quittait cette vie au milieu des regrets et des sanglots de sa famille adoptive. Il laissait son œuvre dans l'état le plus prospère et la confiait aux Filles-de-la-Sagesse qui continuent à la diriger selon les intentions du pieux fondateur.

L'Établissement a été reconnu d'utilité publique par un décret en date du 5 Mars 1864.

## MÉTHODE

L'institution de Notre-Dame de Larnay s'est toujours occupée de cultiver la parole chez les enfants qui montraient tant soit peu de dispositions pour cette étude; mais en 1873, des leçons d'articulation furent données régulièrement à toutes les élèves, et les résultats obtenus ont été des plus satisfaisants. Presque toutes les élèves sorties de classe, à partir de 1875. ont pu se servir de la parole et ont même acquis l'habitude de lire sur les lèvres, Enfin, en 1880, aussitôt après le Congrès de Milan, la méthode orale pure a été adoptée et les nouvelles élèves entièrement séparées de celles instruites par la méthode mixte il en

résulte que, depuis la rentrée de 1887, l'instruction est donnée dans toutes les classes par la parole seule.

Sœur St-Hilaire

Supérieure

---

## BIBLIOGRAPHIE ALLEMANDE

---

Nous donnerons de temps à autre, sous ce titre, un compte-rendu de tout ce qui se publie en Allemagne sur l'enseignement des sourds-muets et la physiologie des langues. Nous pensons rendre ainsi service aux lecteurs de cette excellente revue et seconder tous les efforts faits par le rédacteur pour la tenir à la hauteur de la science actuelle.

1. Commençons par un ouvrage de M. Guillaume Viotor qui a paru à Heilbronn, Wurtemberg, chez Henninger sous le titre : *Éléments de la phonétique et de l'orthoépïe des langues allemande, anglaise et française. (Elemente der Phonetik von W. Viotor).*

L'ouvrage se divise en deux parties : la 1<sup>re</sup> traite des organes vocaux et des sons, et la 2<sup>me</sup> de la formation des syllabes et des mots. L'auteur montre en ce qui concerne le développement des sons un savoir très solide et j'ai la conviction que ce livre rendra de grands services à tous ceux qui sont chargés de l'enseignement de la prononciation dans les écoles des sourds-muets ; je voudrais donc le bien recommander à tous les professeurs français qui sont en état de lire l'allemand. Malgré son caractère scientifique le livre se lit assez facilement.

M. Vodaëge, directeur de l'institution des sourds-muets à Friedberg et successeur du docteur Matthias, ancien rédacteur de l'Organ, vient de publier deux écrits qui sont le fruit d'un travail pratique dans l'école des sourds-muets et sur lesquels nous voudrions attirer l'attention de nos lecteurs :

a. *Le langage familier ou de la conversation, à l'usage des sourds-muets (Umgangssprache für Taubstumme) Friedberg en Hesse, chez Scriba.*

b., *Catéchisme pour les sourds-muets protestants (Katechismus für evangelische Taubstumme.)* L'auteur de ces deux écrits mérite la reconnaissance de tous ceux qui s'occupent de l'enseignement des sourds-muets et qui savent combien il est difficile d'écrire des livres à l'usage de nos pauvres élèves. Le langage est extrêmement simple et clair. Ce livre rendra de grands services surtout aux enfants dont les progrès sont lents.

3. *Le principe de conformité à la nature dans l'enseignement (das Prinzip der Naturgemässheit im Unterricht) par H. C. Knauf, professeur à l'institution royale des sourds-muets de Berlin. Chez Elwin Staude. 1888.*

Cette brochure qui vient de paraître fera sans doute quelque sensation en Allemagne parce qu'elle est plus ou moins dirigée contre M. Vatter de Francfort, ce que l'auteur aurait dû éviter, d'autant plus que les relations entre Berlin et Francfort sont sans cela déjà assez tendues. Il est vrai que M. Knauf proteste d'avance contre toute supposition d'attaque contre M. Vatter et déclare n'avoir en vue que la matière qu'il traite. Abstraction faite de ces petits détails, le contenu de la brochure mérite toute notre attention. Bien que je sois loin de partager en tout les opinions de l'auteur, je dois cependant avouer qu'il a touché bien des points sur lesquels je suis tout-à-fait d'accord avec lui, surtout en ce qu'il dit du langage qu'on enseigne aux sourds-muets, langage qui est selon l'auteur, trop *sourd-muet*. La tendance à s'éloigner outre mesure

de la méthode employée dans les écoles élémentaires, du développement naturel de la langue chez les enfants entendants, nous a mis sur un chemin qui n'est pas toujours le meilleur. Il va sans dire que la méthode à suivre dans l'école des sourds-muets ne peut jamais être tout-à-fait la même que dans l'école primaire; mais je crois que nous devons bien plus observer l'ordre naturel dans le développement de la langue chez l'enfant en général. Quelle est donc la méthode que l'auteur de cette brochure nous propose? Une méthode conforme à la nature. D'où vient, demande M Knauf, que les résultats obtenus jusqu'à présent soient si médiocres? Cela tient selon lui à la méthode qui n'est telle qu'elle devrait être, et il cite les mots suivants de Hill: *développez le langage chez les sourds-muets, comme la nature l'enseigne aux entendants*. Il n'y a rien de plus vrai que cela, car un langage qui n'est pas conforme à la nature de l'enfant est une langue morte pour lui. Les événements de chaque jour fournissent la matière d'enseignement ainsi que les objets qui entourent l'enfant, les actions qui se font devant lui. Se servir de gravures dans les cas où cela n'est pas absolument indispensable, où les objets, des actions se trouvent devant les élèves, est une grande faute selon lui. La place restreinte de la revue ne nous permet pas d'entrer dans tous les détails de cette intéressante brochure. Nous la recommandons vivement à nos lecteurs.

### Organ der Taubstummen-Anstalten (\*)

L'„Organ der Taubstummen-Anstalten“ de 1883 N° 2 donne les articles suivants: Des communications sur les leçons de choses, par A. Frese de Riehen près Bâle. L'article contient des renseignements très-intéressants.

Kerner continue à publier ses articles sur le déve-

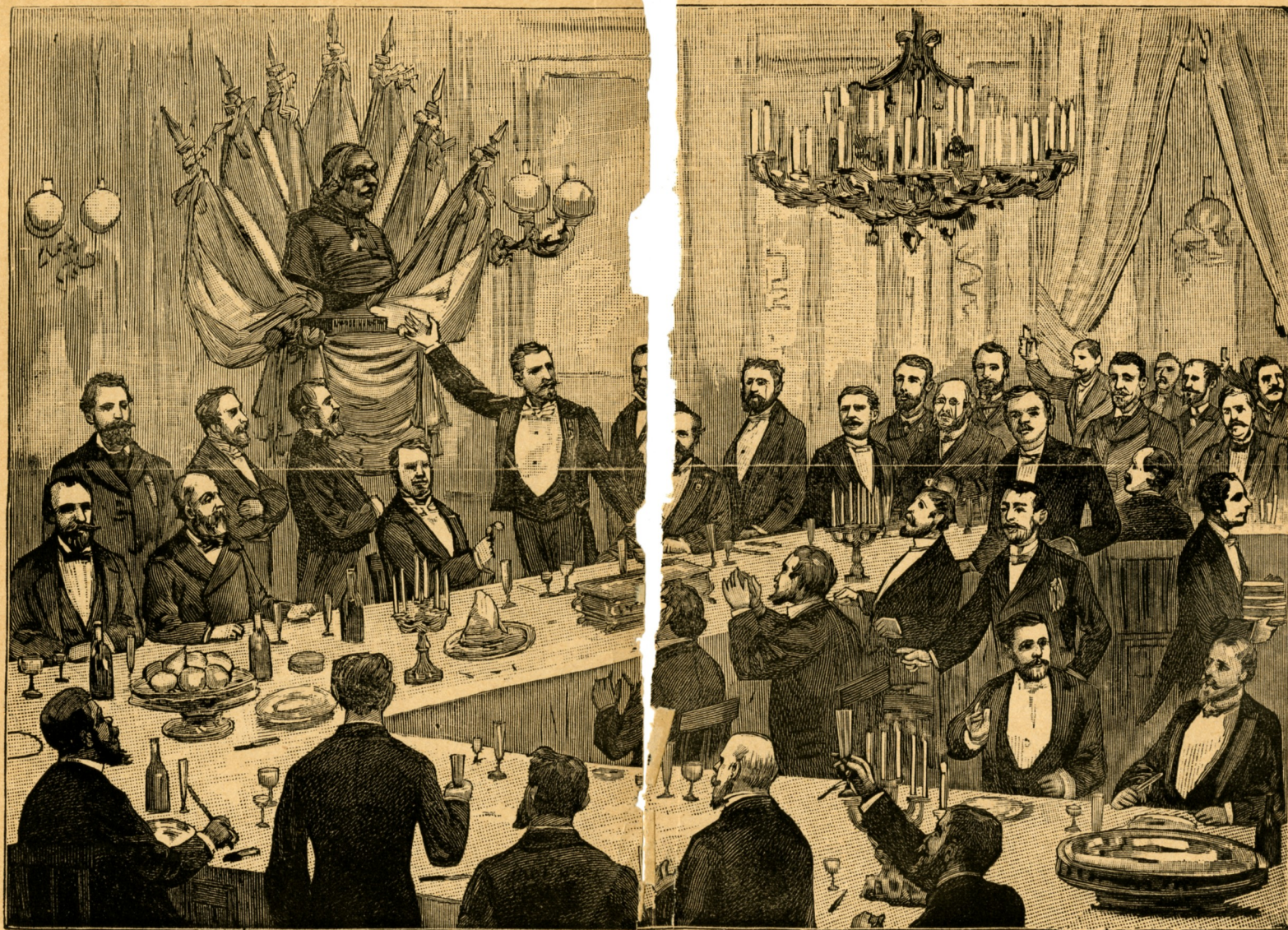
---

(\*) Voir Revue française 3e année, p. 281









Le dernier banquet de l'Association amicale des sourds-muets de Paris. Le 27 Novembre 1887.

Dessin de A. Co. Artiste sourd-muet.

(Gravure extraite du Monde-Illustré.)





loppement des sons dont j'ai déjà parlé dans le N° 12 de la revue (3<sup>e</sup> année).

M. Riedel est privé de sommeil depuis que j'ai publié un article dans l'*Organ* de 1887 page 106, où j'ai fait l'éloge des professeurs français des institutions de sourds-muets et exprime son mécontentement dans une critique sur le cours de langue française par MM. André et Raymond.

M. Greisinger répond à un article publié par M. Reuschert sous le titre : De la pratique de l'enseignement du calcul.

C. Renz donne une bibliographie anglaise.

Ont paru nouvellement : 1. le bégaiement et saguérison radicale par A. Gutzmann, premier professeur à l'école des sourds-muets de la ville de Berlin, Chez J. Staude  
2. L'oreille bien portante et malade par le Dr. Lœwre à Berlin. Chez Horwitz.

3. Livre de religion pour les sourds-muets catholiques par W. Hemmes à Bensheim. Chez Ehrhard et C<sup>e</sup>.

C. Renz

---

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

de

*Tous les ouvrages parus en France ou en Langue Française*

SUR L'ENSEIGNEMENT DES

SOURDS - MUETS

(Suite)

**Adam de Boisgontier.** (M<sup>me</sup>). L'abbé de l'Épée étude biographique (*Musée des familles*, février 1859, p. 137 à 140, portrait de Fellmann).

**Alings (Dr. A. W.).** *Catalogus bibliothecae Guyotianae instituti surdo-mutorum Groningani*. Partie en langue française ; pages 1 et 2, 4 et 5, 43 à 70, 174 à 181 231 à 233 et 241 à 243. In-8, VIII et 244 p. Groningue Hoitsema. 1883.

**Amelot.** Arrêt du Conseil d'État du Roi. Du 21 Novembre 1778 (*V. Documents officiels*).

**Anot de Maizières.** L'abbé de l'Épée. *Journal pour tous* avec portrait.

**Art (L')** d'instruire les sourds-muets mis à la portée de tous les instituteurs primaires par un instituteur. In-12, 47 p. Paris L. Hachette et C<sup>ie</sup>. 1856.

**Barbier.** Lettre au rédacteur du *Moniteur* sur l'enseignement de la parole, 3 p. Paris. 1818.

**Barbier.** Petites lectures morales, instructives et amusantes. De la Société des publications à l'usage des sourds-muets. In-8, 264 p. Aix-les-Bains, Gèrente, 1880.

**Bart (Victor).** Documents historiques sur Versailles. Notice sur la statue de l'abbé de l'Épée (Page 14 à 16). In-8, 32 p. Versailles, Cerf et fils. 1885.

**Bayle -Mouillard.** Éloge de *J. M. baron de Gérando*, ouvrage couronné. In-8, 96 p. Paris, Renouard, 1846.

**Bazot.** Éloge historique de l'abbé de l'Épée. 2<sup>e</sup> édition augmentée d'une lettre de *M. Paulmier*. In-8, 90 p. Paris, Barba, 1819.

**Bazot.** Éloge historique de l'abbé de l'Épée. 3<sup>e</sup> édition augmentée, ornée du portrait de l'abbé de l'Épée et d'un fac-simile de son écriture. In-8, 72 p. Paris Barba, 1821.

**Beaumasset (Ch. de).** Le sourd-muet dans la famille, dans la société et à l'institution, avant et après son éducation. (Avec une notice historique sur l'institution des sourds-muets de St-Étienne) 2<sup>e</sup> éd. St-Étienne. In-8, 32 et 96 p. Lyon et Paris, Girard; 1869.

**Beaumont (Élie de).** Mémoire et réponse à M. l'abbé de l'Épée pour le sieur Cazeaux, accusé d'avoir supprimé la personne et l'état du comte de Solar. In-4, 48 p. Paris, Knapen et fils, 1779,

**Beaumont (Élie de).** Réponse à M. l'abbé de l'Épée (6 avril 1779) In-4, 72 p. Paris, Jorry, 1779.

**Beaussire (Em).** L'instruction des sourds-muets et des aveugles. *Revue politique et littéraire*, 15 Juillet 1882. Paris, Germer Baillière, 1882.

**Beauvais de Préau.** (V. *Ammen*. Dissertation sur la parole).

**Bébian (A).** Essai sur les sourds-muets et sur le langage naturel ou introduction à une classification naturelle des idées avec leurs signes propres. In-8, 4, 8, 150 p. Paris. Dentu, 1817.

**Bébian (A).** Éloge de Charles Michel de l'Épée fondateur de l'institution des sourds-muets. Discours qui a obtenu le prix proposé par la Société royale académique des sciences, sous la présidence de Mgr le duc d'Angoulême. In-8, III et 56 p. Paris, J-G. Dentu, 1819.

**Bébian (A).** Mimographie ou essai d'écriture mimique propre à régulariser le langage des sourds-muets. In-8, IV et 42 p., 3 planches. Paris. Louis Colas, 1825. (V. le *Constitutionnel*, 25 Novembre 1825, p. 3).

**Bébian (A).** Journal de l'instruction des sourds-muets et des aveugles (V. *Journal de l'Instruction etc*).

**Bébian (A).** Manuel d'enseignement pratique des sourds muets. Ouvrage adopté et publié par le Conseil d'administration de l'Institution royale des sourds-muets. Accompagné de planches. I. Modèles d'exercices. In-4, 6 et 204 p. 32 planches. II, Explications, In-8, 371 p. Paris Méquignon l'ainé 1827.

**Bébian (A).** De l'enseignement des sourds-muets. *Journal de l'instruction publique*, 1828, p. 70 à 79 — Opérations intellectuelles du sourd-muet, même recueil, 1828, p. 242 à 253.

**Bébian (A).** Éducation des sourds-muets mise à la portée des instituteurs primaires et de tous les parents. Cours d'instruction élémentaire dans une suite d'exercices gradués expliqués par des figures.

Deux livraisons. Paris, 1831. (V. 3<sup>e</sup> Circulaire de l'Institut royal des S. M. de Paris. p. 236.

**Bébian (A).** Examen critique de la nouvelle organisation de l'enseignement dans l'institution royale des sourds-muets de Paris. In-8, IV et 67 p. Paris, Trentet et Wurtz Hachette, 1834.

Consulter également : Notice sur la vie et les ouvrages de **Aug. Bébian** par F. BERTHIER.

**Bélanger (Ad.) et D<sup>r</sup> Peyron.** Catalogue de la Bibliothèque de l'institution nationale des sourds-muets de Paris. Première partie, In-8, VIII et 66 p. Paris G. Pelluard, 1883.

**Bélanger (Ad.).** Historique des méthodes à l'institution nationale de Paris. Discours prononcé à la séance de distribution des prix. 31 Juillet 1883. In-8, 20 p. Paris, G. Pelluard, 1883.

**Bélanger (Ad.).** Revue Bibliographique internationale de l'éducation des sourds-muets. (V. *Revue Bibliographique*).

**Bélanger (Ad.).** Revue Française de l'éducation des sourds-muets. (V. *Revue Française, etc.*)

**Bélanger (Ad.) et D<sup>r</sup> Ladreit de Lacharrière.** Troisième congrès national pour l'amélioration du sort des sourds-muets. Congrès de Paris, 1885 (V. *Congrès*),

**Bélanger (Ad.).** Étude bibliographique et iconographique sur l'abbé de l'Épée, ornée : 1<sup>o</sup> D'une eau-forte de *Dumont* représentant un portrait inédit de l'abbé de l'Épée (tiré hors texte) avec une notice de *A. Valade-Gabel*. 2<sup>o</sup> de trois Gravures (Reproduction de deux médailles et d'un médaillon de l'abbé de l'Épée, augmentée : 1<sup>o</sup> d'une notice sur un manuscrit inédit de l'abbé de l'Épée, par *J. J. Valade-Gabel*. 2<sup>o</sup> D'une étude sur les débuts les progrès et le couronnement de l'œuvre de l'abbé de l'Épée par *Théophile Denis*. Grand in-8 Jésus, 39 p, Paris, P. Ritti, 1886.

Tiré uniquement à 20 ex. sur papier du Japon et à 230 ex sur papier de Hollande :

- Bélanger (L'abbé Alf.).** Institution catholique des sourds muets pour la province de Québec. Rapport annuel In-8, 38 p. Saint-Louis du Mile-end, imp, de l'institution des sourds-muets, 1882.
- B.elprey.** De l'Optilogue ou du cylindre parlant, appliqué à la transmission des idées chez les sourds-muets, avec planche. In-8, 67 p. Paris, Dabin, an X.
- Benjamin.** Histoire d'un sourd-muet écrite par lui-même. 3<sup>e</sup> édition, In-8, 36 p. Paris, Borrani. 1856.
- Benoit.** (V. *Charles Darwin*).
- Berjaud (D<sup>r</sup>).** Deuxième lettre à un médecin sur les sourds-muets qui entendent et parlent. In-8, 12 p. Paris, Mevrel.
- Bernard (frère).** *Congrégation de St-Gabriel.* Phono-dactylologie ou nouveau système d'enseignement ayant pour but de former les sourds-muets à l'usage régulier de la langue et surtout de la parole. Poitiers, Gué.
- Berthier (F.).** Adresse des sourds-muets au roi. In-8, 7 p. 1830.
- Berthier (F.).** Histoire et statistique de l'éducation des sourds-muets. In-8, 28 p. Paris 1836.
- Berthier (F.).** Notice sur la vie et les ouvrages de *Aug. Bébien*. In-8, 46 p., Paris, Ledoyen 1839.
- Berthier (F.).** Les sourds-muets avant et depuis l'abbé de l'Épée. Mémoire qui a obtenu la médaille d'or proposée par la Société des sciences morales, lettres et arts de Seine et Oise. In-8, VIII et 90 p. Paris Ledoyen 1840.
- Berthier (F.).** L'abbé de l'Épée, sa vie, son apostolat ses travaux, sa lutte et ses succès, avec l'historique des monuments élevés à sa mémoire à Paris et à Versailles, orné de son portrait, d'un fac-simile de son écriture, du dessin de son tombeau dans l'Église St-Roch à Paris et de celui de sa statue à Versailles. In-8, 413 p. Paris, Michel Lévy, 1852.

(A suivre)

---



## LE FRÈRE VIMIN

Directeur de l'Institution de Saint-Etienne

---

La mort vient de frapper prématurément un homme de bien. Le Frère Vimin, directeur de l'Institution des Sourds-Muets, à St-Etienne, a succombé presque subitement le mercredi, 14 Mars à 9 heures du matin, alors qu'on le croyait en pleine convalescence, relevant d'une assez longue maladie.

C'est une grande perte pour les sourds-muets de notre région.

Le Frère Vimin, qui s'appelait dans le monde Pierre Collomb, était né le 10 Octobre 1825, à la Thuile, arrondissement de Morget (Italie). Il entra au noviciat des Frères des Écoles chrétiennes, à Chambéry, le 12 septembre 1842. il n'était pas même âgé de dix-sept ans,

Il se montra dès lors ce qu'il devait être toujours oublieux de lui-même et prodigue pour les autres. Après une année d'austère préparation au noviciat, il demanda à se consacrer à l'instruction des sourds-muets.

Le 4 novembre 1854. le frère Vimin fut placé à la tête de l'institution de St-Étienne. Formé à l'institution des sourds-muets de Paris, il était arrivé à St-Étienne le 7 mars 1845. Il avait depuis lors porté le poids et les fatigues de directeur de la nouvelle école, sans en avoir le titre.

Ce bon et digne religieux a consacré à cette œuvre la meilleure part de sa vie. Il est tombé sur la brèche dirigeant encore de sa main sûre et ferme cet important établissement.

Pendant ces 43 ans de labeur, Dieu a béni ses persévérants efforts en les rendant féconds. La charité, de son côté, a accompli de véritables prodiges pour soutenir l'institution et lui procurer des agrandissements successifs.

Le prix des loyers étant élevé en ville, on avisa sur la colline Sainte-Barbe un emplacement qui pouvait convenir aux sourds-muets et qu'on obtint à un prix relativement peu élevé. C'était la propriété Chaize. Cette habitation était placée dans des conditions très favorables d'air, d'espace et de salubrité. A ses pieds et comme dépendance s'étend un très vaste jardin étagé sur les pentes raides qui touchent à la rue *Sainte-Barbe*.

Le transfert de l'Institution s'opéra dans ce nouveau local le 24 décembre 1854. Les sourds-muets furent d'abord pauvrement installés. S'appuyant sur Dieu, le frère Vimin n'a jamais calculé avec les obstacles et il a toujours pleinement réussi dans toutes ses entreprises.

Au mois de septembre 1858, la propriété fut acquise au nom de l'Institut des Frères moyennant 50.000 fr. Peu à peu un pieux trésor, grossi par la charité et de prévoyantes épargnes, parvint à solder cette dette. Le dernier paiement s'effectuait au mois d'octobre 1864.

C'était un grand résultat, et pourtant ce n'était qu'un commencement. Le local était exigü et insuffisant, il fallait l'agrandir, L'hygiène et le bien être des maîtres et des élèves réclamaient cette amélioration.

En 1859, le Frère Vimin osa, sans ressources, sans crédit, contre les prévisions humaines, essayer de bâtir l'aile gauche. Chacun se prêta de son mieux au succès de son entreprise. En moins d'un an le bâtiment fut debout.

Pour satisfaire à des besoins nouveaux, le 14 mars 1864, le frère Vimin jeta les fondations de l'aile du côté droit. Le 18 octobre de la même année, Mgr de Charbonnel faisait l'inauguration de la nouvelle construc-

tion et bénissait une chapelle provisoire. Enfin le 1<sup>er</sup> août 1875, M. l'abbé Lescure, curé auxiliaire de St-Étienne pouvait bénir une gracieuse chapelle, élevée à la suite de l'aile droite.

Le succès de l'institution, dirigée par le Frère Vimin fut rapide. Le Frère Vimin était un instituteur de sourds-muets aussi habile que dévoué. Guidé par une longue expérience, une rare aptitude, une merveilleuse sagacité, une parfaite connaissance de la matière tous ses efforts ont été dirigés vers le perfectionnement et la simplification de la méthode. Ses vues, soumises au contrôle de la pratique ont été sanctionnées par d'heureux résultats et par les rapports officiels des juges compétents.

Il a assisté, avec grand intérêt, aux Congrès de directeurs et d'instituteurs de sourds-muets qui, dans ces dernières années, se sont tenus à Milan, Bruxelles, Paris, etc. Nous savons que dans ces réunions on tenait en grande estime sa compétence et ses jugements...

Au premier rang des services rendus à ces infortunés par le Frère Vimin, nous plaçons l'organisation d'ateliers. C'est une nécessité pour la plupart d'entre eux d'être formés à l'heureuse habitude du travail manuel. L'éducation professionnelle, en les dotant d'un métier honorable et productif leur assure une existence honnête et indépendante. Sous ce rapport l'Institution de St-Étienne peut servir de modèle de parfaite organisation. L'apprentissage de professions manuelles y a un caractère plus sérieux que dans aucun établissement de ce genre. Les sourds-muets peuvent y apprendre le métier de relieur, cordonnier, tailleur, menuisier, serrurier, gantier, jardinier, etc. Après trois ou quatre années d'instruction les élèves consacrent deux heures par jour à l'apprentissage d'un métier. Les études terminées, l'institution rend le sourd-muet à sa famille avec le métier qui lui permet de gagner honorablement sa vie.

Si le sourd-muet n'a pas de parents ou si ses parents ne peuvent ou ne veulent pas le reprendre, l'Institution le garde. On lui a donné un état on lui crée un capital, en lui attribuant la part du salaire de son travail qui n'est pas strictement nécessaire pour son entretien. La maison remplace pour ces déshérités la famille absente ou indigne. Elle les traite comme des ouvriers libres, veille sur eux, les protège ; en un mot, elle devient la famille de ceux qui n'en ont pas.

Quand la mort est venue le surprendre, le Frère Vimin organisait une *Œuvre de patronage* pour les sourds-muets, qui, ayant achevé leurs études, quittaient l'établissement. Son but était d'offrir une protection affectueuse et éclairée aux sourds-muets exposés à de continuels dangers, dans une agglomération ouvrière.

L'*Œuvre du Patronage* aura une puissance fortifiante. Elle prendra le sourd-muet sur le seuil de l'établissement, à son départ, elle surveillera sa destinée dans la société s'acquittant par une protection intelligente de la tutelle que la Providence lui a confiée. Elle lui enseignera son devoir, elle lui donnera plus qu'un secours, elle lui donnera de la volonté.

Le nombre des sourds-muets instruits dans l'Institution de St-Étienne a suivi une progression constante. Ils étaient 6 en 1845, 30 en 1846 ; 35 en 1848 ; 44 en 1851 ; 65 en 1860, 77 en 1865, 90 en 1868, ils sont 120 en 1888. Sur ces 120, 40 sont des ouvriers sourds-muets restés librement à la maison quelques-uns même depuis trente et quarante ans.

Voilà l'œuvre grandiose dont le Frère Vimin a été l'âme pendant quarante ans. Malgré la modestie et la simplicité de sa vie, ce saint religieux était un des hommes les plus utiles et les plus populaires de notre région. Ceux qui l'approchaient étaient frappés de son bon sens, de sa sagesse, de la vivacité de sa foi, de sa confiance en la Providence de son inaltérable bonté, de sa conversation d'une expression

si franche, et d'une si fine bonhomie, et par-dessus tout de son dévouement sans borne aux sourds-muets.

Il avait forcé l'estime et la vénération. Il assurait à son institution une haute situation d'influence et d'autorité morale.

Les représentants de tous les pouvoirs publics, comme tous les hommes compétents ont rendu d'éclatants hommages à son mérite et ont entouré son établissement de toute leur bienveillance. Il y a moins de deux ans, il obtenait, devant une commission spéciale d'examen, un certificat d'aptitude du *degré supérieur* pour l'enseignement des sourds-muets boursiers des départements et des communes, exigé par un arrêté du 3 septembre 1884. Son diplôme, daté du 20 Avril 1886, est contresigné par M. Sarrien, ministre de l'intérieur.

La gloire si pure du frère Vimin est plus particulièrement le patrimoine de notre ville et de notre département. Le souvenir de ce religieux vénéré entre tous, restera comme une des grandes figures de l'enseignement populaire des sourds-muets.

Tous ses enfants les sourds-muets sont dans la désolation. C'était pitié de les voir priant, tout en pleurs, auprès des restes de ce bon père qui les aimait tant et qui se dépensait pour eux avec tant de générosité.

Ces déshérités font une perte irréparable ; heureusement, l'Œuvre que le frère Vimin a fondée au prix des plus rudes labeurs et des plus longs sacrifices repose sur une nécessité sociale ; elle est dotée d'un magnifique établissement ; elle a des bienfaiteurs nombreux elle est entourée des sympathies universelles ; elle restera debout pour faire le bien.

J. M. Chausse

---

## INFORMATIONS & AVIS DIVERS

---

**Nécrologie.** — Nous apprenons la mort de Madame Marie-Louise-Suzanne Séguin veuve de Jean-Jacques Valade-Gabel, décédée à Mirande le 4 Avril 1888 à l'âge de 85 ans.

Nous ne pouvons manquer de rappeler qu'elle fut la compagne du grand instituteur français J. J. Valade-Gabel et la mère de M. André Valade-Gabel ancien censeur de l'institution Nationale de Paris auquel nous envoyons dans sa retraite l'expression de notre vive sympathie.

---

**Notre gravure.** — Grâce à l'obligeance si connue de M. Hubert directeur du Monde-Illustré, nous sommes heureux de donner à nos lecteurs une reproduction d'un dessin de l'excellent artiste sourd-muet M. Colas. Nous adressons nos meilleurs remerciements au sympathique Directeur du Monde Illustré.

---

*Nous rappelons à nos abonnés qui ne nous ont pas encore fait parvenir le montant de leur souscription pour la quatrième année, que le mode, le plus simple est l'envoi d'un mandat poste (9 francs pour la France, 10 francs pour l'étranger.)*

*soit : à M. Ad. Bélanger directeur de la Revue. 16, rue des Fossés-St-Jacques, Paris.*

*ou à M. Eug. Bélanger Imprimeur-gérant du journal, 225, rue St-Jacques Paris,*

---

**Ce numéro contient quatre pages de supplément.**

---

## LE CENTENAIRE DE L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

---

Nous avons fait reproduire un portrait de l'Abbé-de l'Épée portant la date de 1778. Ce portrait gravé à l'eau forte par un excellent artiste. M. H. Dumont est à notre avis un des meilleurs.

A l'occasion du prochain centenaire de l'abbé de l'Épée, nous allons en faire faire un tirage spécial sur papier de Chine monté sur magnifique papier blanc.

Nous offrons ce portrait comme *prime* à nos abonnés au prix de 0,50<sup>c</sup> pris au bureau de la *Revue*, 225, rue Saint Jacques, ou de 1.fr, franco, par la poste.

Prix pour les personnes non abonnées 4 fr.

---

Dimensions de l'eau forte. 115 m<sup>m</sup>, 180 m<sup>m</sup>

Dimensions du portrait avec marge. 45 c<sup>m</sup>, 32 c<sup>m</sup>

Avec la mention suivante :

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

*Fondateur de la première école publique et gratuite pour  
les sourds-muets*

Né à Versailles le 24 Novembre 1712

Mort à Paris le 23 Décembre 1789

---

1789-1889

L'envoi du portrait à ceux de nos lecteurs qui nous l'ont demandé ne pourra être fait avant le 1<sup>er</sup> Juin.

---

## CAUSERIE

---

### Les Artistes Sourds-Muets

Au Salon de 1888

---

#### PEINTURE, DESSINS, ETC.

Armand BERTON

*Étude.* — Une étude de nu. M. Berton nous montre le dos de sa *Vénus* de 1886 ou, ce qui est la même chose, de la femme de son tableau de 1887: *Brumaire*. Elle est au milieu d'une grotte taillée dans un rocher, étendue sur un terrain décline et la tête tournée dans la direction d'une petite nappe d'eau bleue, réveillon habituel des cadres d'Henner. La ligne du profil ne ressort que légèrement, les cheveux épars descendent sur les épaules. Mettez dans un coin de cet antre grisâtre et sévère une tête de mort, et vous aurez une Marie-Madeleine. Cette figure a de la grâce, elle est bien étudiée dans toute la partie supérieure, dont le modelé est souple et ferme. Mais à partir de la hanche jusqu'au genou les chairs sont lourdes et opaques.

*Portrait de M<sup>me</sup> \*\*\*.* — Ainsi que le veut le ton dominant de sa palette, l'artiste a noyé son portrait dans une atmosphère grise et spleenique. Laissant de côté l'air mélancolique que le modèle a ou n'a pas dans la réalité, je vois une tête expressive et pensante, une œuvre large et solide, le cachet d'un talent fort distingué.



*Portrait de M<sup>lle</sup> H. A.. pastel.* — La teinte crépusculaire qu'affectionne M. Berton nous fait apparaître cette jolie figure comme à travers un voile léger. L'ensemble est d'une distinction exquise.

Olivier CHÉRON

*La Rochelle* — Tableau lumineux, ciel clair, léger et profond. Nous sommes dans l'avant-port, peu loin de l'entrée du chenal, la ville se déroulant à droite et à gauche sur une ligne vigoureuse et assez détaillée pour s'y reconnaître parfaitement. Les terrains du premier plan sont remarquablement réussis. Cette toile, de l'aspect le plus agréable, dénote chez le sympathique et laborieux artiste, de considérables progrès.

Georges FERRY

*La famille T. F.* — Lisez : Tiburce Ferry. Charmant intérieur, salon coquet, arrangement plein de goût. On se sent dans un milieu ami des arts. Justement une dame est au piano et je vous assure qu'on l'écoute. L'auditoire se compose de quatre personnes deux demoiselles, un homme jeune, tous trois debout, et le père, dans un fauteuil. Je ne compte pas bébé parmi les auditeurs : assis sans façon sur le tapis, il trouve plus de charmes dans la bosse de polichinelle que dans un nocturne de Chopin. Les multiples détails de ce tableautin sont distribués avec habileté, l'ensemble est harmonieux, les étoffes des robes sont particulièrement traitées avec une grande adresse. Comme impression générale, les joies pures de la famille inondent d'une clarté rayonnante ce nid paisible.

Léopold LOUSTAU

*La main à la pâte.* — Ou la main à la queue, comme vous voudrez ; car ce brave curé de village, qui vient de plumer une grasse volaille, achève de dégarnir le croupion. Pour accomplir cette besogne, il s'est affu-

blé d'un grand tablier de cuisine et s'est commodément assis sur le large banc de pierre qui garnit la courette du presbytère. Dans la cuisine, Madelon est absorbée par les soins que réclame une sauce. On attend sûrement des confrères. Le chat assiste à ces préparatifs culinaires. avec une certaine satisfaction que nous exprime sa façon de remuer la queue. M. Loustau vous raconte tout cela avec de l'esprit et du tact.

*Carnot à Wattignies* — Mais nous voilà loin des pacifiques images de la maison presbytérale. Lazare Carnot a mis, lui, la main au fusil et, dans un élan d'enthousiasme, il enlève à sa suite une ligne de grenadiers de l'armée du Nord. Il leur montre le but, ils y volent avec ardeur et Jourdan gagne la bataille de Wattignies. M. Loustau a fait tenir cet épisode dans un tout petit cadre où il a su faire entrer beaucoup de mouvement.

René BEAUDEUF

*Portrait de M. A. P.* — C'est un profil de jeune homme finement dessiné et arrêté avec la sûreté d'un crayon ferme et délicat. Je voudrais un peu plus de moelleux ou, ce qui est la même chose, un peu moins de négligence dans la chevelure.

Auguste COLAS

*Un coin de Village nivernais, Lithographie.* — Très pittoresque ce coin de village, avec ses naïvetés architecturales, avec ses chaumières noires et branlantes zigzaguant dans un alignement fantaisiste, étalant bravement leurs vieilles balafres et leurs seuils disjoints. Ça et là quelques ustensiles de ferme et, clopinant par la rue, quelques clarinettistes de basse-cour jouant du bec dans les flaques des ornières. La physionomie si intéressante de ce paysage, mise en relief par un ton

vigoureux et des clairs habilement disposés, est rendue avec un sentiment de sincérité que M. Colas a sûrement puisé dans les douces ressouvenances du nid natal.



## SCULPTURE

Paul CHOPPIN

*Un Vainqueur de la Bastille, statue plâtre.* — Il est tout jeune ce vainqueur, et son aspect n'a rien de ces farouches attitudes qu'on rencontre le plus souvent dans les expressions plastiques des fougueuses explosions populaires. Soutenant un fusil de la main gauche, il lève le bras droit d'un geste triomphal. La bouche ouverte chante le succès. Peu lui importe la blessure qu'il a reçue à la tête, son visage reste aimable et souriant ; il marche d'un air délibéré, le corps bien cambré, fort élégant dans ses formes et dans son allure.

René DESPERRIERS

*Buste plâtre* — C'est une jeune italienne au visage frais et rondlet. Charmante petite tête sur un cou gracieux.

Gustave HENNEQUIN

*Portrait de M. Ravaisson, del'Institut, buste, plâtre* — L'artiste a su tirer bon parti de cette tête aux fortes saillies osseuses, aux lignes tranchantes et sévères. Le visage est expressif, les traits en sont énergiquement accentués, les longs favoris qui l'encadrent tombent avec souplesse. Cette œuvre pleine de carac-

tère se détache vivement parmi tous les portraits banals et compassés qui serpentent, en un réjouissant monôme, à travers le parc du palais de l'Industrie.



On remarquera — et nous le constatons avec regret — que deux de nos plus vaillants artistes : le peintre René Princeteau et le statuaire Félix Martin, ne sont pas représentés au Salon de cette année.

Théophile Denis

---

## DOCUMENTS OFFICIELS

---

### *Création d'un Conseil supérieur de l'Assistance publique*

Le Président de la République Française sur le rapport du président du Conseil. ministre de l'Intérieur, décrète :

Art. 1<sup>er</sup>. — Il est institué, auprès du ministère de l'Intérieur, un Conseil supérieur de l'assistance publique, chargé de l'étude et de l'examen de toutes les questions qui lui sont renvoyées par le ministre et qui intéressent l'organisation, le fonctionnement et le développement des différents modes et services d'assistance.

Art. 2. — Le Conseil supérieur de l'assistance publi-

---

Consulter : Les artistes sourds-muets au Salon de 1886. (Revue Française 2<sup>e</sup> année N<sup>o</sup> 4 et suivants).

Les artistes sourds-muets au Salon de 1887, (3<sup>e</sup> année, p. 47 et 53).

que comprend des membres de droit, désignés à raison de leurs fonctions, et des membres nommés par décret.

Art. 3. — Les membres de droit sont : Le directeur de l'Assistance publique et des institutions de prévoyance — Le directeur de l'administration départementale et communale; — et le directeur de l'administration pénitentiaire au ministère de l'Intérieur; — Le directeur des affaires civiles au ministère de la Justice; — Le directeur de l'enseignement primaire au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; — Le doyen de la faculté de Médecine de Paris; — Le secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine; — Le président du Conseil supérieur de santé des armées; — Le président du Conseil de santé de la marine; — Le vice-président du Conseil de surveillance de l'administration générale de l'Assistance publique de Paris.

Art. 4. — La partie du Conseil composée de membres nommés par le Président de la République est renouvelée par moitié tous les trois ans. Les membres sortants peuvent être l'objet d'une nouvelle nomination. Tout membre nommé en remplacement d'un autre, par suite de décès, ou tout autre cause, ne demeure en fonctions que pendant la durée du mandat confié à son prédécesseur.

Art. 5 — Le ministre préside le Conseil supérieur de l'assistance publique. Le Conseil choisit parmi les membres nommés par décret un vice-président et un secrétaire.

Art. 6 — Le Conseil supérieur de l'assistance publique tient chaque année deux sessions ordinaires commençant, l'une le dernier mercredi de janvier et l'autre le deuxième mercredi de juin. Des réunions extraordinaires peuvent avoir lieu sur la convocation du ministre de l'Intérieur.

Art. 7 — Le Conseil supérieur de l'assistance publique pourra être subdivisé, par arrêtés du ministre de l'Intérieur en un certain nombre de sections corres-

pendant aux divers ordres de travaux qui lui seront soumis.

Art. 8 — Des secrétaires-adjoints peuvent être mis par le ministre à la disposition du Conseil pour faciliter ses travaux.

Art. 9 — Le ministre peut autoriser à assister aux séances du Conseil avec voix consultative et à titre temporaire, soit les fonctionnaires dépendant ou non de son administration, soit toutes autres personnes dont la présence serait reconnue nécessaire par les travaux du Conseil.

Art. 10. — Lors du premier renouvellement opéré en vertu de l'article 4 du présent décret, les membres sortants seront désignés par la voie du sort.

Art. 11. — Le président du Conseil, ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 14 Avril 1888.

CARNOT

Par le Président de la République  
*Le président du Conseil, ministre de l'Intérieur*

CH. FLOQUET

Le Président de la République, sur le rapport du président du Conseil, ministre de l'Intérieur; vu le décret en date de ce jour, instituant au ministère de l'Intérieur un Conseil supérieur de l'assistance publique; décrète: Article 1<sup>er</sup>. Sont nommés membres du Conseil supérieur de l'assistance publique: MM. LÉON BÉQUET, conseiller d'État; — Le D<sup>r</sup> BLATIN, député; — Le D<sup>r</sup> BOURNEVILLE, député; — BRUEYRE, ancien chef de division à la préfecture de la Seine; — CAUBET, directeur de l'École de médecine de Toulouse; — Le D<sup>r</sup> CAZELLES, conseiller d'État, ancien directeur de l'As-

sistance publique en France; — CHAMBERLAND, député; — Le D<sup>r</sup> CHAUTEUPS, membre du Conseil municipal de Paris; — DE CRISENOY ancien directeur de l'administration départementale et communale; — CROS-MAYREVIEILLE, administrateur des hospices de Narbonne; — Le D<sup>r</sup> DREYFUS-BRISAC médecin des hopitaux de Paris; — CHARLES DUPUY, député; — Le D<sup>r</sup> GAILLETON maire de Lyon; — GAUFRES membre du Conseil municipal de Paris; — GERVILLE-RÉACHE député; — Le D<sup>r</sup> GIBERT fondateur du dispensaire d'enfants du Havre; — HENDLÉ préfet de la Seine-Inférieure; — Le D<sup>r</sup> HENRI HENROT maire de Reims; — LABICHE, sénateur; — Le D<sup>r</sup> LABROUSSE, député; — RENÉ LAFFON, député; — SIGISMOND-LACROIX député; — Le D<sup>r</sup> LARDIER, de Rambervillers (Vosges) — Le D<sup>r</sup> LEVIEUX, de Bordeaux; — Le D<sup>r</sup> MAGNAN médecin en chef de l'asile Saint-Anne; — MAMOZ, directeur de l'assistance par le travail; — MARBEAU président de la société des crèches; — Le D<sup>r</sup> MARJOLIN, membre de l'Académie de Médecine, président de la société protectrice de l'enfance; — MARTIN NADAUD, député; — GEORGES MARTIN, Sénateur; — Le D<sup>r</sup> J-A. Martin secrétaire adjoint de la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle; — Le D<sup>r</sup> MILLARD, médecin des hôpitaux de Paris; — Le D<sup>r</sup> MIREUR, adjoint au maire de Marseille; — NAQUET, sénateur; — NORMAND maire de Nantes; — FRÉDÉRIC PASSY, député; — PICHON, député — BENJAMIN RASPAIL, député — Le D<sup>r</sup> ROCHARD, membre de l'Académie de médecine; THÉOPHILE ROUSSEL, sénateur SABRAN, vice-président de la commission administrative des hopitaux de Lyon; — STÉGFRIED, député; — JULES SIMON, sénateur; — Le D<sup>r</sup> THUILLIER, ancien président du Conseil municipal de Paris; — TOLAIN, sénateur; — ÉMILE TRÉLAT, directeur de l'école supérieure d'architecture; — LE D<sup>r</sup> ULYSSE TRÉLAT, membre de l'académie de médecine, chirurgien des hopitaux de Paris; — WARIN, vice-président de la commission administrative des hospices de Lille.

---

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

de

*Tous les ouvrages parus en France ou en Langue Française*

SUR L'ENSEIGNEMENT DES

SOURDS - MUETS

(Suite)

*Berchem-Ste-Agathe* (Institution de) Belgique.

Programme, in-8, 24 p. Bruxelles, Guyot 1885.

Consulter : *A. Stuyts*, rapport, *E. Grégoire*. Institut provincial du Brabant, *D<sup>r</sup> Charbonnier*. Rapport p. l'année 1886.

**Berjaud (Dr. J. B. M.)**. Examen critique de cette question : Dans l'état actuel des sciences médicales peut-on rendre l'ouïe et la parole aux sourds-muets de naissance ? in-4, 49 p. Paris, Didot, 1827.

**Berthier (F.)**. Sur l'opinion de feu le Docteur Itard, médecin en chef de l'institution nationale des sourds-muets de Paris, relative aux facultés intellectuelles et aux qualités morales des sourds-muets ; réfutation présentée aux Académies de médecine et des sciences morales et politiques. In-8. 108 p. Paris. Michel Lévy F<sup>res</sup>, 1852.

**Berthier (F.)**. Observations sur la mimique considérée dans ses rapports avec l'enseignement des sourds-muets. A Monsieur le Président et à Messieurs les membres de l'Académie impériale de médecine. In-8, 16 p. Paris, 1853.

**Berthier (F.)**. Le Code Napoléon, code civil de l'empire français mis à la portée des sourds-muets, de leurs familles et des parlants en rapport journalier avec eux. In-12, 527 p. Paris, Librairie du Petit-Journal. 1868.



**Berthier (F).** L'abbé de l'Épée. In-12, 22 p. Paris, Paul Ducrocq, 1870.

**Berthier (F)**, L'abbé Sicard, précis historique sur sa vie, ses travaux et ses succès. Suivi de détails biographiques sur ses élèves sourds-muets les plus remarquables, Jean Massieu et Laurent Clerc et d'un appendice contenant des lettres de l'abbé Sicard au baron de Gérando. In-8, 259 p. Paris, Ch. Donniol. 1873,

Consulter également, REVUE FRANÇAISE de l'éducation des sourds-muets. 2<sup>me</sup> année. p. 109 et 203.

**Besançon** (Institution de).

Discours prononcé par M. L'ABBÉ MARTIN, directeur à la distribution des prix, le 23 avril. 1853, In-8, 8 p.

Rapport de la Commission de surveillance de l'institution des sourds-muets de Besançon à M. le préfet du département du Doubs.

Distribution des prix années 1859 et 1860, In-8.

**Bigot de Préménou.** Funérailles de *l'abbé Sicard*, le 11 Mai 1822. Discours, Petit In-4. Paris, Firmin Didot.

**BIENFAITEUR (Le)** des sourds-muets et des aveugles. Revue mensuelle du progrès des institutions et de l'unité d'enseignement dans les deux mondes. Par l'abbé Daras. Tome 1 et II. in-8, 176, 334 p. Soissons 1853, 1854.

**BIOGRAPHIES GÉNÉRALES** (Heinicke, l'abbé de l'Épée, John Wallis, Rodrigues Pereire, Bonet, Pierre Ponce de Léon, F.-M. van Helmont, Jérôme Cardan, Jean de Beverley, Claude-François Deschamps, etc.) Firmin-Didot, 1858.

**Blain (L'abbé A.).** Aide-mémoire ou petite encyclopédie du jeune sourd-muet. In-4 oblong, iv et 91 p, Poitiers, Oudin 1886.

**Blain (L'abbé A.).** Une promenade au pays des sourds-muets. Notes communiquées au journal *Le Cosmos*, in-8. 22 p. Currière, 1886.

**Blanchet (D<sup>r</sup> A.).** La surdi-mutité. Traité philosophique et médical, avec planches. In-8, Tome I, 227, 27 et 94 p. 1850. Tome II, 523 p. Paris Labé, 1852.

**Blanchet (D<sup>r</sup> A.).** Premier Rapport à M. le Ministre de l'Intérieur sur l'enseignement et le développement de la parole dans les établissements des sourds-muets belges et allemands. In-4, 74 p. Paris, Labé 1851.

**Blanchet (D<sup>r</sup> A.).** Manuel de l'instituteur. Enseignement des sourds-muets dans les écoles primaires. Résumé des premières conférences pratiques. faites en 1858 par ordre de son exc. M. le Ministre de l'Intérieur. Tome 1 — Texte. Nouvelle édition. Paris L. Hachette et C<sup>ie</sup>, 1861 in-8, 121 p.

**Blanchet (D<sup>r</sup> A.).** Moyens d'universaliser l'éducation des sourds-muets sans les séparer de la famille et des parlants. (Mémoire lu à l'Académie des sciences morales et politiques. —

**Bonnafont (D<sup>r</sup>).** De la surdi-mutité. Discours. In-8. 34 p. Paris. J.-B. Bailliére, 1853.

*Bordeaux* (Institution nationale de).

Notice sur l'institution par H. C. GUILHE, in-8; 4 p.

Compte rendu des travaux de l'école en 1821. in-8; 6 p.

J.-B. MASSIEU. Rapport et projet de décret sur l'établissement d'une école de sourds-muets en la ville de Bordeaux. In-8, 7 p. Paris, 1793. Imprimerie nationale.

JOUENNE. Rapport et projet de décret sur l'organisation définitive des deux établissements fondés à Paris et à Bordeaux pour les sourds et muets, In-8 14 p. Imprimerie nationale, an III.

Loi relative à l'organisation des deux établissements fondés à Paris et à Bordeaux pour les sourds-muets in-4, 2 p. Paris imprimerie du dépôt des Lois, an III.

L'ABBÉ SICARD. Exercices que soutiendront les sourds et muets de naissance, le 12 et 15 septembre 1789. dans la salle du Musée de Bordeaux, dirigés par

M. l'abbé Sicard, Instituteur royal, sous les aus-  
de M. Champion de Cicé, etc. In-4, 18 p, Bordeaux  
Racle, 1789.

L'ABBÉ SICARD. Mémoire sur l'art d'instruire les sourds  
et muets de naissance, extrait du recueil du  
Musée- In-8, 38 p. Bordeaux, Michel Racle, 1789,  
Suivi de : Condition de la pension des sourds et muets  
de l'école de Bordeaux, In-8, 4 p.

SAINT-SERNIN. Exercice public sur l'instruction des  
sourds et muets, dédié à MM. les Maire et Offi-  
ciers municipaux de la ville de Bordeaux. In-4,  
15 p. Bordeaux, A. Levieux. 1790.

SAINT-SERNIN. Second exercice public que soutien-  
dront les sourds-muets de naissance de l'école  
de Bordeaux, le 29 décembre 1791, in-4, 14 p. Bor-  
deaux A. Levieux.

SAINT-SERNIN et P. VIVÉ. Les Instituteurs de l'École  
nationale des sourds-muets de Bordeaux au Comité  
des secours publics de la Convention nationale  
(24 nivôse, an II). In-4 14 p. Bordeaux, A.  
Levieux.

FERDINAND LEROY. Discours prononcés aux distribu-  
tions des prix de l'institution royale des sourds-  
muets de Bordeaux, 1839, 40 et 41, accompa-  
gnés de notes historiques. In-8. 63 p. Bordeaux,  
H. Faye, 1842,

Rapport à l'Empereur et décret (affectation de  
l'institution de Paris aux élèves sourds-muets et de  
l'institution de Bordeaux aux jeunes filles sourdes-  
muettes). *Moniteur universel*, 17 septembre 1859.

FRANÇOIS AUBERT. L'institution des sourds-muets de  
Paris, celle de Bordeaux et celle de Chambéry  
(*Moniteur universel*, 26-27 Décembre 1865.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. Les établissements géné-  
raux de bienfaisance. Monographies. (Voir Insti-  
tutions des sourds-muets de Paris, Bordeaux et  
Chambéry. In-folio, 394 p. Paris, 1866).

Extrait du règlement sur l'administration et le régime de l'institution Ch. Robert. In-8, 8 p. Bordeaux, Gounouilhou.

Pose solennelle de la première pierre des nouveaux bâtiments. In-8, 20 p, 1862.

Distribution des prix. 1841, 1851 à 1859.

Distribution des prix, 1860 à 1871, 1873 à 1876; 1881 à 1887. In-8.

**Borie.** Notice sur l'institution départementale des sourds-muets de la Haute-Loire. In-8, 20 p. Le Puy, Pierre Pasquet, 1835.

**Boselli (C. A.).** Au congrès international de 1880 pour l'amélioration du sort des sourds-muets. Notes au programme par le directeur de l'institut royal de Gênes. Gr. in-8, 31 p. Gênes, imprimerie des sourds-muets, 1880.

**Bouchet. (P.)** Abrégé de la doctrine chrétienne, suivi des prières du matin et du soir, à l'usage des sourds-muets et des aveugles de l'établissement de Fives-lès-Lille.

**Bouchet (Père. Is.)** Allocution adressée à Mgr. Bétel évêque de Vannes, le 15 Juin 1886 jour de la première communion et de la confirmation des sourdes-parlantes de l'école de la Chartreuse d'Auray (Morbihan) In-8, 14 p. Currière, 1886.

**Bouilly (J-N.).** L'abbé de l'Épée, comédie historique en cinq actes et en prose. Représentée pour la première fois au Théâtre français de la République le 23 frimaire. In-8, an. VIII xvi et 86 p, Paris André, an VIII.

**Bouilly (J-N.).** L'abbé de l'Épée, etc. In-8, VIII et 68 p. Paris, André, an IX.

La pièce de Bouilly a été traduite en plusieurs langues : en Anglais par **B. Thompson** 1801; en hollandais par **J. Viselius** 1800; en allemand, par **A. V. Kotzebue**, en espagnol par **J. de Estrade**. et en italien.

**Bouilly. (J-N).** Rentrée du C<sup>en</sup> Sicard à l'institution nationale des sourds-muets. Nouvelle en prose. In-8 16 p. Paris, ancienne Librairie de Dupont, an VIII.

**Bouilly (J. N.).** Mes récapitulations. Tome. II p. 136 à 154. Lecture de « L'abbé de l'Épée » au Théâtre Français; p. 169 à 171, lecture chez Joséphine; p. 183 à 195, représentation de « L'abbé de l'Épée » Sicard mis en liberté et réintégré dans ses fonctions p. 203 à 20. Hommages des jeunes sourds-muets et de porteurs d'eau, p. 213. Remerciements de Bonaparte, p. 243 à 244, M<sup>me</sup> Talma joue dans « L'abbé de l'Épée » le rôle du sourd-muet, p. 252, Dazincourt remplit le rôle de Dominique.

Consulter également : Legouvé. Bouilly et l'abbé de l'Épée etc (V. LEGOUVÉ),

**Bouvier (D<sup>r</sup>).** De la surdi-mutité. Discours. In-8, 59 p. Paris. J-B, Bailliére, 1853.

**Breteuil (Baron de).** Arrêt du Conseil d'État du Roi, 25 Mars 1785. (*V. Documents officiels*).

**Breton (J-B-J.)** Procès de François Duval, sourd et muet de naissance accusé de vol avec effraction. Paris, Desenne et Dufresne. In-8, 48 p. An VIII — 1800,

**Brouland (Joséphine).** Explication du tableau spécimen d'un dictionnaire des signes du langage mimique mettant toute personne en état de l'apprendre seule. In-8. 23 p. Paris Boucquin. 1855.

*Bruges* Institut des sourds-muets et des aveugles. Annales, 1840 et 41, in-16.

**Bruhier d'Ablaincourt.** Caprices d'imagination, p. 205, XI<sup>me</sup> lettre sur les sourds et muets et la manière de leur apprendre les sciences et même à parler. In-12 Paris. Briasson, 1740.

**Bucquet (Paul).** Exposition universelle internationale de 1878 à Paris. Catalogue général de l'exposition du Ministère de l'Intérieur. Institution nationale de Paris et de Bordeaux. Page 22, à 24. Paris. Imprimerie nationale, 1878.

**Buffon.** Histoire naturelle générale et particulière,, 2<sup>e</sup> édition, tome, III p. 347 à 351. Paris, Imprimerie royale, 1750.

BULLETIN de l'Académie de Médecine. Tome XVIII. p. 656. Rapport et discussion sur la surdi-mutité, In-8 Paris, J-B, Baillière 1852-53.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'ÉDUCATION ET D'ASSISTANCE POUR LES SOURDS-MUETS EN FRANCE (DI<sup>r</sup> D<sup>r</sup> LADREIT DE LACHARRIÈRE), In-8, 1<sup>re</sup> année 1874, 100 p. : 2<sup>e</sup> année 1875 100 p. ; 3<sup>e</sup> année 1876, 96 p. Paris, Delagrave.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ J. R. PÉREIRE.. (Enseignement des sourds-muets). In-8, 192 p. Genève, Taponnier et Studer, 1877-78.

BULLETIN de la Société universelle. In-8, 88 p. Paris 1870.

*(A suivre)*

---

## NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

---

### L'INSTRUCTION OBLIGATOIRE DES SOURDS-MUETS ET DES AVEUGLES

Dans le Duché de Saxe-Meiningen

---

Une loi récente, promulguée le 18 février 1887 par le Duc de Saxe-Meiningen, a rendu obligatoire l'instruction des sourds-muets et des enfants aveugles.

Tout enfant sourd-muet ou aveugle doit être envoyé pour y recevoir l'instruction, dans une institution spéciale à moins d'incapacité résultant de son état physique ou intellectuel, ou à moins qu'il ne soit établi que l'enfant reçoit d'une autre manière et dans une mesure suffisante les soins que son infirmité réclame au point de vue de l'éducation et du mode particulier d'instruction (article 1<sup>er</sup>.)

L'obligation prend naissance dès l'année scolaire pendant laquelle l'enfant se trouve accomplir sa 7<sup>e</sup> année d'âge et elle ne cesse qu'après l'année scolaire au cours de laquelle s'achève la 16<sup>e</sup> année. (Ibid.)

Une sanction des plus sévères est inscrite dans l'article 2. Les parents, tuteurs ou toutes autres personnes chargées de l'éducation d'un enfant sourd-muet ou aveugle sont passibles d'une amende qui peut s'élever à 1250 francs, d'un emprisonnement dont la durée peut s'étendre à six semaines, en cas de négligence à faire suivre à cet enfant pendant la période de scolarité l'enseignement rendu obligatoire par l'article 1<sup>er</sup>.

Aux termes de l'article 3, le paiement ou le remboursement des frais d'entretien du jeune élève peut être poursuivi par voie de contrainte par l'autorité publique vis à vis des parents, tuteurs ou de toutes autres personnes tenues de la dette d'aliments. Les pénalités édictées par l'article 2 peuvent être appliqués au besoin pour assurer le recouvrement.

On ne prévoit aucunement le cas d'indigence ou d'insolvabilité. Le silence de la Loi sur ce point ne s'expliquerait pas, s'il n'existait quelque disposition légale antérieure organisant l'assistance. C'est ainsi qu'en Belgique, aux termes de l'article 131 n<sup>o</sup>. 17 de la loi du 30 Mai 1836, les frais d'entretien et d'instruction des aveugles et des sourds-muets indigents sont mis à la charge des communes sauf les subsides à réclamer à la province ou à l'État lorsqu'il est reconnu que la commune n'a pas les moyens de pourvoir à cette dépense sur ses ressources ordinaires. L'annuaire publié par MM. Merle Sengelmann et Sæderen en 1887 mentionnée dans la notice relative à Hildburghausen en le concours éventuel du cercle et de l'État pour le paiement des pensions (*Das Blinden-Idioten-und Taubstummen Bildungswesen. page 242*).

Les deux établissements d'instruction ouverts, l'un aux sourds-muets, l'autre aux aveugles, se trouvent à Hildburghausen. On y compte actuellement 26 sourds-muets et 4 aveugles, tous externes et placés en pen-

sion dans des familles bourgeoises. Le prix annuel de pension non compris une indemnité de 43 fr. 75 pour dépense d'habillement, est en moyenne de 125 francs pour les sourds-muets. Il s'élève à 144 francs en moyenne pour les aveugles à raison des soins qu'il faut prendre pour conduire ces enfants à l'école et pour les aller chercher à la sortie des classes.

Si les jeunes élèves reçoivent dans les familles qui les acceptent à titre de pensionnaires des soins non seulement dévoués mais éclairés et assidus, on ne saurait trop admirer le désintéressement qui permet de réaliser des placements convenables à des prix aussi étonnamment réduits.

Il n'est passans intérêt de rappeler ici que l'enseignement obligatoire des sourds-muets avait été décrété dès l'année 1805 pour le Slesvig-Holstein et en 1817 pour les autres provinces du Danemark.

O. Claveau

---

## QUEL ALPHABET DACTYLOLOGIQUE

Employait l'Abbé de l'Épée ?

---

La Revue Française demandait dernièrement une solution à ce problème historique : l'Abbé de l'Épée se servait-il de l'alphabet Espagnol ou à une main ou de l'alphabet français ou à deux mains.

La lecture des ouvrages du grand Maître semble révéler que l'abbé de l'Épée mettait en usage l'alphabet à une main dans l'emploi de la dactylogogie, dont-il se servait d'une manière restreinte.



« Parlons simplement écrit-il dans son Institution des sourds-muets. p. 27 de l'alphabet des deux mains et de celui d'une seule. Le premier est en usage parmi les écoliers français: les écoliers espagnols se servent du second qui n'en est pas moins ancien pour avoir été nouvellement apporté en France. Celui-ci (l'alphabet à une main) *est beaucoup plus commode quand on converse de près*; le premier le *serait davantage*, si on voulait s'entretenir de loin ; et c'est apparemment pour cette raison que les écoliers espagnols en ont un troisième qui tient en partie des deux autres.

Dans ce texte, l'abbé de l'Épée affirme que l'alphabet à une main *est* beaucoup plus commode quand on converse de près.

N'était-ce pas le cas de s'en servir entre le professeur et l'élève et vice versa ?

C'était ce que devait faire l'illustre Abbé ; car il parle au présent de l'alphabet Espagnol :

« Celui-ci dit-il, *est* beaucoup plus commode tandis qu'il emploie le conditionnel lorsqu'il s'agit de l'alphabet à deux mains : « .. le *premier* (l'alphabet français) le *serait* davantage si on voulait s'entretenir de loin... »

Puisque le savant Abbé s'était aperçu de la supériorité de l'alphabet à une main entre deux interlocuteurs rapprochés, c'était, selon nous celui-là qu'il employait.

Aux yeux de l'immortel Abbé la Dactylologie c'est l'usage de l'alphabet espagnol ou à une main : « Il est peu important, écrit-il (page 27) de découvrir quels ont été les véritables auteurs soit en France soit en Espagne, ou dans d'autres pays. Celui des Espagnols qu'on appelle *aujourd'hui* en France la *Dactylologie* se trouve bien et duement gravée sur huit planches en taille douce dans un livre imprimé, il y a plus de cent-cinquante ans et que j'ai dans ma bibliothèque. Il est très commun dans les rue de Madrid.

Quand l'abbé de l'Épée démontre l'insuffisance de la dactylologie, soit pour former un langage universel soit pour instruire les sourds-et-muets il dit encore

(p. 147) « La Dactylogogie, c'est à dire *l'Alphabet manuel Espagnol*. Nous croyons donc qu'il se servait de l'alphabet à une main. La critique de la Dactylogogie qui se trouve dans l'institution des sourds-muets prouve que l'Abbé de l'Épée en faisait un usage très restreint.

Là se lisent ces remarquables paroles : (p. 155) « Le monde n'apprendra jamais à faire courir la poste à ses doigts et à ses yeux pour avoir le plaisir de converser avec les sourds-et-muets. L'unique moyen de les rendre totalement à la société est de leur apprendre à entendre des yeux et à s'exprimer de vive voix, nous y réussissons en grande partie avec les nôtres, quoique nous ne vivions pas avec eux et qu'ils ne viennent à nos leçons que deux fois par semaine. Il n'est rien (absolument rien) qu'ils ne puissent écrire sous la dictée de vive voix et sans leur faire aucun signe. »

L'abbé Delaplace

---

## L'IMAGERIE SCOLAIRE

---

Il nous arrive souvent de recevoir de nos abonnés directeurs d'école, des demandes de renseignements concernant l'imagerie scolaire. Nous ne pouvons toujours répondre à leurs désirs d'une façon aussi complète que nous le voudrions.

Nous nous proposons de leur signaler ici les collections qui pourraient leur être utiles et le prix de chacune d'elles. Afin de mettre de l'ordre dans ces renseignements ; nous prendrons successivement<sup>+</sup> chacune de nos grandes librairies françaises en donnant à nos lecteurs toutes les indications qui nous paraîtront nécessaires.

## LIBRAIRIE HACHETTE

Boulevard St-Germain, 79, Paris

---

La librairie Hachette se préoccupe depuis longtemps déjà de l'enseignement par les yeux et ses collections remarquablement exécutées ont un caractère vraiment artistique. Parmi celles que nous recommanderons plus particulièrement pour nos écoles nous citerons :

1° La collection d'animaux:

5 séries de 10 sujets chacune, la série, 5 fr. soit 50 sujets différents

Remise de 20 0/0 pour les maisons d'éducation sur les prix des diverses collections.

Cartonnage et vernissage de chaque sujet, en sus 0,50<sup>e</sup> prix net.

2° Arts et métiers. 6 sujets : Menuisier, Serrurier Peintre-badigeonneur, Tailleur de pierre. Sculpteur, Zingueur plombier. Prix 3 fr. 50

3° Culture et emploi du Blé, 6 sujets : Labour, semailles, moisson, battage, moulin, boulangerie. — Prix 3 fr. 50.

4° Histoire Sainte : 1<sup>re</sup> Partie, 25 sujets Prix 15 fr.

5° Histoire de N-S. Jésus-Christ, 25 sujets, Prix 15 fr.

6° Histoire de la Sainte-Vierge Marie, 20 sujets Prix 12 fr.

7° Histoire de France 20 sujets. Prix 15 fr.

8° Hommes illustres, 12 sujets parmi lesquels l'Abbé de l'Épée. Prix 10 fr. cartonnage et vernissage 1 fr. pour chaque image.

9° Images pour les écoles maternelles (35c<sup>m</sup> sur 50c<sup>m</sup>)

1° Arbres, arbustes, plantes, 6 sujets coloriés. 5 fr.

2°. Notions industrielles, 10 sujets : Forges, Verrerie, Mines, Machines à vapeur, Chemin de fer, Fabrique de papier mécanique, fabrique d'aiguilles et d'épingles filature mécanique, atelier de monnayage, fabrique de savon. Coloriés. Prix 10 fr.

Cartonnage et vernissage 0 fr. 50 par sujet.

10° Nouvelle collection, 65 cent. de haut sur 80 cent de large ; La ferme, la fenaison, la maçonnerie. Chaque sujet 2 fr.

Cartonnage et vernissage de chaque sujet 1 fr. 50

N'oublions pas de mentionner la magnifique collection de bons points sur laquelle nous aurons occasion de revenir.

(A suivre)

---

## INFORMATIONS & AVIS DIVERS

---

**Société pour l'instruction et la protection des sourds-muets.** — La vingtième assemblée annuelle de cette société de bienfaisance s'est tenue le 13 Mai dernier dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne sous la présidence de M. Journault sénateur.

Nous y avons entendu un excellent discours du président sur *les petites familles* établies dans les écoles par Aug. Grosselin, l'émulation collective remplaçant l'émulation individuelle. Après le compte rendu des travaux de la Société par son dévoué vice-président M. Grosselin, des exercices spéciaux sur la méthode

phonomimique ont été faits par des élèves sourds-muets et entendants parlants.

\*  
\* \*

**Une bonne action.** — Monsieur E. Griolet de Gээр, numismate sourd-muet bien connu nous invitait le Dimanche 27 Mai dernier à un déjeuner qui a réuni chez lui, à Nanterre, Seine, près de 180 convives, sourds-muets ou amis de sourds-muets. M. Griolet a reçu de sa mère une rente viagère de 3.000 fr. devant être appliquée à une bonne œuvre.

« Le but de cette petite réunion nous dit-il dans sa lettre serait de faire avec moi le choix d'un terrain qui augmentera chaque année jusqu'au jour de ma mort. Je désire offrir de mon vivant ce terrain à la Société centrale d'éducation et d'Assistance pour les Sourds-muets en France, dont je suis l'un des premiers fondateurs depuis 1850, pour qu'elle y fonde plus tard par souscription un asile pour retraite de la vieillesse des ouvriers sourds-muets en France »

Nous souhaitons que l'idée de M. Griolet arrive à un résultat pratique et nous serons heureux d'enregistrer la suite qu'il y donnera.

\*  
\* \*

**Les Artistes sourds-muets.** — Un de nos vaillants artistes, M. Paul Choppin vient d'obtenir une 3<sup>e</sup> médaille dans les récompenses accordées cette année par le Jury du Salon. Nos félicitations bien sincères au sympathique artiste.

\*  
\* \*

**Association amicale des sourds-muets.** — Le 27 Mai dernier l'ancienne société universelle de sourds-muets fêtait le cinquantième anniversaire de sa fondation dans un banquet fraternel sous la présidence de M. Benj. Dubois, secrétaire perpétuel de l'association.

Cette société qui vient de se transformer a publié, il y quelques mois ses nouveaux statuts. Elle a aujourd'hui pour président M. Chambellan, pour vice-président MM. Théobald, Dusuzeau et C. Forestier, pour secrétaires, MM. Benj. Dubois et Ph. de Tessières. Nous souhaitons longue vie à cette société qui a rendu et rendra encore de nombreux services aux sourds-muets.

\*  
\* \*

**Nécrologie.** — Nous apprenons par l'intermédiaire de M. *Jeanvoine* la mort du R. P. Célestin de la Broque Directeur de l'asile des sourdes-muettes de Vaise près Lyon. Successeur du R. P. Charles fondateur de cet établissement charitable, il consacra sa vie au bonheur des sourds-muets du Rhône qui conserveront pieusement sa mémoire.

\*  
\* \*

La 3<sup>e</sup> année de la *Revue Française de l'éducation des sourds-muets* vient de paraître en un volume broché In-8; 292 p. Prix. franco. 9 fr.

Nos lecteurs peuvent également se procurer la 1<sup>re</sup> année (*Revue Bibliographique*. In-8, 104 p. Prix Franco. 4 fr.

La 2<sup>e</sup> année. In-8, 288 p. Prix 9 fr.

\*  
\* \*

## OUVRAGES REÇUS

---

J. HOGERHEIJDE. — Rekenboekje voor doofstommen-Scholen, III Deeltje, etc.

West of england institution, rapport pour l'année 1887.

G. FERRERI. E. G. MORBIDI. — Esercizi graduati di lettura proposti ai sordumuti italiani. 1 parte.

---

## AVIS IMPORTANT

---

Nous rappelons à ceux de nos Abonnés qui ne nous ont pas encore envoyé le montant de leur abonnement, que le mode le plus simple de paiement est l'envoi d'un mandat-poste à :

M. Ad. Bélanger, Directeur de la REVUE, rue des Fossés-Saint-Jacques, 16, Paris.

ou à : M. Eug. Bélanger, imprimeur-gérant, 225, rue Saint-Jacques, Paris,

Afin d'éviter tout retard dans l'envoi du journal nous ferons toucher par la poste les abonnements qui ne nous seraient pas parvenus avant le 15 Juin.

Les frais de recouvrement étant à la charge de nos abonnés, ils auront à payer :

|                           |       |    |
|---------------------------|-------|----|
| Pour la France . . . . .  | 9 fr. | 45 |
| Pour l'Étranger . . . . . | 10 »  | 70 |

## CAUSERIE

---

### LES MUETS DU SÉRAIL

---

A l'exposition des Beaux-Arts, de 1887, figurait une grande toile dont le sujet dramatique, encore relevé par une virtuosité un peu tapageuse, forçait l'attention du visiteur, réfrigérait d'un invincible frisson l'épiderme des dames et provoquait d'ailleurs les réflexions les plus fantaisistes.

Ce tableau — Bouchard pinxit — portait dans un large cartel cette flamboyante enseigne : « LES MUETS DU SÉRAIL. »

Le catalogue du Salon y avait ajouté cette explication : « Au harem, les muets, subalternes aux eunuques, étaient habiles à serrer le lacet fatal, et quand le Sultan avait prononcé une sentence, ils l'exécutaient sur l'heure et sans bruit. »

Allez donc douter de ce qui est écrit avec une pareille assurance et, par conséquent, de ce qui est traduit picturalement avec non moins d'aplomb. Bien certainement le public, le gros, devait être convaincu que l'écrivain et le peintre étaient des gaillards qui possédaient tous les secrets, non pas seulement du Sérail, mais même du harem.

Pour ma part, j'ai le travers de n'accorder qu'une confiance fort modérée, quand il s'agit de représentations historiques, même à ceux des peintres qui se qualifient « peintres d'histoire ».



Voilà pourquoi je me demandais, en regardant cette débauche d'orientalisme, qui tirait son principal effet du groupement des victimes effarées et des bourreaux imbécilement cruels, si vraiment les sourds-muets de là-bas n'avaient été employés jadis qu'à cette horrible tuerie de filles superbes, se tordant dans l'épouvante et affolées par les lugubres apprêts de leur supplice.

Oh ! Je sais bien que, pour justifier les audaces de son imagination, M. Bouchard a pour lui le témoignage d'illustres écrivains. Racine lui donne mille fois raison par les allusions dont il a émaillé sa tragédie de Bajazet.

Écoutez la jalouse Roxane, *acte IV* :

Que la main des muets s'arme pour son supplice,  
Qu'ils viennent préparer ces nœuds infortunés  
Par qui de ses pareils les jours sont terminés...

*Acte V, scène III :*

... Oui, tout est prêt, Zatime,  
Orcan et les muets attendent leur victime...

*Même acte, scène IV :*

Ma rivale est ici. Suis-moi sans différer  
Dans les mains des muets viens la voir expirer...

Je me rappelle également avoir vu défilér, à travers les *Orientales* :

Les muets bigarrés armés du noir cordon...

Et Lamartine, dans son *Voyage en Orient*, en racontant la mort de Mustapha, nous montre « quatre muets s'élançant sur lui et s'efforçant de l'étrangler ». Plus loin, il est vrai, dans le récit de la mort du fils de ce Mustapha, c'est « un eunuque qui présente le lacet. » Quelques lignes plus bas, nouvelle exécution, encore par des eunuques, mais qui, cette fois, emploient le poignard.

D'autres poètes n'ont pas manqué de mettre le « lacet fatal » entre les mains des muets...

Et cependant mon doute persistait en face de toutes ces autorités. Car il me semblait avoir rapporté de mes lectures d'antan l'assurance que les muets avaient rempli, à la cour du Grand Seigneur, un autre rôle que celui d'étrangleur.

La curiosité m'a fait rouvrir mes livres, qui m'ont transporté, en effet, assez loin de la scène de M. Bouchard.

Voici d'abord un extrait d'une « *Histoire de l'état présent de l'empire ottoman*, traduite de l'anglais de M. Ricaut », secrétaire d'ambassade à Constantinople. Cette histoire a été publiée en 1669.

« Il y a, outre les pages, dit l'auteur, une autre espèce de serviteurs domestiques à la Cour des Princes ottomans, que l'on appelle *Bizehami* ou *muets*, qui sont naturellement *sourds* et par conséquent *muets*. Ils sont environ quarante et logent de nuit dans les deux chambres des pages, et le jour ils sont devant la mosquée des pages, où ils *apprennent à se perfectionner dans le langage des muets*, qui consiste en plusieurs signes différents, par le moyen desquels ils se font parfaitement bien entendre, non seulement quand il s'agit des choses ordinaires et familières, mais quand il est question de raconter une histoire avec ses circonstances, ou ce qu'ils savent des fables de leur religion et de la loi de l'Alcoran, et généralement tout ce que les autres hommes sont capables d'exprimer avec la langue. Il y en a huit ou neuf des plus vieux d'entre eux que l'on appelle les *muets favoris*. Ceux-là sont admis à faire garde dans le *Haz-oda*, où ils servent à divertir le Grand-Seigneur en jouant les bouffons... Au reste, ce langage muet est si fort en mode à la Cour des Princes ottomans, qu'il n'y a presque personne qui ne s'y étudie et qui ne s'en puisse servir pour faire entendre ce qu'il pense. »

L'auteur parle ensuite des *nains*, qui faisaient également partie de la domesticité du Sérail, et il fait cette singulière remarque : « S'il y en a un parmi eux qui soit par hasard assez heureux pour être venu au monde *sourd et muet*, et qu'après cela il ait été fait eunuque, il est infiniment plus considéré que si la nature et l'art avaient conspiré ensemble, pour en faire la plus parfaite créature du monde. Un Pacha en présenta un comme cela au Grand-Seigneur, qui lui fut si agréable, aussi bien

qu'à la Reine sa mère, qu'il le fit aussitôt habiller de drap d'or et lui donna permission d'entrer dans tous les appartements du Sérail. »

Tavernier d'Aubonne, dans sa « *Nouvelle relation de l'intérieur du Sérail* », publiée en 1675, nous introduit dans « une galerie où les muets et les nains vont s'occuper au travail le long du jour. Les uns, dit-il, apprennent à lier un turban, à quoi il y a plus de façon que l'on ne croit, principalement au turban du Grand-Seigneur... Les autres apprennent à raser, à couper les ongles et d'autres choses de cette nature... »

Plus loin, Tavernier fait cette réflexion : « Le langage par signes des muets est aussi intelligible dans le Sérail que s'ils avaient la parole libre, et le Grand-Seigneur l'entend mieux que tout autre pour s'y être accoutumé dès son enfance et s'entretient le plus souvent avec eux ».

Thévenot, dans son *Voyage de Levant*, qui a vu le jour en 1689, s'exprime ainsi :

« Pendant ses repas, le Grand-Seigneur ne parle à personne, mais il se fait entendre par signes à des muets bouffons, qui sont fort stylés à cela, en ayant une méthode toute particulière, et il n'y a rien qu'ils ne puissent exprimer par signes. »

\*  
\* \* \*

Ces relations ne font aucune mention du rôle d'exécuteur des hautes œuvres attribué aux muets du Sérail par l'artiste dont je signalais plus haut la sombre peinture

L'Encyclopédie de Diderot n'en dit pas plus que MM. Ricaut, Tavernier et Thévenot; elle confirme que les Sultans avaient dans leur palais deux sortes de gens servant à les divertir, savoir les *muets* et les *nains*.

Elle cite ensuite M. de Tournefort qui, après avoir

parcouru l'Orient en 1700, publia un *Voyage du Levant* : « C'est, dit le célèbre naturaliste une espèce singulière d'animaux raisonnables que les muets du Sérail. Pour ne pas troubler, le repos du Prince, ils ont inventé entre eux une langue dont les caractères ne s'expriment que par des signes; et ces figures sont aussi intelligibles la nuit que le jour, par l'attouchement. Cette langue est si bien reçue dans le Sérail, que ceux qui veulent faire leur cour et qui sont auprès du Prince l'apprennent avec grand soin. »



Ce qui paraît avoir le plus frappé les écrivains qui ont constaté la présence de muets dans le Sérail, c'est le langage même de ces derniers, c'est leur habileté à employer les ressources de la mimique.

M. d'Ohsson, chargé d'affaires du royaume de Suède, à la Cour de Constantinople, dans son *Tableau général de l'empire Ottoman*, paru en 1820, nous donne à ce sujet des indications qui concordent avec celles qui précèdent.

Après nous avoir expliqué que les serviteurs particuliers du Sultan, officiers et pages, sont rangés dans six classes et répartis en autant d'*odas*, ou compagnies, ou chambrées, il nous apprend qu'il y a dans chaque *oda* trois ou quatre muets qui ont pour chef le plus ancien d'entre eux, appartenant à la seconde chambrée. Cet ancien doit se tenir à la porte du cabinet du Sultan, lorsqu'il est en conférences secrètes avec son premier ministre ou avec le Mouphti. M. d'Ohsson ajoute :

« Les muets portent un bonnet brodé en or, différent pour la forme de celui des autres pages. Ils s'expriment par des gestes rapides, et ce langage est connu des gens du palais, des dames du Harem, du

Sultan lui-même, qui d'ailleurs ne fait souvent que des signes de la main pour donner des ordres à ceux qui l'entourent. »

D'après une remarque du même auteur, ce n'était pas seulement dans le palais du Sultan qu'on employait les muets : « Le Grand-Vizir, le Kehaya-Bey et les Paschas, gouverneurs de province, sont les seuls, dit-il, qui puissent avoir des muets à leur service. »

\* \* \*

Je trouve dans la relation de M. d'Ohsson des renseignements d'une autre nature, qui ne font qu'augmenter mes doutes en ce qui concerne la besogne sanguinaire qu'on suppose avoir été confiée aux muets du Sérail.

Avant de nous entretenir de ces muets, l'écrivain diplomate parle des proposés à la garde des tentes, qui formaient un corps de huit cents hommes divisés en quatre compagnies, et il dit : « Les derniers individus du corps des Mehters, ou garde-tentes, *font l'office de bourreau*, et quatre ou cinq de ces valets se tiennent constamment à la porte du milieu, près du pavillon des capitaines d'huissiers, pour être prêts à exécuter les ordres du Souverain ou de son premier ministre. »

**Théophile Denis**

(A suivre)

---

## NOTICES

### *Sur les Institutions françaises de Sourds-Muets*

---

#### INSTITUTION DE MARSEILLE

Dirigée par M. l'abbé Dassy

---

Vers 1818 un homme charitable et son épouse prirent en main à Marseille l'éducation de quelques sourds-muets. M. et M<sup>me</sup> Joseph Bernard durent obtenir assez promptement des résultats marqués; car voici ce qu'on lit dans les registres de l'Académie de notre ville.

« Pendant la séance du 18 décembre 1818 M. Bernard amena au sein de l'Assemblée deux demoiselles sourdes-muettes; ces élèves répondirent aux questions qu'on leur adressa, lurent et écrivirent d'une manière si correcte que l'Académie s'empressa de donner à M. Bernard un certificat attestant que sa méthode avait réussi à l'égard de ces deux jeunes enfants. » L'instituteur ouvrit dès ce jour une école publique pour les sourds-muets des deux sexes.

Dans son bel ouvrage de l'éducation des sourds-muets, publié en 1827, M. de Gérando cite l'Établissement marseillais pour l'année 1819.

Au troisième volume de la statistique des Bouches-du-Rhône on lit ces mots; « Ce pensionnat dans lequel on suit la méthode de l'abbé Sicard fut ouvert en 1819 par M. Bernard, avantageusement connu par plusieurs succès remarquables obtenus dans

cette branche de l'instruction publique. En 1826, l'établissement des sourds-muets comptait 14 garçons et 8 filles; 19 de ces élèves étaient boursiers et 3 pensionnaires.

La même année M. Bernard s'adjoignit pour professeur un jeune homme plein de dévouement et instruit, M. Pierre Guès; leur activité réciproque développa les bons résultats de l'établissement, malheureusement le désaccord se mit peu de temps après entre le Directeur et le professeur et en 1830 leur séparation dût s'effectuer.

Eu 1831, l'Institution se subdivisa.

M. Guès ouvrit une école rivale. Les administrations locales s'en émurent et après divers mouvements opérés par le Conseil général en 1833, les deux établissements reçurent chacun une partie des élèves; ce qui ne remit pas la paix entre les deux instituteurs; Enfin l'accord s'opéra entre eux: une indemnité fut accordée au fondateur M. Bernard qui mourut très regretté en 1841. M. Guès, plus à l'aise, donna cours à son zèle et obtint d'année en année des suffrages bien mérités. M. Guès et mort après 35 ans d'exercice en qualité de Directeur. Le gouvernement l'avait nommé en 1863 chevalier de la Légion d'honneur.

En 1866, fatigué de tant de travaux il avait cédé l'établissement des sourds-muets à l'abbé Dassy et à la congrégation des sœurs de Marie Immaculée, qui déjà avait fondé en 1858 l'Institution des Jeunes aveugles et continuaient à le diriger.

La même Direction de l'établissement des sourds-muets persévère en cette année 1888.

L'enseignement des Sourds-muets a eu pour base la mimique de 1818 à 1880. M. Bernard suivit la méthode de l'abbé Sicard et M. Guès reprit en 1881 celle de l'abbé de l'Épée. L'abbé Dassy en poursuivant le système des signes procéda pour l'étude de la langue par la méthode intuitive alors popularisée par Valade Gabel.

En 1880 après le Congrès de Milan dans lequel fut préconisé la méthode orale pure, l'abbé Dassy à l'exemple des principales Institutions françaises, opéra dans son Institution pour le mode d'enseignement une réforme capitale; la parole, depuis cette époque est enseignée sans mélange de signes; avant lui, Messieurs Bernard et Guès avaient essayé de former à la parole quelques sujets choisis de leur école, en maintenant pourtant l'usage de la mimique pour tous. Ils tenaient l'un et l'autre, suivant une parole de M. Guès, à faire de bons *sourds-muets*. L'Institution des sourds-muets se compose actuellement: du Directeur, de 4 professeurs laïques pour les garçons et d'un surveillant; d'une supérieure et de 12 sœurs de Marie Immaculée pour l'enseignement des filles et pour le service général. Le nombre des élèves est de 60; — 34 garçons et 26 filles, dont les quartiers sont complètement séparés. Celui des Boursiers est de 50; celui des internes non boursiers est de 6 et celui des externes de 4.

Ces Boursiers se subdivisent comme il suit:

11 pour la ville de Marseille; 22 pour le département des Bouches-du-Rhône, 15 pour le département du Var et 2 pour les Alpes Maritimes.

Sur les 60 élèves de l'Institution des sourds-muets, 56 sont français et 4 sont nés à Marseille de parents étrangers non naturalisés.

Pour donner plus de temps aux classes où est enseignée la parole selon la méthode intuitive et où d'ailleurs tous les élèves sont instruits comme les enfants des écoles primaires, nous n'avons pas de nombreux ateliers pour les garçons; Deux ateliers seulement existent dans l'Institution; l'un pour apprendre l'écriture lithographique et l'autre pour se former à l'imprimerie sur la pierre.

Pour les jeunes filles, le travail manuel est en vigueur pour toutes; elles s'appliquent donc, suivant leur capacité à la couture ou à la broderie.



La gymnastique est enseignée dans l'Établissement des sourds-muets de Marseille.

L'abbé Dassy Directeur a été décoré de la croix de la légion d'honneur par décret du président de la République à la date du 27 décembre 1885.

C'est à lui qu'on doit le vaste et bel établissement des Sourds-muets construit sur ses plans en 1879.

*Marseille, le 15 juin 1888.*

**L'abbé Dassy**  
Directeur.

---

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

de

*Tous les ouvrages parus en France ou en Langue Française*

SUR L'ENSEIGNEMENT DES

SOURDS - MUETS

(Suite)

---

*Bordeaux.* (Institution Nationale).

Règlement pour l'Institution royale des *sourds-muets* de Bordeaux, Bordeaux, Lavigne.

Règlement sur l'Administration et le régime intérieur de l'Institution nationale des *sourds-muets* de Bordeaux, In-8, 38 p. Bordeaux, Durand. 1849.  
Institution royale des *sourds-muets* de Bordeaux.

Prospectus d'août 1837, In-4, 8 p.

Institution impériale des *sourdes-muettes* de Bordeaux, Prospectus (1868), In-4, 4 p. Bordeaux, Métreau et C<sup>ie</sup>.

Institution nationale des *sourdes-muettes* de Bordeaux. Prospectus (de 1881), In-4. 4 p. Bordeaux, Adrien Boussin.

*Vie de Pelleport*. Études municipales sur la charité bordelaise. Première partie L'enfance. Tome I, p. 231, Institution impériale des sourdes-muettes de Bordeaux. In-8, Paris, Didier et C<sup>ie</sup>; Bordeaux, P. Chaumas. — (vers 1870).

**Bourse (Chanoine)**. Les institutions de sourds-muets en Italie et le congrès de Milan. Rapport. Citeaux (Côte d'Or). In-8, 33 p. 1880.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ GÈNEVOISE D'UTILITÉ PUBLIQUE, de l'année 1866 : *Munier*, L'instruction des sourds-muets envisagée principalement au point de vue de la nouvelle méthode allemande et des progrès qu'elle fait à l'étranger.

**Capelle (A)**. Avant toute instruction méthodique et spéciale, les sourds-muets ont-ils des idées abstraites? Thèse pour l'agrégation. Paris Clamaron, 1867.

**Carette. (L)**. État intellectuel et moral de l'enfant sourd-muet et de l'enfant entendant-parlant au moment de leur entrée à l'école (Thèse pour l'agrégation), In-8, 16 p, Paris Boucquin, 1878.

**Carton (L'abbé C.)**. Deux jeunes sourdes-muettes, Traduction de l'italien. In-8, 32 p. Bruges. Vandecastel-Werbrouck, 1838.

**Carton (L'abbé C.)**. L'instruction des sourds-muets mise à la portée des instituteurs primaires et des parents. Mémoire qui a remporté la médaille d'or au concours de la Société centrale des sourds-muets à Paris en 1855. Petit In-8 ix et 252 p. Bruxelles Goémaere. Paris, J. Lecoffre et Cie, 1856.

Causes Célèbres. Tome LV. 116<sup>e</sup> cause. Enfant sourd et muet abandonné, et ensuite présenté pour le véritable fils du comte de Solar, que l'on soutient, d'un autre côté, être décédé. In-12, 240 p. P. G. Simon, 1779,

- Chambellan. (V.-G.)** Petites leçons de morale à l'usage des écoles de sourds-muets. In-18, 35 p. Paris Boucquin, 1860.
- Chambellan. (V.-G.)** Grammaire pratique à l'usage des élèves sourds-muets de 2<sup>me</sup> année. In-12, 167 p. Paris Auteur, 1862.
- Chambellan (V.-G.)**. De l'utilité des écoles spéciales de sourds-muets. Discours prononcé à la distribution des prix de l'Institution Impériale, le 12 août 1865, In-8, 15 p. Paris, Boucquin, 1865.
- Chambellan. (V.-G.)** But qu'il convient de se proposer dans l'enseignement des sourds-muets. In-8, 8 p. Paris, Boucquin, 1872.
- Chambellan (V.-G.)**. Un mot rétrospectif sur l'enseignement des sourds-muets. In-8. 8 p. Paris, Boucquin, 1876.
- Chambellan (V.-G.)**. De l'importance incontestable du langage mimique dans l'enseignement des sourds-muets de naissance. In-8, 19 p. Paris, 1884.
- Chambellan (V.-G.)**. Quelques mots sur la vulgarisation du langage des signes. In-8, 16 p. Paris, 1887.
- Charbonnier**. Institution de Berchem Sainte-Agathe. Rapport sur la situation morale et matérielle de l'institut pendant l'année 1886. In-8, 15 p.
- Chambéry. (Institution nationale des sourds-muets)*  
Distribution des prix, 1867 à 1869, 1871 à 1888. In-8.
- Charles (R.-P.)**. Conférences religieuses faites en mimique à l'Église St-Roch pour les sourds-muets de Paris. Analysées et traduites en français par George-Martin sourd-muet. In-8, 8 p. Paris, E. Brière et C<sup>ie</sup>, 1856.
- Chazottes (L'abbé)**. Programmes des études de l'institution des sourds-muets, fondée à Toulouse en 1826, pendant l'année scolaire 1830-31, In-4, 25 p. Toulouse Jean-M, Douladoure.

**Chazottes (L'abbé)**, Petit livre de prières. In-32, avec gravures. Toulouse, Aug. Manavit.

**Chazottes (L'abbé)** Abrégé de l'Histoire naturelle des animaux à l'usage de la première enfance, 1 vol. in-12, avec gravures. Toulouse, 1843.

Circulaire de l'Institut royal des sourds-muets de Paris (Première) à toutes les Institutions de sourds-muets de l'Europe et de l'Amérique. Publiée pour la première fois en 1827 (Baron de Gérando), 3<sup>me</sup> édition. In-8, 8 p. Paris, Terzuolo, 1840.

Circulaire de l'Institut royal des sourds-muets de Paris (Deuxième) à toutes les Institutions de sourds-muets de l'Europe et de l'Amérique. In-8, vii et 94 p. Imprimerie royale, 1829.

Circulaire, (Deuxième) etc. 2<sup>me</sup> édition. In-8, vii et 102 p. Paris, Terzuolo. 1841.

Circulaire de l'Institut royal des sourds-muets de Paris (Troisième) à toutes les Institutions de sourds-muets de l'Europe, de l'Amérique et de l'Asie. In-8, xii et 263 p. Paris, Imprimerie royale, 1832.

Circulaire de l'Institut royal des sourds-muets de Paris. (Quatrième) etc. (Édouard Morel). In-8, viii et 490 p. Paris, Imprimerie royale, 1832.

**Clamaron. (J)** Alphabet dactylogique, orné de dessins variés représentant deux exemples pour l'application de chacun des signes dactylogiques. In-8, 2 p. 27 planches lithographiée. Paris J. Clamaron, 1875.

**Claveau (O)**. L'enseignement de la parole dans les institutions de sourds-muets. Rapport à Monsieur le Ministre de l'intérieur. Grand in-8, 41 p. Paris, Imprimerie nationale, 1880.

**Claveau. (O.)** De la parole comme objet et comme moyen d'enseignement dans les institutions des sourds-muets. Rapport à Monsieur le Ministre de l'Intérieur. Grand In-8, ix et 157 p. Paris, Imprimerie nationale, 1881.

**Claveau (O.)** Discours prononcé à la distribution

des prix faite aux élèves de l'Institution nationale des sourdes-muettes. Bordeaux. 1881.

**Claveau (O.)** Rapport à Monsieur le Ministre de l'intérieur sur les travaux du congrès de Bruxelles pour l'amélioration du sort des sourds-muets et sur les institutions de sourds-muets de la Belgique et de la Hollande. In-8, 31 p. Paris. imprimerie des journaux officiels, 1884.

**Claveau (O.)** Les organes de la parole et leur emploi pour la formation des sons du langage. par G. H. de Meyer, professeur d'anatomie à l'Université de Zurich, traduit de l'allemand et précédé d'une introduction sur l'enseignement de la parole aux sourds-muets, par O. Claveau. In-8. XXIV et 248 p. fig. Paris, Félix Alcan, 1885.

**Claveau (O.)** Sourds-muets. In-8, 12 col., 1886, Extrait du dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire.

**Claveau (O.)** Rapport au Ministre de l'intérieur sur le résultat des examens pour la délivrance des certificats d'aptitude concernant l'enseignement des sourds-muets élèves-boursiers des départements ou des communes et sur l'état de l'enseignement dans les institutions de sourds-muets en France. In-8, 47 p. Paris, imp. des journaux officiels, 1886.

**Claveau (O.)** Des équivalences de position de la langue dans l'articulation de certains éléments phonétiques. Extrait de la *Revue française de l'éducation des sourds-muets*. In-8, 8 p. 1887.

**Clerc** Discours lu par M. Gallaudet à l'examen des élèves de l'asile établi dans le Connecticut, traduit de l'anglais par Pissin. In-8, 32 p. Genève Paris) 1818.

**Coldefy (Victor)**. Historique de l'enseignement en France modifications qu'il a subies. Thèse pour l'agrégation. In-4, 22 p. Paris J. Clamaron, 1865.

**Coldefy (Victor)**. De l'éducation des sourds-muets. In-8, 32 p. Paris, G Masson, 1879.

- Colombat (E.)**, Du cours d'articulation dans l'enseignement des sourds-muets. In-8, 51 p. Paris, L. Larose 1873.
- Colombat (E.)**. De la sociabilité des sourds-muets. In-8, 30 p. Paris P. Asselin 1874.
- Colombat (E.)**. Méthode rationnelle d'articulation à l'usage des institutions de sourds-muets (École française, In-8, vi et 94 p. Paris, P. Asselin, 1875,
- Comte (H.)**. Enseignement spécial. Études sur les instruments d'interprétation et sur les publications qui s'y rattachent. Thèse pour l'agrégation In-4, 48 p. Paris, Clamaron, 1867.
- Condillac**. Essai sur l'origine des connaissances humaines. Tome I, chap. II, page 199. Amsterdam, Pierre Mortier, 1746,
- CONSEILLER MESSAGEUR DES SOURDS-MUETS (LE) Bulletin des écoles, et publié sous la direction de M. l'abbé Lambert.
- Consultation pour le sieur Cazeaux. In-4, 4 p. Knapen 1779.
- Coste d'Arnobat**. Essai sur de prétendues découvertes nouvelles, dont la plupart sont âgées de plusieurs siècles. In-8, 396 p. Paris, C.-F. Patris, 1803.

(A suivre)

---

## Les Artistes Sourds-Muets

Nous devons à l'obligeance de M. Baschet, le plaisir d'offrir à nos lecteurs une reproduction de l'œuvre de P. Choppin qui a valu à son auteur, sourd-muet, ancien élève de l'institution de Paris, une médaille de 3<sup>e</sup> classe au Salon de cette année. Nous offrons tous nos remerciements à l'aimable et sympathique éditeur.



*Un Vainqueur de la Bastille*

**Œuvre de P. Chopin, sourd-muet**

Gravure extraite du SALON ILLUSTRÉ L. Baschet, éditeur B<sup>d</sup> St-Germain

## LE DROIT D'IMPARTIALITÉ

### DANS L'ÉLOGE

---

La sagesse des nations accorde au plaideur qui perd son procès vingt-quatre heures pour maudire ses juges et l'on conçoit, à tout prendre, l'amour-propre irritable à l'excès d'un auteur qu'on critique.

Mais que penser des gens à caractère fâcheux qui ne sauraient supporter qu'on puisse louer d'autres qu'eux mêmes ou leurs amis, déniaut à la critique ce qui peut le mieux lui valoir force et estime, je veux dire le droit de se montrer impartiale? C'est ainsi qu'un instituteur allemand dont la renommée, s'il en a une, n'est pas venue jusqu'à nous, s'est imaginé de prendre à partie, sous l'inculpation de tolérance excessive et scandaleuse, un des vétérans de l'enseignement des sourds-muets, M. C. Renz conseiller de cour à Stuttgart. M. Renz s'était permis de constater loyalement dans la revue spéciale l'*“Organ”*, les efforts, les progrès des instituteurs français et la valeur de quelques ouvrages récemment publiés chez nous. Voilà, du coup, un homme suspect. N'était-ce point un crime de lèse-nation que d'avoir parlé suivant sa conscience? Si étranges et si peu dignes d'attention que soient de pareilles attaques, M. Renz a dû y répondre et dans un supplément au dernier numéro paru de l'*Organ*, il vient de défendre avec autant de modération que de bon sens les droits de la critique. Pour nous qui nous sommes toujours fait un devoir de rendre justice au mérite et au talent dans quelque pays que nous l'ayons rencontré, nous nous croyons en droit de conseiller au contradicteur



de M. Renz un procédé de meilleur aloi que celui qu'il emploie pour arriver à la notoriété: qu'il se contente de faire paraître, au lieu de personnalités, des travaux qui éclipsent ceux de ses émules. Ce n'est pas tout à fait aussi facile, mais, cela lui ferait assurément plus d'honneur.

O. Claveau

---

## BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

### ITALIE

---

**Esercizi graduati di lettura proposti ai sordomuti italiani da G. Ferreri e G. Morbidi, delle scuole pie maestri nel R. Istituto Pendola 1<sup>ma</sup> parte. Siena 1888.** (Exercices gradués de lecture pour les sourds-muets italiens, par G. Ferreri et G. Morbidi des Écoles pies, professeurs à l'Institut royal Pendola 1<sup>re</sup> partie) 1 Volume in-12., 90 p.

L'on dit communément qu'il n'y a que le premier pas qui coûte. Hélas! dans l'enseignement et spécialement dans l'enseignement des sourds-muets, le second pas coûte aussi à obtenir, et le troisième et bien d'autres encore. Le public ne s'en doute pas toujours. Combien de fois n'a-t-on pas vu venir dans des classes de sourds-muets des visiteurs, et des plus intelligents, qui volontiers se figureraient qu'après quelques mois d'études un enfant sourd-muet peut se trouver à peu près au niveau des jeunes élèves d'une école primaire! « Mais votre petit élève doit savoir ceci... doit savoir au moins cela? » — « Vraiment non, Monsieur. Veuillez réfléchir que le jeune sourd-muet de huit, neuf, dix ans dont l'éducation vient de commencer en sait beaucoup moins

en fait de mots et de formes élémentaires de langage que n'en sait un baby entendant de deux ans seulement » Il n'est pas un professeur qui n'ait eu à faire cette réponse et à ramener au sentiment de la réalité des esprits bienveillants presque toujours, mais souvent trop portés à se montrer exigeants. Aussi la reconnaissance de tous les maîtres doit-elle être acquise à ceux de leurs collègues qui s'efforcent par leurs publications de les aider dans la tâche ardue de la première instruction des sourds-muets. C'est avec ce sentiment sympathique que l'on accueillera le petit livre de lectures graduées composé récemment à l'intention des sourds-muets italiens par deux des vaillants continuateurs des Pendola, des Marchio, des Pelliccioni. La première des trois parties entre lesquelles se divise leur travail vient de paraître à Sienne, Les deux autres sont sous presse. A toutes les trois nous souhaitons heureux succès.

O. C.

---

## BELGIQUE

---

**Rekenboekje voor Doofstommen-Scholen III<sup>e</sup> Deeltje** (Petit livre de calcul pour les écoles de sourds-muets, 3<sup>e</sup> partie,) par J. Hogerheijde. Anvers, 1887, 1 vol. in-12, 151 p., en langue flamande.

M. Hogerheijde professeur en chef à l'Institution des sourds-muets d'Anvers a fait paraître récemment la 3<sup>e</sup> partie de son utile ouvrage, librement imité de celui de Hilger et intitulé : *Petit livre de calcul pour les écoles de sourds-muets*. La *Revue française* a déjà signalé cette publication à l'attention de ses lecteurs (\*). On voudra bien se rappeler que le caractère fondamental de la méthode employée consiste à ne mettre d'abord en jeu

---

(\*) N<sup>o</sup> du 1<sup>er</sup> mai 1886. 2<sup>e</sup> année. p. 36.

que les nombres les plus simples, mais à faire parcourir à l'élève la série entière des quatre opérations principales de l'arithmétique, sauf à compliquer progressivement les exercices de calcul en les faisant porter sur des nombres de plus en plus élevés. C'est ainsi que dans la 1<sup>re</sup> partie du livre de M. Hogerheijde il n'est question que d'opérations effectuées sur les nombres de 1 à 20. Les nombres de 1 à 100 apparaissent dans la 2<sup>e</sup> partie. La 3<sup>e</sup> partie, destinée à la 4<sup>e</sup> année d'études, étend les exercices aux nombres allant de 1 à 1000. Nous ne pouvons que louer l'abondance et le choix excellent des petits problèmes proposés tant pour le calcul de tête que pour le calcul au tableau ou sur l'ardoise. L'auteur nous permettra de lui suggérer, en vue de la prochaine édition, une amélioration bien facile à introduire et qui ne serait pas sans importance : une toute petite note, au chapitre de la multiplication, avertissant l'élève que dans l'énoncé des problèmes où entrent des nombres concrets, il faut toujours, à raison de la disposition typographique adoptée traduire le signe  $\times$  par le mot *fois* et non au moyen des mots *multiplié par*, lorsque celui des facteurs qui se trouve être un nombre concret est énoncé le dernier. Demander, par exemple, combien font  $9 \times 39$  mètres,  $12 \times 75$  centimes (page 106, n<sup>os</sup> 13 et 16) s'énonce correctement si l'on dit : 9 *fois* 39 mètres, 12 *fois* 75 centimes. Dire 9 *multiplié par* 39 mètres; 12 *multiplié par* 75 centimes serait un non sens contre lequel on ne saurait trop mettre l'élève en garde. Nous devons faire à M. Hogerheijde un mérite très particulier de s'être appliqué à varier le plus possible les formes d'énoncé de problèmes se résolvant par l'exécution d'une opération de même ordre. Exemples pour les diverses opérations : Augmenter de 378 francs une somme de 82 fr. Additionner deux nombres donnés. — Diminuer de 295 francs une somme de 346 fr. De combien le nombre 130 dépasse-t-il le nombre 75? — Multiplier 144 francs par 7. Combien font 2 fois 357 centimes? Quel est le triple, le décuple

de 24 francs? A combien se monte le produit de 20 pièces de cinq francs par 50? — Diviser 695 kilogrammes par 11. Quel est le treizième de 825 francs? Combien de fois 15 est-il contenu dans 915? Quel est le nombre contenu 8 fois, 5 fois dans 574? Rien n'habitue mieux, croyons-nous, les commençants à la pratique du raisonnement que le passage d'un de ces énoncés à l'autre, et rien dans la pratique du calcul n'est plus désirable que de ne pas voir un élève s'arrêter devant la formule  $4x = 28$  par exemple sans reconnaître immédiatement que  $x$  est le quotient de la division de 28 par 4. Félicitons donc et remercions à l'avance l'auteur pour les services que son travail est appelé à rendre à l'enseignement en général comme dans la spécialité plus limitée de l'enseignement des sourds-muets.

O. Claveau.

---

## FRANCE

---

A. Brachet et J. Dussouchet. — Nouveau cours de grammaire française, cours supérieur. In-8, VIII et 504 p. Paris Hachette et C<sup>ie</sup>, 1888.

Il semblera peut-être surprenant à plus d'un de nos lecteurs de voir signaler ici une grammaire et surtout un cours supérieur de grammaire. Ils le seront peut-être davantage, lorsque l'ouvrant, ils trouveront au chapitre 1<sup>er</sup> du Livre I, un petit traité d'articulation. ou plutôt les positions et les mouvements des organes phonateurs nécessaires à la formation des sons de notre langue.

Nous pensons que c'est bien pour la première fois qu'un grammairien ose s'aventurer sur ce terrain et nous félicitons bien sincèrement M. Dussouchet de cette innovation. Ses relations si courtoises avec l'institution natio-

nale de Paris, lui ont permis d'ajouter un attrait de plus à la grammaire si savante et si bien conçue que nous avons sous les yeux.

Nous sommes heureux que cette circonstance nous permette de recommander cet ouvrage dont la place est marquée dans la bibliothèque de ceux qu'intéressent l'étude et l'histoire de notre langue.

\*  
\* \*

**L. Jullian.** — *Méthode naturelle et orthophonique de lecture, écriture et d'orthographe et correction des vices de prononciation. Conférence faite aux élèves de l'école normale de Montpellier.* In-8. 32 p. Montpellier, Baumevielle, Calas 1888

Nous ne pouvons mieux faire pour renseigner nos lecteurs que de les renvoyer à la conférence si savante que M. Jullian a publiée dans nos colonnes (V. Revue française, 1<sup>re</sup> année, Nos 8 et suivants, 3<sup>e</sup> année Nos 1 à 4). Toujours infatigable, M. Jullian faisait dernièrement aux élèves de l'école normale de Montpellier, une 3<sup>me</sup> conférence toujours sur le même sujet. Puisse-t-il faire de nombreux adeptes, c'est nous en sommes persuadé; la meilleure des récompenses qu'il désire.

Ad. Bélanger

---

## INFORMATIONS & AVIS DIVERS

---

**Institution de Poitiers.** — La *Semaine religieuse* du diocèse de Poitiers nous apporte d'intéressants détails

sur le cinquantième anniversaire de la fondation de l'institution des sourds-muets de Poitiers.

Nous ne pouvons à notre grand regret reproduire l'article que nous avons trouvé sur cette fête de famille nous en extrayons les passages suivants qui nous le pensons intéresseront nos lecteurs.

« La fête était présidée par M. l'abbé Périvier, vicaire Capitulaire, ayant à ses côtés M. le général Faivre, commandant d'armes, le T. C. Frère Supérieur général de l'Institut de Saint-Gabriel, M. l'abbé Berloquin, curé de Saint-Hilaire. M. l'abbé de Montbron, M. Sachet, ancien président du tribunal civil de Poitiers, M. le colonel Babinet, conseiller municipal, et un grand nombre de notabilités appartenant à la société et au clergé poitevins. L'excellente musique du Pensionnat des Frères des Ecoles chrétiennes dirigée par M. Chartier, jetait, pendant les intermèdes, les joyeux échos de ses éclatantes fanfares, pendant que les retardataires qui n'avaient pu hélas! trouver place dans la salle de spectacle, visitaient le musée rempli de véritables œuvres d'art, dessin, peinture, sculptures, modelage, produits remarquables du travail des jeunes élèves de la maison.

« Cependant la séance est ouverte par un discours de M. l'abbé de la Ferrière. L'orateur, dans son langage éloquent et précis, a fait l'historique de la maison des Sourds-Muets et l'éloge de leur Institution. Sa parole a maintes fois été interrompue par les applaudissements du public.

« Le rideau lève ou, pour être plus exact, s'écarte. La scène représente la salle d'armes d'un château-fort: c'est un drame que vont jouer les jeunes sourds-muets un drame plein d'émotion, qu'ils savent interpréter non pas à l'aide d'une mimique ingénieuse, mais par la *parole parlée*, si je puis dire, parlée avec correction, pureté et souvent — ce qui m'a semblé prodigieux avec des inflexions en quelque sorte musicales, d'une parfaite exactitude! »...

« Il semble que le public comprenne d'instinct tout

ce qu'il y a de grand dans cette œuvre de résurrection morale, physique et sociale; les acclamations des spectateurs qui écoutaient avec tant d'intérêt nos jeunes artistes le prouvent surabondamment.»

---

## OUVRAGES REÇUS

---

*G. Ferreri e G. Morbido.* — Esercizi graduati di lettura etc. (2<sup>me</sup> partie).

*M. Snyckers.* — Petit cours méthodique et intuitif de Langue française: Livre de lecture A, livre de lecture B. livre de lecture C.

*L. Jullian.* — Méthode naturelle et orthophonique etc, Conférence.

*Association.* for the oral instruction, Rapport. 1887.

---

Il sera rendu compte de tout ouvrage se rapportant à l'éducation des sourds-muets dont deux exemplaires auront été envoyé au journal.

\*  
\* \*

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à M. Ad. Bélanger, directeur de la Revue, rue des Fossés-St-Jacques, 16, Paris,

## CAUSERIE

---

### LES MUETS DU SÉRAIL

(Suite \*)

---

Michel Baudier, dans son histoire générale du Sérail et de la Cour du grand Seigneur (1631), donne le rôle d'étrangleur à des capigis soumis aux ordres du Bostangibassi ou grand jardinier. Il raconte la fin du Bassa Dernier : « Le Sultan conclut sa mort et en commanda l'exécution à une troupe de Capigis de son sérail qui reçoivent le commandement de l'étrangler aussitôt qu'il y sera venu. Quand il y fut, cette maraudaille de capigis se jettent sur lui pour le saisir et lui mettre le licol. » Ailleurs c'est Nassuf, le favori d'Achmat, qui est condamné à mort et qui supplie le Bostangibassi de le conduire auprès du Sultan, et le grand Jardinier lui répond qu'il n'a pas d'autre charge que de le voir étrangler par dix ou douze Capigis qui l'accompagnaient. Alors il abandonne sa vie aux Capigis qui lui mirent une corde au col. »

Ces renseignements sont précis et désignent nettement les vrais bourreaux du Sérail.

Mais il a été donné un démenti bien plus direct à ceux qui ont mis le *lacet fatal* dans les mains des muets. Je le découvre au tome 2 des *Promenades pittoresques*

---

(\*Voir le numéro précédent.)



dans Constantinople que M. Charles Pertuisier, attaché à l'ambassade de France près la porte ottomane, a fait paraître en 1815 :

« .... Dans la composition de la maison du Sultan, outre les officiers et les corps dont nous avons déjà fait mention, il entre des muets, des nains, des bouffons qui ne sont les uns et les autres que d'étiquette.

» *Les muets surtout n'ont point un lacet pour arme comme on s'est plu à le répéter, et par conséquent ne jouent pas un rôle aussi sérieux que celui qu'on leur a gratuitement prêté.* Ils ne sont là que comme l'emblème du silence inviolable qu'on doit garder dans ces lieux, peuplés d'échos qui répètent jusqu'à la pensée, et afin de rappeler sans cesse qu'un secret impénétrable y est compté pour la première des vertus.»

\* \* \*

Nous avons vu que les muets comptaient parmi les pages. Or, il ne faudrait pas croire que ces pages, muets ou non, fussent des malheureux ramassés au hasard sur la rue et admis du jour au lendemain à se mêler à la population domestique du Sérail. Non pas. Avant de franchir le seuil du palais, ils avaient fait un long stage dans des écoles particulières. Et même, qui me démentira, si j'avance que les élèves-pages muets pouvaient trouver, dans ces écoles, des professeurs spéciaux ? Il me semble qu'il y aurait lieu de s'étonner du contraire. Tout ce qu'on nous rapporte de leur intelligence et de leur grâce à se servir du langage mimique indiquerait, en effet, qu'ils avaient reçu une instruction conduite avec méthode et reposant sur des principes fixes et raisonnés.

N'oublions pas que, dans le sérail, ils devenaient eux-mêmes les professeurs des gens de la cour qui tenaient à s'assimiler leurs moyens de communications silencieuses.

Ce fait est certifié par Michel Baudier cité plus haut ; « Lelangage taciturne, dit-il, se pratique et s'entend aussi promptement et facilement dans le sérail que parmi nous le parler distinct et la voix articulée. Ce qui fait que les Sultans ont à leur service autant de muets qu'ils en peuvent trouver, *lesquels ayant accoutumé les autres à faire leurs signes leur font apprendre leur langage.* »

Et ces *autres*, « les officiers les plus familiers du Sultan et ses favoris », dont Baudier fait l'énumération, observent scrupuleusement la consigne « qui est de se taire, tenir la tête basse, les yeux fixés en terre, aussi ils ne parlent jamais et ne regardent jamais leur Maître en face ; que s'il leur commande quelque chose, c'est par signes à la muette ... Ce prince se plaît grandement à la conversation muette de tels hommes, qui ne l'oseraient l'entretenir que par des signes. »

Je ne veux pas pousser plus loin mes investigations dans cet ordre de faits ; mais laissez-moi vous citer encore un passage du livre de M. d'Ohsson, relatif aux écoles dont nous venons de parler : « Anciennement dit-il, le corps des pages était composé de jeunes gens qu'on levait de préférence dans les provinces européennes, surtout en Bosnie et en Albanie. Ils recevaient leur première éducation dans trois instituts ; ceux de Galata et d'Ibrahim Pacha, à Constantinople et celui d'Edirné à Andrinople... (Les deux derniers ont été supprimés)... Depuis lors le palais de Galata a été la seule école des pages destinés au service de la maison impériale. Il y sont divisés en trois classes sous l'inspection d'un eunuque blanc. Le Sultan a coutume de visiter cet institut une fois les deux ou les trois ans et il y fait choix de dix ou douze de ces élèves qui le suivent au Sérail où ils sont placés dans l'une des trois dernières chambres. »

M. Ricaut, qui s'est étendu lui-même assez longuement sur l'organisation intérieure de ces collègues dit que la première chose qu'on y apprend c'est *l'observation du silence*.

Nous avons déjà vu les fruits de cet enseignement J'y ajoute quelques détails, Albert Bobovius, musicien du Sérail, dans sa « *Relation véritable d'une conspiration apportée en Angleterre par M. de Barraw en 1657* »,

ayant parlé de démarches mystérieuses à travers le palais : « Tout cela, dit-il, s'était fait par signes, selon la coutume du Sérail où l'on parle ainsi, et où l'on récite à la muette des histoires très circonstanciées. » Et plus loin, il raconte qu'un officier a donné un signal en battant des mains « ce qui dans un autre temps aurait été un grand crime dans le Sérail, où l'on garde toujours le silence. »

Michel Baudier rapporte un exemple bien plus frappant encore de la rigoureuse observation du silence au Sérail. « La gravité de sa personne et de plus le Coutumier de l'Empire défend au Sultan de parler aux siens. Sultan Mustapha, oncle d'Osman, qui régnait ces mois passés (1617), pour ne se pouvoir accoutumer à cette gravité muette, donna sujet aux Turcs du Conseil d'État de se plaindre de lui et de dire que parler librement aux siens, comme faisait Mustapha, était le plus propre d'un jannissaire ou d'un marchand que de leur Empereur; ils le méprisèrent et jugèrent sa franchise et familiarité indignes de l'Empire. Pour bien faire le Sultan il ne faut pas parler. »

\* \* \*

Cette habitude de garder le silence, si tous les serviteurs du Sérail et même tous les gens de la Cour, comme on l'a vu, l'observaient également et employaient le langage des signes, il arrivait qu'on ne ren-

contrait dans le palais que des muets, sans pouvoir distinguer les *muets-entendants* des vrais sourds-muets.

Cette singularité a engendré les erreurs qu'on relève communément chez certains auteurs et dans les dictionnaires les plus consultés, depuis celui de Trévoux jusqu'à Larousse, en passant par Bouilhet, Littré, etc. Ouvrez ces derniers vous verrez qu'ils nient avec conviction qu'il y ait eu des sourds-muets dans le Sérail. Vous pourrez même constater qu'ils reproduisent naïvement le même cliché : « *Muets*, nom donné à des gens attachés au service du Sultan, et qui, sans être privés de l'usage de la parole, ne s'exprimaient jamais que par signes. »

Ferdinand Berthier partageait cette opinion : « S'ils étaient appelés muets, écrivait-il dans un article du *Dictionnaire de la conversation*, ce n'est point qu'ils fussent atteints de mutisme, mais bien parce qu'ils ne se parlaient que par signes et attouchements sur certaines parties du corps représentant les diverses lettres de l'alphabet. Ils formaient ainsi leurs mots comme nos sourds-muets forment les leurs, depuis que leur éducation a été si laborieusement réglée par les abbés de l'Épée et Sicard. » Berthier croyait également que « Les muets du sérail étaient souvent les exécuteurs des arrêts de mort prononcés par le bon plaisir du Sultan. »

On supposera plutôt que tout le monde *faisant le muet* au Sérail, les bourreaux ordinaires (les Mehters et les Capigis) auraient osé moins que personne rompre le silence habituel.

**Théophile Denis**

(A suivre)

---

## HISTOIRE DE LA PÉDAGOGIE

---

### Enseignement des Temps Principaux dans l'ancienne École Espagnole

---

Hervas y Panduro, nous l'avons dit ailleurs, doit figurer au rang des précurseurs de la méthode intuitive. L'assertion est facile à justifier : tandis que le *Cours d'instruction* de l'abbé Sicard, qui fut le contemporain de l'instituteur espagnol, partout et définitivement tombé en discrédit depuis le milieu du siècle, n'offre rien à glaner, conseils et modèles d'exercices se moissonneraient au besoin dans les écrits de l'illustre philologue.

Aux chapitres X, XI et XII du tome second de *l'École espagnole des sourds-muets ou Art de leur apprendre à écrire et à parler la langue espagnole*, ouvrage fait à Rome de 1790 à 1795 et imprimé à Madrid cinq années avant la publication de la méthode française, se trouvent par exemple des remarques et des procédés auxquels le progrès de l'art d'instruire les sourds de naissance n'a enlevé ni l'intérêt ni le mérite.

Pour que les lecteurs de la *Revue française de l'éducation des sourds-muets* puissent se former une opinion, nous avons extrait des chapitres précédemment désignés et qui ont pour matière le développement de la conjugaison les passages dont nous leur offrons ici la traduction :

— Avant d'exposer les autres propriétés des verbes qui ne doivent pas rester étrangères aux sourds-muets je vais, dit Hervas, faire connaître les procédés imaginés par de l'Épée et Silvestri son disciple (\*) pour donner au sourd-muet l'idée des temps des verbes et leur apprendre à les distinguer entre eux. Les procédés de mon invention me semblent mieux atteindre le but, et le successeur de Silvestri à l'Ecole des Sourds-muets de Rome partage cette manière de voir.

Quoi qu'il en soit, j'envisage le cas où d'autres instituteurs donneraient la préférence aux moyens employés par de l'Épée et Silvestri ; et je vais fidèlement exposer ici la marche que suivirent ces deux maîtres dans l'enseignement des verbes et le tableau qu'ils en ont tracé.

« Lorsqu'il s'agit d'enseigner les temps des verbes au sourd-muet, dit l'abbé de l'Épée, nous lui faisons écrire perpendiculairement l'un, sous l'autre, les noms des sept jours de la semaine ; ensuite nous mettons à droite et à gauche de son écriture ce qui se trouve ici, avant et après ces mêmes mots, sous différents titres :

PRÉSENT.

*Aujourd'hui..... dimanche, je ne range rien.*

IMPARFAIT.

*Hier. .... Lundi, je rangeais mes livres.*

PARFAIT.

*Avant-hier..... Mardi, j'ai rangé ma chambre*

PLUS QUE PARFAIT.

*Avant, avant-hier. Mercredi, j'avais rangé mon cabinet*

---

(\*) L'italien Silvestri, dont le nom revient à plusieurs reprises dans ce travail, avait en 1782, précédé l'abbé Sicard à l'Ecole gratuite de la rue des Moulins.

FUTUR.

*Demain* ..... *Jeudi, je rangerai mes papiers.*

FUTUR.

*Après-demain*..... *Vendredi, je rangerai mes tiroirs.*

FUTUR.

*Après, après-demain. Samedi, je rangerai mes armoires.»*

De l'Épée, dans les dernières années de sa carrière pédagogique, employait pour faire distinguer au sourd-muet les différents temps des verbes, les moyens que nous venons de citer et que relate l'écrit intitulé : *La véritable manière d'instruire les sourds et muets*. Dans l'ouvrage qui avait précédé celui-là sous le titre de : *Institution des sourds et muets par la voie des signes méthodiques*, la marche n'est pas la même; elle diffère quelque peu, puisque les temps se succèdent dans l'ordre que voici :

*Avant, avant-hier dimanche. j'avais mangé du pain*  
[bénit.

*Avant-hier, mardi, etc.....*

*Hier, Lundi. ....*

*Aujourd'hui, mercredi.....*

*Demain, jeudi.....*

*Après-demain, vendredi.....*

*Après, après-demain samedi.*

Dans l'ordre tout d'abord adopté l'on commence par le temps le plus anciennement écoulé qui est *avant, avant-hier*. Après les prétérits apparaît le présent; et, en dernier lieu, viennent les futurs. De l'Épée entreprit donc d'enseigner les différents temps, dans l'ordre même où ils existent naturellement, et renonça ensuite à cet ordre.

Rien dans ses ouvrages ne nous indique le motif qui pût le porter à abandonner l'ordre naturel; peut être n'y en eut-il aucun. Car si l'expérience lui avait révélé que la marche, suivie dans les premières années

de son enseignement, était moins claire ou moins facile à retenir que la marche qu'il adopta plus tard, n'en aurait-il pas fait la remarque? Je suppose que la méthode qui consistait à enseigner la signification des verbes d'après l'ordre naturel des temps avait été délaissée, parce que les explications à fournir à l'élève avaient été reconnues trop délicates. J'ajoute que de l'Épée ne dût pas trouver plus efficace la méthode dont il se servit en dernier lieu.

A ce qu'il me semble, les difficultés ne provenaient pas du fait de commencer l'explication par le passé ou par le présent; mais seulement de l'introduction, dans les leçons, des jours de la semaine qui doivent correspondre aux différents temps. Ce rapprochement des jours de la semaine et des adverbes *hier*, *aujourd'hui*, *demain* ne donne pas l'idée véritable des temps verbaux qui se rapportent, non seulement aux siècles, aux années, aux mois et aux jours; mais encore aux heures, aux minutes, aux moments mêmes. Les temps exprimés par ces trois paroles *je pensai*, *je pense*, *je penserai* peuvent être trois divisions de la durée qui se sont immédiatement succédé. Les temps verbaux indiquent ces divisions naturelles sans avoir de rapports nécessaires avec les siècles, les années, les mois, les semaines, les jours, les heures ou les minutes; mais seulement avec les actions successives dont on parle.

La nation Tamanaque, peuplade de l'Amérique du sud, rend l'idée de prétérit au moyen des expressions un jour, une semaine, un mois, etc. Ces sauvages disent par exemple: *Tarei je portai hier* — *Tarejacne je portai la semaine passée* — *Tareine je portai le mois passé* — *Tarimjacne je portai anciennement*.

Pour donner aux sourds-muets la connaissance des temps des verbes, l'abbé Silvestri employait le procédé qui se trouve ainsi décrit dans les notes qu'il a laissées: « Le premier pas à faire dans l'enseigne-



ment des verbes consiste, dit-il, à donner au sourd-muet une notion du temps, pour qu'il en saisisse ensuite les différences.

Comme le mouvement est la mesure du temps, je place sous les yeux des sourds-muets ma montre de gousset; je leur en fais remarquer les mouvements périodiques et constants et j'attire leur attention sur les minutes et sur les quarts d'heure. Je place ensuite entre leurs dents la queue de la montre pour qu'ils sentent l'impression de ses vibrations. J'ouvre le boîtier; je leur fais examiner les roues, les axes, le tambour et les autres pièces du mécanisme de la montre et j'écris *temps*. Les mouvements qu'ils ont perçus, grâce à la sensibilité générale, leur font entrevoir la signification de ce mot.

Je passe ensuite la montre à un sourd-muet que j'invite par signes à figurer lui-même le temps. Je le place à quelques pas de distance et je lui ordonne de marcher droit à moi. Tandis qu'il avance j'écris *futur*, en notant de la main droite étendue dans la direction de l'enfant la durée du trajet; — dès qu'il est près de moi, j'écris *présent*; — et, lorsqu'il me dépasse, j'écris *prétérit* ou *passé*.

Tout cela se trouve résumé dans le tableau que voici :

|       |   |          |
|-------|---|----------|
| Temps | { | Futur    |
|       | { | Présent  |
|       | { | Prétérit |

Plus une notion a d'importance pour les sourds-muets, plus on a besoin de la leur inculquer, surtout au début de leur instruction; aussi je ne crains pas de revenir sur cette matière et de fournir d'autres explications. Je me sers du langage des signes pour attirer l'attention des sourds-muets sur les points suivants : ils ont quitté le lit; — ils sont à l'école; — à midi ils retourneront chez eux pour manger : tout cela pour leur faire observer *qu'être sorti du lit* est

une chose *prétérîte* ou *passée*, que *se trouver à l'école* est une chose *présente* et qu'*aller manger* est une chose *futur*.

J'emprunte un autre exemple à l'eau du ruisseau déjà écoulee : C'est une chose qui appartient au passé. L'eau qui passe devant nous actuellement rentre dans le domaine du présent et l'eau qui vient vers nous appartient encore à l'avenir.

Enfin je trace et je montre sur la terre trois lignes également espacées l'une de l'autre de cette façon :

|          |         |       |
|----------|---------|-------|
| Prétérît | Présent | Futur |
|----------|---------|-------|

Lorsque l'élève se trouve sur la seconde ligne qui porte la désignation *présent*, s'il se retourne et regarde derrière lui ce sera pour considérer le *prétérît* ou *passé*; — s'il porte ses regards en avant, il aperçoit le *temps futur*.

Par surcroît j'ai recours à un exemple plus pratique encore : pour donner aux sourds-muets l'intelligence des temps principaux, je les entretiens de leur enfance, de leur adolescence actuelle et de la vieillesse qui viendra un jour; puis je trace ce tableau :

|             |          |         |
|-------------|----------|---------|
| Vieux.....  | Futur    | } Temps |
| Jeune.....  | Présent  |         |
| Enfant..... | Prétérît |         |

Ces différents moyens m'ont toujours réussi. » dit en terminant l'ancien disciple de l'abbé de l'Épée.

A. Valade-Gabel

(A suivre)

---

## REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS

---

### Organ der Taubstummen-Anstalten

N<sup>os</sup> 3 à 6 (1888)

Dans les N<sup>os</sup> 3 et 4, M. Riedel continue l'article commencé dans le N<sup>o</sup> 2, sur le Cours de langue française par MM. André et Raymond. Cet article a amené une polémique entre MM. Riedel et Renz qui se trouve page 110 et 167 ainsi que dans un supplément au N<sup>o</sup> 6 de l'Organ sous le titre : Un dernier mot concernant la polémique de Riedel-Renz.

Dans le N<sup>o</sup> 3, Kerner rend compte d'une manière très intéressante d'une visite faite à l'institution des Sourds-Muets de Francfort s. M. Cet article nous permet de jeter un coup d'œil sur la marche des études de cette école qui est sans contredit la meilleure en Allemagne. M. Vatter est un patricien de premier ordre et ses résultats sont vraiment remarquables. L'article mériterait bien une traduction ; la fin a paru dans le N<sup>o</sup> 4.

Kull de Zurich donne à la question ; Est-ce que les sourds-muets entendent leurs propres pensées, une réponse qui mérite bien d'être lue.

L'une des innovations que l'Organ a subie depuis qu'il est agrandi, ce sont les articles exclusivement consacrés à l'enseignement pratique. Ces articles paraissent sous le titre : Aus der Praxis (de la pratique) Les N<sup>os</sup> 2, 3, 4, 5 et 6 en contiennent : M. Reuschert donne des leçons pratiques de calcul, M. F.F. un article sous le titre : de grands modèles sont bons " et M. Breu des aphorismes sur l'instruction et l'éducation. On apprend l'art d'enseigner comme dit avec raison M. Kerner moins par les livres que par les exercices pratiques et en voyant enseigner d'autres qui sont devenus maîtres par la pratique" Nous ne pouvons donc que féliciter la rédaction de l'Organ d'avoir entrepris des publications sur l'enseignement pratique, car il n'est pas donné à chacun d'assister aux

leçons de tel ou tel maître pour voir comment il faut enseigner.

Dans le Numéro 4 M. Reuschert rend compte de tout ce qui se fait pour l'enseignement des Sourds-Muets hors de l'Allemagne. C'est le 7<sup>me</sup> article qu'il publie sur cette matière. Ces articles offrent beaucoup d'intérêt.

La brochure de M. Knauf, dont j'ai déjà parlé page 39 de la Revue, a donné naissance à une polémique fort vive, et le Numéro 4 de l'Organ ne contient pas moins de deux articles dirigés contre lui. M. Knauf ne peut que se féliciter d'avoir mis en activité tant de plumes, car toute cette polémique prouve qu'il a touché un côté bien faible de la méthode actuelle.

Les Numéros 5 et 6 contiennent un article très intéressant de M. Roose sur la lecture sur les lèvres.

L'auteur prétend que, quoique la méthode orale ait remporté la victoire sur celle des signes, elle n'a pourtant pas rempli toutes les promesses faites par ses partisans, qui prétendaient que la lecture sur les lèvres pourrait être développée à tel point que l'œil exercé du sourd-muet parviendrait à saisir tout ce qui se dit avec la même facilité que l'entendant le saisit par l'ouïe. M. Roose n'est pas de cet avis et il cherche à examiner :

1<sup>o</sup> Pourquoi le sourd-muet ne peut jamais obtenir la même facilité de saisir par les yeux que par les oreilles ce qui se dit

2<sup>o</sup> Jusqu'à quel point la lecture sur les lèvres pourrait être développée

3<sup>o</sup> Quelle serait la tâche du sourd-muet résultant pour lui de cette partie de son enseignement

M. Roose traite ces questions avec beaucoup d'habileté et de savoir.

Dans les mêmes numéros M. Finkh (Schleswig) traite d'une manière très savante un sujet qui ne manque pas d'intérêt; l'enseignement de la langue dans les écoles de sourds-muets comparé à celui des langues modernes dans les écoles supérieures."

M. E. E. donne une bonne traduction de "Caprices d'imagination" par Bruhier d'Ablaincourt.

---

**Blaetter für Taubstommenbildung.**

( Feuilles pour l'enseignement des sourds-muets. )

Ce nouveau journal, comme nos lecteurs le savent déjà, se publient à Berlin sous la rédaction de MM. Walther et Toepler. Il paraît deux fois par mois, en 16 pages chaque numéro et ne coûte que 8 Marks ou 10 francs par an. Jusqu'à présent 18 numéros ont paru. Le Journal compte parmi ses collaborateurs des hommes très capables, et la rédaction fait tous ses efforts pour tenir cette nouvelle revue à la hauteur de la science actuelle. Il nous est impossible d'énumérer tous les articles publiés depuis le 1<sup>er</sup> Octobre 1887 jusqu'au 15 Juin 1888; il suffit sans doute pour aujourd'hui de faire remarquer qu'il y en a beaucoup parmi eux qui méritent toute notre attention. Nous tâcherons, à partir du 1<sup>er</sup> Juillet, de rendre compte de chaque numéro.

C. Renz

---

**BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE**

de

*Tous les ouvrages parus en France ou en Langue Française*

SUR L'ENSEIGNEMENT DES

**SOURDS - MUETS**

( Suite )

**Congrès universel pour l'amélioration du sort des aveugles et des sourds-muets.** Tenu à Paris du 23 au 30 septembre 1878. Amélioration du sort des sourds-muets (Compte rendu des séances de la 4<sup>e</sup> section). In-8, 163 p. Paris, Imprimerie Nationale, 1879.

Méthodes et procédés, etc. Congrès international. Paris 1878 ( *M. Magnat* )

**Congrès international** (Compte rendu du) pour l'amélioration du sort des sourds-muets tenu à Milan du 6 au 11 septembre 1880. In-8, viii, et 326 p, Rome Héritiers Botta, 1881.

Au congrès international de 1880 pour l'amélioration du sort des sourds-muets. Notes au programme (*Boselli l'abbé*)

Aux membres du congrès international de Milan pour l'amélioration du sort des sourds-muets. (*P. Thomas Pendola*)

Un premier résultat du congrès international de Milan. (*L. Vaisse*)

Le congrès de Milan pour l'amélioration du sort des sourds-muets. (*La Rochelle*)

Rapport sur les mémoires envoyés en réponse à la première et à la deuxième question du programme, Congrès international de Milan. (*A. Houdin*),

Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique sur le congrès international des maîtres de sourds-muets à Milan. (*A. Houdin*)

Rapport au ministre de l'intérieur et des cultes sur le congrès international réuni à Milan (*Ad. Franck*).

Organisation des écoles de sourds-muets. Congrès de Milan 1880. (*M. Magnat*)

**Congrès de Bordeaux** tenu du 8 au 14 Août 1881, sous le patronage de M. le Ministre de l'Intérieur Comptes rendus analytiques des séances publiés par les soins du bureau. In-8, 195 p. Bordeaux, J. Durand 1882.

Allocutions et discours prononcés aux congrès nationaux de Lyon et de Bordeaux. (*A. Houdin*).

Rapport de statistique (Congrès national de Bordeaux. (*A. Houdin*))

Historique de la fondation des Congrès pour l'amélioration du sort des sourds-muets.

Les institutions de sourds-muets en Italie et le Congrès de Milan. (*Ch<sup>re</sup> Bourse*)

**Troisième Congrès international** pour l'amélioration du sort des sourds-muets tenu à Bruxelles du 13 au 18 Août 1883. In-8 328 p. Bruxelles F. Hayez 1883.

Les instituts de sourds-muets et d'aveugles de Belgique. Congrès de Bruxelles (*V. Oulart*)

Résumé analytique des travaux du 3<sup>me</sup> Congrès international tenu à Bruxelles (*L. Van Schelle*).

Rapport sur les mémoires envoyés au comité en réponse aux six questions du programme. Congrès de Bruxelles. (*A. Houdin*)

Rapport sur les travaux du congrès de Bruxelles, présenté à M. Waldeck-Rousseau ministre de l'intérieur (*G. Le Guay, H. Rousseau, O. Claveau*).

Le troisième Congrès international tenu à Bruxelles (*D. Hirsch*)

Rapport à M, le Ministre de l'instruction publique sur le congrès international tenu à Bruxelles (*F. Hément*.)

**Congrès de Paris** tenu du 15 au 20 Septembre 1884 In-8, 267 p. Paris 1885.

L'institution nationale au Congrès de Paris (*M. Dupont*)

**Congrès national** (*Troisième*) pour l'amélioration du sort des sourds-muets. Congrès de Paris tenu du 4 au 6 Août 1885, sous le patronage de M. le Ministre de l'intérieur. In-8, 136 p. Paris, P. Ritti, 1886.

**Cuvier**. De l'Éducation des sourds-muets de naissance par M. de Gérando. Rapport à l'Académie des sciences. Petit in-8, 16 p. Paris. Rignoux, 1827.

**Cyrille (Frère)**. L'enseignement intuitif d'après M. Hill ou livre de lecture et de langue maternelle 1<sup>re</sup> partie. In-12, Lx et 159 p. 2<sup>me</sup> partie, 163 p. Bruxelles V. Devaux et C<sup>ie</sup>, 1870.

**Cyrille. (Frère).** Livre de lecture à l'usage des élèves de l'Institut royal de Bruxelles. In-12, xi et 78 p. Bruxelles, V. Devaux et C<sup>ie</sup>, 1872.

**Cyrille. (Frère)** L'articulation, Guide pour enseigner aux sourds-muets la parole et la lecture sur les lèvres, d'après Hill. In-12, xviii et 45 p. Bruxelles, V. Devaux et C<sup>ie</sup>, 1872,

**Documents officiels, — Lois, Ordonnances, Décrets** sur l'enseignement des sourds-muets en France

1778, 21 Novembre — Arrêt du Conseil d'État du Roi. Concernant l'éducation et l'enseignement des sourds-muets (*Amelot*). In-4, 3p. Imprimerie Royale 1778.

Plaçant sous la protection du Roi, l'établissement de l'abbé de l'Épée et y destinant une partie des biens du Monastère des Célestins.

1785, 25 Mars. — Arrêt du Conseil d'État du Roi. qui ordonne que l'Établissement formé pour l'instruction des sourds et muets par le sieur abbé de l'Épée sera incessamment et irrévocablement placé et fondé dans la partie des bâtiments des Célestins de Paris etc. (*B<sup>on</sup> de Breteuil*), In-4, 6 p. Imp. royale, 1775.

Une somme de 3.400 livres sera allouée à l'abbé de l'Épée.

1790, 24 Août — Décret renvoyant une pétition des l'abbé Sicard au comité de mendicité.

Pour améliorer et consolider le sort de son établissement.

1791, 20 Avril. — Arrêté du directoire du département de Paris désignant l'ancien monastère de Célestins comme local pour les Sourds-Muets.

1791, Juillet. — Rapport sur l'établissement des Sourds-Muets fait à l'Assemblée Nationale. In-4 10 p. Paris. Imp. des Sourds-Muets, 1791.

Assemblée Nationale, Séance du Jeudi soir 21 Juillet 1791. Adoption du projet de décret modifié par *Malouet*.

1791. 21-29 Juillet. — Loi Relative à M. L'abbé de L'Épée et à son Établissement en faveur des sourds et



muets, 29 Juillet 1791 (*L. F. Duport.*) In-4, 4 p. Paris, imp. royale 1791.

« Art 1<sup>er</sup>, Le nom de l'Abbé de l'Épée, premier fondateur de cet Établissement sera placé au nombre de ceux des citoyens qui ont le mieux mérité de l'humanité et de la Patrie. »

Fondation de 24 places gratuites.

1791, 28 Septembre, 12 Octobre. — Décret de l'Assemblée Nationale réunissant dans le Couvent des Célestins l'établissement des aveugles nés et celui des Sourds-Muets.

1792, 16 Février. — Réglemens pour l'établissement des sourds-muets et des aveugles nés, approuvés par les administrateurs du directoire du département de Paris. (*La Rochefoucauld*). Paris imprimerie de l'institution des sourds-muets près l'Arsenal, 1792.

1792, 10 Septembre. — Décret concernant les pensions des élèves des établissements des sourds et muets et des aveugles-nés.

1793. Rapport et projet de décret sur l'établissement d'une école de sourds-muets en la ville de Bordeaux. (*J. B. Massieu*). In-8, 7 p. Paris imp. nat. 1793.

1793. 12-14 Mai. — Décret concernant l'école des sourds et muets des deux sexes établie à Bordeaux.

Cette institution devient nationale, il lui est alloué une subvention annuelle de 16.000 livres, 14 places gratuites.

1793, 28 Juin. — Décret relatif à l'organisation de six établissements pour les Sourds-Muets à Paris, à Bordeaux, à Rennes, à Clermont, à Grenoble et à Nancy.

Ce décret rendu sans discussion à la fin de la loi sur l'organisation des secours publics, a été rapporté et remplacé par le décret du 16 nivôse an III.

1794, 13 Février. — Décret autorisant les Comités des secours et d'aliénation à faire transférer les sourds-muets au ci-devant séminaire de Saint-Magloire.

1794, 5 Mars — Délibération des comités réglant les dispositions pour l'installation des sourds-muets dans le nouveau local.

1795. — Rapport et projet de décret sur l'organisation des établissements pour les sourds-muets, au nom du comité des secours publics. Imprimé par ordre de la Convention (*Roger-Ducos*)

Tendant à l'établissement de six institutions.

1795. — Rapport sur les sourds-muets, au nom du Comité d'instruction publique, imprimé par ordre de la Convention (*Thibaudeau*)

Concluant au maintien des deux établissements existants.

1795 — Rapport et projet de décret, sur l'organisation des établissements pour les sourds et muets indigens, décrétés le 28 Juin dernier. In-8, 39 p. Paris imp. nationale 1795. (*Maignet*)

Création à Paris d'une école centrale pour l'instruction des citoyens désirant se consacrer à l'éducation des sourds-muets.

1795. — Compte rendu à la Convention nationale de ce qui s'est passé à l'établissement des sourds-muets dans la séance tenue en présence des membres du comité des secours publics. Présenté au nom de ce comité pour servir de suite au rapport de Maignet sur les sourds-muets (avec 3 tableaux et explications par Sicard, Périer et Massieu) In-4, 4 p. Paris, 1795.

1795, 5 Janvier. — Loi relative à l'organisation des deux établissements fondés à Paris et à Bordeaux pour les sourds-muets. In-4, 2 p. Paris, imp. du dépôt des lois, an III.

1795, 4 Janvier. — Décret additionnel qui fixe à 60 le nombre des places gratuites dans chacune des deux maisons et décide que la durée des études sera de 5 ans.

1795, 25 Octobre. — Décret sur l'organisation de l'instruction publique.

« Titre III. Des écoles spéciales.

« Art, 2. — Il y aura de plus des écoles pour les sourds-muets, et pour les aveugles nés. »

1795, 14 Décembre, — Message du Directoire exécutif au Conseil des Cinq-Cents au sujet de l'insuffisance des ressources dont dispose l'établissement des sourds-muets.

1795, 4 Décembre — Loi affectant sur les fonds du Ministère de l'intérieur une somme de 10.850 livres 11 sous pour être employée à combler les dépenses de l'établissement des sourds-muets mentionnées dans le Message du 20 frimaire (11 Décembre)

1796, — Loi mettant à la disposition du Ministère de l'Intérieur une somme de 118.000 livres pour l'acquit des dépenses concernant l'établissement des sourds-muets.

1796, 24 Septembre. — Loi du Gouvernement directorial qui affecte à l'école des sourds-muets de Bordeaux l'ancien couvent des Catherinettes, déclaré propriété nationale en 1791.

1796, 17 Octobre. — Loi sur les hospices civils.

« Art. 4 Les établissements existants destinés aux aveugles-nés et aux sourds-muets resteront à la charge du trésor national »

(A suivre)

---

## BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

---

### ANGLETERRE

**Association for the oral instruction of the deaf and dumb. Report 1887. Petit in-8, 35 p. 1888.**

Notre excellent collaborateur et ami M. Van-Praagh a continué de prodiguer à son œuvre toute l'activité et tout le zèle qui l'ont rendue depuis longtemps prospère.

Cette institution compte aujourd'hui 36 garçons et 20 filles (56 élèves) elle forme également des professeurs pour d'autres institutions et leur délivre des diplômes spéciaux très appréciés.

---

### ALLEMAGNE

**Rapport sur l'institution de Emden 1888. In-8 45 p.**

Fondée en 1811, cette institution compte aujourd'hui 44 élèves. Le rapport contient des détails statistiques très utiles que nous retrouvons dans la plupart des comptes-rendus allemands. La liste des legs et dons tient également une bonne partie du rapport.

---

## INFORMATIONS & AVIS DIVERS

---

**Institution nationale de Paris.** — La distribution des prix aux élèves de l'institution de Paris aura lieu le Jeudi 2 Août à 3 heures sous la présidence de M. Léon Bourgeois, député, sous-secrétaire d'état au Ministère de l'Intérieur.

**Conseil Municipal de Paris.** — Dans la séance du Vendredi, 20 Juillet M. Alphonse Humbert a donné lecture de la proposition suivante renvoyée à la 4<sup>ème</sup> Commission :

« Considérant qu'il y a intérêt à commencer le plus tôt possible l'éducation et l'instruction des jeunes sourds-muets des deux sexes et que l'âge le plus propre paraît-être celui de six ans ;

« Considérant que les élèves d'un aussi jeune âge, alors surtout qu'il s'agit d'infirmités, ne sauraient être ni séparés complètement de leur famille, ce qui aurait lieu si on les internait, ni être instruits comme externes à des endroits trop éloignés de leur domicile ;

« Considérant que l'internat, contraire au développement physique et intellectuel de ces jeunes enfants, les soustrait à la vie de famille ;

« Considérant que le contact du sourd-muet avec les entendants parlants de son âge ne peut avoir à tous les points de vue que des avantages en lui donnant l'appétit de la parole, en le déshabituant de la langue des signes, en le disciplinant, en le rapprochant, en un mot de l'enfant qui jouit de tous ses sens ;

« Considérant que l'Institution nationale des sourds-muets, la seule grande école spéciale existant à Paris, n'admet les élèves, externes comme internes, qu'à partir de l'âge de neuf ans et qu'il y a lieu de régulariser et d'étendre l'ad-jonction déjà tentée d'une petite classe de sourds-muets à quelques-uns des groupes scolaires de la Ville ;

« Que l'adoption de la présente proposition serait plutôt économique qu'onéreuse ;

« Mais considérant, d'autre part, que pour mener à bien l'instruction du sourd-muet, il est besoin de maîtres absolument qualifiés ;

« Le Conseil,

« Invite l'Administration à détacher pendant deux années scolaires à l'Institution nationale des sourds-muets de Paris six instituteurs pour y être formés à l'enseignement théorique et pratique de l'articulation et de la lecture sur les lèvres et à l'enseignement des premiers éléments de la langue au sourd-muet une fois en possession de l'articulation.

« Signé : Alphonse Humbert, Charles Longuet, Navarre. »

**Statue de l'Abbé de l'Épée.** — M. Félix Martin, statuaire sourd-muet, vient de faire don à l'institution des sourdes-muettes de Bourg-la-Reine, de la statue en plâtre de l'abbé de l'Épée, modèle de celle en bronze qui orne la cour d'honneur de l'institution nationale de Paris.



### Nécrologie.

**Fourcade.** Nous apprenons la mort de M. Fourcade de Toulouse. *Maître en l'art de la parole*, tel était le titre qu'il se donnait volontiers et il le méritait. Précurseur de la méthode orale, excellent praticien, homme convaincu par excellence, nul mieux que lui n'était capable de rendre la parole à un sourd, de démutiser un muet. Lui aussi, il est mort pauvre puisse-t-il être mieux récompensé là-haut de tous ses travaux de toutes ses peines.

**M. Bonnefoy.** L'institution nationale de Paris vient de perdre un de ses jeunes maîtres les plus distingués. Entré depuis un an à peine, M. Bonnefoy avait su se concilier les sympathies de tous et par son travail et son intelligence promettait de devenir un excellent professeur. La maladie qui depuis longtemps le minait ne l'a pas épargné et le 29 Juillet dernier, quelques-uns de ses collègues lui donnaient une dernière marque de sympathie en assistant à ses funérailles.

L'institution de Paris a également eu à déplorer la perte d'un autre membre de son personnel, M. Chassary décédé au commencement de Juillet, après une longue maladie.

M. le D<sup>r</sup> Augagneur vient de publier dans le «Lyon Républicain» deux causeries fort intéressantes sur l'enseignement des sourds-muets par la Méthode orale.

Dans le prochain numéro nous nous proposons de donner une partie très curieuse de cette causerie relative au Langage intérieur.

\* \* \*

**Un monument à l'abbé de l'Épée.** — Nous avons reçu de M. Cochefer dessinateur sourd-muet, une photographie d'un projet de monument à l'abbé de l'Épée qu'il vient de dessiner. Nous ne pouvons que féliciter l'artiste qui affirme ainsi une fois de plus la reconnaissance éternelle des sourds-muets pour leur grand éducateur.

\* \* \*

Nous prions les Directeurs d'écoles qui ont quelque communication à nous faire sur leur institution de vouloir bien nous l'adresser avant le 20 de chaque mois.

---

## OUVRAGES REÇUS

---

*M. Snyckers.* — Premières leçons de choses, de lecture, etc.

**Le Lyon Républicain.**

Il sera rendu compte de ces ouvrages dans le prochain numéro.

## CAUSERIE

---

### LES MUETS DU SÉRAIL

(fin \*)

---

On a cru aussi que pour se procurer tant de muets, les Sultans faisaient couper la langue de ceux de leurs sujets auxquels ils voulaient imposer la loi du silence.

Linguet, dans ses *Annales littéraires* de 1779, rapporte à ce propos des *on-dit* de la couleur la plus sombre. Voici la note qu'il a intercalée au milieu de réflexions sur le langage des signes : « *On dit* que cette grammaire des mains est prodigieusement perfectionnée dans les sérails de l'Orient, ces lieux terribles, voués aux privations, bien plus encore qu'aux jouissances, renferment, *dit-on*, outre les beautés prisonnières et les fantômes qui les gardent, une autre espèce d'êtres, aussi éloignés que les eunuques mêmes de la véritable race humaine : ils sont peuplés de pygmées que *la nature ou l'art* ont presque aussi cruellement flétris, en leur refusant ou en leur ôtant l'organe de la parole.

» *On dit* (et cet *on-dit* me semble plus raisonnable que le précédent) qu'ils ont créé l'art de s'en dédommager et qu'ils ont une éloquence non seulement aussi expressive, mais aussi babillarde que pour

---

(\*) Voir les numéros 4 et 5 même année



rait l'être celle à qui rien ne manque des instruments dont elle s'aide chez les autres hommes».

Linguet a si peu étudié la question des muets du palais, qu'il confond, comme beaucoup d'autres du reste, ces deux mots : Sérail et Harem.

\*  
\* \*

Ce qui ferait croire que les muets du Sérail n'étaient pas réduits à une trop basse condition, c'est le soin qu'ont mis quelques uns des écrivains que j'ai cités à constater le degré de considération accordé à ces serviteurs.

M. Pertusier a relevé les formulaires usités dans le style épistolaire, et, parmi les titres donnés par le Sultan Bajazet (1481-1512) aux divers personnages de la cour, nous trouvons les termes dans lesquels il s'adressait aux muets :

« O toi, Lala Mouhamed, par une ample miséricorde du Souverain, né pour être le modèle de ceux qui ne connaissent que la langue des signes, et auxquels un clin d'œil suffit pour faire entendre la pensée ; soutien de ceux qui ont le secret de leur maître ; connaissent des hommes à la simple inspection ; possesseur d'une félicité excellente ; de qui la gloire soit continuée, etc... »

On ne s'adresse pas ainsi, vous l'avouerez, à un ignoble bourreau.

En nous donnant la description d'une « Sortie du Grand-Seigneur en pompe », Thévenot nous montre les muets figurant à cheval dans le cortège parmi les officiers.

Un autre nous apprend que « Les muets font fortune dans le Sérail. »

Michel Baudier nous les présente chargés d'une

mission de la plus haute importance : « La garde du trésor, situé pour l'ordinaire sous la chambre où dort le Sultan... Les portes en sont de fer, on les mure tout autant de fois qu'on y met de l'argent, et ceux qui l'y portent sont des muets au silence desquels le Sultan en fie le secret. »

De tous les renseignements, les uns précis, les autres contestables ou erronés, que j'ai fait défiler sous vos yeux, il paraît se dégager quelques vérités et aussi quelques hypothèses qui frisent la certitude.

Je serais donc disposé à conclure :

Que le Sérail de l'Empereur des Ottomans renfermait un certain nombre de sourds-muets, dont les fonctions, en raison de leur variété, ne sauraient être déterminées avec précision ;

Que si ces sourds-muets, confondus à tort avec les nains et les bouffons, servaient à distraire le Sultan c'était surtout par leur singulière habileté à pratiquer la mimique qui était en grand honneur dans le palais du Souverain :

Qu'ils étaient élevés convenablement, peut-être par des maîtres spéciaux, avant d'être admis parmi les serviteurs du Sérail ;

Que dans ce palais où le silence est la règle commune et où les communications se faisaient principalement au moyen des signes, les sourds-muets parlaient ce langage avec une méthode qui faisait loi aux yeux des entendants signifiants dont ils étaient les professeurs ;

Que jamais les sourds-muets du sérail n'ont été particulièrement chargés de l'office de bourreau ;

Que cette dernière légende, servilement reproduite par des lexicographes que la question n'intéressait pas assez pour « y aller voir », s'est propagée grâce à des littérateurs facilement séduits par l'originalité d'un type et la violente couleur d'une fiction...

Et tout cela, chers lecteurs, n'empêchera pas les poètes et les peintres, de laisser, entre les mains des

anciens muets de l'Orient, ce fameux « lacet fatal », qui fait si bien, ma foi, dans les gémissements et les contorsions d'une ballade en vers ou en couleur.

**Théophile Denis**

---

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

de

*Tous les ouvrages parus en France ou en Langue Française*

SUR L'ENSEIGNEMENT DES

**SOURDS - MUETS**

(Suite)

**Documents Officiels. — Lois, Ordonnances, Décrets**  
sur l'enseignement des sourds-muets en France.

**1800, 5 Septembre.** — Règlement (15 articles) pour  
l'établissement des sourds-muets de naissance  
(*L. Bonaparte*. Ministre de l'intérieur).

**1800, 10 Octobre** — Règlement (17 Titres 79 arti-  
cles) pour l'institution nationale des sourds-muets  
de naissance de Paris. (*L. Bonaparte*. ministre).

**1801, 30 Octobre.** — Règlement. (*Chaptal*), ministre de  
l'intérieur).

**1822, 8 Février.** — Circulaire aux préfets (*Baron*  
*Capelle*).

Invitation aux préfets de multiplier les institutions  
de sourds-muets et à fonder des bourses dans les  
établissements existant.

**1825, 21 Novembre.** — Circulaire aux préfets (*Cte Corbière*. Ministre de l'intérieur.)

Au sujet d'un prospectus de l'institution de Paris qu'il serait utile de porter à la connaissance des pères de familles aisés ayant des enfants sourds-muets. Prix de la pension 800 fr. pour les parents, 500 fr. pour les Conseils Généraux.

**1827, 27 Septembre.** — Circulaire aux préfets (*Cte Corbière*)

Envoi d'une instruction relative à la préparation des élèves pendant qu'ils sont encore dans leurs familles.

**1828, 10 Avril.** — Circulaire prescrivant le dénombrement des sourds-muets existant en France.

**1831, 14, 28 Mai.** — Ordonnance relative à la comptabilité des institutions royales des sourds-muets.

**1833, 11 Juillet.** — Ordonnance portant reconnaissance comme établissement d'utilité publique de la maison de refuge créée pour recevoir les jeunes sourdes-muettes indigentes à leur sortie de l'institution de Paris.

**1834, 2 Juin.** — Circulaire aux préfets (*Thiers*).

Constatant l'existence en France de 12.000 sourds-muets environ 2,500 et de 8 à 16 ans 5 ou 600 dans les écoles. Appel aux Conseils Généraux pour obtenir des subventions, demande de statistique, surveillance, etc.

**1838, 18 Août.** — Arrêté concernant les aspirants et les aspirantes à l'enseignement des sourds-muets dans l'institution de Paris; brevet de capacité.

**1840, 6 Aout.** — Circulaire sur le paupérisme et la charité légale. En ce qui concerne les sourds-muets, le Ministre appelle l'attention des préfets sur le nombre trop restreint des établissements qui les reçoivent et sur les subventions insuffisantes votées par les Conseils Généraux.

**1841, 21 Février.** — Ordonnance concernant l'administration des établissements généraux de bienfaisance. Création des commissions consultatives.

**1841, 22 Juin.** — Arrêté relatif à l'exécution de l'ordonnance du 21 février, notamment en ce qui concer

ne les commissions consultatives des institutions des sourds-muets.

1841, 14 Août. — Circulaire rappelant celle du 6 Août 1840 et insistant pour que les Conseils généraux s'occupent sérieusement de la situation des sourds-muets. Demande de renseignements statistiques.

1844, 29 Mai. — Décision ministérielle approuvant le traité en exécution duquel le service intérieur de l'institution de Bordeaux et l'enseignement des jeunes sourdes-muettes sont confiés aux sœurs de la Congrégation de Nevers.

1847, 27 juillet. — Règlement sur l'administration et le régime intérieur de l'institution royale des sourds-muets de Paris. (*Duchatel*, ministre).

1847, 5 Décembre. — Arrêté fixant le rang des fonctionnaires et proposés de l'institut royal des sourds-muets de Paris.

1848, 9 Octobre. — Circulaire exprimant le vœu de voir les Conseils généraux accroître le nombre de bourses votées en faveur des sourds-muets pour leur entretien dans les établissements départementaux et de l'État.

1858, 20 Août. — Circulaire relative au mode d'instruction des sourds-muets. De leur admission dans les écoles communales et de l'envoi à Paris, par les conseils-généraux, de quelques délégués des écoles normales primaires pour se familiariser avec la nouvelle méthode.

1859, 11 Septembre. — Rapport à l'empereur et décret (affectation de l'institution nationale de Paris aux garçons et de l'institution nationale de Bordeaux aux filles).

1861, 19 Mars. — Décision ministérielle portant reconstruction sur place des bâtiments de l'institution des sourdes-muettes de Bordeaux.

1861, 16 Octobre. — Décret dénommant institution impériale et classant parmi les établissements gé-

néraux de bienfaisance l'institution des sourds-muets de Chambéry.

1862, 6 *Juillet*. — Décret autorisant l'acquisition du domaine de Corinthe pour l'institution impériale des sourds-muets de Chambéry.

1866, 17 *Août*. — Circulaire faisant connaître que le Ministre compléterait par une demi-bourse fournie par les départements dans les institutions impériales de sourds-muets.

1866, 28 *Août*. — Circulaire relative aux conditions d'admission dans les institutions impériales des sourds-muets des deux sexes.

1870, 13 *Avril*. — Circulaire relative au paiement des bourses entretenues par les départements, les communes et les établissements de bienfaisance à l'institution impériale des sourds-muets de Paris.

1872, 22 *Août*. — Circulaire rappelant que l'État complète par une demi-bourse chaque demi-bourse fournie par les départements dans les institutions nationales de sourds-muets, et faisant ressortir les inconvénients des admissions tardives.

1884, 2 *Septembre*. — Circulaire aux préfets et arrêté (Waldeck-Rousseau) in-4, 5. p.

Instituant des certificats d'aptitude de deux degrés. (1)

1885, 17 *Novembre*. — Rapport au Ministre de l'intérieur. (H. Rousseau). Arrêté (Allain-Targé).

Institution d'un conseil de perfectionnement de l'enseignement professionnel. (2)

1886, 14 *Août*. — Arrêté déterminant les conditions dans lesquelles les professeurs de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris peuvent être détachés dans les institutions des départements (Sarrien Ministre, (3)

1887 20 *Juillet*. — Circulaire relative aux prix de pen-

---

1. Consulter. Revue Bibliographique de l'Éducation des sourds-muets. 1<sup>e</sup> année. p. 87.

2. Même recueil, 1<sup>e</sup> année. p. 65.

3. Voir Revue française, 2<sup>e</sup> année p. 180

sion dans les institutions nationales de sourds-muets.

1887, 3 Août. — Circulaire relative aux conditions d'admission dans les institutions nationales de sourds-muets.

(A suivre)

---

## CAUSERIE DU DOCTEUR

---

Sous ce titre, M. le Docteur Augagneur a publié dans le *Lyon Républicain* deux articles sur la surdité. Après avoir montré en quoi consistaient les deux principales méthodes mises en usage pour l'instruction des sourds-muets : *Méthode des signes*, *Méthode orale*, il termine sa deuxième causerie en démontrant d'une façon très curieuse et très intéressante la supériorité de la méthode orale pour le sourd-muet. Nous pensons être agréable à nos lecteurs en leur donnant presque en entier son deuxième article :

*Le Langage intérieur — Les visuels. — Les auditifs. — Les graphiques. — Les moteurs. — Supériorité de la Méthode orale.*

Exposons d'abord ce qu'on entend par *langage intérieur*. La parole, les mots articulés qui traduisent nos pensées, ne sont que la manifestation extérieure du fonctionnement de notre intelligence. Il nous est loisible de nous représenter les traits d'un absent, les détails d'un paysage entrevu il y a des années, de réfléchir sur le passé ou l'avenir, de rapprocher les idées, de raisonner sans prononcer aucun mot, sans parler. Ce travail mental s'accomplit avec une rapidité d'autant plus grande, la pensée revêt des formes d'autant plus impal-

pables, d'autant plus éloignées du langage oral, que l'intelligence en action est plus pénétrante et plus habituée au travail.

Quand un vieillard voit décliner ses facultés, très souvent il est obligé pour saisir les formes incertaines de ses idées, de les fixer avec le langage oral ; *il parle tout seul*. Si vous entrez dans une église de grande ville à l'heure où l'office réunit une clientèle élégante et cultivée, vous verrez que les lèvres restent immobiles : on prie tout bas. Dans le temple de campagne, au contraire vous verrez les paysans des deux sexes marmoter leurs oraisons comme s'ils étaient obligés de les faire résonner à leurs propres oreilles pour les comprendre. Cette différence d'attitude provient de ce que les fidèles de la première espèce sont plus rompus que ceux de la seconde aux travaux intellectuels qu'ils peuvent penser leurs prières sans les prononcer, à moins... qu'ils pensent à autre chose, ce dont je ne jurerai pas.

Avez-vous quelquefois assisté, dans un régiment, à la distribution des lettres. Les uns les lisent avec les yeux : d'autres les moins instruits se les lisent tout haut à eux-mêmes.

Le langage intérieur peut être analysé de plus près, et le meilleur procédé consiste à expérimenter sur soi-même. Recueillez-vous, et pensez à un objet, sans en prononcer le nom, à un bateau par exemple. Au moment précis où vous évoquerez l'idée de bateau, observez sous quelle forme elle se présente à votre esprit. Il est très probable, que sur dix personnes se livrant à la même observation, l'idée de bateau revêtira plusieurs aspects différents. Les unes croiront entendre chuchoter à leurs oreilles le mot bateau, les autres croiront voir apparaître devant eux la forme d'un navire, d'une barque, d'un esquif quelconque. Dans une troisième série se placeront les cerveaux qui se représenteront le bateau comme un mot écrit sous leur yeux ; enfin d'autres encore se figureront exécuter les mouvements de la bouche nécessaire pour articuler le mot en question.

On a classé les individus suivant leur procédé de langage intérieur. Ceux qui entendent le mot exprimant l'idée ont été appelés des *auditifs*, ceux qui se représentent un objet comme s'il était devant leurs yeux sont des *visuels*. On a appelé *graphiques* ceux qui voient le mot écrit ou imprimé et *moteurs* ceux qui se figurent les mouvements nécessaires à la prononciation du mot désignant l'objet pensé.



Personne ou à peu près, n'est complètement visuel, auditif, moteur ou graphique à l'exclusion des autres systèmes. En cherchant un peu on arrive vite à trouver dans son cerveau des idées se présentant sous les différentes formes du *langage intérieur*. Tout le monde est visuel, parce que la vue est le premier sens qui transmet des renseignements à notre cerveau, les notions premières acquises dès l'enfance se représentent à nous sous la forme auditive parce que l'ouïe est un de nos plus puissants moyens d'instruction. Pour être graphique, il faut savoir lire ce qui diminue déjà le nombre des individus usant de ce procédé. Les moteurs ne se trouvent forcément que parmi les gens qui parlent.

Il résulte de ces considérations que, jusqu'à la méthode orale, les sourds-muets pouvaient être visuels, graphiques si on leur apprenait à écrire et à mimer, mais que, sourds-incurables, ils ne pouvaient être auditifs et que muets ils ne pouvaient être moteurs. Leur langage intérieur était limité dans ses modes, et comme le langage est le plus puissant moyen de développer l'intelligence, les sourds-muets étaient fatalement voués à voir cette intelligence limitée.

La méthode orale a développé le cerveau du sourd-muet au maximum possible. Incurablement sourd, l'infirme ne pourra jamais avoir des notions auditives, et être un auditif. Mais la méthode orale en lui rendant la parole articulée lui a permis d'être un moteur et a ajouté un mécanisme de la pensée aux procédés visuels et graphiques qu'il possédait déjà. Nous sommes donc parfaitement autorisé à conclure que la méthode orale non seulement améliore l'état social du sourd-muet, mais élève encore son intelligence.

Il y a plus, la méthode orale est une garantie contre certaines maladies. Le cerveau humain est divisé en départements multiples, dont chacun préside à une fonction. Dans notre dernière causerie nous avons vu que le langage avait pour siège une région du côté gauche du cerveau. Cette région est elle-même subdivisée en sous-districts possédant telle ou telle faculté. Ici est la mémoire auditive, la mémoire visuelle, ailleurs la mémoire graphique ailleurs le sens des actions motrices. Chacune de ces cases peut être lésée isolément dans les maladies cérébrales, d'où résultera la perte isolée d'une des facultés auxquelles elles président. Il y a tout avantage à être, au point de vue du langage muni du plus grand nombre possible de formes différentes, la disparition de l'une d'elles devant être moins sensible.

Un sourd-muet, élevé par les signes était complètement aphasique et incapable de se faire comprendre, le jour où une lésion cérébrale lui supprimait la case des impressions visuelles ou graphiques. Si la méthode orale la rendu en outre moteur, il a une ressource de plus.

**D<sup>r</sup> Victor Augagneur**

---

## HISTOIRE DE LA PÉDAGOGIE

---

### Enseignement des Temps Principaux dans l'ancienne École Espagnole

(Suite \*)

---

La pratique de Silvestri pourra, selon moi, servir à donner aux sourds-muets la connaissance des temps des verbes une fois que ma méthode aura fait naître l'idée même des temps absolus. Un sourd-muet parvient-il à saisir le sens des trois expressions : *Il a mangé, il mange, il mangera*, ce sourd-muet apercevra bientôt, sous ces formules, les idées accessoires de temps passé, de temps futur, de temps présent, idées dont il a une conception très nette. Dès les premières lueurs de la raison les jeunes sourds-muets se forment une idée claire des temps principaux qui correspondent toujours aux actions *qu'ils ont faites, qu'ils font, ou qu'ils feront*. Aussi devons-nous recourir aux actions, pour qu'ils aient une idée exacte des dits temps. — Par la suite on pourra leur présenter une montre pour qu'ils voient, avec les yeux

du corps les divisions de la durée et recourir, si l'on veut, aux différentes comparaisons que préconise Silvestri.

Une fois que les sourds-muets auront bien saisi ce qui établit une différence entre les temps des verbes ils arriveront facilement à comprendre le développement de la conjugaison et l'emploi des pronoms personnels. Pour les y amener voici le moyen qui m'a paru le plus pratique et le plus efficace :

Je fais asseoir tous les sourds-muets autour de mon bureau, ceux du moins à qui je dois enseigner la conjugaison des verbes et je les préviens que j'interpréterai les pronoms personnels *yo, tu, aquel, nosotros, vosotros, aquellos* (\*) au moyen des caractères dactylogiques, *y, t, a, n, v, q*. Les cinq premiers caractères sont les lettres initiales des dits pronoms personnels, tandis que le dernier est la seconde lettre du pronom *aquellos* dont elle constitue en espagnol le signe de rappel. Cela fait, je réclame l'attention des élèves et j'écris ce qui suit :

#### *Mode indicatif, Temps présent*

Après avoir tracé cet en tête, je figure par l'alphabet manuel la lettre *y* et j'écris *yo*, pronom dont cette lettre est le signe je montre ensuite aux élèves une dragée et j'écris. en la mangeant *je mange une dragée*. Je forme avec les doigts la lettre *T* ; je désigne un sourd-muet, et je lui remets deux dragées pour qu'il les mange sur le champ. Au moment où il les croque je lui dis par écrit *Tu manges deux dragées*. — Trois dragées sont ensuite remises à un autre sourd-muet avec la même destination ; je reproduis la lettre *A*. en fixant les yeux non pas sur lui mais sur les autres assistants, puis étendant l'index du côté de l'enfant qui mange les dragées, j'écris : *il mange trois dragées*.

---

\* je, tu, il, nous, vous, ils.

A côté des trois premières formules verbales je dispose les mots *nombre singulier*, ainsi qu'on le verra tout à l'heure.

Une pomme est ensuite partagée en plusieurs morceaux qui sont distribués aux sourds-muets pour être mangés immédiatement. Je figure la lettre manuelle *V* au moyen de laquelle je m'adresse par signe à tous les mangeurs je les regarde comme si je leur parlais et j'écris *Vous mangez une pomme*. — Je reproduis l'exercice en partageant une seconde pomme entre deux, trois ou un plus grand nombre de sourds-muets et je continue d'écrire : *Vous mangez une pomme*. Cette répétition a pour but de faire comprendre au sourd-muet que le pronom *vous* sert à désigner non pas seulement deux, trois, individus mais un nombre quelconque de personnes au delà de deux.

— Les morceaux d'une autre pomme sont distribués à quelques sourds-muets à qui je recommande de les porter à la bouche. Au moment où ils le font, je me tourne vers ceux qui n'ont pas eut part à la distribution, je trace en l'air la lettre *Q* désignation mimique des sourds-muets qui mangent et sans porter mes regards du côté de ceux-ci, j'écris la phrase suivante : *Ils mangent une pomme*. Comme précédemment je répète l'exercice en donnant des morceaux de pomme à deux, à trois ou à quatre sourds-muets, afin que les élèves comprennent que le pronom convient à un nombre indéterminé de personnes toutes les fois que celles-ci sont tout au moins deux.

Après avoir écrit les propositions qui renferment les pronoms pluriels, j'écris à côté *nombre pluriel*.

Voici la forme sous laquelle je présente aux sourds-muets toutes les personnes du présent de l'indicatif du verbe *manger*.

|               |                  |   |                         |
|---------------|------------------|---|-------------------------|
| Temps Présent | Nombre Singulier | { | Je mange une dragée     |
|               |                  | { | Tu manges une dragée    |
|               |                  | { | Il mange une dragée     |
|               | Nombre Pluriel   | { | Nous mangeons une pomme |
|               |                  | { | Vous mangez une pomme   |
|               |                  | { | Ils mangent une pomme   |

Pour faire entendre aux sourds-muets que les pronoms *aquella* et *aquellas* sont les troisièmes personnes du singulier et du pluriel du genre féminin, j'efface dans le tableau ci-dessus, le pronom masculin *aquel* et j'y substitue le pronom *aquella* en faisant le signe mimique du genre féminin. Même opération pour le pronom masculin pluriel *aquellas*, en place duquel j'écris le terme *aquellas*..... ..

Je passe ensuite au temps futur; mais avant d'en venir aux explications, j'écris les phrases suivantes disposées ainsi que suit:

### Mode Indicatif

|                    |                  |   |                            |
|--------------------|------------------|---|----------------------------|
| Temps futur simple | Nombre Singulier | { | Je mangerai deux dragées   |
|                    |                  | { | Tu mangeras quatre dragées |
|                    |                  | { | Il mangera trois dragées   |
|                    | Nombre Pluriel   | { | Nous mangerons des dragées |
|                    |                  | { | Vous mangerez six dragées  |
|                    |                  | { | Ils mangeront une pomme    |

Après avoir attiré l'attention du sourd-muet sur la première proposition dans laquelle il est dit: *Je mangerai deux dragées*, je prends effectivement deux dragées parmi celles qui se trouvent sur la table. Je désigne en signe une personne au moyen d'un caractère dactylogique celui qui est assigné à *l'y*; je me montre en outre avec le doigt indicateur ou bien encore avec les doigts qui ont servi à figurer la lettre et je man-

ge deux dragées. — Je m'adresse à un sourd-muet sur lequel mes yeux s'arrêtent, la lettre manuelle *T*, me sert à indiquer la personne ; quatre dragées lui sont remises avec invitation de les manger : mais, avant qu'il ait obéi, je lui fait lire la phrase écrite *Tu mangeras quatre dragées* — j'offre trois dragées à un nouvel élève ; et sans lui laisser le temps de les faire disparaître, je trace en l'air la lettre *A*, désignation mimique de sa personne, puis, en évitant de porter les yeux sur lui mais en regardant ses camarades comme si je m'adressais à eux seuls, je leur montre la propositions : *Il mangera des dragées* — J'invite ensuite par signe sous les sourds-muets à goûter aux dragées placées sur la table ; je donne à mes doigts la forme de la lettre *N*, au moyen de laquelle je désigne à la fois et ma personne et tous les sourds-muets présents ; je choisis quelques dragées ; les sourds-muets font de même et, avant que nous ne portions ces bonbons à la bouche, je montre la proposition *Nous mangerons des dragées*. — Les sourds-muets présents reçoivent six dragées mais ils n'obtiennent la permission de les manger qu'après avoir été désignés par le pronom mimique rendu par la lettre *V* et avoir lu la proposition écrite *Vous mangerez six dragées*. — En dernier lieu je prends et je partage une pomme entre quelques sourds-muets ; mais avant de leur en laisser manger aucun morceau je les désigne tous à l'aide du signe que me fournit la lettre *Y* de l'alphabet manuel et je fais lire aux camarades de ces enfants la dernière proposition : *Ils mangeront une pomme*.

Grâce à la méthode décrite, je donne aux sourds-muets, expérimentalement et à la suite de deux ou trois exercices, la connaissance des autres temps des verbes. D'ordinaire les sourds-muets, après avoir été appliqués à de semblables exercices une couple de fois, saisissent la distinction des temps absolus et le rôle des pronoms personnels dans la conjugaison.

J'enseigne aux sourds-muets la signification et l'usage des verbes passifs après qu'ils ont appris ou compris

du moins la conjugaison des verbes auxiliaires, communément dénommés verbes substantifs. Je ne les applique pas non plus à l'étude de ces derniers, avant qu'ils aient vu la conjugaison des verbes actifs.

De l'Épée, Silvestri et tous les maîtres, qui ont emprunté au prêtre français sa méthode d'enseignement, font connaître aux sourds-muets les verbes auxiliaires avant de les initier aux verbes actifs. Cette marche impose une tâche considérable, tant aux maîtres qu'au disciple. Pour alléger celle-ci et prévenir les idées fausses que les sourds-muets ne manqueraient pas de se faire à l'étude des verbes auxiliaires, précédant l'étude des verbes actifs, je donne le pas à cette dernière partie de la conjugaison.

Les manuscrits de Silvestri n'ont conservé aucune trace des procédés qu'il employait pour donner aux sourds-muets l'intelligence des verbes auxiliaires ; les remarques auxquelles ont donné lieu les relations que j'ai eues avec ses anciens élèves m'ont inspiré la conviction qu'il avait recours aux procédés mis en œuvre dans l'École de Paris où il s'était formé comme instituteur.

A. Valade-Gabel

(A suivre)

---

## REVUE DES JOURNAUX ETRANGERS

---

### Blaetter für Taubstummenebildung.

Nous avons promis aux lecteurs de la *Revue Française* de leur donner des comptes-rendus des *Blaetter für Taubstummenebildung*, qui paraissent deux fois par mois, le 1<sup>er</sup> et le 15. Nous commencerons par les deux numéros du mois de Juillet.

M. *Walther* donne la suite d'un article commencé dans le numéro 5 sous le titre : *der Anschau ungsunterricht in der Taubstummene-Anstalt* (l'intuition vivante à l'institution des sourds-muets). L'article est très-bien écrit et rempli de faits remarquables sur cet enseignement si important pour nos élèves.

*Odelga* de Ratibor écrit sur l'éclaircissement d'une question de principe, provoquée par un article qui a paru dans les *Blaetter für Taubstummenebildung*.

Avant d'entrer dans les détails de la question, M. *Odelga* a cru nécessaire de faire des remarques à la rédaction de *l'Organ*, remarques qui ne sont nullement flatteuses pour elle. « Nous regrettons, dit-il, d'être forcé de dire qu'il y a un journal destiné à servir une cause aussi humanitaire que celle des sourds-muets, qui se prête depuis quelque temps à des injures, des offenses et des disputes. C'est à vrai dire indigne d'une revue qui a pour devise ; Ouvre ta bouche en faveur du muet et pour le droit de tous les innocents qui s'en vont périr. »

Je pense que l'article n'aurait rien perdu, si M. *Odelga* s'était abstenu de faire cette remarque.

Quant à moi je n'ai pu trouver ni injures, ni offenses, ni disputes. Il est vrai qu'il y a de la polémique, mais une polémique toujours fort convenable. Pour le reste de l'article je partage pleinement la manière de voir de M. *Odelga*. Il traite de la conversation.

*Einige Gedanken uber den Turnunterricht bei Taubstummene im Anschlusse an die, Anleitung für den Turnunterricht bei Taubstummene von A. Gutzmann. Von J. Huschens à Trèves.* (Quelques idées sur l'enseignement de la gymnastique chez les sourds-muets et le livre de gymnastique de A. Gutzmann par Huschens).

C'est grâce aux efforts de M. Gutzmann que l'enseignement de la gymnastique a trouvé une place si importante dans les institutions de sourds-muets ; il fait autorité dans cette branche d'enseignement et M. Huschens ne nie point les grands



mérites de M. Gutzmann malgré cela il n'est pas tout à fait d'accord avec ce dernier concernant son livre *Anleitung für den Fournunterricht bei Taubstummen in den ersten Schuljahren.* —

Les numéros 20 et 21 du 15 Juillet contiennent outre la suite des articles de Mr; Walther et Huschens un ordre du ministre de l'instruction, concernant les élèves-maîtres à l'institution royale de Berlin.

M. Müller à Homberg publie un article sous le titre ; *Wodurch foerden wir die Unterrichtserfolge in der Taubstummenschule ?* ) Par quels moyens arriverons-nous à améliorer les résultats dans l'école des sourds-muets ?) M. Muller expose son point de vue avec une grande clarté. Je suis tout-à-fait d'accord avec lui sur ce qu'il dit des gravures et des livres dont on se sert chez les sourds-muets et je ne saurais que féliciter ceux qui suivent ses excellents conseils.

Sous le titre *Zur Statistik der Taubstummen - Bildungswesen-im allgemeinen und zu der Frankreichs im besondern* (La statistique de l'enseignement de sourds-muets en général et particulièrement en France.

M. Claveau a publié dans les *Blaetter für Taubstummen-Bildung* une lettre dans laquelle il a prouvé à M. Reuschert que les chiffres donnés dans son calendrier sur la statistique de l'enseignement des sourds-muets n'étaient pas exacts. M. Reuschert persiste à dire le contraire. Nous avons affaire à deux hommes également fort sur tout ce qui concerne la statistique. Je crois cependant que M. Claveau en sa qualité d'ancien inspecteur des établissements de bienfaisance connaît mieux que M. Reuschert la statistique de la France et ses sentiments de justice et de vérité ne lui permettent pas de peindre l'état d'une chose autrement qu'il est. —

Les informations et les faits divers offrent également un grand intérêt

C Renz

---

## BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

---

### BELGIQUE

M. Snyckers. — *Premières de leçons de choses, de lecture d'écriture, et d'orthographe.* Petit in-8, 90 p. Liège. 1888.

— Petit cours méthodique et instructif de langue française à l'usage des écoles de sourds-muets. Livre de lecture A mis en rapport avec le guide du maître. Le sourd-parlant, 2<sup>e</sup> année d'études. Petit, in-8 68 p.

— Petit cours méthodique etc.

Livre de lecture mis en rapport avec le guide du maître. Le sourd-parlant 3<sup>e</sup> année d'études Petit in-8 50 p.

— Petit cours méthodique, etc.

Livre de lecture C mis en rapport avec le guide du maître: Le sourd-parlant, 4<sup>e</sup> année d'études. Petit in-8, 72 p.

Liège 1888.

Nous avons eu à signaler souvent depuis quelques années l'activité de M. Snyckers. (V. *Revue Bibliographique* 1<sup>re</sup> année p. 89 et *Revue Française* 2<sup>e</sup> année p. 119) Nous avons à attirer de nouveau l'attention de nos lecteurs sur la suite du travail entrepris par notre confrère liégeois. Les premiers recueils étaient pour les maîtres, les quatre petits livres d'aujourd'hui sont pour ses élèves de première, deuxième, troisième et quatrième année et doivent leur servir de livre de lecture.

C'est d'abord un vocabulaire illustré, gravures coloriées.

Pour nos sourds-muets, l'illustration d'un livre ne devrait rien laisser à désirer; sous ce rapport M. Snyckers n'a pas du avoir à se louer de l'artiste, si on peut donner ce nom à celui qui s'est chargé des gravures de son premier livre. Notre confrère avait eu une idée heureuse colorier ses gravures, nous sommes persuadé que le résultat n'a pas répondu à son attente.

Ce petit livre contient outre ses 280 gravures coloriées, 8 par page, des modèles d'écriture et de petits exercices phraséologiques pour la fin de la première année. Ce manuel nous dit l'auteur dans sa préface ne doit être pour ses élèves qu'un *aide-mémoire*.

« Les notions contenues dans ces livres de lecture ne sont, nous dit encore M. Snyckers que le résultat d'une leçon de choses ou d'intuition, un résumé des leçons orales données par le maître. »

Nous trouverons donc dans ces livres la méthode suivie pendant les premières années, par notre confrère.

Pour le livre *A* (2<sup>e</sup> année d'études) c'est d'abord une longue nomenclature de noms, puis viennent les adjectifs, le verbe être, le verbe avoir au présent, les pronoms personnels, un certain nombre de verbes employés au présent, quelques adverbes, des propositions et des conjonctions. Trop, beaucoup trop, de nomenclature à notre avis.

Le livre de lecture *B* (3<sup>e</sup> année d'études) nous fait entrer un peu plus avant dans l'étude du verbe, nous y trouvons l'emploi des trois temps principaux de l'indicatif: présent, passé indéfini et futur.

J'avoue que je me demande comment un enfant de 3<sup>e</sup> année peut arriver à comprendre le futur par l'emploi de phrases comme celles du début de la leçon sur le futur simple:

*«L'enfant sage honore son père et sa mère. Il dit : j'honorerai mon père et ma mère, je les aimerai beaucoup, je les respecterai toujours.»*

Je préférerais, reculant d'un siècle, procéder comme le *P. Hervas* (traduction de *Valade Gabel* (\*), et ses continuateurs *J. J. Valade Gabel* et l'école de Paris.

J'aime mieux pour ma part les petites lectures morales et instructives de la fin du livre.

Avec le livre *C* (4<sup>e</sup> année d'études), nous voyons défiler tous les temps de l'indicatif, du conditionnel et de l'impératif. Jusqu'alors nous avions pris *l'express*, maintenant c'est le *rapide*. Nous trouvons des phrases de ce genre: *« Mon enfant sois toujours sage, aie une vive horreur du mensonge, etc, Mange si tu as faim.»*

Nos élèves malheureusement ne s'assimilent pas aussi vite nos leçons.

Les petites causeries sur «Les trois règnes de la nature»

---

\* Voir ce Numéro p. 142

qui terminent le livre seraient certainement plus utiles pour les sourds-muets,

Nous aimons à penser que notre confrère belge nous pardonnera nos critiques, inspirées il ne peut en douter par l'intérêt que tous nous portons à nos malheureux enfants.

Ad. Bélanger

---

## BIBLIOGRAPHIE ALLEMANDE

---

**W. Hemmes.** *Directeur à Bensheim (Hesse) Bensheim chez Ehrhard et C<sup>ie</sup>.*

*1<sup>o</sup> Lehrplan für eine Taubstummen-Anstalt mit sechs Jahreskursen ou Programme pour une école de sourds-muets. avec un cours de 6 années.*

Un excellent travail qui mérite sous tous les rapports notre attention. L'auteur est un homme éminemment pratique, qui a fait son programme d'après son expérience personnelle acquise au milieu de ses élèves. Ce n'est pas seulement une nomenclature, mais un vrai guide pour les maîtres. Il donne les explications les plus nettes sur toutes les branches d'enseignement et indique clairement la manière de traiter la matière d'enseignement. Un travail pareil mériterait une traduction.

*2<sup>o</sup> Katholisches Religionsbuch Zunächst für Taubstumme, ou livre de Religion pour les sourds-muets catholiques.*

La matière religieuse nous est généralement présentée sous une forme catéchistique. M. Hemmes a cru devoir faire abstraction de cette forme en pensant qu'elle est moins favorable au développement intellectuel. J'avoue franchement que je partage pleinement son opinion. Outre cela le livre peut servir à l'élève, une fois hors de l'école, comme livre de lecture religieuse. Il est très bien écrit, avec une simplicité rare et je

suis convaincu que chaque sourd-muet qui a passé 5 ou 6 ans dans une institution pourra s'en servir avec utilité. Je voudrais donc bien le recommander à tous mes confrères français qui connaissent l'allemand.

3°. *Rapports jubilaires de 50 ans:*

1° *De l'institution de sourds-muets à Wilhelmsdorf (Wurtemberg) par M. Zeigler directeur 1887.*

2° *De l'institution de sourds-muets à Homberg près Cassel par M. Kessler inspecteur. 1888.*

Ces rapports offrent un tableau fort intéressant. Quels efforts ces deux établissements ont-ils dû faire pour arriver à leur prospérité actuelle. On ne peut qu'admirer ces hommes courageux qui ne craignent aucune difficulté pour atteindre leur but. Soutenu par la vraie charité chrétienne, ils supportaient les plus grandes fatigues, aucun travail ne leur a été trop pénible, quand il s'agissait de tirer un pauvre sourd-muet de sa triste position sociale! Que la récompense la plus éclatante, la reconnaissance de l'humanité entière soit leur lot!

C. Renz

---

## NÉCROLOGIE

**L'abbé Dassy.** — Nous apprenons la mort du vénérable abbé Dassy chevalier de la Légion d'honneur secrétaire-perpétuel de l'académie des sciences de Marseille, directeur de l'institution des aveugles et des sourds-muets de cette ville, M. l'abbé Dassy est mort à Cauterets à l'âge de 80 ans. Il y a deux mois à peine notre savant collaborateur nous envoyait une notice sur son établissement qu'il dirigeait avec tant de zèle depuis 1866. En se reportant au numéro de Juillet de la *Revue Française* nos lecteurs pourront se rendre compte de l'importance de l'œuvre de l'abbé Dassy qui lui a acquis la reconnaissance des sourds-muets de toute sa région.

## INFORMATIONS & AVIS DIVERS

---

**Institution Nationale de Paris.** — La distribution des prix aux élèves de l'institution nationale de Paris a eu lieu cette année sous la Présidence de M. Léon Bourgeois, Député, sous-secrétaire d'État au Ministère de l'intérieur assisté de M. Monod Directeur de l'assistance publique. Sur l'estrade on remarquait : MM. Corbon, Sénateur, M. Ducrey président de la commission consultative de l'institution nationale de Paris.

M. Peyron, Directeur de l'administration de l'assistance publique de Paris, M. le Docteur Regnard Inspecteur général des établissements de Bienfaisance, M. Deltour inspecteur général de l'Université, M. Denis chargé de l'inspection des écoles de sourds-muets, M. de Saint-Sauveur chef de bureau au ministère de l'intérieur. M. Grosselin, chef du service sténographique à la chambre des députés, M. Grandval, professeur à l'école de médecine de Reims, des Journalistes, etc. Le personnel de l'institution au grand complet, son dévoué Médecin en chef M. le D<sup>r</sup> Ladreit de Lacharrière, d'anciens professeurs sourds-muets de l'institution parmi eux notre excellent confrère M. Théobald, étaient venus nous apporter un précieux témoignage de sympathie.

Après le discours d'usage prononcé par M. Goguillot qui avait pris comme sujet « La Révolution et les sourds-muets, M. le Président a fort intéressé l'assistance en rendant compte dans son allocution d'une visite qu'il faisait quelques jours avant à l'institution ; se plaisant à constater les améliorations importantes introduites depuis quelques années dans notre grand établissement au point de vue de l'hygiène. La santé de nos élè-

ves est en effet une des premières préoccupations de l'administration supérieure et a attiré tout spécialement l'attention du dévoué directeur de l'institution M. Javal. Nous publierons ce discours dans un prochain numéro.

Sur la proposition de M. le ministre de l'intérieur, M. le Ministre de l'Instruction publique a décerné les palmes d'officier d'académie au sympathique économe de l'institution M. Ad. Thomas et à notre excellent collègue M. Raymond.

La croix du mérite agricole a été également décernée par M. le ministre de l'agriculture au savant Jardinier en chef de l'institution, M. P. Rivière auteur du manuel de jardinage dont nous parlions dernièrement. Une véritable ovation a été faite au dévoué professeur d'horticulture prouvant combien cette distinction flatteuse était bien placée.

Des exercices de parole et de lecture sur les lèvres faits par des élèves de 1<sup>re</sup> de 4<sup>e</sup> et de 8<sup>e</sup> année sous la direction de leurs professeurs ont vivement intéressé l'auditoire.

La rentrée des classes est fixée au 1<sup>er</sup> Octobre.

---

### OUVRAGES REÇUS

*L. Pérenès* — Le banquet champêtre des sourds-muets de Marseille. Discours mimique etc.

*L. Goguillot*. — La révolution et les sourds-muets.

*A Gonnelli-Cioni*. — Per la fondazione del primo istituto d'idioti in italia.

*Institution nationale de Paris*. — Distribution des prix.

*L'industriel elbeuvien, l'indépendant, la réforme de Bruxelles*.

Photographie du musée scolaire de l'institution d'Elbeuf.

Il sera rendu compte de ces ouvrages dans le prochain numéro.

## CAUSERIE

---

### LA STATISTIQUE

#### Ce qu'on peut lui faire dire

---

Notre excellent confrère, M. Camailhac, vient de publier sur cinq de nos départements, des renseignements statistiques qu'il a pu obtenir grâce à l'obligeance des préfets de la Haute-Vienne, de la Creuse de la Corrèze, de la Dordogne et de l'Indre.

Ces cinq départements ont une population de 1.748.000 habitants et les éléments statistiques recueillis par M. Camailhac accusent 669 sourds-muets de tout âge ; 482 au dessus de 16 ans, 146 de 8 à 16 ans : âge de scolarité et 41 ayant moins de 8 années.

Remarquons tout d'abord le nombre peu élevé d'enfants sourds n'ayant pas atteint leur huitième année, **41**. Pour conserver les proportions actuelles, il faudrait que dans la période de 8 années nécessaire à ces 41 enfants pour atteindre la période de scolarité de 8 à 16 ans, **105** sourds ayant acquis cette infirmité viennent s'ajouter aux 41 existant aujourd'hui. Dans ce cas nous aurions en supposant les 41 enfants de 1 à 8 ans sourds de naissance, une proportion de 70 0/0 de surdité acquise ; à moins cependant que le nombre des sourds ne diminue ; à moins que la statistique publiée ne soit pas exacte.



Sur les **146** enfants en âge de scolarité, la statistique de M. Camailhac nous en donne **63** admis dans les écoles spéciales et **83** attendant leur admission.

« S'il en était ainsi, dit notre honorable confrère, nous compterions 1800 enfants-sourds muets écartés de nos écoles soit une moyenne de 225 par année, tandis que les documents officiels nous prouvent que cette moyenne n'est que de 50 au maximum ».

Ce serait triste en effet; mais s'il en était ainsi savez-vous en continuant le même calcul que M. Camailhac et en nous servant des éléments de sa statistique à quels résultats nous arriverions ?

— Nous aurions en France **1** sourd-muet pour 2600 habitants, soit pour une population de 38.000.000 d'habitants environ 14.600 sourds; ce serait peu et nous aurions à constater avec plaisir que le nombre de ces malheureux va en diminuant de jour en jour.

**1.800** enfants sourds-muets seraient écartés de nos écoles, nous dit M. Camailhac; en basant nos calculs sur les mêmes données c'est-à-dire 63 enfants présents pour 1.748.000 habitants nos instituts spéciaux n'auraient une population que de **1.370** élèves. Ici des chiffres absolument précis accusent au contraire la présence de plus de **3.700** enfants.

Mais allons plus loin, nous avons vu que pour trouver ces 1800 enfants absents pour toute la France, M. Camailhac avait pris pour base de son calcul le nombre de 83 sourds-muets sur une population de 1.748.000 habitants. Si nous voulions chercher avec les mêmes éléments, quel devrait être le nombre des enfants en âge de scolarité nous trouverions que les 146 sourds-muets (*présents ou absents*) pour la même population nous donneraient proportionnellement en France **3,170** enfants pouvant fréquenter nos écoles. Or une statistique que nous avons dressée en 1887, accuse une population de **3.719** élèves; Nous aurions donc plus d'élèves qu'il ne pourrait y en avoir.

Ne pensez-vous pas que la statistique peut faire

trouver des choses bizarres ? Je crains fort que notre confrère de Limoges voyant ces résultats ne reste aussi perplexe qu'avant les recherches personnelles qu'il a tenté de faire.

M. l'inspecteur général Claveau dans un rapport de 1886 établit d'une manière irréfutable que le nombre des sourds-muets en âge de scolarité de 8 à 15 ans est de 3996. pour toute la France : nous en trouvons effectivement de 3.700 à 3.800 dans nos écoles sans tenir compte de l'éducation individuelle, des sourds non intelligents et des malades.

Nos lecteurs d'un autre côté ont pu voir que si nous appliquions à la population de la France les chiffres de notre confrère de Limoges nous arrivons à trouver seulement 3.170 élèves en âge de scolarité de 8 à 16 ans dont 1370 seraient dans nos institutions De tout cela il est facile de tirer une conclusion et de voir où se trouve l'exactitude.

La statistique est très utile ; mais on peut lui faire dire bien des choses. comme nous venons de le voir. Ne la torturons donc pas trop et contentons-nous d'unir tous nos efforts pour parvenir à procurer à tous les sourds-muets l'instruction qui leur est indispensable afin de ne pas être à charge à la société.

**Ad. Bélanger.**

---

## HISTOIRE DE LA PÉDAGOGIE

---

### Enseignement des Temps Principaux dans l'ancienne École Espagnole

(fin)

L'abbé de l'Épée nous laisse entrevoir quels étaient ces procédés au chapitre III de la première partie du livre intitulé: *Véritable manière d'instruire les sourds et muets de naissance*. A la page 30 se trouve en effet brièvement exposée la marche à suivre dans l'enseignement du verbe substantif: «Lorsque les sourds et muets, dit l'abbé de l'Épée, ont bien saisi la différence des noms adjectifs d'avec les noms substantifs, il faut leur montrer que c'est le verbe substantif *je suis*, *tu es*, *il est*, etc. qui sert à unir les uns avec les autres, lorsqu'ils se conviennent ou à les séparer lorsqu'ils ne se conviennent pas, en ajoutant à ce verbe une négation. Il faut leur en donner plusieurs exemples et leur faire apprendre les temps de l'indicatif de ce verbe, pour multiplier les petites phrases qu'ils puissent entendre, jusqu'à ce que la connaissance entière des verbes, ainsi que des autres parties du discours, les mette en état de comprendre tout ce qui est nécessaire pour leur instruction. Le signe de ce verbe est tout naturel et se fait en posant une main sur l'autre main.»

Voilà tout ce que dit l'abbé de l'Épée à propos du verbe auxiliaire *être*.

Dans ma méthode cette partie de la conjugaison est rendue compréhensible de la manière suivante: Je profite d'une circonstance favorable pour aborder l'étude du verbe substantif; — j'attends, par exemple, que le sourd-muet se trompe un peu; je feins alors de lui faire une réprimande en lui notifiant qu'il était bon écolier auparavant, qu'il en est un mauvais à présent et que plus tard il redeviendra bon écolier; et je formule ainsi par écrit ces trois pensées:

PRÉTÉRIT

*Ignace fut bon écolier.*

PRÉSENT

*Ignace est mauvais écolier.*

FUTUR

*Ignace sera bon écolier.*

Le sourd-muet Ignace Puppi (\*) est au courant de la signification des mots *écolier*, — *bon*, — *mauvais*, comme du sens des expressions *Prétérit* — *Présent* — *Futur*. La vue des mots écrits, le souvenir de la réprimande l'induisent à une combinaison d'idées qui lui laisse entrevoir la valeur véritable des propositions. Je lui fais alors entendre dans sa langue, en rendant l'idée des temps par des signes appropriés, que dans le passé il a été bon écolier, qu'à présent il est mauvais écolier et qu'il sera bon écolier à l'avenir.

Un nouvel exemple succède au premier: Je place sous les yeux du jeune Puppi une feuille de papier blanc; je la passe ensuite en couleur, par exemple en jaune et j'écris en même temps: *Le papier est jaune*. — Je montre cette phrase à l'élève et j'écris de nouveau: *Le papier fut blanc*. — Quand il a lu la seconde phrase, je trace la suivante: *Le papier sera noir*. Ignace prend

---

Élève de l'école de Rome, de l'éducation duquel Hervas prit un soin particulier.

connaissance de cette troisième phrase ; et pour lui en faciliter la compréhension, j'étends sur le papier une couleur noire.

L'eau, dont on modifie successivement la couleur ou le goût, offre d'autres qualités qui sont du ressort des sens et peuvent être perçues avec autant de facilité. Ces exemples amènent les phrases que voici :

*L'eau fut blanche; elle est verte; elle sera noire.  
L'eau fut douce; elle est aigre; elle sera amère, sa-  
lée, etc.*

Ces substances matérielles et bien d'autres encore me permettent de démontrer, d'une façon pratique la signification du verbe *être*.....

Les citations empruntées au tome second de l'École espagnole ne laissent-elles pas entrevoir le discernement, la sagacité, l'esprit pratique du digne continuateur des Ponce de Léon et des Paul Bonet?

La marche adoptée par Hervas était en certains points, la marche même de la méthode naturelle. — Et cela dans un temps où les savantes explications, les allégories destinées à peindre des rapports abstraits et qui ne sauraient être saisies sans un certain degré de culture intellectuelle formaient, avec l'emploi d'analyses délicates, de décompositions de mots, de dissertations étymologiques, du déplacement et de l'insertion au milieu d'autres termes du discours des lettres qui constituent les mots à enseigner, la base des procédés auxquels avaient recours, dans les leçons données à des enfants d'une ignorance presque absolue, les émules de l'abbé Silvestri et les disciples de l'abbé Sicard.

**A. Valade-Gabel**

Ancien Censeur des études  
à l'Institution Nationale de Paris

---

## DISCOURS

Prononcé à la Distribution des prix de l'Institution Nationale de Paris

par **M. Léon BOURGEOIS**

Député, Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère de l'Intérieur

---

MESDAMES, MESSIEURS.

Lorsque mon ami, M. le Directeur de l'Assistance publique, et M. le Directeur Javal, sont venus me demander, il y a quelques jours de présider à cette fête, j'ai d'abord éprouvé quelque hésitation. La tâche est, en effet, très délicate, et je n'ai, à aucun degré, la compétence nécessaire pour apprécier justement les efforts faits depuis un siècle en faveur des enfants sourds-muets par tant d'amis de l'humanité, pour montrer les progrès accomplis dans nos écoles nationales, grâce à la volonté persévérante et ingénieuse de plusieurs générations de maîtres, pour faire clairement apparaître la supériorité des méthodes auxquelles on est enfin parvenu et les bienfaits d'une éducation rationnelle qui semble avoir triomphé des lois mêmes de la nature et renversé les derniers obstacles qui vous séparaient, mes chers amis des restes du monde.

Un maître expérimenté a pris, heureusement pour moi la plus lourde partie de la tâche. Aussi ne vous redirai-je pas ce qui a été fait, depuis l'abbé de l'Épée et la Constituante, pour l'enseignement général des sourds-muets ni par quels détours; grâce à quelles pénétrantes analyses, à quelles patientes observations on a pu passer du signe simple et prétendu naturel, au signe méthodique; du signe méthodique au signe grammatical; de la grammaire à l'écriture et à la dactylologie, pour arriver définitivement à formuler, à instituer, à faire entrer dans la pratique de l'école la méthode féconde qui, substituant la vue à l'ouïe, permet aux sourds-muets de lire la parole sur nos lèvres et d'y répondre par la parole et leur donne cette joie et cet orgueil, de pouvoir enfin, eux aussi, faire retentir dans le monde la langue glorieuse de la patrie française.

Mais à côté de ces grandes questions de méthode et de pédagogie, d'autres problèmes intéressants se posent à nous dans cette maison.

J'ai pensé qu'il ne serait pas indigne de cette assemblée d'examiner ce qui a été fait pour organiser ici la vie matérielle de ces enfants pour leur assurer la meilleure hygiène et leur donner aussi largement que possible le bien être et la bonne santé. Et comme nos devoirs envers eux ne cessent point le jour où, leur éducation terminée ils franchissent le seuil de la porte, j'ai cru nécessaire de dire ce que nous faisons pour leur ouvrir une carrière, leur mettre aux mains une profession, et leur assurer une existence honorable au milieu de la société des hommes.

Je ne craindrai pas d'entrer, à ce double point de vue dans des détails assez précis pour faire mesurer le chemin parcouru, et les progrès qui peuvent rester encore à accomplir.

La nécessité d'une bonne hygiène est plus évidente encore ici que dans toute autre maison d'éducation. L'infirmité spéciale de nos élèves est trop souvent liée chez eux, à quelque maladie héréditaire, à quelque défaut de l'organisation générale. Ils ne sont pas des malades, mais ils peuvent offrir une moindre force de résistance aux épreuves que traverse le développement de l'enfant.

C'est ce que la direction de l'Institution nationale, d'accord avec les membres si dévoués de la Commission consultative a su bien comprendre : depuis quelques années surtout, l'hygiène scolaire a fait l'objet de ses soins incessants.

Le vêtement a été amélioré : dans les cours, pendant les récréations, un bîret commode et léger a été donné aux élèves ; pour les sorties quand le temps l'exige, ils ont comme les élèves des lycées, une capote d'officier.

Les portions alimentaires ont été augmentées. La question de l'eau a été résolue ; une eau de source excellente qui, depuis Marie de Médicis avait été amenée d'Arcueil au Luxembourg et dont un branchement desservait notre jardin, n'était guère, depuis trois siècles utilisée que pour les arrosages. Elle est aujourd'hui réservée exclusivement au service de l'alimentation : boissons, soupe, cuisson des mets tout se prépare à l'eau de source.

Le système de chauffage a été transformé ; la construction de plusieurs calorifères a permis la suppression définitive des poêles dans les classes.

Les cours et les préaux ont été nivelés et sablés par la main même de nos élèves jardiniers.

A l'infirmerie un nouveau quartier d'isolement a été

créé, il y a trois ans, en même temps qu'on en détachait, pour les placer à distance de tout foyer de contagion, les trois services de la visite médicale, des pansements et de la tisannerie. Ces mesures n'ont pas tardé à porter leurs fruits; il y a deux ans, trois maladies épidémiques : scarlatine, rougeole, diphtérie, s'étaient déclarées simultanément dans la maison; elles se sont éteintes sans se propager aucunement parmi nos élèves, tandis qu'à côté de nous, deux grands établissements d'enseignement secondaire étaient, par l'une seule de ces maladies obligés de fermer momentanément leurs portes.

Les exercices du corps, promenades, gymnastique, ont été développés. En dehors des excursions des dimanches, des jeudis et des jours fériés, tous les élèves ont maintenant chaque jour une séance d'exercices corporels.

Enfin, et c'est l'un des points qui m'ont le plus vivement frappé dans la visite de la maison que je faisais, il y a quelques jours, un remarquable service balnéaire vient d'être organisé. Il comprend outre l'installation des bains proprement dits et de l'hydrothérapie, une admirable piscine où, chaque quinzaine tous les élèves viennent se baigner.

En visitant cette installation, qui fait grand honneur à l'architecte. M. Camut, je n'ai exprimé qu'un désir, c'est de voir les enfants conduits à la piscine, non plus tous les quinze jours, mais tous les huit jours; Il y a là pour eux j'en suis sûr un plaisir en même temps qu'un exercice salubre, et j'ai l'espoir qu'ils ne m'en voudront pas d'avoir sur ce point seulement, voulu surcharger les programmes.

Si, à cette énumération dont on me pardonnera la longueur, on ajoute que la méthode orale, aujourd'hui exclusivement employée offre l'avantage d'exercer puissamment et de développer les organes de la respiration, on reconnaîtra, nous l'espérons, que malgré la disposition défectueuse des anciens bâtiments de l'institution et notamment des dortoirs, nos jeunes sourds-muets sortiront d'ici vigoureux et bien armés pour la lutte de l'existence.

Cependant il ne suffit pas d'avoir, après quelques années fait des petits déshérités qu'on nous avait confiés, des jeunes hommes bien portants munis même dans une large, mesure de l'intelligence de la parole et de son usage. Une fois au milieu du monde, ils n'en éprouveront pas moins des difficultés particulières à soutenir la lutte, si nous n'avons pas mis entre leurs mains un métier, un art dans lesquels ils puissent être, par l'expérience acquise dans cette maison, les égaux de tous les autres hommes. Pour toute profession, qui n'exige pas l'usage de l'ouïe, cette



égalité peut être complètement obtenue. Les preuves abondent ici même sous vos yeux, où sont exposés les travaux manuels, artistiques, exécutés pendant cette année scolaire. C'est à fortifier cet enseignement professionnel et artistique que le Directeur de l'école s'est attaché dans ces quatre dernières années, de concert avec les membres du Conseil de perfectionnement, au dévouement desquels je tiens à rendre hautement hommage.

Un vaste bâtiment neuf, spécialement construit pour cet usage, où pénètre à flots l'air et la lumière, réunit aujourd'hui les divers ateliers. Grâce à cette nouvelle installation toutes les branches de l'enseignement technique ont progressé. Le cours de dessin a été ouvert aux enfants les plus jeunes, et les résultats de cet enseignement sont déjà remarquables pour les enfants, même les plus arriérés. Les apprentis qui autrefois n'étaient admis que pendant trois ans dans les ateliers, les fréquentent maintenant pendant quatre années. Grâce à ce plus long apprentissage, les jeunes cordonniers peuvent désormais faire de la coupe : les sculpteurs tirent du bois des ornements, des figures, qui sont déjà de petites œuvres d'art ; les typographes qui, jadis, en sortant de la maison, ne savaient guère que ce qu'on appelle en termes de métier, « lever la lettre », composent aujourd'hui des titres, des tableaux, et sont capables de faire une bonne mise en page.

En dehors des ateliers, l'enseignement de l'horticulture confié depuis 20 ans à un maître excellent, a reçu également d'utiles extensions ; les élèves de dernière année vont chercher un complément de pratique et d'expérience au jardin du Luxembourg, où ils ont été accueillis, grâce à une mesure de bienveillance du bureau du Sénat, à laquelle j'en suis assuré, l'excellent président du Conseil de perfectionnement, l'honorable M. Corbon, n'a pas été étranger.

C'est à l'initiative de M. Corbon qu'a été due la création d'exercices manuels qui sont la préface naturelle de l'enseignement technique. Avant de le placer dans un atelier spécial, on s'efforce de mettre l'enfant en possession d'une certaine habileté manuelle et visuelle qui lui facilitera plus tard le maniement de l'outil.

Ces exercices manuels n'ont pu être jusqu'ici donnés à chacun que dans l'année qui précède l'entrée en apprentissage ; mais on ne saurait les commencer trop tôt, et la direction étudie en ce moment les moyens de faire faire à tous nos enfants cette gymnastique préparatoire dès la première année d'études. Nous comptons qu'à la rentrée d'octobre cette nouvelle réforme sera réalisée.

Messieurs, les résultats pratiques de l'enseignement professionnel, donné dans les divers ateliers de l'école, récompensent largement nos maîtres de leurs peines et de leur dévouement. Dans toutes les industries auxquelles nous les préparons, tous ceux de nos enfants qui ont été jusqu'ici nos apprentis laborieux, cordonniers, jardiniers, typographes, menuisiers, sculpteurs sur bois, tous se placent aisément et font bravement leur chemin. Pour les typographes en particulier, les succès sont nombreux il est peu d'imprimerie importante à Paris qui ne compte de nos anciens élèves. Bien des journaux de province sont composés par eux. Plusieurs figurent avec honneur à l'Imprimerie nationale elle-même.

Et ce ne sont pas seulement d'habiles ouvriers qui sortent de cette maison ; plus d'un, parmi ces jeunes hommes, a l'âme d'un artiste, et s'élevant au-dessus de la foule montre qu'aucune supériorité intellectuelle n'est refusée aux sourds-muets.

Combien d'œuvres de peinture et de sculpture sont récompensées, à nos Salons annuels sans que la foule qui passe et les admire se doute qu'elles sont dues à des artistes sourds-muets ? Aussi est-il bon de rappeler ici les noms des plus aimés et des meilleurs et de revendiquer un peu de leur renom pour cette vieille école.

Ce sont des sourds-muets, les peintres Loustau, Chéron Baudouin, E. Martin, et aussi Ferry. 3<sup>e</sup> médaille de 1886 ; Princeteau, 2<sup>e</sup> médaille de 1885 et Berton 2<sup>e</sup> médaille de 1887 : sourd-muet, le graveur Colas, sourds-muets, les sculpteurs, Arragon. Hennequin, Lussy ; sourd-muet, Choppin à qui la ville de Paris doit la belle statue de Broca qu'elle a élevée devant l'école de médecine. Ai-je besoin de rappeler Félix Martin dont l'œuvre est connue de tous ici, et qui, reprenant la tradition de Desenne, l'élève aimé de Michel de l'Épée, a voulu dresser dans la cour même de cette École l'œuvre d'art, pleine de force et de vie qui doit rester à travers les siècles le témoignage de la reconnaissance éternelle des sourds-muets à leur premier bienfaiteur.

Est-il rien, Messieurs, de plus encourageant, de plus reconfortant que ces exemples ? L'éducation des sourds-muets a été une œuvre de compassion et de charité. Il s'agissait de diminuer leur isolement, de leur permettre de se reconnaître et de se faire comprendre, de faire pénétrer dans l'éternel silence où dormait leur esprit quelques échos affaiblis de la grande voix humaine, il ne s'agit plus aujourd'hui de charité. A cette idée, la Révolution a substitué l'idée plus haute, plus morale et plus fé-

conde de la fraternité, de la solidarité sociale. Il fallait donc, pour réaliser le nouvel idéal, abaisser entre nos élèves et le monde les dernières barrières, faire disparaître les dernières inégalités.

Aujourd'hui l'œuvre est accomplie. La science, une fois de plus a vaincu la matière. Les sourds nous entendent, et les muets nous parlent. Ils ne reçoivent plus un bienfait de la société compatissante ; ils lui rendent, en effet, par leur travail, par leur talent, l'équivalent de ce qu'ils ont reçu d'elle. Ils vivent de la vie commune ; ils sont des citoyens utiles ; ils sont les égaux de tous dans la nation républicaine.

---

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

de

*Tous les ouvrages parus en France ou en Langue Française*

SUR L'ENSEIGNEMENT DES

SOURDS - MUETS

(Suite)

- Beugnot (C<sup>te</sup>)** Funérailles du B<sup>on</sup> de Gérando. Discours. In-4, 18 p. Paris, Firmin-Didot frères, 1842.
- Blain (L'abbé A.)**. Echos et souvenirs des noces d'or de l'institution des sourds-muets de Poitiers. 1838-1888. In-8, 76 p. Currière, imprimerie de l'école des sourds-muets, 1888.
- Camp (Maxime du)**. L'institution des sourds-muets. *Revue des deux mondes*, t<sup>ome</sup> 104, 1 Avril 1873. p. 555 à 577.
- Carton (L'abbé C.)**. Anna ou l'aveugle sourde-muette de l'institut des sourds-muets de Bruges. In-8, 94 p. Gand, Annoot-Braeckman, 1843.
- Carton (L'abbé C.)**. Mémoire couronné sur l'éducation intellectuelle des sourds-muets. In-4, 132 p. Bruxelles, Hayez, 1847.

**Carton (L'abbé C.).** Philosophie de l'enseignement maternel considéré comme type de l'instruction du jeune sourd-muet. In-8, 183 p. Bruges, Vandecasteele-Werbrouck, 1862.

**Carton (L'abbé).** Lettre à Monseigneur Dupanloup sur l'emploi d'un langage grammatical et syntaxique de signes, dans l'enseignement du sourd-muet. In-8, 35 p. Bruges, Vandecasteele-Werbrouck, 1863.

**Carton (L'abbé C.).** V. *Le sourd-muet et l'aveugle.*

**Chaillet.** Mémoire sur l'institution des sourds-muets de *Goux*, près Dôle (Jura). In-8, 47 p. Dôle, Prudent, 1835.

**Chambellan (V-G.)** De l'enseignement des sourds-muets. Discours prononcé à l'institution de Bordeaux, 1858.

**Chambellan. (V-G.)** Grammaire pratique et conversations familières, à l'usage des élèves sourds-muets de troisième année. In-12, 1862.

**Chervin aîné.** Bienfaiteurs des sourds-muets. In-8, 52 p. Grenoble, F. Allier père et fils, 1863.

**Cousin (H.).** Méthode Blanchet. Enseignement des sourds-muets dans les écoles primaires. Résumé des conférences faites aux instituteurs du Jura pendant les retraites pédagogiques de 1865 à 1873.

I. Livre du maître. II Livre de l'élève, Exercices de langage. III Premières notions de calcul. In-8, 198 et 279, 56 p. Lons-le-Saunier, Gauthier, Paris, Delagrave, 1875.

**Darwin (Charles).** L'expression des émotions chez l'homme et les animaux. Traduit de l'anglais par les *D<sup>rs</sup> Pozzi et Benoit*. Sourds-muets instruits par antithèse, p. 64 et 65, Paris, C. Reinwald, 1877.

**Degérando.** Des signes et de l'art de penser considéré dans leurs rapports mutuels. Tôme II, chap. VIII, p. 324 ; Des effets propres au langage d'action, chap. XV, Du dessin et de l'écriture ; Tôme IV, chap. VII. Des sourds-muets de naissance et des méthodes suivies pour leur instruction. p. 452 à 495. In-8, Paris Goujon, an VIII.

**Degérando.** De l'éducation des sourds-muets de naissance. In-8, tome I. xv et 592 p. tome II, 668 p. Paris, Méquignon l'ainé père : 1827.

Consulter également : BAYLE-MOULLARD, CUVIER CIRCULAIRES de l'institution de Paris. DICTIONNAIRE encyclopédique de l'Histoire de France, Cte BEUGNOT, discours.

**Delaplace (L'abbé).** Articulation française. Alphabet. In-4, 28 p; Paris, Delagrave, 1881.

**Deleau jeune (D<sup>r</sup>).** Observations de deux sourdes-muettes qui entendent et qui parlent pour servir de preuve que beaucoup de sourds peuvent jouir du même bientait. In-8. 35 p. Commercy, Denis, 1823.

**Deleau jeune (D<sup>r</sup>).** L'ouïe et la parole rendue à Honoré Trezel, sourd-muet de naissance, précédé d'un rapport fait à l'Académie des Sciences, avec le portrait et un fac-simile de l'écriture de ce jeune sourd-muet. In-8, 52 p. Paris, M<sup>lle</sup> Delaunay, 1825.

**Deleau jeune (D<sup>r</sup>).** Nouvelles recherches physiologiques sur les éléments de la parole qui composent la langue française et sur leur application à une nouvelle dactylologie pour l'éducation des sourds-muets. Mémoire lu à l'Académie des Sciences le 21 Juin 1830. In-8, 27 p. Paris, Delanchy.

**Deleau jeune (D<sup>r</sup>).** Exposé d'une nouvelle dactylologie alphabétique et syllabique. In-8, 14 p. 4 planches Cambrai. A. F. Hurez, 1830.

**Deleau jeune (D<sup>r</sup>).** Exposé des travaux entrepris par le D<sup>r</sup> Deleau à l'occasion de quelques sourds-muets qui lui ont été confiés par l'académie royale des sciences. Une feuille. Paris, Le Normand, 1831.

**Deleau jeune (D<sup>r</sup>).** Lettre à Messieurs les Membres de L'Académie des Sciences, 3 p. Paris. Delanchy, 1843.

**Denis (Théophile).** Les institutions nationales de sourds-muets et le ministère de l'intérieur. In-8, 24 p. Paris, Berger-Levrault et C<sup>ie</sup>, 1832.

**Denis (Théophile)** L'enseignement de la parole aux sourds-muets. Notes sur la réforme introduite, depuis

1879, par le ministre de l'intérieur dans les établissements de bienfaisance consacrés à l'éducation et à l'instruction des sourds-muets. In-8, 37 p. Paris Berger-Levrault et C<sup>ie</sup> 1886.

**Denis (Théophile).** Les artistes sourds-muets au salon de 1886. In-8, 24 p. Paris, Paul Ritti, 1886.

**Denis (Théophile).** Les conseils généraux et les institutions de sourds-muets. In-8, 24 p. Paris, Berger-Levrault et Cie, 1887.

**Denis (Théophile).** Les sourds-muets et le budget départemental de 1888. In-8, 36 p. Paris, Eug. Bélanger 1888.

**Deschamps (L'abbé).** Lettre à M. de Sailly capitaine de cavalerie sur l'institution des sourds et muets. In-12, 58 p. Londres et Paris, Jean Valade, 1777.

**Deschamps (L'abbé)** Cours élémentaire d'éducation des sourds et muets suivi d'une dissertation sur la parole, traduite du latin de Jean-Conrad Amman, par Beauvais de Préau. In-12, xxiv, liv et 362 p. Paris, Debure, 1779.

**Deschamps (L'abbé).** Lettre à M. de Bellisle pour servir de réponse aux observations d'un sourd et muet sur un cours élémentaire d'éducation des sourds et muets publié en 1779, suivie de plusieurs autres lettres. In-12, 47 p, 1780.

**Deschamps (L'abbé).** De la manière de suppléer aux oreilles par les yeux, pour servir de suite au cours élémentaire d'éducation des sourds et muets. In-12, 12 et 97 p. Paris, Debure et Cuchet, 1783.

**Desloges (Pierre)** Observations d'un sourd et muet sur un cours élémentaire d'éducation des sourds et muets publié en 1779, par M. l'abbé Deschamps. In-12, 6, 13 et 66 p. Amsterdam, Paris, B. Morin, 1779,

**DICTIONNAIRE** de la conversation et de la lecture : Ch. M. de l'Épée (P-A. Dufau), L'abbé Sicard (F. Berthier) Sourds-muets (F. Berthier). In-8, Paris, Belin-Mandar, 1837.

**Dictionnaire encyclopédique de l'histoire de France**

(L. Clerc, de Gérando, Itard l'abbé de L'Épée, Jean) Massieu, Fabre d'Olivet, L'abbé Sicard, sourds-muets; Paris, Firmin Didot.

**Diderot.** Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et parlent. In-12, 1751.

**Diderot.** Lettre sur les sourds et muets etc, avec des additions. In-12, Amsterdam 1773.

Consulter également: Encyclopédie tome x p, 849, Muet.

**Dublar (L.-J.)** Mutisme sténographique ou nouvel interprète à l'usage des sourds-muets, suivi du mutisme nocturne et d'une réfutation du système actuel du signe et de la Mimographie de l'abbé de l'Épée (Avec plusieurs planches gravées.) In-8, 15 p. 4 pl. Paris, Delaunay, 1835.

**Dubois. (B.)** Cause de mutisme chez les sourds Communément désignés sous le nom de sourds-muets In-8 21 p. Paris, auteur, 1844.

**Dubranle. (A.)** Des critères d'admission à l'institution des sourds-muets pauvres de la campagne, à Milan par (*M. l'abbé J. Tarra.*) traduction de MM. Dubranle et Dupont. 1881.

**Dubranle (A.)** Esquisse historique et court exposé de la méthode suivie pour l'instruction des sourds-muets de la paroisse et du diocèse de Milan par *M. l'Abbé J. Tarra* (traduction de MM. A. Dubranle et Dupont). 1883.

**Dubranle (A.)** Suppléance de l'ouïe chez les sourds par la lecture sur les lèvres. In-8, 34 p. Paris. In-8, 34 p. Paris, G. Masson, 1884.

(A suivre)

---

## CIRCULAIRE MINISTÉRIELLE

*Du 3 Août 1887 relative aux conditions d'admission dans les institutions nationales de sourds-muets.*

---

### INSTITUTION NATIONALE DE PARIS

« Cet établissement est exclusivement affecté aux sourds-muets du sexe masculin.

« Les candidats doivent être âgés de *neuf à douze* ans révolus.

« Les pièces à produire sont :

1° Certificat d'un médecin constatant l'infirmité de l'enfant, et son aptitude à recevoir l'instruction ;

2° Un extrait de l'acte de naissance ;

3° Un extrait de l'acte de baptême si l'enfant est catholique ;

4° Un certificat du maire constatant que les parents ne peuvent subvenir aux frais d'éducation de leur enfant ;

5° Un extrait du rôle des contributions délivré par le percepteur en ce qui concerne le postulant.

« Le prix de la pension entière est de 1.400 fr. par an ; celui du trousseau de 320 fr. une fois donnés.

« La durée du cours d'études pour tous les élèves est de huit années.

### INSTITUTION NATIONALE DES SOURDES-MUETTES,

A Bordeaux, Gironde.

« Les jeunes filles y sont seules admises ; les limites d'âge sont entre *neuf et douze ans* révolus.

« Les pièces à produire sont les mêmes qu'à l'institution nationale de Paris.

« Le prix de la pension entière est de 1.000 fr. ; celui du trousseau est de 300 fr. une fois payés



« La durée du cours d'études est de huit années pour toutes les élèves.

« Dans les institutions nationales, nul élève ne peut être conservé après sa vingt et unième année.

« Comme mes prédécesseurs, je suis disposé à compléter, sur les fonds de l'État, les fractions de pension que les départements, les communes, ou les établissements charitables consentiraient à créer dans les Institutions nationales; ces fractions de pension devraient être au minimum :

« Pour l'institution nationale des sourds-muets de Paris, quart de bourse ..... 350 f.

« Pour l'institution nationale des sourdes-muettes de Bordeaux, quart de bourse ..... 250

« Il n'a pas été parlé dans la présente circulaire de l'institution nationale des sourds-muets de Chambéry, la réorganisation toute récente de son personnel et de ses services ne permettant pas de se rendre un compte exact de la dépense qu'y représentera désormais l'entretien d'un élève.

« Les pièces à produire sont les mêmes que pour les institutions nationales de Paris et de Bordeaux.

« Les enfants des deux sexes sont admis de *neuf à douze ans*.

« Le prix des bourses est fixé actuellement à 500 fr. et mon administration est disposée à compléter sur les fonds de l'État chaque demi-bourse qui y serait concédée par les départements, les communes ou les institutions charitables.

« En terminant cette circulaire dont je vous prie de m'accuser réception et à laquelle je vous invite à donner la plus grande publicité, je crois utile de vous rappeler que toutes les demandes d'admission dans les institutions nationales doivent m'être parvenues dans la première quinzaine de septembre au plus tard, la rentrée des élèves ayant lieu dans la première semaine d'octobre.

---

## REVUE DES JOURNAUX ETRANGERS

---

### Organ der Taubstummen Anstalten (1888)

Le numéro 7 contient :

1<sup>o</sup> La suite de l'article de M. Finckh, Schleswig : « L'enseignement de la langue dans les écoles de sourds-muets comparé à celui des langues modernes dans les écoles supérieures » dont j'ai parlé page 117 de la *Revue*. Cette partie offre également un très grand intérêt.

2<sup>o</sup> Une publication par E. E. sous le titre : « Kollektaneen » ou « recueil » de faits historiques fort intéressants sur Manuel Ramirez de Carrion. E. E. a eu le rare bonheur de trouver un exemplaire de l'ouvrage publié par Carrion, il en donne la préface et quelques petits extraits. L'auteur mérite toute la reconnaissance des lecteurs de l'*Organ* pour avoir publié ces curieux détails ;

3<sup>o</sup> Un article par M. Frese directeur à Riehen près Bâle intitulé « Blumenlese » un mot assez difficile à rendre exactement par une expression française, peut-être par le mot « recueil de morceaux choisis ». Ce sont des pensées qui méritent d'être lues M. Frese écrit bien, c'est un homme pratique qui dirige une institution bien connue par ses résultats.

Avec le numéro 7 se termine un livre fort intéressant qui a été présenté comme supplément aux lecteurs de l'*Organ* et que nous voudrions bien recommander à nos confrères français. C'est le livre du pasteur Keller de Schlieren près Zurich, publié en 1786.

Ce petit ouvrage nous fait connaître la méthode de cet homme charitable qui a été l'un des premiers à s'efforcer de faire parler des sourds-muets. Il contient des faits du plus haut intérêt. On le trouve chez C. Bindernagel à Friedberg (Hesse) contre l'envoi de 90 Pfennig (1 fr. 15) port compris.

C. Renz

---

## BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

### FRANCE

**L. Goguillot. — La Révolution et les sourds-muets. In-8, 7. p. Paris, G. Carré, 1888.**

L'abbé de l'Épée venait de mourir et malgré tous ses efforts, l'école qu'il dirigeait, qu'il entretenait de ses deniers n'avait obtenu que des marques de sympathie universelle et des Arrêts du Conseil d'État du Roi restés sans aucun effet.

Les promesses qui lui étaient faites au moment de sa mort ne devaient pas subir le même sort, et cependant l'abbé Sicard n'était-il pas obligé, de les rappeler à l'Assemblée Nationale ? (\*). C'est l'histoire des projets gouvernementaux de cette période que nous donne notre collègue, M. Goguillot dans son discours du 2 Août dernier ; nous renvoyons nos confrères à la liste des documents officiels que nous avons publiée. (*Revue Française* 4<sup>e</sup> année p, 121 et suivantes). Organisé par l'Assemblée nationale, la Constituante et la Convention, l'enseignement des sourds-muets ne cessa de progresser et fut de tout temps l'objet de la sollicitude de l'administration française ; nos lecteurs pourront s'en convaincre en consultant la liste des documents officiels de 1808 à 1880. Nous nous permettons de prier notre collègue de les consulter aussi.

**Ad. Bélanger**

Léonce Pérenés. — Le banquet champêtre des sourds-de Marseille du 22 Juillet 1888 anniversaire de leur institution nationale de 1791. Discours mimique accompagné de deux lettres adressées à M. Floquet et F. Pyat. In-8, 16 p. Aix, J. Nicot. 1888.

Plaidoyer violent en faveur de la méthode mimique contre la méthode orale par un *sourd parlant*.

---

## BIBLIOGRAPHIE ALLEMANDE

---

**Gutzmann.** professeur à l'École des sourds-muets de la ville de Berlin,

**Méthode d'enseignement de la gymnastique dans les écoles de sourds-muets.** Berlin, Elwin Staude, libraire (*Anleitung für den Turnunterricht bei Taubstummen in den ersten Schuljahren*).

La gymnastique fait depuis très-peu de temps partie d'un programme d'enseignement dans les écoles de sourds-muets. Grâce à une conférence faite par M. Gutzmann au cercle des maîtres de gymnastique à Berlin, il y a une dizaine d'années, l'attention du ministre de l'instruction publique fut attirée sur cette branche d'enseignement dans les écoles de sourds-muets en Prusse et aujourd'hui elle est introduite dans toutes ces écoles en Allemagne. On a vite compris l'importance de cet enseignement pour les sourds-muets qui sont généralement lourds et gauches de nature et toujours disposés à traîner leurs pieds. La gymnastique n'est cependant pas seulement utile au développement du corps de nos élèves, mais aussi à celui de leur intelligence si l'on suit les principes de M. Gutzmann.

Son livre est très-bien fait et mérite toute notre attention ; nous le recommandons donc à nos confrères ; il leur sera d'une grande utilité pour cet enseignement spécial.

C. Renz

---

## INFORMATIONS & AVIS DIVERS

---

**Institution nationale de Paris.** — Résultats des examens de promotion pour les différentes classes de répétiteurs.

1° *Examen de passage de la 3<sup>e</sup> classe à la 2<sup>e</sup>.* Ont été déclarés admissibles. MM. Thollon, Boyer, Roger Liot Bricq, Déjean.

2° *Examen de passage de la 2<sup>e</sup> classe à la 1<sup>e</sup>.* Admissibles: MM. Pautré, Legrand. Vivien, Danjou, Dalbiat, Boudin, Chanvin, Hervaux, Richard, Dupuis, Rolland, Binon. Giboulet, Fuchs.

3° *Examen pour l'obtention du titre de professeur adjoint.* Admissibles : MM. Voisin et Bertoux.

\* \* \*

M. le D<sup>r</sup> Tscherning, directeur adjoint du laboratoire d'ophtalmologie à la Sorbonne a été nommé médecin oculiste à l'institution nationale.

\* \* \*

**Concours pour l'admission au grade de répétiteur.** — Le concours annuel pour l'emploi de répétiteur à l'institution nationale des sourds-muets de Paris s'ouvrira le Jeudi 11 Octobre à 1 heure très-précise de l'après-midi à l'institution nationale des sourds-muets de Paris.

Nous avons fait connaître les conditions habituelles de ce concours dans la Revue Française, 3<sup>m</sup>e année. p. 121. La lecture à haute voix et le dessin à main levée ont été ajoutés aux épreuves orales.

**Distributions de Prix.** — *Institution nationale de Chambéry.* — La distribution des prix aux élèves de cette institution a eu lieu le 1<sup>er</sup> Août, sous la présidence de M. Parent sénateur, président du Conseil général de la Savoie.

Des exercices faits par les élèves ont vivement intéressé l'assistance. Le discours d'usage a été prononcé par M. Leguay professeur de 6<sup>e</sup> année qui avait pris pour sujet : De l'acquisition de la parole par les sourds de naissance.

Après avoir rappelé une visite qu'il faisait à l'institution de Bordeaux en compagnie de M. Léon Say et avoir dit quelle avait été sa surprise à la vue des résultats obtenus, le président se plaît à constater les progrès de l'institution de Chambéry. Son attention se porte sur l'enseignement professionnel si important et il émet le vœu de voir M. le Ministre de l'intérieur prolonger la durée des études.

\* \* \*

*Institution d'Elbeuf.* — La distribution des prix aux élèves de cette institution était présidée par M. le maire d'Elbeuf, sur l'estrade beaucoup de personnes notables de la ville étaient venues apporter à l'œuvre une marque de sympathie.

Dans une touchante allocution, le président rappelle le dévouement de M. et M<sup>me</sup> Capon et les propose comme exemple de travail à leurs jeunes élèves. Des exercices de parole et de lecture sur les lèvres ont précédé la lecture du Palmarès et ont été accueillis avec beaucoup d'intérêt.

\* \* \*

*Belgique. Institut de Berchem St-Agathe.* — La distribution des prix de cet institut a été comme dans chacune de nos institutions françaises un nouveau triomphe pour la méthode orale.

Les exercices ont été d'après les comptes-rendus des journaux locaux très-intéressants et très-remarqués

La séance était présidée par M. Dustin député permanent. Le directeur de l'institut, M. Charbonnier a décrit le cours d'économie domestique qui sera inscrit au programme, à la rentrée. Les exercices de la classe supérieure dirigée par le dévoué professeur. M. Grégoire ont été très appréciés.

\*  
\* \*

**Musée scolaire d'Elbeuf.** — Nous avons déjà eu occasion de parler du musée scolaire de l'institution d'Elbeuf dirigée par M. Capon. Nous envoyons à notre sympathique confrère tous nos remerciements pour la fort belle photographie de son musée qu'il vient de nous adresser.

---

## OUVRAGES REÇUS

---

*L'abbé A. Blain.* — Echos et souvenirs des noces d'or de l'institution des sourds-muets de Poitiers.

*D<sup>r</sup> Dubrissay et D<sup>r</sup> H. Napias.* — Les hôpitaux d'isolement en Europe.

*Institut d'Orebro.* — Compte rendu 1887-88.

*Institution nationale de Chambéry.* Distribution des prix

*La Réforme de Bruxelles.*

*L'Étoile Belge.*

Il sera rendu compte de ces ouvrages dans le prochain numéro.

## CAUSERIE

---

### 176<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'Abbé de l'Épée

---

Nous venons nous incliner une fois de plus devant le grand bienfaiteur des sourds-muets, devant notre maître à tous et rappeler une fois encore ce jour béni qui vit naître le fondateur de notre enseignement spécial.

La méthode merveilleuse inventée par l'abbé de l'Épée aurait suffi pour immortaliser son nom ; mais ce que nous voudrions conserver de lui, c'est son immense charité, son zèle infatigable, son génie créateur, qui a fait du nom de *de l'Épée* le synonyme de fondateur, de propagateur de l'enseignement des sourds-muets dans le monde entier.

L'année prochaine une autre date s'imposera à notre attention et après avoir fêté l'arrivée du Père de nos malheureux élèves nous célébrerons le centenaire son départ de ce monde.

En 1889, en effet, il y aura cent années qu'il est allé recevoir la récompense de toutes ses vertus : nous souhaitons, nous espérons que tous les amis des sourds-muets s'uniront à eux pour célébrer ce doux anniversaire.

Nous émettons ce vœu depuis bien des années, et nous aimons à penser qu'il aura été entendu.

Terminons en citant quelques lignes d'un admirateur de l'abbé de l'Épée dont nous ne ferons pas l'éloge,



il ne nous le pardonnerait certes pas. Rappelons seulement que M. l'abbé Bouchet aumônier à cette époque de l'institution d'Orléans, assistait en 1843 avec ses élèves à l'inauguration de la première statue élevée au grand bienfaiteur des sourds-muets. Combien en existe-t-il aujourd'hui qui se rappellent ce beau jour ?

Nous reproduisons ces quelques lignes d'une brochure qui vient d'être publiée, par le vénérable abbé Bouchet.

J'avais lu dans la volumineuse *Histoire Universelle* de l'Italien César Cantu, que Sicard avait perfectionné la Méthode de l'abbé de l'Épée. Jugement erroné.

Eh bien ! par un hasard tout providentiel, j'eus à Milan l'heureuse fortune de rencontrer César Cantu. Sans trop de précaution, je lui signalai son erreur historique, -- Vous avez dit dans votre grande *Histoire* que Sicard avait perfectionné la méthode de l'abbé de l'Épée. Tous ceux qui se sont occupés de l'enseignement surdo-mutique pensent le contraire et il ne pouvait guère en être autrement car l'abbé de l'Épée, en fait de pédagogie, avait plus que du talent, il avait du génie. Talent et génie sont deux choses à peu près de la même famille; l'esprit n'est qu'un simple collatéral. Or Sicard n'avait que de l'esprit. César Cantu me répondit : « Je ne suis pas spécialiste, et il n'y a rien d'étonnant que l'erreur par vous » signalée soit tombée de ma plume. »

Honneur au savant écrivain qui ne s'obstine pas dans son erreur et sait la reconnaître loyalement.

Nous connaissons dans le monde bon nombre d'admirateurs de notre premier maître. C'est à eux que nous nous adressons, qu'ils se joignent à nous pour célébrer dignement cette date mémorable du 23 décembre 1889. Ce sera un moyen de plus de témoigner leur reconnaissance à l'abbé de l'Épée.

Ad. Bélanger

---

## EUGÈNE BOULY

Instituteur du Sourd-muet

GUILLEMONT dit BENJAMIN

---

Jedésirerais faire passer dans l'histoire de l'enseignement des sourds-muets le nom d'un homme de bien, qui me semble avoir tous les droits à l'honneur que je sollicite pour sa mémoire.

Ce nom est cité dans la notice autobiographique de M. Benjamin, sourd-muet, ancien élève de l'institut national de Paris et actuellement encore professeur dans l'établissement de M. Forestier, à Lyon.

Cette notice a pour titre : « Histoire d'un sourd-muet écrite par lui-même. » M. Benjamin avait 19 ans quand il la fit paraître. C'était en 1836. J'en ai sous les yeux une 3<sup>e</sup> édition, qui date de 1856.

Cette histoire est vraiment touchante. Elle retrace la lamentable odyssée d'un sourd-muet, abandonné tout enfant sur la route, mendiant son pain, couchant à l'aventure, faisant ses douloureuses étapes en s'accrochant au marche-pied de la diligence, souffrant la faim et le froid, emprisonné comme vagabond, et, finalement, recueilli par l'hospice des enfants trouvés à Cambrai. Dans cette maison, on fit d'abord de Benjamin un apprenti forgeron. Mais le goût du métier n'arrivait pas. On lui donna quelques leçons d'écriture. Il y réussit assez bien pour remporter le 1<sup>er</sup> prix. Le jour de la distribution des récompenses, il sut intéresser un des administrateurs de l'hospice, qui fut pris du charitable désir de travailler à l'instruction du jeune sourd-muet.

Cet administrateur était M. Eugène Bouly.

Laissons parler Benjamin :

« Le lendemain, une des domestiques de M. Bouly vint me chercher à l'hôpital. Arrivé chez M. Bouly,

j'otaima casquette pour le saluer. Il me fit l'accueil le plus bienveillant, accueil dont la douceur ne s'altéra pas un moment, durant le temps que je fréquentai sa maison.

» Il commença à m'enseigner quelques mots comme : *pain, couteau, canif, plume, table, etc.* qu'il me faisait écrire, et s'occupa aussi de me les faire prononcer en m'indiquant la position que devaient prendre ma langue et mes lèvres.»

Ecoutez surtout ce passage du récit de Benjamin et dites si son éducateur improvisé n'avait pas le génie d'un pédagogue imbu des plus saines doctrines :

« J'allais tous les jours, à six heures du matin, chez mon nouveau protecteur pour prendre des leçons, qu'il avait réglées en les séparant par des récréations. Je m'amusais avec des jouets qu'il m'avait donnés; souvent j'allais avec lui dans la campagne, et là il consacrait les promenades à m'apprendre les noms des plantes, des arbres, des pierres, à me faire étudier la nature. Chez lui il m'apprenait à distinguer le juste de l'injuste, le bon du mauvais, ce que c'est qu'obéir, désobéir, tromper, voler, être sage, méchant, bon, colère; il développait ainsi mon intelligence et me faisait sentir l'existence et la nature de mon âme.... J'admire, dans mon souvenir, le zèle ingénieux, la religieuse persévérance de mon second père à faire de moi un homme moral, à réparer les défauts de ma nature et à me faire participer aux bienfaits de l'éducation qui élève l'homme au premier rang des créatures.

» *Ce fut lui qui avait commencé à m'apprendre à parler et qui pousse chez moi cette faculté au point où elle est aujourd'hui.* »

A d'autres époques, M. Bouly ne s'appelait-il pas Pierre Ponce, Wallis, Amman, Arnoldi, Lucas ?...

Bientôt Benjamin fut en état de raconter ses aventures à M. Bouly, qui, sur ses indications, lui fit retrouver son village et sa famille. L'enfant apprit qu'il s'appelait François Lucien Guillemont et que le nom de Benjamin, qu'il porte toujours d'ailleurs, lui avait été

donné par les sœurs, à son entrée dans l'hospice de Cambrai.

La santé de M. Bouly commençait à s'affaiblir et, dit Benjamin, « craignant de ne pouvoir plus s'occuper de moi, il fit des démarches couronnées de succès, et il obtint pour moi l'entrée à l'institut royal des sourds-muets de Paris. »

Benjamin arriva à l'institution le 14 octobre 1831 ; il avait 14 ans.

On sait ce qu'il devint : excellent élève, il fut bientôt et il est toujours excellent professeur.

Voilà l'œuvre de M. Bouly.

\* \* \*

On pourrait supposer que la reconnaissance a porté M. Benjamin à exagérer les qualités et les vertus de son bienfaiteur. Il n'en est rien. Justice a été rendue à M. Bouly par la plume d'un de ses concitoyens, le savant M. Le Glay, et j'ai été assez heureux pour découvrir récemment le témoignage que cet écrivain autorisé a rendu de l'acte d'intelligente charité raconté par Benjamin.

C'est dans les « Archives historiques et littéraires du nord de la France » que M. Le Glay a consacré à M. Bouly une notice nécrologique où j'ai puisé les détails qui vont suivre.

M. Eugène Bouly est né le 6 Mai 1782, à Valenciennes, où ses parents tenaient un rang honorable. Tout jeune il montra un goût pour les sciences exactes, ce qui ne l'empêcha pas de cultiver avec succès les lettres et les arts ; il peignait et gravait fort habilement. Après de longues pérégrinations à l'étranger, il vint se fixer à Cambrai, où il fut avoué. Membre du conseil municipal pendant plus de quinze années, il y rendit les services les plus signalés, comme auteur des rapports les plus importants sur les comptes, les budgets et

sur toutes les questions de finances. Il fut nommé membre de la Commission administrative des secours.

« Ce fut durant l'exercice de ces nouvelles et touchantes fonctions, dit M. Le Glay, qu'il remarqua à l'hospice des enfants-trouvés le jeune Benjamin, sourd-muet. A la vue de cet infortuné, que la privation de l'ouïe rendait inaccessible à toute instruction morale, puisqu'il n'y a point d'instruction sans l'entremise de la parole, soit écrite, soit articulée, M. Bouly conçut le projet de lui procurer la précieuse faculté de parler. Après s'être constitué, pour ainsi dire, le père adoptif de Benjamin, il se mit à méditer sur les diverses méthodes d'éducation des sourds-muets, et *fini par en créer une toute nouvelle*, dont il fit l'application à son élève.

» Cette œuvre de charité, qui était en même temps une œuvre de philosophie expérimentale, sembla pendant une année entière l'unique affaire de M. Bouly. Le sourd-muet était le continuel objet de ses soins et de sa sollicitude.

» Bientôt les plus heureux résultats couronnèrent d'aussi louables efforts. Chaque jour, c'était un pas de fait vers l'émancipation intellectuelle de ce malheureux et docile enfant. Il y avait plaisir à voir celui-ci, trépignant de joie, rayonnant de bonheur, toutes les fois que, saisissant un signe, un mot, une idée sur les lèvres de son interlocuteur, il pouvait à son tour articuler une parole et exprimer la pensée qui venait soudainement de l'illuminer. Celui qui écrit le présent article est encore ému en se rappelant avec quelle effusion naïve ce pauvre Benjamin témoignait sa reconnaissance à son digne bienfaiteur.

» Benjamin, que M. Bouly a depuis fait admettre à l'institution royale des sourds-muets, s'y distingue par sa rare intelligence et sa conduite exemplaire. Les chefs de ce célèbre établissement se sont plu à ren-

dre hommage à l'excellence de la méthode dont M. Bouly a fait usage pour l'éducation de son élève. »



M. Bouly est mort le 13 Juin 1832.

M. Le Glay fait l'éloge de son caractère loyal, de son âme élevée, de sa charité, de sa passion du bien, et il ajoute :

« M. Bouly s'est livré dans le cabinet à des travaux importants; mais peu soucieux de renommée et convaincu sans doute du bonheur que procure une douce obscurité, il a négligé de publier plusieurs de ses ouvrages. » M. Le Glay reproduit les titres des travaux restés inédits.

Dans l'énumération des manuscrits laissés par M. Bouly nous relevons celui-ci :

« *Journal de l'éducation d'un jeune sourd-muet.* »

Il eût été intéressant, après les résultats si remarquables que M. Bouly avait obtenus dans l'éducation de M. Benjamin, de pouvoir suivre pas à pas les efforts de cet homme de cœur et d'intelligence, de le voir appliquer, dans sa généreuse entreprise, des moyens déjà expérimentés, ou en faire surgir de nouveaux de son expérience personnelle; de connaître enfin les observations de tout genre qu'il avait consignées dans son *journal* et qui devaient certainement se rapporter à la méthode et aux procédés qu'il avait mis en œuvre.

Les recherches que je n'ai pas manqué de faire, pour découvrir ce manuscrit, n'ont pas abouti jusqu'à présent.

M. Benjamin a d'abord été interrogé. « Je ne sais pas a-t-il répondu, si M. Bouly a laissé un manuscrit traitant de l'éducation des sourds-muets. »

Ensuite je me suis adressé à M. Blin conservateur de la bibliothèque de Cambrai, où les manuscrits de

M. Bouly pouvaient avoir été déposés. M. Blin a fait à ce sujet toutes les démarches possibles, mais sans résultat. Je ne saurais trop le remercier de sa parfaite obligeance.

Je n'en suis pas resté là de mes investigations. M. l'abbé L. Pihan, secrétaire de l'évêché de Beauvais, venait de publier une biographie du fils de M. Bouly, fils bien digne du père. Peut-être me disais-je, saura-t-il me renseigner sur les travaux de ce dernier. J'entrai en correspondance avec lui. M. L. Pihan eut la bonté d'interroger la famille sur le sort du manuscrit. Une fille adoptive de M. Bouly fils, qui seule fût à même de fournir d'utiles indications, était alors trop malade pour l'aider dans ses recherches; elle est morte quelques semaines après.

Toutefois M. L. Pihan avait pu me donner ce renseignement : « En ce qui concerne l'instruction de Benjamin, M. Bouly a échangé une correspondance détaillée sur son système avec M. Ordinaire. »

J'avais espéré que je trouverais cette correspondance dans les archives de l'institution nationale des sourds-muets de Paris. Il n'y en a pas trace.

Quoi qu'il en soit, nous savons qu'un honorable habitant de Cambrai, Monsieur Eug. Bouly, inspiré comme l'avaient été le P. Vanin, Lucas, madame de Ste-Rose, s'est fait humblement et ardemment l'instituteur d'un sourd-muet indigent, et qu'il a si bien réussi dans son ingrate et noble tâche, que son élève est devenu un très estimable professeur.

A ce titre, nous devons faire figurer Eug. Bouly dans la galerie de ces hommes bienfaisants qui ont su trouver dans leur cœur le courage d'entreprendre une œuvre d'humanité des plus difficiles, et dans leur propre génie les moyens de l'accomplir avec succès.

**Théophile Denis**

---

## L'EDUCATION DE L'OREILLE DES ENFANTS SOURDS

---

Une longue pratique dans cet enseignement nous a surabondamment prouvé que la surdité totale est beaucoup moins fréquente qu'on ne l'admet généralement et les travaux les plus récents des médecins auristes ne font que confirmer ce fait indiscutable.

Nous admettons que, sur l'ensemble des sourds-muets, environ 20 pour 100 seulement sont atteints de surdité totale, et que les 80 pour 100 perçoivent des sons à des degrés divers, allant, en s'améliorant, depuis le coup de sifflet jusqu'à la perception des voyelles, telles que nous les prononçons dans la conversation courante.

---

(\*) Nous pensons être utile à nos lecteurs en leur rappelant les différents travaux publiés dans notre recueil sur cette question si intéressante, ce sont : *Des Cornets acoustiques et de leur emploi dans le traitement médical de la surdi-mutité* par le D<sup>r</sup> J. A. A. RATTEL (Revue Bibliographique 1<sup>re</sup> année N<sup>o</sup> 3, 4, 5, et 6; Revue Française 2<sup>e</sup> année N<sup>os</sup> 1, 2 et 3). — *Appréciation et mesure de l'acuité auditive persistante chez les sourds et les sourds-muets* par le D<sup>r</sup> J. A. A. RATTEL (Revue Française 2<sup>e</sup> année N<sup>o</sup> 5, 6, 8, et 9). — *L'éducation auriculaire des sourds-muets* par AD, BÉLANGER (Revue Française 2<sup>e</sup> année N<sup>o</sup> 11, et 3<sup>e</sup> année N<sup>o</sup> 7) — Notre collègue M. Dupont signalait dans le N<sup>o</sup> 1 de la 2<sup>e</sup> année p. 13 les essais tentés à l'institution de New-York et l'existence d'une commission instituée à l'institution de Paris pour l'étude de cette question. Enfin, le palmarès de l'institut de Paris annonce également la création dans cet institut d'une classe spéciale de 1<sup>re</sup> année dénommée sourds incomplets. Cette section formée au mois de Mai 1888. est composée de 5 élèves sous la direction d'un professeur.

Ad. B.



Si nous éliminons la moitié des 80 pour 100 comme entendant si difficilement que la voix humaine ne peut impressionner leur nerf acoustique, il nous restera tous les enfants saisissant la voyelle prononcée fortement dans l'oreille, et capables de la reproduire, soit les deux cinquièmes environ de tous les enfants sourds-muets, chez lesquels l'éducation du sens de l'ouïe peut présenter quelque chance de succès. Pour ne pas nous hasarder, nous affirmons seulement que, sur ces deux cinquièmes, la moitié des enfants peut être amenée par degré à entendre assez pour recevoir l'instruction de la même manière que l'entendant parlant; non pas dans l'école publique proprement dite, mais dans nos établissements spéciaux, dans une classe à part très peu nombreuse, soit de 8 à 10 élèves, confiée à un professeur expérimenté.

On arrive ainsi à rendre l'ouïe presque complètement et en même temps, la parole à la cinquième partie de tous les sourds-muets, et c'est cette portion relativement importante de ces pauvres deshérités que l'on rend d'emblée à la société, dont un hasard cruel les paraissait avoir bannis à jamais.

Inutile de dire que, lorsque nous parlons de l'éducation de l'oreille, nous ne prétendons point pouvoir faire entendre le sourd et lui donner un sens qu'il n'a pas.

Nous affirmons seulement que, chez un certain nombre de sourds-muets, le nerf acoustique fonctionne encore assez bien pour être accessible à la voix humaine et cultivable à divers degrés, en vue de la parole, comme il en arrive pour tout autre organe ou sens, à une fin quelconque.

Cette éducation est un travail à longue haleine, nous en convenons volontiers. Il relève essentiellement du domaine de l'enseignement et n'empiète en rien sur celui de la science médicale, à laquelle il pourrait cependant être d'un utile concours dans bien des cas.

Et maintenant, quels sont les résultats pratiques à l'appui de ces nouvelles théories?

Des essais isolés ont été faits jusqu'ici dans quelques-unes des principales écoles de l'Allemagne, de l'Italie et des États-Unis d'Amérique. Actuellement ils se font à l'institution nationale de Paris, et depuis le mois d'Octobre dernier, dans notre modeste école, à Villeurbanne (Lyon).

Les renseignements qui nous parviennent à ce sujet sont tout à fait favorables, et nous font espérer que nous sommes à la veille d'un nouveau progrès dans l'instruction des sourds-muets par la parole.

Nos expériences personnelles nous autorisent à affirmer que les améliorations obtenues dans l'éducation du sens de l'ouïe chez un certain nombre de nos élèves ont dépassé nos espérances et nous font bien augurer de l'avenir. Quelques-uns de ces enfants, qui suivent nos exercices depuis un temps variant de deux à six mois ont fait des progrès remarquables au point de vue de l'ouïe.

Nous croyons donc ne pas nous tromper en affirmant que, si, dans l'éducation des sourds-muets, la méthode orale pure règne aujourd'hui en maîtresse, elle n'a pas encore dit son dernier mot. Elle réalisera d'autres progrès en éduquant le sens de l'ouïe des enfants atteints de surdité, ce qui n'a pas été tenté jusqu'à ce jour, sur une échelle quelque peu étendue.

Nous estimons que ce sera par là qu'elle triomphera d'une infirmité qui, à juste titre a été considérée, de tout temps, comme une de celles qui entravent de la manière la plus grave le développement de l'intelligence.

**J. Hugentobler.**

---

## REVUE DES JOURNAUX ETRANGERS

---

### Organ der Taubstummen Anstalten

N<sup>os</sup> 8 et 9

L'Organ N<sup>o</sup> 8 du mois d'Août termine l'article de M<sup>r</sup> Finkl dont nous avons déjà parlé dans le N<sup>o</sup> 5 de la *Revue*. Nous ne nous sommes pas trompé dans notre attente. L'article est écrit avec beaucoup de soin et de savoir. ---

L'excellent travail de M. Claveau : « Des équivalences de position de la langue dans l'articulation de certains éléments phonétiques est traduit dans les N<sup>os</sup> 8 et 9, ---

L'Organ N<sup>o</sup> 9 du mois de Septembre publie un article par J. Kerner sur l'enseignement de la langue dans les classes inférieures et moyennes par Hill et Vatter. Dans l'introduction de son article qui sera selon toute apparence bien long. M. Kerner constate et avec raison que Hill et Vatter comptent parmi les plus célèbres méthodistes de l'Allemagne.

« Tous les deux, dit-il, ont, par leur exposé théorique et pratique de l'enseignement de la langue attiré au plus haut degré l'attention de leurs confrères et exercent une influence prépondérante sur la marche de l'enseignement des sourds-muets; en ce moment la plus grande partie des professeurs de sourds-muets en Allemagne se basent soit sur Hill, soit sur Vatter. Il est fort intéressant de suivre l'auteur dans son exposé de l'enseignement des sourds-muets en Allemagne avant Hill où la méthode d'articulation n'était qu'un mélange des deux méthodes allemande et française. La réforme introduite par Hill marque une nouvelle période dans l'histoire de l'enseignement des sourds-muets. L'articulation eut une place prépondérante dans l'enseignement, dans les rapports entre maîtres et élèves et entre les élèves. On parlait du principe qu'il faut envisager la langue enseignée aux sourds-muets comme un moyen de communication et non comme un exercice artificiel sans valeur pratique. -- Le temps avant Hill peut

être désignée par l'expression : la période de l'enseignement formel de la langue, tandis que l'époque de Hill celle de l'enseignement pratique c'est-à-dire le côté pratique étant dominant, Hill partait de ce principe : Développez la langue chez l'enfant sourd-muet comme la vie la développe chez l'enfant entendant » un principe très juste quand on sait rester dans un bon milieu, mais la plupart des adhérents de Hill donnèrent à ce principe une conception trop large. Avant lui le côté formel était presque tout, tandis que de son temps, le côté matériel prenait le dessus, ainsi on tombait d'un extrême dans l'autre. C'est grâce à M. Vatter que les deux systèmes furent réunis. Il avait compris que l'un est aussi indispensable que l'autre pour obtenir un bon résultat et aujourd'hui la plupart des professeurs de sourds-muets en Allemagne suivent le système de Vatter.

Cela nous mènerait trop loin si nous voulions suivre l'auteur de cet intéressant article sur tous les points. Nous recommandons son excellent travail à tous nos confrères français.

C. Renz

---

### Blaëtter für Taubstummensbildung

Les N° 22 et 23 donnent la suite et la fin d'un article de M. Walther sur l'intuition vivante à l'institution des sourds-muets, dont nous avons déjà parlé dans le N° 6 de la *Revue*.

M. Reuschert publie un article fort intéressant sur la question : Comment le principe chaque branche d'enseignement doit-être mis au service du développement de la langue s'applique-t-il aux branches techniques. Se basant sur le principe de Hill que chaque branche d'enseignement doit et peut servir au développement de la langue, M. Reuschert prouve clairement la justesse de ce principe.

Le N° 22 contient aussi une publication du ministre des cultes prussien concernant les dispositions d'examen pour les maîtres et les directeurs des institutions de sourds-muets en Prusse.

Nous trouvons dans le N° 23 une biographie de M. Daniel Heil directeur de l'établissement des sourds-muets du duché de

Meiningen à Hildburghausen. L'auteur M. K. Beer. parle de M. Heil, en termes très flatteurs. M. Heil, mort le 30 juillet est l'auteur d'un ouvrage bien connu : le sourd-muet et son instruction, ouvrage fait pour les élèves de l'école normale des instituteurs primaires.

Sous le titre : l'éducation du cœur par les sciences positives (*Die Bildung des Gemütes durch die raelen Lehrgegenstände.*) M. Fischer, Hamberg publie un travail qui mérite toute l'attention de ses lecteurs. Il trouve que l'histoire la géographie et l'histoire naturelle sont parfaitement propres à développer des sentiments élevés, si ces branches d'enseignement sont bien enseignées, et j'avoue que je suis tout-à-fait de son avis. La question que M. Fischer vient de traiter est une question fort-intéressante. --

M. Hilger, bien connu par ses petits livres d'arithmétique a publié dans les Nos 3 et 4 un travail sur l'enseignement du calcul dans l'école des sourds-muets dont la première partie a pour titre : L'étendue des matériaux servant à l'enseignement de calcul, il publie dans le N° 24 un second article sous le titre : disposition des matériaux servant à l'enseignement de calcul. Cet article du à une plume aussi compétente que celle de M. Hilger mérite d'être étudié. --

Non moins intéressant est le travail de M. Kœbrich : le développement et la fixation de la voix. Vu les grandes difficultés que la plupart des sourds-muets offrent pour obtenir un son naturel et le fixer, l'article de M. Kœbrich mérite une attention toute particulière ; le lecteur y trouvera de bons conseils. --

M. Kroll fait des remarques très-intéressantes sur l'enseignement libre de la langue. Il comprend sous cette expression l'emploi de tous les événements que la vie journalière offre pour augmenter le vocabulaire et la phraséologie des élèves. --

C. Renz.

---

## LA STATISTIQUE

### Ce qu'on peut lui faire dire

---

Nous avons reçu de M. Camailhac avec prière de l'insérer la réponse suivante à l'article que nous avons publié dans notre numéro d'Octobre et portant le titre ci-dessus.

A M. AD. BELANGER

L'article que j'ai fait insérer dans le N° d'Août de la Revue internationale de l'enseignement des sourds-muets m'a valu de votre part, l'honneur d'une critique aussi courtoise que judicieuse.

Dans le dernier N° de la Revue française de l'éducation des sourds-muets que vous dirigez avec une compétence indiscutable, vous vous êtes complu à épiloguer ma statistique dans laquelle en vous basant sur des documents et rapports que vous qualifiez d'« absolument précis » vous croyez avoir découvert beaucoup d'inexactitudes. De cet examen attentif et minutieux vous concluez ce qui suit : « La statistique est très utile, mais on peut lui faire dire bien des choses. »

Qu'il me soit permis, mon cher confrère, de vous faire remarquer que je n'ai rien dit qui ne soit basé sur des documents parfaitement authentiques.

Par l'intermédiaire de MM. les Préfets des départements de la Creuse, de la Corrèze, de la Dordogne, de l'Indre et de la Hte-Vienne j'ai fait envoyer aux maires de toutes les communes de ces départements des états portant comme renseignements à fournir :

---

(\*) Quoique nous n'ayons reçu cette réponse que le 30 Octobre au matin ; nous avons cru remplir un devoir d'équité en arrêtant le tirage du journal pour l'insérer dans ce numéro. Un accident survenu ensuite à une machine a retardé de quelques jours l'apparition de ce numéro.

Noms et prénoms du sourd-muet;

Date de sa naissance;

Noms et prénoms des parents;

Domicile;

Est-il sourd de naissance;

Dans le cas contraire à quel âge est-il devenu sourd et quel est la cause de la surdité?

Fréquente-il une école spéciale?

Ces états me sont revenus signés et revêtus du sceau de la mairie. Ceux qui ne contenaient aucune indication portaient la mention: néant.

Voilà, il me semble, un caractère d'authenticité et de véracité que vous ne contesterez pas.

Qu'importe ma statistique est fautive, dites-vous.

Ici un dilemme se pose;

Ou les statistiques ont de la valeur ou elles n'en ont pas.

Si elles n'en ont aucune. pourquoi puisez-vous dans quelques-unes des arguments destinés à en critiquer quelques autres.

Pourquoi d'après vous certaines statistiques sont-elles irréfutables tandis que d'autres renferment des choses bizarres.

N'est-ce pas là de la logique tant soit peu fantaisiste?

Je ne veux cependant pas mettre fin au débat de cette façon et j'ajouterai quelques explications sur mon travail qui a été quelque peu controuvé.

En prenant pour base les chiffres de ma statistique vous établissez le nombre des sourds-muets compris dans les trois catégories suivantes :

1° Sourds-muets de tout âge et des deux sexes;

3° » en âge de scolarité;

2° » âgés de moins de 8 ans.

Je me suis bien gardé de faire ce calcul pour les raisons que voici.

Qu'il s'agisse de surdité congénitale ou de surdité acquise, le nombre de ceux qui en sont atteints varie sensiblement d'un climat à l'autre. Les régions mon-

tagneuses et froides, les endroits humides et exposés aux courants d'airs occasionnent les effets les plus pernicieux sur la santé des parents et sur celle des enfants et produisent souvent la perte l'ouïe.

C'est pour cela que dans la Creuse et une partie de la Haute-Vienne, il y a beaucoup plus de sourds-muets que dans l'Indre, la Corrèze et surtout la Dordogne qui jouit d'un climat tempéré.

En ce qui concerne les sourds-muets âgés de moins de 8 ans, vous trouvez bien faible mon nombre de 41, vous dites que pour atteindre les proportions de l'âge de scolarité il faudrait que 105 sourds-muets vinssent s'ajouter, pendant une période de 8 ans, aux 41 existant déjà.

Cela n'a rien de bien extraordinaire.

Tout d'abord je ferai remarquer qu'actuellement le nombre de 41 peut être plus élevé, attendu que parmi les enfants âgés de moins d'un an, il peut y avoir des cas de surdité qu'il n'a guère été possible aux personnes de la campagne de constater.

En second lieu, vous n'ignorez pas cher confrère, que c'est surtout à partir de la deuxième année et jusque vers la quatrième ou cinquième que commencent pour l'enfant cette série de maladies telles que : otites aiguës ou chroniques, fièvres miliaires, éruptives ou cérébrales. convulsions angines, vers, rougeoles, etc. etc. qui toutes agissent sur le système nerveux et conséquemment sur les organes de l'audition.

Je veux bien admettre que grâce aux progrès de la science les cas de surdité deviennent de moins en moins nombreux. Tant mieux pour l'humanité !

Quand aux sourds-muets en âge de scolarité. si j'ai dit qu'il pouvait y en avoir, en France, 1800 en dehors des écoles. ce n'est pas sans motifs.

Ce qui était pour moi, à ce moment, une supposition est aujourd'hui une quasi-certitude et je le prouve.

Au mois de Juillet dernier j'ai écrit personnellement à 15 pères de famille de l'Indre. de la Creuse,



et de la Corrèze pour les engager à faire des demandes de bourses en faveur de leurs enfants âgés de 8 et 9 ans,

Qu'est il arrivé ? il a été accordé pour 4 de ces enfants 4 bourses et pour deux autres deux quarts de bourse. En admettant que ces derniers puissent entrer à l'école il en reste encore 9 qui sont dans l'impossibilité de pouvoir le faire.

Or, en acceptant ce nombre de 9 pendant deux ans cela forme un total de 36 pour 8 ans, durée de la scolarité; et puisque la population de ces trois départements est de 907,000 habitants, si voulez bien la prendre pour base vous obtiendrez pour toute la France, le nombre énorme de 1500 sourds-muets, du sexe masculin seulement, qui sont écartés des écoles.

Qu'allez-vous penser de ce calcul, cher confrère?

Un mot de plus pour terminer : Vous trouverez que tout est pour le mieux dans le monde des sourds-muets: je ne partage pas votre optimisme, bien au contraire; et je ne cesserai de répéter qu'il reste encore beaucoup à faire, pour améliorer le sort de ces infortunés.

**F. Camailhac**

Nous n'ajouterons que quelques mots à la réponse de M. Camailhac ne vou'ant en aucune façon éterniser cette question.

Je me hâte de déclarer que je n'ai jamais eu la pensée de trouver erronée la statistique publiée par mon confrère de Limoges et encore moins de suspecter sa bonne foi et ses bonnes intentions.

Si vous vous étiez contenté, mon cher confrère, de nous faire connaître les résultats de vos investigations personnelles, jamais la pensée de les controuver ne me serait venue; mais lorsque vous vous servez de ces chiffres partiels pour en tirer une conclusion générale, je ne puis m'empêcher de bondir. Sans croire

ainsi que vous me le faites dire, que tout est pour le mieux dans le monde des sourds-muets, je suis heureux comme français de constater avec plusieurs hommes éminents que la presque totalité des enfants sourds bénéficient de l'instruction qui leur est offerte.

Vous me posez en terminant une question à laquelle je répondrai bien volontiers. Sur 15 pères de famille ayant des enfants sourds de 8 et 9 ans, 6 ont obtenus leur entrée dans une institution, il en reste neuf, me dites-vous et vous concluez de là que ces pauvres enfants seront dans l'impossibilité de recevoir aucune instruction. Mais, mon cher confrère, les institutions nationales reçoivent leurs élèves jusqu'à la 12<sup>m</sup>e année; si ces neuf pères de famille trouvent des Conseils Généraux aussi bien disposés, avant 2 ans, c'est-à-dire avant d'avoir atteint l'âge maximum de scolarité, ces pauvres enfants auront trouvé leur place, alors, vous le voyez, plus de calcul à faire et tous vos petits sourds profiteront de l'instruction qui leur est indispensable.

Notre tâche à nous professeurs, n'en deviendra pas alors plus légère, il nous restera notre lot habituel, améliorer les moyens employés, les simplifier afin d'atténuer la triste infirmité qui jusqu'à ce jour a suscité tant de dévouement.

Ad. Bélanger

---

## BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

### FRANCE

Institution nationale des sourds-muets de Chambéry. Année scolaire 1887-88. Distribution des prix 1<sup>er</sup> Aout 1888. In-8, 45 p. Chambéry 1888.

Nous avons déjà rendu compte de la distribution des prix de cette institution dans notre dernier numéro,

Le palmarê srenferme les deux discours que nous avons signalés. Cette institution dirigée par M. Baudard a comme personnel enseignant 6 professeurs-adjoints de l'institution nationale de Paris.

---

**L'abbé A. Blain.** — *Echos et souvenirs des noces d'or de l'institution des sourds-muets de Poitiers 1888-1888.* In-8, 76 p. Currière imp. de l'école des sourds-muets 1888.

Un petit livre que nous avons lu avec le plus grand plaisir nous en souhaitons bien vivement un semblable à chacune de nos institutions françaises. Écrit avec beaucoup de verve, renfermant mille détails intéressants, il fait le plus grand honneur à celui qui l'a écrit. Envoicilesommaire : 1. *Cinquante ans à vol d'oiseau.* — 2. *Première Communion et fêtes religieuses.* — 3. *Jeunes acteurs sourds-parlants dans le drame « L'Expiation »* — 4. *Une excursion au pays Châtelleraudais.* — 5. *Deux jours en villégiature à La Rochelle.*

Pour l'analyser en entier, il nous faudrait trop de place ; que nos lecteurs se procurent donc ce petit volume vendu au profit de l'œuvre des sourds-muets 0, 50<sup>e</sup> ils passeront en le lisant quelques moments très agréables.

Ad. B.

---

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

de

*Tous les ouvrages parus en France ou en Langue Française*

SUR L'ENSEIGNEMENT DES

SOURDS - MUETS

(Suite)

---

**Dupont. (M.).** Des critères d'admission à l'institution des sourds-muets pauvres de la campa-

gne, à Milan par (*M. l'abbé J. Tarra.*) traduction de MM. Dubranle et Dupont. 1881.

**Dupont (A.).** Esquisse historique et court exposé de la mythologie suivie pour l'instruction des sourds muets de la paroisse et du diocèse de Milan par *M. l'Abbé J. Tarra* (traduction de MM. A. Dubranle et Dupont). 1883.

**Dupont (M.)** La voix du sourd. Thèse pour l'agrégation. In-8, 31 p. Paris, E. Plon et Cie, 1882.

**Dupont (M.)**, La Lecture sur les lèvres palliatif de la surdité, Paris, 1884.

**Dupont (M.)**. L'institution nationale au congrès [de Paris, Septembre 1834. In-8, 4) p. Paris, G. Pelluard 1885.

**Dupont (M.)**. Des livres de lecture. Petit in-8, 12 p, Genève 1885.

**Dupont (M.)** Communications faites au congrès de Paris. Petit in-8, 33 p. Genève, 1885.

**Dupont (M.)**. Historique de l'enseignement des sourds-muets en Allemagne. Conférences faites à l'institution nationale des sourds-muets de Paris par *Kilian* et recueillies par, In-8, 28 p. Paris, G. Pelluard 188

**Dufau. (P. A.)** V *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*. Tome XXIV p. 453 à 456. Ch. M. de L'Épée,

**Duport (L. F.)** V. *Documents Officiels*. 1791.

**Dusuzeau (E.)** De l'utilité de l'enseignement des mathématiques aux sourds-muets. Comment elles peuvent leur être enseignées. (Thèse pour l'agrégation). In-4 58 p, Paris, 1871.

**Épée (L'abbé de l')**. Exercice de sourds et muets qui se fera le Jeudi 2 Juillet 1772, chez M. l'abbé de l'Épée, rue des Moulins, butte Saint-Roch, depuis 3 heures jusqu'à 7 heures. In-4, 23 p. Paris, L. Collot, 1772.

**Épée (L'abbé de l')**. Exercice de sourds et muets qui se fera le mercredi 4 Août 1773, chez M. l'abbé de l'Épée, Rue des Moulins. In-4, 28 p. Paris, Grangé.

**Épée (L'abbé de l').** Institution des sourds et muets ou recueil des exercices soutenus par les sourds et muets pendant les années 1771, 1772, 1773. et 1774, avec les lettres qui ont accompagné les programmes de chacun de ces exercices. In-12, VIII et 194 p. Paris, Burtard, 1774.

**Épée (L'abbé de l').** Institution des sourds et muets par la voie des signes méthodiques; ouvrage qui contient le projet d'une langue universelle par l'entremise des signes naturels, assujettis à une méthode. In-12, VIII, 228 et 132 p. Paris, Nyon l'aîné, 1776.

**Épée (L'abbé de l').** La véritable manière d'instruire les sourds et muets confirmée par une longue expérience, par M. l'abbé \*\*\*, instituteur des sourds et muets de Paris. In-12 xxiv et 343 p. Paris, Nyon l'aîné.

**Egger.** La parole intérieure, p. 22, 27 et 28. 37, 49, 63, 201 et 288 Paris, Germer-Baillière. 1881.

**Esquiros (Alph.).** Paris au XIX siècle In-8, tome II. p. 391 (les sourds-muets) Paris Comon et Cie 1847

**Eude (J-F)** Rapport du procès Solar fait le 5 Juin 1792 et jours suivants à l'audience publique du second tribunal criminel, établi par la loi du 14 Mars 1791 et séant à Paris au palais de justice par Jean-François-Eude juge au même tribunal sur l'appel de la sentence définitive rendue au Chatelet de Paris le 8 Juin 1781. In-8, 54 p. Paris, Baudouin, 1800.

**Etcheverry (Martin).** Les sourds-muets en France et en Allemagne. In-8, 118 et 48 p. Paris, Boucquin, 1886.

**Etcheverry (Martin.)** Statue de l'abbé de l'Épée, œuvre de M. Félix Martin. Compte rendu de la Séance d'inauguration. Notices biographiques documents divers. In-8, 78 p. Une lithographie. Paris Boucquin 1879.

(A suivre)

---

## INFORMATIONS & AVIS DIVERS

---

**Nos Distributions de Prix.** — *Institution de Lyon Villeurbannais.* — Le 22 Juillet dernier était jour de fête pour l'institution dirigée par notre sympathique et excellent confrère M. Hugentobler.

La distribution des prix qui attire chaque année un nombre considérable de personnes était présidée par M. Guichard, président de la société qui signale aux applaudissement de l'auditoire les immenses services rendus par la méthode orale.

Des exercices spéciaux faits sous la direction du savant directeur de l'institution ont fort intéressé l'auditoire.

Ces exercices terminés la parole a été donnée à M. le docteur Renaud, professeur à la faculté de médecine, qui a fait une remarquable conférence sur *l'Origine des sens et les sources de la correction de la surdi-mutité.*

\* \* \*

Le mois dernier un individu passait devant l'étalage d'un charcutier de Calais, décrochait un jambon superbe et filait à toutes jambes. Une seule personne avait été témoin de ce larcin, c'était un sourd-muet qui entra vivement dans le magasin et fit comprendre au marchand par une pantomime expressive ce qui venait de se passer. Le voleur fut aussitôt arrêté et le tribunal correctionnel de Boulogne-sur-mer vient de le condamner à quarante jours de prison.

\* \* \*

Les journaux rapportent que la copie des mémoires de l'Empereur Frédéric III. dont la publication vient de produire une si vive sensation en Europe; a été composée par un typographe sourd-muet.

Nous reproduisons d'après le *Palmarès* de l'institution de Paris, l'information suivante qui pourra intéresser nos lecteurs.

**Exposition universelle de 1889.** — A l'occasion de l'Exposition universelle, l'administration rappelle que le public est admis à visiter l'institution nationale, tous les mardis à 2 heures précises, du 15 Octobre au 15 Juillet, en demandant par lettre une autorisation préalable au Directeur de l'institution.

Pendant la durée de l'Exposition, des mesures seront prises pour faciliter et rendre plus fréquentes ces visites. Les maîtres qui s'occupent de l'enseignement des sourds-muets, pourront être admis plusieurs fois par semaine, et le local de la bibliothèque sera mis par l'administration à leur disposition.

---

## OUVRAGES REÇUS

---

*W. Van Praagh.* — Défective articulation resulting from cleft palate.

*André et Raymond.* — Cours de langue française à l'usage des écoles de sourds-muets.

*E. Grégoire et A. Géna,* — Méthode naturelle de lecture, d'écriture et de langue. 1<sup>er</sup> livre, 2<sup>e</sup> Livre, 3<sup>e</sup> Livre

*P. Bouchet* — Allocution adressée à Mgr. Bécé, évêque de Vannes.

*Institution nationale de Paris.* — Distribution des prix et documents divers.

— Conditions et programmes des concours pour les emplois de maître répétiteur.

*La Semaine Religieuse du Diocèse St-Claude*

*Ligue Française de l'enseignement, Bulletin mensuel.*

Il sera rendu compte de ces ouvrages dans le prochain numéro.

REVUE FRANÇAISE  
de l'Éducation des Sourds-Muets

4<sup>me</sup> année. N° 9

Décembre 1888

---

Henri KELLER

IDÉES D'UN INSTITUTEUR SUISSE

Contemporain de l'abbé de l'Épée

*sur l'enseignement des Sourds-Muets*

---

M. le Docteur Renz, conseiller de Cour à Stuttgart, a eu récemment l'heureuse pensée de rééditer un opuscule rarissime en langue allemande, publié à Zurich en 1786, et intitulé : *Recherches sur les meilleurs procédés pédagogiques à employer pour instruire les sourds-muets*. (\*) On n'en connaît guère, paraît-il, que deux exemplaires dont l'un se trouve à la bibliothèque municipale de Zurich, l'autre dans la bibliothèque Guyot dépendant, comme on sait, de l'Institut des sourds-muets de Groningue. L'ouvrage a paru sans nom d'auteur, mais l'on sait aujourd'hui qu'il est dû à Henri Keller de Zurich qui, après avoir exercé pendant quelques années les fonctions de pasteur à Schlieren, se consacra à partir de 1777 à l'éducation de deux sourds-muets d'une famille riche et distinguée de sa ville natale. Naef dans son écrit : « *Le sort des Aveugles et des Sourds-muets* » suppose que Keller avait fait un voyage en France pour s'instruire lui-même auprès de l'Abbé de l'Épée. Au contraire, Lutz dans sa « Biographie moderne », M. le Docteur Schibel directeur de l'Institution de Zurich, M. Renz, dans la préface mise en tête de la réimpression, se montrent disposés à croire que l'instituteur

---

(1) Versuche ueber die beste Lehrart Taubstummen zu unterrichten Zurich, bei Orcll, Gessner, Füssli u Comp. 1786.



suisse n'a obéi qu'aux inspirations de son propre génie fécondées par des recherches scientifiques sur la nature du langage et par la lecture du « *Surdus loquens* » d'Amman qu'il avait dû pouvoir se procurer facilement à la bibliothèque municipale de Zurich. Toujours est-il, pour m'en tenir au témoignage formel de Keller lui-même, qu'il a étudié avec ardeur et avec fruit les ouvrages de l'abbé de l'Épée, puisqu'il les recommande en termes chaleureux, comme des guides d'une haute valeur, aussi bien pour l'enseignement des idées que pour l'enseignement de l'articulation. Cette indication résulte de divers passages dont j'aurai l'occasion de donner la traduction au fur et à mesure qu'ils se présenteront dans le texte original que je me propose d'analyser ici. Le B<sup>on</sup> de Gérando ( « *De l'Education des Sourds-muets*, » tome II, p. 126) nous a d'ailleurs conservé le souvenir d'une correspondance longue et suivie qui s'établit entre Henri Keller et notre illustre compatriote.

« Parmi les écrits qui ont paru au siècle dernier, il n'en est point peut-être — nous dit M. le Docteur Renz, — qui, mieux que celui de Keller, puisse nous donner une idée de la méthode qui prévalait à cette époque dans l'enseignement des sourds-muets »

Ce livre, qui nous initie, au moins d'une manière générale, aux vues et aux procédés de l'école suisse, renferme des aperçus exacts, dont la justesse a même été tellement confirmée par l'expérience qu'ils font aujourd'hui partie du patrimoine pédagogique commun à tous les instituteurs. On y trouve en même temps la marque profonde et caractéristique des tendances de l'époque à l'enseignement théorique, j'oserais presque dire mécanique de la grammaire. Henri Keller n'a eu garde d'oublier, le digne homme, l'objet de ses premières études de candidat, aux grades théologiques et, avant de clore son traité par quelques notions de religion et par un abrégé d'arithmétique, il a cru devoir introduire dans son plan d'éducation du sourd-muet un petit cours de philosophie ; c'est même sur ce point qu'il s'est laissé aller à donner

le plus de développements. Ne nous hâtons point de sourire en voyant Keller exercer ses élèves au maniement élémentaire du syllogisme, du syllogisme classique, en bonne et dûe forme. Faisons la part de la mode qui exerce son empire même sur les procédés d'école et n'oublions pas qu'au fond, le jugement est peut-être la faculté la plus difficile à bien régler chez le sourd-muet. On ne saurait donc trop s'appliquer à l'étude des moyens qui permettent d'arriver à ce but et, en admettant même que les élèves sourds-muets n'aient rien à prendre dans le petit traité de logique de Keller, les maîtres n'auront rien à perdre à le lire.

Dois-je ajouter que notre auteur est bien de la race des anciens érudits qui, dans leurs patientes compilations des documents imprimés, se montraient quelquefois trop respectueux des allégations de leurs devanciers, au point d'accepter d'emblée comme démontrées des assertions passablement étonnantes? Keller, en soulevant par exemple la question de savoir comment s'établit ce que nous appellerions aujourd'hui le sens interne de la phonation chez le sourd parlant, invoque pour confirmer quelques vues personnelles sur ce sujet :

« ... l'expérience faite sur un jeune garçon, sourd-muet, mais qui a été mis en état de prononcer toutes les syllabes et les mots d'une manière intelligible. On lui ordonnait de s'introduire un doigt dans chacune des deux oreilles, puis de prononcer à haute et intelligible voix le mot *langage*. Il exécutait l'ordre et, retirant ses deux doigts, il en montrait, l'une après l'autre, les extrémités en répétant deux fois le mot *langage*, comme si les doigts eux-mêmes avaient parlé. Il me semble résulter clairement de ce fait que le jeune garçon avait ressenti dans les doigts la vibration de la membrane du tympan, et avait conscience de chaque modulation de façon à pouvoir les distinguer entre elles. C'est ce qui se passe aussi chez l'entendant lorsqu'il veut renouveler par lui-même cette expérience. (page 4.)

A part ces échappées qui répondent assez mal aux exigences d'une saine critique, Keller se montre d'un jugement ferme et éclairé. Il trace avec sagesse, dès le

début de son opusculé, les grandes lignes du programme à adopter.

« Pour arriver, dit il, à donner aux sourds-muets les connaissances de tout ordre et pour les rendre en grande partie capables de vivre de la vie sociale dont le défaut d'ouïe et de parole les exclut presque absolument, le procédé pédagogique le meilleur à choisir. paraît être celui qui est le plus naturel et qui s'éloigne le moins de celui qu'on emploie en général pour tous les hommes (page 1)..... Les premières idées qui pénètrent dans l'âme d'un nouveau citoyen du monde résultent des impressions sensibles, celles que produisent sur les sens extérieurs de l'enfant les objets dont il est entouré. Le retour fréquent de ces impressions sensibles inculque dans la mémoire les idées correspondantes de façon à les enraciner dans l'âme. En outre, de même que l'enfant exprime par des cris les sensations de faim, de douleur qu'il éprouve, de même aussi il est conduit à désigner par des appellations vocales les objets matériels. Il apprend à balbutier des mots isolés, puis à lier ensemble les idées avec les idées, les mots avec les mots. Il apprend à parler. Lorsqu'il est arrivé par une longue pratique à parler couramment, un maître lui enseigne à lire les livres imprimés et les manuscrits; puis, quand il sait lire, on lui apprend à écrire. Voilà la marche ordinaire qui est adoptée chez tous les peuples civilisés pour donner aux enfants les premiers éléments d'instruction. C'est celle que l'on doit suivre pour instruire les sourds-muets aussi bien qu'on le fait pour les entendants. » (Page 1)

Je ne m'arrêterai pas à faire remarquer que, dans la pratique moderne de l'instruction des sourds-muets, l'écriture, je veux dire la transcription des sons par les caractères alphabétiques, prend immédiatement rang *avant* la lecture et je passe à la 2<sup>e</sup> section du livre (c'est la division adoptée par l'auteur) qui traite des moyens d'éveiller chaque idée en particulier.

« Le premier but auquel doit tendre le maître est par conséquent, poursuit Keller, d'éveiller dans l'âme de son élève les perceptions et les idées. Celles-ci peuvent se diviser en deux classes: les idées sensibles et les idées abstraites. Les premières sont celles que fait naître dans notre âme la mise en action d'un ou plusieurs des sens extérieurs, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher.

Elles s'appliquent soit à des objets matériels, soit à des qualités sensibles, soit à des actions matérielles. *Objets*

*matériels* : le soleil, l'arbre, le rocher, l'eau, la montagne etc. qu'il faudra montrer à l'élève en nature ou dessiner devant lui ou lui présenter en images. On peut se servir dans ce but des gravures de Basedow, surtout si elles sont coloriées, de *l'Orbis pictus* de Comenius, histoire naturelle des animaux, des oiseaux, des poissons en tableaux coloriés. Il est aussi très utile que le maître puisse exécuter lui-même et enluminer des dessins, attendu que l'on n'a pas toujours sous la main des images réunissant toutes les conditions voulues.

Puis viennent les notions concernant les qualités matérielles dur, mou, chaud, froid, blanc, noir, doux, aigre, etc. Il faut toujours amener l'élève à acquérir ces idées par voie d'expérience personnelle. L'on arrive enfin aux actions matérielles : comme voir, sentir par l'odorat, marcher, se tenir debout, courir, s'arrêter etc. toutes actions qu'il faut exécuter devant l'élève et lui présenter sous forme tangible, accessible à l'intuition. Ceci n'est d'ailleurs que la partie la plus aisée de l'enseignement et ne réclame point de conseils plus développés. Le maître trouvera beaucoup plus de difficulté à enseigner à ses élèves les idées abstraites déduites des idées sensibles. Ces idées abstraites sont toutefois de la plus haute importance. Sans elles le sourd-muet serait toujours incapable d'acquérir aucune connaissance solide soit en matière de religion, soit en matière de sciences philosophiques. Or, le grand art pour rendre les idées abstraites accessibles aux élèves par intuition au moyen des signes, pour leur inculquer les notions logiques et métaphysiques consiste à décomposer ces idées, à en expliquer le sens au moyen de périphrases formées avec d'autres mots d'un sens bien clair et pouvant être exprimé par des actions visibles. C'est par des signes visibles tirés de la nature et par leur combinaison qu'on peut réussir à rendre saisissables par la vue et par l'intuition toutes les parties du discours envisagées au point de vue de la grammaire, même les termes abstraits et les mots qui ont pour rôle de lier les idées entre elles. Celui qui veut user de cet art pour instruire avec succès ses élèves *devra étudier de la manière la plus sérieuse l'ouvrage profond publié par M. l'abbé de l'Épée* qui a rendu à la science de l'enseignement des sourds-muets d'impérissables services. *Il devra se pénétrer intimement de l'enseignement contenu dans le vocabulaire que cet homme d'un si haut mérite, si digne de respect à tous égards, a composé pour l'utilité de ses élèves et de ses amis et dans lequel on trouve, par ordre alphabétique, l'analyse par*

périphrases de tous les termes abstraits appartenant à toutes les sciences. Du reste, il n'est pas toujours nécessaire de recourir à une périphrase pour l'explication d'un terme, car le mot correspondant d'une autre langue appelle souvent de lui-même un signe qui permet de l'expliquer d'une manière visible. Ainsi le mot allemand *verstehen* (comprendre) semble très difficile à expliquer par un geste visible; mais que l'on prenne à sa place son équivalent latin *perspicere*, on découvre immédiatement, en pensant à l'action de *voir par les yeux de l'intelligence*, les signes qui peuvent, avec moins de peine, expliquer, dans sa plénitude, le sens de ce mot. Puis de ce signe racine on forme tous les dérivés : *intelligence*, *intelligible*, etc., par l'adjonction du signe général de substantif, d'adjectif. On doit avouer cependant qu'autant les idées abstraites expliquées par périphrases gagnent en clarté pour l'intelligence, autant, pour ainsi dire, elles perdent en énergie; mais il y a encore un autre moyen de les associer avec le mot propre qui les exprime, moyen que l'on peut employer avec le plus grand succès. Que le maître observe d'un œil perspicace ce qui se passe dans l'âme de son élève, qu'il s'ingénie à mettre l'enfant dans le cas où l'esprit conçoit telle ou telle idée abstraite. — Je suis porté à croire que l'abstraction est pour l'âme humaine une opération aussi naturelle que la volonté ou la pensée. Le paysan le plus simple procède par abstraction sans qu'il s'en doute, quoiqu'il puisse rester toute sa vie sans entendre même prononcer le mot. — Ou bien encore, que le maître pose à l'élève des questions qui éveillent nécessairement dans son âme une certaine idée abstraite, et qu'il saisisse ce moment pour lui faire connaître le mot spécial usité pour exprimer l'idée. Commandez par exemple à l'élève de soulever de terre un poids trop lourd pour lui; soulevez ensuite vous-même ce poids et enseignez à l'enfant les expressions *pouvoir*, *ne pas pouvoir*. Toutes les fois qu'il aura à observer un pareil mouvement, un pareil effort du bras, il se souviendra infailliblement du mot. Il comprendra tous les autres mots qui en dérivent comme *possible*, *possibilité*, *impossible* etc., et il en gardera la mémoire d'une manière ineffaçable lorsqu'ils seront accompagnés des signes convenables.

Quant aux noms propres de personnes, de villes, de pays, il faudra les écrire sous les yeux de l'élève ou se servir de l'alphabet manuel. » (pages 2 et 3.)

La 3<sup>e</sup> Section du livre est consacrée au langage parlé ou suivant l'expression de l'auteur à la *langue des sons* (*Tonsprache*) et doit être rapprochée de la 6<sup>e</sup> section dans laquelle Henri Keller traite de la lecture sur les

lèvres. Il appelle cet art du nom assez impropre de *langue des lèvres* (*Lippensprache*) mais il le définit très exactement en ces termes :

« La capacité acquise de reconnaître par la vue, d'après le mouvement des lèvres et des organes de la parole chez un interlocuteur toutes les lettres, toutes les syllabes, tous les mots, aussi distinctement que si on les percevait par l'ouïe. » (page 10.)

« Ce qui doit suivre, dit Keller, l'acquisition des idées isolées et doit être mis en connexité avec elles, c'est la langue parlée. Celle-ci sert d'une part à faire pénétrer dans la mémoire, d'une manière durable, les idées qui, faute de ce moyen, s'évanouiraient avec la rapidité de l'éclair. D'autre part, elle met l'élève en état de communiquer ses pensées aux autres personnes par le procédé que les hommes emploient universellement. (pages 3 et 4)

..... La seule chose qui rende le sourd-muet incapable de lier commerce avec les autres hommes, est le manque d'un langage. Aussi, lors même que, par hypothèse, un sourd-muet aurait acquis l'universalité des sciences divines et humaines, toute la science dont serait ornée son âme serait semblable à un trésor enfermé à verrou et à cadenas et resterait caché aux autres hommes. Quel moyen aura-t-il donc d'échanger ses idées ? Sera-ce par le langage d'action (*Sichtbare Handlungen*) et par le langage des signes ? Mais qui pourra le comprendre ? La langue des signes, comme tout autre langage, ne peut être apprise qu'avec beaucoup de peine, si on veut lui faire rendre les idées et les impressions de toute espèce. Combien y aura-t-il de personnes qui se donneront la peine d'étudier une nouvelle langue pour pouvoir converser avec un sourd-muet ? Ou bien celui-ci essayera-t-il de se faire comprendre à l'aide de l'écriture ? Dans cette voie aussi il rencontrera des difficultés. La chose pourrait aller vis à vis des gens instruits, mais que faire vis à vis des gens qui ne savent ni lire, ni écrire, au moins couramment ? Combien, d'ailleurs, est pénible, morte, ennuyeuse une conversation par écrit ; ceux-là le savent par leur propre expérience, qui ont à entretenir des rapports journaliers avec des personnes devenues sourdes par suite de maladie ou d'accident. »

Ainsi il ne reste au maître d'autre moyen que le langage parlé, qu'il doit s'appliquer à enseigner à son élève dès le plus bas âge, s'il se peut, dont il doit faire usage avec lui jusqu'à ce que celui-ci sache s'en servir couramment et d'une manière intelligible. »

« Le langage parlé que tous les peuples ont adopté et de tout temps, qui se recommande entre tous les modes de communication

de la pensée par sa rapidité et par son énergie paraît être une branche essentielle d'enseignement pour les sourds-muets » (pages 5 et 6)

.... « *Le meilleur modèle qu'on puisse proposer pour enseigner aux sourds-muets le langage parlé, pour les mettre en état d'exprimer leurs pensées d'une manière intelligible dans leur langue maternelle est, sans contredit, celui qu'offre l'Abbé de l'Épée dans le livre qui contient sa méthode.* Ce grand homme n'a pas seulement enseigné avec le plus heureux succès à ses élèves le langage parlé, mais encore il a donné aux parents et aux maîtres qui sont en contact journalier avec les sourds-muets des directions suffisantes pour faire parler les sourds et pour les habituer à la prononciation. » (page 4)

L'auteur ajoute, à titre de simple exemple sans doute, quelques détails pratiques qui rappellent d'assez près ceux que donne l'Abbé de l'Épée, mais qui n'apporteraient guère de lumière aux maîtres dépourvus d'autres secours et d'autres indications.

« Il faut commencer l'enseignement par les voyelles. Le maître se place juste en face de l'élève, à contre-jour, de façon à ce que le sourd-muet puisse voir dans la bouche du professeur et remarquer la position de la langue. Prononcez la voyelle A avec ou sans voix et faites-la répéter à l'élève; faites de même pour les autres voyelles et pour les diphtongues. L'élève les répétera distinctement. La voyelle I est presque la seule qui lui donne de la peine, parce que la faible ouverture de bouche que requiert l'émission de ce son rend presque invisible la position de la langue. Pour suppléer à cette lacune, il faut appeler l'attention du sourd-muet sur la paupière inférieure qui se porte toujours un peu en haut lorsqu'on prononce l'I et qui détermine un petit sourire. Il faut de même lui faire remarquer que, dans la prononciation de l'A, la langue reste à plat, la bouche s'ouvrant largement; que l'émission de de l'É nécessite une courbure de la langue et une médiocre ouverture de bouche; que, dans la prononciation de l'O, de l'EU, de l'U, la bouche s'arrondit en forme d'O.... Les consonnes coûteront moins de peine à l'élève, attendu que la plupart d'entre elles déterminent des mouvements visibles. Les consonnes G, R, K, sont les seules qui présentent quelques difficultés. On doit appeler l'attention de l'élève sur un petit mouvement d'élévation de la gorge (*du larynx*) qui est très visible lorsque le cou est nu, dans l'articulation du G, la langue restant en revanche presque immobile. On observe le même

mouvement d'élévation de la gorge dans l'articulation de l'*R* qui s'accompagne d'un battement de la pointe de la langue contre la voûte du palais, Dans l'articulation du *K*, il se produit une mise en vibration à peine sensible de la gorge. » (pages 11 et 12.)

Un vrai jeu d'enfant, comme vous voyez, au moins selon le dire du bon Keller, que de transformer un sourd-muet en sourd parlant ! Je doute qu'il se trouve beaucoup de lecteurs de la *Revue* disposés à partager cette opinion. Pour mon compte, je ne saurais me défendre d'un étonnement mêlé d'un peu de scepticisme en face des assurances que nous donnent, sur la facilité d'enseigner l'articulation, les vieux maîtres comme Amman, comme l'Abbé de l'Épée, ces maîtres aussi modestes pourtant et certainement aussi sincères qu'ils sont illustres. Il semble qu'une fée tutélaire accoure dès les premières leçons auprès de l'heureux initiateur et de son élève et d'un coup de baguette fasse tout aussitôt apparaître le succès.

Ah ! bonne fée, enseignez-nous  
Où vous cachez votre baguette;  
(*Béranger.*)

Car ce succès, nous ne le voyons sourire, de nos jours, qu'aux soins prolongés, à l'attention la plus vigilante et ne céder quelquefois qu'au labeur le plus obstiné. Ne croyons pas cependant à un secret perdu. Rappelons-nous ce que rapporte le chevalier Kenelm Digby de l'habile instituteur espagnol qui se chargea d'instruire un fils, né sourd-muet, du Connétable de Castille. Digby « avait souvent conversé, nous dit-il, avec ce prêtre » et il insiste sur « les efforts extraordinaires de patience et d'opiniâtreté » qu'il avait fallu pour obtenir les résultats dont il nous a laissé une peinture si précise, prise sur le vif. Ce que l'on doit croire, c'est qu'Amman, l'Abbé de l'Épée et sans doute aussi Keller lui-même avaient fait porter leurs expériences sur des sujets devenus sourds assez tard pour avoir pu parler dans leur jeunesse et n'ayant même pas perdu assez complètement l'ouïe pour ne pas entendre au moins quelques voyelles. Bien autrement rude est la tâche que s'imposent les maîtres



de nos écoles, quand ils entreprennent de rendre à la société des parlants non pas seulement quelques enfants choisis dans des conditions relativement favorables, mais bien tous les sourds-muets pour lesquels on a recours à leur zèle.

Je ne voudrais pas terminer l'analyse de la section consacrée par Keller à la lecture sur les lèvres sans en citer textuellement les dernières lignes :

« Lorsque l'élève aura appris à lire sur les lèvres les diverses lettres de l'alphabet, il faudra prononcer souvent devant lui toutes les combinaisons possibles de voyelles avec voyelles, de consonnes avec voyelles, en un mot tous les genres de syllabes, de même qu'il a appris au début à les lire dans le livre. Un long usage, une attention soutenue permettent enfin d'amener l'élève au point de pouvoir lire et comprendre presque tout sur les lèvres. On a remarqué que les sourds-muets parviennent à suppléer dans un mot les lettres qu'ils n'ont pas d'abord saisies et arrivent ainsi à comprendre le sens, pourvu que la plupart des autres éléments de ce mot ne leur aient pas échappé.

Il faut seulement que les personnes qui veulent entrer en conversation avec un sourd-muet montrent, vis à vis de celui-ci, autant de complaisance qu'il montre lui-même d'application, qu'elles prononcent chaque mot lentement, clairement, syllabe à syllabe, en ayant soin de se tenir bien en face de lui de façon à laisser voir distinctement les mouvements de la langue. A la vérité, l'on voit se manifester, au cours de ces exercices, de sensibles différences dans le degré de capacité des divers élèves. Les uns arrivent à lire sur les lèvres assez facilement et en peu de temps; les autres, au contraire, n'apprennent qu'avec lenteur et avec peine. La conformation des organes de la parole chez l'interlocuteur n'est pas non plus chose indifférente. L'expérience démontre en effet que les paroles prononcées par des lèvres minces, par une petite bouche, par une langue souple sont toujours et sans comparaison plus lisibles que les paroles émises dans les conditions opposées. »

Tout ceci, évidemment, n'est pas bien neuf aujourd'hui, et renferme même, avec quelques appréciations contestables, l'indication d'une marche qu'on ne saurait

admettre dans les écoles modernes, je veux dire la lecture sur les lèvres rejetée après la lecture des caractères écrits ; mais n'est-ce pas un mérite déjà grand pour un auteur que d'avoir, l'un des premiers, contribué à propager, dans une forme claire, des notions généralement exactes.

O. Claveau.

(A suivre)

---

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

de

*Tous les ouvrages parus en France ou en Langue Française*

SUR L'ENSEIGNEMENT DES

SOURDS - MUETS

(Suite)

---

COURRIER FRANÇAIS DES SOURDS-MUETS (LE). Revue périodique paraissant du 1<sup>er</sup> au 10 de chaque mois, sous l'inspiration de l'abbé de l'Épée, libérateur des sourds-muets. 3<sup>e</sup> année, 1887, 144 p,

4<sup>e</sup> année paraissant tous les deux mois par numéro de 16 p. in-8, 96p.

Pour la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> année, V. *La Défense des sourds-muets*.

Ce Recueil fait suite à la Défense des sourds-muets,

COURS GRADUÉ de langue française à l'usage des sourdes-muettes professé à l'institution nationale de Bordeaux.

Première année 2<sup>e</sup> semestre. In-8, 76 p. Bordeaux A. Roussin, 1882.

Deuxième année. In-8, 98 p. Bordeaux V. Crespy 885.

*Currière (institution de)* entretenue par les R. R, P. P. Chartreux. Distribution solennelle des prix 1885, 86 87, In-8, Imp. de l'école des sourds-muets,

Distribution des prix et discours, 30 Juillet 1885, in-8, 35 p, Grenoble Baratier et Dardelet 1885.

Discours prononcé à la distribution des prix par le T. R. P. Hilaire de Paris, le 30 Juillet 1885. Deuxième édition revue et augmentée de notes très intéressantes. In-8, 46 p. Currière imp. de l'école des sourds-muets, 1887.

**D. D. (F)** de la congrégation des Frères de Saint-Gabriel — Nouvelle méthode d'enseignement pratique de la langue française à l'usage des institutions de sourds-muets.

Livre de l'élève I, II, III. In-8, 75 p. 576 p. 464 p. Poitiers, H. Oudin, 1876.

**Daras (L'abbé) V.** Le *Bienfaiteur* des sourds-muets.

DÉFENSE DES SOURDS-MUETS. (LA) Journal de leurs intérêts paraissant tous les mois

Numéro spécimen. 3 Décembre 1884, 8 p,

1<sup>re</sup> année 1885 106 p.

2<sup>e</sup> année 1886, 140 p.

J. Turcan sourd-muet, fondateur. Aix, Bouches du Rhône.

**Fabre d'Olivet.** Notions sur le sens de l'ouïe en général, et en particulier sur la guérison de Rodolphe Grivel sourd-muet de naissance et une série de lettres, In-8, 75 p. Paris, Bretin, 1844.

Consulter: Dictionnaire encyclopédique de l'Histoire de France.

**Fauchet (L'abbé).** Oraison funèbre de Charles-Michel de l'Épée, prêtre, avocat au Parlement, de la Société philanthropique, inventeur de la méthode pour l'instruction des sourds et muets de naissance, et leur premier instituteur. In-8, 51 p. Paris, J.-R. Lottin de Saint-Germain, 1790.

**Ferrus (D<sup>r</sup>.)** De la surdi-mutité. Discours prononcé à l'Académie impériale de médecine. In-8. 18 p. Paris J-B. Baillière. 1853.

- Figuier. (Louis)** Consulter ; J. J. Valade-Gabel. L'année scientifique et industrielle, 2<sup>e</sup> année p. 258 et 9<sup>e</sup> année p. 408.
- Forestier (Cl.).** Cours complet et méthodique d'enseignement pratique dessourds-muets. In-8, 526 p. 1853.
- Forestier (Cl.).** Petit questionnaire, leçons sur l'emploi de l'interrogation dans toutes ses formes, suivies de quelques dialogues familiers, extraites de la 2<sup>e</sup> partie du cours complet et méthodique d'enseignement pratique des sourds-muets, In-8, 2 et 175 p. Paris, L. Hachette et C<sup>ie</sup>, Lyon J.-B. Pelagaud et C<sup>ie</sup> 1856.
- Forestier (Cl.).** Lettre à M. Le Ministre de l'intérieur et des cultes au sujet du rapport de M. Claveau sur l'enseignement de la parole dans les institutions de sourds-muets, In-8, 8 p. Lyon, Pitrat aîné, 5 septembre 1880.
- Forestier (Cl.)** Parallèle entre l'instruction des sourds-muets par le langage des signes et leur enseignement par l'articulation artificielle. In-8, vii et 90 p. Lyon Pitrat aîné. 1883.
- Fournié (D<sup>r</sup> Ed.).** Physiologie de la voix et de la parole p. 776. Application de la physiologie de la parole à l'enseignement des sourds-muets In-8, ix et 816 p. Paris, Adrien Delahaye 1866.
- Fournié (D<sup>r</sup> Ed.).** Physiologie et instruction du sourd-muet, d'après la physiologie des divers langages In-12. ix et 228 p. Paris, Adrien Delahaye 1868.
- Fournié (D<sup>r</sup> Ed.)** Physiologie et instruction du sourd-muet. Extrait de la Revue Britannique, octobre 1880. in-8 20 p.
- Fournié (D<sup>r</sup> Ed.)** De l'instruction physiologique du sourd-muet. Communication faite au Congrès d'otologie de Milan, 1880. In-8, 59 p. Paris Moquet, 1880.
- Fournier des Ormes.** Le Sourd-Muet de l'abbé de l'Épée, (Constitutionnel novembre 1851.)

- Franck (Ad.)** De l'instruction des sourds-muets. Revue Européenne 3<sup>me</sup> année, 15 Juillet 1861 p. 257 à 294 Paris, Dentu 1861,
- Franck. (Ad.)** Rapport à son Exc. M. le Ministre de l'Intérieur sur divers ouvrages relatifs à l'instruction des sourds-muets. au nom de la Commission de l'Institut. In-8, 60 p. 1861.
- Franck (Ad.)**, Rapport au ministre de l'intérieur et des cultes sur le Congrès international réuni à Milan du 6 au 12 Septembre pour l'amélioration du sort des sourds-muets. et sur l'état de l'instruction des sourds-muets dans les principaux établissements qui leur sont consacrés en Italie. Petit in-8, 32 p. Paris Wittersheim et Cie, 1880.
- Garnier (L'abbé)**. Rapport au Conseil Général sur l'établissement des sourds-muets. In-8, 16 p. St-Brieuc, Guyon frères, 1858.
- Garsignies (Mgr. de)**. Manuel de piété à l'usage de l'institut des sourds-muets et des jeunes aveugles de St-Médard-lez-Soissons. In-12, 88 p. Soissons, Paris Borrani, 1854.
- Gaussens L'abbé**). Étude sur les principaux instituteurs des sourds-muets et leurs méthodes, Petit, In-8, 111 p. Bordeaux. L. Coderc. 1877.
- Gérando (Baron de) V. Dégérando**.
- Goguillot (Lud)**. De la période préparatoire à l'enseignement des éléments d'articulation et de lecture sur les lèvres dans l'instruction des sourds-muets par la méthode orale pure. Thèse pour l'agrégation. In-8, 30 p. [Paris, A. Derenne. A. Ollier Henri 1883.
- Goux (près Dôle, Jura.)** Mémoire sur l'institution des sourds-muets par M. Chaillet. In-8, 47 p. Dôle Prudent 1835.
- Grosselin (A.)** Alphabet phonomimique, rendant facile à tous l'enseignement primaire des sourds-muets et formant une méthode de lecture pour les enten-

dants. In-8, 16 p. Paris, librairie géographique 25; rue Serpente.

**Grosselin (A.)** Manuel de la phonomimie ou méthode d'enseignement par la voix et par le geste. In-12, VIII et 136 p, Paris, Alphonse Picard, 1881.

**Grosselin (E.)**. Quelques mots sur la phonomimie. In-8, 14 p. Paris, Alph. Picard, 1882,

**Grosselin (E.)**. De la possibilité de l'enseignement du sourd-muet dans l'école primaire. Réponse à M. Magnat. In-8, 16 p. Paris, Alph. Picard. 1882.

**Guilhe (H-C.)**. Considérations raisonnées sur les langues en général, sur la langue française et sur la méthode des sourds-muets. In-8, 7 p. Bordeaux, Lavigne.

**Guilhe (H-C.)**. Des diverses méthodes employées dans l'instruction des sourds-muets et de celle qu'il paraît le plus convenable de suivre. Discours prononcé dans la séance publique du 30 Août 1828. In-8 14 p. Bordeaux, Lavigne.

Consulter: **Valade Gabel**. Discours prononcé sur la tombe de H-C Guilhe.

**Guyot (C.) et Guyot (R-T.)**. Liste littéraire philocophe ou catalogue d'études de ce qui a été publié jusqu'à nos jours sur les sourds-muets, sur l'oreille, l'ouïe la voix, le langage, la mimique, les aveugles, etc xv 496 et 63 p. Groningue J. Oomkens 1840.

**Guyot (R-T)**. V. Guyot(C.)

**Guyot (L.)** Enseignement des sourds-muets par la parole. Thèse de Paris, In-8, 88 p. Paris. A. Parent, 1881.

**Haerne (Ch<sup>re</sup> de)**. De l'enseignement spécial des sourds-muets, considéré, dans les méthodes principales, d'après la tradition et le progrès. In-8, 323 p. Bruxelles, Victor Devaux et C<sup>ie</sup>, 1885.

**Hément (F.) et Magnat**. Réponses à un article de M. l'abbé Marchio, publié dans le journal *Dell'educazione dei Sordo-muti*, en mars 1881, à Sienne (Italie). In-8, 16 p. Paris, E. Rimay, 1881.

**Hervas y Panduro. V. A. Valade-Gabel**, Historique de l'art d'apprendre, etc,

**Hirsch. (D).** L'enseignement des sourds-muets d'après la méthode allemande (Méthode Amman), introduiten Belgique. Souvenir d'une visite faite aux écoles des sourds-muets, à Anvers, Bruxelles, Gand et Bruges. In-8, vi et 51 p, Rotterdam, M. Wyt et fils, 18868.

**Hirsch (D).** L'éducation des sourds-muets. Conseil aux parents, aux éducateurs et aux patrons. Traduit du hollendais, par M. Snyckers. In-8, 31 p. Liège, L. Grandmond-Donders, 1883.

**Houdin (Aug.).** Lettre à l'Académie des Sciences. (Comptes-rendus), In-4. tome XL. p. 28. Paris, Malet-Bachelier, 1855.

**Houdin (Aug.).** De la surdi-mutité. Examen critique et raisonné de la discussion soulevée à l'Académie Impériale de Médecine (avril, mai et juin 1853). Précédé d'un exposé analytique du débat et suivi du rapport de la commission. In-8, 144 p. Paris. Labé, 1885.

**Houdin (Aug.).** La parole rendue aux sourds-muets et l'enseignement des sourds-muets par la parole. Mémoire à l'Académie Impériale de Médecine. In-8, 175 p. Paris. Asselin, 1865.

**Houdin (Aug.).** L'enseignement des sourds-muets en 1874. L'enseignement mimique et celui de la parole articulée. La vérité sur ces deux enseignements et sur l'état des progrès accomplis. Mémoire à M. le Ministre de l'Intérieur. In-8, 43 p. Paris, Ch. Douniol et C<sup>ie</sup>, 1874.

**Houdin (Aug.).** Rapport sur les mémoires envoyés en réponse à la première et à la deuxième question spéciale du programme (Congrès international de Milan pour l'amélioration du sort des sourds-muets). Comité d'organisation de Paris. In-8, 15 p. Auteur, 1880.

**Houdin (Aug.).** Rapport à M. le Ministre de l'Intérieur sur le congrès international des maîtres des sourds-

- muets à Milan, en 1880. In-8, 44 p. Paris, Imprimerie Nationale, 1881.
- Houdin (Aug.)**. Rapport de statistique (Congrès national de Bordeaux pour l'amélioration du sort des sourds-muets, présenté en séance le jeudi 11 avril 1881. Suivi d'un tableau général des institutions françaises (mars 1882). In-8, 39 p. Bordeaux, Feret et fils, Paris, librairie moderne, 1882.
- Hugentobler (J.)**. Cours d'articulation ou premiers exercices de lecture sur les lèvres, d'articulation, d'écriture et de lecture pour l'enseignement des sourds-muets. In-8, 79 p. Paris, Ch. Delagrave. Lyon; Ch. Palud, 1876.
- Hugentobler (J.)**. L'enseignement du sourd-muet d'après la méthode orale. In-8, 21. p. Lyon, Association typographique, 1882.
- Itard**. Traité des maladies de l'oreille et l'audition, tome II<sup>me</sup>, p. 409 et 470 à 520. De l'Éducation des sourds-muets. In-8. Paris, Méquignon-Marvis, 1821.
- Itard**. Lettres au rédacteur du *Globe* sur les sourds-muets qui entendent et qui parlent. Troisième lettre. In-4, 7 p, Paris, Guiraudet.
- Jamet (L'abbé)**. Mémoire sur l'instruction des sourds-muets. In-8, 28 p. Caen, F. Poisson, 1820.
- Jamet (L'abbé)**. Second mémoire sur l'instruction des sourds-muets ou nouveau système des signes. In-8, 75 p. Caen, Chalopin, 1822.
- Jamet (L'abbé)**. Premier mémoire, etc., 2<sup>e</sup> édition. In-8, 28 p. Caen, 1824.
- Jamet (L'abbé)**. Mémoire sur l'instruction des sourds-muets, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> mémoire. 2<sup>e</sup> édition. In-4, 96 p. Caen, F. Poisson, 1824.
- Jamet (L'abbé)**. Mémoire, etc., 3<sup>e</sup> édition. In-8 96 p. Paris, Poussiegle, 1832.
- Jamet (L'abbé)**, Communication concernant l'établissement du Bon-Sauveur de Caen (Extrait du congrès scientifique). In-8, 18 p. Caen. Pagny, 1834.



- Jamet (L'abbé)** (neveu). Notice sur la vie de Pierre, François, Jamet. In-8, 272 p. Caen. Pagny, 1846.
- Jouenne**, Consulte : *Document* officiels 1795,
- Jubinal (Ach.)**. Le sourd-muet de l'Abbé de l'Épée. Discours lu à la séance de l'Institut le 8 avril 1866. In-8, 14 p. Saint-Germain, Toinon, 1866.
- Lafon de Ladebat**. Recueil des définitions et réponses les plus remarquables de Massieu et Clerc, sourds-muets, aux diverses questions qui leur ont été faites dans les séances publiques de M. l'abbé Sicard, à Londres, auquel on a joint l'alphabet manuel des sourds-muets, le discours d'ouverture de M. l'abbé Sicard. et une lettre explicative de sa méthode, avec des notes et une traduction anglaise, par J.-H. Sivrac. In-8, xxxi-209. Londres. Cox et Bayliot, 1815,

---

## BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

---

**Die Koenigliche Taubstummen-Anstalt zu Berlin in ihrer geschichtlichen Entwicklung etc.**, ou l'institution royale des sourds-muets à Berlin par E. Walther, directeur.

Sous ce titre M. Walther vient de publier pour le centenaire de l'institution royale un ouvrage qui mérite bien l'attention des professeurs de sourds-muets. Ce livre est un document historique qui retrace le développement de cette institution avec une clarté et une netteté qui font honneur à l'auteur. L'ouvrage contient une vue et un plan de l'établissement.

L'école fut créée le 2 décembre 1788 par E. A. Eschke, gendre de Heinicke le fondateur de l'institution de Leipzig. Les dix premières années furent des années bien dures, bien pénibles pour Eschke, mais grâce à son énergie et à celle de son excellente femme, née Heinicke, il

ne se découragea pas. Le gouvernement du Roi, vu les bons résultats, que Eschke avait obtenus, concourut enfin à soutenir l'école.

Eschke mourut le 17 Juin 1811, à l'âge de 45 ans, laissant un nom connu dans toute l'Allemagne et dans les pays voisins. Eschke, doctor juris utriusque, membre de la société galvanique de Paris, qui faisait tant parler d'elle au commencement de notre siècle, est l'auteur de plusieurs écrits; citons seulement ceux qui touchent l'enseignement des sourds-muets:

*Abcbuch für Taubstumme*, ou Citologie pour les sourds-muets (Berlin 4<sup>me</sup> éd. 1811). *Lesebuch für Taubstumme*, ou livre de lecture pour les sourds-muets (Berlin 2<sup>me</sup> éd. 1805), *Ueber Stumme. Eine Beihlfie zur Seelenlehre und Sprachkunde*, ou Etude psychologique et physiologique (Berlin 1791).

Le D<sup>r</sup> Grasshoff, bien connu par sa traduction Allemande du *Surdus loquens*, fut son successeur. Saegert succéda à Grasshoff, Reimer à Saegert, Zimmermann à Reimer, Treibel à Zimmermann, Treibel fut remplacé par M. Walther, directeur actuel et connu par son histoire de l'enseignement des sourds-muets, et comme rédacteur des feuilles pour l'enseignement des sourds-muets.

C. Renz

---

## BELGIQUE

Emile Grégoire et Alfred Géna. — Méthode naturelle de lecture, d'écriture et de langue. Premier livre, petit in-8 34 p. Deuxième livre, 50 p. Troisième livre, 87 p. Namur, Balon-Vincent.

Sous ce titre de *Méthode naturelle*, notre excellent confrère, M. Grégoire, vient de faire paraître trois petites brochures; ce titre de méthode naturelle, très séduisant d'ailleurs avait déjà été pris dans le même but par

un autre de nos collaborateurs, M. Jullian, ancien directeur de l'école normale de Montpellier. (\*) Quoique ces livres ne s'adressent pas à nos élèves, nous avons pensé qu'émanant d'un professeur de sourds-muets, ils avaient droit à toute notre attention.

Nous espérons y trouver enfin, mis en pratique pour les enfants ordinaires, les principes si simples et si naturels que les professeurs de méthode orale suivent dans leurs classes. Notre attente a été en partie déçue. Il y a bien en effet un acheminement, des efforts louables il est vrai; mais il semble que les auteurs n'aient pas osé rompre en visière avec les errements d'autrefois. Ainsi l'enseignement de la lettre *e* vient dès la quatrième leçon et dans les exemples donnés, elle ne se prononce justement pas; *tape, patte, apte, patate*; les consonnes sont données dans l'ordre logique de notre enseignement, mais les voyelles viennent comme elles peuvent. Félicitons cependant les auteurs d'avoir rompu, pas assez complètement peut-être, avec la séparation des mots en syllabes. Puisse leur essai être encouragé, c'est un pas en avant dans la bonne voie; souhaitons que d'autres les suivent et propagent cette méthode qui, nous l'avons déjà dit est celle de l'avenir.

Ad. B.

---

## FRANCE

**Institution Nationale des sourds-muets. Année scolaire 1887-1888. Distribution des prix et documents divers, 2 Août 1888 In-8, 48 p. Paris 1888.**

Nos lecteurs ont trouvé dans notre numéro de septembre le compte-rendu de la distribution de notre institut et dans celui d'Octobre le discours du Président. M. Léon Bourgeois, Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère de l'Intérieur.

---

(\*) Revue Bibliographique, 1<sup>re</sup> année, p. 25.

Parmi les documents divers, nous trouvons le programme des classes de 8<sup>me</sup> année que nous avons déjà publié (Revue Française, 4<sup>e</sup> année, N° 2, p. 33). Nous trouvons également indiqués, les divers changements et améliorations survenus pendant l'année scolaire et que nous avons déjà eu occasion de signaler ici. Réparons cependant une omission :

« *Œuvres d'art.* — Le buste en bronze de feu Berthier, ancien professeur à l'Institution nationale, commandé au statuaire sourd-muet, M. Félix Martin, a été livré et déposé dans la galerie historique, ainsi que le portrait en pied de feu Valade-Gabel, exécuté par M. Bürgers. »

\*  
\* \*

**Conditions et programmes des concours pour les emplois de répétiteurs, In-4°, 7 p. 1888.**

Le 26 juin 1887, M. le Ministre de l'Intérieur avait institué une commission spéciale dont la mission était de réviser les règlements et programmes des concours et examens pour le recrutement et l'avancement du personnel enseignant de l'institution nationale des sourds-muets de Paris. Cette commission présidée par M. O. Claveau, inspecteur général honoraire des services administratifs au Ministère de l'Intérieur était composée de M. Denis, ancien chef de Bureau au Ministère de l'Intérieur, secrétaire, M. Javal, Directeur, M. Dubranle, censeur, M. Dussouchet et M. Favre, professeurs de l'Université et MM. Bélanger et Dupont professeurs à l'institution de Paris. M. le Ministre de l'Intérieur vient d'approuver le nouveau règlement qui lui a été soumis par la commission. Nous en reparlerons lorsqu'il sera publié. Contenons nous de dire que les conditions que nous signalons plus haut ont été mises en harmonie avec lui.

**Ad. B.**

\*  
\* \*

**André et Raymond.** — Cours de langue française à l'usage des écoles de sourds-muets. Deuxième année. 11-3, 198 p. Paris. 1888.

Le premier volume de ce cours de langue française a été signalé dans notre tome précédent (*Revue Française*. 3<sup>e</sup> année p. 67). En souhaitant la bienvenue à ce recueil, nous indiquions les tendances générales de l'ouvrage sur lesquelles nous ne reviendrons pas.

Nous trouvons en tête de ce nouveau livre le programme suivi par les auteurs, programme divisé en deux parties. La première comprend une liste des différents éléments grammaticaux de la phrase à enseigner pendant le cours de l'année : adjectifs, pronoms, verbes, etc, la seconde indique quelques exercices à faire. Nous aurions préféré voir les auteurs nous donner un programme, montrant le développement progressif de la phrase au courant de l'année. Les programmes de l'institution nationale de Paris conçus dans cet ordre d'idée nous paraissent se rapprocher de cet idéal. Peu nous importe en effet, que l'élève acquiert la connaissance d'un grand nombre de mots, surtout au début de notre enseignement. Ce que nous désirons, ce que nous voulons, c'est que notre sourd-muet *parle*, qu'il construise de petites phrases, qu'il sache placer convenablement les mots dans ces phrases, qu'il saisisse bien le sens exact attaché à chacun de ces mots.

Ceci dit, nous félicitons bien sincèrement nos deux collègues de nous avoir donné la seconde année de méthode, En recueillant, en réuissant les leçons qui nous ont été transmises de génération en génération depuis notre illustre maître Valade-Gabel en les annotant, en les commentant parfois ils ont fait, œuvre utile pour les jeunes maîtres peu expérimentés qui trouveront là des documents utiles.

**Ad. B.**

**P. Bouchet.** — Allocution adressée à Monseigneur Bétel évêque de Vannes, le 15 juin 1888 pour la confirmation et la première communion des sourdes-parlantes de l'institution de la Chartreuse d'Auray, In 8, 13, p. Currière, imp. de l'école des sourds-muets, 1888.

Chaque année, le R. P. Bouchet, publie sous forme de brochure l'allocution qu'il adresse le jour de la *Confirmation* des sourdes-muettes de l'institution de la Chartreuse d'Auray à Mgr. Bétel, évêque de Vannes. C'est toujours une bonne fortune pour les nombreux amis du vénérable aumônier, un des doyens de notre enseignement, de recevoir ce travail renfermant toujours quelque détail original, écrit avec la forme vive et enjouée qui caractérise si bien notre excellent confrère.

Cette année, il consacre sa verve à rappeler l'histoire de cette institution, si fière de le posséder. Qui, mieux que lui, pourrait rappeler les développements, les progrès de cette maison dont il a connu les fondateurs, et à laquelle il voue la fin d'une carrière si longue et si bien remplie.

En se reportant au numéro 8 de la Revue française, 3<sup>e</sup> année, p. 175. Nos lecteurs auront un avant goût de la Brochure du R. P. Bouchet qui a bien voulu publier dans nos colonnes une notice sur cette institution.

Le travail que nous signalons aujourd'hui renferme d'autres détails non moins intéressants, nous citons dans notre dernier numéro une anecdote racontée d'une façon si simple et si vive en même temps par l'auteur.

Nous attendons avec confiance l'allocution prochaine, certain que le R. P. Bouchet saura de nouveau nous intéresser en y mettant le sceau de son originalité. Puisse Dieu, nous conserver de longues années cet excellent confrère et nous permettre ainsi de rendre compte longtemps encore de ses allocutions annuelles.

**Ad. B.**

---

## INFORMATIONS & AVIS DIVERS

---

**Le 176<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Eppée** — Selon leur pieuse coutume les sourds-muets de Paris ont fêté l'anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Épée. Le matin une messe était célébrée à l'Eglise S<sup>t</sup> Roch où se trouve son tombeau ; le soir ils se retrouvaient dans un banquet fraternel.

*L'association amicale des sourds-muets, ancienne société universelle* se réunissait sous la présidence de M. Navarin, *la Ligue pour l'union amicale des sourds-muets* sous celle de M. Odeau. La plus grande cordialité n'a cessé de régner dans ces deux réunions.

\*  
\* \*

**Nos artistes** — Signalons un nouveau succès d'un sympathique artiste sourd-muet dont nous avons souvent parlé déjà, M. Paul Choppin.

Dans un concours ouvert récemment par le journal le *Courrier Français* pour l'exécution d'une statue à Lazare Carnot, M. Paul Choppin a obtenu une prime de 200 fr, pour sa maquette.

D'autres sourds-muets auraient, nous dit-on, pris part également à ce concours,

---

## OUVRAGES REÇUS

*L'abbé A. Blain.* — Promenade d'un touriste au pays de la science. etc.

*Institution de Groningue.* — Compte rendu annuel,

*Edouard Walther.* — Die Konigliche Taubstummenanstalt. etc.

*Arkansas Deaf-mute institute.* — Dixième rapport Bi-annuel. etc.

Il sera rendu compte de ces ouvrages dans le prochain n<sup>o</sup>méro.

Henri KELLER

IDÉES D'UN INSTITUTEUR SUISSE

**Contemporain de l'Abbé de l'Epée**  
*Sur l'enseignement des Sourds-Muets*

Suite(1)

J'ai dit au début de cette étude que l'un des caractères de la méthode de Keller est la tendance à faire de l'enseignement de la grammaire quelque chose de mécanique, à élucider les questions de syntaxe comme l'on résout au moyen de constructions géométriques ou en employant l'instrument nommé règle à calcul certains problèmes numériques. La section 4<sup>e</sup> intitulée *de la liaison des pensées* fournit à cet égard quelques aperçus précédés de considérations générales sur le rôle de la syntaxe.

» Jusqu'à présent, dit l'auteur, le maître s'est appliqué à faire entrer dans l'esprit de son élève les idées isolées de tout genre, sensibles ou abstraites et à les lui faire désigner par l'expression propre qui leur est donnée dans le langage parlé. Tout cela s'obtient sans grands efforts ni grande peine. On a rassemblé des fragments, mais ceux-ci ne forment pas un tout. ! Or, pour penser, pour s'exprimer de vive voix ou par écrit, il est nécessaire que les pensées, ainsi que les mots se suivent, se coordonnent, s'enchaînent. L'usage, l'habitude sont pour les entendants le moyen qui, dès leur jeunesse, les a amenés à penser et à parler. Chaque personne avec laquelle nous nous sommes trouvés en relations est devenue pour nous un maître. De tout ce que nous avons appris, nous avons acquis la plus grande part sans avoir eu en vue d'apprendre. Au contraire, les sourds-muets n'apprennent que dans la me-

---

1, Voir la Revue française du 1<sup>er</sup> Décembre.



sure de ce qu'ils se sont proposé d'apprendre. Ils pensent et parlent, lorsqu'ils ont été *démutilisés*, dans la langue de la nature, mais il faut introduire dans celle-ci, lui appliquer ce qu'il y a de conventionnel dans les langues cultivées dont nous faisons usage maintenant, si l'on veut employer ces langues comme le font le commun des hommes pour penser et pour parler. Or ceci ne peut se réaliser que par le moyen d'une syntaxe formant un art particulier, par le secours de certaines règles de liaison propres à chaque langue et qui différencient celle-ci des autres. On se sert, pour arriver à ce but, de certains tableaux techniques de combinaison formés de disques mobiles au moyen desquels on peut rendre accessibles à l'intuition par des numéros et par des signes symboliques, tous les modes d'assemblage d'idées usités dans notre langue depuis le plus simple jusqu'aux plus compliqués. Il faudrait un ouvrage très étendu pour exposer en détail le mécanisme de ces tableaux de combinaison et la manière de s'en servir. Il faudrait de plus des gravures sur cuivre ou tout au moins de bonnes gravures sur bois qui augmenteraient le prix du volume au point qu'il ne trouverait ni éditeur ni acheteur. Mais si quelqu'un avait le désir d'en prendre une idée précise, je serais disposé à satisfaire, en toute complaisance, la curiosité de toute personne, même à titre gratuit. (pages 7 et 8). »

L'analyse raisonnée des différences syntaxiques qui correspondent aux diverses modalités de la pensée, par exemple au sens affirmatif et au sens interrogatif, donne de l'intérêt à la section 5<sup>e</sup> intitulée « *des questions* » J'aurai soin, bien entendu, de ne relever dans le texte original que les tournures de phrase communes aux deux langues allemande et française.

« Les questions peuvent être formulées soit directement au moyen du verbe, soit indirectement par l'emploi du pronom interrogatif ou de l'adverbe interrogatif. Exemples :

*Pour la première espèce d'interrogation,*

Sommes-nous riches ?

*Pour la 2<sup>e</sup> espèce,*

Qui travaille dans les champs ?

Que font les enfants à l'école ?

Quel homme s'appelait Adam ?

Quelle femme est la mère de tous les humains ?

*Pour la 3<sup>e</sup> espèce,*

Où avez-vous mis le pain ?

Quand viendront les invités ?

Combien coûte le drap ?

Pourquoi pleurez-vous ?

Or, pour apprendre à l'élève à énoncer correctement une pensée interrogative, il faut d'abord lui expliquer que les questions de la 1<sup>e</sup> espèce se trouvent formées quand on met le verbe de la phrase affirmative à la première place et le sujet à la deuxième place en ajoutant le signe habituel d'interroga-

1 2 3

tion. La phrase : Il est chez lui, est tournée en phrase interro-

1 2 3

gative par l'interversion : Est-il chez lui ?

1 2 3

De même : Nous irons à la campagne

2 1 3

Irons-nous à la campagne ?

La réponse aux questions de cette espèce se trouve dans la phrase même d'où est tirée l'interrogation, en y ajoutant l'affirmation ou la négation, ou encore dans un simple oui ou un simple non.

Est-il chez lui ? Il est chez lui

Oui, il est chez lui.

Oui.

Au regard des questions formulées avec le pronom interrogatif il faut expliquer à l'élève que le pronom est mis à la place du sujet et que la désignation de ce sujet renferme tout justement la réponse à de telles questions.

Les paysans travaillent dans la campagne.

Qui travaille dans la campagne ?

Réponse : les paysans.

Il faut encore remarquer que la réponse aux questions se formule toujours au même cas que le pronom qui a servi à poser la question.

De qui Jésus-Christ était-il le Fils ? — De Dieu.

A qui appartient cet habit ? — A Monsieur.

Dans les questions qui se forment avec un adverbe interrogatif, la réponse est fournie généralement par l'attribut de la phrase interrogative.

L'oiseau est sur la branche,

Sur quoi est l'oiseau ? — Sur la branche.

Les poissons nagent dans l'eau.

Dans quoi nagent les poissons ? — Dans l'eau.

L'homme est formé d'un corps et d'une âme.

De quoi l'homme est-il formé ? — D'un corps et d'une âme.

Le drap coûte six florins.

Combien coûte le drap ? — Six florins.

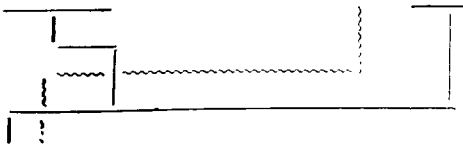
Il ne me paraît pas hors de propos de rapprocher de l'enseignement de Keller, sur la formation des phrases interrogatives le procédé décrit par le vénérable doyen des instituteurs français sourds-muets, M. Claudius Forestier de Lyon, pour l'explication de la formule interrogative compliquée *qui est-ce qui* par exemple. (1)

Victor a cassé ce carreau

Dictée du professeur } <sup>1</sup> qui a cassé ce carreau?  
 puis il écrit : } <sup>1</sup> <sup>2</sup> <sup>3</sup>  
 qui est-ce qui a cassé ce carreau

Dictée du professeur Celui qui a cassé ce carreau est Victor

Celui qui a cassé ce carreau est qui ?



Qui est celui qui a cassé ce carreau  
 { } { }  
 Qui est ce qui a cassé ce carreau ?

« Quand le sourd-muet, continue Keller, aura dans l'intelligence un fonds d'idées de tout ordre et dans la mémoire une bonne provision d'expressions convenables à leur appliquer (ce qui doit être le but constant des efforts du maître), la mise en pratique des règles enseignées, l'influence de l'usage soutenu mettront en peu de temps cet élève en état de poser aux autres personnes des questions de toute espèce sous la forme la plus correcte et, si c'est lui qu'on interroge, de répondre d'une manière pertinente aussi bien par la parole que par l'écriture. Il sera capable de communiquer ses pensées soit de vive voix, soit par écrit, suivant les règles de la langue, de raconter des nouvelles, de s'enquérir des besoins des autres,

I. Petit questionnaire. Leçons sur l'emploi de l'interrogation dans toutes ses formes, extraites de la seconde partie du cours complet et méthodique d'enseignement pratique des sourds-muets par Claudius Forestier, directeur de l'institution des sourds-muets de Lyon. Paris et Lyon. 1856. page 87.

de faire de petites compositions écrites, de rédiger une lettre, tout cela, à la vérité, en phrases détachées bien que correctes, compréhensibles pour tout le monde, mais ne formant pas encore un ensemble de discours bien lié. Une fois l'élève amené à ce point, avec l'aide de Dieu, il a droit de perdre la triste dénomination de sourd-muet et de prendre rang parmi les *démutisés* dont la bouche a été destinée par le Très-Haut à redire ses louanges. Il se trouve tiré en partie de la situation d'isolement dans lequel la nature l'avait placé et à demi rendu à la société humaine. Je dis *à demi*, car, bien qu'il soit en état de communiquer sa pensée aux autres, il est incapable, l'organe de l'audition étant fermé, de comprendre les pensées des autres et de converser d'une manière normale avec eux. Les deux choses, pourtant, sont l'une et l'autre d'une importance capitale. Le plus sûr et le plus court moyen de suppléer en grande partie au manque d'ouïe pour la conversation est le *langage des lèvres*. »

L'apparition tardive de la lecture sur les lèvres dans le programme de Keller tient-elle uniquement au mode d'exposition suivi par l'auteur dégageant successivement de l'étude des conditions à remplir l'indication des moyens à employer? En d'autres termes, Keller a-t-il procédé dans la rédaction de son traité comme le ferait par exemple l'auteur d'un traité de physiologie décrivant successivement et séparément les diverses fonctions, mais sachant très bien, ainsi que ses lecteurs, que les phénomènes de la vie impliquent la mise en action simultanée des plus essentielles d'entre ces fonctions. Je ne pense pas qu'on puisse admettre cette supposition. Le passage que je viens de traduire semble bien montrer, au contraire, que si l'articulation et la lecture sur les lèvres formaient dans le plan de Keller deux éléments essentiels et en rapport nécessaire l'un avec l'autre, l'enseignement de la lecture sur les lèvres était loin, au moins en théorie, d'arriver dès l'abord en premier rang et de suivre un développement parallèle à celui de l'articulation. La notion fondamentale des conditions dont nous faisons aujourd'hui le point de départ de la méthode orale ne paraît donc pas s'être imposée à l'esprit de l'instituteur suisse avec le degré de clarté et d'évidence qui nous frappe.

Au moins doit-on reconnaître que Keller proclame l'utilité d'un enseignement régulier de la lecture sur les lèvres et n'entend point abandonner le parti à tirer de la curiosité que les sourds-muets manifestent à un haut degré en vue de savoir ce que disent les autres personnes quand elles remuent les lèvres.

« L'habitude et l'exercice constituent sans doute en cette matière les éléments de succès les plus essentiels, mais il n'est pas du tout inutile ou superflu que le maître s'applique à faire acquérir par principes à ses élèves l'art de lire la parole sur les lèvres. » (page 11).

La 7<sup>e</sup> section est intitulée : *Directions pratiques pour enseigner à lire avec intelligence*. Le chapitre s'ouvre par des réflexions judicieuses sur le choix des livres de lecture :

« Pour qu'on puisse faire utilement usage d'un livre pour les sourds-muets, il faut que l'ouvrage soit rédigé en phrases à courte période; que l'auteur ait évité soigneusement d'y introduire toute complication du discours; qu'il se soit interdit d'enrichir son style d'images et de nombreuses métaphores; que le style soit simple au contraire et qu'on se soit attaché à employer les expressions bien appropriées au sujet. Je dois dire toutefois qu'à ma connaissance il n'a paru jusqu'ici aucun livre composé à ce point de vue.

Keller recommande que le livre à choisir soit accompagné de gravures faisant ressortir le mieux possible dans tous les détails les circonstances de l'événement raconté et exprimant avec le plus de force qu'il se pourra les passions des personnages mis en scène.

Il attache avec raison la plus grande importance à ce que le maître fasse entrer dans un grand nombre de questions variées les mots et les faits contenus dans chaque groupe de phrases formant l'objet de la lecture. C'est en même temps une excellente occasion à prendre pour exercer le sourd-muet à la lecture sur les lèvres (page 15.)

« Un exercice très utile à faire faire, au point de vue de la pensée et de l'expression écrite des idées, consiste à retirer le livre des mains de l'élève après qu'on l'aura lu et expliqué

une histoire, de lui laisser seulement sous les yeux l'image correspondante et de l'obliger à reproduire par écrit la même histoire à son idée. On lui fera remarquer ensuite et l'on corrigera avec beaucoup de soin les fautes d'orthographe et de syntaxe qu'il aurait commises. . . . On obtiendra aussi un résultat utile tout en proposant aux élèves un exercice agréable si l'on convertit le récit en une petite scène dans laquelle chaque enfant prendra le nom et le rôle d'un des personnages qui se trouvent y figurer, redisant les paroles de ce personnage, imitant toutes ses actions, exprimant par gestes toutes les passions qui l'agitent. (page 13).

Voici que nous touchons de bien près, sinon au langage mimique, au moins à la pantomime, ce qui serait incontestablement un danger sérieux aux yeux du maître préoccupé de faire de la parole le mode spontané d'expression de la pensée; mais l'on doit avouer que les convictions de Keller n'ont aucune fermeté sur ce point. On le sent dominé, (cette fois à son détriment) par l'influence de l'Abbé de l'Épée et par la conception troublante des signes méthodiques. S'agit-il, par exemple, de donner à l'élève le sens d'un récit historique,

« Faites expliquer d'abord, dit notre auteur, la signification de chaque mot au moyen des signes méthodiques; puis faites traduire ces signes en mots; que l'on recoure, quand il le faudra, aux périphrases. Toutefois ces périphrases ne devront être exprimées qu'à l'aide de mots, non point en employant les signes méthodiques qui doivent, il est vrai, venir à l'esprit du sourd-muet même non exercé quand il lit les mots. » (page 14.)

Il y a plus : Dans une longue digression mêlée d'une façon assez inopportune où l'un des chapitres suivants intitulé « *de l'intelligence humaine* ». Keller se déclare formellement partisan de l'emploi simultané des signes et de la parole (page 33). Je laisserai à la place choisie par l'auteur la traduction de ce passage qui ne peut plus avoir pour nous qu'un intérêt purement historique.

Ces avis généraux sont suivis, à titre de modèle, d'une explication de quelques versets de l'histoire de Joseph tirée de l'Écriture Sainte, commentaire assez pâle, ac-

compagné de questionnaires soigneusement faits. Il suffira d'en citer quelques lignes.

Le texte à expliquer commence par ces mots ; *Il arriva ensuite que le sommelier et le panetier du roi d'Egypte offensèrent leur maître.* L'élève est d'abord amené à traduire la phrase d'après le système exposé plus haut dans une forme qui sera à peu près la suivante :

« Il arriva ensuite (*après le temps où Joseph fut mis en prison*) que le sommelier (*le serviteur qui présentait la coupe au roi*) du roi (*l'homme qui porte une couronne sur la tête, un sceptre à la main* — allusion à l'estampe — *et qui commande dans un pays*) d'Egypte (*grand pays*) et le panetier (*l'homme qui faisait cuire le pain pour la table du roi*) offensèrent (*n'obéirent pas aux ordres du roi*) leur seigneur (*seigneur, un homme qui a beaucoup de serviteurs auxquels il commande; leur seigneur* (*le seigneur du sommelier et du panetier*) le roi d'Egypte.

C'est alors que le maître entre dans la voie des questions multipliées :

Qui est-ce qui offensa le roi d'Egypte ? — qui est-ce que le sommelier et le panetier offensèrent ?

En quoi le sommelier et le panetier offensèrent-ils leur seigneur ? — Qu'est-ce que le sommelier tendait au roi ? — Qui posait le pain sur la table du roi ? — Qu'est-ce que le panetier portait sur la table du roi ? Sur quoi le panetier portait-il (posait-il) le pain ?

Le chapitre se termine par quelques spécimen de devoirs faits par de jeunes sourds-muets, petites descriptions s'appliquant à des images connues comme la collection de Basedow (les quatre saisons) et l'auteur conclut en ces termes :

« On est en droit d'espérer que, grâce aux comptes-rendus que les élèves auront l'occasion de faire quotidiennement, de vive voix ou par écrit, soit des circonstances de leur vie ordinaire, soit des histoires qu'on aura lues avec eux et dont on aura mis sous leurs yeux les images, l'on arrivera, par une application soutenue et par l'usage, à mettre ces élèves en état de lire avec intelligence tous les livres et à exprimer leurs propres pensées d'une manière claire et correcte aussi bien par la parole que par l'écriture. »

La fin de cette étude que la Revue française veut bien insérer sera consacrée à reproduire dans ses parties essentielles, le petit cours de philosophie de Keller avec les directions que l'auteur donne à l'occasion pour l'enseignement de cette branche de connaissances.

O. Claveau.

(A suivre)

---

## REVUE DES JOURNAUX ETRANGERS

Organ der Taubstummen Anstalten

N<sup>os</sup> 10 et 11

M. J. Kerner donne dans ces deux numéros la suite de son remarquable article sur Hill et Vatter, dont j'ai déjà parlé dans la *Revue* du mois de Novembre et que je voudrais bien recommander à tous nos confrères français qui savent l'allemand. Il est bien difficile, sinon impossible d'en faire un extrait, et pour le traduire en entier, je ne trouve pas le temps. Ce serait un travail pour M. l'inspecteur-général Claveau qui connaît si bien l'allemand et qui rendrait un vrai service aux professeurs des sourds-muets, en France, en leur faisant connaître les principes de deux hommes aussi remarquables que Hill et Vatter.

Le Dr A. Clemens, de Francfort, a fait en 1860 une conférence qui, après 28 ans, n'a rien perdu de sa valeur scientifique et que la rédaction de l'Organ a trouvée assez importante pour être réimprimée. Elle avait pour sujet : « L'ouïe intérieure du sourd-muet. » Le Dr Clemens considère l'enseignement et l'éducation du sourd-muet comme « une vraie victoire de l'humanité sur la nature



marâtre. » Il est reconnu, dit-il, que la médecine ne peut faire que très peu de chose pour ces malheureux et que le nombre de ceux auxquels elle rend l'ouïe est fort restreint. L'otologie a fait depuis, il est vrai, des progrès concernant les maladies d'oreilles chez les entendants, mais je ne crois pas que le nombre des guérisons chez les sourds ait augmenté. Le médecin, dit Clemens, ne trouve guère parmi les sourds-muets un champ d'activité, il n'en est pas de même du philanthrope. Il constate qu'il y a très peu de sourds-muets qui soient complètement sourds, surtout parmi ceux qui ont perdu l'ouïe par la petite vérole, la rougeole, la scarlatine, mais le peu qu'ils entendent, ne suffit point pour mettre les organes vocaux dans le mouvement normal. Je ne suivrai pas l'auteur pas à pas dans le développement de ses idées, qui, quoique en partie surannées, sont fort intéressantes. M. Clemens regarde la méthode d'articulation comme étant la meilleure mais aussi comme exigeant plus de patience. Il plaide très chaudement pour l'introduction de la méthode orale pure. L'articulation, dit-il, est le triomphe dans l'instruction des sourds-muets, car ce sont surtout les sons par lesquels la force intérieure et la signification des choses de la nature se manifestent. Il appelle « son » la manifestation de ce qui est caché, du secret, du spirituel dans la nature. Il donne comme preuve de ce qu'il avance, concernant l'ouïe intérieure, un extrait d'un remarquable manuscrit du sourd-muet Charles Guillaume Teuscher sur les signes, l'écriture et l'articulation, qui prouve clairement que l'ouïe intérieure existe chez le sourd-muet. « Les sons que je produis, dit Teuscher, je les sens très bien en moi-même et je peux aussi me les représenter en pensant seulement; c'est pourquoi je crois avoir le droit de dire que j'entends. » L'article mérite certainement d'être lu et étudié.

M. Reuschert, le statisticien par excellence, publie un article sous ce titre : « Le développement de l'instruction pendant les dernières années », duquel il résulte que

l'Allemagne a maintenant 95 établissements avec 6214 élèves qui reçoivent leur instruction de 550 instituteurs et de 56 institutrices, sans compter les maîtres et les maîtresses pour les ouvrages manuels. Si l'on ajoute au nombre de 6214, les 120 élèves qui sont instruits dans des écoles primaires et privées cela fait alors 6334. Admettons qu'il y ait 7000 sourds-muets en âge de scolarité; il reste donc 666 enfants sans instruction; dans l'Organ, il est dit 1466, ce qui est sans doute une faute d'impression.

Dans le n° 11 nous trouvons un article de M. Vatter sous le titre : « *Altes und Neues, ou méthode ancienne et nouvelle.* » Plus l'instituteur des sourds-muets s'efforce dit-il, d'enseigner ses élèves exclusivement par la méthode d'articulation, plus il verra les difficultés de sa tâche, et il se servira de chaque moyen, qui lui facilitera son travail, pour arriver à son but. Il y a cependant, continue-t-il, des personnes qui dédaignent certains moyens comme étant trop peu importants et cherchent à ridiculiser toute critique qui les concerne. Si une bonne théorie, traçant en général notre travail dans l'école, est une chose de la plus haute importance, nous ne pouvons cependant pas nous dispenser des moyens qui aident à pratiquer cette théorie. Ces moyens dépendent de la méthode et changent avec elle. C'étaient d'abord les signes naturels et conventionnels auxquels se joignit bientôt l'écriture. Les maîtres des sourds-muets ne s'arrêtèrent pas là; ils créèrent la dactylogogie et la lecture sur les lèvres. Les hommes qui s'occupaient des sourds-muets ne connaissaient pas du tout ou très imparfaitement la physiologie des sons; il n'est donc pas étonnant que les élèves prononçaient fort mal. Leur instruction était si médiocre qu'on plaidait pour la création de colonies de sourds-muets, ce qui caractérise l'état de l'enseignement de ce temps-là. Graser a donné le contraste le plus frappant en exigeant que les sourds-muets soient enseignés par des maîtres d'école avec les enfants entendants. Cette idée avait son bon côté; l'intérêt

pour le sort des sourds-muets. s'est généralisé et nous a mis sur la bonne voie. M. Vatter termine son intéressant article en indiquant les moyens qu'il regarde comme étant indispensables à l'enseignement des sourds-muets :

1° L'image (le modèle), Il y avait un temps, dit M. Vatter, où l'image jouait un trop grand rôle dans notre enseignement, mais vouloir l'expulser de l'école des sourds-muets serait une grande faute. A mon avis, elle ne peut s'en dispenser, pas plus que l'école primaire, Il va sans dire qu'il ne faut pas se servir de la gravure, quand on a l'objet en nature.

2° L'écriture, qui, quoique indispensable dans notre enseignement, n'est plus autant employée qu'auparavant : la langue parlée étant aujourd'hui dominante.

3° L'accent tonique doit être marqué dans les livres destinés aux sourds-muets par des signes typographiques placés sur les syllabes qui sont à accentuer.

4° La mesure. Elle est un moyen de la plus haute importance pour le côté technique de la langue, parce qu'il est absolument nécessaire que celui qui parle observe bien les syllabes courtes et longues. L'élève doit parler couramment, ne s'arrêtant qu'après le mot qui termine le sens d'une idée ou d'une phrase.

Le n° 11 contient encore un excellent article par M. le directeur Koch, d'Augsbourg, sur les « moyens d'instruction » et par M. Vatter sous le titre : « de la pratique. » Je reviendrai sur ces articles dans le prochain numéro.

C. Renz.

---

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

de

*Tous les ouvrages parus en France ou en Langue Française*

SUR L'ENSEIGNEMENT DES

SOURDS - MUETS

Suite

- Ferment. (E.)** Instructions sur les évangiles des dimanches et des principales fêtes de l'année, suivies des prières de la messe, à l'usage des institutions et des écoles. In-8, 232 p. Paris, L. Hachette et C<sup>ie</sup>. 1850.
- Forchhammer. (C.)** Le Phonoscope. In-8. 8 p.
- Forestier (Cl.)** Petit manuel du jeune sourd-muet pieux, à l'usage des élèves de troisième année. In-32 284 p. Paris, Lyon, Périsse, 1847.
- Forestier (Cl.)** Petit paroissien à l'usage des élèves sourds-muets de seconde année. In-32. 118 p. Paris, Lyon, Périsse, 1847.
- Goguillot (L.)** La révolution et les sourds-muets. In-8, 7 p. Paris, G. Carré, 1888.
- Josse (L'abbé.)** Prières et instructions à l'usage des sourds-muets de naissance. Leçons détachées. In-8, 29 p. Lille. Danel, 1805.
- Grégoire (E.) et F. Gueury.** Le sourd-muet. In-8, 120 p. Verviers.
- Grégoire (E.)** Institut provincial de sourds-muets du Brabant à Berchem - S<sup>te</sup> Agathe. In-8, 27 p. Paris, G. Carré. 1886.
- Grosselin (E.)** Un dernier mot à M. Magnat. In-8, 4 p. autographiées.

---

Voir Revue Française depuis le N<sup>o</sup> 1 de la 4<sup>e</sup> année.

**Grosselin (Aug.)** Cartes mimo-mnémoniques pour l'étude des langues, avec la collaboration pour les signes mimiques de M. Pélissier.

**Gueury (V. Grégoire et Gueury.)**

**Guilhe (H. C.)** Tableau analytique des procédés à suivre et de l'ordre à donner aux idées dans l'instruction des sourds-muets. Une feuille. Bordeaux, Racle, 1814.

**Guilhe (H. C.)** Considérations sur les moyens de rendre la méthode des sourds-muets générale et de l'approprier à tous les pays. Discours, in-8, 16 p. Bordeaux, Racle, 1818.

**Guilhe (H. C.)** Quelle direction doit être donnée à l'éducation intellectuelle et morale des sourds-muets. Discours, in-8, 10 p. Bordeaux, Brossier, 1821.

**Guilhe (H. C.)** De la raison et de l'autorité dans la formation des sciences humaines et dans l'instruction particulière des sourds-muets. Discours, in-8, 13 p. Bordeaux, Lavigne, 1827.

**Guilhe (H. C.)** De la parole artificielle comme moyen d'instruire les sourds-muets. Discours. in-8, 17 p. Bordeaux, Lavigne, 1829.

**Haerne (Ch<sup>rs</sup> de)** L'œuvre des sourds-muets et des aveugles, considérée en général et particulièrement dans les institutions dirigées par les congrégations religieuses, en Belgique. in-8, 34 p. Bruxelles, Devaux, 1868.

**Halévy (Léon.)** L'enseignement des sourds-muets. L'abbé Sicard et Massieu son élève; L'abbé de l'Épée, Amman et Jacob Péreire. étude poétique et historique (avec notes). in-12, 11 p. Paris. A. Ghio, 1877.

**Hartmann (D<sup>r</sup> A.)** De l'état de l'aveugle-né, comparé à celui du sourd-muet, soit qu'on les suppose l'un et l'autre isolés et abandonnés à eux-mêmes sur une île déserte, soit qu'ils se trouvent au milieu de leurs concitoyens dans l'indigence ou dans l'aisance. in-8, 58 p, Bruxelles, de Mat, 1817.

**Hèment (F.)** Jacob Rodrigues Péreire, premier instituteur des sourds et muets en France. In-12, 59 p. Paris, Didier, 1877.

**Hément (F.)** Conférence sur l'enseignement des sourds-muets par la parole. (Méthode J. R. Péreire), et l'application de la méthode aux entendants parlants. 11 juillet 1878. In-8, 23 p. Paris, Imp. Nat. 1879.

**Hément (F.)** Sur la transmission des caractères et des aptitudes à propos de quelques observations faites chez les sourds-muets. In-8, 8 p. Orléans. P. Girardet, 1885.

**Hément (F.)**, Rapport à M, le ministre de l'instruction publique et des beaux arts sur le congrès international tenu à Bruxelles du 13 au 20 août 1883 pour l'amélioration du sort des sourds-muets. In-8, 16 p. Paris Gauthier-Villars, 1885.

**Hément (F.)** Rapport sur le congrès national à Bordeaux en 1881, pour l'amélioration du sort des sourds-muets. In-8, 23 p. Paris, Imp. Nat. 1882,

**Heymans (P. J.)**. La doctrine chrétienne expliquée aux sourds-muets, ou exposition simple et pratique des principales vérités de la religion et des devoirs du chrétien. In-16. 5 et 95 p, Bruxelles, de Mortier, 1852.

**Hirsch (D.)** Le troisième congrès international pour l'amélioration du sort des sourds-muets, tenu à Bruxelles, considéré en rapport avec l'institution des sourds-muets à Rotterdam. In-8, 32 p. Rotterdam Van Meurs et Stufkens, 1884.

*Histoire Sainte* élémentaire à l'usage des élèves de l'institution nationale des sourdes-muettes de Bordeaux. Imprimée par les anciennes élèves de l'institution. In-8, 6 et 108 p. Mesnil-sur-l'Estrée (Eure), 1880.

**Hoffbauer (D<sup>r</sup>. L. C.)**, Médecine légale relative aux aliénés et aux sourds-muets, ou les lois appliquées aux désordres de l'intelligence. Traduit de l'allemand par A. M Chambeyron. Avec des notes par Esquirol et Itard, In-8, 388 p. Paris, Londres Baillière, 1827.

- Houdin (Aug.)** Allocutions et discours prononcés aux congrès nationaux de Lyon et de Bordeaux pour l'amélioration du sort des sourds-muets et au congrès international de Milan. In-8, 16 p.
- Houdin (Aug.)** Congrès international de Bruxelles. Rapport sur les mémoires envoyés au Comité en réponse aux six questions du programme. In-8, 48 p. Bruxelles, F. Hayez, 1883.
- Hubert-Valleroux (Dr M. E.)** Des sourds-muets et des aveugles; de l'organisation des écoles à leur usage. Première lettre, 1853.
- Hubert-Valleroux (Dr M. E.)** Des sourds-muets et des aveugles; de l'enseignement. — 2<sup>e</sup> lettre. 1853.
- Hubeat-Valleroux (Dr M. E.)** Introduction à l'étude médicale et philosophique de la surdité mutité. 1853
- Hubert-Valleroux (Dr M. E.)** Des sourds-muets et des aveugles. Mémoire sur l'état actuel des institutions à leur usage et sur les réformes à y apporter. — 2<sup>e</sup> édition, 1853.
- Hubert-Valleroux (Dr M. E.)** Etudes critique sur la surdi-mutité. In-8 69 p. Paris, V. Masson, 1853.
- Hugentobler. (.)** Collection de vignettes ou représentation graphique de 400 objets usuels, groupés d'après la facilité de prononciation et destinés aux enfants sourds-muets élevés par la méthode d'articulation. 3 feuilles, Paris, Ch. Delagrave.
- Hugentobler (J.)** Quelques mots sur la méthode d'articulation dans l'enseignement des sourds-muets. In-8, 22 pages. Lyon, 1874.
- Hugentobler (J.)** Du sourd-muet de naissance et de son développement intellectuel. Petit in-8, 20 p. Neuchâtel, 1876.
- Hugentobler (J.)** L'enseignement des sourds-muets par la parole articulée à Lyon. In-8, 10 p. Lyon, H. Georg. 1879.
- Hugentobler (I.)** L'audiphone. In-8, Lyon. H. Georg. 1880.

**Hugentobler (J.)** Les livres de lecture dans les établissements de sourds-muets Congrès de Paris, 1884. petit in-8, Genève, 1885.

**Hugentobler (J.)** Des moyens d'empêcher les communications par signes au début de l'enseignement. In-8, 18 p, Paris, P. Ritti, 1886.

Consulter : Pensionnat des sourds-muets pour l'enseignement par la parole. Procès-verbal de la Société des sciences médicales de Lyon. Séance du 18 Juin 1879. In 8. 8 p. Lyon, H. Georg. 1879.

**Jacotot.** Memoire sur la nécessité de compléter l'éducation intellectuelle des sourds-muets par l'instruction professionnelle. Strasbourg. 1846.

**Jullian (L.)** Principes de l'éducation des sourds-muets et des enfants arriérés à l'usage des instituteurs primaires et des familles, avec tableaux d'articulation et deux planches. In-8, 215 p. Paris, Ch. Delagrave, 1867.

**Kilian.** Les jeunes sourds-muets au sein de leurs familles. De l'éducation morale et religieuse. Br. In-18.

**Laharpe (J-F.).** Correspondance littéraire adressée à Mgr. le grand-Duc, aujourd'hui empereur de Russie depuis 1774 jusqu'à 1789. 2<sup>e</sup> édition, tome 3, p. 170 182. In-8, Paris, Migneret, an XII.

**Laharpe (J-F.).** Correspondance littéraire, etc. Tome 1<sup>er</sup> p. 109.

**Lambert (L'abbé).** Le religion et les devoirs moraux, de la vie enseignés aux sourds-muets illettrés qui sont hors des institutions ou méthode pratique d'enseignement des sourds-muets mise à la portée de tous par le langage des signes. In-12, 148 p. Paris, Vrayet de Surcy, 1859.

**Lamý, (R. P. Bernard).** La rhétorique ou l'art de parler, 4<sup>e</sup> édition, p. 192 à 213. In-12, Paris 1701.

(A suivre)

---



## NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

---

**Prusse orientale.** Les 4 établissements de la province comptent présentement 362 élèves, savoir : dans les établissements provinciaux, Angerburg 124, Königsberg 26, Roessel 72; dans l'établissement entretenu à Königsberg par une association 20 élèves. Il y a en outre à Tilsit une petite école de sourds-muets pour laquelle la province alloue une subvention en vue de l'instruction de quelques élèves. Diverses écoles primaires donnent l'instruction à quelques autres sourds-muets dont le nombre s'élève en totalité à 24, et à l'occasion desquels la province accorde une rémunération. Ce sont en somme 400 sourds-muets environ qui reçoivent le bienfait de l'instruction, mais d'après le recensement du 1<sup>er</sup> Décembre 1880, il y a encore environ 300 enfants dans l'âge de scolarité qui ne reçoivent qu'un enseignement insuffisamment approprié à leur infirmité.

Les établissements de sourds-muets de la province de Prusse orientale sont tous les quatre des externats la durée du cours d'études est de 8 ans à Königsberg. Elle n'est encore que de 6 années dans les 3 autres établissements. L'ensemble des subventions accordées par l'administration provinciale s'élève, en nombre rond, pour l'année cōurante, à 120,000 marcs (150,000 francs.)

L'association de Königsberg s'attache à obtenir des parents et des autorités, auxquels incombe le soin des enfants sourds-muets, que ces enfants soient envoyés à l'école en temps utile, c'est-à-dire à l'âge de 7 à 8 ans, attendu que la durée d'un cours d'études de 6 années ne permet de donner aux élèves que l'éducation la plus in-

dispensable pour qu'ils puissent parvenir à se procurer des moyens d'existence.

\* \* \*

D'après la Gazette de Francfort, le prince héritier de Reuss-Lahn, âgé de 12 ans, aurait presque entièrement perdu la parole à la suite (paraît-il) d'un traitement par l'électricité au cours d'une maladie.

\* \* \*

Le ministère des cultes de Prusse, à la suite d'une correspondance avec le Conseil de la Haute Église évangélique, s'est occupé d'organiser, à l'aide du personnel ecclésiastique, un service destiné à assurer aux sourds-muets adultes les secours de l'instruction religieuse, et de la direction spirituelle demeurés jusqu'ici insuffisants.

\* \* \*

**Stettin.** L'administration de la province a fondé depuis deux ans en faveur des sourds-muets adultes, une école de perfectionnement pour l'enseignement des métiers. Durant la première année scolaire, l'établissement a été bien fréquenté, non pas seulement par les apprentis, mais par un grand nombre de compagnons. Durant la 2<sup>e</sup> année, l'hiver dernier, ce concours d'assistants a notablement diminué et le nombre des élèves est tombé à 6. On explique cet insuccès par la mauvaise volonté qu'auraient montrée les patrons et dont un règlement sur l'exercice des métiers dans le royaume, en date du 1<sup>er</sup> Juillet 1883, permettrait d'ailleurs d'avoir raison.

\* \* \*

**Développement de l'enseignement des sourds-muets en Russie.** Il a été fondé l'an dernier une école de sourds-muets à Rostof sur le Don et, cette année une autre à Astrakan. qui compte une classe avec 12 élèves. Malheureusement, l'enseignement, est à ce qu'on assure, exclusivement donné par les signes.

\* \* \*

**L'enseignement des sourds-muets dans le canton de Berne (Suisse).** L'Institution de Friesenberg, fondée en 1882 pour les garçons et qui a passé dix ans après sous la direction de l'Etat, compte actuellement 62 élèves, 6 professeurs dont une dame, et 5 maîtres pour le travail manuel.

Institution de filles fondée à Berne en 1884, par M<sup>me</sup> Brünner : 30 élèves.

Un autre établissement de sourds-muets ayant également le caractère d'établissement privé a été fondé à Berne par M. Zurlinden, et compte 11 élèves.

**Blaetter fur Taubstummenebildung, 1888.**

\* \* \*

**Institution de Francfort sur Mein.** — Notre excellent correspondant, *M. Renz*, nous envoie quelques détails intéressants sur la célébration du 25<sup>e</sup> anniversaire de M. Vatter, comme maître et directeur de l'institution de Francfort. 1863-1888.

« Les années de 1853 à 1888, nous écrit-il, ne sont pas seulement pour cet établissement de la plus haute importance, mais aussi pour le développement de l'enseignement des sourds-muets de l'Allemagne en général. M. Vatter a su lui donner une impulsion qui restera historique. Cette école a exercé une influence préponde-

rante. De toutes les contrées de l'Europe des instituteurs y affluent pour y étudier une méthode à l'aide de laquelle M. Vatter a obtenu des résultats qui étonnent à juste titre même ses ennemis »

---

## BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

### ANGLETERRE

**W. Van Praagh.** Defective articulation resulting from cleft palate. In-8, 5 p. Londres, 1888.

Notre excellent collaborateur et ami, M. Van Praagh, a fait au mois de Juin dernier une communication intéressante à la Société Odontologique de la Grande-Bretagne sur les *défauts d'articulation résultant de la fente du palais*. On sait combien l'articulation, la parole des personnes affligées soit d'une fente du palais, soit d'un bec de lièvre est désagréable et souvent inintelligible. La chirurgie s'est ingéniée à remédier à ce défaut, soit à l'aide d'opérations délicates et souvent très douloureuses, soit par l'emploi de palais artificiels. Notre collègue anglais préconise l'emploi d'un traitement pédagogique et appuie son dire sur une expérience de vingt années. Le remède, à son avis, consiste dans la pratique d'une gymnastique spéciale appropriée aux différents cas : mouvements de la mâchoire, de la langue, des lèvres, facilitant et améliorant la respiration du sujet. Les résultats obtenus par cette méthode ont été très satisfaisants.

Ad. B.

---

### FRANCE

**L'abbé A. Blain.** — Promenade d'un touriste au pays de la science. 2<sup>e</sup> édition. In-8, 56 p. Poitiers, P. Oudin. 1887.

Un des quatre chapitres qui composent ce travail de l'aumônier de l'institution de Poitiers a pour titre : *au*

*pays des sourds-muets.* (p. 29 à 41.) Ces notes ont été communiquées, nous dit l'auteur à une revue scientifique : *le Cosmos*. Rappelant l'inauguration] de la statue de l'abbé de l'Épée due à l'éminent statuaire sourd-muet F. Martin, l'abbé Blain montre le chemin parcouru depuis la mort du grand philanthrope, les écoles de sourds-muets s'établissant dans les différentes parties de notre pays, la méthode se perfectionnant, la charité ne cessant de planer sur les malheureux infirmes que l'abbé de l'Épée a rendus à la vie. Il signale plus particulièrement les derniers progrès : le congrès de Milan, la méthode orale suivie depuis par toutes les écoles françaises.

Ad. B.

---

## INFORMATIONS & AVIS DIVERS

---

**Institution Nationale de Paris.** — Un décret ministériel vient de remplacer les trois religieuses chargées du service de l'infirmerie de l'institution nationale de Paris par trois infirmières laïques. Le nouveau service fonctionne depuis le 6 Décembre 1888.

\* \* \*

**Distinctions honorifiques** — Monsieur Ducrey, conseiller maître à la Cour des Comptes, Président de la Commission Consultative de l'Institution Nationale de Paris vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur.

Monsieur le Ministre de l'Instruction publique vient de décerner les palmes d'officier d'instruction publique à la

sœur Angélique, Directrice des études de l'institution nationale des sourdes-muettes de Bordeaux.

Monsieur Bocquin, professeur à l'institution de Paris a reçu les palmes d'officier d'Académie.

C'est avec plaisir que nous enregistrons ces trois nominations en offrant à ceux qui en ont été l'objet, nos plus sincères félicitations.

Ad. B.

\* \* \*

**Institution Houdin.** — Le 25 décembre, une fête charmante réunissait, dans l'établissement de la rue de Longchamps, les familles des jeunes élèves de madame Houdin, qui continue, avec un dévouement couronné de succès, l'œuvre de son digne et regretté mari. Le programme de cette récréation toute intime comportait quatre numéros dont le premier, le plus important, annonçait une comédie en deux actes, dont les rôles étaient répartis entre onze pensionnaires, sept fillettes et quatre garçons. Cette petite pièce, qui a le très louable mérite de la simplicité, a permis de constater la bonne articulation des interprètes et leur intelligence des expressions qui sortaient de leurs lèvres. La joie très légitime des parents, heureux d'entendre la voix de leurs chers enfants, a récompensé les maîtresses des patients efforts qui ont abouti à ces résultats.

L'apparition d'un arbre de Noël, dont les branches illuminées ployaient sous un amoncellement de jouets, a jeté le ravissement dans les yeux de tout ce petit monde, et la distribution des séduisantes dépouilles s'en est fait au milieu des éclats de rire et des exclamations les plus enthousiastes.

Enfin on a dansé, et bien en mesure ! Je crois même que de bons papas, dont les jambes tremblaient d'émotion ont été rappelés aux règles strictes de la chorégraphie par leurs chères espiègles.

En somme, familles et enfants doivent à madame Houdin quelques moments de vrai bonheur.

\* \* \*

**Institution de Berchem Sainte-Agathe Belgique —**

Beaucoup de nos confrères ne se dissimulent pas les difficultés qu'ils rencontrent pour extirper le signe, je ne dirai pas de la classe, de l'étude où il peut-être complètement évité, mais de la récréation et dans les rapports des élèves entre eux.

Nous nous faisons un plaisir de leur faire connaître un moyen ingénieux que nous signale notre excellent correspondant belge, M, E, Grégoire.

Sur l'inspiration de notre dévoué confrère et du directeur de cet institut M. le D<sup>r</sup> Charbonnier, il a été formé dans cette école entre les élèves une société « *Les sourds-parlants* » fondée le 15 Octobre 1887.

Les statuts de cette société que nous avons sous les yeux ont été élaborés entièrement par les élèves. Le but en est parfaitement défini par les articles 1 et 2 « diminuer autant que faire se peut l'emploi des sigees, Tous les membres prennent l'engagement de converser entre eux par la parole. » Une petite amende de un centime est la punition du coupable. Enfin la petite société est parfaitement organisée. le président, un élève, fait une petite causerie de temps en temps, les membres doivent donner à tous les élèves le bon exemple. « Au point de vue de la parole, de l'émulation, de l'exemple et de la discipline générale, les résultats, nous dit M. Grégoire, ont été réellement remarquables. »

\* \* \*

JOURNAL DE L'ÉDUCATION D'UN JEUNE SOURD-MUET  
par Eugène BOULY

---

Le regret que j'ai exprimé au sujet de la perte d'un manuscrit laissé par le premier maître du sourd-muet Benjamin a provoqué de nouvelles recherches, cette fois couronnées de succès. C'est grâce au concours dévoué qu'a bien voulu me prêter encore M. le chanoine L. Pihan, que j'ai pu atteindre cet heureux résultat, et c'est à la confiance de madame Bouly, veuve de M. Bouly fils, que je dois d'avoir enfin entre les mains le *Journal de l'éducation d'un jeune sourd-muet*, par M. Eugène Bouly père.

J'étais dans la vérité, lorsque je présentais l'intérêt que pouvait avoir un manuscrit de cette nature. Cet intérêt, si l'on veut bien tenir compte des circonstances et de l'époque où s'est produite l'expérience dont il s'agit, est réel. On regrettera seulement que M. Bouly n'ait tenu ce mémorial que pendant les premiers temps de son enseignement. En effet, son journal, commencé le 7 septembre 1830, s'arrête au 6 novembre suivant. Cependant, bien qu'il n'embrasse qu'une période de deux mois, il suffit pour nous donner une idée exacte de la marche que l'instituteur improvisé a suivie dans sa difficile et généreuse entreprise, qui a duré treize mois.

\* \* \*

Avant de nous initier à son mode d'instruction, à ses efforts quotidiens et aux progrès réalisés par son élève,



M. Bouly consacre une première page à constater l'état physique et intellectuel de cet enfant, au moment où il le prend sous sa paternelle protection.

Je n'extrais de cette sorte de préface que les renseignements pouvant avoir quelque rapport avec l'éducation de Benjamin : « L'enfant dont il est question dans ce journal, écrit M. Bouly, est âgé, suivant l'apparence, de onze à douze ans.

Il paraît qu'il a entendu et parlé. Il épelait et il commençait à écrire, lorsque lui survint une surdité complète.....

Cet enfant avait été placé chez un tisseur de mouchoirs d'où il s'est enfui. Il est arrivé à Cambrai, s'est couché à la porte de l'hôtel-de-ville. Il a été recueilli par la police et placé à l'hôpital général dans le commencement de 1829.

Je n'ai pu comprendre ni le lieu de sa naissance, ni celui où réside son père, ni celui où il travaillait avant de venir ici....

Au moment où je le prends, pour tenter de l'instruire, il prononce (mal, il est vrai,) une grande quantité de mots qui démontrent, en effet, qu'il a entendu. Il sait assez bien écrire par suite des progrès qu'il a faits en trois mois sous le maître d'écriture de l'hôpital, ce qui m'est d'une grande ressource. L'écriture me sert de signe de rappel. Sa parole, quelque mal articulée qu'elle soit, me démontre, plus vite qu'il ne pourrait le faire en écrivant, qu'il me comprend. Du reste, ses gestes, aidés du peu de mots qu'il prononce, lui font exprimer tout ce qu'il veut dire, de manière à ce que je comprenne parfaitement. »

Je trouve encore, sur l'état physique de Benjamin, cette note recueillie au cours d'une leçon et piquée dans le corps du journal :

« Il m'a dit qu'il entend ou plutôt qu'il sent le bruit dans le corps, où il arrive par les jambes. Cependant il entend le canon par les oreilles. Quand il est assis sur une chaise, les pieds levés, il ne perçoit pas un coup qui se

donne près de lui; mais s'il a les pieds sur le sol, il le sent parfaitement. »

Voilà le sujet présenté avec toutes ses imperfections et aussi avec les ressources que le bienfaiteur trouvera chez le pauvre infirme dont il a résolu de raviver l'intelligence éteinte et d'éclairer l'âme enveloppée de ténèbres. Nous allons maintenant assister au réveil de ses facultés.



Les manuscrits de M. Bouly se divisent en deux parties:

La partie la plus considérable se compose de nomenclatures (substantifs physiques et abstraits, verbes, adjectifs, adverbes, etc.) et de cahiers remplis de nombreuses petites phrases, le tout accumulé par le labeur réfléchi d'un esprit essentiellement pratique. Ces exercices, distribués dans un ordre logique, et dont la succession vous marque avec précision les progrès de l'élève, témoignent éloquemment du travail soutenu, du ferme vouloir et de la justesse d'observation d'un maître dont le courage ne comptait pas avec les difficultés et dont le zèle semblait grandir à mesure qu'il avançait dans sa noble tâche.

De l'ensemble de tous ces matériaux d'étude, il ressort que M. Bouly s'est mis à l'œuvre avec le système de conserver, en l'améliorant et en l'étendant, l'articulation informe dont son élève s'efforçait encore de faire usage, de laisser celui-ci se servir à volonté des signes de son invention, sans souci de les modifier, de les restreindre ou de les multiplier, puis de recourir à la forme graphique dont l'enfant possédait les éléments, pour lui donner un vocabulaire que chaque leçon devait augmenter. En somme, il est évident que, dans le mode d'enseignement suivi par M. Bouly, l'écriture a pris la première place, que la parole y a toutefois occupé un bon rang, que la mimique naturelle n'y a pas été interdite, et que la dacty-

tylologie y a également joué son rôle. On s'y prend aujourd'hui d'autre façon pour instruire un sourd-muet ; d'accord Mais nous ne sommes plus en 1830.

L'autre partie des manuscrits comprend le *journal* proprement dit. L'espace nous fait défaut pour le publier en entier. Nous devons nous borner à y faire un choix des passages dans lesquels le vénérable instituteur a formulé, à côté de la leçon du jour, les réflexions qui pourront le plus intéresser les lecteurs spéciaux à qui nous nous adressons.

Ce n'est pas tout à fait le philosophique et agréable roman de l'abbé Sicard, dans lequel, suivant la spirituelle remarque du baron Degérando, on trouve quelque chose qui semble emprunté aux tableaux de Buffon, à la statue de Condillac, à l'Emile de Rousseau... Mais j'avoue que Benjamin ne m'a pas moins touché que Massieu.



« 1839. — 7 septembre, matin. Je lui ai montré à écrire les mots : pain, chaise, table, miroir, etc. (suivent une vingtaine d'autres mots). Il sait très bien rapporter ces mots aux objets qu'il désigne....

7, Après-midi. J'ai répété les mêmes exercices. Il se rappelle bien les objets auxquels s'appliquent les mots, mais il ne sait pas aussi bien écrire les mots à la vue des objets...

8 septembre, matin. Mêmes exercices sur les mêmes mots. Même facilité à reconnaître les objets d'après les mots. Même hésitation à écrire les mots d'après les objets.

Je lui ai écrit, dans leur ordre, les jours de la semaine. Il n'est pas parvenu dans cette séance à les écrire de mémoire. Il connaît : aujourd'hui, demain, après-demain.

9 septembre, matin..... Je lui ai encore mis sous les yeux et fait écrire les jours de la semaine dans leur ordre, en commençant par lundi. Quand il les a écrits sur

l'ardoise, je lui fais remplacer le nom du jour où nous sommes par le mot *aujourd'hui*, Il ne se trompe pas sur le nom du jour qu'il doit effacer....

Voici comment je lui écris et fais écrire la semaine : Semaine 7 *jour* ; 1<sup>er</sup> jour lundi, 2<sup>e</sup> jour mardi, etc. Je ne mets point le signe du pluriel à 7 jour, pour qu'il voie sans hésitation que jour, à la suite du mot semaine, est la même chose que jour avant lundi, mardi, etc.

En général, je prends la résolution de n'employer les noms qu'au singulier, les verbes à l'infinitif et les adjectifs au singulier masculin. Quand il comprendra mes phrases et que je lui croirai les moyens nécessaires, je lui montrerai les règles des nombres, des genres, des temps et des personnes....

9, *Après-midi*. Mêmes exercices, parce qu'il se souvient peu comment s'écrivent les mots, quoiqu'à leur vue il se rappelle les objets.

Contre la règle que je me suis imposée pour les verbes, je me sers de la 3<sup>e</sup> personne, singulier présent, de être : *est*. Ce mot m'est nécessaire comme copule....

13, *matin*. Il lit assez bien tous les mots que je lui ai appris, mais il hésite beaucoup pour les écrire. Il ne se rappelle guère que la moitié de ces mots; il a besoin de regarder les autres pour les écrire correctement....

23, *matin et soir*. Je lui ai appris : *aimer*. Il avait l'idée que représente ce mot. Il la rendait par une articulation bizarre, quoiqu'il sût dire assez distinctement : *je n'aime pas* pour exprimer : *me déplaît*....

Je lui ai fait un cahier sur lequel il écrira chaque jour tous les mots dont il connaît la signification. Il mettra la date en tête de chaque séance; je dirai quand il l'aura comprise....

2 *octobre*. J'ai interrompu mon journal, parce que les progrès de mon élève ne sont pas assez considérables pour que j'aie chaque jour quelque chose à noter; et cependant ils sont tels que je pouvais l'espérer.

Un mois ne s'est pas encore écoulé depuis que je l'instruis, et déjà il possède plus de cent mots, qu'il lit et écrit

très bien. Il en connaîtrait beaucoup plus, si je ne m'étais occupé qu'à lui mettre des termes dans la tête. Mais je lui fais employer ceux qu'il sait. Il connaît bien les prépositions dans, sur, sous, avec, les adverbes beaucoup, tout à l'heure, bien, mal, toujours, encore, loin. Il sait les jours de la semaine, auxquels répondent aujourd'hui, hier, avant-hier, demain et après-demain. Il sait ce que c'est qu'un mois. Avec le calendrier que je lui ai donné il calcule ses progrès acquis et futurs. Il pense et je lui ai laissé l'espoir, il pense, que dans trois mois il saura lire couramment. Il rend très bien, dans les termes qu'il connaît, une action que je fais ou fais faire devant lui, et que je complique pour l'obliger à l'emploi des prépositions. Il est bien entendu qu'il ne se sert pas des personnes ni des pronoms, mais que le sujet est toujours désigné par le nom et le verbe mis à l'infinitif. Je prévois que j'aurai peu de peine à lui faire entendre les conjugaisons; mais le temps n'est pas encore arrivé. Enfin il comprend ces questions : combien ? pourquoi ? qu'est-ce ? pourquoi faire ? »

Sous la même date (2 Octobre) et immédiatement à la suite du petit aperçu des résultats qu'il a pu obtenir jusqu'à ce jour, M. Bouly consigne des observations sur lesquelles nous appelons particulièrement l'attention et la critique de nos chers amis les instituteurs :

« J'ai lu aujourd'hui la moitié de l'ouvrage de M. Sicard, intitulé : *Cours d'instruction d'un sourd-muet*. J'avais espéré qu'il me serait d'un grand secours, mais je n'ai rien vu à prendre dans ce que j'en ai lu. Les procédés de M. Sicard me paraissent trop métaphysiques, et je ne conçois pas comment il est parvenu à les rendre intelligibles à des jeunes sourds-muets, persuadé que je suis qu'un enfant parlant de l'âge de douze ans les trouverait au-dessus de sa portée.

Cependant le portrait que M. Sicard fait de Massieu est bien plus défavorable que je ne pourrais l'avouer de mon élève. Celui-ci semble d'une intelligence admirable; il est d'une grande gaîté: son langage par signes est d'une

expression claire, animée et exacte. Je comprends tout ce qu'il me dit, et certes, quoi qu'on en puisse dire, il y a dans la tête des sourds-muets des idées indépendantes d'un langage traditionnel. Le mien a formé lui-même sa langue signée; et qu'on ne croie pas qu'il n'ait dans l'esprit que des images matérielles, j'ai la certitude du contraire. Il est *fort* à quelques petits jeux de combinaisons, et je suis convaincu qu'en peu de jours il deviendrait un bon joueur de dames. Libre à qui le voudra de considérer les combinaisons de ces jeux comme matérielles; mais je dois ici rapporter ce qu'il m'a dit aujourd'hui, et je pense que, malgré l'image étonnante qu'il a employée, on ne le considérera pas comme une idée matérielle et physique.

Ayant fini sa leçon, il prit son almanach et réfléchit un instant en le parcourant. Mes deux filles étaient auprès de moi. Tout à coup il se retourne et me demande si elles sont instruites et si je suis content de leur intelligence, en ajoutant que lui croit que je n'ai qu'à m'en louer. Sur mon signe affirmatif, il me dit que lui, *malheureusement*, n'est point encore aussi avancé, mais qu'il sent son intelligence se développer et que dans trois mois il saura lire.

Tous les termes que je viens d'employer étaient exprimés dans ses signes, et voici la manière dont il figure le développement progressif de ses facultés morales.

Après avoir frappé son front du doigt index de la main droite, il le couvre à l'instant de sa main gauche en forme de bandeau. Il en découvre une faible partie, en retirant sa main vers la gauche, et la refrappe de l'index droit, en me faisant le signe du moment actuel; enfin il retire insensiblement sa main vers la gauche et découvre entièrement le front: bientôt le bandeau sera tombé, les ténèbres seront dissipées.

Qu'on dise si cette figure est matérielle. Elle est sublime et tout intellectuelle. Et cependant l'expression en appartient au jeune sourd.

J'ai dit que je trouve le procédé de M. Sicard au-dessus

de la portée des jeunes gens de 12 à 13 ans. Je suis au moins certain d'échouer auprès de mon élève en les employant, ou bien il me faudrait un temps considérable qui le mènerait à un âge où la raison serait toute développée.

Mon procédé est le plus naturel. Un enfant qui entend parler et essaie de parler finit par connaître la langue. Le sourd-muet qui verra écrire et qui cherchera à écrire une langue finira aussi par la posséder. La seule différence qu'il y ait entre les moyens d'enseigner la langue à un enfant qui entend et à un sourd, c'est que l'un est beaucoup plus expéditif que l'autre, par la raison que, d'une part, on a plus tôt prononcé qu'on n'a écrit, que surtout on distingue plus facilement un son ou syllabe qu'on n'apprécie la combinaison des lettres qui le représentent; que, d'autre part, l'oreille se fatiguant moins que la vue, un enfant peut entendre parler toute une journée sans application, tandis qu'il faut laisser du relâche au sourd-muet qui ne se sert que des yeux. En sorte qu'un enfant entend journellement prononcer une grande partie des mots de sa langue et des phrases qu'elle a adoptées, et le sourd-muet au contraire en lit ou en écrit fort peu; ce qui rendrait son instruction interminable, s'il n'avait plus d'âge et par conséquent plus de raison que l'enfant.

C'est sur cette raison, c'est sur le besoin fortement ressenti pour le sourd de se faire entendre, qu'il faut compter pour oser entreprendre son instruction..... »

M. Bouly revient ensuite à ses notes quotidiennes et continue à nous renseigner par le menu sur la composition de chacune de ses leçons. On sent dans tous ces détails un homme instruit, studieux, chercheur, un sage explorateur du domaine intellectuel.

Je passe, sans m'arrêter davantage, du 2 octobre à la fin du même mois, où je trouve une note contenant cet horaire :

« 30 octobre... Voici la distribution de son temps autant que la chose est possible :

De 7 h. à 9 h. du matin, je l'instruis au tableau.

De 9 h. à 9 h. et demie, récréation.

A 9 h. et demie, il écrit jusqu'à onze heures.

De 2 h. à 3 h. je l'occupe au tableau.

A 3 h. il joue jusqu'à 3 h. et demie.

A 3 h. et demie, il écrit jusqu'à 5 h. »

Après ce petit tableau de l'emploi de la journée, qui fut modifié au printemps, viennent les explications suivantes :

« Quand il écrit, il copie son vocabulaire ou des phrases que j'ai faites à sa portée et qu'il comprend, ou il conjugue.

Ses conjugaisons sont compliquées soit avec un régime, soit avec la négation, soit avec les deux en même temps. A la troisième personne, je lui fais mettre pour sujet, alternativement le pronom ou un nom.

Par instruction au tableau, j'entends les différentes notions et explications que je lui donne, soit par signes, soit à l'aide de l'écriture sur un tableau d'ardoise, et qu'il doit toujours me répéter par écrit sur la même ardoise ... »

A la date du 5 novembre, je relève encore quelques observations d'un intérêt particulier :

« Il conjugue très bien les verbes *être* et *avoir*, mais il ne comprend pas exactement leur signification au passé et au futur. Je devrai employer une leçon à le lui enseigner. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il comprend et qu'il applique bien tous les autres verbes à ces deux temps. Il faut croire que *être* et *avoir* ne tiennent pas le rang de verbe dans son esprit. Au reste je n'en fais ici la remarque que pour mémoire, car après une leçon il saura faire usage de ces verbes comme des autres... »

Je ne crois pas avoir encore parlé des *chiffres*.

Si j'avais cru pouvoir instruire jusqu'à la fin mon sourd-muet, je lui eusse fait chiffrer autrement que M. Sicard. Par exemple, j'aurais donné à l'attribut un autre chiffre qu'au sujet. Mais craignant que mes loisirs, ma santé ne me permissent pas de le soigner jusqu'à parfaite instruction, et espérant le voir entrer à l'institution royale de Paris, j'ai voulu autant que possible rappro-



cher mon chiffre de celui de cet établissement, que je suppose être celui de l'abbé Sicard, afin que lorsqu'il y entrera il soit moins dérouté. J'ai cependant apporté une légère modification qui ne pourrait l'embarrasser, s'il est obligé de l'abandonner... »

M. Bouly expose les raisons qui l'ont déterminé à faire cette modification; puis il présente quelques observations également suggérées par d'autres passages du livre de l'abbé Sicard; et, tout à coup, le journal prend fin...

\* \* \*

Est-ce bien à ce moment que M. Bouly a arrêté définitivement la relation de ses travaux? Ne retrouvera-t-on pas quelques autres feuillets égarés?... Cette lacune, quelle qu'en soit la cause, est d'autant plus sensible, que, dans les notes que nous venons de parcourir, il n'y a aucune indication sur les procédés employés par M. Bouly dans son enseignement de l'articulation artificielle.

Néanmoins, nous savons, d'après le témoignage de Benjamin lui-même, que son maître « s'occupait de lui faire prononcer les mots en lui indiquant la position que devaient prendre sa langue et ses lèvres. »

M. Le Glay, cité dans le précédent article, a eu soin de nous dépeindre la joie qu'éprouvait Benjamin « toutes les fois que, saisissant un signe, un mot, une idée sur les lèvres de son interlocuteur, il pouvait à son tour articuler une parole et exprimer sa pensée. »

En outre, en parcourant les exercices préparés par M. Bouly, j'ai relevé cette note marginale à côté d'explications sur les divisions de l'année: « il prononce bien tous les mois. »

Plus loin, parmi les matières comprises dans le cahier de Benjamin, je lis ceci: « Le sourd-muet (il s'agit d'un autre pensionnaire de l'hôpital, plus âgé que Benjamin) a une bouche et une langue, cependant il ne parle pas. Pourquoi? parce qu'on ne lui a pas enseigné la parole..

Maintenant je me sers de la parole pour exprimer ma pensée.»

D'ailleurs, continuons la lecture des dernières pages de ce cahier, et montrons, par de courts emprunts, le degré d'avancement auquel Benjamin était parvenu dans le maniement de notre langue, vers la fin de son séjour à Cambrai,

Juin-Août 1831. « Lorsque M Bouly me donne la leçon, je fais des phrases où j'emploie tous les mots qu'il me dit...

Je viens chez M. Bouly tous les jours, excepté les dimanches. Ordinairement je viens chez M. Bouly à 5 heures et demie du matin, mais le 2 Juin je ne suis sorti de l'hôpital qu'à 7 heures, parce que la messe a été longue...

Ordinairement je sors de l'hôpital à 5 heures et demie du matin, j'y rentre à 11 heures pour dîner à 1 heure, je reviens chez M. Bouly, et à 7 heures je retourne à l'hôpital pour souper et me coucher, ..

Il n'y a que 7 mois que je viens chez M. Bouly, cependant j'ai déjà appris beaucoup de choses. J'ai déjà écrit 27 gros cahiers. Je suis heureux que M. Bouly ait bien voulu m'instruire.

Aujourd'hui je ne suis venu chez M. Bouly qu'à six heures du matin, Les jeunes fauvettes sont sorties de leur nid. Elles sont tombées par terre. Je n'en ai trouvé que deux. Je les ai données à M. Bouly. Il les a mises dans une cage où leur mère leur apporte à manger, mais la nuit il a plu beaucoup, l'une des jeunes fauvettes a eu froid, elle est morte; l'autre s'est envolée...

J'ai apporté beaucoup d'attention aux leçons de M. Bouly. Pour me récompenser, M. Bouly m'a fait voir le feu d'artifice qui a été tiré sur la place de Cambrai le 28 août 1831... »

Le cahier, qui renferme quelques morceaux plus compliqués, se termine par un assez long récit, en un style simple et correct, du voyage que Benjamin fit au mois

d'août, en compagnie de M. Bouly, pour retrouver son village et sa famille.

\* \* \*

Ainsi, il n'y avait pas un an que l'enfant était entre les mains de M. Bouly, lorsqu'il travaillait à ces petites compositions. On conviendra que le résultat était magnifique, tout en réservant la part attribuable aux aptitudes et aux conditions heureuses que le maître avait loyalement reconnues chez son élève...

Hélas ! l'heure de la séparation approche. Elle sera pénible pour l'un comme pour l'autre.

M. Bouly, dont une grave maladie menaçait les jours précieux, s'empessa de faire les démarches nécessaires pour assurer l'admission de Benjamin à l'institution royale des sourds-muets de Paris. Il y entra le 14 Octobre 1831

M. Bouly mourait quelques mois après.

Cet homme de cœur et de science, que la passion du bien avait inspiré dans tous les actes de sa vie, avait dignement terminé la série des bienfaits qu'il n'avait cessé de répandre sur ses semblables : il avait rendu à la société un honnête homme et un citoyen utile.

Cet honnête homme, ce citoyen utile, le professeur Benjamin *a la mémoire du cœur*, suivant l'expression d'un de ses anciens : chaque jour, nous le savons, sa pensée se reporte, pour le bénir, vers celui dont l'image, à la distance de près de soixante années, est encore aussi vivante dans son cœur qu'à l'époque où, pauvre petit garçon d'hôpital, il allait recueillir ses leçons, en même temps qu'il assistait, dans la plus honorable famille, à la pratique de toutes les vertus.

**Théophile Denis.**

---

## A PROPOS D'UN NOUVEAU SYLLABAIRE

---

Mon rôle de bibliographe m'oblige à jeter une note discordante dans cette question si discutée du syllabaire. Ce devoir m'est certes, en ce moment, peu agréable, car mes critiques s'adresseront encore à mon excellent confrère, M. Camailhac, dant je ne peux m'empêcher de louer le zèle et le dévouement pour l'œuvre à laquelle nous nous consacrons tous.

La critique est facile, me dira-t-on, mais l'art est difficile. De l'art, Dieu me garde d'en faire, en pareille circonstance, je me hâte de dire que j'aurai le regret d'en contester l'utilité.

**Syllabaire à l'usage des écoles de sourds-muets** précédé d'une préface par **L. Gogillot**.

Tel est le titre du livre que nous venons de recevoir. Deux parties le composent : la *préface* et le syllabaire proprement dit.

Pour la première partie, notre estimé collègue, M. Gogillot, a recousu deux articles précédemment parus, le premier cherchant à démontrer l'utilité d'un syllabaire, le second nous donnant une série d'observations et de conseils pratiques sur la liaison des sons entre eux, sur la syllabation,

L'auteur de la *préface* et celui du *syllabaire* ne se sont guère mis d'accord, il nous suffira peut-être de les opposer l'un à l'autre pour prouver l'inutilité d'un syllabaire, ou du moins pour montrer que ce livre peut être envisagé à des points de vue si différents, qu'il serait bien difficile d'en obtenir un bon.

Voyons d'abord en quelques mots quelle est l'économie de celui qui nous occupe.

Le travail est divisé en *dix parties* subdivisées parfois en plusieurs groupes,

*1<sup>re</sup> Partie. Etude des sons.* Neus y trouvons tous les sons voyelles : a, o, ou, — è, é, i, — e, eu, u, avec leurs équivalents.

*2<sup>e</sup> Partie. Etude des articulations.* Six groupes dans l'ordre suivant : p, t, k, — b, d, g. — f, s, ch, — v, z, j, — m, n, — l, r, équivalents et syllabation directe seule, combinaison des articulations avec les sons voyelles.

*3<sup>e</sup> Partie. Etude des syllabes inverses.*

*4<sup>e</sup> Partie. Etude des consonnes doubles.*

*5<sup>e</sup> Partie. Etude des sons nasaux.*

*6<sup>e</sup> Partie. Etude des diphtongues.*

*7<sup>e</sup> Partie. gn et ill.*

*8<sup>e</sup> Partie. Etude des syllabes closes.* Ex. : Pal, cal, bal.

*9<sup>e</sup> Partie. Etude des articulations complexes.*

*10<sup>e</sup> Partie. Etude de la phrase élémentaire.*

Le syllabaire, tel que nous le donne M. Camailhac, ne saurait être mis entre les mains d'élèves sourds-muets de 1<sup>re</sup> année, les premiers tableaux nous l'avons vu renfermant toutes les voyelles, les suivants nous donnent également les combinaisons directes des articulations les plus simples avec ces mêmes éléments. Or, la véritable difficulté de l'articulation réside dans l'enseignement des voyelles; moins pure est leur émission et moins compréhensible sera la parole de nos enfants. Quel est le professeur de sourds-muets qui peut se flatter d'avoir obtenu avant la fin de la 1<sup>re</sup> année, avec des élèves *sourds*, une émission exacte de toutes les voyelles ? Et pourtant la première partie du syllabaire les suppose toutes enseignées.

« Pour nous seconder utilement, nous dit M. Goguilot dans la préface, les tableaux dont nous nous servirons doivent être, en quelque sorte, l'écho des leçons de parole » Notre collègue ne peut donc accepter le travail actuel qui, du reste, ne saurait être l'écho des premières leçons d'articulation. Ajoutons qu'avec raison notre col-

lègue recommande la réunion des syllabes et que le syllabaire les sépare dans ses quatre premières parties.

Pour en finir avec les questions de détail, il me semble que l'ordre logique nous ferait enseigner dans les articulations, le groupe f, s, ch, avant b, d, g, et nous ne nous expliquons pas pourquoi l'étude des syllabes inverses n'arrive qu'après l'enseignement de tous les sons. Le professeur à notre avis ne peut être certain que l'élève possède une articulation donnée, si des exercices ne la placent pas successivement avant ou après la voyelle.

Evidemment le but de l'auteur de ce syllabaire est de le placer entre les mains des élèves de nos écoles ; nous ne pensons pas qu'un livre de cette nature puisse rendre quelque service à nos élèves de 1<sup>re</sup> année, l'essence même de la méthode orale se refuse à cette introduction. Nous préférerions des tableaux gradués ne mettant sous les yeux de nos enfants que les exercices possibles. et nous croyons que nul, mieux que le professeur, ne saurait les confectionner et éviter ainsi les difficultés spéciales à chacun de ses élèves.

Notre confrère de Limoges nous pardonnera nos critiques, si nous ne croyons pas à l'utilité de son livre pour les élèves de nos écoles, nous regretterons de ne pas être à même de le recommander pour les écoles primaires, c'est certainement pour les petits enfants un des meilleurs que nous connaissions. Nous lui souhaitons, de ce côté, et nous espérons pour lui, un succès de bon aloi.

Ad. Bélanger.

---

## REVUE DES JOURNAUX ETRANGERS

---

### Blatter für Taubstummenbildung

Le 1<sup>er</sup> numéro de la seconde année de cette revue, vient de paraître, M. Walther, rédacteur en chef, dans un coup d'œil rétrospectif, dit qu'il est heureux de pouvoir annoncer, que l'idée d'un second congrès d'instituteurs allemands des sourds-muets a trouvé, dans toute l'Allemagne, un écho favorable. Il pense que le besoin de telles réunions existe partout et, comme preuve de ce qu'il avance, il cite les instituteurs de la Suisse allemande, qui, après une interruption de 30 ans, avaient trouvé nécessaire, il y a deux ans, de se réunir de nouveau, ceux de la Bavière avaient fait de même l'année passée.

Parlant de la méthode, M. Walther constate qu'il se manifeste un courant assez marqué en ce qui concerne l'enseignement par l'aspect (l'intuition vivante) qui, selon lui, s'est développée trop exclusivement.

Il voit avec plaisir que l'on travaille avec énergie à donner à notre enseignement l'importance qu'il mérite. Grâce à l'existence d'une seconde revue, chacun peut, dit-il, émettre librement son opinion. Il ne m'appartient pas de donner là-dessus un avis. Il est à craindre que l'article de M. Walther amène une nouvelle polémique entre l'Organ et les Feuilles. J'aurais voulu la voir éviter !

L'article sous le titre : « d'anciens points de vue et de nouvelles thèses. » dû à la plume de M. Knauf, me fait craindre la même chose. M. Knauf est sans doute un homme fort intelligent qui fera encore parler de lui, mais il monte un cheval trop fougueux, qui l'emporte. Il n'aurait pas dû oublier que M. Vatter et M. Koch sont des hommes ayant prouvé par leurs travaux théoriques et pratiques, qu'ils sont fort capables et qu'ils savent très bien ce qu'ils font et ce qu'ils veulent. Avec un peu de modération, l'article de M. Knauf aurait fait une meilleure impression. Un jeune homme comme lui devrait un peu plus respecter des hommes qui ont tant contribué au développement de l'enseignement des Sourds-Muets en Allemagne. La satire n'est pas à sa place, quand il s'agit de critiquer des hommes qui jouissent de l'estime général.

Il est dans l'intérêt de notre cause que les deux revues s'entendent et évitent autant que possible toute critique qui blesse. On peut exposer son opinion sans se dire des choses désagréables.

C. Renz.

---

# BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

de

*Tous les ouvrages parus en France ou en Langue Française*

SUR L'ENSEIGNEMENT DES

SOURDS - MUETS

Suite

---

IMPARTIAL (L') Journal de l'enseignement des sourds-muets, publié par M.M. J-B Puybonnieux et H. Volquin. 1<sup>re</sup> Année, 1856, 380 p. 2<sup>e</sup> année, 336 p. 3<sup>e</sup> année, 332 p. 4<sup>e</sup> année, 360 p. Paris, J-B. Baillière 1856-1859.

INTERPRÊTE (L') DES SOURDS-MUETS. Journal Mensuel. par Os. Henrion, In-8, 80 p. Chênée, Sevefeyns, 1872.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION DES SOURDS-MUETS ET DES AVEUGLES, par Bébian. In-12, tome I, 374 p, tome II. 108, p. Paris 1826-1827.

## **Journaux spéciaux :**

*L'abbé de l'Épée.*

*L'ami des sourds-muets.*

*Annales de l'éducation des sourds-muets et des aveugles.*

*Annales de l'institut des sourds-muets de St-Médard lez Soissons.*

*Le Bienfaiteur des sourds-muets et des aveugles.*

*Bulletin de la Société centrale d'éducation et d'assistance pour les sourds-muets en France.*

*Bulletin de la Société J, R, Péreire,*

*Bulletin de la Société universelle.*

---

Voir Revue Française depuis le N° 1 de la 4<sup>e</sup> année.



*Circulaires de l'institution de Paris.*

*Le Conseiller Messenger des sourds-muets.*

*Le Courrier français des sourds-muets.*

*La Défense des sourds-muets.*

*L'Echo de la Société d'appui fraternel des sourds muets de France.*

*L'Impartial.*

*L'Interprète des sourds-muets.*

*Journal de l'Instruction des sourds-muets et des aveugles.*

*Revue Bibliographique internationale de l'éducation des sourds-muets.*

*Revue Française de l'éducation des sourds-muets.*

*Revue Internationale de l'enseignement des sourds-muets.*

*La Sincérité.*

*Le Sourd-muet et l'aveugle*

*Le Surdophone.*

Pour chacun de ces recueils, consulter l'ordre alphabétique général.

**Magnat (M.)** Cours d'articulation, Enseignement de la parole aux sourds-muets. In-12, vi et 226 p, Paris Sandoz et Fischbacher, 1874.

**Magnat (M.)** Méthodes et procédés, plan d'études. Congrès international, Paris, 1878. In-8. 52 p. Genève, Taponnier et Studer, 1879.

**Magnat (M.)** A M. Grosselin. Réponse à sa brochure du 12 juin 1879. In-8, 13 p. Genève, Taponnier et Studer, 1879.

**Magnat (M.)** Les nombres décimaux et simultanément le système métrique, D'après la méthode J. R. Péreire, Cours de la quatrième année d'études, Petit in-8, iii et 232 p. Genève Taponnier et Studer, 1880.

**Magnat (M.)** Organisation des écoles de sourds-muets Etudes d'un des rapporteurs du Comité d'organisation du Congrès international de Milan en 1880. Genève Taponnier et Studer, 1880,

- Magnat (M.)** Album de gravures. Correspondant à la citologie. In-8, 102 p. Paris, Auteur, 1881.
- Magnat (M.)** Livre de lecture à l'usage des sourds-muets faisant suite à la citologie. 3<sup>me</sup> édition, revue corrigée et augmentée. In-8, 205 p. Paris, Auteur, 1881.
- Magnat (M.)** A propos de l'enseignement simultané du sourd-muet et de l'entendant-parlant. In-8, 15 p. Paris. Auteur, 1881,
- Magnat (M.) et Hément (F.)** Réponses à un article de M. l'abbé Marchio, publié dans le journal : *Dell' educatione dei Sordo-muti*. en mars 1881, à Sienne (Italie). In-8. 16 p. Paris. E. Rinay, 1881.
- Magnat (M.)** A M. Hugentobler. Réponse à sa lettre du 1<sup>er</sup> juillet 1881. publié dans le journal : *Dell' educatione dei Sordi-muti*, (de juillet et d'août 1881,) à Sienne (Italie), in-8. 7 p. Paris. E. Rinuy. 1881-
- Maguat (M.)** Méthode autodidactique, De l'enseignement du premier âge, d'après J.-R Pèreire. Petit in-8, 73 p. Genève, Taponnier et Studer 1881.
- Magnat. (M.)** De l'impossibilité de l'enseignement des sourds-muets dans l'école primaire. Réponse à M. Grosselin. In-8, 23 p. Paris, Autenr. 1882.
- Magnat. (M.)** Leçons sur les premières connaissances usuelles, d'après la méthode J.-R. Pèreire, 2<sup>me</sup> édition revue et corrigée. In-8. 122 et xxviii p. Paris, Ract et Falquet, 1882.
- Magnat. (M.)** Citologie. Enseignement du premier âge, 5<sup>me</sup> édition. In-8, 46 p. Paris, Ract et Falquet, 1882.
- Magnat. (M.)** Le premier livre de lecture pour faire suite à la citologie. Petit in-8, 112 p. Paris, Ract et Falquet, 1882.
- Magnat. (M.)** Historique de la fondation des congrès pour l'amélioration du sort des sourds-muets. In-8, 16 p. Paris, 1882.
- Maignet. (V.)** *Documents officiels, 1795.)*
- Maleville (Léon de)** Rapport fait au nom de la commission chargée de l'examen du projet de budget pour

- l'exercice 1839. Ministère de l'Intérieur, p. 84 à 94, In-4, Paris, A. Henri, 1838.
- Malgaigne. (D<sup>r</sup>.)** Discussion sur la surdi-mutité à l'Académie Impériale de Médecine. Discours. In-8, 28 p. Paris, N. Remquet et C<sup>ie</sup> 1853.
- Martin (L'abbé.)** Discours prononcé à la distribution des prix le 23 Avril 1854. In-8, 8 p.
- Martin (J.)** Voir *R. P. Charles*.
- Massieu, (J-B.)** Rapport et projet de décret sur l'établissement d'une école de sourds-muets en la ville de Bordeaux. In-8, 7 p. Paris, 1793, Imprimerie Nationale.
- Massieu (J.)** Nomenclature ou Tableau général des noms, des adjectifs énonciatifs, actifs, etc., en français et en anglais avec l'alphabet gravé des sourds-muets. In-12, VIII et 404. Paris, Imprimerie de l'Institution des sourds-muets, direction d'Ange Clo. 1808.
- Ménard-Lagroye.** Rapport sur une pétition du citoyen Alhoy, premier Instituteur en chef à l'Ecole nationale des sourds-muets de Paris : tendant à faire adopter un moyen simple et facile, pour assurer l'existence de cette école, et pour en conserver et créer d'autres également précieuses à l'humanité. In-8, 19 p. Paris, Imprimerie nationale, an VIII.
- Ménière (D<sup>r</sup> P)** De la guérison de la surdi-mutité, et de l'éducation des sourds-muets. Exposé de la discussion qui a eu lieu à l'Académie Impériale de Médecine avec notes critiques, réflexions, additions et un résumé général. In-8, xxiv et 408 p. Paris. Germer-Baillière 1853.
- Ménière (D<sup>r</sup> P.)** De la guérison de la surdi-mutité de l'instruction des sourds-muets. In-8, 14 p. Paris Pankoucke 1853.
- Ménière (D<sup>r</sup> P.)** De l'expérimentation en matière de surdi-mutité. In-8, 20 p. Paris, E. Thunot et C<sup>ie</sup>, 1860.

(A suivre)

---

## INFORMATIONS & AVIS DIVERS

---

**Institution nationale de Paris.** — Un arrêté de M. le Ministre de l'Intérieur vient de nommer professeurs titulaires à cette institution, M, M. Leguay et Marichelle.

\* \* \*

**Une fête à l'Institution nationale de Paris.** — On lit dans la *Lanterne* du Vendredi 25 Janvier 1889

C'est à l'Institut national des sourds-muets que nous avons continué hier nos distributions de jouets. Notre directeur, empêché, s'était fait représenter par M. Armand Mayer, qui, accompagné de trois de nos rédacteurs, s'est rendu dans l'après-midi, au vaste établissement de la rue Saint-Jacques. Nous avons été reçus par le directeur, M. Javal, un ancien préfet de la République, qui dirige cet institut en maître expérimenté

Inutile de redire ce qui a été fait depuis un siècle pour l'enseignement général des sourds-muets, ni par quels détours, grâce à quelles pénétrantes analyses, à quelles patientes observations, on a pu passer du signe simple et prétendu naturel au signe méthodique, du signe méthodique au signe grammatical, de la grammaire à l'écriture et à la dactylologie, pour arriver définitivement à formuler, à instituer, à faire entrer dans la pratique de l'école la méthode féconde qui, substituant la vue à l'ouïe, permet aux sourds-muets de lire la parole sur le lèvres et d'y répondre par la parole, et leur donne cette joie et cet orgueil de pouvoir enfin, eux aussi, faire retentir dans le monde la langue glorieuse de la patrie française.

Les exercices du corps, promenades, gymnastique ont été développés. En dehors des exercices des dimanches, des jeudis

et des jours fériés, tous les élèves ont chaque jour une séance d'exercices corporels.

Enfin et l'un des points qui nous ont le plus vivement frappés dans notre visite, un remarquable service balnéaire a été organisé. Il comprend, outre l'installation des bains proprement dits et de l'hydrothérapie, une admirable piscine où, chaque semaine, les élèves viennent se baigner.

On les arme pour la lutte de l'existence. On leur met entre les mains un métier, un art. Un vaste bâtiment spécialement construit pour cela, où pénètrent à flots l'air et la lumière, réunit les divers ateliers. Il y a là des cours de dessin, des ateliers de cordonnerie, de typographie, de lithographie, de menuiserie, de sculpture. En dehors des ateliers, l'enseignement de l'horticulture est donné par un maître excellent.

On doit rendre hommage à M. Javal pour l'activité qu'il déploie et le dévouement qu'il prodigue dans l'exercice de ses fonctions.

Les enfants, au nombre de deux cent dix, et réunis dans la grande salle des conférences. Tous les professeurs étaient présents.

Quand nous arrivons, accompagnés du Directeur et de M. Duhranle, censeur des études, des petits cris sont poussés, et la distribution des jouets commence aussitôt.

Elle a duré près de deux heures.

Un élève remercie alors, au nom de ses camarades, M. Mayer. en articulant assez distinctement.

M. Javal remercie ensuite la *Lanterne* au nom du ministre de l'intérieur et en son nom personnel.

En terminant, nous tenons à ajouter qu'à l'Exposition universelle sera exposé un magnifique meuble fait entièrement par les élèves de la menuiserie et de la sculpture.



**Institution de Berlin.** — Par l'entremise de notre dévoué correspondant, M. Renz, nous avons reçu quelques détails sur la célébration du centenaire de la fondation de cette institution dirigée actuellement par M. Walther. « Le ministre de l'instruction publique qui assistait à la cérémonie, a fait ressortir, nous dit M. Renz, les grands mérites de l'établissement de Berlin. Il a dit

aussi que 2/10 des sourds-muets du royaume de Prusse restaient encore sans instruction, mais il a donné l'assurance que tous doivent, à l'avenir, jouir d'une instruction de plus en plus étendue. Il constate qu'on a fait des essais très heureux en séparant les enfants d'un esprit faible, des enfants intelligents, et en diminuant le nombre des élèves dans chaque classe. »

Une collecte faite entre eux par les anciens élèves de l'institut au profit des élèves pauvres, a produit une somme de 2500 marcks (3125 fr.)

---

## NÉCROLOGIE

---

Nous avons reçu d'un de nos plus distingués confrères anglais, M. Buxton, la notice ci-dessous que nous nous empressons d'insérer. Nous nous associons bien vivement aux sentiments de regrets exprimés par nos confrères. Personnellement, nous avons pu apprécier, au congrès de Bruxelles, le zèle et le dévouement de notre collègue anglais qui avait su s'attirer ainsi bien des sympathies.

**Ad. Bélanger.**

M. Kinsey, principal du Collège, Ecole normale d'Ealing est décédé le jour de Noël dernier. Il avait dirigé cet établissement depuis 1877, époque de la fondation par M. Ackers et ses amis. L'objet qu'on se proposait lorsqu'on érigea le collège et que l'on constitua la Société qui en supportait la dépense, était de favoriser le déve-

loppement de la méthode orale pure dans la Grande-Bretagne en donnant dans l'école l'instruction aux enfants sourds-muets et en formant des professeurs dans le collège. Pour acquérir des titres à remplir son office, M. Kinsey avait, au préalable, passé deux mois en Suisse et en Allemagne, s'instruisant et formant son expérience dans les institutions de Riehen et d'Osnabruck. Il fut membre et membre distingué des diverses conférences qui se tinrent en Angleterre et remplit les fonctions de Secrétaire de la Section anglaise aux deux congrès internationaux de Milan (1880) et de Bruxelles (1883). Ces circonstances permirent à un grand nombre d'instituteurs français de faire personnellement connaissance avec le collègue dont nous avons à déplorer le décès. Sa mort prématurée, à l'âge de trente-neuf ans, a terminé subitement une existence pleine de promesses. Le corps des professeurs anglais perd en lui un membre éminent et la méthode orale pure, l'un de ses champions les plus énergiques et les plus convaincus.

---

## OUVRAGES REÇUS

---

*G. Ferreri.* — *L'otologia et le scuelo dei surdo-muti*, etc.

Un po'di tutto interno ai sordo-muti.

*H. Convert.* — *Catéchisme dogmatique et moral*, etc.

*F. Camailhac.* — *Syllabaire à l'usage des écoles des sourds-muets.*

Il sera rendu compte de ces ouvrages dans le prochain numéro.

## A NOS CONFRÈRES

---

Chaque année, nous tenons à remercier nos lecteurs de toutes les marques de sympathie qu'ils ne cessent de nous témoigner et pour la cinquième fois, nous venons leur demander de nous continuer leur confiance, de nous l'accorder large, entière, de nous en donner surtout des preuves, en propageant, en faisant connaître notre recueil, je devrais dire *le leur*.

Nous n'avons pas l'intention d'en faire l'éloge, de signaler à l'attention de nos confrères les articles de nos savants collaborateurs, la table qui termine ce numéro et la 4<sup>e</sup> année, sera plus éloquente que nous ne saurions l'être.

Nous voudrions cependant attirer l'attention de tous nos lecteurs sur un travail dont la publication va s'achever prochainement et qui se publie dans la *Revue Française* depuis le commencement de cette année. Nous voulons parler de la *Bibliographie générale de tous les ouvrages parus en France ou en langue française sur l'enseignement des sourds-muets*.

Ce n'est pas la première fois qu'un travail bibliographique de cette nature se trouve publié sur notre enseignement, ils sont cependant assez rares pour que nous les citions tous.



C'est d'abord le savant travail de MM. C. Guyot et R. T. Guyot publié à Groningue, en 1842 :

*Liste littéraire philocophe ou catalogue d'étude de ce qui a été publié jusqu'à nos jours sur les sourds-muets, sur l'oreille, l'ouïe, la voix, le langage, la mimique, les aveugles, etc., etc.*

Cet ouvrage est devenu fort rare et presque introuvable.

Vient ensuite, en 1883, le catalogue de la riche bibliothèque spéciale de l'institut de Groningue, publié par notre savant collaborateur et ami, M. le docteur Alings, directeur de cet institut, et en dernier lieu, la même année, en 1883, la première partie du Catalogue de la bibliothèque de l'institution nationale de Paris, publiée par MM. le Dr Peyron et Ad. Bélanger. Ces deux derniers ouvrages, on le voit, n'avaient pas la prétention d'être des bibliographies complètes; leur titre seul le faisait connaître. La bibliographie que nous donnons aujourd'hui n'a pas plus cette prétention, cependant des recherches persistantes que nous faisons depuis près de 10 années nous permettent d'espérer que les lacunes ne seront pas nombreuses. En publiant chaque année, tous les deux ans au plus, un supplément spécial, nous espérons les combler et tenir ce travail au courant.

Il y a un siècle que l'abbé de l'Epée, le fondateur de notre enseignement spécial, s'éteignait doucement entouré de ses élèves reconnaissants. Ce travail sera en quelque sorte, l'histoire abrégée des progrès accomplis pendant ce siècle, des efforts constants qui, progressivement, ont amené les améliorations importantes de ces dernières années.

Nous nous proposons d'offrir, dès qu'il sera complet et terminé, un tirage à part de la *Bibliographie générale* à chacun de nos abonnés anciens ou nouveaux.

En même temps que nous célébrons cette année le centenaire du grand bienfaiteur des sourds-muets, doit s'ouvrir à Paris une exposition universelle, rendez-vous de l'industrie, des sciences et des arts. Nous espérons

que bon nombre de nos institutions françaises ou étrangères s'y feront représenter, nous nous proposons d'étudier impartialement les travaux de tous et d'en donner ici un compte rendu fidèle.

Si nous comptons sur la fidélité de nos lecteurs, nous n'escomptons pas moins le zèle et le dévouement de nos collaborateurs auxquels nous offrons nos bien sincères remerciements. Nos lecteurs ont pu voir quel intérêt s'attache aux articles de nos meilleurs collaborateurs. Les patientes recherches de l'un d'entre eux nous réservent une étude historique du plus grand intérêt que nous espérons commencer dans notre prochain numéro.

Merci encore à nos correspondants étrangers si dévoués, auxquels nous demandons aussi de nous continuer leur concours empressé, Il n'y a jamais trop de bonnes volontés pour mener à bien une œuvre utile qui, grâce à Dieu, espère rendre encore quelques services à la cause de nos chers élèves.

**Ad. Bélanger.**

---

## LE CENTENAIRE DE L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

---

Nous avons reçu de l'Association amicale des sourds-muets, (ancienne Société universelle, fondée en 1838) l'appel suivant adressé :

**Aux sourds-muets de toutes les parties du monde**

---

*Paris, le 1<sup>er</sup> Février 1889*

MONSIEUR,

A l'occasion de l'Exposition universelle qui s'ouvrira prochainement à Paris, l'Association amicale des sourds-

*Muets de France* a l'honneur de vous informer qu'elle invite les **Sourds-Muëts** répandus à la surface de la terre à se réunir en un Congrès dans cette ville, afin de se faire part réciproquement des résultats obtenus depuis un siècle par l'œuvre de l'abbé de l'Épée chez toutes les nations de l'univers, et de rendre un hommage éclatant à la mémoire de ce grand homme, mort en 1789.

Elle compte non seulement sur votre présence à cette fête filiale et fraternelle, mais encore sur votre gracieux concours pour faire part de cette invitation aux **Sourds-Muets** de votre entourage.

Et elle vous prie, Monsieur, d'agréer l'expression des meilleurs sentiments de tous ses membres.

#### LE COMITÉ D'ADMINISTRATION

**CHAMBELLAN**, Doyen en retraite des Professeurs **Sourds-Muets**,  
Officier d'Académie, Président.

**E. DUSUZEAU**, Professeur honoraire, Officier d'Académie, Secrétaire

**THÉOBALD**, Professeur honoraire, Officier de l'Instruction Publique

**B. DUBOIS**, Professeur de **Sourds-Muets** Instruits par la parole,  
Secrétaire perpétuel de l'Association.

**H. GENIS**, propriétaire à Nanterre,

**Félix MARTIN**, statuaire, Chevalier de la Légion d'Honneur

**René DESPERRIERS**, propriétaire, Trésorier,

---

#### PROGRAMME

---

*Mercredi, 10 Juillet*, 8 h. du soir. — **Réception des Membres**. — Constitution du Bureau.

*Jeudi 11 Juillet*. — 8 h. du soir. **Le Sourd-Muet dans la Société**. — Sa situation morale et matérielle dans les diverses parties du monde.

*Vendredi 12 juillet*, 8 h. du soir. — **Le Sourd-Muet au travail**. — Professions exercées. — Salaires.

*Samedi 13 Juillet*. 8 h. du soir. — **Le Sourd-Muet en famille**. — Mariages. — Enfants.

*Dimanche 14 Juillet*. — **Fête Nationale**. — Promenades par groupes. — Réunions libres.

*Lundi 15 Juillet.* — 9 h. du matin. — Rendez vous aux gares de Montparnasse ou de Saint-Lazare. — Excursion à Versailles. — Visite à la maison et à la statue de l'abbé de l'Épée. — Déjeuner. — Visite du Musée. — Retour à Paris.

*Mardi 16 Juillet.* 8 h. du soir. — Séance : **Le Sourd-Muet et les lois de son pays.** — **Les Bienfaiteurs des Sourds-Muets** depuis l'abbé de l'Épée jusqu'à nos jours. — Clôture du Congrès.

*Mercredi 17 Juillet.* 9 h. du matin. — Cérémonie religieuse au tombeau de l'abbé de l'Épée (Église Saint-Roch). — Panégyrique de ce bienfaiteur de l'humanité par M. l'abbé Goislot, aumônier des sourds-muets. 2 heures. — Banquet international de tous les Sourds-Muets et de leurs amis.

*Jeudi 18 Juillet.* — 8 h. du soir. — Soirée d'adieu offerte par les Sourds-Muets français aux Sourds-Muets étrangers et aux Dames ayant pris part au Congrès.

## RÈGLEMENT PROVISOIRE DU CONGRÈS

---

1° Les réceptions des Sourds-Muets venus des départements de la France et des pays étrangers auront lieu du 10 au 17 juillet, dans un local qui sera ultérieurement désigné ;

2° Les sourds-muets domiciliés en France verseront une cotisation de cinq francs pour couvrir les frais ; les étrangers n'y seront pas astreints ;

3° Des cartes d'entrée aux séances seront délivrées aux Membres du Congrès et aux personnes de leurs familles. Ces cartes seront personnelles ;

4° Les Membres qui voudront prendre la parole se feront inscrire à l'avance ;

5° Aucune discussion étrangère à l'ordre du jour ne sera tolérée. Tout Membre qui voudrait traiter une question en dehors du programme devra en donner connaissance au Bureau la veille de la séance ;

6<sup>e</sup> Les séances auront lieu principalement le soir afin de laisser à chacun sa liberté pendant le jour.

---

*NOTA. — Adresser, avant le 1<sup>er</sup> Mai prochain, les adhésions et les demandes de renseignements à M. DUSUZEAU, à Nanterre (Seine).*

*Une circulaire sera adressée aux Membres adhérents pour leur faire connaître les lieux de réunion et leur donner les renseignements dont ils auraient besoin.*

---

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

de

*Tous les ouvrages parus en France ou en Langue Française*

SUR L'ENSEIGNEMENT DES

SOURDS - MUETS

Suite

**Ladreit de Lacharrière (D<sup>r</sup>.)** Troisième congrès national pour l'amélioration du sort des sourds-muets. Compte Rendu. (*V. Congrès.*)

**Ladreit de Lacharrière (D<sup>r</sup>.)** V. Bulletin de la Société Centrale d'éducation et d'assistance, etc.

**Lambert (l'abbé.)** Le langage de la physionomie et du geste mis à la portée de tous, suivi d'une méthode courte, facile et pratique d'enseignement des sourds-muets illettrés qui sont hors des institutions spéciales, et des élèves arriérés de ces mêmes écoles. 4<sup>e</sup> édition refondue et aug. I. In-8, min.; 22 & 422 p. Paris, Lecoffre 1865.

---

Voir Revue Française depuis le N<sup>o</sup> 1 de la 4<sup>e</sup> année.

**Lambert (l'abbé).** Catéchisme à l'usage des sourds-muets sans instruction et des intelligences arriérées. 2<sup>e</sup> Partie. Application pratique de la méthode. In-12, 52 p. Paris, Auteur & Morizot, 1865.

**Lambert (l'abbé).** Paroissien à l'usage des sourds-muets peu instruits et des intelligences arriérées. In-12, 60 p.

**Lambert (l'abbé).** Paroissien à l'usage des sourds-muets instruits. In-12, 110 p. 5<sup>e</sup> éd. Paris, Auteur & Morizot, 1875.

**Lambert (l'abbé).** Méditations sur les principales vérités de la foi, à l'usage des petits et des grands, des sourds, muets et des parlants. In-12, 80 p. Paris, Auteur, 1875.

**Lambert (l'abbé).** Catéchisme illustré et expliqué à l'usage des sourds-muets, précédé d'un questionnaire sur tous les principaux points de la religion, pour en rendre l'intelligence plus facile. 4<sup>e</sup> éd. Paris, Auteur, In-12, 118 p.

**Lambert (l'abbé).** Méthode d'instruction religieuse et semi-littéraire des sourds-muets adultes et illettrés, et en général, de toutes les intelligences arriérées, mise à la portée de tous. 5<sup>e</sup> édition, entièrement refondue et considérablement augmentée. Tome I, Instruction religieuse. In-8, 141 p. 103 p. Paris, Librairie de l'œuvre de Saint-Paul,

**Lamouroux.** Notice sur le Bon Sauveur. In-8, 32 p. Caen, 1824.

**Landes (J.)** De la réorganisation de l'enseignement à l'institution des sourds-muets de Paris. Discours. In-8-13 p. Paris, Boucquin, 1860.

**Landes (J.)** Une lettre de l'impératrice Marie Théodorowna, de Russie, à l'abbé Sicard, et autres documents inédits concernant le célèbre instituteur des sourds-muets. In-8, 17 p. Sarlat, Michelet, 1876.

**Langres (Institution de)** Mémoire sur l'éducation du sourd-muet et sur l'Institution des sourdes-muettes de la Haute-Marne, par M<sup>lle</sup> Pothier. In-8, 20 p. Langres, Cl. Laurent-Bournot, 1835.

- La Rochefoucault.** (V. Documents officiels, 1792)
- La Rochelle (E.)** Le congrès de Milan pour l'amélioration du sort des sourds-muets. Rapport adressé à M. Eugène Péreire. In-8, 31 p. Paris, Saint-Jorre, 1880.
- La Rochelle (E.)** Jacob-Rodrigues Péreire, premier instituteur des sourds-muets en France, sa vie et ses travaux. In-8, 576 p. Paris, Paul Dupont, 1882.
- La Rochelle (E.)** Le Ministère de l'Intérieur et l'éducation des sourds-muets. In-8, 24 p. Paris, Saint-Jorre, 1883.
- La Rochelle (E.)** Réponse à M. Claveau à propos de son rapport au Ministre de l'Intérieur. In-8, 27 p. Paris, Saint-Jorre, 1884.
- La Rochelle (E.)** Congrès administratif français de 1885, dans l'intérêt des sourds-muets. Examen critique. In 8, 44 p. Paris, Saint-Jorre, 1886.
- Laroquette (de)** Notice sur l'institut des sourds-muets de Trondhiem, en 1838. Paris, Fain et Thunot, 1839.
- Laveau (l'abbé.)** Mémoire relativement au nouveau mode d'enseignement dont le gouvernement se préoccupe pour l'instruction et l'éducation des sourds-muets. In-8, 29 p. Orléans, Chenu, 1860.
- Laveau (l'abbé.)** Supplément au mémoire sur l'instruction et l'éducation des sourds-muets. In-8, 8 p. Orléans, P. Masson. 1860.
- Laveau (l'abbé.)** Du rapport de M. Franck sur la méthode de l'abbé Laveau. Observations et réponses. In-8, 42 Orléans, p. Colas, 1862.
- Laurent de Blois (A.)** Des divers moyens de communication à l'usage des sourds-muets, et particulièrement de la parole. Extrait du tome premier des Mémoires de la Société des sciences et des lettres de la ville de Blois. In-8, 30 p. Blois. Jahyer, 1833.
- Laurent de Blois (A.)** Mémoire sur l'éducation des sourds-muets, aux membres du Conseil d'administration de l'Institution royale des sourds-muets de Paris, In-8, 32 p. Blois, Dézairs, 1831.

- Laurent de Blois (A.)** La parole rendue aux sourds-muets ou essai sur l'enseignement méthodique de l'articulation de la voix. In-8, 127 p. Paris, Alexandre Johanneau, 1831.
- Lazare (Louis)** Les sourds-muets (*La Revue Municipale*), p. 1490. Paris, 15 juin 1855.
- Le Bouvyer-Desmortiers.** Mémoire ou considérations sur les sourds-muets de naissance et sur les moyens de donner l'ouïe et la parole à ceux qui en sont susceptibles; avec une gravure, In-8, 266 p. Paris, F. Buisson, an VIII.
- Le Bouvyer-Desmortiers.** Mémoire, etc., 2<sup>e</sup> édition. In-8, 266 p. Paris, Huzard, 1829.
- Le Cat.** Traité des sensations et des passions en général tome II, p. 294 à 297, 541 à 547, sur Péreire, in-8, Vallat-la-Chapelle. Paris. 1767.
- Legouvé.** Bouilly et l'abbé de l'Épée. (*Revue des cours littéraires*), 7<sup>me</sup> année, n<sup>o</sup> 13, 26 février 1870, p. 194 à 200. Paris, Germer-Baillière, 1870.
- Leguay. V. Congrès.** Rapport sur le 3<sup>e</sup> congrès international, etc.
- Lemoine (Albert,)** De la physionomie et de la parole. Le sourd-muet. Chap. 3. Paris, 1865.
- Lenoir (A.)** Faits divers, pensées diverses et quelques réponses de sourds-muets précédés d'une gravure représentant leur alphabet manuel et de notions sur la dactylogogie ou le langage des doigts avec des détails intéressants sur une sourde-muette aveugle française et sur un sourd-muet aveugle écossais. In-12, 107 p. Paris, 1850.
- Leroy (F<sup>d</sup>.)** Discours prononcés aux distributions des prix de l'Institution royale des sourds-muets de Bordeaux, 1839, 40 et 41, accompagnés de notes historiques. In-8, 63 p. Bordeaux, H. Faye, 1842.
- Lesur (A.)** De la surdi-mutité. Thèse de Paris. In-4, 94 p. Paris, A. Parent, 1881.



**Lortet (V. Alle)**

**M.... B.... (Frère.)** *De la Congrégation des frères de Saint-Gabriel.* — Méthode d'articulation et de lecture sur les lèvres à l'usage des institutions de sourds-muets. Livre du maître. In-8, xvi et 103 pages, Saint-Laurent-sur-Sèvre. Procure générale des frères de Saint-Gabriel. 1885.

**M.... B.... (Frère).** — Méthode d'articulation et de lecture sur les lèvres à l'usage. ., etc. Livre de l'élève. I. Démutisation. In-8, 77 p. Saint-Laurent-sur-Sèvre. Procure générale des frères de Saint-Gabriel, 1885.

**M.... B.... (Frère).** — Méthode d'articulation... etc. Livre de l'élève. II, clé de la lecture. In-8, II et 64 pages. Saint-Laurent-sur-Sèvre, 1885.

**Magnat (M).** La terre et l'eau. Notions géographiques. In-8, v et 67 p. Paris, Ract et Falquet, 1883.

Manière de servir la messe selon le rit romain, à l'usage des sourds-parlants. Petit in-8, 16 p. Currière, Imp. de l'école des sourds-muets, 1886,

**Maréchalle et Constant.** L'abbé de l'Épée, ou le muet de Toulouse. In-12, 132 p. Paris. Bréauté 1831.

**Marmottan (P).** Les statues de Paris, p. 91, L'abbé de l'Épée. Institut des sourds-muets. Paris, H. Laurens, 1886.

Mémoire adressé à M. le Ministre de l'intérieur par les professeurs de l'institution royale de Paris sur la nécessité de transférer les écoles de sourds-muets au ministère de l'Instruction publique, In-8, 11 p. 1° 47.

**Mesnager.** Sourds et muets. Première et deuxième lettres à M. le docteur Berton. In-8, 32 p, Paris, J.-B, Baillière, 1836.

MESSAGER DES SOURDS-MUETS (LE). Bulletin des écoles publié sous la direction de M. l'abbé Rieffel, Salzinne-Namur.

**Mettenet (Th).** Statistique générale des institutions des sourds-muets du monde civilisé. In-4, 28 p. Colmar, F. X. Sailé, 1883.

**Mettenet (Th).** Le surdophone, etc., (*V. surdophone*)

**Montaigne (l'abbé).** Recherches sur les connaissances intellectuelles des sourds-muets, considérés par rapport à l'administration des sacrements. In-8, 81 p. Paris, le Clere, 1829.

**Montaigne (l'abbé).** Recherches sur les connaissances intellectuelles des sourds-muets, considérés par rapport à l'administration des sacrements. Suivies d'un recueil de pièces relatives à l'état intellectuel des sourds-muets, des sourds-muets aveugles et des hommes qui ont vécu dans l'isolement. In-8, 10 et 220 p. Louvain, Fonteyn, 1847.

**Moreau de Vormes.** Lettre à M. l'abbé de l'Épée. In-4, 12 p. Knapen et fils, 1779.

**Morel (Ed.)** La science et la charité en présence des misères humaines. Discours. In-8, 15 p. Bordeaux, Gounouilhou, 1855.

**Morel (Ed.)** Circulaires de l'institut royal des sourds-muets de Paris, etc. (*V. Circulaires.*)

**Morel (Ed.)** Annales de l'éducation des sourds-muets et des aveugles. (*V. Annales etc.*)

**Morel (D<sup>r</sup> M.)** Traité théorique pratique des maladies mentales. Tome 1<sup>er</sup>, p. 104 à 116 (Méthode de M. Piroux). In-8, Nancy, Grimblot et Veuve Raybois, Paris, Victor Masson, 1852.

**Morel (M<sup>lle</sup> O).** Essai sur la vie et les travaux de M. J. Baron de Gérando. In-8, 99 p. Paris, Renouard, 1846,

**Mousson (H.)** *V. H. d'Orelly.*)

**Nécadas (V).** Étude sur Gustave Huriot, Directeur de l'institution des sourdes-muettes de Bordeaux. Petit in-8, 18 p. V. Crespy, 1885.

Notice historique de ce qui s'est passé à l'institution des sourds-muets et à celle des aveugles-nés, les jours où S. S. le pape Pie VI a bien voulu visiter ces deux institutions. In-8, 21 p. Paris de l'Imprimerie des sourds-muets, sous la direction d'Adrien le Clère, 1805.

Notice historique de ce qui s'est passé, etc. In-4, 15 p. Paris, Imprimerie des sourds-muets, 1805.

**Ordinaire (D.)** Essai sur l'éducation et spécialement sur celle du sourd-muet. In-8, xv et 364 p. Paris, Fache, 1836.

**Orsoni (J. D.)** Quelques idées sur l'enseignement actuel des sourds-muets. Thèse pour l'agrégation. In-4, 18 p. Paris, J. Clamaron, 1865.

**Orelli (H. d').** L'institut des aveugles et des sourds-muets de Zurich, depuis sa fondation jusqu'à la fin de l'année 1834. Traduit de l'allemand par H. Mousson. In-8, 94 p. Zurich, 1835.

**Oudart (V.)** Les instituts de sourds-muets et d'aveugles de Belgique. In-8, 25 p. Bruxelles, F. Hayez, 1883.

**Padern (F.)** Exercices orthographiques à l'usage des sourds-muets 1<sup>re</sup> Partie. In-8, 95 p. 2<sup>me</sup> Partie, In-8, 171 p. Versailles, Beau jeune, 1870.

**Paulmier.** Une fête de l'abbé Sicard. In-8, 22 p. Paris, Gratiot.

**Paulmier.** Le sourd-muet civilisé ou coup d'œil sur l'instruction des sourds-muets. Seconde édition revue, corrigée et considérablement augmentée. In-12, x, 223. In-12, Paris, Ange Clo, 1820.

**Paulmier.** Aperçu ou plan d'éducation des sourds-muets. In-8, 1-30 p. Paris, Ange Clo, 1821.

**Paulmier.** Une séance de sourds-muets. Paris, ou le livre des cent et un. Tome III, p. 245-271. Paris, Ladvocat, 1831.

**Paulmier.** Considération sur l'instruction des sourds-muets. In-8, xvi, 383 p. Paris, Institut royal des sourds-muets, 1814.

**Pélissier.** Les sourds-muets au XIX<sup>e</sup> siècle avec un alphabet manuel. In-12, 36 p. Paris, Institut royal, 1846.

**Pélissier.** Choix de poésies d'un sourd-muet. Discours prononcé, en langage mimique, à la distribution des prix de l'Institut national des sourds-muets de Paris, le 11 août 1846. In-12, 72 p. Paris.

- Pélissier.** L'enseignement primaire des sourds-muets mis à la portée de tout le monde, avec une iconographie des signes. In-8, xv et 228 p. Paris, Paul Dupont, 1856.
- Pélissier.** Poésies d'un sourd-muet. Avec une introduction par L. de Jussieu. In-12, 8 à 307 p. Paris, Gosselin, 1844.
- Peltier (J).** Dernier tableau de Paris ou récit historique de la révolution du 10 août 1792. Tome II, p. 295. (Captivité de Sicard). In-8, Londres, Owen, 1793.
- Pendola (P).** Aux membres du congrès international de Milan pour l'amélioration du sort des sourds-muets. In-8, 7 p. Sienne, Imprimerie des sourds-muets, 1880.
- Périer (l'abbé).** Manuel de piété, ou exercices de religion pour les sourds-muets. In-12, XII, 327 p. Rodez, Rattery, 1833,
- Perrin (Th).** Essai sur le développement moral et intellectuel du sourd-muet avant qu'il ait acquis la connaissance de l'écriture. In-8, 58 p. Lyon, L. Perrin, 1837.
- Perrin (Th).** De la surdi-mutité, rapport lu à la société de médecine de Lyon, le 7 novembre 1835. In-8, 15 p. Lyon, 1853.
- Perrin (Th).** De l'écriture alphabétique dans ses rapports avec l'intelligence du sourd-muet. In-8, 8 p. 1841.
- Petijean et G. Rabet.** Nouvelle méthode pour enseigner la parole aux sourds-muets, guérir du bégaiement les personnes qui en sont affectées, et apprendre à lire rapidement aux entendants, en faisant disparaître en même temps les vices de prononciation qu'ils pourraient avoir. In-8, 64 p. Paris, Hauquelin et Bautreche.
- Peyron (D<sup>r</sup>).** Discours prononcé sur la tombe de M. de Lanneau. In-8, 4 p. Paris, Chaix, 1881.
- Peyron (D<sup>r</sup>) et Ad. Bélanger.** Catalogue de la bibliothèque de l'institution nationale des sourds-muets de Paris. 1<sup>re</sup> Partie. In-8, 66 p. Paris, G. Pelluard. 1883.

**Pierre-Célestin (Frère).** Livre-tableau contenant des exercices d'articulation et de lecture sur les lèvres pour l'emploi du mode simultané dans l'enseignement de la parole aux sourd-smuets. In-folio, 48 p. Paris, Procure générale des freres, 1878.

**Pierre-Célestin (Frère).** Exercices d'articulation et de lecture sur les lèvres. Manuel de l'élève pour faciliter dans la famille la répétition des leçons expliquées à l'école sur le livre-tableau. In-12, 36 p. Paris, Procure générale des frères, 1878.

**Pierre-Célestin (Frère).** Cours d'articulation et de lecture sur les lèvres en rapport avec les exercices du livre-tableau pour enseigner la parole aux sourds-muets. Petit in-8, 153 p, Paris, Procure générale des frères, 1881.

( A suivre )

---

## SOCIÉTÉ

**Centrale d'éducation et d'assistance**

pour les

**Sourds-Muets en France**

---

La réunion du Conseil supérieur de cette société qui vient d'avoir lieu le Mercredi, 27 Février, a offert un très grand intérêt; le conseil, presque au complet, était présidé par M. Roy, président de Chambre à la Cour des Comptes, assisté des Vice-Présidents de la Société, MM. Eug. Péreire, Ducréy, Lebœuf de Montgermont et Chambellan, et de son dévoué secrétaire-Général M. le D<sup>r</sup> Ladreit de Lacharrière.

Le titre de la Société, on le voit, indique son but : l'éducation et l'assistance des sourds-muets.

Si nous pensons que l'éducation est le premier des devoirs de notre société, nous ne croyons pas moins que l'assistance ne soit également pour elle un devoir qui s'impose d'une façon plus supérieure, lorsqu'il s'agit de malheureux pour lesquels le pain quotidien est souvent fort difficile à obtenir.

Tous les efforts de la Société d'Assistance se sont portés depuis son origine sur l'éducation et l'instruction des sourds-muets, de beaux résultats ont certes été obtenus qui pourraient la rendre fière de son œuvre ; mais l'assistance a-t-elle été pratiquée aussi largement, aussi efficacement qu'il serait désirable ?

Mensuellement des secours sont distribués aux plus malheureux, aux époques des termes, des allocations spéciales, les aident dans le paiement de leur loyer, enfin des secours exceptionnels donnés largement, viennent à l'aide de ceux qu'afflige une détresse plus grande.

Le zélé Secrétaire-Général de la Société, ne pense pas que cette assistance soit suffisante et efficace et il venait soumettre au Conseil de la Société un plan large, organisant, d'une manière effective, l'assistance de cette classe d'infortunés. Plan trop vaste, hélas ! pour les ressources dont nous disposons ; mais la charité n'aime pas se tenir à l'étroit et le Conseil a décidé, à l'unanimité, de se joindre à son Secrétaire-Général.

Une commission a été nommée pour étudier la question et faire un rapport dont nous aurons occasion d'entretenir prochainement nos lecteurs.

Parmi les créations qui ont été proposées et qui nous paraissent avoir une solution prochaine et pratique, signalons : la création d'un dispensaire, d'un fourneau économique et d'un bureau de placement en faveur des sourds-muets sans travail.

Ad. Bélanger

---

## REVUE DES JOURNAUX ETRANGERS

### **Blaetter für Taubstummenbildung,**

**N<sup>os</sup> 2, 3 et 4.**

Les feuilles pour l'enseignement des Sourds-Muets, publient dans ces trois numéros, plusieurs articles fort remarquables. Pour le moment, je me trouve, à mon grand regret par des travaux pressants, empêché d'entrer dans les détails de ces articles ; j'espère pouvoir revenir sur l'un ou l'autre.

Les numéros 2, 3 et 4 contiennent un article par Kopka (Wriezen) sous le titre : les travaux manuels à l'école des Sourds-Muets, un travail qui mérite toute l'attention des lecteurs. —

M. Tietjen (Emden) écrit sous le titre : un mot sur l'enseignement libre de la langue, » ou peut être, mieux dit ; « du langage de la conversation. » un article traitant un sujet qui occupe depuis quelque temps les instituteurs allemands.

M. Tœpler, l'un des rédacteurs des « Blaetter » parle dans le No 4, du prochain Congrès des instituteurs allemands des Sourds-Muets qui aura lieu cette année à Cologne. —

---

### **Organ der Taubstummen-Anstalten.**

**N<sup>os</sup> 1 et 2.**

Ces deux numéros contiennent la suite du remarquable article sur Hill et Vatter par Kerner, et le compte-rendu de la conférence des instituteurs bavarois des sourds-muets qui a eu lieu les 2, 3 et 4 Août de l'année passée à Augsbourg, — Le supplément du numéro 2 donne un intéressant article sur « des Sourds-Muets » par S. Heinicke.

C. Renz

---

## BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE

---

### **ALLEMAGNE**

**Taubstummen-Lehrer-Kalender, für 1889.**

**Langensalza, Beyer u Soehne (prix 2 f.)**

M. Reuschert, l'éminent confrère de l'institution de sourds-muets de Metz, vient de publier son *Agenda de l'instituteur de sourds-muets* pour l'année courante.

Cet almanach de poche contient, comme dans le passé, une foule de renseignements des plus utiles aux professeurs, et, à ce titre, nous voudrions le voir entre les mains de chacun d'eux.

Notre honorable collègue y publie cette année les lettres échangées entre l'abbé de l'Épée et Samuel Heïnicke, au sujet de la véritable manière d'instruire les sourds-muets. Cette controverse fut portée devant le Conseil de l'Université de Zurich, qui se prononça comme on sait, en faveur de l'instituteur français.

J. H.

---

## NÉCROLOGIE

---

**M. H. B. Hase.** — L'institution des sourds-muets de Groningue a subi une perte douloureuse : Monsieur H. B. Hase, le doyen des professeurs, chevalier de l'ordre de la couronne de chêne, a succombé le 24 Octobre dernier à une maladie courte mais violente. Il était âgé de 67 ans. Il y a environ un an, le 1<sup>er</sup> Novembre 1887, toute l'institution s'associait avec enthousiasme à la fête célébrée en l'honneur de ses services rendus à l'établissement pendant un demi-siècle ; il ne lui a pas été donné de survivre bien longtemps à ce jubilé. Au jour des funérailles, la commission supérieure de l'institution, le directeur avec les professeurs et nombre d'élèves ont pris place dans le cortège funèbre et ont déposé des fleurs sur le tombeau de l'ami sincère, aux grands mérites duquel le directeur et un des professeurs avaient rendu hommage.

La place du défunt, dans le corps enseignant, est occupée depuis le 1<sup>er</sup> Janvier dernier, par M. J. G. Brugmans, ancien professeur de l'institution qu'il avait quittée en 1883 pour accepter les fonctions de premier professeur à l'institution nouvellement fondée à Berchem-Sainte-



Agathe, près Bruxelles. Après y avoir travaillé pendant cinq années, à la grande satisfaction de ses supérieurs, il a préféré rentrer dans sa patrie et revenir à l'établissement où il a commencé sa carrière et auquel il avait déjà voué 20 ans de sa vie.

Dr A. W. Alings.

---

## INFORMATIONS & AVIS DIVERS

---

**Institut des sourds-muets de l'Est.** — On lit dans un journal de l'Est de la France :

» Les actionnaires de la *Société anonyme des Sourds-Muets de l'Est* se sont réunis, le 15 janvier, en Assemblée générale annuelle, dans une des salles de l'ancienne Université. M. de Bouvier, conseiller général, a présidé la réunion, après avoir prié l'assemblée de désigner comme assesseurs, M. M. Constantin, directeur de l'usine à gaz, et Noël, conseiller honoraire à la cour d'appel, et comme secrétaire M.<sup>r</sup> P. de Mont.

M. le président, dans le rapport d'usage, affirma les excellents résultats obtenus par l'emploi des méthodes orales, la bonne tenue et des progrès des élèves constatés par les personnes compétentes et la bonne situation financière de l'Institution qui permet d'établir un prix moyen annuel d'environ 500 fr. par élève tandis qu'il est près de quatre fois supérieur dans les institutions nationales de Paris et de Bordeaux.

M. de Bouvier se félicite des bons rapports de l'Institution avec l'Etat et les départements qui entretiennent des boursiers à la Malgrange, et spécialement avec la ville de Nancy. L'administration municipale, comprenant d'une manière libérale les devoirs que lui impose la loi sur l'enseignement concède des bourses à tous les enfants sourds-muets de la ville. Il serait à désirer que son exemple fût suivi.

En somme, dit en terminant le rapport, la situation financière de la Société est celle d'une affaire dans sa période d'organisation. Rappelons-nous qu'avec un capital actions de 100,000 fr., elle donne l'instruction primaire et professionnelle, la parole, autrement dit, la vie possible, à 114 enfants sourds-muets. N'oublions pas cependant que ce capital n'est pas le seul engagé. Il en est un non moins nécessaire qu'apportent, au fonds commun, les Sœurs de la Congrégation de Saint-Charles et les professeurs, à savoir : leur patience, leur intelligence et leur dévouement. Si votre conseil vous demande, cette année encore, d'ajourner toute distribution d'intérêt au premier, il vous prie de payer au second le tribut bien mérité de votre gratitude.

Avant de lever la séance, M, le Président engage toutes les personnes qui portent intérêt aux pupilles de la Malgrange à venir les voir. Elles les encourageront dans leurs efforts et apprécieront elles-mêmes leurs études. »

---

**Deux nouveaux journaux.** — La *Revue Française* est heureuse de souhaiter la bienvenue à deux nouveaux confrères. C'est d'abord à : *L'abbé de l'Épée, journal des sourds et des sourds-muets*, publié sous la direction de M. Benj. Dubois, depuis le 15 Mars 1888. Ce nouveau recueil paraît le 15 de chaque mois, par fascicule de 16 p. Petit In-8.

Le premier numéro du second : *L'Écho de la Société d'Appui fraternel des sourds-muets de France*, a paru le 1<sup>er</sup> Février 1889. Ce journal ne doit paraître que tous les deux mois.

---

**Association amicale des sourds-muets.** Dans sa séance du 20 Janvier dernier, cette société vient de renouveler son bureau pour l'année 1889. M. Chambellan a été réélu président, M. M. Théobald et Dusuzeau, vice-présidents, M. H. Génis, trésorier, M. E. Lacroix remplace comme

secrétaire général, M. Ph. de Tessières. M. Pilet devient secrétaire adjoint, M. Garnon trésorier adjoint, M. M. Colas, Eymard, et Mina, censeurs, et M. F. Martin bibliothécaire.

---

## AVIS IMPORTANTS

---

Nous prions tous les Directeurs d'école qui recevront ce numéro de vouloir bien nous signaler les faits importants concernant l'instruction des sourds-muets : Création d'école, changement de direction, amélioration dans la méthode suivie, augmentation du nombre des élèves etc, Nous leur adressons à l'avance tous nos remerciements pour les communications qu'ils voudront bien nous faire à ce sujet.

---

Ce numéro étant le dernier de la Quatrième année. nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous faire parvenir le montant de leur abonnement pour la cinquième année.

Le mode de paiement le plus simple est l'envoi d'un mandat par la poste soit à :

**M. Ad. BÉLANGER**, Directeur de la Revue, rue des Fossés Saint-Jacques, 16, Paris.

ou à **M. Eug. BÉLANGER**, Imprimeur-Gérant du Journal, 225, rue Saint-Jacques, Paris.

## ABONNEMENT

|                                  |          |
|----------------------------------|----------|
| Pour la France, un an . . . . .  | 9 francs |
| Pour l'Etranger, un an . . . . . | 10 —     |

### En vente au bureau du Journal

|           |       |
|-----------|-------|
| 1re année | 4 fr. |
| 2 »       | 9 fr. |
| 3 »       | 9 fr. |
| 4 »       | 9 fr. |

# TABLE ANALYTIQUE

de la

## REVUE FRANÇAISE

de l'Éducation des Sourds-Muets

### QUATRIÈME ANNÉE

#### *Table alphabétique des noms d'auteurs*

|                                     |                                                                                                                                                                                  |         |
|-------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| <b>Alings (D<sup>r</sup> A. W.)</b> | Nécrologie.                                                                                                                                                                      | 288     |
| <b>Augagneur (D<sup>r</sup> V.)</b> | Causerie du Docteur . . . . .                                                                                                                                                    | 136     |
| <b>Bé'anger (Ad.)</b>               | Bibliographie Générale de tous les<br>ouvrages parus en France ou en<br>langue française sur l'enseigne-<br>ment des sourds-muets 21, 45,<br>65, 90, 132 165, 196, 211, 237, 265 |         |
| —                                   | L'imagerie scolaire . . . . .                                                                                                                                                    | 75      |
| —                                   | Bibliographie 101, 118, 125, 149, 172, 185,<br>196, 219, 245.                                                                                                                    |         |
| —                                   | La statistique ce qu'on peut lui faire dire                                                                                                                                      | 155 194 |
| —                                   | Le 176 <sup>e</sup> anniversaire de la naissance de<br>l'abbé de l'Epée. . . . .                                                                                                 | 177     |
| —                                   | A propos d'un nouveau syllabaire. . . .                                                                                                                                          | 261     |
| —                                   | A nos Confrères . . . . .                                                                                                                                                        | 273     |
| —                                   | Société centrale d'éducation et d'assis-<br>tance. . . . .                                                                                                                       | 287     |
| <b>Bourgeois (Léon.)</b>            | Discours . . . . .                                                                                                                                                               | 159     |
| <b>Camailhac (F.)</b>               | A M. Ad. Bélanger. . . . .                                                                                                                                                       | 191     |
| <b>Carnot. Décret.</b>              | Création d'un Conseil supérieur<br>de l'assistance publique. . . .                                                                                                               | 61      |
| <b>Claveau (O.)</b>                 | L'aumône de Beethoven à un sourd-<br>muet . . . . .                                                                                                                              | 25      |
| —                                   | L'instruction obligatoire des sourds-<br>muets dans le grand Duché de<br>Saxe Meinengen . . . . .                                                                                | 71      |

|                                |                                                                                                                                      |                   |
|--------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| <b>Claveau (O.)</b>            | Le droit d'impartialité dans l'éloge . . . . .                                                                                       | 97                |
| —                              | Bibliographie . . . . .                                                                                                              | 98, 99            |
| —                              | Henri Keller, idées d'un instituteur suisse<br>contemporain de l'abbé de l'Épée,<br>sur l'enseignement des sourds-<br>muets. . . . . | 201, 225          |
| <b>Chausse (J. M.)</b>         | Le Frère Vimin . . . . .                                                                                                             | 50                |
| <b>Coldefy (V.)</b>            | L'enseignement de la langue française<br>en 8 <sup>e</sup> année . . . . .                                                           | 29                |
| <b>Dassy (l'abbé)</b>          | Notice sur l'institution de Marseille:                                                                                               | 87                |
| <b>Delaplace (l'abbé)</b>      | Quel alphabet dactylologique<br>employait l'abbé de l'Épée . . . . .                                                                 | 73                |
| <b>Denis (Théophile)</b>       | Les sourds-muets et le budget<br>départemental. A travers les con-<br>seils Généraux. Session d'Août<br>1887 . . . . .               | 5                 |
| —                              | Les artistes sourds-muets au salon de 1888                                                                                           | 57                |
| —                              | Les muets du Sérail . . . . .                                                                                                        | 81, 105, 129      |
| —                              | Eugène Bouly. instituteur du sourd-muet<br>Guillemont, dit Benjamin . . . . .                                                        | 179               |
| —                              | Journal de l'Education d'un jeune sourd-<br>muet par Eugène Bouly . . . . .                                                          | 249               |
| <b>Hugentobler (J.)</b>        | L'éducation de l'oreille des enfants<br>sourds . . . . .                                                                             | 185               |
|                                | Bibliographie . . . . .                                                                                                              |                   |
| <b>Jeanvoive (H.)</b>          | Un homme de bien. . . . .                                                                                                            | 26                |
| <b>Pinchon (A.)</b>            | Notice sur l'institution d'Elbeuf . . . . .                                                                                          | 15                |
| <b>Renz (D<sup>r</sup> C.)</b> | Bibliographie allemande. . . . .                                                                                                     | 38, 150, 173, 218 |
| —                              | Revue des journaux étrangers. Organ der<br>Taubstummen 40, 116, 171, 188, 233, 288                                                   |                   |
| —                              | Blaetter für taubstummenbildung 118,<br>145, 190, 642, 288                                                                           |                   |
| <b>Saint-Hilaire (Sœur)</b>    | Notice sur l'institution de<br>N.-D. de Larnay . . . . .                                                                             | 35                |
| <b>Valade-Gabel (A.)</b>       | Histoire de la Pédagogie. Ensei-<br>gnement des trois temps princi-<br>paux dans l'ancienne école espa-<br>gnole . . . . .           | 110, 139, 156     |

# TABLE DES MATIÈRES

de la

## TROISIÈME ANNÉE

---

### Les Beaux-Arts et les sourds-muets.

|                                                        |             |
|--------------------------------------------------------|-------------|
| Dessin de A. Colas (sourd-muet)                        | 42 et 43    |
| Les artistes sourds-muets au salon de 1888 (Th. Denis) | 57          |
| Les artistes sourds-muets, P. Choppin.                 | 78, 93, 224 |
| Un vainqueur de la Bastille (P. Choppin)               | 94          |
| Statue de l'abbé de l'Épée, (F. Martin).               | 127         |
| Un monument à l'abbé de l'Épée, (Cochefer).            | 128         |

### Bibliographie

|                                                                                                       |                                                           |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|
| Bibliographie générale de tous les ouvrages parus en<br>France ou en langue française (Ad. Bélanger). | 21, 45,<br>65, 90, 118, 132, 164, 195, 211, 237, 265, 278 |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|

### Bibliographie Internationale

|                                                                                                             |                         |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------|
| <i>FRANCE</i>                                                                                               | 101, 172, 195, 220, 245 |
| ANDRÉ et RAYMOND. — Cours de langue française à l'usage<br>des écoles de sourds-muets, 2 <sup>e</sup> année | 222                     |
| BLAIN (L'ABBÉ A.) — Promenade d'un touriste au pays de<br>la Science                                        | 245                     |
| BLAIN (L'ABBÉ A.) — Echos et souvenirs des noces d'or de<br>l'institution des sourds-muets de Poitiers      | 196                     |
| BOUCHET (R. P.) — Allocution adressée à Mgr Becel, évê-<br>que de Vannes, etc.                              | 223                     |

|                                                                                         |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| BRACHET (A.) et J. DUSSOUCHET. — Nouveau cours de grammaire française, Cours supérieur. | 101 |
| CAMAILHAC (F.) Syllabaire à l'usage des écoles de sourds-muets.                         | 261 |
| GOGUILLOT (L.) — La Révolution et les sourds-muets                                      | 172 |
| HILAIRE (T. R. P.) La parole et les sourds-muets                                        | 28  |
| Institution Nationale de Paris, Palmarès                                                | 220 |
| Conditions et programmes des concours pour les emplois de répétiteur                    | 221 |
| Institution nationale des sourds-muets de Chambéry                                      | 195 |
| JULLIAN (L.) — Méthode naturelle et orthophonique de lecture, écriture et orthographe   | 102 |
| PÉRENÈS. — Le banquet champêtre des sourds-muets de Marseille                           | 173 |

### ALLEMAGNE

125, 149, 173, 218

|                                                       |     |
|-------------------------------------------------------|-----|
| G. VIETOR. Eléments de la phonétique                  | 38  |
| VODAEGE Le langage familier, etc.                     | 39  |
| — Catéchisme pour les sourds-muets protestants        | 39  |
| KNAUF. Das Prinzip der Naturgemaessheit               | 39  |
| EMDEN (Institution). Rapport                          | 125 |
| HOMMES (W). Programme pour une école de sourds-muets  | 149 |
| — Livre de religion pour les sourds-muets catholiques | 149 |
| WILHELMSDORF (Inst.) Rapport.                         | 150 |
| HOMBERG (Inst.) Rapport                               | 150 |
| GUTZMANN. Méthode d'enseignement de la gymnastique    | 173 |
| WALTHER L'Institution de Berlin                       | 218 |
| Reuschert. Taubstummen Lehrer-Kalender                | 288 |

### ANGLETERRE

125, 245

|                                                    |     |
|----------------------------------------------------|-----|
| VAN PRAAGH. — Association for the oral instruction | 125 |
| — Défective articulation, etc.                     | 245 |

### BELGIQUE

99, 146, 219

|                                                                        |     |
|------------------------------------------------------------------------|-----|
| HOGERHEIJDE (J.) Petit livre de calcul pour les écoles de sourds-muets | 99  |
| SNYCKERS (M.) Premières leçons de choses, de lecture et d'orthographe  | 146 |
| — Petit cours méthodique et instructif de langue française (3 livres)  | 147 |
| GRÉGOIRE (E.) et GÉNA. Méthode naturelle de lecture, etc.              | 219 |

### ITALIE

|                                                                                             |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| G. FERRERI et G. MORDIDI. — Exercices gradués de lecture<br>pour les sourds-muets italiens. | 98 |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|----|

### Biographies

|                           |     |
|---------------------------|-----|
| Le frère Vimin.           | 50  |
| Eugène Bouly (Th. Denis). | 179 |

### Chronique des institutions françaises

|                                       |               |
|---------------------------------------|---------------|
| Poitiers                              | 102           |
| Paris                                 | 153, 151      |
| Discours de M. L. Bourgeois           | 153           |
| Paris                                 | 174, 246, 269 |
| Chambéry                              | 173           |
| Elbeuf                                | 175, 176      |
| Lyon Villeurbanne                     | 199           |
| Inst. Houdin                          | 247           |
| Institution des sourds-muets de l'Est | 290           |

### Chronique de l'Etranger

|                                                                                                   |          |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| République argentine                                                                              | 27       |
| L'instruction obligatoire des sourds-muets dans le<br>Grand-Duché de Saxe Meiningen (O. Claveau). | 71       |
| Berchem sainte-Agathe                                                                             | 176, 248 |
| Nouvelles de l'étranger                                                                           | 242      |
| Inst. de Francfort-sur-Mein                                                                       | 243      |
| Inst. de Berlin                                                                                   | 271      |

### Distinctions honorifiques

|                |     |
|----------------|-----|
| M. Ducrey      | 246 |
| Sœur Angélique | 247 |
| M. Bocquin     | 247 |



## Documents officiels

|                                                                                                                |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Les sourds-muets et le budget départemental. A travers les Conseils généraux. Session d'Août 1887. (Th. Denis) | 5   |
| Création d'un conseil supérieur de l'assistance publique                                                       | 61  |
| Conseil Municipal de Paris. Proposition de M. Alphonse Humbert                                                 | 126 |
| Circulaire Ministérielle du 3 Août 1887                                                                        | 169 |

## Gravures

|                                                                                  |          |
|----------------------------------------------------------------------------------|----------|
| Le dernier banquet de l'association amicale des sourds-muets de Paris (A. Colas) | 42 et 43 |
| Un vainqueur de la Bastille (P. Choppin)                                         | 96       |

## Histoire de l'enseignement

|                                                                                                                                         |               |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| Quel alphabet dactylogique employait l'abbé de l'Épée ( <i>L'abbé Delaplace</i> )                                                       | 73            |
| Les muets du Sérail ( <i>Th. Denis</i> )                                                                                                | 81, 103, 129  |
| Histoire de la Pédagogie, Enseignement des temps principaux dans l'ancienne école espagnole ( <i>A. Valade-Gabel</i> ),                 | 110, 139, 156 |
| Eugène Bouly, instituteur du sourd-muet Guillemont dit Benjamin.                                                                        | 179           |
| Henri Keller, idées d'un instituteur suisse, contemporain de l'abbé de l'Épée sur l'enseignement des sourds-muets ( <i>O. Claveau</i> ) | 201, 225      |
| Journal de l'éducation d'un jeune sourd-muet par Eug. Bouly ( <i>Th. Denis</i> )                                                        | 249           |

## Revue des Journaux

|                                          |                             |
|------------------------------------------|-----------------------------|
| Organ der Taubstummen (C. Renz)          | 40, 116, 171, 188, 233, 288 |
| Blätter für Taubstummenbildung (C. Renz) | 118, 143, 189, 264, 288     |
| L'abbé de l'Épée                         | 291                         |
| L'écho de la Société d'appui fraternel   | 291                         |

## Nécrologie

|                                 |     |
|---------------------------------|-----|
| Mère Saint-Pierre               | 27  |
| D. Nisard                       | 27  |
| Le frère Vimin                  | 50  |
| R. P. Célestin de la Broque     | 79  |
| Eourcade                        | 179 |
| Bonnefof                        | 127 |
| Chassary                        | 127 |
| L'abbé Dassv                    | 150 |
| Kinsey                          | 271 |
| Madame Veuve J. J. Valade-Gabel | 55  |
| H. B. Hase                      | 288 |

## Méthode

|                                                                                               |               |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| L'enseignement de la langue en 8 <sup>e</sup> année (V. Coldefy)                              | 29            |
| Programme provisoire de langue française pour les classes de 8 <sup>e</sup> année             | 33            |
| L'imagerie scolaire                                                                           | 75            |
| Livre de lecture (G. Ferreri et Morbidi)                                                      | 93            |
| Petit livre de Calcul par Hogerheijde (O. Claveau)                                            | 101           |
| Enseignement des temps principaux dans l'ancienne école espagnole (A. Valade-Gabel)           | 110, 139, 156 |
| Premières leçons de choses, de lecture (M. Snyckers)                                          | 146           |
| Petit cours méthodique et instructif de langue française (M. Snyckers)                        | 147           |
| L'éducation de l'enfant des enfants sourds (J. Hugentobler)                                   | 185           |
| Henri Keller, idées d'un instituteur suisse sur l'enseignement des sourds-muets (O. Claveau). | 201, 223      |
| Cours de langue française 2 <sup>e</sup> année (André et Raymond)                             | 222           |
| Journal de l'éducation d'un jeune sourd-muet par Eug. Bouly (Th. Denis)                       |               |
| A propos d'un nouveau syllabaire (Ad. Bélanger)                                               | 261           |

## Notices sur les institutions françaises de sourds-muets

|                                                                    |    |
|--------------------------------------------------------------------|----|
| Institution d'Elbeuf (A. Pinchon)                                  | 13 |
| Institution de N.-D. de Larnay. près Poitiers (Sœur Saint-Hilaire) |    |

Institution de Marseille (*L'abbé Dassy*)

87

### Sociétés de Bienfaisance

|                                                                       |              |
|-----------------------------------------------------------------------|--------------|
| Société pour l'instruction et la protection des sourds-muets          | 77           |
| Association amicale des sourds-muets                                  | 79, 224, 275 |
| Ligue pour l'union amicale des sourds-muets                           | 224          |
| Société centrale d'éducation et d'assistance pour les<br>sourds-muets | 286          |

### Statistique

|                                                                      |     |
|----------------------------------------------------------------------|-----|
| La statistique, ce qu'on peut lui faire dire ( <i>Ad. Bélanger</i> ) | 153 |
| Réponse à M. Ad. Bélanger ( <i>Camailhac</i> )                       | 191 |
| Quelques mots ( <i>Ad. B.</i> )                                      | 194 |

### Variétés

|                                                                                               |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| L'aumône de Beethoven à un sourd-muet ( <i>O. Claveau</i> )                                   | 23  |
| Une bonne action                                                                              | 78  |
| Le droit d'impartialité dans l'éloge ( <i>O. Claveau.</i> )                                   | 97  |
| Causerie du docteur ( <i>D<sup>r</sup> Augagneux</i> )                                        | 136 |
| 176 <sup>e</sup> Anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Épée ( <i>Ad.<br/>Bélanger</i> ) | 178 |
| Le centenaire de l'abbé de l'Épée                                                             | 275 |
| La statistique, ce qu'on peut lui faire dire                                                  | 153 |









